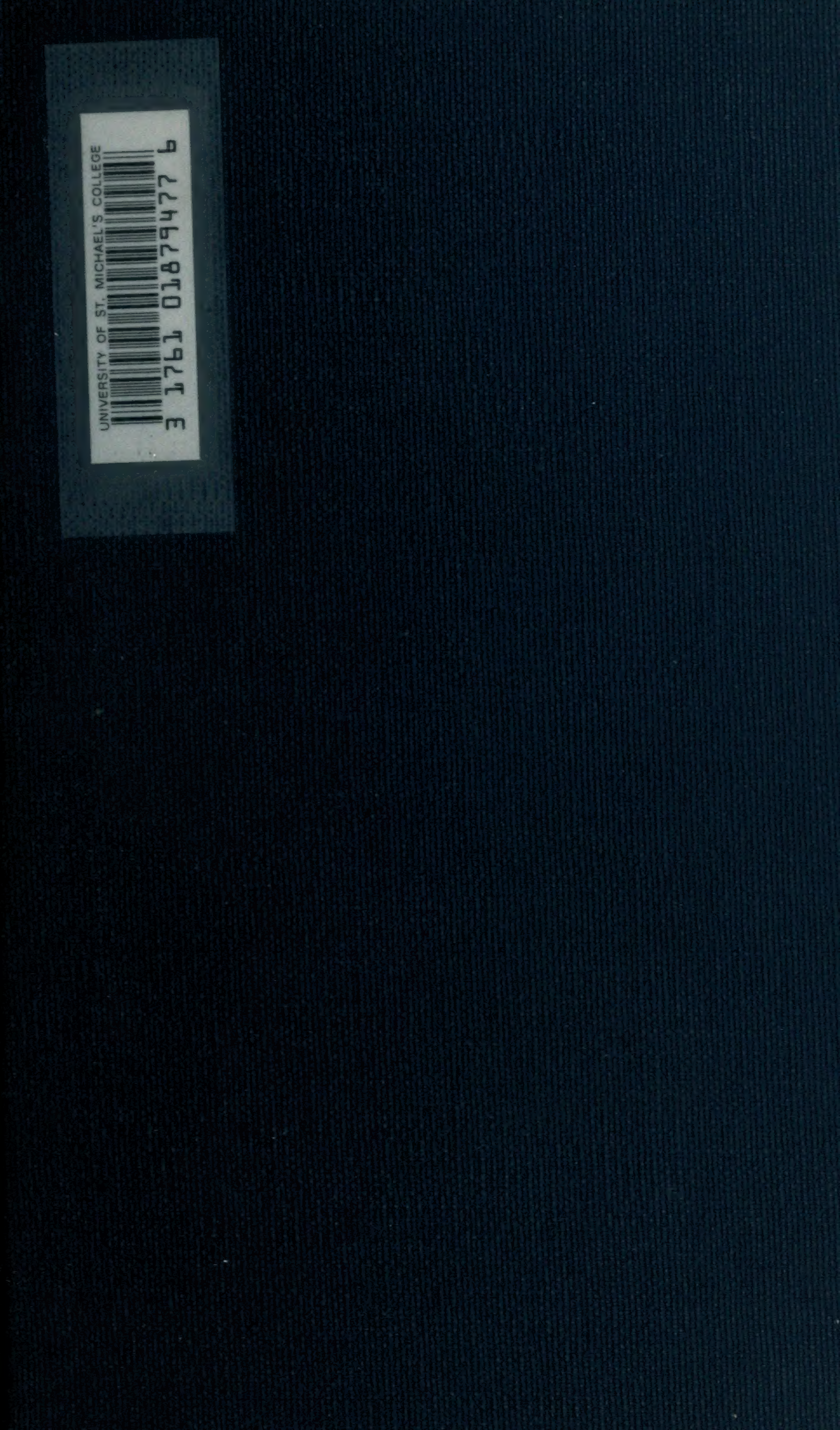
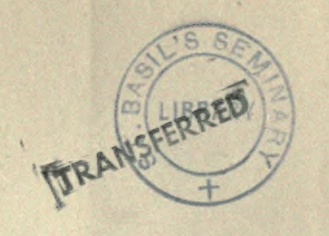
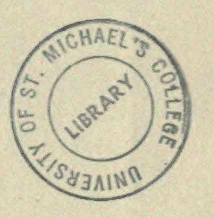

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01879477 6


ST. BASIL'S SEMINARY
LIBRARY
TRANSFERRED

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

SAINTE BIBLE,

EN LATIN ET EN FRANÇAIS.

TOME XIII.

PARIS, IMPRIMERIE D'ÉVERAT,
Rue du Cadran, n° 16.

SAINTE BIBLE

DE VENCE,

EN LATIN ET EN FRANÇAIS,

AVEC

DES NOTES LITTÉRAIRES, CRITIQUES ET HISTORIQUES, DES PRÉFACES ET DES DISSERTATIONS, TIRÉES DU COMMENTAIRE DE DOM CALMET, ABBÉ DE SÉNONES, DE L'ABBÉ DE VENCE, ET DES AUTRES AUTEURS LES PLUS CÉLÈBRES, POUR FACILITER L'INTELLIGENCE DE L'ÉCRITURE SAINTE;

Enrichie de Figures et de Cartes géographiques.

CINQUIÈME ÉDITION.

SOIGNEUSEMENT REVUE, ET AUGMENTÉE D'UN GRAND NOMBRE DE NOTES PAR M. DRACH, RABBIN CONVERTI, ET ENRICHIES DE NOUVELLES DISSERTATIONS.

OUVRAGE DÉDIÉ AU ROI.

TOME TREIZIÈME.



PARIS,

MÉQUIGNON-HAVARD ET COMPIE, LIBRAIRES,

RUE DES SAINTS-PÈRES, N° 10;

MAME ET DELAUNAY-VALLÉE, LIBRAIRES,

RUE GUÉNÉGAUD, N° 25.

1829.

SAINTE BIBLE.

PRÉFACE GÉNÉRALE

SUR

LES PROPHÈTES.

ARTICLE PREMIER.

Noms des prophètes. Diverses notions du mot *prophétiser*. Diverses sortes de prophéties. Nombre des prophètes de l'Ancien-Testament.

Noms des prophètes.

Le nom de *prophète*, suivant la force du grec, signifie celui qui prédit l'avenir. Les Hébreux, dans les commencemens, donnoient à leurs prophètes le nom de *voyans;* comme qui diroit des hommes qui ont des révélations et des visions divines. *Celui qui s'appelle aujourd'hui* prophète, נביא, *s'appeloit autrefois voyant,* ראה, dit l'auteur du premier livre des Rois; *et l'on parloit ainsi dans Israël, lorsqu'on alloit consulter le Seigneur : Venez, allons au voyant* [1]. Le nom de נביא, *prophète*, a un sens fort étendu, car il signifie non-seulement celui qui prédit l'avenir, mais en général tout homme inspiré, et qui parle de la part de Dieu. Ainsi Abraham est qualifié *prophète* du Seigneur [2] aussi bien qu'Aaron frère de Moïse. Aaron étoit l'interprète de celui-ci; il expliquoit ses sentimens et ses volontés au peuple. *Je vous ai établi le dieu de Pharaon,* dit le Seigneur à Moïse, *et Aaron votre frère sera votre prophète* [3]. Saint

[1] I. *Reg.* IX. 9. — [2] *Genes.* XX. 7. *Propheta est.* — [3] *Exod.* VII. 1. *Ecce constitui te deum Pharaonis, et Aaron frater tuus erit propheta tuus.*

Paul donne ce nom à un poète païen [1], parce que chez les païens les poètes étoient regardés comme gens favorisés des dieux, et remplis d'un enthousiasme surnaturel. L'Ecriture applique souvent aussi le nom de *prophètes* à des séducteurs qui se vantoient faussement d'être inspirés.

On désignoit pour l'ordinaire un prophète par la qualité d'*homme de Dieu*, et quelquefois par celle d'*ange* ou *envoyé du Seigneur*. Par exemple, il est dit qu'un *ange* ou *envoyé du Seigneur* vint de Galgal au lieu nommé *Bochim*, et qu'il y parla au peuple [2]. Aggée prend la qualité [3] d'*ange* ou *envoyé du Seigneur*. Malachie prédit la venue de saint Jean-Baptiste, sous le nom d'*ange* ou *envoyé du Seigneur* [4]. Enfin, ce dernier des douze petits prophètes ne nous est connu que sous le nom général de *Malachie*, qui signifie *ange* ou *envoyé de Dieu*; et plusieurs ont prétendu [5] que ce prophète étoit Esdras, si célèbre par son zèle dans l'étude de la loi de Dieu.

Diverses notions du mot *prophétiser*.

Prophétiser, dans le style des Hébreux, ne signifie pas seulement prédire l'avenir, mais encore révéler ce qui est arrivé dans les temps passés, et ce qui se passe loin de nous dans le temps présent. Isaïe [6] relève la puissance du Seigneur qui éclate en ce qu'il découvre ce qui s'est passé dès le commencement du monde. Les soldats qui frappoient Jésus-Christ, après lui avoir bandé les yeux, disoient : *Prophétise qui est celui qui t'a frappé* [7]. On appelle aussi *prophétiser*, le mouvement que se donnent ceux qui sont émus par un mauvais esprit. Ainsi il est dit que Saül *prophétisoit* dans sa maison, lorsque saisi d'une noire mélancolie, il s'agitoit d'une manière convulsive [8]. Le même mot se prend aussi pour chanter, pour danser, pour jouer des instrumens. *Vous rencontrerez une troupe de prophètes*, dit Samuel à Saül, *qui descendront de la montagne; ils seront précédés par des joueurs d'instrumens de musique, et vous les verrez prophétiser; et en même temps l'Esprit du Seigneur se saisira de vous; vous prophétiserez avec eux, et vous serez changé en un autre homme* [9]. On lit dans les Paralipo-

[1] *Tit.* I. 12. *Dixit quidam ex illis proprius ipsorum propheta.* — [2] *Judic.* II. 1. *Ascenditque angelus* (hebr. alit. *nuntius*) *Domini de Galgalis*, etc. — [3] *Agg.* I. 13. *Dixit Aggœus nuntius Domini, de nuntiis Domini.* (Hebr. alit. *nuntius Domini in legatione Domini.*) — [4] *Malac.* III. 1. *Ecce ego mitto angelum meum.* (Hebr. alit. *nuntium meum.*) Jésus-Christ même applique cela à saint Jean. *Matt.* XI. 10. *Luc.* VII. 27. — [5] *Hebræi apud Hieronym. in Malac. Ita et Chald.* — [6] *Isai.* XLIV. 7. 8. 9. — [7] *Luc.* XXII. 64. — [8] 1. *Reg.* XVIII. 10. — [9] 1. *Reg.* X. 5. 6.

mènes[1], que le fils d'Asaph, d'Héman et d'Idithun, furent établis pour *prophétiser* sur les guitares, les harpes et les cymbales. Ce mot est aussi employé par saint Paul[2], comme signifiant l'action d'expliquer l'Ecriture, de parler de matières de piété, de haranguer dans l'église. On le trouve aussi dans un sens extraordinaire, pour dire faire un miracle : *Le corps d'Elisée prophétisa après sa mort*, dit l'Ecriture[3]. Elle dit la même chose des os de Joseph[4], parce qu'ils demeurèrent comme un gage de la promesse qu'il avoit faite à ses frères, quand il leur ordonna de les emporter dans la terre de Chanaan, lorsqu'ils sortiroient de l'Egypte.

Usage du nom de *prophètes* chez les profanes.

Les profanes avoient aussi leurs *voyans*, leurs *prophètes* et leurs *prophéties*, mais bien différens de ce qu'on voyoit chez les Hébreux. Les païens[5] appeloient *prophètes* les prêtres de leurs temples, principalement de ceux où il y avoit des oracles, comme à Dodone, à Delphes, à Claros, à Délos. Les Egyptiens, dans les commencemens, appeloient *voyans* ceux qui portèrent depuis parmi eux le nom de *prophètes*. Saphis, ancien roi de ce pays, fut du nombre des voyans[6]. Le roi Aménophis souhaitant devenir[7] *voyant des dieux*, on lui promit cette faveur à condition qu'il purgeroit l'Egypte des lépreux et des hommes souillés. La plupart des prêtres égyptiens prenoient le nom de *prophètes*. Porphyre[8], ou plutôt Chérémon, nous décrit leur genre de vie, leur austérité, leur étude. Saint Clément d'Alexandrie[9] dit que Thalès entra en conférence avec les *prophètes* égyptiens, et que Pythagore fut disciple de Sonchédès, *archiprophète* d'Egypte. Il dit ailleurs que c'est un *prophète* qui préside au paiement des tributs. Nous parlerons ci-après des oracles des païens et de leurs enthousiastes.

Diverses sortes de révélations dont l'Esprit de Dieu a été l'auteur.

L'Esprit de Dieu, qui est un dans son essence, est infiniment diversifié dans ses opérations[10]. Tantôt il se découvre en songe, comme à Abraham et à Jacob[11] ; tantôt en vision, comme quand le Seigneur se fit voir à Isaïe[12]. Joël promet aux Juifs, de la part de Dieu, que leurs jeunes

[1] 1. *Par.* XXV. 1. — [2] 1. *Cor.* XI *et* XIV. — [3] *Eccli.* XLVIII. 14. — [4] *Eccli.* XLIX. 18. — [5] *Festus, prophetas in Adrasto Julius nominat antistites fanorum, oraculorumque interpretes.* — [6] *Manetho apud Joseph. l.* 1, *contra Appion.* Σάφις περιοπτης εἰς θεοὺς ἐγένετο. — [7] *Idem ibidem.* Τῶν θεῶν γένεσθαι θεάτην. — [8] *Chœremon apud Porphyr. de Abstinentiâ, lib.* IV. — [9] *Clem. Alex. lib.* 1 *et* VI. *Stromat.* — [10] *Sap.* VII. 22. *Spiritus Sanctus unicus, multiplex*, etc. — [11] *Genes.* XV. 12 *et* 13. *et* XXVIII. 12. — [12] *Isai.* VI. 1.

gens auront des visions, et leurs vieillards des songes [1]. Quelquefois ils étoient ravis en extase, comme saint Pierre dans les Actes [2]. D'autres fois le Seigneur leur apparoissoit dans une nuée, comme il fit à Abraham[3], à Job [4], à Moïse [5]. Souvent il a fait entendre sa voix d'une manière articulée. C'est ainsi qu'il parla à Moïse du milieu du buisson ardent [6], à Abraham du milieu d'une nuée [7], et à Samuël pendant la nuit [8]. La voie la plus ordinaire étoit l'inspiration, qui consistoit à éclairer l'esprit, et à exciter la volonté des prophètes, afin qu'ils publiassent ce que le Seigneur leur disoit intérieurement. C'est en ce sens que nous tenons pour vrais prophètes et pour réellement inspirés, tous les écrivains des livresc anoniques, tant de l'Ancien que du Nouveau-Testament, soit qu'ils annoncent des choses futures, ou qu'ils nous apprennent des choses passées, ou des histoires de leurs temps, ou qu'ils écrivent des maximes de morale et de piété, ou qu'ils composent des cantiques de dévotion.

Trois sortes de prophètes dans le monde. Seize prohètes dont on a les écrits dans l'Ancien-Testament. Caractère des quatre grands prophètes.

Saint Augustin [9] distingue trois sortes de prophètes; les prophètes des Juifs, ceux des gentils, et ceux de la vérité chrétienne. Les premiers sont connus dans l'Ancien-Testament. Les prophètes des gentils sont leurs devins et leurs poètes. Les prophètes de la religion chrétienne sont ceux que Jésus-Christ promet d'envoyer aux Juifs : *Ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes et scribas* [10]. Ce sont ces prophètes que saint Paul met dans le second rang après les apôtres : *Posuit Deus in Ecclesia primum apostolos, secundo prophetas* [11]. Ce sont les auteurs des livres canoniques, les hommes apostoliques, les hommes remplis de la lumière et de l'Esprit de Dieu. On peut voir les diverses sortes de prophéties traitées dans le même saint Augustin, livre II, des diverses Questions à Simplicien, question première.

Nous avons dans l'Ancien-Testament les écrits de seize prophètes. Il y en a quatre que l'on nomme grands prophètes, parce que l'on a un plus grand nombre de leurs écrits, savoir Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. Les douze petits prophètes sont : Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie. Les Juifs excluent Daniel du nombre des prophètes,

[1] *Joel*, II. 28. — [2] *Act*. X. 10. 11. — [3] *Genes*. XV. 12. — [4] *Job*. XL. 1. — [5] *Exod*. XIX. 9. *et passim*. — [6] *Exod*. III. 2 *et seqq*. — [7] *Genes*. XV. 17. — [8] I. *Reg*. III. 4. *etc*. — [9] *Aug. præfat. in lib*. XIX. *contra Faust*. — [10] *Matth*. XXIII. 34. — [11] I. *Cor*. XII. 28.

parce qu'il a vécu dans l'éclat d'une condition relevée, et fort éloignée du genre de vie des autres prophètes. Mais cette raison frivole n'a point touché l'Eglise. Elle a reçu Daniel au nombre des grands prophètes, en considération de ses divines prédictions, dignes d'être mises au rang de celles des trois autres grands prophètes.

Isaïe peut être qualifié le prophète des miséricordes du Seigneur; il annonce presque continuellement le retour de la captivité de Babylone; et sous la figure de ce grand sujet, il prédit la rédemption du monde par Jésus-Christ. Jérémie est principalement occupé des malheurs de sa patrie, et de la captivité de son peuple; il est parmi les prophètes, ce qu'est saint Paul parmi les apôtres; Dieu le destina à être le prophète des gentils, comme il le lui déclare expressément en lui donnant sa mission [1]. Ezéchiel étoit destiné pour instruire, pour soutenir, pour consoler les Juifs captifs; c'est à quoi tendent toutes ses prophéties. Le principal objet de Daniel, sont les grandes révolutions des empires, et principalement l'avénement du Messie, et l'établissement de son règne éternel.

ARTICLE II.

Antiquité et succession des prophètes parmi les Juifs.

Antiquité des prophètes. Leur succession depuis Adam jusqu'à Samuel.

La prophétie est une des preuves les plus sensibles de la vraie religion; et comme la religion a été de tous les siècles, la prophétie est aussi depuis le commencement du monde. Saint Clément d'Alexandrie [2] et Origène [3] mettent le premier homme au rang des prophètes. Il prophétisa, lorsque voyant la femme que Dieu lui avoit donnée, il dit: *L'homme abandonnera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme* [4]; paroles que quelques-uns ont regardées comme mystérieuses et prophétiques, en les rapportant à l'union de Jésus-Christ et de son Eglise. Adam fit aussi paroître une sagesse et une lumière surnaturelles, en imposant aux animaux des noms qui marquoient leur nature et leurs propriétés. Hénoch annonça aux hommes corrompus leur malheur futur, et il nous reste dans l'épître de saint

[1] *Jerem.* I. 10. — [2] *Clem. Alex. Strom. lib.* I. — [3] *Origen. homil.* 2, *in Cantic.* — [4] *Genes.* II. 24.

Jude un fragment de sa prophétie [1]. Le patriarche Noé, que saint Pierre nomme *le prédicateur de la justice* [2], prédit aux hommes le déluge, et travailla avec zèle, mais sans fruit, à rappeler les pécheurs à la pénitence. Après le déluge, le même patriarche prophétisa encore dans les paroles mystérieuses qu'il prononça sur ses fils. Ensuite Dieu suscita Abraham, auquel il donne lui-même le nom de *prophète* [3]. Isaac prédit à Jacob la grandeur et les prérogatives de sa race [4]. Jacob fut privilégié de plusieurs visions prophétiques; et au lit de la mort [5], il prédit d'une manière très-distincte ce qui devoit arriver à chacun de ses fils. Joseph reçut le don de prophétie dès son enfance. Dieu lui envoya des songes qui présageoient sa propre grandeur [6], et il l'honora du don d'interpréter les songes; ce qui fut le commencement et l'occasion de la grande élévation où il se trouva dans l'Egypte.

Jusque-là, la prophétie n'étoit que verbale; au moins nous ne voyons pas que l'on en ait rien écrit parmi les Hébreux: mais quelque temps après la mort de Joseph, comme les vérités s'affoiblissoient, et que la religion des patriarches commençoit à s'effacer de l'esprit et du cœur des Hébreux, Dieu suscita Moïse pour publier ses lois, et pour donner une forme fixe à la religion et à la république des Israélites. Personne n'a soutenu le caractère de prophète plus dignement que Moïse. *S'il y a parmi vous un prophète, je lui apparoîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe*, dit le Seigneur. *Mais il n'en est pas ainsi de Moïse mon serviteur; je lui parle face à face, et il voit le Seigneur à découvert, et non par figures et par énigmes* [7].

Aaron son frère et Marie sa sœur étoient aussi remplis de l'Esprit-Saint. A Moïse succéda Josué dans la prophétie [8]. Les Juifs mettent au rang des prophètes la plupart des juges qui ont fait quelque entreprise glorieuse pour leur nation, comme Othoniel, Aod, Samson, Barac. L'Ecriture nous marque expressément sous les juges, la prophétesse Debbora [9]. Mais elle nous dit que, sous la judicature d'Héli, la prophétie étoit fort rare dans Israël, et qu'il n'y avoit point de prophète reconnu : *Sermo Domini erat pretiosus in diebus illis : non erat visio manifesta* [10].

[1] *Judæ.* ℣ 14. 15. — [2] 2. *Petr.* II. 5. *Vide Philon. Quis rerum divin. hæres. p.* 517. — [3]. *Genes.* XX. 7. — [4] *Genes.* XXVII. 27. *et seqq.* — [5] *Genes.* XLIX. 1. *et seqq.* — [6] *Genes.* XXXVII. 5. *et seqq.* — [7] *Num.* XII. 6. 7. 8. — [8] *Eccli.* XLVI. 1. — [9] *Judic.* IV. 4. — [10] 1. *Reg.* III. 1.

Succession des prophètes depuis Samuel jusqu'à Malachie.

Depuis que le Seigneur se fut manifesté à Samuel, le nombre des prophètes fut grand, et on en voyoit des bandes qui vivoient ensemble sous sa conduite, en sorte que jusqu'à la captivité, on peut en former une succession et une suite non interrompue. David réunit éminemment la qualité de roi et celle de prophète; sous son règne, on vit Gad et Nathan. Salomon eut la même prérogative que David son père, et de son temps parurent Addo et Ahias, et quelques autres prophètes. Séméias vécut sous Roboam. On ne sait si Séméias est cet homme de Dieu qui vint faire des menaces à Jéroboam, lorsqu'il sacrifioit devant les veaux d'or à Béthel [1], ou si c'est Jeddo ou Addo. On connoît Hanani et Azarias sous Asa, et Jéhu, fils d'Hanani, sous Josaphat. Elie et Elisée, et leurs disciples, qui étoient en grand nombre, parurent dans le royaume d'Israël, sous les règnes d'Achab et de Jézabel. Michée, fils de Jemla, vivoit dans le même temps [2]. Osée et Amos ont vécu sous Jéroboam II, roi d'Israël, et sous le règne d'Ozias, roi de Juda. Jonas vivoit vers le même temps. Sous Josaphat, on vit les prophètes Eliézer et Jahaziel. Michée et Isaïe ont vécu sous Joathan, Achaz et Ezéchias, roi de Juda. Oded parut sous Phacée à Samarie. Nahum prophétisa sur la fin du règne d'Ezéchias, Osaï sous Manassé, Joel, Jérémie et Sophonie sous Josias. Holda la prophétesse est du même temps. Jérémie parle de Jégédélias homme de Dieu [3]. Habacuc a vécu sur la fin de Josias, ou au commencement de Joakim. Ezéchiel écrivoit dans la Mésopotamie, en même temps que Jérémie dans la Judée. Abdias vivoit dans la Judée après la prise de Jérusalem, et avant la désolation de l'Idumée par Nabuchodonosor. Daniel prophétisoit pendant la captivité à Babylone et à Suse. Aggée et Zacharie ont vécu durant et après la captivité de Babylone. Malachie vivoit sous Néhémias, et quelque temps après Aggée et Zacharie. On donnera les preuves de cet ordre dans les préfaces particulières des petits prophètes.

Autre dénombrement des prophètes.

Saint Epiphane [4] compte jusqu'à soixante-treize prophètes, et douze prophétesses : 1. Adam. 2. Enos. 3. Hénoch. 4. Mathusala. 5. Lamech. 6. Noé. 7. Abraham. 8. Isaac. 9. Jacob. 10. Moïse. 11. Aaron. 12. Balaam. 13. Job.

[1] 3. *Reg.* XIII. 1. — [2] 3. *Reg.* XXII. 8. 9. — [3] *Jerem.* XXXV. 4. — [4] *Epiphan. fragment. apud Coteler. in not. Canon. Apost. lib.* IV. *cap.* 6. *pag.* 275.

14. Jésus, ou Josué. 15. Heldam. 16. Modam. 17. Héli, grand-prêtre à Silo. 18. Samuel. 19. Saül. 20. Achias. 21. David. 22. Abimélech, autrement Achimélech. 23. Nathan. 24, Amasé. 25. Sadoc. 26. Gad. 27. Idithun. 28. Asaph. 29. Héman. 30. Æthan. 31. Salomon. 32. Le vieillard qui vint à Béthel. 33. Saméas. 34. Oded, ou Hoded, l'homme de Dieu. 35. Joad. 36. Addo. 37. Azarias. 38. Anani, autrement Azarias. 39. Jéhu. 40. Michée. 41. Elie. 42. Oziel. 43. Eliad. 44. Jésus, fils d'Ananie. 45. Elisée. 46. Jonadad. 47. Zacharie, autrement Azarias. 48. Un autre Zacharias. 49. Osée. 50. Joël. 51. Amos. 52. Abdias. 53. Jonas. 54. Isaïe. 55. Michée. 56. Nahum. 57. Habacuc. 58. Obed. 59. Abdadon. 60. Jérémie. 61. Baruch. 62. Sophonie. 63. Urie. 64. Ézéchiel. 65. Daniel. 66. Esdras. 67. Aggée. 68. Zacharie. 69. Malachie. 70. Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. 71. Siméon. 72. Jean-Baptiste. 73. Agabus dont il est parlé dans les actes des Apôtres. Voici les noms des prophétesses : 1. Sara. 2. Rébeccas. 3. Marie, sœur de Moïse. 4. Debbora. 5. Holda. 6. Anne, mère de Samuel. 7. Judith. 8. Elisabeth, mère de saint Jean-Baptiste. 9. Anne, fille de Phanuel. 10. Marie, mère de Dieu.

Saint Clément d'Alexandrie [1] compte trente-cinq prophètes depuis Moïse. Les Juifs [2] comptent en tout quarante-huit prophètes, et sept prophétesses. Les prophètes sont : 1. Abraham. 2. Isaac. 3. Jacob. 4. Moïse. 5. Aaron. 6. Josué. 7. Phinéès. 8. Elcana. 9. Héli. 10. Samuel. 11. Gad. 12. Nathan. 13. David. 14. Salomon. 15. Addo. 16. Michée, fils de Jemla. 17. Abdias. 18. Ahias, Silonite. 19. Jehu, fils d'Hanani. 20. Azarias, fils d'Oded. 21. Chaziel, fils de Mathanias. 22. Eléasar, fils de Dodo. 23. Osée. 24. Amos. 25. Michée de Morasti. 26. Amos. 27. Elie. 28. Elisée. 29. Jonas. 30. Isaïe. 31. Joël. 32. Nahum. 33. Habacuc. 34. Sophonie. 35. Jérémie. 36. Urias. 37. Ezéchiel. 38. Daniel. 39. Baruch. 40. Nérias. 41. Saraïas. 42. Machasias. 43. Aggée. 44. Zacharie. 45. Malachie. 46. Mardochée. On ajoute à ceux-là, pour remplir le nombre de quarante-huit, Hanaméel, parent de Jérémie, et Sellum, mari de Holda. Les prophétesses sont : 1. Marie, sœur de Moïse. 2. Debbora. 3. Anne. 4. Abigail. 5. Holda. 6. Esther. Et pour remplir le nombre de sept, ils ajoutent les sages

[1] *Clem. Alex. Strom. lib.* 1. — [2] *Megillah. c.* 1.

femmes d'Egypte, qui furent, disent-ils, remplies de l'esprit de prophétie.

Voilà une succession bien longue et bien suivie. On pourroit peut-être en retrancher quelques-uns. Le dénombrement que nous en avons donné, fondé sur l'Écriture, est plus assuré.

Remarques sur l'intervalle qui se trouve depuis Malachie jusqu'à Jésus-Christ.

Depuis Malachie, Dieu ne suscita plus de prophètes, comme auparavant; mais son Esprit ne se retira point de son peuple; on y vit des écrivains inspirés, comme les auteurs des livres de la Sagesse, de l'Écclésiastique et des Machabées. Le zèle du peuple succéda alors aux prophéties; Israël parut aussi attaché aux lois du Seigneur, qu'il avoit été auparavant rebelle à ses ordres. Les anciennes prophéties, qui dans leur temps avoient été assez négligées, devinrent plus précieuses; et les prophètes firent après leur mort, pour la conservation de la religion, plus d'effet qu'ils n'en avoient fait pendant leur vie. L'attente du Messie, qu'on ne doutoit point devoir arriver bientôt, soutint le peuple dans toutes ses disgrâces.

Mais on vit dans cet intervalle un malheur qu'on n'avoit point éprouvé auparavant dans Israël; ce fut la diversité des sectes et des sentimens en matière de religion. Jusque-là, l'autorité des prophètes avoit retenu les esprits dans une même croyance; mais, depuis ce temps, on se donna la liberté d'interpréter la loi, et de former des partis dans la religion. On autorisa des traditions mal fondées et superstitieuses; on reçut des interprétations fausses et dangereuses; et la république des Juifs étoit partagée en trois ou quatre sectes différentes, lorsque Jésus-Christ parut dans le monde; la morale des Juifs étoit alors très-corrompue, et de fausses traditions avoient pris la place des vraies explications de la loi du Seigneur.

ARTICLE III.

Caractère des prophetes qui ont vécu chez les Hébreux; leur conduite, leurs souffrances. Caractère de l'inspiration des prophètes.

Caractère des prophètes qui ont vécu chez les Hébreux; leur conduite,

L'ÉTAT des Hébreux n'avoit rien de plus auguste ni de plus grand que la vie et la présence de ces prophètes. Ces hommes divins étoient les philosophes, les théologiens, les sages, les docteurs, les conducteurs des Hébreux: *Ipsi eis erant philosophi, ipsi sapientes, ipsi theologi, ipsi prophetæ,*

leurs souffrances.

ipsi doctores probitatis ac pietatis, dit saint Augustin [1]. Leurs discours et leurs oracles rendoient en quelque sorte la Divinité toujours sensible et toujours présente dans Israël. Ils étoient comme les remparts de la religion contre l'impiété des princes, contre la corruption des particuliers, et contre le déréglement des mœurs. Leur vie, leur personne, leurs discours, tout étoit instructif et prophétique. Dieu les suscitoit au milieu de son peuple, pour être des preuves de sa présence, et des signes vivans de ses volontés. Souvent ce qui leur arrivoit, étoit une prédiction de ce qui devoit arriver à la nation. Le Seigneur parlant à Jérémie [2] qui se plaignoit de ses persécuteurs, lui dit : *Si vous vous tournez vers moi, je vous ferai revenir* de cet abattement, *et vous demeurerez ferme devant ma face ; si vous savez distinguer ce qui est précieux d'avec ce qui est vil*, si vous faites l'estime que vous devez de mes paroles, et de votre vocation à la prophétie, *vous serez comme ma bouche*, et l'interprète de mes volontés. *Ce peuple se tournera vers vous, et ce ne sera point vous qui vous tournerez vers lui. Je vous rendrai à son égard comme un mur d'airain fort* et inébranlable. *Ils vous attaqueront, mais ils ne vous surmonteront point, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur.* Voyez aussi *Isaïe*, XLIX, L et LXI.

Quoique l'autorité des prophètes fût grande dans Israël, et que le peuple et les princes pieux les écoutassent avec respect, et ne fissent point d'entreprise importante sans leur avis, toutefois leur vie étoit fort laborieuse, très-pauvre, et très-exposée aux persécutions et aux mauvais traitemens. Ils vivoient pour l'ordinaire séparés du peuple, et dans la retraite, à la campagne, et dans les communautés de leurs disciples, occupés au travail, à la prière, à l'instruction, à l'étude. Mais leurs travaux n'étoient point de ceux qui exigent une trop forte application, et qui sont incompatibles avec la liberté d'esprit que demandoit leur ministère. Elisée quitte sa charrue [3] dès qu'il est appelé à la fonction de prophète. Amos [4] dit qu'il n'est pas prophète; mais qu'il était pasteur, et cultivoit des figuiers, lorsque le Seigneur l'appela et l'envoya. Les enfans, ou disciples des prophètes, qui vivoient sous Elie et Elisée, bâtissoient eux-mêmes leurs cellules, et coupoient les bois nécessaires pour cela [5].

[1] *Aug. lib.* XVIII. *de Civit. c.* 41. — [2] *Jerem.* XV. 19. 20. 21. — [3] 3. *Reg.* XIX. 19, 20. — [4] *Amos* VII. 14. 15. — [5] 4. *Reg.* VI. 1. 4.

Elie étoit vêtu de peau [1]. Isaïe portoit un sac [2]; et c'étoit l'habit ordinaire des prophètes. *Ils ne se revêtiront plus de sac pour mentir*, dit Zacharie [3] en parlant des faux prophètes qui imitoient l'habit des vrais prophètes du Seigneur. Dans l'Apocalypse, les deux témoins sont représentés vêtus de sacs [4]. La pauvreté des prophètes paroît dans toute leur vie. On leur faisoit des présens de pains [5], et on leur donnoit les prémices, comme à des pauvres [6]. La Sunamite ne met dans la chambre d'Elisée que des meubles simples et modestes [7]. Ce prophète refuse les riches présens de Naaman, et donne sa malédiction à Giézi qui les avoit acceptés [8]. Leur éloignement des personnes du sexe paroît par sa conduite envers son hôtesse [9]. Il ne lui parle que par l'entremise de Giézi. Elle n'ose entrer, ni se présenter devant le prophète. Giézi l'empêche, lorsqu'elle veut toucher les pieds d'Elisée. Tous les prophètes ne gardoient pas la continence. L'Écriture parle de l'épouse d'Isaïe [10], de celle d'Osée [11] et de celle d'un autre prophète, laquelle étoit demeurée veuve et insolvable [12]. Mais il n'y avoit point de femmes dans leur communautés. Leur frugalité éclate dans toute leur histoire. On sait ce qui est rapporté des coloquintes qu'un des prophètes fit cuire pour le repas de ses frères [13]. L'ange ne donne que du pain et de l'eau à Elie, pour un long voyage [14]. Habacuc ne porte que de la bouillie à Daniel [15]. Abdias ne sert que du pain et de l'eau aux prophètes qu'il nourrit dans les cavernes [16].

Souvent ils étoient exposés à la violence des princes dont ils reprenoient l'impiété; aux insultes et aux railleries du peuple, dont ils condamnoient les dérèglemens. Plusieurs d'entre eux sont morts d'une mort violente; ils sont du nombre de ces hommes saints dont l'Apôtre relève les souffrances et la vertu, lorsqu'il dit : *Les uns ont été frappés de bâtons, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection. Les autres ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons; ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été éprouvés en toutes manières, ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils ont été vagabonds, couverts de peaux de brebis, étant abandonnés,*

[1] 4. *Reg.* I. 8. — [2] *Isai.* XX. 2. — [3] *Zachar.* XIII. 4. — [4] *Apoc.* XI. 3. — [5] I. *Reg.* IX. 7. 8. — [6] 4. *Reg.* IV. 42. — [7] 4. *Reg.* IV 10. — [8] 4. *Reg.* V. 26. 27. — [9] 4. *Reg.* IV. 12. *et seqq.* — [10] *Isai.* VIII. 3. — [11] *Osee,* I. 2. — [12] 4. *Reg.* IV. 1. — [13] 4. *Reg.* IV. 38. *et seqq.* — [14] 3. *Reg.* XIX. 6. — [15] *Dan.* XIV. 32. — [16] 3. *Reg.* XVIII. 13.

affligés, persécutés, eux dont le monde n'était pas digne. Ils ont passé leur vie, errant dans les déserts et dans les montagnes, et se retirant dans les antres et dans les cavernes [1]. Mais au milieu de ces persécutions et de ses opprobres, on les voit toujours dans une parfaite liberté, mépriser la mort, les dangers et les tourmens, attaquer avec une intrépidité merveilleuse tout ce qui s'opposoit à Dieu, mépriser les richesses, la faveur, les honneurs avec un désintéressement qui étonnoit ceux qui cherchoient à ébranler leur constance et à tenter leur ambition.

Leurs maisons et leurs communautés étoient des asiles contre l'impiété. On y venoit consulter le Seigneur. On s'y assembloit pour entendre la lecture de la loi [2]. C'étoient des écoles de vertu, et des abris de l'innocence; et, quoique la prophétie ne soit pas de ces choses qui dépendent de l'industrie, de l'étude, ou de la volonté des hommes, il étoit assez ordinaire que le Seigneur communiquât son Esprit aux enfans ou disciples des prophètes, soit à cause de la pureté de leurs mœurs, et de la sainteté de leur vie; soit que la vocation à l'étude de la sagesse, et à la suite des prophètes, fût déjà, de la part de Dieu, une disposition prochaine à la grâce de la prophétie.

Caractère de l'inspiration des prophètes.

Il y a des rabbins qui font dépendre cette faveur du tempérament, de l'étude et de diverses causes extérieures [3]. Il falloit, disent-ils, pour former un prophète, qu'il eût une imagination vive, un raisonnement solide et éclairé par l'étude, un tempérament fort et vigoureux. Il devoit cultiver ce tempérament, et ces dispositions naturelles, par une étude sérieuse; vivre dans la pureté, dans l'éloignement des plaisirs des sens, du boire et du manger. Ils enseignent que les grandes émotions de l'âme sont des obstacles presque invincibles à la prophétie. La colère, la tristesse, la douleur, l'exil, la prison, les grands biens, les grands honneurs, empêchent l'impression de l'Esprit de Dieu dans les prophètes. Les Hébreux pour cette raison excluent Daniel et David du rang des prophètes, parce que leur vie a été trop éloignée de la simplicité et de l'austérité de celle des autres prophètes. D'un autre côté, ils veulent que l'esprit de prophétie ne réside jamais que sur un homme sage, riche et puissant.

Mais presque toutes ces remarques sont démenties par l'Écriture, qui nous représente la plupart des prophètes comme

[1] *Hebr.* XI. 35. Ἄλλοι δὲ ἐτυμπανίσθησαν, *etc.* — [2] 4. *Reg.* IV. 23. — [3] *Maimonid. more Nebochim. part.* II. *c.* 2. 8. 32. *et* 36. *et Grot. ad Sap.* VII. 27. *Vide et Kimchi. et Ligfoot*, et Basnage, *Hist. des Juif*, liv. VI. *c.* 18

très-pauvres, et qui nous apprend que quelquefois Dieu a parlé par la bouche des méchans, comme par celle de Balaam, de Caïphe, et de ceux qui disent dans l'Évangile : *Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom*[1] ? Quant à la colère, à la tristesse, à la douleur, on avoue que ces émotions peuvent suspendre l'impression de l'Esprit-Saint, comme il parut dans l'exemple d'Élisée, qui, s'étant laissé emporter à quelques mouvemens d'indignation, fut obligé d'employer un joueur d'instrumens, pour calmer sa trop grande émotion[2]. Mais pour l'exil, nous ne pouvons convenir que ce soit un obstacle à la prophétie, puisque David a composé plusieurs psaumes durant sa fuite sous Saül, et pendant la guerre d'Absalom; et que Jérémie, Ezéchiel et Daniel ont écrit plusieurs prophéties dans la douleur de l'exil et de la captivité. Enfin nous avons plusieurs cantiques qui, selon quelques interprètes, paroissent composés par les prêtres et les lévites captifs à Babylone.

Or, quoique la prophétie soit un don de Dieu, purement gratuit, et indépendant de l'industrie humaine, elle n'exclut ni l'application ni l'étude; elle demande qu'on s'applique à la prière, à la pureté de vie, à régler ses passions. Daniel exhorte ses compagnons à implorer avec lui la miséricorde du Dieu du ciel, pour obtenir de lui l'intelligence du songe de Nabuchodonosor[3]. Le Seigneur dit lui-même à Jérémie : *Criez vers moi, et je vous exaucerai, et je vous annoncerai des choses très-grandes et très-certaines que vous ne savez pas*[4]. Saint-Pierre nous dit que les anciens prophètes[5] cherchoient avec grand soin à pénétrer dans la connoissance du salut promis, et qu'ils examinoient en quel temps, et en quelle conjoncture l'Esprit de Jésus-Christ, qui les instruisoit, leur marquoit devoir arriver ce qu'il leur annonçoit. Daniel[6] ne comprit pas ce qui lui avait été dit des trois temps et demi de la grande désolation qui lui avoit été annoncée. Il demanda à l'ange ce qui arriveroit après cela; et l'ange lui dit de demeurer en repos, parce que ces choses devoient être scellées et cachées jusqu'au temps préordonné. Saint Jean dans l'Apocalypse[7], voit un livre fermé, et il s'afflige de ce qu'il ne se trouve personne pour l'ouvrir.

[1] *Matth*. VII. 22. — [2] 4. *Reg*. III. 15. — [3] *Dan*. II. 17. 18. — [4] *Jerem*. XXXIII. 3. — [5] 1. *Pet*. I. 10. 11. — [6] *Dan*. XII. 8. *Ego audivi et non intellexi. Et dixi : Domine mi, quid erit post hæc ?* — [7] *Apoc*. V. 4.

Dieu révèle souvent à l'un ce qu'il cache à l'autre, et il découvre en un temps ce qu'il avoit tenu secret dans un autre. Samuel [1] avait cru d'abord que le fils aîné d'Isaï étoit celui que le Seigneur avoit choisi pour roi. Jérémie [2] fut dix jours en prières, avant que le Seigneur lui révélât ce que devoient faire les Juifs qui s'adressèrent à lui après la prise de Jérusalem. Isaac donna sa bénédiction à Jacob, croyant que c'était Esaü [3]. Jacob préfère Ephraïm à Manassé, contre le sentiment de Joseph qui était prophète comme lui [4]. Nathan parle à David par son propre esprit, lorsqu'il lui dit que le Seigneur approuve la résolution qu'il a prise de lui bâtir un temple [5]. Le prophète qui fut envoyé à Jéroboam, roi d'Israël, parla d'abord à ce prince par l'inspiration de l'Esprit-Saint; mais ensuite il fut trompé par un mauvais prophète [6]. Elisée avoue que Dieu lui a caché la cause de l'affliction de la Sunamite son hôtesse [7]. Enfin, si l'Esprit du Seigneur étoit toujours dans les prophètes, verroit-on aussi souvent ces manières de parler dans leurs écrits : *L'Esprit du Seigneur*, ou *la main du Seigneur s'est fait sentir sur moi?* Cela marque bien, suivant saint Jérôme, que quelquefois cet Esprit-Saint les quittoit pour un temps : *Ob humanam fragilitatem, et vitæ hujus necessitates, interdum recedebat ab eis* [8].

Lorsqu'ils recevoient l'inspiration actuelle de la prophétie, ils n'étoient pas tellement emportés hors d'eux-mêmes par l'enthousiasme dont ils étoient saisis, qu'ils ne pussent y résister. Ce n'étoit point comme ces prêtres ou cesprêtresses des faux dieux, qui étoient possédés par un mauvais esprit, dont ils n'étoient pas les maîtres d'arrêter les mouvemens et les agitations [9], et qui leur ôtoient l'usage de leur sens et de leur raison, en sorte qu'ils ne parloient et n'agissoient plus que comme des automates. *Les esprits des prophètes leur sont soumis,* dit saint Paul [10]; et l'Église a condamné l'erreur des montanistes [11] qui attribuoient aux prophètes de l'Ancien-Testament, et à ceux du nouveau, ce qui ne convient

[1] 1. *Reg.* XVI. 6. — [2] *Jerem.* XLII. 4. *et seqq.* — [3] *Genes.* XXVII. 22. 23. — [4] *Gen.* XLVIII. 18. 19. — [5] 2. *Reg.* VII. 3. — [6] 3. *Reg.* XIII. 1 *et seqq.* — [7] 4. *Reg.* IV. 27. — [8] *Hieronym. in Ezech. lib.* XI, *c.* XXVX. *col.* 947. *Vide et Epist. ad Damas. quæst.* 3. *et Origen Homil.* VII. *in Numeros.* — [9] *Vide Virgil. Æneid.* VI. *Platon. in Tim.* — [10] 1. *Cor.* XIV. 32. *Spiritus prophetarum prophetis subjecti sunt.* — [11] Voyez saint Jérôme, préface sur Isaïe, sur Nahum et sur Habacuc. *Origen. t.* VI. *in Joan. et lib.* VII. *contra Celsum. Ambros. in ps.* XXXIX. *Chrysost. et Basil. in psal.* XLIV. 2. etc.

qu'aux prophètes ou aux prêtres d'Apollon, qui parloient malgré eux, par l'inspiration du mauvais esprit. Nos prophètes étoient ordinairement tranquilles dans leurs enthousiasmes; leur esprit étoit dégagé de nuages et d'obscurités, leur cœur épuré de passions violentes. Ils se possédoient, et ne parloient que parce qu'ils vouloient obéir à l'ordre du Seigneur, et suivre le penchant qu'il leur inspiroit. Ils savoient ce qu'ils disoient, et comprenoient fort bien le sens de leurs discours. Si quelquefois l'esprit qui leur parloit s'exprimoit d'une manière qu'ils ne comprissent pas, ils en demandoient l'explication. C'est ce que l'on voit dans Daniel [1] et dans Zacharie [2]. Dieu ne forçoit personne à prophétiser. Jonas [3] se sauva, pour ne pas aller prêcher à Ninive, où le Seigneur l'envoyoit. Isaïe [4] s'offre de lui-même au ministère de prophète; Moïse [5] et Jérémie [6] s'en défendent.

ARTICLE IV.

La prophétie est une preuve de la religion. Certitude des prophéties des Hébreux. Caractère des vrais prophètes.

La prophétie est une preuve de la religion.

Le propre objet de la prophétie étant de découvrir les choses inconnues aux lumières naturelles, il s'ensuit qu'elle dépend de Dieu seul, et que partout où se trouve la vraie prophétie, se rencontre aussi la vraie religion. Le démon pourra quelquefois deviner ce qui est caché aux hommes; il pourra prédire des événemens qui dépendent de la liaison de quelques causes qui lui sont connues, et dont peut-être il dispose; mais ce n'est pas là une vraie prophétie. Pour être vraiment prophète, il faut découvrir avec certitude, et infailliblement des choses absolument inconnues, et dont l'événement n'est pas nécessairement lié avec les causes secondes et naturelles. Qu'un astronome prédise une éclipse du soleil, et qu'un philosophe annonce un événement naturel qu'il a

[1] *Dan* VII. 16. 19. VIII. 15. IX. 22. 23. X. 1. XII. 6. 8. — [2] *Zach.* I. 9. IV. 4. VI. 4. — [3] *Jonas*, I. 2. 3. — [4] *Isai.* VI. 8. *Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego; mitte me.* — [5] *Exod.* III. 11 *et seqq.* — [6] *Jerem.* I. 6. *Et dixi : A, a, a* (hebr. alit. *Heu mi*), *Domine Deus, ecce nescio, loqui quia puer ego sum.*

prévu dans ses causes, il n'y a là rien d'extraordinaire. Mais qu'un prophète prédise les circonstances d'un effet purement fortuit, et qui dépend d'une ou de plusieurs causes libres et indifférentes, et cela plusieurs siècles avant qu'il arrive; qu'il annonce la naissance d'un homme, qu'il dise son nom, qu'il marque ses victoires, sa vie, sa mort; qu'il prédise des faits miraculeux et surnaturels, lorsque les circonstances y sont le plus contraires, il faut avouer que cela ne peut venir que de Dieu, et que c'est la marque la plus incontestable de la vraie religion, puisque c'est le plus surprenant de tous les miracles. *Apprenez-nous les choses à venir*, dit le Seigneur en s'adressant aux idoles des nations, *et nous reconnoîtrons que vous êtes des dieux* [1]. Les devins de Babylone reconnoissent que la découverte des choses futures est une science divine et non humaine [2]; et Daniel ayant déclaré et expliqué le songe de Nabuchodonosor, ce prince l'adore, et veut qu'on lui offre des sacrifices [3]; il avoue que le Dieu de Daniel est le Dieu des dieux. Le témoignage le plus indubitable de la Divinité, est la certitude de la prophétie, dit Tertullien [4].

C'est par une suite naturelle de ce principe, que les auteurs de l'idolâtrie, les prêtres des faux dieux, et les anciens législateurs ont cru devoir faire passer leurs lois pour des oracles [5], et autoriser leurs cérémonies par des révélations; et qu'ils ont donné un si grand crédit à la magie, à la divination, aux augures, aux faux prophètes. Minos disoit qu'il avoit été neuf ans à consulter Jupiter sur les lois qu'il donna aux Crétois. Lycurgue voulut faire recevoir celles qu'il établit à Lacédémone, comme des conseils d'Apollon de Delphes. Numa Pompilius feignit d'avoir des entretiens avec la nymphe Égérie. Tous les oracles étoient attribués à quelque divinité; et les prêtres, qui les forgeoient, ne négligeoient rien pour entretenir les peuples dans cette fausse persuasion. Le démon profitoit de cette disposition, et des prêtres et des peuples, pour les tromper par des réponses ambiguës, équivoques et obscures, dans lesquelles, quoi qu'il arrivât, on trouvoit toujours que l'oracle avoit dit vrai : *Callide qui illa composuit oracula, perfecit, ut quodcumque accidisset præ-*

[1] *Isai.* XLI. 23. *Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos.* — [2] *Dan.* II. 11. *Sermo enim quem tu quæris, rex, gravis est; nec reperietur quisquam qui indicet illum in conspectu regis, exceptis diis, quorum non est cum hominibus conversatio. Vide Hieronym. in eum loc.* — [3] *Dan.* II. 46. 47. — [4] *Tertul. Apolog.* c. 20. — [5] Voyez *Strabo, lib.* XVII. *Diodor. lib.* II. c. 5.

dictum videretur; et hominum et temporum definitione sublata, adhibuit etiam latebram obscuritatis, dit Cicéron [1].

Certitude des prophéties des Hébreux.

Les prophéties des Hébreux n'ont aucun des caractères qui pourroient les rendre suspectes, ni l'erreur, ni la supercherie, ni l'équivoque. La preuve de leur vérité est la certitude de l'événement. *Lorsqu'un prophète aura prédit la paix, et qu'elle arrivera en effet, on reconnoîtra*, dit Jérémie, *que le Seigneur a vraiment envoyé ce prophète* [2]. Et le Seigneur parlant à son peuple par la bouche de Moïse, lui dit : *Si un prophète vient vous parler en mon nom, et que ses prédictions n'arrivent point, vous saurez que le Seigneur n'a point parlé, et que cet homme n'a suivi que l'orgueil et la présomption de son cœur* [3]. Les plus grands ennemis du christianisme n'ont jamais osé disconvenir que les prophéties de l'Ancien-Testament n'aient eu leur accomplissement littéral et visible. Porphyre, dans son douzième livre contre Daniel [4], soutenoit que la prophétie que nous avons sous le nom de ce prophète, avoit été composée après coup, par un auteur qui vivoit du temps d'Antiochus Epiphanes. Ce reproche prouve au moins que l'accomplissement de ces prophéties étoit si clair, qu'on ne pouvoit pas même le contester; car ce que prétendait Porphyre, que ces livres de Daniel étoient faux, est une pure défaite et une supposition insoutenable.

Les prophètes parloient en public, dans le temple, dans les palais des princes, dans les places, dans les carrefours, à la porte des villes, devant tout le peuple [5]. Que de témoins de leur erreur et de leur infidélité, si leurs prédictions n'eussent pas été suivies de l'effet ! Ils ne se contentoient pas de parler; ils mettoient par écrit leurs prophéties, ils les publioient, ils les lisoient quelquefois publiquement. Il y avoit de ces prédictions que l'on marquoit dans les annales publiques de la nation. Quelquefois ils prenoient des témoins en présence desquels ils les écrivoient et les datoient [6]. Dieu leur ordonnoit de les rédiger [7], afin qu'on pût comparer l'événement avec ce qui étoit prédit. Ils les datoient en marquant exactement l'année et le jour [8]. Si elles eussent été fausses, combien de contradicteurs ! Ezéchiel, sur le fleuve

[1] *Cicer. lib.* II. *de Nat. deorum.* — [2] *Jerem.* XXVIII. 9. — [3] *Deut.* XVIII. 22. — [4] *Porphyr. apud. Hieron. præfat. in Daniel.* — [5] *Jerem.* XXV. 2. XXVI. 2. XLIV. 24. — [6] *Isai.* VIII. 2. — [7] *Isai.* XXX. 8. XXXIV. 16. *Jerem.* XXX. 1. 2. *Dan.* XII. 4. — [8] *Ezech.* I. 1. *et seqq.* VIII. 1. *et seqq.* XX. 1. *etc. et alibi passim.*

Chaboras, à une si grande distance de Jérusalem, marque expressément le jour et les circonstances du siége de cette ville [1]. Et comment écrivoient-ils? Ce n'étoit point avec étude et par de longues réflexions. Ils dictoient sans préparation, ils ouvroient la bouche, et le Saint-Esprit délioit leur langue: *Ex ore suo loquebatur quasi legens ad me omnes sermones istos,* disoit Baruch en parlant de Jérémie [2]. Dieu parle, Dieu menace, Dieu instruit par leur bouche, d'une manière digne de sa majesté. L'industrie humaine ne parviendra jamais à cette divine élévation, à cette grandeur, à cette dignité qu'on sent dans leurs discours. On voit en eux un caractère de vérité et de droiture, que ne peut imiter l'artifice et le mensonge; on y admire une noblesse d'expressions, une grandeur de sentimens, une force, une véhémence que l'imposture ne peut jamais contrefaire. Rarement ils emploient le raisonnement et les autres moyens propres à persuader. Ils s'expriment en ambassadeurs du Très-Haut; ils parlent avec un air d'autorité toujours soutenue, soit qu'ils s'adressent aux princes, ou aux peuples.

Quoique le nombre des faux prophètes ne fût que trop grand dans Israël, ils ne se donnèrent jamais la liberté d'oser écrire leurs prédictions. La crainte d'être convaincus de faux, et d'être punis du dernier supplice [3], les retenoit. Les vrais prophètes ne cessoient de crier contre ces séducteurs, et d'animer contre eux les princes et les magistrats. Ils révéloient leur turpitude, et leur annonçoient leur perte [4]. Les vrais prophètes se rendoient témoignage l'un à l'autre [5]. Ils se citoient et se copioient quelquefois, quand ils parloient sur un même sujet [6]; et cette union des prophéties, cette uniformité de révélation est encore une marque très-assurée de leur certitude et de leur vérité.

Lorsque les prophètes des Hébreux ont prédit l'avenir, ou ils étoient remplis d'un véritable esprit prophétique, ou ils ne l'étoient pas, dit Origène [7]. S'il est certain qu'ils aient annoncé des choses futures, ce ne peut être que par une inspiration particulière de Dieu; et s'ils n'avoient nulle connoissance de l'avenir, comment ont-ils pu acquérir un si grand crédit chez les Juifs? Comment, prophétisant au hasard, les Hébreux ont-ils pu les admirer avec tant de sim-

[1] *Ezech.* XXIV. 2. — [2] *Jerem.* XXXVI. 18. — [3] *Deut.* XIII. 5. — [4] *Ezech.* XIII. 17. *et seqq.* — [5] *Ezech.* XXXVIII. 17. — [6] *Isai.* II. 3. 4. XVI. 6. *Jerem.* XLVIII. 29. *Mich.* IV. 1. 2. 3. — [7] *Origen. lib.* I. *contra Cels.*

plicité? Origène ajoute, pour montrer que les Juifs ont eu véritablement des prophètes, qu'il n'auroit pas été possible qu'ils s'en passassent, vivant, comme ils faisoient, au milieu de nations idolâtres, accoutumées à consulter les devins et les augures. Si les Israélites, à qui ces superstitions étoient interdites, n'eussent point eu de prophètes auxquels ils eussent pu s'adresser pour savoir l'avenir, tant pour les affaires publiques, que pour les particulières, à quelle tentation n'auroient-ils point été continuellement exposés de recourir aux devins, ou aux oracles des païens, et d'en établir chez eux de pareils? Aussi, lorsque quelqu'un vouloit aller consulter les dieux, les prophètes du Seigneur ne manquoient pas de lui en faire un reproche. *Est-ce qu'il n'y a point de Dieu dans Israël, pour aller ainsi consulter Béelzébut, dieu d'Accaron?* disoit Élie aux envoyés du roi Ochozias [1].

Ce n'est pas au hasard, dit alors Origène [2], que les prophètes ont prédit tant de choses que l'on a vues arriver, comme la naissance du Messie d'une mère vierge, sa passion, sa mort, sa résurrection. Ce n'est pas témérairement et sans raison que les Juifs ont rejeté certains prophètes, et qu'ils en ont reçu d'autres, les ont comblés d'honneurs, et ont mis leur écrits avec les livres sacrés de Moïse. Comment auroient-ils pu persévérer dans leur religion, au milieu de tant de peuples qui se vantoient d'avoir des oracles, s'ils n'avoient point eu de prophètes dans leur république? Il relève ensuite le zèle et le courage des prophètes, qui ont mieux aimé s'exposer à toute sorte de maux que de résister à l'Esprit-Saint, qui les portoit à annoncer au peuple, et à laisser à la postérité leurs prophéties. Il loue aussi la fermeté du peuple juif, qui a souffert une infinité de disgrâces et de persécutions, plutôt que de renoncer à une religion fondée sur les histoires de l'Écriture, sur les miracles et sur les prédictions des prophètes. Il en conclut qu'une telle religion ne peut être ni fausse, ni une pure invention des hommes.

Lactance [3] prouve la vérité des prophéties des Juifs par les mêmes raisons, c'est-à-dire, par leur exécution, et par leur uniformité entre elles. Rien n'est mieux soutenu, rien ne s'y dément. Est-il croyable, dit-il, que l'on puisse, je ne dis pas prédire l'avenir, mais seulement dire des choses sensées, suivies, liées, soutenues, avec un esprit troublé, et

[1] 4. *Reg.* 1. 3. — [2] *Origen. lib.* III. *contra Cels. initio.* — [3] *Lactant. lib.* I. *divin. Institut. c.* 4.

rempli de fureur? Quoi de plus éloigné de l'esprit de prophétie, que l'envie de tromper, puisque les prophètes inspiroient aux hommes l'horreur de la tromperie, et qu'ils étoient envoyés pour prêcher la vérité, et pour détruire la fourberie et le mensonge? Le gain et l'intérêt sont les motifs ordinaires qui engagent les hommes à tromper. Les prophètes étoient infiniment éloignés de ces vues basses, puisque, pour s'acquitter de leur ministère, ils portoient leur désintéressement jusqu'à abandonner les choses les plus nécessaires à la vie. Bien loin d'amasser du bien pour leurs besoins à venir, ils négligeoient même le soin de leur nourriture journalière. Ils recevoient de la main de Dieu leur assistance dans le temps qu'il vouloit bien la leur donner, sans marquer sur cela ni inquiétude ni empressement. Leur emploi ne leur attiroit que des tourmens, et souvent la mort, même de la part de ceux auxquels ils prêchoient la justice, qui est toujours désagréable et odieuse aux méchans. Ajoutez que quelques-uns de ces prophètes étoient princes et rois, et par conséquent hors de soupçon de vouloir, par des vues d'intérêt, tromper les peuples, aux dépens de la vérité et de la justice. C'est ainsi que parle Lactance.

Caractères des vrais prophètes.

Mais quels sont les caractères des vrais prophètes, et à quelles marques le peuple pouvoit-il les distinguer des séducteurs? 1° Lorsque ce qu'ils avoient prédit arrivoit, et que leur doctrine n'étoit point contraire à la religion et aux lois de la morale; car, sans cette dernière condition, la première pouvoit être équivoque, comme le marque Moïse : *S'il s'élève au milieu de vous un prophète ou quelqu'un qui dise qu'il a eu une vision en songe, et qu'il prédise un prodige ou un miracle, et que ce qu'il a prédit arrive, et qu'en même temps, il vous dise : Allons, suivons les dieux étrangers... vous n'écouterez point ce prophète, mais vous le ferez mourir* [1]. Jésus-Christ dans l'Évangile [2] nous précautionne de même contre les faux prophètes et les faux faiseurs de miracles. Il veut que nous jugions d'eux par leurs œuvres et par leur doctrine. Saint Paul [3] ordonne aux fidèles de dire anathème même à un ange du ciel, s'il leur enseigne un autre Évangile. Ainsi, ni les miracles, ni le succès des prédictions, sans la bonne et saine doctrine, conforme à celle des anciens prophètes, et approuvée par eux, ne suffisent

[1] *Deut.* XIII. 1. *et seqq.* — [2] *Matth.* VII. 15. XXIV. 24. — [3] *Galat.* I. 8.

pour faire recevoir un prophète. 2° Il fallait qu'il fût appelé de Dieu à ce ministère sacré, et qu'il donnât des preuves de sa vocation et de sa mission, ou par des miracles, ou par des prédictions certaines; ou enfin qu'il fût reconnu et agréé par d'autres vrais prophètes et par les chefs de la religion. 3° Lorsque ce prophète étoit homme de bon sens, sage, d'une conduite réglée, sans intérêt, sans ambition; quand il accompagnoit ses discours de certaines manières qui ne conviennent qu'à la vérité et à l'Esprit de Dieu, alors on pouvoit le reconnoître comme un homme envoyé de Dieu. Nous avouons que la bonne vie n'est pas un caractère toujours sûr et infaillible pour distinguer la prophétie, et que Dieu a quelquefois fait parler de méchans hommes, comme Balaam et Caïphe; mais ces cas sont fort extraordinaires, et il est moralement impossible que Dieu communique long-temps à des scélérats ses secrets. Tous ces caractères ou plusieurs d'entre eux, rassemblés dans un homme, suffisoient pour assurer les peuples qu'il étoit un vrai prophète, et pour les rendre inexcusables, s'ils ne l'écoutoient pas.

Mais s'il est vrai, comme on l'a montré ci-devant, et comme on ne peut pas en douter, que les prophètes ne sont pas toujours actuellement inspirés, et que quelquefois ils parlent par leur propre esprit, comment le prophète même pouvoit-il être assuré de la destination que Dieu faisoit de sa personne pour la fonction de prophète, et de son inspiration actuelle? Il pouvoit être certain de sa propre vocation, 1° lorsqu'il étoit appelé d'une manière miraculeuse, comme Isaïe, dont un ange purifia les lèvres, et à qui Dieu donna lui-même sa mission [1]; Jérémie et saint Jean-Baptiste, qui furent destinés à cet emploi dès le sein de leurs mères [2]; Ezéchiel, à qui la gloire du Seigneur se montra [3], et à qui le Seigneur commanda de parler de sa part aux enfans d'Israël; Daniel, à qui l'ange Gabriel apparut [4], et lui donna des assurances de sa vocation à la prophétie. 2° Lorsqu'il étoit appelé par un vrai prophète, comme quand Elie tira Elisée de sa charrue [5]; 3° lorsqu'il étoit reçu et approuvé par de vrais prophètes, et que ses prédictions étoient suivies de l'effet; 4° lorsqu'il se sentoit intérieurement pénétré d'une lumière vive, forte, surnaturelle, et qu'il découvroit clairement des

[1] *Isai.* VI. 6. *et seqq.* — [2] *Jerem.* I. 5. *Luc.* I. 15. *et seqq.* — [3] *Ezech.* I. *et seqq.* — [4] *Dan.* 12. 21. 22. — [5] 3. *Reg.* XIX. 19. *et seqq.*

choses cachées, futures, éloignées; 5° lorsqu'il étoit transporté intérieurement par des mouvemens extraordinaires d'amour de Dieu, de zèle, de force; qu'il sentoit une impression puissante, une persuasion ineffable [1] qui lui dilatoit le cœur, lui ouvroit la bouche, et le rendoit intrépide dans les dangers, partout où il s'agissoit de la gloire de Dieu et de son ministère.

Origène [2] donne encore ces autres marques, pour distinguer l'inspiration du bon esprit de celle du mauvais : Si le prophète ne ressent nul trouble, nulle aliénation d'esprit durant l'inspiration actuelle; s'il ne perd ni le jugement, ni la liberté; si ce qu'il annonce, regarde le bien public, et celui de la religion; si la chose est importante, et s'il est moralement impossible de la découvrir par d'autre voie que par celle de la révélation, toutes ces marques réunies sont infaillibles, pour persuader à un homme que l'Esprit de Dieu agit sur lui, et une partie même de ces caractères est suffisante pour l'en assurer.

ARTICLE V.

Clarté et obscurité respectives des prophéties. Leurs divers sens. *Jésus-Christ*, objet général des prophéties. Ecueils à éviter dans l'explication des prophéties. Exemple des divers sens des prophéties.

Clarté et obscurité respectives des prophéties.

Les prophéties de l'Ancien-Testament sont claires et obscures à divers égards. Celles qui étoient les plus obscures, et qui paroissoient contradictoires et inexplicables avant la naissance de Jésus-Christ, son devenues claires et évidentes depuis sa venue [3]. Les idées de grandeur et de bassesse, de servitude et de règne, de vie et de mort, de divinité et d'humanité, de sépulture et de résurrection, d'Israël sauvé et d'Israël réprouvé, ces contrariétés disparoissent et se concilient en Jésus-Christ. Les prophéties qui sont impénétrables, prises seules et séparément, deviennent aisées, lorsqu'on les met auprès de quelques autres plus connues et plus faciles. *Les paroles des prophètes* [4] *sont mêlées de*

[1] *Greg. lib.* IV. *dialog. c.* 48. *Sancti viri inter illusiones atque revelationes, ipsas visionum voces aut imagines intimo sapore discernunt; ut sciant vel quid à bono spiritu percipiant, vel quid ab illusore patiantur.*— [2] *Origen. lib.* I. *de Princip. c.* 3. Voyez aussi le même, *lib.* VII. *contra Cels. p.* 334. *edit. Cambridg.*— [3] *Vide Theodoret. in Isai.* XXIX. II. *Aug. tract.* 9. *in Joan. Lege libros omnes propheticos, non intellecto Christo, quid tam insipidum et fatuum invenies?* — [4] Pensées de Pascal, chap. 15. n. 13.

prophéties particulières, et de celles du Messie, afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuve, et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit. Les prophéties particulières, ayant eu leur accomplissement sensible aux yeux des Juifs, confirmoient les prophéties du Messie, avec lesquelles elles ont une liaison naturelle et nécessaire.

Le dessein général du Saint-Esprit dans toutes les prophéties, est de fournir des preuves à la vraie religion, au Messie, à l'Eglise. C'est à cela que se rapportent toutes les Ecritures; mais toutes ne s'y rapportent pas de même. Les unes vont directement à ce but, et les autres indirectement. Celles qui paroissent de moindre conséquence servent de preuves aux autres. Isaïe prédit la délivrance d'Achaz, et la perte des rois de Samarie et de Damas, ses ennemis, qui sont des objets prochains et singuliers; et l'accomplissement de ces deux choses prouve la naissance du Messie, d'une mère vierge, qu'il prédit en même temps [1]. Le premier objet était clair et prochain, le second était obscur et éloigné. Celui-ci est soutenu par celui-là [2].

Les prophètes ne se bornoient pas aux seuls Juifs; ils embrassoient souvent les nations étrangères, les Tyriens, les Egyptiens, les Iduméens, les Babyloniens, les Moabites, les Syriens et autres. Nous ne connoissons guère l'histoire ancienne de la plupart de ces nations, que par ce qu'en ont dit les prophètes hébreux. Tout cela concouroit au dessein général des écrivains sacrés, qui étoit de prouver et de soutenir la vraie religion. Il étoit de la souveraine sagesse du Seigneur de nous fournir des preuves de sa vérité, non-seulement chez les Hébreux, mais aussi chez les étrangers. Comme Jésus-Christ devoit un jour composer son Eglise des Juifs et des gentils, il étoit nécessaire que les uns et les autres eussent des preuves domestiques et certaines de sa venue. Or les prédictions qui regardent la venue et le règne du Messie, se trouvant dans les mêmes livres qui contiennent celles des maux qui devoient arriver à ces peuples étrangers, et dont l'accomplissement leur étoit bien connu, cela faisoit tout l'effet qu'on désiroit sur l'esprit de ces peuples; Jésus-Christ leur étoit ainsi prouvé par leur propre histoire.

Le peuple juif étant destiné de Dieu à demeurer le dépositaire des divins oracles, à servir de preuve à la reli-

[1] *Isai.* VII. VIII. IX. — [2] Voyez saint Jérôme, au commencement de son commentaire sur Amos, VII. et sur Isaïe, XXXVII. 30. et sur Osée, I. ỳ 2. et Rupert sur Osée, et *Ribera prolog. in comment.* XII. *Prophet.* etc.

gion [1], à voir sans connoître, à entendre sans comprendre, il étoit nécessaire que les prophéties eussent à son égard, en même temps, leur clarté et leur obscurité. Elles avoient leur clarté en ce qui concernoit l'état temporel de leur nation; elles avoient leur obscurité en ce qui concernoit le règne du Messie. Elles étoient même évidentes, dans l'idée générale du Libérateur qu'ils attendoient, mais obscures dans le détail des circonstances de sa venue, et des qualités de sa personne; de manière qu'encore aujourd'hui, Moïse et les prophètes sont à leur égard couverts d'un voile épais qui empêche qu'ils ne les entendent [2]. Il y a dans ces divins oracles assez de clarté pour ceux qui se sauvent, et assez d'obscurité pour fournir aux incrédules des prétextes de se perdre. Les Juifs, du temps des prophètes, avoient sur nous l'avantage des facilités pour entendre certaines prophéties, et nous avons le même avantage sur eux pour en entendre d'autres. Nous ne pouvons pas expliquer tout ce qui regarde le détail de l'histoire de ce temps-là, qui n'est marquée qu'en passant et obscurément dans les prophètes; mais pour ce qui regarde le Messie, sa venue, sa passion, sa résurrection, la vocation des gentils, la réprobation des Juifs, l'établissement de l'Eglise, nous l'emportons de beaucoup sur les Juifs anciens, et peut-être sur les prophètes mêmes.

On assure [3] qu'aujourd'hui les Juifs ne lisent point, ou ne lisent que très-rarement les prophètes, comme s'ils craignoient d'y découvrir le Messie. Il y a parmi eux une malédiction contre ceux qui supputent trop scrupuleusement le temps de sa venue. Ils expliquent les prophéties d'une manière servile, et comme gens qui ne les auroient jamais bien lues, mais qui en auroient seulement appris quelque chose sur le rapport de leurs pères, et par une tradition mêlée d'une infinité de fables.

Divers sens des prophéties. Jésus-Christ en est l'objet général.

La nature des prophéties étant telle que nous venons de le dire, il est visible que la plupart doivent avoir un double sens : le premier, littéral et historique, qui se termine à quelque événement de l'histoire sacrée des Juifs, ou du Messie, ou même des nations païennes; le second, plus relevé, spirituel et général, qui regarde l'état de la religion,

[1] *Aug. de Consensu Evangelist. lib.* I. *c.* II. *Cui* (*Messiæ*) *prophetando venturo gens una deputata est; cujus reipublicæ tota administratio, prophetia esset illius Regis venturi et civitatem cœlestem ex omnibus gentibus condituri.* — [2] 2. *Cor.* III. 15. — [3] *Buxtorf. Synag. Jud. c.* 3.

la venue et le règne du Messie. Quand Isaïe, par exemple, parle de la naissance du Messie, d'une mère vierge [1], et que David parle du règne de Jésus-Christ [2], ou de ses souffrances dans sa passion [3], on ne doit point chercher d'autre objet que celui-là à ces prédictions; on doit se borner à ce divin Libérateur. Au contraire, lorsque le même Isaïe parle des conquêtes de Cyrus, et de la liberté qu'il doit rendre aux Hébreux captifs à Babylone [4], et lorsque le psalmiste décrit la magnificence du règne de Salomon [5], on peut expliquer ces prophéties dans le sens historique qui regarde Cyrus et Salomon; mais on ne doit pas s'y borner, l'Esprit-Saint avoit d'autres intentions : son premier dessein étoit de nous peindre Jésus-Christ sous le nom et la figure de ces deux princes. C'est là l'esprit général de la prophétie.

« Si l'on croit que les prophéties n'ont qu'un sens, dit » Pascal, il est sûr que le Messie ne sera point venu; mais » si elles ont deux sens, il est sûr qu'il sera venu en Jésus-» Christ. Toute la question est donc de savoir si elles ont » deux sens, si elles sont figures ou réalités, c'est-à-dire, » s'il faut y chercher quelque autre chose que ce qui y pa-» roît d'abord, ou s'il faut s'arrêter uniquement à ce pre-» mier sens qu'elles présentent [6].

» Quand on surprend une lettre importante, où l'on trouve » un sens clair, et où il est dit néanmois que le sens en est » voilé et obscurci; qu'il est caché, en sorte qu'on verra cette » lettre sans la voir, et qu'on l'entendra sans l'entendre, » que doit-on en penser, sinon que c'est un chiffre à double » sens, et d'autant plus qu'on y trouve des contrariétés » manifestes dans le sens littéral? Jésus-Christ et les apôtres » ont levé le sceau, ont rompu le voile, ils ont découvert le » chiffre et l'esprit de la lettre [7]. »

Avant l'accomplissement des prophéties, quoique l'on ne doutât point de leur certitude, on ne pouvoit, dit Origène [8], en faire connoître la vérité; il a fallu les voir accomplies auparavant. Ceux mêmes dont la vie étoit attachée à un endroit de l'événement, occupés de la partie où ils étoient, et des peines qu'ils avoient à endurer, ne songeoient plus à embrasser l'universalité dans leur pensée, et ne s'apercevoient pas de l'accomplissement de toute la pro-

[1] *Isai.* VII. 14. — [2] *Psal.* CIX. — [3] *Psal.* XXI. — [4] *Isai.* XLIV. 28. *et* XLV. 1. *etc.* — [5] *Psal.* XLIV. *et* LXXI. — [6] Pascal, *Pensées*, ch. 13. n. 2. — [7] *Ibid.* ch. 13. n. 7. — [8] *Origen. lib.* IV. *c.* 7. *de Princip.*

phétie [1]. Quand on est tout-à-fait hors de ces maux, et qu'on en voit devant ses yeux toute la suite recueillie dans les histoires, on est bien plus en état d'en remarquer tous les rapports; et c'est dans ces rapports que consiste l'intelligence de la la prophétie. Les apôtres avouent dans plus d'un endroit [2], qu'ils ne comprenoient pas dans le temps que certaines prophéties s'accomplissoient en Jésus-Christ, et qu'ils ne le reconnurent qu'après sa mort et sa résurrection. Il est très-croyable qu'il en étoit ainsi des anciennes prophéties. Le peuple ne s'attachoit d'abord qu'à l'événement présent ou prochain qui lui étoit désigné par la lettre de la prophétie. L'autre sens, quoiqu'il fût le premier dans l'intention du Saint-Esprit, n'a été découvert avec évidence que depuis que Jésus-Christ a paru parmi nous.

Ecueils à éviter dans l'explication des Ecritures, et particulièrement des prophéties.

Il y a, selon les saints pères, deux écueils à éviter dans l'explication des Écritures. Le premier est de vouloir tout interpréter à la lettre, et le second de vouloir tout rapporter à Jésus-Christ. On peut y ajouter un troisième écueil qui consiste à donner un double sens à toutes les prophéties qui regardent Jésus-Christ, en sorte que tout ce qui a été prédit de Jésus-Christ dans l'Ancien-Testament, aurait eu un objet littéral dans l'histoire, et n'auroit été dit de Jésus-Christ que dans un sens spirituel et figuré.

Ce dernier écueil n'est pas moins dangereux que les deux premiers, et l'abus qu'en ont fait certains savans dans ce dernier siècle, fait voir l'importance qu'il y a de s'y opposer. Bossuet s'est fortement élevé contre Grotius, que l'on considère comme le plus dangereux auteur de ces explications littérales. Ce prélat [3] reconnoît qu'il y a un grand nombre de prophéties qui sont susceptibles des deux sens que leur donne Grotius. Il prétend aussi qu'on ne doit pas toujours appliquer à Jésus-Christ, tout un psaume, ou une prophétie, qui lui convient littéralement dans le premier sens qui se présente à l'esprit, parce que souvent les prophètes passent tout d'un coup des choses humaines aux divines, et d'un objet simple et historique, à Jésus-Christ ou à autre chose. Il ne nie pas non plus que plusieurs choses qui doivent s'entendre de Jésus-Christ, dans leur sens propre et direct, ne puissent aussi s'appliquer à David, à Salomon, ou à quelque autre, dans un sens oblique, dé-

[1] Bossuet, *Préface sur l'Apocalypse*, art. 21.—[2] *Joan.* II. 22. *et* XII. 16.—
[3] *Vide addenda in Psalmos, p.* 611. 612.

tourné et indirect. Voilà les modifications qu'il apporte à la méthode de Grotius.

Le même prélat [1] s'explique ailleurs sur le sens des prophéties d'une manière qui est digne de considération : « Le concile de Trente, dit-il, n'établit la tradition con» stante, ni l'inviolable autorité des saints pères, pour l'in» telligence de l'Écriture, que dans leur consentement una» nime, et dans les matières de la foi et des mœurs, et non » dans les explications littérales et historiques, qui ne sont » pour la plupart ni de dogme ni d'autorité, mais de » simple conjecture. Ajoutez qu'une interprétation, même » littérale, d'une prophétie, peut très-bien compatir avec » une ou plusieurs autres interprétations, de sorte que, sans » entrer en inquiétude des autorités qu'on oppose, on peut » dire qu'il faut distinguer les conjectures des pères d'avec » leurs dogmes, et leurs sentimens particuliers d'avec leur » consentement unanime. Qui ne sait que la fécondité infinie » de l'Écriture n'est pas toujours épuisée par un seul sens [2] ? » Ignore-t-on que Jésus-Christ et son Église sont prophé» tisés dans des endroits où il est clair qne Salomon, Ézé» chias, Cyrus, Zorobabel, et tant d'autres, sont entendus » à la lettre? C'est une vérité qui n'est contestée, ni par les » catholiques ni par les protestans.

» Pour expliquer par les règles aux catholiques ce qu'il » faut croire sur l'interprétation des prophéties, j'avance, » dit le même prélat, trois vérités.

» La première, qu'il y a des prophéties [3] qui regardent » le fondement de la religion, comme celles de la venue du » Messie, de la dispersion des Juifs, et de la conversion des » gentils. Le sens de ces prophéties ne peut pas avoir été » inconnu aux saints pères, puisque ce seroit avoir ignoré » un dogme de la religion, et même un dogme essentiel et » fondamental. Ainsi, il est manifeste, à l'égard de ces pro» phéties, que le sens peut bien être éclairci et perfec» tionné par la suite des temps, mais que le fond doit s'en » trouver dans les écrits des pères.

» Une seconde vérité qui n'est pas moins constante, » c'est qu'il y a des prophéties qui ne regardent pas le » dogme, mais l'édification; ni la substance de la religion, mais ses accessoires, comme sont les prophéties qui re-

[1] Bossuet, *Préface sur son Explication de l'Apoc.* art. 13. et suiv.— [2] Comparez *S. Aug. Confess. lib.* XII. *c.* 24. 25. 30. 31. *et lib.* I. *de Doct. Christ. c.* 36. *et lib.* III. *c.* 27. — [3] Bossuet, là même, art. 17.

» gardent Ninive, Babylone, Tyr, et autres. L'explication » de ces prophéties dépend de l'histoire, et autant de la » lecture des auteurs profanes, que de celle des livres saints. » Sur ces sujets, il est permis d'aller, pour ainsi dire, à la » découverte; personne n'en doute. Et quand on dira que » les pères, ou ne s'y sont pas appliqués, ou n'ont pas » tout vu, ou qu'on peut même aller plus loin qu'ils n'ont » fait, en cela on manquera d'autant moins au respect qui » leur est dû, qu'il faudra encore avouer de bonne foi que » le petit progrès que nous pouvons faire dans ces pieuses » éruditions, est dû aux lumières qu'ils nous ont données.

» De là résulte une troisième vérité, que, s'il arrive aux » orthodoxes, en interprétant les prophéties de ce dernier » genre, de dire des choses nouvelles, il ne faut pas s'ima- » giner pour cela qu'on puisse se donner la même liberté » dans les dogmes; car c'est à l'égard des dogmes que » l'Église a toujours suivi cette règle invariable de ne rien » dire de nouveau, et de ne s'écarter jamais du chemin » battu. Dans l'explication de l'Écriture, les pères ne pous- » sent guère à bout le sens littéral, si ce n'est lorsqu'il s'agit » d'établir les dogmes, et de convaincre les hérétiques. Par- » tout ailleurs, ils s'abandonnent ordinairement au sens » moral. » Nous sommes bien aises de rapporter ici les propres termes de ce savant prélat, parce qu'il y a des gens qui se scandalisent, si l'on s'éloigne quelquefois du sentiment des pères, même dans les endroits où il ne s'agit nullement du dogme.

Saint Hilaire [1] n'ose condamner ceux qui rapportent à Jésus-Christ tout ce qui est exprimé dans les Psaumes; mais il dit qu'il y a du danger qu'en voulant lui appliquer tout, on ne donne atteinte à sa divinité et à son incarnation. Il aimeroit mieux que l'on observât ce tempérament, de ne rapporter à Jésus-Christ que les endroits qui le concernent, et d'appliquer à d'autres sujets ce qui les regarde naturellement, suivant la lettre du psaume. Saint Isidore de Péluse [2] dit qu'il est à craindre qu'en voulant tout expliquer de Jésus-Christ, on ne donne lieu aux ennemis de la religion de lui contester les passages même qui lui conviennent le plus incontestablement. Saint Augustin [3] désapprouve les deux extrêmes, et ceux qui expliquent tout à la lettre,

[1] *Hilar. in psalm.* LXII. *n.* 2. 3.— [2] *Isidor. Pelus. lib.* I. *ep.* 195. *et lib.* II *ep.* 339. — [3] *Aug. lib.* III. *de Doctr. Christ. c.* 9.

et ceux qui donnent tout à l'allégorie. Le premier est une infirmité servile qui s'attache au signe, au lieu de la réalité : *Litteram sequi, et signa pro rebus quæ iis significantur accipere, servilis infirmitatis est.* C'est un reproche que l'on peut faire à un grand nombre de commentateurs modernes qui ont trop donné dans les explications grammaticales. Le second extrême est une véritable erreur, qui s'applique inutilement à développer des figures, et à chercher des allégories tout arbitraires : *Inutiliter signa interpretari, malè vagantis erroris est.*

Origène, que l'on a accusé, peut-être mal à propos [1], d'avoir trop donné à l'allégorie, prescrit sur cela des règles fort judicieuses. Il dit [2] que, lorsque le texte des livres saints est clair dans le sens littéral, et n'offre rien qui ne soit propre à édifier, on doit s'en tenir à la lettre ; et le nombre de ces passages, dit-il, est le plus grand. Ailleurs [3] il dit que les prophètes des Hébreux ont parlé de Jésus-Christ en bien des manières, tantôt sous des énigmes, tantôt sous des allégories, et tantôt en termes formels. Enfin, il remarque [4] que les Juifs, tout ennemis qu'ils sont du nom chrétien, ne s'avisent pas même de montrer que les prophéties conviennent mieux à d'autres qu'à Jésus-Christ. Ils se contentent d'y chercher quelque explication particulière et détournée, pour l'opposer à celle que les Chrétiens ont coutume de leur donner.

Autres remarques sur les divers sens des prophéties.

Les pères, et après eux les commentateurs, reconnoissent deux, trois ou quatre sens dans les prophéties. Saint Jérôme [5] dit, que dans l'explication des divines Ecritures, on doit suivre premièrement le sens littéral, secondement le sens tropologique ou figuré, et troisièmement le sens spirituel ou anagogique. Il avertit [6] que, dans les explications figurées, on ne doit point prendre à la lettre tout ce qui est dit d'une personne, qui est, par exemple, la figure de Jésus-Christ, ou de l'Eglise ; autrement, ce seroit une histoire, et non pas un type : *Typus enim partem indicat ; quod si totum præcedat in typo, jam non est typus, sed historiæ veritas appellanda est.*

Saint Augustin [7] reconnoît aussi trois sens dans les

[1] Voyez l'Apologie d'Origène, dans l'épître dédicatoire de Génébr. à Charl. IX., et les *Origeniana* de Huet, et le P. Ribéra. *Prælud.* I. *in omnes Prophet.* — [2] *Orig. Homil.* XI. *in Num. a.* — [3] *Origen. lib.* I. *contra Cels. p.* 39 *et* 40. *edit. Cantabrig.* — [4] *Idem, lib.* II. *pag.* 78. — [5] *Hieron. ad Hedib. respons. ad* 12. *diffic.* — [6] *Hieron. in Osee,* XI. — [7] *Aug. de Civit. l.* XVII. *c.* 3.

saintes Ecritures; car il y a des choses qui regardent la Jérusalem terrestre, d'autres la céleste, et d'autres qui regardent l'une et l'autre. Le premier est ce que nous appelons le sens littéral et historique, qui se borne à l'état temporel des Juifs. Le second est le sens figuré, et le troisième est lorsque le texte sacré peut s'entendre en l'une et en l'autre manière. Il ajoute qu'il y a eu des auteurs chrétiens qui ont cru qu'il n'y avoit rien dans les livres saints qui n'eût un rapport véritable à la Jérusalem céleste, c'est-à-dire que toutes les histoires et tous les événemens rapportés dans les livres de l'Ancien-Testament étaient autant de figures qui désignoient des choses spirituelles et mystérieuses; de sorte, dit saint Augustin, qu'il faudrait dire qu'au lieu de trois sens dont on a parlé, et qu'il approuve, il n'y en aurait que deux.

Saint Thomas[1] n'en reconnoît non plus que trois, qui sont l'allégorique, le moral et l'anagogique; mais ils sont tous trois fondés sur le littéral, comme il le reconnoît. Ainsi, cela revient au sentiment des commentateurs qui admettent quatre sens dans l'explication des livres saints, le littéral, le figuré, le moral et l'anagogique. On pourrait les comprendre tous sous le nom de *littéral* et de *figuré*, car tout cela n'est qu'une question de mots.

Exemple des divers sens des prophéties, dans celles qui regardent la délivrance de la captivité de Babylone.

Il y a des prophéties qui n'ont proprement qu'un seul sens qui est le littéral, d'autres ont les trois dont on vient de parler, d'autres ont jusqu'à deux ou trois sens qui peuvent passer pour littéraux. Les prophètes annoncent souvent, et en termes magnifiques, la délivrance des Juifs captifs à Babylone, et ces promesses ont eu un premier accomplissement dans la délivrance réelle des Juifs. Le prince qui leur avait été annoncé comme leur libérateur, Cyrus, dont le nom même avoit été marqué par Isaïe[2], parut et rendit la liberté aux Juifs, les Juifs revinrent de Chaldée, Jérusalem fut rebâtie, le temple fut relevé. Voilà un premier accomplissement, mais cet accomplissement étoit fort imparfait, et ne répondoit pas à la magnificence des promesses. Le Saint-Esprit, par la bouche des apôtres, nous en découvre un second plus parfait, dans le premier avénement de Jésus-Christ, qui est le vrai libérateur dont Cyrus n'était que la figure. Alors on entendit la voix de Jean-Baptiste qui était celui dont Isaïe avait parlé en disant : *Voici la voix de celui qui crie : Préparez la voie au Seigneur*[3]. Alors parut Jésus-Christ

[1] *D. Thom. part.* I. *qu.* I. *art.* 10. — [2] *Isai.* XLIV. 28. *et* XLV. 1. — [3] *Isai.* XL. 3. *Matth.* III. *Marc.* I. 3. *Luc.* III. 4. *Joan.* I. 23.

qui étoit lui-même celui dont le Seigneur avoit dit par la bouche d'Isaïe : *Voici mon serviteur dont je prendrai la défense, voici mon élu dans lequel mon ame a mis toute son affection, je répandrai mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations* [1]. Alors parurent ceux qui devoient annoncer la paix et les vrais biens, et dont Isaïe avait dit : *Combien sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui annonce la paix, les pieds de celui qui annonce le bien* [2] ! Alors fut accomplie cette parole que le Seigneur avait adressée à Jérusalem par la bouche d'Isaïe : *Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point, chantez des cantiques de louange, et poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que celle qui étoit abandonnée a maintenant plus d'enfans que celle qui avoit un mari* [3]. Et plus loin : *Tous vos enfans seront instruits par le Seigneur* [4]. Mais un troisième accomplissement achevera de remplir toute l'étendue des promesses. Jésus-Christ viendra dans sa gloire, et alors sera pleinement accomplie cette parole d'Isaïe : *Voici le Seigneur Dieu qui vient dans sa puissance; son bras dominera, il porte avec lui ses récompenses, et il tient entre ses mains le prix des travaux* [5]. Alors sera pleinement accompli ce que dit le Seigneur par la bouche du même prophète : *Je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle* [6]. Alors sera pleinement accomplie cette autre parole du même prophète, touchant le bonheur de ceux qui auront part à la rédemption promise : *Ils n'auront plus ni faim ni soif; la chaleur et le soleil ne les brûleront plus, parce que celui qui est plein de miséricorde pour eux les conduira et les mènera boire aux sources des eaux* [7]. Alors sera pleinement accomplie cette parole que le même prophète adresse à Jérusalem : *Vos portes seront toujours ouvertes; elles ne seront fermées ni jour ni nuit* [8]. Et plus loin : *Le soleil ne servira plus à vous éclairer pendant le jour, et la lumière de la lune ne luira plus sur vous durant la nuit; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle, et votre Dieu sera votre gloire. Votre soleil ne se couchera point, et votre lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera votre lumière éternelle, et que les jours de vos larmes seront finis* [9].

[1] *Isai.* XLII. 1. *et seqq. Matth.* XII. 18. *et seqq.* — [2] *Isai.* LII. 7. *Rom.* X. 15. — [3] *Isai.* LIV. 1. *Gal.* IV. 27. — [4] *Isai.* LIV. 13. *Joan.* VI. 45. — [5] *Isai.* XL. 10. *Apoc.* XXII. 12. — [6] *Isai.* LXV. 18. *Apoc.* XXI. 1. — [7] *Isai.* XLIX. 10. *Apoc.* VII. 16. 17. — [8] *Isai.* LX. 11. *Apoc.* XXI. 25. — [9] *Isai.* LX. 19. 20. *Apoc.* XXI. 23. *et* XXII. 5.

ARTICLE VI.

Méthodes des pères dans l'explication et l'usage des prophéties.

Explications allégoriques communes chez les Juifs même avant Jésus-Christ, et usitées parmi les saints pères, depuis Jésus-Christ.

Lorsque Jésus-Christ parut dans le monde, les Juifs étoient accoutumés aux explications allégoriques et figurées de l'Ecriture. C'étoit parmi eux une persuasion commune et générale, que les auteurs sacrés avoient un double sens dans la plupart de leurs discours; qu'outre le sens littéral, qui se présente d'abord à l'esprit, il y en avoit un autre plus caché et plus important. Jésus-Christ suppose ces dispositions-là dans les Juifs. Il dit, par exemple, que l'histoire de Jonas [1] étoit figurative, et qu'elle marquoit la sépulture et la résurrection du Messie. Quelquefois en parlant au peuple, il passoit tout d'un coup, et sans en avertir, du sens littéral et historique, au sens spirituel et figuré. Après avoir dit qu'*Elie doit venir, et* qu'*il rétablira toutes choses*, il ajoute aussitôt : *Or je vous dis qu'Elie est déjà venu, et on ne l'a point connu* [2]. Dans la première proposition, il parle de la personne d'Elie, et dans la seconde, de saint Jean-Baptiste qui fut suscité dans l'esprit et dans la vertu d'Elie. Toute l'Épître aux Hébreux est remplie de pareilles explications. On y joint Melchisédech avec Jésus-Christ, le sacerdoce ancien avec le nouveau, l'Eglise avec la synagogue, d'une manière qui ne peut être claire et distincte, que pour ceux qui sont habitués à cette façon d'expliquer les saintes Ecritures. Saint Paul [3] nous explique figurément les histoires d'Agar et de Sara, de Jacob et d'Esaü. Philon le Juif a suivi la même méthode d'interpréter allégoriquement les livres saints; et il nous apprend [4] que telle étoit la coutume des esséniens, qu'ils avoient imitée de ceux qui les avoient précédés. Ils disoient que l'Ecriture ressemble à un animal; la lettre en est comme le corps, et les sens cachés en sont comme l'ame.

Photius [5] a avancé que c'étoit Philon qui avoit introduit cet usage, et qui avoit répandu ce goût dans l'Eglise. Mais il est sûr que cela est plus ancien que Philon parmi les Juifs.

[1] *Jonas*. II. 1. *et* 11. *Matth*. XII. 39. 40. 41. — [2] *Matth*. XVII. 11. 12. *Marc*. IX. 11. 12. — [3] *Galat*. IV. 24. *et seqq*. — [4] *Philo, de Vita contemplativa*, p. 898. *et* 901. — [5] *Photius Bibl. Cod*. Ρέ. Ἐξ οὗ οἶμαι καὶ πᾶς ὁ ἀλληγορικὸς τῆς γραφῆς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ λόγος σχεῖν ἀρχὴν οἷς ῥύομαι.

On le voit dans le livre de la Sagesse [1]; et Philon même reconnoît [2] que les thérapeutes suivent cette méthode dans leurs explications de l'Ecriture, et qu'ils ont sur cela des livres qui leur ont été laissés par les auteurs de leur secte, auxquels ceux qui sont venus depuis, ont eu soin de se conformer. Josèphe [3], en plus d'un endroit, se sert des explications allégoriques; et il reconnoît que la loi de Moïse renferme un fort grand nombre d'allégories, sur lesquelles il avoit même promis de composer un ouvrage [4]. Cela prouve le goût général des Juifs de ce temps-là. Les pères avoient donc reçu cette méthode des apôtres. Saint Paul, après avoir rappelé plusieurs faits de l'ancienne histoire des Juifs; ajoute comme une chose indubitable, que toutes ces choses qui leur arrivoient, étoient des figures: *Hæc autem omnia in figura contingebant illis* [5]. Sur ce principe, les pères n'ont fait nulle difficulté de tourner l'Ecriture en allégorie.

De quelle manière les S. Pères employoient les prophéties, lorsqu'ils avoient à combattre les Juifs, les païens, ou les hérétiques.

Mais, quand il s'agissoit de convaincre les Juifs, ou les païens, ou les hérétiques, ils suivoient une autre méthode. Ils expliquoient les Ecritures à la lettre; ils se servoient de passages formels et exprès; ils montroient l'exécution des prophéties dans la personne de Jésus-Christ; ils faisoient voir contre les hérétiques la tradition des églises sur le sens des passages dont ceux-ci vouloient abuser. Les interprétations morales et allégoriques sont bonnes à édifier et à confirmer ceux qui sont déjà convaincus, et à illustrer une vérité déjà prouvée, mais non pas à l'établir contre des adversaires toujours en garde contre vous, et toujours disposés à nier et à contester. Il faut pourtant excepter certains passages expliqués par Jésus-Christ même, ou par les apôtres; car, pour ceux-là, ils les mettoient en preuves comme les plus exprès, lorsqu'ils parloient aux Juifs qui expliquoient comme eux du Messie ces passages. Ils les pressoient par leurs propres principes. Contre les païens, ils montroient que les Juifs ont dans leurs livres saints des prophéties indubitables, reçues par un consentement unanime de la nation, et dont la certitude est prouvée par des

[1] *Sap.* XVII. 24. — [2] *Philo, de Vita contemplat. p.* 893. Ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς ἱερωτάτοις γράμμασι, φιλοσοφοῦσι, τὴν πάτριον φιλοσοφίαν ἀλληγοροῦντες...... ἔστι δὲ αὐτοῖς, καὶ συγγράμματα παλαιῶν ἀνδρῶν, οἱ αἱρέσεως ἀρχηγέται γενόμενοι, πολλὰ μνημεῖα τῆς ἐν τοῖς ἀλληγορουμένοις ἰδέας ἀπέλιπον. — [3] *Joseph. Antiq. lib.* III. *c.* 9. *et de Bello, lib.* VI. *c.* 6. *in Latino.* — [4] *Joseph. Prolog. in lib. Antiq.* — [5] I. *Cor.* X. 11.

miracles, et par une infinité d'expériences, d'événemens et de faits particuliers [1]. Ils faisoient voir dans la personne de Jésus-Christ ces prophéties clairement exécutées; d'où ils concluoient qu'il étoit le vrai libérateur envoyé pour le salut de tout le monde. Par exemple, saint Justin le Martyr [2] montre que ce passage, *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, n'ayant jamais eu son accomplissement littéral dans David, ni dans aucun autre juste de l'Ancien-Testament, il falloit nécessairement reconnoître que Jésus-Christ étoit celui de qui cela avoit été prédit. Ils rassembloient quelquefois plusieurs prophéties dont l'une donnoit du jour à l'autre. Par exemple, Dieu promet à David que le Messie naîtra de sa race [3]; et Isaïe [4] explique la manière dont cela devoit s'exécuter, en disant qu'il naîtra d'une mère vierge de la race de David.

Quelquefois ils faisoient l'application d'une partie de la prophétie, par exemple, à David, ou à Salomon, ou à Jonas, ou à Jacob; et ils appliquoient l'autre partie, dans un sens plus relevé, à Jésus-Christ, parce que les termes de la prophétie ne pouvant se vérifier tous à la lettre dans la personne de ces patriarches de l'Ancien-Testament, il falloit avoir recours à Jésus-Christ, qui étoit l'original figuré par ces anciens; car telle est la coutume des saintes Ecritures, dit saint Jérôme [5], d'annoncer les choses futures dans les types, ou dans les figures : *Hunc esse morem Scripturæ sanctæ, ut veritatem futurorum præmittat in typis.* Par exemple, tout ce qui est dit de Salomon dans le psaume LXXI ne peut lui convenir à la lettre; car la paix de son règne ne devoit pas subsister autant que la lune, et sa domination ne fut jamais étendue d'une mer à l'autre, ni depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde. Tout cela a été exécuté en partie, et comme sous les ombres et les images, dans Salomon, afin qu'il se vérifiât plus pleinement dans la personne de Jésus-Christ : *Ex parte et quasi umbra et imagine veritatis, in Salomone præmissa sunt, ut in Domino Salvatore perfectius implerentur.*

Ils montroient aux païens que les prophéties étant l'ouvrage de Dieu même, qui avoit inspiré les prophètes, elles devoient être d'une autorité infaillible; ils leurs prouvoient

[1] Voyez le commencement du Dialogue de saint Justin avec Tryphon. — [2] *Justin. Martyr. Apolog.* — [3] 2. *Reg.* VII. 12. 13. 1. *Par.* XVII. 11. 12. — [4] *Isai.* VII. 14. — [5] *Hieron. in Dan.* XI.

que ces divins écrits ne pouvoient être corrompus, ni avant ni après la venue de Jésus-Christ. Avant sa venue, on n'auroit pu deviner qu'il viendroit, et on n'auroit pu le dépeindre d'une manière si ressemblante; et depuis sa venue, les Juifs, qui l'avoient rejeté et crucifié, n'avoient garde de le marquer d'une manière si expresse dans des prophéties qu'ils auroient composées après coup. Avant sa venue, il n'étoit pas connu; depuis sa mort, il n'étoit point reçu.

Remarques sur la manière de faire usage des prophéties, en disputant contre les Juifs.

A l'égard des Juifs, les pères les combattoient par l'accomplissement des prophéties en la personne de Jésus-Christ. Ils faisoient voir que ce n'étoit pas seulement une ou deux prophéties qui se trouvoient exécutées dans sa personne, mais qu'il les avoit toutes accomplies; qu'il renfermoit dans sa personne tous les caractères du Messie; qu'il étoit impossible qu'aucun autre les remplit jamais aussi parfaitement. Et, lorsque les Juifs vouloient détourner à d'autres les paroles que l'on expliquoit de Jésus-Christ, les pères montroient la fausseté de leurs explications. C'est la méthode qu'avoient suivie les apôtres eux-mêmes. Par exemple, l'apôtre saint Pierre [1] prouve la résurrection de Jésus-Christ par ce passage du psaume : *Ma chair reposera dans l'espérance; vous ne laisserez point mon ame dans l'enfer, et vous ne permettrez point que votre saint voie la corruption; vous m'avez montré le chemin de la vie* [2]. *Mes frères*, dit-il aux Juifs, *qu'il me soit permis de dire hardiment du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est parmi nous jusqu'à ce jour. Mais comme il étoit prophète, et qu'il savoit que Dieu lui avoit promis avec serment qu'il feroit naître de son sang un fils qui seroit assis sur son trône, dans cette connoissance qu'il avoit de l'avenir, il a parlé de la résurrection du Christ, en disant que son ame n'a point été laissée dans l'enfer, et que sa chair n'a point éprouvé la corruption. Or, Dieu a ressuscité ce Jésus, et nous en sommes tous témoins* [3].

Les Juifs avoient entre eux, sur le sens des prophéties, une tradition constante et uniforme. Sans cela, leurs livres sacrés auroient été une source de division, par les explications diverses que chaque particulier auroit pu leur donner, suivant sa fantaisie. Il étoit pour eux de la dernière consé-

[1] *Act.* II. 26. *et seqq.* — [2] *Psalm.* XV. 9. *et* 10. — [3] *Act.* II. 29. *et seqq.*

quence que les sens en fussent fixés. Lorsque les mages arrivèrent à Jérusalem [1], on ne doutoit nullement que le Messie ne dût naître à Bethléhem, et que ce ne fût le vrai sens des paroles de Michée, qui dit : *Et vous, Bethléhem de Juda, vous n'êtes pas la moindre entre les principales villes de Juda, puisque de vous sortira le Chef qui doit conduire mon peuple d'Israël* [2]. On ne doutoit pas non plus que le Messie dût naître, et l'on étoit disposé à croire qu'il naîtroit d'une mère vierge de la race de David. La tradition avoit donc appliqué au Messie la prédiction d'Isaïe, qui dit : *Voilà qu'une vierge concevra et enfantera un fils qui portera le nom d'Emmanuel* [3].

Jésus-Christ se servit de ces dispositions pour convaincre les disciples qui alloient à Emmaüs [4]; il leur interpréta les Écritures qui le regardoient. Le diacre Philippe en usa de même envers l'eunuque de la reine Candace [5]; il lui fit voir que c'étoit Jésus-Christ dont il étoit parlé dans Isaïe. L'auteur de l'épître aux Hébreux, parlant à ses frères, suppose partout une tradition d'entendre certains passages dans un sens figuré, et d'appliquer au Messie bien des endroits qui, sans cela, ne pouvoient être indubitablement déterminés à sa personne. Les Juifs incrédules d'alors ne nioient pas que ces prophéties ne regardassent le Messie; mais ils soutenoient qu'elles ne convenoient point nécessairement à Jésus, ou qu'elles ne lui convenoient pas plus parfaitement qu'à d'autres. Dans la suite, ils changèrent de langage, et soutinrent que ces prophéties ne regardoient pas le Messie, et c'est à cela qu'ils s'en tiennent encore aujourd'hui.

Les nouveaux controversistes ont bien compris la force du raisonnement que l'on tire de la tradition et du consentement des anciens Juifs. Les rabbins ne peuvent y répondre. C'est un argument qu'on appelle *ad hominem*. On a donc employé contre eux l'autorité des Targums, du Tamuld et des anciens rabbins. Rittangel ayant un jour pressé un Juif par un passage du Targum [6], le Juif sentant la force de l'objection, plia et s'écria : Nous sommes perdus, si nous ne pouvons donner un autre sens à ce passage. C'est en effet le parti qu'ils prennent, lorsqu'ils se trouvent embarrassés de nos objections; ils opposent autorité à autorité, et éludent, par de vaines explications, les passages les plus

[1] *Matth.* II. 1. *et seqq.* — [2] *Mich.* V. 2. — [3] *Isai.* VII. 14. — [4] *Luc.* XXIV. 27. *et seqq* — [5] *Act.* VIII. 34. 35 — [6] Basnage, *Hist. des Juifs*, liv. IV. ch. 3, art. 1.

formels. Leur obstination est telle, et leurs préjugés sont si violens, que les meilleures preuves ne font que très-peu d'impression sur leur cœur et sur leur esprit. Il faudroit insister davantage sur les prophéties qui sont rapportées dans le Nouveau-Testament, et qui, du consentement unanime des anciens Juifs du temps de Jésus-Christ et des apôtres, conviennent au Messie. Que les Juifs d'aujourd'hui regardent seulement nos Evangiles et les livres du Nouveau-Testament comme de simples, mais véritables histoires; il n'en faut pas davantage, s'ils sont de bonne foi, pour se convaincre que Jésus-Christ est le Messie. Les preuves en sont manifestes dans le Nouveau-Testament, non-seulement par les miracles, mais encore par l'accomplissent des prophéties dans sa personne [1], et par le consentement des anciens Hébreux, qui convenoient alors qu'elles regardoient le Messie.

Tant que les Chrétiens ne combattront les Juifs que par leurs écrits et par leurs grammairiens, il leur sera difficile de remporter sur eux de grands avantages [2]; il faut les combattre par le Nouveau-Testament et par les anciennes versions reconnues de leurs pères, et usitées avant le temps des disputes et des controverses entre eux et nous. Il n'est pas juste que, dans nos disputes, nous recevions avec eux l'Ancien-Testament, s'ils ne reçoivent pas avec nous le Nouveau, au moins comme histoire authentique. Il faut de nécessité, avant d'entrer en dispute, convenir de principes; sans cela il est impossible de s'accorder jamais en aucun point. Si le Juif regarde le Nouveau-Testament comme un livre fabuleux, quel usage puis-je faire de ce livre contre lui? Je commencerai donc par établir la vérité, l'authenticité, la divinité de cet ouvrage; ou bien je mettrai le Juif dans la nécessité de me prouver lui-même que l'Ancien-Testament est un livre authentique, et inspiré de Dieu, s'il ne veut de bonne foi reconnaître le Nouveau-Testament, au moins comme histoire véritable; et si j'obtiens seulement ce dernier article, j'ai tout d'un coup contre lui deux argumens invincibles: le premier, tiré de la vie et des miracles du Sauveur, dans lequel les prophéties se trouvent visiblement accomplies; et le second, tiré de l'aveu des anciens

[1] *Grot. Præfat. Comment. in Vetus Testam. Judæis convincendis vel pauca, Christum et tempus quo is venturus erat directe describentia sufficiunt.* — [2] *Voss. de Sibyl. oracul. c.* 4. Voyez aussi Basnage, *Hist. des Juifs*, liv. VII. ch. 34. art. 30. 31.

Juifs, que telles prophéties doivent s'expliquer du Messie. Et ces deux argumens me fournissent une démonstration complète. Par l'aveu des anciens Juifs, je prouve que telles et telles prophéties doivent s'expliquer du Messie. Par la vie et les miracles de Jésus-Christ, je prouve que ces mêmes prophéties on été vérifiées en Jésus-Christ. Or, les prophéties, qui regardent le Messie ayant été vérifiées en Jésus-Christ, il en résulte que Jésus-Christ est le Messie.

Tertullien dit [1] une chose fort sensée, en parlant des disputes contre les hérétiques. Les Écritures ne leur appartiennent pas; ils n'ont point droit de les alléguer contre nous : s'ils veulent les citer, qu'ils les reçoivent toutes, et qu'ils les citent dans le séns de l'Église; car, sans cela, qu'est-ce que les Écritures? On peut dire la même chose des Juifs : s'ils veulent disputer avec nous, qu'ils reçoivent toutes nos Écritures de l'Ancien et du Nouveau-Testament. Ils ne sont point en droit de citer contre nous l'Ancien, qu'ils n'admettent en même temps le Nouveau; nous ne recevons pas l'un sans l'autre. Qu'ils renversent nos principes, ou qu'ils les admettent; cela doit s'observer en toute dispute.

Remarques sur l'usage du sens allégorique et du sens littéral des prophéties.

Les sens figurés, généralement parlant, ne fournissent pas matière d'un argument décisif et concluant; pour argumenter avec force, et pour convaincre, il faut des textes précis, formels et littéraux. Mais cependant, quand on a la tradition et le consentement, par exemple, des anciens Hébreux, pour un sens figuré, on peut tirer des argumens décisifs, au moins contre les Juifs. De même, lorsque les écrivains du Nouveau-Testament nous rapportent une explication figurée d'un texte, faite par Jésus-Christ, ou par les apôtres, ou, quand les pères expliquent unanimement une prophétie qui regarde le dogme, quand même ils la prendroient dans un sens figuré et spirituel, on ne pourroit se défendre de se soumettre à l'autorité des uns des autres, et de regarder comme un argument très-solide celui qui seroit fondé sur une telle explication. Par exemple, nous n'avons, dans l'Ancien-Testament, aucune prophétie plus formelle de la résurrection du Messie, trois jours après sa mort, que ce qui arriva au prophète Jonas, qui, après qu'il eut demeuré trois jours dans les entrailles d'un poisson, en sortit plein de vie. Cependant ce n'étoit qu'un symbole

[1] *Tertul. lib. de Præscriptionibus.*

et une figure de la résurrection de Jésus-Christ, mais une figure déterminée à signifier ce grand événement, non-seulement par la tradition des Juifs, mais encore par le témoignage de Jésus-Christ et des apôtres, et par le consentement unanime des saints pères. Il faut donc prendre avec restriction ce qu'on dit ordinairement, que le sens allégorique n'est point argumentatif. Le sens littéral peut toujours être apporté en preuve, et l'on peut quelquefois apporter en preuve le sens même allégorique : mais le principal usage du sens allégorique, c'est de confirmer et de développer, pour l'instruction et l'édification des fidèles, les vérités établies sur des textes pris dans le sens immédiat et littéral. C'est dans cet esprit que doivent être lues les prophéties.

DISSERTATION

SUR

LES PROPHÈTES,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION A L'INTELLIGENCE DES PROPHÉTIES.

Nécessité de prévenir les difficultés qui peuvent se rencontrer dans l'étude des prophéties.

L'ÉTUDE des prophéties est une des plus dignes de l'application des hommes, surtout de ceux qui, par état, sont destinés à instruire les peuples. Mais cette étude a ses difficultés, qui souvent arrêtent ceux qui s'y appliquent, ou qui voudroient s'y appliquer; ces difficultés sont capables d'empêcher les progrès qu'ils pourroient faire dans cette étude, et quelquefois elles peuvent même les détourner de la lecture de ces divins livres où la lumière se trouve souvent enveloppée de nuages.

Au lieu de se servir des traits lumineux pour percer l'obscurité des nuages, trop souvent il arrive que les yeux se laissent aveugler par les nuages, et perdent ainsi les avantages de la lumière répandue au milieu de cette obscurité. En s'arrêtant aux nuages, on se forme de fausses idées des prophéties, et on juge de ces divins oracles par les fausses idées que l'on s'en est formé : c'est le malheur qui est arrivé aux Juifs; c'est ce qui leur a fait méconnoître en Jésus-Christ le Messie qu'ils attendoient. Les prophètes avoient assez montré les divers caractères qui devoient se trouver réunis en lui; ils avoient marqué le temps et le lieu même de sa naissance; et les Juifs l'avoient bien compris. Mais quoique les prophètes eussent également annoncé ses humiliations et sa gloire, les Juifs, plus frappés des idées de sa gloire, le méconnurent dans ces humiliations, et, s'arrêtant aux difficultés qui naissoient de ses humiliations, ils l'ont méconnu dans l'éclat même de sa gloire.

D'autres, désespérant de pouvoir pénétrer l'obscurité de ces divins oracles, en abandonnent l'étude, et peut-être la lecture même; ou bien, s'arrêtant à la seule lettre du texte,

se persuadent qu'elle ne couvre aucun mystère ; ils s'arrêtent avec les Juifs au sens immédiat que la lettre leur présente, et ne cherchent rien de plus dans ces divins oracles. Si néanmoins ils ont le bonheur d'être chrétiens, ils conviendront que Jésus-Christ y est annoncé, au moins dans les endroits que lui-même s'applique, ou qui lui sont appliqués par les apôtres; mais souvent on craint de suivre les pas des saints docteurs qui osoient pénétrer plus avant dans ces mystérieuses obscurités, et qui croyoient y découvrir les événemens postérieures et jusqu'à ceux des derniers temps. Il est donc important de lever les difficultés qui peuvent détourner de l'étude des prophéties, ou qui sont capables d'arrêter ou retarder les progrès de cette étude.

Le père Houbigant a placé dans sa Bible, à la tête des livres des prophètes, un discours adressé à ses lecteurs, *Lectori ad Prophetas*, dans lequel il s'est proposé de lever les difficultés qui peuvent arrêter dans l'étude des prophéties, et qui sont capables d'en détourner, ou de faire méconnoître le sens de ces divins oracles. Notre dessein ici n'est pas de traduire simplement ce discours, mais de recueillir ce qu'il renferme de plus utile.

Avant d'entrer en matière, le P. Houbigant entreprend de répondre à ceux qui, après avoir lu divers commentaires sur les Prophètes, et trouvant dans ces ouvrages beaucoup de sentimens divers ou opposés, et peu de secours pour pénétrer dans l'obscurité des prophéties, sont portés à conclure que les prophéties sont inexplicables.

Les prophéties ont leurs difficultés, mais elles ne sont point inexplicables.

S'il se trouvoit des esprits ainsi disposés, nous leur demanderions d'abord s'il n'y a point de choix à faire entre les diverses interprétations proposées ; si de ce qu'elles sont discordantes, il s'ensuit qu'elles soient toutes également fausses. Nous leur demanderions ensuite s'ils croient que tous les interprètes qui ont paru jusqu'à présent, aient épuisé tout ce qu'on pouvoit dire sur cette matière ; s'ils sont bien persuadés qu'il n'y ait plus de découvertes à faire en cette partie ; et s'ils pensent qu'on ne puisse pénétrer au-delà de ce qui a été vu par les interprètes qui nous ont précédés. Nous les supplierions d'observer qu'un assez grand nombre d'interprètes n'ont travaillé que d'après les versions grecque, et latine, qui souvent diffèrent entre elles ; que cette différence entre ces deux versions vient de ce que la version grecque des Prophètes n'est pas toujours aussi littérale que peut être notre Vulgate ; et que quelque mérite qu'ait en ce point

notre Vulgate, il est cependant certain que le texte original conserve ses avantages, qui ne sont nullement à négliger de la part de ceux qui désirent parvenir à l'intelligence du texte sacré. Nous ajouterons qu'entre ceux qui ont travaillé d'après le texte original même, il en est plusieurs qui y ont apporté certains préjugés qu'il ne faut pas passer sous silence : car les uns sont des rabbins qui, ne reconnaissant ni Jésus-Christ ni son Eglise, ne peuvent que s'égarer sur le sens d'un très-grand nombre de prophéties; d'autres sont des hommes qui reconnaissent Jésus-Christ, mais qui ont eu le malheur de suivre des doctrines d'erreur que l'Église réprouve, et de vivre dans des sociétés séparées de l'Église : ce n'est point d'eux que nous devons attendre la lumière nécessaire pour pénétrer dans le sens obscur des prophéties. Jésus-Christ et ses apôtres, les saints docteurs et les interprètes catholiques, voilà quels sont ceux que nous devons consulter, et de qui nous pouvons attendre et recevoir la lumière qui doit nous guider dans cette étude; ceux-là assurément ne nous diront pas que les mystères renfermés dans les prophéties sont inexplicables. Mais Jésus-Christ, au contraire, nous avertira d'être attentifs à comprendre ce que nous y lisons : *Qui legit, intelligat;* et saint Jean nous dira ce que Jésus-Christ dit souvent dans l'Evangile, et ce qu'il répète jusqu'à sept fois dans l'Apocalypse : Que celui qui a des oreilles, entende : *Qui habet aurem, audiat.* Le malheur des Juifs est d'avoir eu jusqu'à ce jour des oreilles qui n'entendent point. L'avantage de ceux qui ont reçu le don de la foi, est d'avoir reçu de Dieu des oreilles capables d'entendre, si eux-mêmes ne se les ferment point par la résistance à sa voix.

Les prophéties accomplies peuvent être expliquées.

D'ailleurs, nous pouvons encore ici observer qu'entre les prophéties, les unes regardent des événemens qui maintenant sont passés, les autres regardent, comme nous le prouverons, les événemens futurs. Si l'on dit que les premières maintenant ne peuvent pas même être expliquées, si l'on prétend que nous ne pouvons savoir en quel endroit des prophètes se trouve marqué tel événement qui se trouve consigné dans l'histoire, il faudra donc dire que nous ne pouvons pas nous servir du témoignage des prophètes pour convaincre les Juifs, puisqu'un argument tiré d'une chose inconnue serait sans force : il faudra dire que nous ne pouvons pas même prouver contre les Juifs la légitimité des preuves que les apôtres tiroient des prophètes; il faudra dire que l'on ne peut faire aucun reproche aux Juifs qui ne pen-

soient point à tant d'oracles prophétiques qui s'accomplissoient sous leurs yeux au temps de Jésus-Christ, ou qui ne les comprenoient pas. Cependant Jésus-Christ leur reproche à cet égard leur négligence lorsqu'il dit : *Vous savez bien connoître les apparences du ciel, et vous ne pouvez connoître les signes des temps* [1]. En leur disant cela, Jésus-Christ leur reprochoit de ne point faire usage de leur raison en lisant les prophéties, pour y reconnoître *les signes des temps* où ils vivoient. De même lorsque les apôtres renvoyoient les Juifs de leur temps aux anciens prophètes, ils ne doutoient point que les Juifs ne pussent entendre ce qui avoit été prédit du premier avénement du Messie, depuis qu'une très-grande partie de ces prédictions était accomplie. Si donc nous lisons attentivement les prophètes, nous pourrons aussi nous-mêmes ce que pouvoient les Juifs; et nous le pourrons d'autant plus facilement, que nous avons les écrits des apôtres, qui doivent nous servir beaucoup pour entendre les prophètes.

Beaucoup de prophéties ont pu et dû être entendues avant même qu'elles fussent accomplies.

Quant aux prophéties qui peuvent regarder l'avenir, si quelques-uns nient qu'on puisse les entendre avant qu'elles soient accomplies, il est à craindre, comme le remarque très-bien le P. Houbigant, que ceux-là n'en pensent autrement que les prophètes mêmes, qui, lorsqu'ils disoient aux Juifs, *Ecoutez, et n'entendez pas; voyez, et ne comprenez pas* [2], leur reprochoient manifestement de ne vouloir pas entendre ni comprendre ce qu'ils pouvoient comprendre et entendre; tandis que néanmoins la plupart des choses qu'ils leur annonçoient ne devoient arriver que plusieurs années, ou même plusieurs siècles après. Il y a même encore lieu de craindre qu'ils ne semblent ainsi nier que ces prophéties pussent être utiles à ceux auxquels les prophètes parloient; ce qui feroit prétendre que les prophètes ne pouvoient être à leur égard que comme des cymbales retentissantes.

D'ailleurs, il faut observer que certaines prophéties ont été faites pour être entendues par les Juifs mêmes avant leur accomplissement. C'est ainsi que dans Michée il a été prédit *que le Dominateur d'Israël sortiroit de Bethléhem de Juda* [3], afin que, lorsque Hérode demanderoit où le Christ devoit naître, on pût lui répondre que ce devoit être *dans Bethléhem de Juda*. C'est ainsi que Jacob avoit prédit *que le sceptre ne sortiroit point de Juda avant la venue*

[1] *Matth.* XVI. 4. — [2] *Is.* VI. 9. — [3] *Mich.* V. 2.

de celui qui devoit être envoyé [1], afin que les Juifs voyant que les Romains commençoient à vouloir leur ôter le sceptre, comprissent que le Messie était près de venir. C'est ainsi que Daniel non-seulement avoit fixé au terme de soixante-dix semaines [2] les manifestations du Messie, mais qu'il avoit même expressément annoncé *qu'il seroit mis à mort* [3], afin que les Juifs, voyant approcher la fin de ces septante semaines, comprissent que le Messie alloit paroître, et qu'ensuite le voyant mis à mort, ils n'en fussent point scandalisés, puisque cela étoit prédit. Enfin, c'est ainsi qu'Isaïe avoit prédit que ce divin libérateur seroit appelé Dieu et EMMANUEL, *Dieu avec nous* [4], et que Jérémie avoit ajouté qu'il seroit appelé JÉHOVA, l'*Être suprême* [5], afin que les Juifs comprissent qu'il seroit en même temps Dieu et homme. Toutes les prophéties qui caractérisoient le Messie étoient de ce genre, c'est-à-dire qu'elles étoient destinées à faire reconnoître le Messie, lorsqu'il paroîtroit; et cependant les Juifs n'auroient pu le reconnoître, lorsqu'il fût venu, s'ils n'avoient compris par les prophéties, avant qu'il vînt, quel il devoit être.

Ajoutez qu'il y avoit encore beaucoup de prophéties relatives à des révolutions qui devoient arriver avant la naissance de Jésus-Christ, telles que la ruine du royaume d'Israël, la captivité des enfans de Juda sous les Babyloniens, la durée de cette captivité fixée à soixante-dix ans, la ruine de l'empire des Chaldéens, les victoires et le règne de Cyrus, la suite des empires qui devoient succéder à celui des Chaldéens, c'est-à-dire, les empires des Perses, des Grecs et des Romains; la ruine et la désolation des peuples voisins des Juifs, tels que les Iduméens, les Moabites et les Ammonites, les Tyriens, les Philistins, les Egyptiens. Toutes ces prophéties étoient très-claires; et si les Juifs n'eussent pas pu les entendre avant l'événement, ils n'auroient pas pu les entendre après; car on pouvoit les prévoir avant qu'elles arrivassent, par le même moyen qui servoit à les faire reconnoître lorsqu'elles étoient arrivées; c'est-à-dire par les paroles mêmes des prophètes qui n'annonçoient aux Juifs ces révolutions des empires, qu'afin que, comparant leurs prophéties avec les événemens, ils reconnussent et demeurassent bien persuadés que Dieu est le maître des empires, et

[1] *Gen.* XLIX. 10. — [2] *Dan.* IX. 24. — [3] *Dan.* IX. 26. — [4] *Isai.* VII. 14. — [5] *Jerem.* XXIII. 6. *hebr. et* XXXIII. 16. *hebr.*

que comme c'est lui qui les fonde, c'est aussi lui qui les détruit selon ses desseins et ses jugemens. Il y avoit seulement dans ces prophéties certaines circonstances particulières qui étoient marquées moins clairement, et qui ne pouvoient être bien entendues qu'après l'événement : mais c'est à quoi doivent nécessairement se réduire ceux qui prétendroient pouvoir dire que les prophéties sont inexplicables avant l'événement. La captivité des Juifs sous Nabuchodonosor et ses successeurs, et leur délivrance par Cyrus, étoient des révolutions clairement prédites, et que tous les Juifs pouvoient comprendre avant l'événement, quoique le détail marqué dans les prophéties qui concernoient ces révolutions, pût avoir des obscurités impénétrables avant l'événement. Si donc, malgré ces obscurités dans le détail, les Juifs ont pu comprendre avant l'événement tant de révolutions qui leur ont été prédites, on ne peut nier que nous n'ayons au moins avec eux, le même avantage ; en sorte que s'il y a véritablement, comme on ne peut en douter, des prophéties qui, encore aujourd'hui même, regardent les événemens futurs, il n'est point impossible de les comprendre avant l'événement, quoique, dans le détail qu'elles renferment, il puisse y avoir certaines circonstances qui ne pourront être bien expliquées qu'au temps de l'événement, ou après l'événement : on ne doit donc point regarder comme inutile le travail de ceux qui tâchent de découvrir par les prophéties ce qui arrivera dans les derniers temps qui sont annoncés ; c'est la conclusion que le P. Houbigant tire des précédentes observations : *Quod si igitur Judæi talia multa intelligere ante eventum poterant, nihil dici potest cur non in eadem nos conditione simus, neque quamobrem inutilis videatur labor eorum qui ex prophetis eruere conantur quales futuræ sint posteræ mundi ætates.*

Les prophéties ne sont point toutes accomplies : elles embrassent tous les siècles ; elles ne seront pleinement accomplies qu'à la fin des temps, et dans l'éternité.

Cela ne pourroit être contesté que par ceux qui prétendroient que dans les anciens prophètes il n'y a aucune prophétie qui regarde les derniers temps, ou que du moins s'il y en a, elles sont en très-petit nombre. C'est en effet ce que semblent supposer ceux qui bornent l'interprétation d'un grand nombre de prophéties au retour de la captivité sous Cyrus, ou à l'établissement de l'Eglise au temps de Jésus-Christ. Le P. Houbigant leur oppose « que néanmoins ces » prophéties se rapportent encore, comme il a dessein de le » montrer, soit à l'état futur des Juifs au temps de leur con-

» version, prédite par saint Paul[1], soit à un *temps de rétablis-* » *sement de toutes choses*, marqué par saint Pierre[2]; car » nous tenons pour certain, ajoute-t-il, que comme la pro- » phétie née dès l'origine du monde a continué sous la loi de » nature depuis Noé jusqu'à Moïse, et que comme ensuite, » depuis Moïse jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, elle a » embrassé toutes les révolutions qui avoient quelque rapport à » l'état des Juifs, de même elle renferme tout ce qui regarde » ou doit regarder l'Eglise de Jésus-Christ jusqu'au dernier » âge du monde. C'est, dit-il, ce que prouve principalement » le livre de l'Apocalypse, dans lequel sont prédites beaucoup » de choses qui doivent arriver dans les temps à venir. » Il ne pousse pas ici plus loin ses preuves; il ne développe pas davantage sa pensée; il se réserve de l'expliquer dans la suite de sa Dissertation, et surtout à la fin.

Pour ne laisser ici aucun doute ni aucune équivoque nous observons premièrement qu'il est évident que les promesses qui, dans le sens immédiat et littéral, sembloient regarder *le retour de la captivité sous Cyrus*, n'ont eu alors qu'un très-foible accomplissement : c'est ce qui oblige la plupart des interprètes de reconnoître que ces magnifiques promesses regardent le temps du Messie, dont Cyrus étoit la figure; et ceux qui ont le bonheur de croire en Jésus-Christ conviennent qu'en effet elles ont eu un accomplissement plus parfait au temps du premier avénement de ce divin Sauveur, et dans l'établissement de son Eglise. Mais les interprètes les plus éclairés, les saints docteurs de l'Église, avouent que même alors elles n'ont point encore été parfaitement accomplies; qu'elles ne recevront leur entier accomplissement qu'au second avénement de Jésus-Christ, c'est-à-dire, soit dans la conversion future des Juifs, et d'une multitude innombrable de gentils alors appelés à la foi immédiatement avant le second et dernier avénement de Jésus-Christ, soit dans l'éternelle félicité dans laquelle Jésus-Christ introduira ses élus, lorsqu'il viendra au dernier jour juger les hommes. C'est ce que répète souvent saint Jérôme dans ses commentaires sur les prophètes.

Nous observons secondement que c'est au milieu de ces magnifiques promesses que saint Paul découvre dans Isaïe et dans Jérémie l'annonce de la conversion future des Juifs, lorsqu'il dit aux Romains : *L'aveuglement est tombé sur une*

[1] *Rom.* XI. 12. 15. 23. 26. — [2] *Act.* III. 21.

partie d'Israël pour y demeurer *jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée* dans l'Église; *et alors tout Israël sera sauvé, selon ce qui est écrit : Il viendra de Sion un Libérateur qui bannira l'impiété de Jacob; et c'est là l'alliance que je ferai avec eux lorsque j'effacerai leurs péchés* [1]. Les paroles que rappelle ici saint Paul, sont celles de deux des anciens prophètes : la première est d'Isaïe [2], la seconde est de Jérémie [3]; l'une et l'autre ont eu un premier accomplissement au premier avénement de Jésus-Christ et dans l'établissement de la nouvelle alliance. Saint Paul nous découvre qu'elles auront un nouvel accomplissement plus parfait lorsque Jésus-Christ fera entrer les Juifs dans cette alliance aux approches de son dernier avénement.

Nous observons troisièmement que c'est là que saint Pierre place en même temps et le rétablissement de toutes choses et l'entier accomplissement de toutes les promesses faites par les prophètes, lorsqu'il dit aux Juifs : *Convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés quand les temps du rafraîchissement que le Seigneur doit donner seront venus, et qu'il aura envoyé Jésus-Christ, qui vous a été annoncé; il faut cependant que le ciel le possède jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, que Dieu a prédit par la bouche de tous ses saints prophètes depuis le commencement du monde* [4]. Il est donc certain que les magnifiques promesses des prophètes n'auront leur entier accomplissement qu'au dernier avénement de Jésus-Christ.

Nous observons quatrièmement que dans l'Apocalypse, entre le son de la sixième et de la septième trompette, un ange descend du ciel, et, mettant un pied sur la mer et l'autre sur la terre, et levant sa main au ciel, il jure, par Celui qui vit dans les siècles des siècles, *qu'il n'y aura plus de temps; mais qu'aux jours où le septième ange sonnera de la trompette, le mystère de Dieu sera accompli selon qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs* [5]. Et que voit-on arriver au son de cette septième trompette? C'est qu'alors les vingt-quatre vieillards s'écrient : *Nous vous rendons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant, de ce que vous êtes entré dans l'exercice de votre grande puissance et de votre règne;... le temps de votre colère est arrivé, le temps de juger les morts,* TEMPUS MORTUORUM JUDICARI, *le temps de donner la récom-*

[1] *Rom.* XI. 26. 27. — [2] *Isai.* LIX. 20. — [3] *Jerem.* XXXI. 33. 34. — [4] *Act.* III. 19. *et seqq.* — [5] *Apoc.* X. 6. 7.

pense... aux saints... et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre [1]. C'est donc alors que tout ce que les prophètes ont annoncé, touchant le mystère de Dieu, recevra son entier accomplissement. Ainsi, selon le témoignage formel des saints apôtres, les prophéties ne seront pleinement accomplies qu'à la fin des temps, et dans l'éternité.

Nous observons cinquièmement que les promesses des prophètes sont intimement liées avec la description des maux attirés par l'iniquité des hommes; il y a dans les prophètes une liaison intime entre les reproches, les menaces et les promesses : les reproches contre l'iniquité qui attire les maux; les menaces des maux qui sont la juste vengeance de l'iniquité; et les promesses des biens qui, par la miséricorde de Dieu, succèdent à ces maux. Et, sous ce point de vue, les saints docteurs ont compris que les prophéties embrassent toutes les grandes révolutions qui remplissent la durée des siècles: car, dans les iniquités des enfans d'Israël et de Juda, les saints docteurs ont vu celles des chrétiens prévaricateurs; dans les maux dont Dieu a successivement frappé les enfans d'Israël et de Juda, les saints docteurs ont vu les maux dont Dieu a successivement frappé les chrétiens prévaricateurs, et principalement ceux dont il les frappera dans les derniers temps; enfin, dans les biens que Dieu promet aux enfans d'Israël et de Juda, en annonçant leur réunion, les saints docteurs ont vu ceux que Dieu répandra sur son Église lorsqu'à la fin des temps il y ramènera les Juifs, et, achevant de rassembler ses élus du milieu de tous les peuples de la terre, il les fera entrer dans l'éternelle félicité. C'est de cette manière que, selon les saints docteurs, les prophéties embrassent toute la durée des siècles depuis le premier avénement de Jésus-Christ jusqu'à son dernier avénement.

Après avoir posé ces principes généraux qui, puisés dans l'Écriture et dans la tradition, ne peuvent déplaire à ceux qui s'attachent invariablement à ces deux flambeaux destinés à diriger nos pas dans l'étude non-seulement de la religion en général, mais particulièrement des prophéties mêmes qui y sont liées si intimement; après avoir posé ces principes, nous venons aux difficultés qui peuvent se rencontrer dans cette étude et aux méprises que l'on doit y éviter. Pour lever ces difficultés et prévenir ces méprises, nous distinguons ici quatre objets qui doivent particulièrement fixer notre atten-

[1] *Apoc.* XI. 17. 18.

tion ; les paroles des prophètes, leurs pensées, leurs discours, et les préjugés qui en font méconnoître le sens. Notre dessein est donc d'exposer les précautions nécessaires pour bien prendre les paroles du texte sacré, pour bien saisir les pensées qu'elles renferment, pour bien discerner la liaison des différentes parties qui composent les discours des prophètes, et pour éviter les préjugés capables d'en faire méconnoître l'objet et le sens. C'est ce qui va faire le sujet des quatre parties de cette Dissertation.

PREMIÈRE PARTIE.

Observations sur les précautions nécessaires pour bien prendre le sens des paroles du texte sacré.

Le premier soin est de bien prendre les paroles du texte sacré. Trois précautions nécessaires sur cela.

Le premier soin de ceux qui s'appliquent à l'étude des prophéties doit être de bien prendre les paroles du texte sacré ; et, pour cela, il est sans doute fort avantageux de pouvoir remonter des traductions, ou versions, aux textes originaux, soit en les consultant, soit au moins en consultant les interprètes qui les ont étudiés ; il y a ici trois précautions à prendre : la première de s'assurer, autant qu'il est possible, de la vraie leçon du texte, lorsqu'il y a des variantes ; la seconde, de discerner le sens propre à chaque terme, et convenable au lieu où il est employé ; la troisième, d'attribuer à chaque mot la construction que demande la phrase dont il fait partie.

Première précaution : s'assurer de la vraie leçon du texte, lorsqu'il y a des variantes.

La première précaution à prendre est donc de s'assurer, autant qu'il est possible, de la vraie leçon du texte, s'il y a des variantes. Nous en avons vu un exemple frappant dans la dissertation sur le premier verset du psaume XXI, tome 9.

Seconde précaution : discerner le sens propre à chaque terme, et convenable au lieu où il est employé.

Une seconde précaution est de discerner le sens propre à chaque terme, et convenable au lieu où il est employé. Ici on ne peut assez applaudir à la judicieuse remarque du P. Houbigant sur ce que Grotius se méprend visiblement, lorsque, dans les prophéties, il applique à Zorobabel le titre de *roi*, מלך, qui, dans ces prophéties, marque le Messie même, et ne peut convenir à Zorobabel, qui n'eut que le simple titre de chef ou gouverneur, *dux*, en hébreu פחה. De même le P. Houbigant est encore très-bien fondé à relever ici la méprise de Grotius, qui, réduisant à de simples comètes *les prodiges du ciel*, qui, selon Joël, doivent précéder *le grand*

et terrible jour du Seigneur [1], suppose que ce grand et terrible jour fut celui de l'invasion de Nabuchodonosor sur la Judée, et que cette invasion funeste a pu être précédée de semblables signes. On ne trouve aucun vestige de ces prétendus signes avant l'invasion de Nabuchodonosor; l'expression dont se sert Joël, מופתים, *prodigia*, marque des signes extraordinaires, ceux-là même qui sont réservés pour les derniers temps, et qui précéderont le jour vraiment *grand et terrible*, c'est-à-dire, le jour du dernier jugement. Mais ensuite le P. Houbigant se laisse lui-même entraîner dans les fausses idées que saint Jérôme reproche à Porphyre et à ses semblables, qui réduisoient au temps des Machabées la célèbre prophétie de Daniel touchant la résurrection future des bons et des méchans. *Multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt; alii in vitam æternam, et alii in opprobrium ut videant semper* [2], ou comme porte aujourd'hui l'hébreu, *ad opprobria, ad contemptum æternum.* Le P. Houbigant, dans ses notes, prétend s'autoriser de ce que tous doivent ressusciter au dernier jour, au lieu que le prophète semble ici ne parler que de plusieurs ou d'un grand nombre, *multi.* Mais quand même on rapporteroit cette prophétie au temps des Machabées, il est sans doute assez vraisemblable que, lorsque la liberté fut rendue, aucun de ceux qui s'étoient retirés dans des cavernes, ne s'avisa d'y rester; ils en sortirent assurément tous; le *multi* de Daniel les renferme donc tous. Rien n'empêche donc que ce terme ne renferme également tous ceux qui, ensevelis dans la poussière de la terre, en sortiront au dernier jour pleins de vie. Mais comment *multi* pourra-t-il signifier ici *tous?* Ce que l'on nous répondra pour l'expliquer relativement au temps des Machabées, nous le répondrons relativement à la résurrection générale. Il y a là sans doute quelque hébraïsme étranger au génie de notre langue, il semble que l'on pourroit dire que sous l'un et l'autre point de vue, ce *multi* est relatif au partage qui vient ensuite, lorsqu'il est dit que *les uns* se réveilleront pour la vie éternelle, et *les autres* pour un opprobre et une ignominie qui ne finira point; il y en aura un grand nombre des uns et un grand nombre des autres, et ce grand nombre des uns et des autres les comprendra tous : *Multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigila-*

[1] *Joel.*, II. 30 *et* 31. — [2] *Dan.* XII. 2. *Vide Hieron. in hunc locum, tom.* III. *col.* 1134. *et seqq.*

bunt; alii, in vitam æternam, et alii in opprobrium ut videant semper, ou selon l'hébreu, *ad opprobria et contemptum æternum.* Mais ce qui achève de prouver qu'il s'agit ici de la résurrection future, et non de la liberté rendue au temps des Machabées, c'est que des hommes cachés dans des cavernes ne ressemblent pas à *des hommes qui dorment dans la poussière de la terre*, et que leur retour dans leur patrie ne ressemble pas à un *réveil*; au lieu que, dans le langage même le plus commun des livres saints, *les hommes qui dorment dans la poussière de la terre*, sont les morts, et que leur *réveil* est leur résurrection.

Troisième précaution : attribuer à chaque mot la construction qu'exige la phrase dont il fait partie.

Une troisième précaution est d'attribuer à chaque mot la construction qu'exige la phrase dont il fait partie, en sorte qu'on n'y prenne pas, par exemple, un verbe pour un nom, ou un impératif pour un indicatif, comme cela est quelquefois arrivé. Le P. Houbigant cite pour premier exemple le mot אריה, que la Vulgate exprime par *leonem* dans cette parole d'Isaïe : *Ponam super Dibon* (ou, selon l'hébreu, *Dimon*) *additamenta, his qui fugerint de Moab leonem, et reliquiis terræ* [1]. Cet interprète suppose que ce mot seroit mieux pris ici pour un verbe, *inundabo*; de là vient qu'il traduit ici : *Faciam enim ut Dimon super effluat; inundabo eos qui de Moab fugerint, reliquias ejus disperdam*; et, dans ce dernier membre, il prend également pour un verbe, *disperdam*, le mot אדמה que la Vulgate exprime par un nom, *terræ.* Mais la méprise est encore ici du côté de l'oratorien. Le mot אריה, pris pour verbe, ne signifie pas *inundabo*, mais *irrigabo*; le P. Houbigant, dans sa note, en convient. Or, ces deux expressions, qu'il regarde comme synonymes, expriment deux idées fort différentes : l'eau qui *arrose* est salutaire, au lieu que celle qui inonde est funeste; et les Hébreux ont d'autres mots pour caractériser celle-ci. D'ailleurs, les verbes qui offrent ces idées prennent un régime direct qui s'exprimeroit en latin par l'accusatif, au lieu que le régime qui se trouve ici employé dans l'hébreu n'est point direct, mais relatif, bien rendu dans la Vulgate par *his qui fugerint.* Il en seroit de même du mot אדמה, pris pour *disperdam*, il prendroit le régime direct, au lieu que le texte met encore ici le régime relatif, *reliquiis*, et n'ajoute point *ejus.* Ainsi toutes les expressions du texte se refusent au sens que le P. Houbi-

[1] *Isai.* XV. 9.

gant propose, et elles s'accordent avec celui que la Vulgate présente. Un second exemple, allégué par le même interprète, est pris du texte de Jérémie, où la Vulgate dit : *Obstupescite, cœli, super hoc; et portæ ejus, desolamini vehementer*[1]. Le mot שעריו, traduit ici par *portæ ejus*, offre dans l'hébreu encore un autre sens, et au lieu d'un nom, on peut y reconnoître un verbe. Le P. Houbigant se détermine à suivre ce sentiment; mais au lieu de traduire, comme font les autres interprètes, par l'impératif *horrescite*, relativement au précédent, *obstupescite*, il traduit l'un et l'autre par l'indicatif *obstupescunt... attoniti sunt.* Il y a donc encore ici de part ou d'autre quelque méprise, qui consiste à prendre l'impératif pour l'indicatif, ou l'indicatif pour l'impératif. Mais nous pouvons affirmer, sans craindre de nous tromper, que la méprise est encore ici de la part du P. Houbigant; car l'impératif convient parfaitement ici : *Obstupescite, cœli, super hoc, et horrescite.*

Mais il ne suffit pas d'avoir bien pris la vraie leçon du texte, la signification propre et convenable des termes, et leur vraie construction; il faut encore s'appliquer à bien saisir le sens qui en résulte, c'est-à-dire, la pensée même du prophète.

SECONDE PARTIE.

Observations sur les précautions nécessaires pour bien saisir les pensées que les prophètes expriment.

Un second soin dans l'étude des prophètes, est de bien saisir leurs pensées. Six précautions nécessaires pour cela.

Un second soin nécessaire dans l'étude des prophètes, est donc de bien saisir leurs pensées; et pour cela, il faut, premièrement, ne leur pas attribuer un sens étranger au génie de la langue hébraïque ou au style prophétique; secondement, ne pas prendre dans un sens figuré ce qui doit être pris dans le sens propre, ni dans le sens propre ce qui doit être pris dans un sens figuré. Il y a dans le langage figuré quatre sortes de figures principales, sur lesquelles il est important de ne pas se méprendre : la *métonymie*, la *métaphore*, l'*allégorie*, et l'*allusion*. Il est également essentiel, et de ne pas supposer ces figures lorsqu'elles n'ont pas lieu, et de ne pas s'y méprendre lorsqu'elles ont lieu, c'est-à-dire, de ne pas en méconnoître le vrai sens,

[1] *Jerem.* II. 12.

et de ne pas prendre l'une pour l'autre. On pourroit ici s'imaginer que tout cela ne regarde que la grammaire ou la rhétorique ; mais on verra, par les exemples que nous produirons, combien tout cela est essentiel pour ne pas se méprendre sur le sens des prophéties.

Première précaution : ne point attribuer au prophète un sens étranger au génie de la langue hébraïque, ou au style prophétique.

La première précaution nécessaire pour bien prendre la pensée du prophète, c'est de ne lui point attribuer un sens étranger au génie de la langue hébraïque, ou au style prophétique. On risque de s'écarter de la pensée du prophète, lorsqu'on attribue à ses expressions un sens étranger au génie de la langue hébraïque. Le P. Houbigant cite pour premier exemple le texte d'Isaïe où la Vulgate dit : *Ruit enim Jerusalem, et Judas concidit, quia lingua eorum et adinventiones eorum contra Dominum, ut provocarent oculos majestatis ejus* [1]. C'est une traduction fidèle de l'hébreu; mais le P. Houbigant soupçonne qu'il y a ici dans l'hébreu quelque faute de copiste, qui obscurcit ce texte, et en change le sens, parce qu'on trouvera bien dans le style des Hébreux *provocare iram Domini*, ou simplement *provocare Dominum ;* mais on ne trouvera point ailleurs *provocare oculos Domini*, ni *oculos majestatis ejus.* Il observe qu'en effet les Septante ne lisoient point ici עני, *oculos;* ils ont traduit *humiliata est gloria eorum* [2]; comme s'ils eussent lu ענתה, *humiliata est.* Le P. Houbigant soupçonne qu'en retenant le pronom *ejus* qu'expriment l'hébreu et la Vulgate, la leçon primitive pouvoit être וענו, *et humiliaverunt gloriam ejus.* Il remarque que c'est précisément le crime que Jésus-Christ reproche aux Juifs de son temps : *Vos inhonorastis me* [3], et que c'est là précisément ce qui attira alors la dernière ruine de Jérusalem et de leur nation. Il traduit donc : *Ruet Jerusalem, concidetque Juda, propterea quod Domino adversantur eorum opera et lingua, gloriamque ejus deprimunt.*

Il relève ensuite une conjecture singulière de Grotius, qui, se trouvant fort embarrassé pour expliquer les *soixante-cinq ans* marqués dans Isaïe [4], et soupçonnant qu'il y a là quelque faute de copiste, propose de lire *six et cinq*, qui font onze. Sur quoi le P. Houbigant observe très-bien que jamais aucun des écrivains sacrés n'a joint ainsi deux

[1] *Isai.* III. 8. — [2] Cette leçon ne se trouve ni dans le grec de l'édition du Vatican, ni dans celui de la polyglotte de Walton. Nous ignorons d'où le P. Houbigant l'a tirée. — [3] *Joan.* VIII. 49. — [4] *Isai.* VII. 8.

petits nombres pour en former un supérieur, et que les Hébreux ont une expression propre pour signifier *undecim*. Mais il soupçonne aussi lui-même qu'il y a faute dans ce texte, et qu'au lieu de *sexaginta et quinque*, il faudroit lire précédemment *tres anni*, et ici, *quinque et decem*. C'est ce que nous examinerons dans une Dissertation particulière sur ce texte.

On risque encore de s'écarter de la pensée du prophète, lorsqu'on lui attribue un sens étranger au style prophétique; et ici le P. Houbigant relève très-bien la méprise de Grotius, qui rapporte au triomphe de Jérusalem, sous Achaz, la célèbre prophétie d'Isaïe touchant l'Eglise même de Jésus-Christ : *Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium* [1]. Il observe très-judicieusement que dans le style prophétique, l'expression *in novissimis diebus* désigne un temps éloigné et même fort éloigné; d'où il conclut que cette expression ne peut s'appliquer à un événement aussi prochain que le fut ce triomphe de Jérusalem sous Achaz.

Seconde précaution : ne pas prendre dans un sens figuré ce que le prophète dit dans le sens littéral, ni dans le sens littéral ce qu'il dit dans un sens figuré.

Une seconde précaution est de ne pas prendre dans un sens figuré ce que le prophète dit dans le sens littéral, ni dans le sens littéral ce que le prophète dit dans un sens figuré. On conviendra sans doute que c'est sur quoi nous devons ici nous arrêter davantage, parce que c'est principalement de là que partent la plupart des discordances qui se rencontrent entre les interprètes, lorsque les uns croient que certaines prophéties doivent être expliquées selon la propriété même des termes, tandis que les autres soutiennent qu'on ne peut les bien expliquer que dans un sens figuré; car il faut avouer que trop souvent on explique les prophéties selon les idées dont on est affecté. Si tel interprète croit que les prophètes n'ont rien prédit qui n'ait eu un certain accomplissement propre et *littéral* dans l'ancienne loi, tantôt il prendra dans un sens littéral ce qui devoit être pris dans un sens figuré, tantôt au contraire, ne trouvant dans l'histoire aucun accomplissement littéral, il prendra dans un sens figuré ce qui devoit être pris dans un sens littéral, relativement à un autre ordre d'accomplissement, et, perdant ainsi de vue le véritable objet des prophéties, il croira pouvoir appliquer à Ezéchias, à Cyrus, à Zorobabel, ce que les prophètes ont annoncé du Messie.

[1] *Isai*. II. 2.

Si tel autre se plaît au sens figuré, et s'attache à découvrir le sens *spirituel*, qui communément est caché sous des expressions figurées, il pourra arriver qu'il confonde de même le sens propre avec le sens figuré, et qu'il prétende expliquer métaphoriquement ou allégoriquement plusieurs prophéties qui peuvent ou doivent même s'expliquer dans leur sens propre et littéral. Cependant les uns et les autres avoueront qu'il ne faut abandonner la propriété des termes, que quand on y est obligé par un motif clair et évident. De là il suit que s'il arrive qu'ils abandonnent le sens propre, de manière que le lecteur, au premier aspect, ne voie pas pourquoi il quitteroit ainsi le sens propre pour se jeter dans le sens figuré, ils devroient en exposer le motif, et souvent ces interprètes ne s'en donnent pas la peine; d'où il arrive que, quoique, par le secours du sens figuré, ils paroissent expliquer certaines prophéties d'une manière assez probable, cependant ils laissent leurs lecteurs beaucoup plus incertains qu'auparavant, parce que les lecteurs craignent avec raison que cette probabilité ne soit captieuse, si l'on ne voit pas la nécessité d'expliquer ces prophéties dans un sens figuré. Lorsque les interprètes expliquent ainsi certaines prophéties dans un sens métaphorique, ils disent ordinairement que le style des Orientaux est plein d'hyperboles, et qu'il ne faut pas prendre leurs expressions à la rigueur. Mais cependant cette excuse ne peut légitimement autoriser une interprétation métaphorique, si le sens propre des termes paroît pouvoir être admis. On sent aisément que ces principes généraux sont vrais dans leur généralité : l'essentiel est de ne pas se méprendre dans l'application que l'on peut en faire à telle ou telle prophétie en particulier.

Les oracles des prophètes ont annoncé et décrit de diverses manières la ruine de Babylone. Isaïe prédit que *les bêtes sauvages s'y retireront*, et que *ses maisons seront remplies d'oiseaux funestes;* que *les autruches viendront y habiter, et* que *des boucs sauvages y feront leurs danses;* que *les hiboux hurleront dans ses maisons superbes*, et que *les dragons habiteront dans ses palais de délices* [1]. Si quelqu'un prétend que ce ne sont là que des hyperboles prises du style oriental, il sera contredit par l'histoire même, qui enseigne qu'en effet on a vu long-temps habiter dans les ruines de Babylone, des bêtes sauvages, des serpens, des

[1] *Isai.* XIII. 21. 22.

scorpions et autres animaux, qui répandoient dans cette contrée une telle frayeur, qu'aucun voyageur n'osoit en approcher. Nous apprenons donc de cet exemple, qu'il ne faut pas témérairement supposer des métaphores dans le style des prophètes; et que si l'on abandonne trop facilement le sens propre des expressions, on s'expose à faire perdre aux oracles sacrés une partie du sens qu'ils renferment; ce qui seroit en quelque sorte les mutiler. Car ici, par exemple, si ce ne sont là que des métaphores, toutes ces peintures accumulées n'ajoutent rien à ce que le prophète dit en annonçant que Babylone sera détruite; ce ne sera plus qu'une peinture poétique de cette ruine: mais, si ces expressions doivent être prises dans leur sens propre et littéral, ce sont autant de circonstances particulières qui font essentiellement partie de la prophétie, et dont l'accomplissement rendra témoignage aux oracles sacrés qui les ont annoncées.

Ce que nous observons ici sur les prophéties qui concernent la ruine de Babylone, est également applicable aux autres relativement aux divers événemens qu'elles annoncent. Les circonstances dont l'histoire nous a conservé le souvenir, et qui avoient été annoncées par les prophètes, nous apprennent à ne pas réduire facilement en métaphores celles que les prophètes avoient également annoncées, et dont l'histoire ne nous a pas conservé le souvenir. De même, celles qui se trouvent accomplies dans les événemens passés, que les prophètes ont prédits, nous apprennent à être fort réservés à l'égard de celles qui ont rapport à des événemens futurs également annoncés par les prophètes. Ce sont les conséquences qui se tirent des précédentes observations; et on peut encore dire qu'elles sont justes dans leur généralité, mais que l'essentiel est de ne pas se méprendre dans leur application.

Quelles règles pourrons-nous donc suivre dans cette application pour éviter toute méprise? Et comment connoîtrons-nous si les prophètes parlent dans le sens propre ou dans le sens figuré? Voilà sans doute le point de la difficulté. « Je réponds, dit ici le P. Houbigant, 1° qu'il faut observer » cette règle générale dont tous les interprètes conviennent, » qu'on ne doit point s'écarter du sens propre des termes » sans nécessité; 2° que cette nécessité se découvre lorsque » du sens propre des termes résulte un sens ou absurde ou » contraire aux histoires connues, ou à quelques prophéties » qui sont claires; tout ce qui n'offre rien de semblable doit

» s'expliquer dans le sens propre, et non dans le sens figuré. » Et parce que le sens figuré renferme quatre figures princi- » pales, la *métonymie*, la *métaphore*, l'*allégorie* et l'*allu- » sion*, il faudra observer de ne point admettre sans néces- » sité quelqu'une de ces figures, en s'écartant du sens propre » des termes. » On peut affirmer qu'en général tout cela est vrai; on pourroit même encore ajouter qu'il faut aussi observer de ne point confondre ces figures en prenant l'une pour l'autre. Il s'agit maintenant de venir au détail.

Troisième précaution : ne pas supposer de métonymie lorsque le texte ne l'exige pas, ou du moins ne pas se méprendre dans le discernement de celle que le texte exige.

Une troisième précaution sera donc de ne point supposer de métonymie lorsque le texte ne l'exige pas, ou du moins de ne pas se méprendre dans le discernement de celle que le texte exige. La *métonymie* est une figure qui consiste à mettre un nom pour un autre, *la terre* pour ses habitans. On risque de s'y méprendre et de la supposer sans nécessité, si l'on se persuade que dans le style des prophètes, comme quelques-uns le prétendent, il y a des termes qui communément renferment une métonymie: car premièrement il n'y a dans l'hébreu, ainsi que dans toute autre langue, aucun terme qui n'ait un sens propre et littéral, puisque la métonymie consiste précisément à le transporter, de ce sens propre et littéral, à un autre objet relatif à celui-là. Ainsi *la terre* dans son sens propre et littéral signifie l'élément sur lequel nous marchons, et c'est par métonymie qu'elle désigne ses habitans. La métonymie ne peut donc naître que dans la pensée même du prophète; c'est-à-dire qu'elle ne peut résulter que du sens que présentent les termes qui précèdent, accompagnent ou suivent celui que l'on regarde comme métonymique.

Diverses expressions prises pour métonymiques sont-elles des métonymies? Les *cieux* représentent-ils les rois, et la *terre* les peuples? Sont-ce des métonymies?

Par exemple, on dit que dans le style des prophètes *les cieux* représentent les trônes ou les rois; *l'armée des cieux*, les souverains, les grands et les puissans du siècle; *la terre* et *les eaux*, les peuples soumis aux rois et aux souverains; *l'air*, les peuples pervertis; *le feu*, les peuples fidèles; *le soleil*, un roi ou un empereur; *la lune*, les puissances inférieures; *les montagnes*, les grands empires; *les collines*, les moindres Etats; enfin *Jérusalem* et *Sion*, l'Eglise de Jésus-Christ.

Pour prouver que *les cieux* représentent les rois, et *la terre* les peuples, on allègue cette parole du Seigneur dans Isaïe annonçant la ruine de Babylone : *Super hoc cœlum turbabo, et movebitur terra de loco suo* [1]. Il n'est pas

[1] *Isai.* XIII. 13.

croyable, dit-on, que, pour détruire Babylone, Dieu ébranle les cieux, et fasse trembler la terre; mais en détruisant Babylone, il frappe de trouble ses rois, et il fait trembler ses peuples. A cela on peut répondre qu'il est aisé de voir que la ruine de Babylone est ici décrite comme le fracas que produit la chute d'une masse énorme; la terre en est ébranlée, et le ciel même en est agité, c'est-à-dire, l'atmosphère qui environne la terre. D'où il suit que *le ciel* et *la terre* sont pris ici dans leur sens propre et littéral, qu'ainsi ce n'est point une métonymie. Mais il semble qu'on pourroit dire que c'est une métaphore; et c'est, comme nous l'avons observé, une attention que l'on doit avoir, de ne point confondre une figure avec une autre.

L'*armée des cieux* représente-t-elle les grands du siècle, et les *eaux* les peuples? Sont-ce des métonymies?

Pour prouver que *l'armée des cieux* signifie dans l'ordre civil les souverains, on cite cette parole d'Isaïe annonçant la ruine des nations qui environnoient la Judée : *Tabescet omnis militia cœlorum* [1]. Nous objecterons que ce prophète ajoute aussitôt, *et complicabuntur* (ou selon l'hébreu, *convolventur*) *sicut liber cœli;* métaphore prise de la forme des livres anciens que l'on rouloit pour les enlever. Il n'y a donc point ici de métonymie, mais une métaphore fondée sur la ressemblance qu'il y a entre des souverains que la main de Dieu fait disparoître, et un livre que l'on roule pour l'enlever.

Pour prouver que *les eaux* représentent les peuples, on cite ce texte d'Ezéchiel, où le Seigneur, annonçant la ruine de Tyr, dit : *Ascendere faciam ad te gentes multas, sicut ascendit mare fluctuans* [2]. Le P. Houbigant objecte qu'alors ces eaux représentent, non pas seulement les peuples soumis aux souverains, mais les armées commandées par leurs chefs et leurs souverains mêmes; et c'est ce que vraisemblablement on ne lui contestera pas. On allègue aussi ce qui est dit dans l'Apocalypse au sujet des eaux sur lesquelles la prostituée est assise : *Aquæ quas vidisti, ubi meretrix sedet, populi sunt, et gentes, et linguæ* [3]. Le P. Houbigant prétend que dans ces eaux mêmes, les rois sont compris avec les peuples, et que d'ailleurs ces eaux ont aussi dans ce texte leur sens propre, puisqu'en effet, dans cette vision, saint Jean voyoit des eaux qui lui étoient montrées comme le type de ces peuples. Il en résulte donc seulement que dans ces deux textes, il n'y a ni métonymie ni métaphore,

[1] *Isai.* XXXIV. 4. — [2] *Ezech.* XXVI. 3. — [3] *Apoc.* XVII. 15.

mais une simple comparaison entre des eaux réelles et des peuples représentés par ces eaux, soit que l'on y comprenne les rois et les chefs de ces peuples, soit que l'on y considère principalement les peuples commandés par ces chefs ou ces rois.

L'*air* représente-t-il les peuples pervers, et le *feu* les peuples fidèles? Sont-ce là des métonymies?

Pour montrer que *l'air* représente les peuples pervers, on cite ces deux paroles de l'épître de saint Paul aux Ephésiens : *principem potestatis aeris hujus* [1], et *spiritualia nequitiæ in cœlestibus* [2]. Mais, dans le premier de ces deux textes, il s'agit littéralement de l'air même qui nous environne, dans lequel les démons sont répandus autour de nous, et dont ils peuvent se servir pour nous nuire; et dans le second, l'Apôtre parle du ciel même sous lequel les esprits de malice sont ainsi répandus dans l'air qui environne la terre, en sorte qu'il n'y a là ni métonymie, ni métaphore, ni comparaison, mais le simple sens littéral des termes.

Pour montrer que *le feu* représente les peuples fidèles, on cite cette parole d'Abdias : *Erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula* [3]; et celle de Zacharie : *Ponam duces Juda sicut caminum ignis in lignis, et sicut facem ignis in fœno* [4]. Le P. Houbigant objecte que, dans ces deux textes, la maison de Jacob, la maison de Joseph et les chefs de Juda sont représentés comme vainqueurs des nations voisines, et non comme fidèles. On pourroit répondre que, dans le sens littéral et immédiat, ils sont en effet représentés comme vainqueurs; ce qui n'empêcheroit pas que, dans le sens spirituel et allégorique, ils ne fussent représentés comme fidèles et vainqueurs par leur foi même, comme le furent en effet les apôtres et les disciples de Jésus-Christ. Le P. Houbigant ajoute que les termes de comparaison qui se trouvent dans le texte original de ces deux passages, et que la Vugate conserve dans le second par le mot *sicut*, prouvent que ce n'est qu'une simple comparaison et non pas une métonymie. On en conviendra sans doute; mais de cette comparaison même on conclura que ces termes de *feu* et de *flamme* pourroient être, sinon métonymiques, du moins métaphoriques dans d'autres passages.

En quoi la métonymie diffère d'avec la métaphore. Les

Ici le P. Houbigant observe très-bien que « rien ne seroit » si absurde que de s'autoriser d'une comparaison pour en » conclure une métonymie. » C'est-à-dire que de ce qu'un prophète compare une chose avec un autre, il serait absurde

[1] *Ephes.* II. 2. — [2] *Ibid.* VI. 12. — [3] *Abd.* v. 18. — [4] *Zach.* XII. 6.

comparaisons sont le fondement des métaphores ; elles sont étrangères aux métonymies.

d'en conclure que le nom de l'une peut par métonymie désigner l'autre, « à moins que peut-être, continue le P. Houbigant, nous ne soyons obligés de croire que dans les prophètes *les lions* sont un terme métonymique qui signifie des hommes, par cette seule raison que quelquefois les prophètes ont comparé les hommes à des lions. » Il nous paroît que ceci va trop loin; car seroit-ce une absurdité de croire que saint Paul parloit d'un homme lorsqu'il disoit : *Libératus sum de ore leonis* [1] ? Seroit-ce une absurdité de prétendre que Jérémie désignoit des hommes sous le nom de lions lorsqu'il disoit : *Grex dispersus Israel; leones ejecerunt eum* [2]? Le prophète aussitôt explique lui-même quels sont ces lions : *primus comedit eum rex Assur; iste novissimus exossavit eum Nabuchodonosor, rex Babylonis.* Pour ne donner ici dans aucun excès, distinguons ce qu'il est essentiel de ne point confondre. La *métonymie* ne suppose aucune comparaison; mais la *métaphore* suppose essentiellement une comparaison. La *terre* et *les cieux*, dans le style des prophètes, se prennent souvent pour leurs habitans : *Audite, cœli; et auribus percipe, terra* [3]; ces mots *cœli, terra*, ne signifient ni le *ciel* que nous voyons, ni *la terre* sur laquelle nous marchons, mais les habitans des cieux et les habitans de la terre; et ces idées ne renferment aucune comparaison entre l'idée qu'ils expriment et celles qu'ils représentent; ce sont de pures *métonymies.* Mais quand saint Paul dit : *Liberatus sum de ore leonis*, il désigne un homme sous l'idée d'un lion, parce qu'il y a une ressemblance et une comparaison entre cet homme et un lion : cette expression alors est une vraie *métaphore.*

Cela posé, il seroit sans doute très-absurde de conclure d'une comparaison une *métonymie*, parce que la métonymie ne suppose ni ne renferme aucune comparaison : mais il est très-sensé et très-légitime de conclure d'une comparaison une *métaphore*, parce que toute métaphore suppose et renferme essentiellement une comparaison; et il est sans contredit que les comparaisons employées par les prophètes répandent un grand jour sur leurs métaphores; mais il est essentiel de ne pas confondre les *métaphores* avec les *métonymies.*

Le *soleil* re-

Pour prouver que *le soleil* représente un roi ou un empereur, on cite cette parole de Malachie, où Jésus-Christ même, le Roi des rois, est appelé le soleil de justice : *Orietur*

[1] 2. *Tim.* IV. 17. — [2] *Jerem.* I. 17. — [3]. *Isai*, I. 2.

vobis timentibus nomen meum sol justitiæ [1]. Le P. Houbigant objecte qu'on ne peut ici s'autoriser de ce texte, parce que Jésus-Christ est comparable au soleil tout autrement que les rois mortels; en sorte que l'exemple même d'un seul roi n'autoriseroit pas à comparer au soleil tous les rois, ni même les autres rois semblables. On pourroit répondre que, quoique Jésus-Christ soit comparable au soleil tout autrement que les autres rois, de cela même il résulte que les autres rois sont au moins en quelque manière comparables au soleil; et qu'alors on peut dire que ce n'est point une métonymie, mais bien une métaphore.

présente-t-il les rois, et la *lune* les puissances inférieures? Sont-ce des métonymies?

Pour prouver que *la lune* représente les puissances inférieures, on allègue ce texte d'Isaïe, annonçant la ruine de Babylone : *Obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo* [2]. On prétend que dans cette parole, le soleil représente le roi de Babylone, et la lune ses principaux ministres et les gouverneurs de ses provinces, en un mot les dépositaires de son autorité. Le P. Houbigant, qui ne veut pas que le soleil puisse représenter un roi, prétend qu'il y a encore beaucoup moins d'apparence que la lune puisse représenter ceux qui gouvernent sous son autorité. Si l'on objecte que, comme la lune emprunte du soleil sa lumière, de même les magistrats reçoivent du prince leur autorité, le P. Houbigant répond que « ce sont de vaines » fictions de gens oisifs : » *Figmenta hæc sunt hominum otiosorum.* Il ajoute « qu'il faudroit donc également prétendre que » *la lumière* signifie, par métonymie, les magistrats inférieurs, » parce qu'elle tire son origine du soleil, et que sans lui, elle » ne peut exister. » Il soutient que dans les textes des prophètes, où il est dit que *la lune ne donnera plus sa lumière*, le nom de *lune* est pris dans son sens propre, parce que c'est une comparaison prise de ce qui arrivera dans la ruine du monde, aux approches de laquelle, comme le dit Jésus-Christ, *la lune ne donnera plus sa lumière.* Mais ce seroit plutôt une métaphore qu'une comparaison; et l'unique point certain, c'est que ce n'est point ici une métonymie, parce que la métonymie ne suppose aucune comparaison, et qu'il y a ici certainement une comparaison, de quelque côté qu'on la prenne. Mais quand on la prendroit de la ruine même du monde, il en résulteroit toujours qu'il y auroit certains points de ressemblance entre la ruine du monde et celle d'un empire tel

[1] *Mal.* IV. 2. — [2] *Isai.* XIII. 10.

que celui de Babylone; et alors sur quoi peut tomber, dans la ruine d'un empire, la comparaison prise de l'obscurcissement des astres, et spécialement de la lune et du soleil, sinon de l'extinction de tous ceux qui y occupent les premiers rangs, et spécialement du prince qui gouverne et de ceux qui tiennent de lui leur autorité, comme la lune reçoit du soleil sa lumière? Ce point de ressemblance n'est nullement une fiction, puisqu'il est aussi certain d'un côté que de l'autre. On pourroit ajouter que si le sens de la prophétie paroît s'affoiblir en se réduisant à un sens figuré dans la ruine d'un empire, c'est qu'en effet elle n'aura son accomplissement entier et littéral que dans la ruine du monde.

Les *montagnes* représentent-elles les grands empires, et les *collines* les moindres États? Sont-ce des métonymies?

Pour prouver que *les montagnes* signifient les grands empires, et *les collines* les moindres États, on cite cette parole d'Isaïe : *Omnis mons et collis humiliabitur* [1]; celle de Jérémie : *Vere mendaces erant colles, et multitudo montium* [2]; et celle de Daniel : *Lapis autem.... factus est mons magnus* [3]. Le P. Houbigant répond que, dans le premier texte, les *montagnes* et les *colines* sont mises en opposition avec les *voies aplanies*, qui ne peuvent être opposées aux grands empires ni aux moindres États, à moins qu'on ne voulût dire que ces *voies aplanies* représentent les régions où il n'y a aucune sorte d'empire, ni petit ni grand. On pourroit lui répondre que, dans ce texte, les voies aplanies sont opposées aux voies rudes, *et erunt aspera in vias planas;* mais que les montagnes et les collines sont mises en opposition avec les vallées : *Omnis vallis exaltabitur, et omnis mons et collis humiliabitur;* qu'à la vérité, les vallées ne peuvent être ici opposées aux grands empires ni aux moindres États, mais que ce sont uniquement des expressions métaphoriques qui peuvent signifier que les humbles seront élevés en gloire, et que les superbes seront abaissés, puisque d'ailleurs il est certain que cette prophétie se rapporte à l'établissement du règne de Jésus-Christ, qui est venu précisément abaisser les superbes et élever les humbles. Quant au second texte, le P. Houbigant, qui suppose une faute de copiste dans l'hébreu, le traduit autrement en disant : *Nihil est nisi mendacium in collibus, nihil in montibus nisi vanitas;* mais au fond le sens est le même, et cet interprète observe ici très-bien que ces *montagnes* et ces *collines* sont celles-là mêmes où étoient érigés les temples et les autels des idoles, qui n'é-

[1] *Isai.* XL. 4. — [2] *Jerem.* III. 23. — [3] *Dan.* II. 35.

toient que mensonge et vanité, par l'impuissance où elles étoient de secourir ceux qui les invoquoient. A l'égard du troisième texte, le P. Houbigant répond que cette *grande montagne* dont parle Daniel est proprement et à la lettre une vraie montagne, telle que celle que Nabuchodonosor avoit vue en songe, et qu'ainsi elle ne signifioit point un grand empire. Il seroit sans doute fort aisé de lui répondre qu'à la vérité Nabuchodonosor avoit vu en songe *une montagne* proprement dite, mais que Daniel, en lui expliquant son songe, lui dit expressément que la pierre qui devint une grande montagne représentoit *un royaume* [1], et qu'en effet rien n'empêche que dans le langage mystérieux des prophètes, les montagnes et les collines ne puissent représenter des royaumes et des empires plus ou moins étendus, plus ou moins puissans; mais qu'alors ce n'est point une métonymie, c'est une métaphore fondée sur une comparaison.

Les noms de *Jérusalem* et de *Sion* désignent-ils l'Eglise de Jésus-Christ? Sont-ce des métonymies?

Enfin le P. Houbigant avoue qu'on ne doit point nier que les noms de *Jérusalem* et de *Sion* ne puissent marquer l'Eglise de Jésus-Christ : *Non negandum est in nominibus* Jérusalem *et* Sion *notari posse christianam Ecclesiam.* « Mais, » ajoute-t-il, Jérusalem étoit la figure de l'Église, non comme » étant composée de murs, de portes, de rues et de maisons, » mais comme étant le siége du culte du vrai Dieu, et comme » contenant des citoyens à qui étoient confiés les oracles de » Dieu. » D'où il conclut que « Jérusalem ne signifie point » par métonymie l'Eglise de Jésus-Christ, si ce n'est lorsque » les prophètes, en parlant de cette ville, disent des choses » qui peuvent figurément s'entendre de l'Eglise. » Mais alors ce n'est plus métonymie, c'est métaphore, c'est allégorie; car l'allégorie est une métaphore continuée, et l'une et l'autre sont fondées sur une comparaison. D'ailleurs, quoique Jérusalem représente l'Église par ses habitans, il est cependant vrai que, dans l'Apocalypse même, il est parlé des murs et des portes d'une *Jérusalem* qui est certainement l'Eglise de Jésus-Christ, puisqu'elle est *l'épouse de l'Agneau* [2]. Ainsi il demeure constant que, dans le style prophétique, Jérusalem représente l'Église par ses portes mêmes et par ses murs, ainsi que par ses habitans, et par l'avantage qu'elle avoit d'être le siége du culte dû au vrai Dieu. Mais alors ce ne sont point des métonymies, ce sont des métaphores; et s'il y a quelques défauts dans les exemples qui viennent d'être produits,

[1] *Dan.* II. 44, 45. — [2] *Apoc.* XXI. 9. *et seqq.*

c'est presque partout d'y avoir pris des *métaphores* pour des *métonymies*.

Combien on risque de se méprendre, en prenant le sens figuré, métonymique ou métaphorique, pour le sens propre et littéral.

Ici le P. Houbigant observe que ceux qui attachent ainsi à certaines expressions certains sens figurés qu'ils appellent *métonymiques*, n'en sont pas pour cela beaucoup plus avancés, puisqu'il reste à examiner si ces interprétations conviennent dans l'application qu'ils en font; car les mêmes termes pouvant être pris dans leur sens propre et dans un sens figuré, on s'égare totalement si l'on s'attache à l'un, tandis que le prophète emploie l'autre. A cette occasion, il relève très-judicieusement la méprise de Grotius sur deux textes célèbres d'Isaïe: l'un est celui où ce prophète dit: *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus* [1]. Grotius voudroit, par une métonymie empruntée des Latins, réduire cela à l'idée d'un simple mépris qu'Isaïe auroit éprouvé dans sa propre personne. Le P. Houbigant observe très-bien que ce n'est pas des Latins qu'il faut emprunter le sens figuré d'une expression hébraïque; que rien n'oblige ici de recourir à un sens figuré qui n'a aucun fondement dans la langue des Hébreux; et qu'enfin cette parole, prise dans son sens propre et littéral, regarde Jésus-Christ même, au nom de qui ce prophète parloit, et qui a lui-même éprouvé ces marques de mépris caractérisées par le prophète. Le second texte est celui où le même prophète dit: *Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum* [2]. Grotius s'efforçant de prendre tout cela dans un sens figuré, métonymique, ou plutôt métaphorique, prétend que tout cela fut accompli figurément sous Ezéchias, lorsque le royaume de Juda refleurit tandis que la main de Dieu s'appesantit sur les Iduméens. Le P. Houbigant fait remarquer que Grotius se voit ensuite lui-même forcé d'avouer que cela fut accompli très-manifestement au temps du Messie; sur quoi le P. Houbigant observe très-bien qu'au temps du Messie cela fut accompli, non dans un sens figuré tel que celui qui est supposé par Grotius, mais dans le sens propre et littéral, le seul qui convienne à ce texte. On ne sauroit trop applaudir aux judicieuses observations du P. Houbigant, lorsqu'elles tendent à relever de semblables erreurs: mais il est assez étonnant qu'il ait encore ici pris les

[1] *Isai.* L. 6. — [2] *Isai.* XXXV. 5. *et* 6.

prétendues métaphores de Grotius pour des métonymies. L'une de ces figures va nous conduire à l'autre.

Une quatrième précaution est donc de ne pas supposer une métaphore lorsqu'il n'y en a point, ou du moins de n'en pas supposer qui soient contraires à la raison, où étrangères au style des prophètes, ou peu convenables au sujet.

Quatrième précaution : ne pas supposer une métaphore lorsqu'il n'y en a point, ou n'en pas supposer qui soient contraires à la raison, étrangères au style des prophètes, peu convenables au sujet.

On vient de voir dans le dernier exemple tiré d'Isaïe, et faussement interprété par Grotius, combien il est important de ne pas supposer un sens métaphorique, lorsqu'il n'y en a point dans le texte dont il s'agit, puisque, sous prétexte de prétendues métaphores dans les termes *d'aveugles*, *sourds*, *boiteux*, et *muets*, il s'écarte du véritable objet d'une prophétie qui, dans son sens propre et littéral, regarde les miracles opérés par Jésus-Christ sur ceux qui étoient véritablement frappés de ces maladies et de ces infirmités. Le P. Houbigant n'insiste pas ici sur cet article, parce qu'il a suffisamment réfuté ces fausses métaphores en combattant les fausses métonymies.

Mais il commence par établir qu'on ne doit admettre aucune métaphore qui contredise la raison ou le style des prophètes, c'est-à-dire, aucune métaphore prise de choses qui n'existent point dans la nature, ou qui aient été inconnues du temps des prophètes; car il n'en est pas des métaphores comme des paraboles, dans lesquelles on suppose arbitrairement des choses qui n'existent point, et que l'on avouera ensuite ne point exister, lorsqu'en expliquant la parabole, on fera connoître que ce que l'on y a exposé n'est qu'une fiction inventée pour en tirer une comparaison. Au contraire dans les métaphores, on fait toujours allusion à des choses existantes et connues. C'est pourquoi on doit appliquer à la métaphore, continue cet interprète, ce que saint Jérôme dit d'après Tertullien au sujet de la vision des os secs : *Nemo de rebus non extantibus incerta confirmat;* personne ne confirme l'incertain par des choses qui n'existent pas. Car les saints prophètes ne ressemblent pas aux poètes profanes; ils ne fabriquent pas une chimère pour tirer ensuite de cette fiction leurs comparaisons. Les prophètes firent leurs comparaisons ou des choses naturelles connues dans le temps où ils vivoient, ou des miracles qui étoient autrefois arrivés et dont la mémoire avoit été conservée dans les histoires saintes ou profanes, ou enfin des événemens futurs que les Juifs faisoient profession de croire par principe de religion. « Si » vous croyez, continue le P. Houbigant, apercevoir dans les

» prophètes quelques similitudes qui ne soient pas tirées de » l'une de ces trois sources, vous ne pourrez guère éviter de » vous écarter de la pensée du prophète.

» On doit, ajoute-t-il, rapporter à ce même genre, les » métaphores qui se tirent des choses physiques aujourd'hui » connues, mais autrefois entièrement ignorées; car ce que » les hommes ne connoissent point, est pour eux comme » s'il n'existoit pas; et quand les prophètes auroient connu » des choses physiques ignorées du vulgaire, ils auroient » néanmoins pris grand soin de n'en point tirer leurs simi- » litudes, si ce n'est que vous prétendiez qu'ils aient écrit de » manière à n'être point communément entendus par leurs » contemporains; tandis qu'au contraire ordinairement les » auteurs n'ont recours aux comparaisons que pour être » mieux entendus ou faire plus d'impression sur les esprits, » ce qui ne peut avoir lieu, si la comparaison est tirée d'une » chose inconnue. »

Sur tout cela le P. Houbigant ne propose aucun exemple; et tous ces principes paroissent vrais dans leur généralité.

Examen de la métaphore qui se trouve dans Habacuc, II. 6.

Il passe donc ensuite aux métaphores qui ne convien-droient pas au sujet, et il cite pour premier exemple cette parole de la Vulgate dans Habacuc : *Væ ei qui multiplicat non sua : usquequo et aggravat contra se densum lutum* [1]? Les interprètes prétendent que ces mots *densum lutum* sont une métaphore qui signifie les richesses, ou, selon Buxtorf, une périphrase qui marque les richesses et l'argent. Le P. Houbigant pense que ces mots n'ont rien qui puisse convenir au crime que le prophète reproche ici. Il en conclut que c'est une fausse métaphore qui tire son origine d'une fausse interprétation, ou même d'une fausse leçon du texte. Il renvoie sur cela à sa noté, où il préfère en effet de suivre la leçon qu'exprime la version grecque attribuée aux Septante, en lisant comme eux, *et aggravat torquem suum spisse*, ce qu'il exprime ainsi dans la version, *et torquem suum densiorem fecit, et graviorem*. Il observe que le collier étoit un ornement royal, et il suppose que le roi de Babylone, en augmentant ses richesses, avoit aussi augmenté le poids de son collier par l'or et les pierreries qu'il avoit pu y attacher. Mais il est obligé d'avouer que cet adverbe עבטיט, *spisse*, est inconnu dans

[1] *Habac.* II. 6.

l'hébreu, et ne trouve son origine que dans un mot syriaque. D'ailleurs l'idée de ce *collier*, qui ne se trouve que dans le grec des Septante, convient-elle ici beaucoup mieux que la métaphore *densum lutum* de la Vulgate? Le *non sua* s'entend assurément des richesses; il y a donc tout lieu de présumer que le parallèle de la phrase suivante doit offrir la même idée sous une autre expression, et plus d'une fois dans l'Écriture les richesses sont comparées à la poussière et à la boue; c'est ce que l'on voit surtout dans Zacharie parlant de Tyr : *Coacervavit argentum quasi humum* (plus littéralement selon l'hébreu, *pulverem*), *et aurum ut lutum platearum* [1]. Voilà précisément ce qu'a fait aussi le roi de Babylone; en multipliant autour de lui ce qui ne lui appartenoit pas, il a amassé sur lui et contre lui des monceaux de poussière et de boue : *densum lutum*.

Examen de la métaphore contenue dans Isaïe, v. 18.

Le P. Houbigant croit encore trouver une autre métaphore mal assortie au sujet, dans cette parole d'Isaïe : *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustri peccatum* [2]. Il pense que cette expression métaphorique *in funiculis vanitatis* ne forme pas ici un parallèle convenable avec celle du second membre *quasi vinculum plaustri*, parce que ces mots *vanitas* [3] *et plaustrum* n'offrent aucun point de comparaison. Il suppose donc qu'il y a ici une faute de copiste, qu'il croit découvrir par le grec des Septante qui, en traduisant, *quasi funiculo longo*, montrent qu'en effet ils ne lisoient pas השוא, *vanitatis;* il soupçonne qu'ils lisoient השרע, *longitudinis*, et il croit trouver un parallèle parfait entre *funiculus longus, et vinculum plaustri*. Mais ils faut cependant avouer que *les cordes d'un chariot* ne sont pas communément des plus longues, et qu'à cet égard le parallèle n'est peut-être pas le plus juste. D'ailleurs le P. Houbigant ne dit pas ici qu'en prenant la leçon des Septante, il en abandonne le sens, lorsqu'au lieu de dire comme eux *quasi funiculo longo*, il dit *ut prelongos funes;* ce qui offre un sens fort différent. Les Septante disoient : *Væ eis qui trahunt peccata quasi funiculo longo, et quasi vinculo plaustri iniquitates*. Le P. Houbigant dit : *Væ qui protrahitis iniquitatem ut prælongos funes, et quasi plaus-*

[1] *Zach.* IX. 3.—[2] *Isai.* V. 18.—[3] On lit dans le P. Houbigant *iniquitas;* mais il a sans doute voulu dire *vanitas*, puisque c'est ce mot qui fait ici l'objet de sa critique, et qui se trouve en parallèle avec *plaustrum*.

tri vincula peccatum. Dans sa note, il développe le sens de cette interprétation en supposant que la comparaison est ici prise du travail d'un cordier qui fabrique et tord sa corde en y ajoutant incessamment du chanvre et le tordant, jusqu'à ce qu'ayant fait une longue corde, il ne puisse plus aller plus loin. Mais si, dans ce sens, *la longueur* de la corde sert à la comparaison, *le chariot* ne paroît y servir en aucune manière, au lieu qu'il y sert beaucoup dans le sens des Septante et même de la Vulgate. D'ailleurs le mot que le P. Houbigant suppose ici pour y trouver l'idée de cette *longueur* que les Septante on cru y voir n'est point celui que les Hébreux emploient communément pour signifier *la longueur;* et il seroit assez étonnant qu'une idée aussi commune eût été ici exprimée par un terme aussi rare et amené de si loin. L'idée de *vanité* que présentent ici l'hébreu et la Vulgate, n'est peut-être pas aussi étrangère à cette comparaison que le pense le P. Houbigant; le verset suivant explique celui-ci. Il ne s'agit point ici d'un cordier qui fabrique de la corde; le prophète ne dit point : Malheur à vous qui fabriquez l'iniquité comme des cordes! mais il dit : Malheur à vous qui attirez l'iniquité comme avec des cordes! Voilà ce que supposent également les Septante et la Vulgate : *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis* ou *quasi funiculo longo.* Quant à ce que la Vulgate ajoute, *et quasi vinculum plaustri peccatum,* c'est dans le sens que les Septante expriment, *et quasi vinculo plaustri peccatum.* Or comment ces hommes attirent-ils l'iniquité? Le verset suivant le montre : *Qui dicitis : Festinet; et cito veniat opus ejus, ut videamus; et appropiet et veniat consilium Sancti Israel, et sciemus illud.* Dans le style des Hébreux, *l'iniquité* et le *péché* se prennent quelquefois pour la *peine* qui leur est due. Voilà donc précisément ce que font ces hommes téméraires; ils attirent sur eux la peine de leur iniquité et de leur péché, en insultant à la patience de Dieu, qui diffère l'exécution de ces menaces sur eux : Qu'il se hâte donc, disent-ils, d'exécuter sur nous cette œuvre de colère, ce dessein de vengeance dont ses phrophètes nous menacent. En parlant ainsi, ils se persuadent que les menaces des prophètes seront vaines et sans effet; mais ce sont leurs espérances mêmes qui seront vaines et sans succès; et voilà précisément ce que leur dit le prophète selon l'hébreu et selon la Vulgate : *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis va-*

nitatis, et quasi vinculo plaustri peccatum. Vous ressemblez à des enfans qui avec des cordes veulent tirer un chariot pesamment chargé, et lui disent : Viens donc, tandis qu'il demeure immobile ; ils croient pouvoir impunément l'attirer, parce qu'ils voient qu'il ne branle pas ; mais vos cordes sont *des cordes de mensonge et de vanité*, vos paroles sont téméraires, vos espérances sont vaines, ce chariot va tomber sur vous, et sa pesanteur vous écrasera. *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis.* Cette métaphore est très-convenable au sujet, et s'accorde parfaitement avec le parallèle du second membre, *et quasi vinculo plaustri peccatum.*

La métaphore appartient elle-même au sens propre, et il ne faut pas confondre le sens propre avec la métaphore.

Mais en terminant ce qui regarde la métaphore, le P. Houbigant place ici une remarque très-juste, lorsqu'il dit : « Je ne crois pas avoir besoin d'avertir que ce que le » prophète dit par métaphore ne doit pas être pris dans le » sens propre, comme s'il n'y avoit point de métaphore ; car » tout le monde sait que la métaphore même appartient au » sens propre, puisqu'elle ne fait qu'exprimer en termes » figurés ce que l'on auroit pu exprimer en termes propres. » Quand Jérémie, en parlant à la maison de Juda, l'appelle, » selon l'expression de l'hébreu, *dromedaria levis* [1], c'est » une métaphore qui, sous le nom d'un animal, désigne figu- » rément le peuple même auquel il parle, c'est-à-dire, le » peuple juif, qui, se laissant aller au gré de ses passions, » s'attachoit aux idolâtres de qui il vouloit être aimé ; car » les prophètes n'emploient pas la métaphore autrement que » les autres auteurs, qu'on ne peut lire sans y distinguer » facilement les termes propres d'avec les termes figurés ; » et il ne peut y avoir que des Juifs attachés aux vaines » idées de ce qu'ils appellent parmi eux *la cabale*, qui » puissent prendre les expressions métaphoriques dans le » sens propre et littéral que présentent par eux-mêmes les » mots. » Par cette dernière réflexion, le P. Houbigant va peut-être un peu trop loin, puisque, sans être juif cabaliste, on peut quelquefois méconnoitre les métaphores employées par les prophètes ; car les métaphores des prophètes ne sont pas toujours aussi évidentes que peuvent l'être celles des auteurs profanes.

Le P. Houbigant continue sur le même ton, mais avec plus de fondement, lorsqu'en passant à l'allégorie, il ajoute :

[1] *Jerem.* II. 23.

« A cet égard, il en est de l'allégorie presque comme de la » métaphore; car personne aujourd'hui, excepté les Juifs, » ne s'efforce d'expliquer dans le sens propre, ce que tout » homme qui n'est pas juif voit clairement avoir été dit par » allégorie. Et quiconque voudroit en ce sens *judaïser*, se- » roit facilement réfuté par cette règle que tous reçoivent, » savoir, que l'on a droit de passer du sens propre au sens » figuré, lorsque le sens propre produiroit une interprétation » absurde ou contraire à d'autres prophéties. » Ce que dit ici le P. Houbigant est exactement vrai à l'égard des prophéties manifestement allégoriques; mais, de son propre aveu, il en est de l'allégorie à peu près comme de la métaphore, et les discours des prophètes peuvent renfermer des métaphores et des allégories qui ne soient pas toutes également sensibles. C'est ce que la suite va faire connoître.

Cinquième précaution : ne pas prendre allégoriquement ce qui doit être pris littéralement, ni littéralement ce qui doit être pris allégoriquement; ne pas borner au seul sens littéral ou allégorique ce qui renferme l'un et l'autre sens.

L'allégorie, comme le remarque très-bien le P. Houbigant, est une métaphore continuée, ou qui renferme une suite de comparaisons intimement liées; et il y a ici une cinquième précaution à prendre, laquelle consiste à éviter principalement deux défauts judicieusement observés par le P. Houbigant, l'un d'interpréter dans un sens allégorique ce qui n'est dit que dans le sens propre et littéral; l'autre de n'interpréter que dans le sens allégorique ce qui renferme une allégorie proprement dite, c'est-à-dire, un double sens, dont le premier s'appelle communément *sens littéral et immédiat*, et l'autre sens, *mystique, spirituel* ou *allégorique*. « Il seroit fort à souhaiter, » ajoute le P. Houbigant, que les interprètes des livres saints eus- » sent été plus souvent attentifs à éviter ces deux défauts : » *Quæ utinam sæpe cavissent sacri interpretes!* Il n'ajoute pas ici ce qu'il a néanmoins assez expressément reconnu dans ce qui précède : c'est qu'il y a un autre défaut à éviter avec autant de soin que les deux premiers, celui de borner au sens littéral une prophétie qui est allégorique, c'est-à-dire qui, sous une allégorie proprement dite, renferme un double sens; car il seroit sans doute fort à désirer que les Juifs et ceux qui les suivent n'eussent pas ainsi attribué au seul Ézéchias, au seul Cyrus, au seul Zorobabel, des prophéties qui, sous le voile d'un sens littéral relatif à ces grands hommes, couvroient l'allégorie d'un sens spirituel relatif à Jésus-Christ. Le P. Houbigant a peut-être cru qu'il lui suffiroit d'avoir déjà montré ce défaut sans le combattre encore ici. Mais comme l'allégorie dont nous parlons ici nous ramène nécessairement à ce point, et que la suite nous obligera d'en parler, disons qu'il

y a ici deux défauts à éviter : l'un de prendre allégoriquement ce qui doit être pris littéralement, ou de prendre littérallement ce qui doit être pris allégoriquement ; l'autre de borner au seul sens littéral ou allégorique ce qui renferme l'un et l'autre sens.

Il faut éviter. 1° de prendre allégoriquement ce qui doit être pris littéralement, ou littéralement ce qui doit être pris allégoriquement.

Il faut donc premièrement, éviter de prendre allégoriquement ce qui doit être pris littéralement, comme aussi de prendre littéralement ce qui doit être pris allégoriquement. « Les paroles des prophètes, dit ici le P. Houbigant, doivent s'entendre dans le sens propre des termes, lorsque les prophètes n'avertissent point qu'ils parlent allégoriquement, ou lorsque les termes qu'ils emploient ne marquent point qu'ils contiennent une allégorie. Si nous abandonnons cette règle d'interprétation, nous serons en risque d'expliquer les prophètes, comme les mahométans expliquent leur Alcoran ; nous nous exposerons aux dérisions des Juifs, si, en voulant éviter leur attachement excessif au sens littéral, nous entreprenons de les faire passer à l'excès opposé, et si de ce que les prophètes ont véritablement prédit, nous prétendons tirer des comparaisons relatives à des choses que les prophètes n'ont désignées par aucun signe qui puisse servir de fondement à ces comparaisons. Ce seroit comme si quelqu'un racontant ce qui arrive aux bêtes sans les faire parler, ni leur attribuer aucune action propre aux hommes, vous vous imaginiez que ce n'est point une fable, mais une histoire ; ce qui seroit encore plus ridicule, si rien ne donnoit occasion de comprendre que les actions attribuées à ces bêtes fussent tirées de la ressemblance qu'elles auroient avec celles des hommes. » Tout ceci donne assez lieu de présumer que le P. Houbigant, par ces principes généraux, a en vue de restreindre beaucoup le sens allégorique, et surtout de rejeter comme ridicules toutes les interprétations qui lui paraîtront arbitraires. Mais au fond nous conviendrons volontiers avec lui qu'il ne faut rien d'arbitraire dans l'interprétation des prophéties, et qu'ainsi nulle allégorie n'est recevable qu'autant qu'elle est solidement fondée. Mais pour juger mieux de ces principes généraux dont il est facile d'abuser dans l'application, il faut venir aux exemples allégués par le P. Houbigant ; on y verra que, s'il est dangereux d'abandonner le sens littéral pour s'attacher au sens allégorique, il ne l'est pas moins de rejeter le sens allégorique pour ne s'attacher qu'au sens littéral.

Les promesses contenues dans Amos, IX. 13. et suiv. doivent-elles être entendues littéralement ou allégoriquement? Paroles remarquables de saint Jérôme sur ce texte.

Le premier exemple que le P. Houbigant nous propose est tiré de la prophétie d'Amos : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et comprehendet arator messorem, et calcator uvæ mittentem semen : stillabunt montes dulcedinem, et omnes colles culti erunt*[1]. Ici, le P. Houbigant attaque particulièrement Munster, théologien protestant, qui ne voit dans ces paroles qu'une pure allégorie, sous laquelle « le » prophète annonce la grande et admirable abondance des » dons spirituels que Dieu a distribués à ses fidèles servi- » teurs sous le règne de Jésus-Christ, pour ne les point » laisser exposés à souffrir la faim de la parole de Dieu.... » Le prophète, continue Munster, ne parle donc point ici » de l'abondance sensible des champs, ni de la fidélité des » montagnes;... mais il désigne l'abondance des biens spi- » rituels. On doit penser de même sur ce qu'il dit ensuite » du retour de la captivité. C'est donc en vain que les Juifs » aveugles attendent l'accomplissement littéral de ces pro- » messes au temps de leur Messie. » Le P. Houbigant reproche à Isidore Clario, théologien catholique, d'avoir parlé de même d'après Munster : *Munsterus, et post eum Clarius.* Mais d'abord Munster et Clario étoient contemporains; et il est douteux que Clario ait parlé d'après Munster; ce qui est certain, c'est qu'ils ont ici parlé l'un et l'autre d'après les interprètes catholiques les plus éclairés, d'après les saints docteurs et spécialement d'après saint Jérôme, qui n'y voit que ce qu'ils y ont vu, et qui conclut ainsi son interprétation : « Et pour ne pas différer par un trop long » discours, la règle qui concerne ces promesses, *regulam* » *sponsionem*, soit dans ce prophète, soit dans les autres, » tout ce qui est dit du rétablissement de Jérusalem et du » temple, et d'une félicité universelle, les Juifs se le pro- » mettent pour les derniers temps par une attente vaine, et » se flattent d'en voir alors l'accomplissement grossier et » charnel. Mais pour nous, *nos autem*, pour nous qui ne » nous attachons pas à la lettre qui tue, mais qui recher- » chons l'esprit qui vivifie, nous montrons et nous prouvons » que cela est déjà accompli dans l'Eglise, et que cela s'y » accomplit encore tous les jours dans chacun de ceux qui, » étant tombés par le péché, se relèvent par la pénitence [2] : » *Nos autem qui non occidentem litteram, sed spiritum sequimur vivificantem, jam in Ecclesia convincimus expleta,*

[1] *Amos.* IX. 13. *et seqq.* — [2] *Hieron. in Am.* IX. *tom.* III. *col.* 1451.

et quotidie impleri in singulis, qui ruentes per peccatum, reædificantur per pœnitentiam. Il y a plus, c'est que l'interprétation allégorique de cette prophétie est fondée sur la liaison intime de ces promesses avec les versets immédiatement précédens : *In die illa suscitabo tabernaculum, David quod cecidit,* etc. [1]. Personne n'ignore que saint Jacques le mineur, dans le concile de Jérusalem, rappelant ce que saint Pierre venoit de dire de la conversion des gentils dans l'établissement de l'Eglise, y applique précisément cette prophétie d'Amos : *Et huic concordant verba prophetarum,* etc. [2]. Sur quoi saint Jérôme venant à expliquer cette prophétie, débute ainsi : « Lorsque nous avons pour » guide la très-grande autorité des apôtres Pierre et Jacques, » que le vase d'élection appelle *les colonnes de l'Eglise*, il » n'y a plus lieu de balancer entre différentes interpréta- » tions, il faut suivre celle qui nous est donnée par de si » grands hommes [3] : » *Ubi apostolorum præcedit auctoritas maxima, Petri et Jacobi, quos columnas Ecclesiæ vas electionis vocat, ibi omnis variæ explanationis tollenda suspicio est; et quod a tantis viris exponitur, hoc sequendum.* Des témoignages aussi formels pourroient dispenser d'entrer ici dans une plus longue discussion sur ce texte; mais nous devons répondre à ce que le P. Houbigant ajoute dans sa note sur le même passage; car se voyant obligé d'avouer qu'une partie de cette prophétie, c'est-à dire, celle qui se trouve contenue dans les versets 11 et 12 cités par saint Jacques, a eu son accomplissement au temps des apôtres et dans la suite par la propagation de la lumière évangélique chez les Juifs et chez les gentils, il ajoute que « la » prophétie entière ne sera pleinement accomplie que *quand* » *le peuple d'Israël retournera dans sa terre, y bâtira des* » *maison, y plantera des vignes et des jardins.* Car, ajoute- » t-il, ces dernières paroles renferment *promesse tempo-* » *relle*, et ne peuvent s'appliquer à l'état spirituel, sans faire » violence aux termes mêmes. » Il demeure donc évident que le sens littéral proposé ici par le P. Houbigant comme le vrai sens du texte, nous ramène précisément à ces idées grossières et charnelles que saint Jérôme reproche aux Juifs; et que si nous voulons, avec saint Jérôme, éviter cet écueil et découvrir le vrai sens de ce texte, il faut, avec ce

[1] *Amos.* IX. 11. *et* 12. — [2] *Act.* XV. 15. *et seqq.*— [3] *Hieron in Amos,* IX. *tom.* III. *col.* 1451.

saint docteur, recourir au sens allégorique. Si après cela on prétend, avec le P. Houbigant, qu'à peine trouvera-t-on dans les livres saints un seul endroit où les dons de la grâce et de l'Evangile soient annoncés sous des idées métaphoriques de *maisons*, de *jardins* et de *vignes*, nous répondrons que, quand on méconnoît ces métaphores dans un texte où elles sont aussi frappantes qu'elles le sont dans celui-ci, il n'est pas possible de les reconnoître ailleurs; mais qu'il est cependant vrai que rien n'est si commun dans l'Ancien et dans le Nouveau-Testament que de comparer les peuples à des champs que l'on sème et où l'on moissonne : *Ager est mundus* [1]; à des vignes que l'on plante, que l'on cultive, que l'on vendange : *Vinea Domini exercituum domus Israel est* [2]; à des maisons mêmes que l'on bâtit et que l'on renverse : *Ecce constitui te super gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas et dissipes, et ædifices et plantes* [3]; et enfin, à des jardins mêmes soigneusement arrosés ou privés de l'eau qui leur est nécessaire : *Eritque anima eorum quasi hortus irriguus, et ultra non essurient* [4].

Les promesses contenues dans Isaïe, XI. 11. et suiv. doivent-elles être entendues littéralement ou allégoriquement? Paroles remarquables de saint Jérôme sur ce texte.

De ces effets naturels sous le symbole desquels l'Esprit-Saint a couvert dans le style mystérieux des prophètes l'effusion de ses dons spirituels, le P. Houbigant nous fait passer aux effets surnaturels, également annoncés par les prophètes, et veut que nous les prenions encore dans le sens littéral, si le prophète, par ses expressions, fait entendre qu'il annonce des miracles. L'exemple qu'il en donne est pris de ce texte d'Isaïe, où, après avoir annoncé clairement la naissance du Messie et la foi des nations en son nom, ce prophète ajoute : *Et erit in die illa, adjiciet Dominus secundo manum suam ad possidendum residuum populi sui, quod relinquetur ab Assyriis et ab Ægypto.... Et desolabit* (ou *siccabit*) *Dominus linguam maris Ægypti; et levabit manum suam super flumen* (*Euphratis*) *in fortudine spiritus sui, et percutiet eum in septem rivis* (ou *rivos*), *ita ut transeant per eum calceati. Et erit via residuo populo meo, qui relinquetur ab Assyriis, sicut fuit Israeli in die illa, qua ascendit de terra Ægypti* [5]. Ces derniers mots rappellent visiblement l'idée du passage de la mer Rouge par les Israélites, lorsqu'ils sortirent de l'Egypte. Le Seigneur annonce donc qu'il fera un miracle semblable pour ceux qui reviendront

[1] *Matth.* XIII. 38. — [2] *Isai.* V. 7. — [3] *Jerem.* I. 10. — [4] *Jerem.* XXXI. 12. — [5] *Isai.* XI. 11, *et seqq.*

de l'Egypte et de l'Assyrie; *il dessèchera* en faveur des uns *la langue de mer de l'Égypte*, et pour les autres *il divisera le fleuve*, c'est-à-dire, l'Euphrate, *en sept branches* faciles à passer. Le P. Houbigant s'élève d'abord avec de très-justes motifs contre Grotius, qui a prétendu réduire ces deux prodiges à ce qu'il suppose avoir été fait par le Seigneur sous le règne d'Ezéchias pour rassembler auprès de lui au moins une partie des Israélites qui avoient pu se sauver en Égypte, voulant éviter de tomber sous la main des Assyriens, ou qui avoient été emmenés et dispersés par les Assyriens. Ainsi, selon Grotius, c'est une allégorie qui se réduit à faire entendre que Dieu procurera à ces hommes fugitifs ou dispersés les moyens de revenir dans leur patrie.

Mais ce sont des suppositions dont on ne trouve aucune preuve dans l'histoire. On ne voit point que les Israélites opprimés par les Assyriens se soient enfuis en Egypte, ni qu'ils en soient revenus, ni que Dieu ait fait aucun miracle pour les en faire revenir. On ne voit point que ceux qui furent emmenés dans l'Assyrie en soient revenus; excepté le seul prêtre qu'Asarhaddon y renvoya, les autres restèrent dans les pays où ils étaient dispersés; ils y étoient lorsque les Juifs furent emmenés captifs à Babylone: ainsi ils n'étoient pas revenus du temps d'Ézéchias, et on ne voit pas que Dieu ait fait alors aucun miracle pour les en faire revenir. L'interprétation de Grotius est donc insoutenable.

Mais le P. Houbigant s'élève ensuite avec la même confiance et la même force contre François Foréiro, théologien catholique, qui rapporte cette prophétie au temps des apôtres, comme étant une suite de celle qui précède, et dans laquelle l'établissement du règne de Jésus-Christ au milieu des nations est manifestement annoncé; ce théologien prétend que cette prophétie renferme une allégorie sous laquelle le Seigneur annonce les succès de la prédication évangélique, et les œuvres de sa puissance pour dissiper tous les obstacles qui pourroient s'y opposer. Le P. Houbigant s'applique à relever tous les défauts qu'il croit apercevoir dans le détail où descend cet interprète pour expliquer sous ce point de vue toutes les parties de la prophétie; et de tous ces défauts réels ou prétendus, il conclut que l'interprétation de Foréiro est aussi insoutenable que celle de Grotius; qu'il n'y a point ici d'allégorie, mais que les promesses que fait ici le Seigneur doivent être prises à la lettre; qu'elles auront leur accomplissement littéral, et que par toutes ces

allégories que chacun ajuste, dit-il, comme il lui plaît, on élude très-aisément, soit les paroles des prophètes, soit les sentimens même des anciens pères touchant le retour futur des Juifs dans leur terre : *Per istas allegorias, quas quisque, ut lubet, fingit, facillime eluduntur de ultimo reditu Judæorum ad terram suam, et verba prophetarum, et veterum Ecclesiæ patrum sententiæ.*

Il est bien remarquable que le P. Houbigant ne peut ici citer en sa faveur généralement les saints pères, mais seulement les anciens pères, *veterum Ecclesiæ patrum ;* c'est qu'en effet ces témoins qui peuvent lui être favorables se réduisent à quelques-uns d'entre ceux des premiers siècles, tels que furent Papias, saint Justin, saint Irénée, et quelques autres qui, comme eux, se laissèrent entraîner dans les idées de ceux qui furent depuis nommés *Millénaires* et *Judaïsans*, lesquels furent combattus par les pères postérieurs, et spécialement par saint Jérôme, comme on l'a déjà vu dans ce que nous avons rapporté de lui sur la prophétie d'Amos. Le même saint docteur les combat encore à l'occasion de la prophétie même dont il s'agit ici. Il en commence l'explication en ces termes : « *In die illa*, c'est-à-dire, en ce temps-là » même dont il vient d'être parlé, lorsque *le rejeton de Jessé* » s'élèvera *comme un signe pour les peuples*, et qu'il commen- » cera son règne sur les nations, c'est alors que Dieu étendra » une seconde fois sa main, *apponet Dominus secundo manum* » *suam ;* ce qui est ainsi lié afin que nous comprenions que » cela ne se rapporte point à la fin du monde, comme le pré- » tendent nos judaïsans, c'est-à-dire, au temps où *la pléni-* » *tude des nations étant entrée, tout Israël sera sauvé;* mais » que tout cela regarde le premier avénement de notre Sau- » veur : *ut nequaquam juxta nostros judaizantes in fine mundi* » *cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus* » *fiat, sed hæc omnia in primo intelligamus adventu.* Car puis- » qu'il n'est parlé que d'un seul jour qui réunit ce qui pré- » cède et ce qui suit, nous ne pouvons diviser ces prophéties » en rapportant au premier avénement celles qui précèdent, » et au second celles qui suivent, de peur que celles qui sui- » vent ne nous obligent de rapporter les précédentes mêmes » à ce Christ que les Juifs prétendent n'être pas encore venu, » mais qu'ils soutiennent devoir venir un jour [1]. » Saint Jérôme entre ensuite dans le détail des différentes parties de

[1] *Hier. in Isai.* XI. *tom.* III. *col.* 103.

cette prophétie, les expliquant toutes allégoriquement, et il termine son explication de cette manière : « Que le lecteur » prudent et chrétien s'attache à cette règle pour toutes les » promesses des prophètes : *Prudens et christianus lector hanc » habeat repromissionum prophetalium regulam;* que ces pro» messes que les Juifs et nos judaïsans, ou plutôt ces hommes » qui se retirent d'avec nous en devenant judaïsans, que ces » promesses, dis-je, qu'ils soutiennent devoir être un jour char» nellement accomplies, nous devons enseigner qu'elles sont » déjà spirituellement accomplies : *Ut quæ Judæi et nostri, immo » non nostri judaizantes, carnaliter futura contendunt, nos spi» ritualiter jam transacta doceamus*, de peur qu'à l'occasion de » ces sortes de fables et de ces questions que l'Apôtre appelle » *inextricables*, nous ne nous trouvions engagés à devenir » nous-mêmes judaïsans : *Ne per occasionem istius modi fabu» larum, et inextricabilium juxta Apostolum quæstionum, ju» daizare cogamur* [1]. » Il se trouve donc que le sens allégorique de Foréiro, combattu par le P. Houbigant, est précisément celui que saint Jérôme soutient être le vrai sens du texte, et au contraire le sens littéral auquel le P. Houbigant voudroit nous ramener, est précisément celui dont saint Jérôme nous détourne comme capable de nous entraîner dans les fausses idées des Juifs et des judaïsans : *ne judaizare cogamur.*

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail de toutes les parties de la prophétie pour en montrer l'application au temps des apôtres dans le sens allégorique, mais quand il y auroit sur cela quelques défauts de justesse dans les explications données par saint Jérôme ou par Foréiro, la règle de saint Jérôme n'en seroit pas moins vraie; les différentes parties d'une allégorie ne sont pas toujours toutes également faciles à saisir, elles ont leur difficultés, on peut s'y méprendre, et entre les différentes vues proposées par différens interprètes, les unes peuvent être plus justes que les autres; mais le défaut des unes ne détruit point la justesse des autres, et ne prouve point qu'une allégorie bien fondée cesse d'être allégorie. Si telle partie de l'allégorie ne vous paroît pas assez heureusement rendue, découvrez, si vous le pouvez, une ressemblance plus heureuse; mais n'abandonnez pas, par cet unique motif, une allégorie que les interprètes les plus éclairés ont reconnue, et que vous ne pourriez abandonner sans retomber dans les idées grossières et charnelles des Juifs et des judaïsans : *ne judaizare cogamur.*

[1] *Hier. in Isai.* XI. *tom.* III. *col.* 103.

On peut même encore reconnoître qu'à certains égards et sous certains rapports, ces promesses n'ont pas eu un accomplissement entier sur ces *restes sauvés par grâce* d'entre les Juifs au temps des apôtres, et qu'elles ne peuvent être pleinement accomplies que dans les derniers *restes* de cette nation à la fin des temps; mais, sous ce point de vue même, nous devons encore, avec saint Jérôme, nous en tenir au sens spirituel couvert sous le voile de l'allégorie, de peur qu'en retombant dans le sens littéral, nous ne nous précipitions dans les fausses idées des Juifs et des judaïsans : *ne judaizare cogamur.*

Quant à la manière dont ces promesses seront accomplies dans les derniers temps, nous pouvons dire du sens spirituel ce que le P. Houbigant se trouve obligé de dire du sens littéral même qu'il leur attribue : « La manière dont ces » promesses seront accomplies demeure incertaine jusqu'à ce que leur accomplissement arrive. » *Incertum est, donec res eveniant, quonam pacto eventuræ sint.* C'est la dernière phrase du P. Houbigant dans ses notes sur ce texte même, et elle est assurément très-louable; on ne sauroit être trop réservé dans l'interprétation des prophéties qui regardent l'avenir. Le détail de leur accomplissement demeurera incertain jusqu'à ce que l'accomplissement même en donne l'explication.

Il faut éviter, 2° de borner au seul sens littéral ou allégorique les prophéties qui renferment l'un et l'autre sens.

Il faut éviter non-seulement de borner au sens littéral ce qui doit être expliqué allégoriquement, ou au sens allégorique ce qui doit être expliqué littéralement, mais encore de borner à l'un de ces deux sens les prophéties qui renferment l'un et l'autre. « C'est le défaut où tombent, » dit ici le P. Houbigant, les interprètes qui veulent que » certaines prophéties de Jacob soient de pures allégories, » quoique Jacob annonçant à chacun de ses fils ce qui doit » être propre à chacune de leurs tribus, ses prophéties à l'é- » gard de chacun d'eux doivent se prendre non-seulement » dans un sens allégorique, mais dans le sens propre et lit- » téral. » On pourroit observer ici que de ce que Jacob prophétise sur chacune des tribus qui doivent naître de ses enfans, il ne s'ensuit pas que tout ce qu'il leur dit doive avoir un sens littéral. Comme il a pu couvrir sous le voile de l'allégorie ce qu'il annonçoit à chacun d'eux, il se pourroit que quelqu'une de ses prophéties n'eût que le seul sens allégorique. Mais puisque le P. Houbigant n'allègue aucun texte en particulier pour prouver ce qu'il avance, nous n'y insisterons pas davantage ici.

« On ne doit point, sans de graves motifs, ajoute-t-il, » établir qu'une prophétie n'a point de sens propre et litté- » ral; car si l'on croit que certaines prophéties regardent » des temps qui sont maintenant passés, on ne doit pas nier » qu'elles aient eu leur accomplissement, quoique cet ac- » complissement ne soit pas marqué dans l'histoire sainte, » si la même histoire ne prouve qu'en effet elles n'ont point » été accomplies. Si au contraire on croit qu'elles regardent » des temps qui sont encore futurs, avant de nier qu'elles » doivent être accomplies dans leur sens propre et littéral, il » faut voir si les mêmes choses ne sont point annoncées par » d'autres prophéties, ou si elles renferment quelque chose » de contraire à quelque autre texte de ces saints oracles, » parce que cette seule contradiction peut constater la né- » cessité de ne point s'arrêter au sens propre et littéral. » Dans les interprétations allégoriques, on doit suivre la » méthode que saint Paul même nous a tracée. Lorsque cet » apôtre dit : *Numquid de bobus cura est Deo*[1]? quoiqu'il » découvre un sens allégorique dans cette loi de Moïse : *Non* » *ligabis os bovis terentis in area fruges tuas*[2], il ne nie » pas cependant que cette loi ait dû être prise dans un sens » propre et littéral. Il ne prétend pas que, si un Juif eût lié la » bouche du bœuf qui fouloit ses gerbes, il n'eût pas été cou- » pable du violement de cette loi; mais ce qu'il prétend, » c'est que les Juifs, en observant cette loi, devoient être at- » tentifs à une autre loi qui étoit renfermée dans celle-là, et » marquée par celle-là. Il soutient le sens allégorique de la » loi, sans en détruire le sens propre. »

En quel sens doit être pris le texte d'Isaïe, x. 21, cité par saint Paul. Parole remarquable de saint Jérôme sur ce texte.

« De même, continue le P. Houbigant, lorsque le même » apôtre cite ces paroles d'Isaïe : [3] *Si fuerit numerus* » *filiorum Israel tamquam arena maris, reliquiæ salvæ* » *fient* (ou selon l'hébreu, *revertentur*), et qu'il les ap- » plique au salut futur des Juifs, il ne nie point que dans » ces paroles du prophète, *reliquiæ revertentur*, Isaïe ait » indiqué un autre retour que ce retour futur dont cet » apôtre parle aux Romains; mais en disant, d'après Isaïe, » *Si fuerit numerus filiorum Israel tamquam arena ma-* » *ris*, il marque assez qu'il a en vue ces deux cent mille » captifs que les enfans d'Israël renvoyèrent aux enfans de » Juda sous le règne d'Achaz par l'ordre du prophète Oded, » et dont le retour avoit été précédemment marqué par

[1] *Cor.* IX. 9. — [2] *Deut.* XXV. 4. — [3] *Rom.* IX. 27. *Isai.* X. 20.

» Isaïe, lorsqu'il nomma son fils *Sear-Iasub*, c'est-à-dire, » *reliquum revertetur*; il marque assez que par ces restes » qui avoient été si nombreux, qu'il paroissoit incroyable » qu'ils dussent revenir tous ensemble, Isaïe avoit montré » ces autres restes qui doivent un jour revenir *au Dieu fort*, » et dont le nombre alors sera infini : l'Apôtre ne nie pas » même qu'Isaïe ait aussi marqué par là ces restes qui de- » voient revenir auprès d'Ezéchias après la défaite de Sen- » nachérib; mais il donne plutôt à entendre que de ces pre- » miers restes qui revinrent sous Achaz, et de ceux qui » devoient ensuite revenir sous Ezéchias, Isaïe a pris oc- » casion de prophétiser touchant ces derniers restes des » Juifs qui reviendront un jour à Dieu. » Voilà ce que dit ici le P. Houbigant : mais ce second exemple n'est pas aussi juste que le premier. Saint Paul, en citant ce texte d'Isaïe, ne l'applique pas aux restes qui reviendront un jour, mais aux restes qui furent sauvés au temps des apôtres, tandis que la multitude périssoit par son incrédulité; et ces restes dont parlent Isaïe et saint Paul, ne sont point ce grand nombre dont l'un et l'autre font mention, mais ils disent que d'un si grand nombre qui périt, il n'en échappa que des restes, ceux-là mêmes que le même apôtre compare à ces sept mille hommes qui, du temps d'Elie, n'avoient point fléchi le genou devant Baal, ceux-là mêmes dont il dit : *Sic ergo et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt*[1]. Si le texte, pris en ce sens, trouve plus difficilement son application au temps d'Achaz et d'Ezéchias, c'est qu'en effet son sens principal regarde le temps des apôtres, où saint Paul nous en découvre le plein et entier accomplissement. Sur quoi il faut encore ici écouter saint Jérôme, qui, après avoir appliqué au temps d'Ezéchias ce que ce prophète avait auparavant annoncé, ajoute : « Et quand le prophète dit ensuite que » *des restes seront sauvés*, il passe à des temps postérieurs, » et dit que le salut qu'il annonce ne sera plein et entier » que sous Jésus-Christ; c'est ainsi que l'Apôtre même l'en- » tendoit lorsqu'il rappelle ce texte en écrivant aux Romains. » Sous l'autorité d'un si grand homme, toute autre interpré- » tation doit céder : *Ubi ergo tanti viri præcedit auctoritas,* » *cesset alia omnis interpretatio*. Et en effet, si nous lisons » l'historien Josèphe, et si nous considérons combien étoit

[1] *Rom.* XI. 5.

» grand le nombre des Juifs dans Jérusalem et dans la Ju-» dée lorsque Jésus-Christ fut crucifié, nous comprendrons » combien peu d'entre les Juifs furent sauvés en la personne » des apôtres et des autres fidèles de leur temps : *Intelligi-» mus vix paucos in apostolis et apostolicis viris ex Judæis » esse salvatos* [1]. » Mais il demeure toujours vrai que, quand un texte est susceptible de deux sens, comme la loi de Moïse, *non ligabis os bovis terentis*, on ne doit pas exclure l'un par l'autre, mais reconnoître la fécondité des divins oracles qui, sous un sens littéral et immédiat, couvrent souvent un sens mystérieux beaucoup plus parfait, plus sublime et plus excellent.

Sixième précaution : ne pas confondre les *allusions* avec les métaphores et les allégories. En quoi consistent les allusions en quoi elles diffèrent de la métaphore et de l'allégorie.

L'*allusion* tient de la métaphore et de l'allégorie, selon qu'elle est plus ou moins étendue; c'est ce que le P. Houbigant appelle ici en latin *allegatio*; et par ce terme, nous entendons avec lui ces expressions par lesquelles les prophètes, en rappelant l'idée de certains événemens passés, annoncent, sous ces images, certains événemens semblables. Ainsi, quand Isaïe dit : *Quomodo cecidisti de cælo, Lucifer, qui mane oriebaris* [2]? (ou selon l'expression de l'hébreu, *filius auroræ*), il allègue aux Juifs cette ruine ancienne de Satan qui leur étoit connue; il fait *allusion* à cet ancien événement; et sous cette image, il annonce une ruine semblable à celle du roi de Babylone. Il y a ici, sur cela, une sixième et dernière précaution à prendre : c'est, selon le P. Houbigant, de ne pas confondre cette figure avec les précédentes, c'est-à-dire, de ne pas supposer faussement alors une métonymie, ou une métaphore, ou une allégorie; car dans cette partie d'Isaïe, le nom de *Lucifer* n'est ici ni une métaphore, ni une métonymie qui serve uniquement à marquer le roi de Babylone, mais une simple allusion qui compare *Lucifer* avec le roi de Babylone. *Lucifer* marque ici dans son sens propre Satan, le démon; *le roi de Babylone* n'est ici que désigné obscurément sous ce nom emprunté. Les *allusions*, dans le style des prophètes, selon la remarque du P. Houbigant, sont ordinairement prises des anciennes merveilles connues de la nation juive, au lieu que les *métaphores* et les *allégories*, selon le même interprète, sont prises des choses qui arrivent selon le cours ordinaire de la nature. « Ainsi, quand David dit : *Dum transferentur montes in cor maris* [3], ce n'est point, dit le

[1] *Hier. in Isai.* x *col.* 95. — [2] *Isai.* XIV. 12. — [3] *Psal.* XLV. 3.

» P. Houbigant, une comparaison, une métaphore, prise » d'une montagne qui changeroit de place et iroit se jeter » dans la mer, car cela ne peut arriver par aucune cause » naturelle; mais c'est une *allusion* à ce qui arriva au dé- » luge, lorsque le grand abîme s'étant rompu, et les terres » s'étant fendues, les montagnes se précipitèrent au milieu » des eaux. »

On pourroit peut-être ici observer que, selon la remarque très-judicieuse du P. Houbigant, les allusions sont relatives à des événemens connus, au lieu que cette prétendue chute des montagnes, au temps du déluge, n'est point un fait connu. L'Ecriture n'en parle point; elle suppose au contraire que les montagnes restèrent à leur place, lorsqu'elle dit que les eaux les surpassèrent : mais sans changer de place, elles se trouvèrent au sein des eaux, lorsque les eaux les investirent et les couvrirent. D'ailleurs rien n'annonce, dans le psaume, cette allusion; et le P. Houbigant même paroît n'avoir pas eu cette idée, lorsque, dans sa note sur ce texte, il dit que le psalmiste fait peut-être allusion à un tremblement de terre qui aura pu arriver au temps où l'ange extermina l'armée de Sennachérib: *Alludit ad terræ motum forte eo tempore factum, cum ab angelo profligatus fuit exercitus regis Sennacherib.*

Quoi qu'il en soit de ces deux idées, aussi incertaines l'une que l'autre, on pourroit dire que *l'allusion* et *la métaphore* diffèrent en ce que *l'allusion* est essentiellement relative à un fait, au lieu que *la métaphore* est simplement tirée de la nature des choses, indépendamment des faits. Ainsi, dans le texte cité d'Isaïe : *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer?* il y a en même temps *allusion* et *métaphore*; il y a *allusion* dans ces mots *Lucifer, cecidisti* : le prophète compare la chute de Lucifer avec celle du roi de Babylone; mais il y a *métaphore* dans l'expression *de cœlo,* car l'un et l'autre ne tombent pas également du ciel; mais Lucifer est tombé du ciel proprement dit, et le roi de Babylone tombera de sa haute élévation, métaphoriquement désignée par l'expression *de cœlo.*

Et comme l'allégorie n'est qu'une métaphore continuée, on peut dire qu'elle diffère de même de l'allusion, en ce que l'allusion, plus ou moins étendue, est relative aux faits, au lieu que l'allégorie embrasse avec les faits la nature même des choses, et que, dans le langage des prophètes, les allusions sont relatives aux événemens passés, au lieu que les allégories sont relatives aux événemens futurs. Ainsi, dans

le même texte d'Isaïe, il pourroit y avoir en même temps *allusion* et *allégorie*. Il y a *allusion*, en ce que la chute du roi de Babylone y est comparée à l'ancienne chute de Lucifer; il pourroit y avoir *allégorie*, en ce que cette chute si éclatante du roi de Babylone, ennemi du peuple de Dieu, pourroit renfermer l'annonce de la chute future de l'Antechrist, qui sera le dernier ennemi du peuple de Dieu.

Lorsque les prophètes, en annonçant la ruine d'une ville ou d'un peuple, emploient des termes qui semblent désigner la fin du monde, est-ce une allusion ou une métaphore, ou une allégorie?

Selon le P. Houbigant, c'est par le secours de *l'allégorie* ou *allusion*, que l'on peut expliquer certains traits qui, dans les prophéties, sembleroient absurdes sans cette figure: tels que sont ces expressions, *sol obscurabitur, stellæ cadent de cœlo*, et autres semblables, que les prophètes emploient plus d'une fois, lorsqu'ils annoncent la désolation ou la ruine d'une nation ou même d'une ville. « Car, dit-il, » si l'on prétend que cela est dit par métaphore, il n'est » pas facile de croire que les prophètes aient exagéré leurs » comparaisons jusqu'à tel point, ni qu'ils aient annoncé » avec une telle emphase la ruine d'un seul peuple ou d'une » seule ville. Mais si le prophète fait simplement allusion à » la ruine future du monde, il n'y paroîtra plus rien d'ex- » cessif ni d'exagéré, parce qu'alors cela ne marque rien » autre chose que la ruine universelle déterminée dans les » desseins de Dieu. » Mais comment seroit-il vrai que cela ne marque rien autre chose, puisque, de l'aveu même du P. Houbigant, l'allusion renferme essentiellement deux choses? *Lucifer*, dans le texte cité d'Isaïe, représente, selon la lettre, *le démon;* mais sous le voile de cette allusion, il désigne en même temps *le roi de Babylone*. Il en est de même de ces expressions, *sol obscurabitur*, et autres employées par les prophètes, lorsqu'ils annoncent la ruine d'une ville ou d'un peuple : elles peuvent bien faire allusion à la ruine future du monde; mais sous le voile de cette allusion, elles désignent la ruine de ce peuple ou de cette ville dont parle le prophète : ainsi elles marquent deux choses. Mais une allusion à des événemens futurs est moins une allusion qu'une allégorie, où, en annonçant la ruine de telle ville ou de telle nation, le prophète, sous le voile de ce premier sens, annonce la ruine future du monde; ou si ce n'est point une allégorie, si la prophétie ne peut s'étendre jusqu'à cette dernière catastrophe, ce ne sont alors que de simples métaphores prises de la nature même des choses, sans aucune allusion à ce grand événement, qui véritablement est trop élevé pour fonder une simple mé

taphore, mais qui ne l'est point trop pour une allégorie; car le caractère propre de l'allégorie, dans le style des prophètes, est de peindre Salomon et Cyrus sous des traits si augustes, que l'on soit obligé d'y reconnoître Jésus-Christ, infiniment élevé au-dessus de ces deux princes; et de même, le caractère de l'allégorie est de peindre la ruine de Babylone sous des traits si étonnans, que l'on soit obligé d'y reconnoître la ruine du monde entier à la fin des siècles.

En quel sens doivent être prises les allusions renfermées dans les promesses d'Isaïe, XI. 11. et suiv. Règle de saint Jérôme sur les promesses prophétiques. Fondement de cette règle.

« On peut encore, selon le P. Houbigant, rapporter à » *l'allusion* certaines merveilles que les prophètes ont annoncées touchant l'état futur des Juifs, et du renouvel» lement futur de l'Église de Jésus-Christ, *de ultimo statu* » *Judæorum, et de christiana Ecclesia reflorescente*, en sorte » que les miracles qu'ils ont prédit devoir arriver alors, » ne soient pas regardés comme devant être absolument les » mêmes que ceux auxquels ils font allusion, mais que l'on » comprenne qu'ils seront de même genre; car pour satis» faire à la propriété des termes, il suffit de reconnoître » qu'ils seront semblables. C'est, continue le P. Houbigant, » ce qui facilite le moyen d'expliquer certains traits dont » l'interprétation paroîtroit être judaïque, si on les prenoit » dans la rigueur des termes. Par exemple, cette prophé» tie [1] : *Desolabit* (ou plutôt *siccabit*) *Dominus linguam* » *maris Ægypti*, peut se rapporter à cette allusion dont » nous parlons, et s'entendre, non de *la mer d'Egypte* même, » s'il ne paroît pas que celle-là doive être ici nommée plu» tôt que toute autre; car il est clair que c'est une allusion » à cette mer qui fut autrefois desséchée, et qui étoit réel» lement la mer de l'Égypte. On peut en dire autant des » noms de ces peuples qui se trouvent marqués dans la » même prophétie d'Isaïe [2], *les Philistins, les Iduméens*, » *les Moabites, les Ammonites;* en sorte que sous ces noms » on entend, non ces peuples mêmes, ou d'autres du même » nom, mais les autres peuples au milieu desquels les Juifs » ont été, ou seront dispersés jusqu'à ce qu'ils reviennent à » la foi. » Le P. Houbigant est donc obligé d'avouer qu'au moins, en cette partie, la prophétie ne peut plus être accomplie dans son sens propre et littéral, puisque, d'un côté, les peuples appelés de ces noms n'existent plus, et que leurs noms se sont éteints avec eux, et de l'autre, les Juifs étant dispersés par toute la terre, il est évident que, quand

[1] *Isai.* XI. 15. — [2] *Ibid.* ℣ 14.

ils devroient retourner dans leur terre, il ne suffiroit pas de dessécher en leur faveur la mer de l'Egypte, ni de diviser en sept branches l'Euphrate; ceux qui sont répandus dans l'Europe ne se trouveroient arrêtés par aucun de ces deux obstacles; mais parce que le prophète fait ici allusion à ce que Dieu fit en ouvrant à son peuple un passage au travers de la mer Rouge, à la sortie d'Egypte, et en ouvrant à Cyrus l'entrée de Babylone par les saignées qui furent alors faites à l'Euphrate, le P. Houbigant suppose que l'on doit en conclure que les merveilles que Dieu fera à la fin des temps en faveur des Juifs seront du même genre; c'est ce qui ne résulte pas nécessairement de cette allusion. Il n'est arrivé rien de semblable dans l'établissement de l'Église; mais sans dessécher aucune mer ni diviser aucun fleuve, Dieu a bien su lever, par les effets bien marqués de sa puissance, tous les obstacles qui s'opposoient à l'établissement du règne de Jésus-Christ. Dieu n'a pas alors desséché la mer de l'Egypte; mais il a exterminé les Romains idolâtres, et il a fait cesser les persécutions des païens par la ruine même des persécuteurs. Il n'a pas divisé alors l'Euphrate en sept ruisseaux, mais il a divisé la nation juive, et en la dispersant, l'a mise hors d'état de continuer la persécution qu'elle avoit commencé d'exercer contre son peuple. Dieu saura bien, à la fin des temps, lever, par de semblables effets de sa puissance, tous les obstacles qui pourront s'opposer à la conversion des Juifs, et à la propagation de l'Evangile dans toutes les nations, sans avoir besoin pour cela de dessécher aucune mer, ni de diviser aucun fleuve. Tenons-nous-en à la règle sagement posée par saint Jérôme, pour l'intelligence des promesses prophétiques : *repromissionum prophetalium regulam*, qui est que ce que les Juifs et les judaïsans entendent littéralement, nous devons l'entendre spirituellement, pour ne nous pas exposer à devenir nous-mêmes judaïsans : *ne judaizare cogamur*. C'est qu'en effet, le retour futur des Juifs, si expressément annoncé par saint Paul, n'est nullement le retour dans leur patrie, comme les Juifs et les judaïsans s'imaginent le voir annoncé dans les prophètes, mais le retour à la foi de leurs pères, le retour à Jésus-Christ, comme l'annonce Osée : *Revertentur et quærent Dominum Deum suum, et David regem suum* [1]; leur retour à l'Eglise, qui est la vraie *Jérusalem*, la vraie *terre*

[1] *Osee.* III. 5.

de Juda, la vraie *terre de promission*, le véritable *héritage du Seigneur*, d'où ils ont été chassés et bannis à cause de leur incrédulité, et où ils rentreront par leur foi. C'est qu'enfin les promesses évangéliques faites aux enfans de la nouvelle alliance dans laquelle les Juifs entreront alors, n'ont point pour objet les biens temporels, mais les biens spirituels dont les biens temporels étoient l'image. Jésus-Christ ne promet point à ses disciples de beaux jardins, des moissons abondantes, des vignes fécondes et excellentes; mais il leur promet les grâces spirituelles, qui rendront leurs ames semblables à ces vignes, à ces moissons, à ces jardins, par la fécondité des vertus que sa grâce y formera.

TROISIÈME PARTIE.

Observations sur les précautions nécessaires pour bien discerner la liaison des différentes parties qui composent les discours des prophètes.

Un troisième soin dans l'étude des prophètes, est de considérer la liaison des différentes parties qui composent leurs discours, afin de ne pas séparer ce que le prophète joint, et de ne pas joindre ce qu'il sépare.

Il ne suffit pas de bien prendre les paroles du texte sacré, et le sens qu'elles expriment; un troisième soin, nécessaire pour s'assurer mieux encore que l'on a bien pris les paroles et le sens, est de considérer la liaison et l'harmonie des différentes parties qui composent les discours des prophètes, afin de ne pas séparer ce que le prophète joint, et de ne pas joindre ce qu'il sépare.

Nous observerons ici que, quoique les différentes parties qui composent les discours des prophètes semblent quelquefois manquer d'une liaison claire et évidente, cependant on ne peut pas dire qu'elles y viennent comme des pièces détachées et étrangères. « C'est à quoi ne font peut-être pas assez » d'attention ceux qui, dès qu'un texte détaché paroît pou- » voir convenir au Messie, en concluent aussitôt que c'est une » prophétie qui regarde le Messie, sans considérer ce qui pré- » cède ni ce qui suit. » Ce sont les paroles du P. Houbigant, qui entreprend de développer le sens de cette remarque par une faute qu'il croit découvrir dans le commentaire de saint Jérôme sur cette parole d'Isaïe ainsi exprimée dans notre Vulgate, par ce saint docteur : *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ de petra deserti ad montem filiæ Sion* [1]; sur quoi saint Jérôme s'exprime ainsi dans son commen-

[1] *Isai.* XVI. 1.

taire : « Ce que nous avons ici à expliquer n'appartient plus » à l'histoire; c'est une prophétie : *Quod interpretamur, non » est historia, sed prophetia.* Toute prophétie, ajoute-t-il, est » enveloppée d'énigmes et de sens coupés; le prophète pas- » sant d'un objet à un autre, de peur que, si ce qu'il écrit » conservoit l'ordre des événemens, ce ne fût plus une pro- » phétie, mais une histoire : *Omnis autem prophetia ænigma- » tibus involvitur et præcisis sententiis; dum de alio loquitur, » transit ad aliud, ne si ordinem Scriptura conservet, non sit » vaticinium, sed narratio* [1]. » — « Il est cependant difficile » de croire, dit sur cela le P. Houbigant, que les prophètes » passent ainsi d'un objet à un autre, en sorte que leurs pen- » sées se présentent brusquement sans aucune suite, sans au- » cune transition; et s'il étoit vrai que les prophètes eussent ainsi » écrit, je ne sais si l'on pourrait les entendre. C'est pourquoi, » lorsqu'on prétend rencontrer de telles prophéties, il est facile » de juger que l'interprétation qu'on leur donne est fausse, » comme il arrive dans ce texte même, où il y a bien, comme » le dit saint Jérôme, une prophétie, et non pas une histoire : » mais néanmoins une prophétie d'un *agneau*, ou d'un tribut » d'agneaux, qui doit être envoyé par les Moabites, dont il » est parlé devant et après, au *dominateur*, c'est-à-dire au roi » de Juda, et non pas une prophétie touchant un *agneau do- » minateur* qui doive être envoyé sur la terre, comme il est » clair par le texte hébreu, où on lit שלחו, *mittite*, peut- » être pour ישלחו, *et mittent*, mais non שלח, *mitte.* »

En quel sens doit être pris le texte d'Isaïe, XVI. 1. Justification de l'interprétation donnée par saint Jérôme, et du sens exprimé dans notre Vulgate. Comment ce texte rapporté à Jésus-Christ se trouve amené dans un discours prophétique qui concerne les Moabites.

On pourroit répondre en faveur de saint Jérôme, qu'il n'a point mis dans sa version le mot *Domine* qui se trouve dans notre Vulgate, et qui n'est fondé ni sur le grec des Septante, ni sur le texte hébreu; il y a grande apparence que ce mot a pu venir de l'usage qu'on a fait de ce texte dans les prières de l'Eglise, en l'adressant à Dieu : *Emitte agnum, Domine.* Saint Jérôme, loin d'y mettre, ou d'y sous-entendre ce mot, y substitue dans son commentaire *Moab*; et tout de suite il montre comment ce texte, dans le sens même qu'il lui attribue relativement au Messie, se trouve lié avec ce qui précède. Le prophète venoit d'annoncer, comme nous l'avons vu précédemment, que le Seigneur enverroit contre les Moabites un lion, c'est-à-dire, un ennemi qui les extermineroit, et qui en perdroit les derniers restes. « Voici donc le sens, dit saint Jérôme [2] : O Moab, contre

[1] *Hier. in hunc locum, tom.* III. *col.* 119. — [2] *Hieron. loco citato. col.* 119 *et* 120.

» qui ce lion sévira, et dont il ne pourra échapper aucun
» reste, ayez néanmoins cette consolation; c'est de vous que
» sortira *l'Agneau* sans tache qui effacera les péchés du
» monde, et *qui dominera sur toute la terre*; il viendra *de la*
» *pierre du désert*, c'est-à-dire, du milieu de vous, puisqu'il
» descendra de Ruth, Moabite, qui, étant devenue veuve par
» la mort de son mari, épousa Booz dont elle eut Obed, de
» qui sortit Jessé, qui fut père de David, de qui descendra le
» Christ; et il viendra *à la montagne de la fille de Sion*, c'est-
» à-dire, ou selon la lettre même, la ville de Jérusalem, ou
» dans le sens spirituel, à son Eglise, qui, par l'élévation de
» ses vertus, est semblable à une ville élevée sur une monta-
» gne. » Ainsi saint Jérôme n'a point prétendu que cette prophétie soit venue là sans aucune liaison, puisque lui-même montre comment elle se trouve amenée dans une prophétie qui en effet concerne les Moabites. D'ailleurs, la version de saint Jérôme, qui est notre Vulgate, n'est point sans fondement. Le P. Houbigant, dans sa note, est obligé de convenir que le texte ne dit point *dominatori*, au dominateur. On n'y trouve point la particule qui est la marque du datif: le P. Houbigant suppose qu'elle y a été omise; mais c'est une supposition sans preuve. Il est encore obligé de convenir que les Septante, qui ont lu tout autrement, ne lisoient point cette lettre, et au fond le sens ne l'exige point nécessairement. Il est assez étonnant que, dans sa note, le P. Houbigant ait avancé que le Messie ne se trouve point nommé ailleurs *Agnum Dominatorem terræ.* Assurément il ne peut nier que le Messie ne soit appelé *l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde*; ne sait-il pas que dans le prophète Michée il est écrit du Messie : *Et tu Bethlehem..... ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel*[1]; et que ce dominateur d'Israël doit en effet régner sur toute la terre? Ainsi rien n'empêche d'attribuer à Jésus-Christ ces deux titres qui lui conviennent si parfaitement, ou plutôt qui ne peuvent convenir ici qu'à lui; car il est bien remarquable que le prophète ne parle ici que d'un seul agneau, *agnum.* Le P. Houbigant suppose que cela signifie *agnorum tributum*, ou comme il le dit dans sa note, *agnos tributarios.* Si le prophète eût voulu dire au pluriel *agnos*, il auroit bien su le dire; mais il dit au singulier *agnum*, parce qu'il ne parle que d'un seul agneau. Il est cependant vrai que le tribut des Moabites n'é-

[1] *Mich.* v. 2.

toit point un seul agneau, mais qu'il montoit jusqu'à cent mille [1]. Cela même prouve qu'il n'est point ici question de ce tribut, mais de cet unique Agneau, qui devoit également expier les péchés du monde, et étendre son règne sur toute la terre. De plus, il nous semble qu'aucun des rois de Juda n'a été appelé le *dominateur de la terre*, et que ce nom est trop grand pour convenir à aucun d'eux; d'où il suivra encore qu'il ne s'agit point ici du roi de Juda à qui le tribut étoit dû, mais de *l'Agneau dominateur de la terre*. Dans ce sens même on peut lire, comme on le lit aujourd'hui, שלחו, *mittite*, en sous-entendant *Moabitæ* ou *filii Moab*; on peut encore lire avec saint Jérôme, שלח, *mitte*; en sous-entendant *Moab*. Il est remarquable que les Septante ont lu אשלח, *mittam*; et cette leçon pourroit encore convenir. Le Seigneur, en annonçant ses vengeances contre Moab, annonce que néanmoins c'est de Moab même qu'il fera sortir *l'Agneau dominateur de la terre*, puisque ce roi suprême naîtra de la lignée de David, qui descend de Ruth, Moabite; car voilà par où cette prophétie se trouve amenée, soit qu'on y lise *mittam*, soit qu'on y lise *mitte* ou *mittite*.

Autres exemples pris de divers textes d'Isaïe, VII. XLV. XLI. où certaines prophéties qui paroissoient coupées et sans suite ont néanmoins une liaison et une suite dans le rapport des objets qu'elles expriment.

D'ailleurs le P. Houbigant contribue lui-même à justifier saint Jérôme, en reconnoissant du moins que « la pensée de » ce saint docteur est vraie, en ce qu'il prétend que la prophétie ne suit pas le même ordre que l'histoire; en sorte » que souvent les prophètes joignent la prédiction d'un événement qui doit arriver dans peu, avec celle d'un événement qui n'arrivera que plusieurs siècles après, et ne disent » rien de l'intervalle qui doit les séparer; mais cependant, » ajoute le P. Houbigant, ce n'est jamais sans qu'il y ait quelque chose dans le discours ou dans l'action du prophète, » qui conduise d'une prophétie à l'autre. Par exemple, Isaïe, » au chapitre VII, annonce deux enfans qui naîtront, l'un, » d'une vierge, c'est *Emmanuel*; l'autre, de la prophétesse » épouse d'Isaïe. Ces deux naissances arriveront dans des » temps fort différens, et néanmoins la même prophétie » les réunit; le prophète y suit même si peu l'ordre des événemens, qu'il parle de cet *Emmanuel* qui doit naître d'une » vierge plusieurs siècles après, avant de parler de son propre fils qui doit naître de son épouse; mais cependant ce » n'est pas sans suivre aucun ordre, ce n'est pas sans donner » aucun signe qui avertisse qu'il parle d'abord du salut du

[1] 4 *Reg.* III. 4.

» genre humain, qui est attendu de la maison de David, et » qu'ensuite il vient au salut de la Judée, c'est-à-dire, à la » délivrance prochaine des enfans de Juda, opprimés par les » Israélites et par les Syriens. »

« Il en faut dire autant, continue très-judicieusement le » P. Houbigant, du chapitre XLV, où Isaïe, après avoir prédit » que Cyrus subjuguera beaucoup de nations, ajoute, en » parlant du Messie, au ℣ 8 : *Rorate, cœli, desuper;* ensuite, » au ℣ 13, il revient à Cyrus, qui renverra les captifs sans » rançon. Car, quoique ces deux objets paroissent fort sépa- » rés, cependant l'un et l'autre ont rapport à deux sortes de » délivrances, dont l'une sera procurée par Cyrus, et l'autre » par le Messie; et le prophète place au milieu des prophéties » qui regardent Cyrus, celle qui regarde personnellement le » Messie, afin que les Juifs trouvassent dans cette délivrance » prochaine procurée par Cyrus, un gage de celle qui ne de- » voit être opérée que plusieurs siècles après par le Messie. » Ainsi ces prophéties ne sont point sans liaison, et le pro- » phète ne saute point de l'une à l'autre; mais l'une est jointe » à l'autre selon le style ordinaire des prophètes, relative- » ment aux rapports qui se trouvent entre les deux objets. »

« On peut encore voir la même chose, continue le P. Hou- » bigant, au chapitre XLI, où, après qu'Isaïe a prédit que le » Seigneur suscitera de l'orient *le juste*, ou celui qui rendra » justice, c'est-à-dire, Cyrus, il adresse la parole à Israël, et » au ℣ 15, annonce le temps des Machabées, en disant : *Ego* » *posui te quasi plaustrum triturans novum,* etc. Ensuite, au » ℣ 25, il revient à Cyrus : *Suscitavi ab aquilone, et veniet ab* » *ortu solis*, etc. Quoique ces prophéties paroissent coupées » et sans liaison, cependant elles suivent l'ordre des temps, » et conservent la liaison même du discours; elles suivent » l'ordre des temps, puisque d'abord elles parlent de la déli- » vrance qui doit être d'abord opérée par Cyrus; et elles con- » servent la liaison même du discours, lorsque le prophète » revient ensuite à Cyrus, parce que ses victoires futures » reviennent dans le discours comme un exemple de ce que » le prophète avoit précédemment dit, que Dieu prédit de loin » des choses futures et admirables, et les annonce avant » qu'elles arrivent. »

En quel sens doit être pris le texte d'Isaïe, LXIII. X. et suiv. Remarque sur

Comme il ne faut pas méconnoître la liaison qui se trouve entre les différentes parties du discours des prophètes, de même il ne faut pas y supposer une liaison qui n'y est pas; il ne faut pas séparer ce qu'ils joignent; il ne faut pas join-

dre ce qu'ils séparent. Le P. Houbigant croit encore ici découvrir une méprise dans le commentaire de saint Jérôme sur le chapitre LXIII d'Isaïe, où on lit au ℣ 1 : *Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra?* et ensuite au ℣ 2 : *Quare ergo rubrum est indumentum tuum?* Voici donc ce que dit saint Jérôme dans son commentaire[1] : « Pour » nous, parce que nous avons lu ci-devant dans le même cha- » pitre[2] : *Spiritus Domini super me*, etc., ce que Jésus-Christ » a montré être accompli en lui, et que maintenant il est dit » du même Sauveur, qu'après sa passion il est monté couvert » de sang vers son Père, nous sommes nécessairement obli- » gés de rapporter également toutes ces prophéties au premier » avénement de notre Sauveur : *Necessitate compellimur om-* » *nia quæ dicuntur in primo accipere Salvatoris adventu.* Car » il ne peut se faire que ce qui, dans le fait, se trouve joint, » doive se rapporter à différens temps, comme la plupart » d'entre nous s'efforcent de le montrer : *Neque enim fieri po-* » *test, quod plerique nostrorum facere nituntur, ut varientur* » *tempore, quæ operibus copulata sunt.* » Saint Jérôme croit donc que cette dernière prophétie, *quare rubrum est*, etc., doit s'entendre de Jésus-Christ, comme la première, *Spiritus Domini super me*, etc., parce que, dit il, dans le fait elles se trouvent jointes, *operibus copulata sunt*; c'est-à-dire, parce qu'il convient également de dire de Jésus-Christ que l'Esprit du Seigneur s'est reposé sur lui, et que son vêtement est rouge et ensanglanté. « Cependant, dit le P. Houbigant, » ce que saint Jérôme croit être ainsi joint dans le fait, est » expressément séparé par le prophète; et saint Jérome même » paroît l'avoir parfaitement senti, puisque ensuite il avoue » qu'il faudra beaucoup suer pour joindre toutes ces choses, » et pour montrer leur accomplissement futur, de manière » que néanmoins on fasse voir qu'elles ont été déjà accom- » plies en Jésus-Christ et selon la chair et selon l'esprit : *Nec* » *negamus sudoris esse maximi, hæc omnia sibi conjungere, et* » *sic.... explenda.... monstrare, ut in Christo et juxta carnem* » *et juxta spiritum, jam completa doceamus.* On ne peut douter » que la première prophétie, *Spiritus Domini super me*, etc., » n'ait été accomplie, selon l'esprit, en la personne de Jésus- » Christ, comme l'observe saint Jérôme; mais de prouver » que cette dernière partie : *Quare ergo rubrum est*, etc., ait

l'interprétation donnée par saint Jérôme. Ce texte regarde-t-il le seul Judas Machabée? en quel sens peut-il convenir à Jésus-Christ?

[1] *Hier. in hunc locum*, *tom.* III. *col.* 464. — [2] Il y a ici, dans ces mots, *in hoc eodem capitulo*, une ambiguité sur laquelle nous reviendrons.

» été accomplie, ou même ait pu l'être en Jésus-Christ selon » la chair ; c'est, dit le P. Houbigant, ce qui nous paroît, ainsi » qu'à saint Jérôme, très-difficile : il faudra, comme il le dit, » suer beaucoup pour cela, car, 1° on ne peut montrer que » Jésus-Christ soit venu d'*Edom;* 2° le nom d'*Edom* ne si- » gnifie pas *cruentus,* comme saint Jérôme, dans la suite, le sup- » pose ; 3° les vêtemens de Jésus Christ ne sont point deve- » nus rouges du sang de ses ennemis, mais de son propre sang, » comme le témoigne saint Jérôme même, lorsqu'il dit que » Jésus-Christ après sa passion est monté couvert de sang » vers son Père : *Quod post passionem ad Patrem cruentus as- » cenderit.* » C'est pourquoi ces prophéties que le P. Houbigant suppose avoir été réunies, du temps de saint Jérôme, dans un même chapitre, *in eodem capitulo,* devoient être séparées, comme elles le sont aujourd'hui dans toute nos Bibles : « et c'est, dit le P. Houbigant, c'est des Machabées qui » défirent les Iduméens, que doivent s'entendre ces paroles : » *Qui est celui qui vient d'Edom,* etc.*? De Machabæis qui de- » bellaverunt Idumæos intelligenda sunt hæc verba : Quis est iste » qui venit de Edom,* etc.*?* » Ou plutôt le prophète ne parle ici que d'un seul guerrier, *iste;* et si cette prophétie regarde le temps des Machabées, ce guerrier doit être Judas, le plus distingué d'entre eux, celui-là même qui triompha des Iduméens : c'est aussi ce que le P. Houbigant reconnoît dans ses notes, auxquelles il renvoie ; il y dit expressément : *Hæc intelligimus de Juda Machabæo.* Mais on pourroit observer que les principales victoires de Judas Machabée furent sur les Syriens, et qu'il seroit assez étonnant que le prophète ne le considérât ici que comme vainqueur des Iduméens, sans parler des Syriens ; ceci donne lieu de soupçonner que cette prophétie pourroit avoir un autre objet, ou que du moins elle ne se borne pas au seul Judas Machabée. On pourroit ajouter que, dans l'Apocalypse [1], Jésus-Christ même nous est montré sous le même symbole d'un guerrier *vêtu d'une robe teinte de sang,* et comme prêt à *fouler la cuve du vin de la fureur et de la colère du Dieu tout-puissant ;* ce qui donne bien lieu de présumer que c'est aussi Jésus-Christ même qui est montré sous ce symbole dans Isaïe ; mais cela n'obligeroit pas de rapporter cette prophétie à son premier avénement ; car le sang dont il paroît couvert dans Isaïe et dans l'Apocalypse, n'est pas son propre sang, mais le sang de ses

[1] *Apoc.* XIX. 13. 15.

ennemis ; et la prophétie de l'Apocalypse où il paroît ainsi, regarde en effet les derniers temps, où Jésus-Christ, après avoir déja remporté plusieurs victoires sur ses ennemis, vient achever de les exterminer tous au dernier jour. Sur quoi il faut observer que saint Jérôme, en rapportant cette prophétie d'Isaïe au premier avénement de Jésus-Christ, avoue qu'il s'écarte du sentiment commun. Dès le commencement de son commentaire sur ce texte, il avoit dit ces paroles qui ont échappé à l'attention du P. Houbigant : « Tout ce qui est » dit depuis ces mots, *illuminare, Jerusalem*, jusqu'au pré- » sent chapitre, *usque ad præsens capitulum*, où il est dit : » *Quis est iste qui venit de Edom*, plusieurs d'entre nous le » rapportent à la fin du monde, et soutiennent que c'est alors » que cela sera accompli, soit littéralement, soit spirituelle- » ment ; car sur cela même, les sentimens de plusieurs sont » partagés : *Omnem hunc locum.... usque ad præsens capitu-* » *lum...*, *multi nostrorum referunt ad finem mundi, in quo, sive* » *carnaliter, sive spiritualiter (diversa enim sententia plurimo-* » *rum est), explenda contendunt.* » C'est après avoir dit cela, qu'il ajoute ce que le P. Houbigant a rapporté : « *Nos autem* » *quia et supra in hoc eodem capitulo legimus*, Spiritus Domini » super me... : *et nunc de eodem dicitur, quod post passionem ad* » *Patrem cruentus ascenderit, necessitate compellimur, omnia* » *quæ dicuntur in primo accipere Salvatoris adventu.* » On voit donc ici que saint Jérôme distingue le présent chapitre, *quis est iste*, etc., d'avec celui qui le précède, *usque ad præsens capitulum*, à remonter jusqu'à ces mots, *illuminare, Jerusalem*; et c'est de ce chapitre précédent qu'il parle, lorsqu'il dit que, dans ce même chapitre, *in hoc eodem capitulo*, on trouve ces mots, *Spiritus Domini super me*. C'étoit de ce chapitre précédent, depuis *illuminare* jusqu'à *quis est iste*, qu'il disoit que plusieurs le rapportoient à la fin du monde, et que pour lui, il le rapportoit au premier avénement ; *omnem hunc locum*. Si donc saint Jérôme s'est ici mépris, c'est uniquement en ce que, croyant apparemment voir ici Jésus-Christ couvert de son propre sang, il a cru que le présent chapitre, *præsens capitulum*, devoit, comme le précédent, se rapporter au premier avénement de Jésus-Christ ; il ne considéroit peut-être pas assez dans ce moment ce que la suite du texte dit expressément, que ce sang est celui de ses ennemis : *Et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea*[1]. Mais

[1] *Isai.* LXIII. 3.

lorsque après cela il ajoute : *Neque enim fieri potest, quod plerique nostrorum facere nituntur, ut varientur tempore, quæ operibus copulata sunt*, il avoue que la plupart des interprètes chrétiens, *plerique nostrorum*, en supposant même que ce qui précède dût se rapporter au premier avénement de Jésus-Christ, rapportoient à la fin du monde le présent chapitre qu'il va rapporter au premier avénement de notre Sauveur. Si d'abord il a dit que plusieurs rapportoient à la fin du monde tout ce qui précède depuis *illuminare, Jerusalem*, jusqu'à *quis est iste*, c'est que les uns le rapportoient à la fin du monde, tandis que les autres en plus grand nombre, *plerique nostrorum*, le rapportoient au premier avénement de Jésus-Christ, et pensoient que le présent chapitre, *quis est iste*, nous transporte à un autre temps, à la fin du monde; car c'étoient ceux-là qui prétendoient qu'il y avoit ici changement de temps, *ut varientur tempore;* et cela ne lui paroissoit uni dans le fait, *operibus copulata*, que parce qu'il prenoit le sang des ennemis de Jésus-Christ pour celui dont il s'étoit couvert dans sa passion. Si donc nous abandonnons ici le sentiment particulier de saint Jérôme sur ce texte, c'est en préférant le sentiment commun dont il s'écartoit, et qui se trouve fondé sur les expressions du texte, sur la distinction entière de ce texte d'avec le précédent, et sur le parallèle de ce texte avec celui de l'Apocalypse.

Deux précautions à prendre pour ne pas séparer ce que le prophète joint, et ne pas joindre ce qu'il sépare.

Concluons donc qu'en considérant la liaison et l'harmonie des différentes parties qui composent les discours des prophètes, il faut également avoir soin de ne pas séparer ce qu'ils joignent, et de ne pas joindre ce qu'ils séparent. Pour éviter ces deux défauts, il faut faire attention aux personnes dont ils parlent, ou auxquelles ils parlent, et aux événemens qu'ils annoncent. Il y a donc sur cela deux précautions nécessaires : l'une de ne pas se méprendre sur les personnes dont le prophète parle, ou auxquelles il parle; la seconde de bien distinguer les événemens qu'il annonce.

Première précaution : ne pas se méprendre sur les personnes dont le prophète parle, ou auxquelles il parle.

Une première précaution est donc de ne pas se méprendre sur les personnes dont le prophète parle, ou auxquelles il parle. « Car, dit ici le P. Houbigant, il est facile de s'y tromper, parce que les prophètes souvent désignent les personnes sous ces noms, *Jacob, Israël, Éphraïm, Juda, Sion, Jérusalem, le serviteur de Dieu, le peuple de Dieu;* et ces noms, dans les prophéties qui regardent la loi nouvelle, désignent à la vérité l'Eglise chrétienne, mais dans l'Eglise chrétienne, ils marquent tantôt les Juifs qui ont cru en Jé-

» sus-Christ au temps de la publication de l'Evangile, tantôt » ceux qui reviendront à lui à la fin des temps, tantôt les gen-» tils mêmes; et entre ceux-ci, tantôt ceux qui ont été appe-» lés les premiers à la foi, tantôt ceux qui y sont venus en-» suite, et tantôt ceux qui y viendront un jour; en sorte » que si l'on ne distingue avec soin ces différentes personnes, » il en résultera beaucoup de méprises sur ce point : *Quæ » omnes personæ nisi caute discernuntur, exorientur de illis multi » errores.* » On pourroit ajouter que sous le nom de *serviteur de Dieu*, est désigné quelquefois, non le prophète qui parle, ou le peuple de Dieu, mais le Messie, qui est aussi quelquefois désigné sous le nom même d'*Israël*; c'est ce que vont prouver les deux exemples suivans.

En quel sens doit se prendre le texte d'Isaïe, XLII. 1. J.-C. seul en est l'objet.

En effet, le premier exemple allégué par le P. Houbigant est pris de cette parole qui se lit dans Isaïe : *Ecce servus meus, suscipiam eum; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea : dedi spiritum meum super eum; judicium gentibus proferet* [1]. Ici, il reprend très-judicieusement Grotius, qui, sans égard à la liaison intime de ces divers caractères, prétend que ces paroles conviennent non-seulement au Messie, mais à Isaïe même, lequel, selon lui, représentoit le Messie de la manière qu'il le pouvoit; en sorte que ces mots *judicium gentibus proferet* peuvent signifier, selon Grotius, *judicia mea in Medos et in Babylonios enuntiabit.* « Mais on peut ici » demander, dit le P. Houbigant, si Isaïe représentoit Jésus-» Christ en annonçant les jugemens de Dieu, tandis que Jé-» sus-Christ les a non-seulement annoncés en les prophéti-» sant, mais exercés en les exécutant; car comme ces deux » fonctions sont totalement différentes, on ne peut accorder » qu'Isaïe, en exerçant l'une, ait représenté Jésus-Christ qui » devoit exercer l'autre. » De cette première méprise, Grotius a été entraîné dans une autre, lorsqu'il applique encore à Isaïe ces paroles : *complacuit sibi in illo anima mea;* « paroles » qui, dans les livres saints, selon la remarque du P. Houbigant, ne se trouvent dites, ni dans le sens propre, ni dans » le sens figuré, relativement à aucun de ceux qui ont le plus » manifestement représenté le Messie par leurs actions ou par » les promesses qui leur ont été faites, tels que furent David » et Salomon. »

En quel sens doivent se prendre les deux pro-

Le P. Houbigant tire un second exemple du chapitre XLIX d'Isaïe pris en entier. Et d'abord il relève très-judicieuse-

[1] *Isai.* XLII. 1.

phéties qui partagent le chapitre XLIX d'Isaïe. Diverses interprétations de ce texte.

ment la fausse interprétation de Grotius, qui veut que ce chapitre entier se rapporte à Isaïe, sans aucun égard à la liaison des différentes parties de cette prophétie, où se trouvent des caractères qui ne peuvent convenir à Isaïe, des caractères qui ne sont applicables qu'au Messie, et qui se trouvent vérifiés en Jésus-Christ. Il insiste principalement sur cette parole : *Et dixit mihi : Servus meus es tu, Israel.* Il reproche à Grotius de convertir ce vocatif *Israel* en datif *Israeli,* afin de pouvoir l'appliquer à Isaïe, en disant que Dieu l'a choisi pour être son serviteur en faveur d'Israël. Le P. Houbigant observe très-judicieusement que le texte portant bien au vocatif, *Israel,* et ce vocatif n'étant point applicable à Isaïe, il en résulte que cette prophétie ne regarde point ce prophète, mais le Messie, Jésus-Christ, qui est appelé ici Israël, comme il est appelé ailleurs *David,* parce qu'il est vraiment celui qui a été représenté en la personne de David, et en celle de Jacob, qui fut appelé Israël, et qui est le père de toute la maison d'Israël selon la chair, comme Jésus-Christ est le père de toute la maison d'Israël selon l'esprit. Le même interprète reproche encore à Grotius de s'être mépris sur les promesses faites à *Sion* depuis le ℣ 14 de ce chapitre jusqu'à la fin. Grotius suppose que ces promesses regardent à la lettre la montagne de Sion, et qu'elles ont eu leur accomplissement au retour de la captivité. Le P. Houbigant insiste très-judicieusement sur l'insuffisance de cet accomplissement, qui est demeuré fort au-dessous de la magnificence des idées qu'exprime le prophète. Le P. Houbigant en conclut que ces deux méprises de Grotius sur *Israël* et sur *Sion* ont entièrement fait perdre à cet interprète le véritable objet des prophéties contenues dans ce chapitre, et dont voici l'analyse : « Jésus-Christ est ici introduit par » prosopopée ; c'est lui-même qui parle pour annoncer qu'il » va apporter non-seulement aux Juifs, mais encore aux gen- » tils, la grâce du salut. Sous le nom d'*îles, insulæ,* il invite » toutes les nations pour leur annoncer que, dès le sein de sa » mère, il sera appelé du nom qui lui sera propre, du nom » même de JÉSUS, qui signifie Sauveur, ℣ 1 ; qu'il sera le *ser-* » *viteur de Dieu* son père, mais de manière que Dieu son père » trouvera en lui sa gloire, ℣ 3 ; que, quoiqu'il doive travailler » en vain, ℣ 4, pour convertir les Juifs, et porter sa nation à » croire en lui, cependant il ne manquera pas de trouver la » récompense de ses travaux dans les fruits de sa mission ; » qu'à la vérité il sera exposé au mépris, ℣ 7, durant sa vie

» mortelle, et qu'il sera en butte à la haine de ses frères; mais » que cependant ensuite le temps viendra où les rois l'adoreront; qu'après cela *Sion*, c'est-à-dire la nation juive, dira : » *Le Seigneur m'a abandonnée*, ℣ 14; mais qu'ensuite il arrivera que Jérusalem sera rebâtie, et recevra dans son sein » une si grande multitude de citoyens, qu'elle dira : *Le lieu* » *où je suis est trop étroit*, » ℣ 20. Sur quoi le P. Houbigant revient ici encore très-judicieusement contre Grotius, en observant que ce critique moderne a prudemment négligé d'expliquer ces dernières paroles; car après que les Juifs furent revenus de Babylone, non-seulement on ne disoit pas à Jérusalem : *Le lieu est trop étroit*, mais bien au contraire cette nouvelle ville manquoit de citoyens, en sorte que Néhémias fut obligé de faire une loi pour que la dixième partie du peuple s'établit à Jérusalem, et qu'il donnoit beaucoup de louanges à ceux qui ne refusoient pas d'y avoir leur domicile. Mais on s'est aperçu que le P. Houbigant a ici fait paroître les espérances d'un accomplissement littéral des promesses en faveur des Juifs au temps de leur retour à la foi, jusqu'à dire expressément qu'alors *Jérusalem sera rebâtie*, et que c'est alors qu'elle aura un si grand nombre d'habitans, qu'elle pourra dire : *Angustus est mihi locus*. C'est ce que nous allons examiner, en continuant de suivre ses remarques sur ce texte.

Après avoir très-judicieusement et très-solidement réfuté les erreurs de Grotius, il ajoute : « D'autres interprètes se » sont encore mépris d'une autre manière sur ce chapitre » XLIX en ce qui concerne les personnes, chacun voulant » adapter le texte à son opinion particulière. Aux ℣ 14 et » suivans, Sion dit : *Dereliquit me Dominus;* et Dieu lui ré- » pond : *Numquid oblivisci potest mulier infantem suum?* Muns- » ter, et après lui Clario, croient que ce sont les plaintes que » l'Eglise forme relativement à ce qui paroît d'elle au dehors, » tandis qu'intérieurement elle a pour consolations les pro- » messes divines, et qu'elle sait qu'elle sera toujours moins » abandonnée de Dieu qu'un enfant ne pourroit l'être de sa » mère. Foréiro l'entend des Juifs, qui, tandis que les gen- » tils sont appelés à la foi, ne se contentent point d'un réta- » blissement qui se borne à une génération spirituelle, et » demandent l'accomplissement littéral des promesses qui » concernent la multiplication de leurs enfans, en sorte que » *n'ayant de goût que pour les choses charnelles*, ils s'affligent » de voir Jérusalem toujours désolée. Grotius n'y voit autre

» chose que Jérusalem détruite par Nabuchodonosor, et con-
» solée par les paroles qu'Isaïe lui adresse, en lui promettant
» qu'elle sera rebâtie au temps de Cyrus et de ses successeurs.
» Ces trois interprètes, continue le P. Houbigant, se mé-
» prennent : *Illi tres aberrant ;* Münster, parce qu'il prend
» *Sion* pour l'Eglise, en sorte qu'il ne fait ici aucune dis-
» tinction des personnes, tandis que néanmoins auparavant
» Isaïe a prophétisé touchant les nations qui devoient être
» appelées à la foi, lesquelles il a désignées sous le nom d'îles,
» *insulæ,* et qu'au contraire ici il parle, non des îles, mais
» de *Sion ;* car jamais ces deux noms ne sont pris l'un
» pour l'autre. Munster se méprend encore, en ce qu'il sup-
» pose que ce sont ici les plaintes de l'Eglise relativement à
» ce qui paroît d'elle au dehors, *secundum externam faciem ;*
» ce qui ne répond pas aux consolations qui suivent : *Pro-*
» *pere venient qui te ædificabunt ; qui te diruerant, a te exibunt,*
» puisqu'on a vu et qu'on voit encore exister dans l'Eglise
» ceux qui l'affligent, loin que l'on ait vu arriver en hâte
» ceux qui devoient réparer ses ruines : *quandoquidem exti-*
» *tere, et adhuc extant in Ecclesia qui eam divexant, nedum*
» *propere venerint qui eam ædificaturi erant.* Foréiro se mé-
» prend aussi de plus d'une manière ; car après avoir entendu
» sous le nom de *Sion* ceux qui ont été appelés d'entre les
» gentils, il ne pouvoit plus entendre sous le même nom les
» Juifs ; car *Sion* ne peut pas signifier en même temps les
» Juifs et les gentils, tandis que les gentils sont désignés par
» les *îles.* Il ne pouvoit pas non plus, sous le nom de *Sion*,
» entendre seulement les Juifs, *qui n'ont de goût que pour les*
» *choses charnelles,* puisque ensuite Dieu console les Juifs
» auxquels il parle ; et il ne les consoleroit pas, s'ils ne dési-
» roient que des biens terrestres ; *non eos consolaturus, si*
» *nihil nisi terrena bona concupiscerent.* Enfin nous venons,
» dit le père Houbigant, de réfuter Grotius, qui veut que
» le nom de *Sion* désigne Jérusalem détruite par les Baby-
» loniens, et dont Cyrus ordonna le rétablissement, tandis
» qu'on ne peut appliquer à cette Jérusalem rebâtie par
» l'ordre de Cyrus, cette parole : *Angustus est mihi locus.*
» Il faut donc entendre ceci d'une autre *Sion*, c'est-à-dire,
» d'autres Juifs qui, après la conversion des gentils à la foi,
» se plaignent de ce que Dieu paroît les abandonner ; car
» comme au commencement du chapitre se trouve une pro-
» sopopée, par laquelle notre Seigneur Jésus-Christ parle
» aux gentils, de même, à la fin, se trouve une autre proso-

» popée, par laquelle toute la nation juive expose son abandon, et reçoit les promesses de sa vocation à la foi et de son » rétablissement. *Ut enim, capite incipiente, facta est prosopopœia Christi Domini loquentis, ita, desinente, alia prosopopœia inducitur universæ nationis Judæorum, quibus deinde promissiones dantur de sua gente ad fidem vocanda et restauranda.* »

Remarques importantes de saint Jérôme sur ce texte d'Isaïe. Conséquences qui en résultent pour l'intelligence des deux prophéties contenues dans ce chapitre. Les promesses magnifiques faites a Sion appartiennent a l'Église de Jésus-Christ.

Consultons saint Jérôme; et il nous dira qu'à la vérité la première partie de cette prophétie se rapporte au Messie, il n'y a pas de difficulté sur cela; mais que pour la seconde, il s'agit de *Sion*; il faut se rappeler ce qu'il a souvent répété, que, dans les saintes Ecritures, *Jérusalem* et *Sion* doivent s'entendre *en quatre manières*. Le détail de ces quatre manières paroît avoir ici souffert dans son commentaire; mais il est bien exprimé dans ce qu'il en dit à l'occasion du chapitre XVI d'Ezéchiel [1] : « *Quatuor modis intelligi potest* » *Jerusalem;* ou c'est celle qui a été brûlée par les Babyloniens et par les Romains, *vel hæc quæ Babylonio et Romano* » *igne succensa est;* ou c'est la Jérusalem céleste, qui est » l'assemblée des premiers-nés, *vel cœlestis primitivorum;* ou » c'est l'Eglise qui, sous ce nom, est désignée comme vision » de paix, ou jouissance de la paix, *vel Ecclesia quæ interpretatur visio pacis;* ou c'est l'ame de chaque fidèle qui, » par la foi, voit Dieu, *vel animæ singulorum qui fide cernunt* » *Deum.* » Ce texte de saint Jérôme paroît devoir éclaircir ce que nous en lisons dans son commentaire sur le chapitre XLIX d'Isaïe, en ces termes : « Dans le premier sens, » selon les Juifs, c'est la Jérusalem terrestre sur laquelle » Jésus-Christ pleure dans l'Evangile : *Uno (modo) juxta* » *Judæos, quam plangit Dominus in Evangelio.* Dans le se» cond sens, c'est l'assemblée des saints : *Secundo, sanctorum* » *est congregatio.* Dans le troisième sens, c'est la multitude » des anges : *Tertio, appellatur Jerusalem multitudo angelorum.* Dans le quatrième sens, c'est cette Jérusalem que les » Juifs et nos judaïsans, selon l'Apocalypse de saint Jean, » qu'ils n'entendent pas, croient devoir descendre du ciel » toute brillante d'or et de pierreries, et dont ils croient » voir les limites et l'immense étendue décrites dans la der» nière partie d'Ezéchiel : *Quarto, appellatur Jerusalem, quam* » *Judæi et nostri judaizantes juxta Apocalypsim Joannis, quam* » *non intelligunt, putant auream atque gemmatam de cœlesti*

[1] *Hieron. in Ezech.* XVI. *tom.* III. *col.* 783.

» *bus ponendam, cujus terminos et infinitam latitudinem etiam* » *in Ezechielis ultima parte (putant) describi*[1]. » Il est manifeste que saint Jérôme rejette ici ce dernier sens, et que ce sens est totalement différent de celui qu'il donne pour quatrième dans son commentaire sur Ezéchiel, et qui a pour objet l'ame de chaque fidèle : *Animæ singulorum qui fide cernunt Deum.* Il y a donc lieu de présumer que c'étoit là ce qu'il avoit mis également pour quatrième sens dans son commentaire sur Isaïe, et que les copistes, ayant omis ici quelques lignes, ont rapporté au quatrième sens reçu par saint Jérôme, ce que ce saint docteur disoit ensuite de cet autre sens qu'il ne reçoit pas, mais qu'il abandonne aux Juifs et aux judaïsans. Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est que, pour l'explication de cette prophétie du chap. XLIX, où il s'agit d'*une Sion qui paroît abandonnée de Dieu*, il l'entend dans le second sens, qui regarde *l'assemblée des saints*, et déclare même « qu'il n'y a sur cela aucun doute que ce » ne soit celle qui était d'abord au milieu même des Juifs, » et qui est devenue féconde par la prédication des apôtres : » *Nunc diligentius intuendum est quæ ex quatuor dixerit Sion :* » Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei : *nec* » *dubium est quin congregatio sanctorum quæ prior* (peut-être » *prius*) *fuerat in Judæis.* » Ainsi la pensée de saint Jérôme a beaucoup de ressemblance avec celle de Clario, qu'il ne faut pas confondre avec Munster dont il étoit contemporain. Munster étoit théologien protestant ; Clario étoit théologien catholique, et vraisemblablement il n'a rien emprunté de Munster ; mais marchant sur les traces de saint Jérôme, il a cru voir ici, dans Sion l'Eglise même, *l'assemblée des saints*, avec cette différence néanmoins, que saint Jérôme l'entendoit ici de l'assemblée des saints dans les siècles qui ont précédé Jésus-Christ, au lieu que Clario l'entend de l'assemblée des saints dans les siècles postérieurs à Jésus-Christ, ou plutôt encore dans ces siècles de refroidissement que Jésus-Christ a annoncés pour les derniers temps : en sorte que saint Jérôme applique au temps de la vocation des gentils l'accomplissement des promesses que l'interprétation de Clario renvoie aux derniers temps, c'est-à-dire, au temps où Dieu réparera abondamment toutes les pertes de l'Eglise par la conversion du peuple juif, et par celle d'une multitude innombrable de gentils, qui seront alors appelés à la foi dans

[1] *Hier. in Isai.* XLIX. *tom.* III. *col.* 355.

toutes les nations de la terre. Mais ce qui est ici très-important à remarquer, c'est que, dans ces deux sens, les promesses faites à *Sion* sont attribuées à l'Eglise même, et que comme dans l'un et l'autre sens ses maux sont des maux spirituels, qui consistent dans la rareté des justes et des saints au milieu d'une multitude perverse, de même dans l'un et l'autre sens, ses consolations sont des consolations spirituelles qui consistent dans la promesse d'une fécondité spirituelle, laquelle a déjà eu lieu dans l'établissement de l'Eglise, et qui se renouvellera sur la terre à la fin des temps. Ce serait se méprendre totalement, et retomber précisément dans les fausses idées des judaïsans, que de transporter aux Juifs sous le nom de *Sion* et de *Jérusalem*, les promesses qui, sous ces mêmes noms, sont faites à l'Eglise de Jésus-Christ. Il ne faut point confondre *les îles* dont les peuples ont été appelés à la foi et amenés à l'Eglise de Jésus-Christ, avec *Sion*, qui est l'Eglise même de Jésus-Christ, à laquelle ils ont été amenés et dans laquelle ils sont entrés; de même il ne faut point confondre l'Eglise de Jésus-Christ désignée sous le nom de *Sion*, et à laquelle les promesses du Seigneur sont faites, avec les Juifs qui y seront un jour amenés, et qui deviendront eux-mêmes, comme nous, ses enfans par l'esprit de la foi. Ceux-ci sont désignés dans les prophètes sous les noms d'*Israël*, d'*Ephraïm* et de *Samarie*, tandis que l'Eglise est représentée sous les noms de *Juda*, de *Sion* et de *Jérusalem*. Par ces distinctions nécessaires pour l'intelligence des prophéties, disparoissent toutes les difficultés que le P. Houbigant a fait naître contre ceux qui, à l'exemple des saints docteurs, reconnaissent dans les prophètes, et spécialement ici même, sous le nom de *Sion*, l'Église de Jésus-Christ, et en même temps se découvre l'illusion des faux sens où nous conduisent les Juifs et les judaïsans, en transportant aux Juifs, sous le nom de *Sion*, ces magnifiques promesses. Alors tout se suit sans aucune difficulté depuis le commencement jusqu'à la fin de ce chapitre XLIX d'Isaïe. Dans les treize premiers versets, Jésus-Christ appelle les gentils pour se faire connaître à eux, et leur annoncer l'heureuse nouvelle du salut; là, il décrit toutes les nouvelles de la rédemption des hommes et de l'établissement de son Eglise. A ces siècles heureux d'une fertilité spirituelle succèdent, dans le ℣ 14 et suivans, les tristes siècles où l'Eglise voit diminuer le nombre de ses fidèles enfans. C'est alors que Jésus-Christ la désigne sous

le nom de *Sion*, en la consolant, premièrement, par la promesse de ne jamais l'abandonner; secondement, par la promesse de lui donner, avant la fin des siècles, une fécondité prodigieuse dont elle sera elle-même étonnée. Le détail de ces merveilles remplit tout le reste du chapitre, sans que, pour l'expliquer, il soit nécessaire de recourir aux idées grossières et charnelles de ceux que saint Jérôme appelle *nos judaïsans*.

En quel sens doit se prendre la prophétie du chapitre LXII d'Isaïe. Diverses interprétations de cette prophétie.

Aux deux exemples précédens tirés des personnes dont parlent les prophètes, le P. Houbigant en ajoute deux autres pris des personnes auxquelles parlent les prophètes. Et d'abord il nous transporte au chap. LXII d'Isaïe commençant par ces mots : *Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam.* Dans ces deux membres, *Sion* et *Jerusalem* sont des noms parallèles, et conséquemment, selon le style ordinaire des prophètes, ces deux noms désignent ici les mêmes personnes; il s'agit donc de savoir quelles sont ces personnes. « Premièrement, dit ici le » P. Houbigant, le ℣ 2 fait entendre que cette *Jérusalem* est » *celle que le Seigneur appellera d'un nouveau nom*, et dont » toutes les nations verront la gloire: *Videbunt autem ultio-* » *nem tuam omnes gentes, et omnes reges gloriam tuam; nun-* » *cupaberisque nomine novo, quod os Domini nominabit* (car » c'est ainsi que le traduit cet interprète). Cette louange de » *Jérusalem* peut, dit-il, s'appliquer à l'Église de Jésus-» Christ, comme formée des seuls Juifs, ou des Juifs et des » gentils convertis à la foi. C'est pourquoi il faut encore » examiner si ce nom désigne en même temps les deux peu-» ples ensemble, ou seulement l'un des deux. Au ℣ 4, on lit: » *Non amplius de te dicetur: Hæc est illa derelicta* (c'est en-» core la version du P. Houbigant). Cet attribut *derelicta* » ne peut, dit-il, appartenir aux gentils avant qu'ils fussent » fidèles; car celle qui est ici dite *abandonnée*, est celle-là » même qui vient d'être appelée *Jérusalem*, nom qui marque » la ville dans laquelle le vrai Dieu est honoré et adoré; donc » ce nom ne peut ici désigner les gentils abandonnés de Dieu » et livrés à l'idolâtrie; d'où il suit que ce nom désigne la » nation juive autrefois fidèle et ensuite *abandonnée* de Dieu, » et livrée à son incrédulité, mais qui, ramenée à la foi, re-» cevra de Dieu un nouveau nom, et sera couverte de gloire » aux yeux de toute la terre. Mais de quelle gloire? Car si » c'est de la seule gloire de sa foi, il n'y a plus rien à cher-» cher ici, puisque telle a été en effet la gloire d'un nombre

» de Juifs dans la naissance de l'Eglise. Mais la suite dé-
» montre que la prophétie d'Isaïe ne se borne pas à la seule
» foi de la nation juive ; car au ℣ 4, il est dit : *Nec de terra*
» *illa dicetur : Hæc est illa devastata ;* et au ℣ 8 : *Juravit Do-*
» *minus se nunquam frumentum tuum hostibus tuis daturum,*
» *nec vinum in quo laborasti, filios alienigenæ bibituros.* La
» terre qui n'est plus ravagée marque la terre même des
» Juifs, et non pas leurs personnes ; de même que le froment
» et le vin qui sont attribués à cette terre, désignent l'abon-
» dance de ses productions. Si, par cette *terre ravagée*, on
» croit pouvoir entendre la religion qui étoit affoiblie chez
» les Juifs, avant la naissance de Jésus-Christ, faudra-t-il
» aussi entendre par le *froment*, la religion, ou le fruit de la
» religion ? Le froment des Juifs avoit bien été donné à leurs
» ennemis ; mais la vraie religion n'avoit point été transférée
» chez ces peuples infidèles, avant la naissance de Jésus-
» Christ. Que faudra-t-il dire du *vin*, que les Juifs transporte-
» ront et que leurs ennemis ne boiront plus ? Le vin qui se
» transporte et se met dans des celliers, est-il de nature à
» pouvoir représenter la religion et les dons de la grâce ? Il
» faut donc absolument convenir que cette prophétie an-
» nonce non-seulement la foi des Juifs, mais encore leur état
» florissant, qui sera admiré de toutes les nations, comme
» le plus grand miracle de Dieu ; ce sera comme le signal et
» l'étendard que Dieu élevera sur eux, et alors toutes les
» nations embrassant la foi viendront se réunir aux Juifs,
» comme la fin du chapitre nous le fait connoître. A peine
» pourroit-il se faire qu'après avoir bien considéré toute la
» suite de ce discours, on pût encore suivre le sentiment de
» ces interprètes qui entendent cela d'un autre état des Juifs,
» et spécialement de l'état où ils se sont trouvés autrefois. »
Ici le P. Houbigant relève très-judicieusement Grotius, qui rapporte ce chap. LXII d'Isaïe au rétablissement de Jérusalem, après la captivité de Babylone ; il montre parfaitement combien ce rétablissement fut au-dessous de ces magnifiques promesses. Mais ensuite il attaque également Foréiro qui, selon lui, tombe dans une autre méprise sur ce chapitre que ce théologien avouoit être très-difficile. La méprise que le P. Houbigant reproche ici à Foréiro, c'est d'avoir cru voir dans cette prophétie l'Eglise même, et non pas tant celle des Juifs, que celle des gentils formés par les apôtres, « quoiqu'il soit constant, comme nous l'avons vu,

» dit le P. Houbigant, que ce discours est adressé aux Juifs » et non aux gentils. »

Que diroit ici le P. Houbigant, si nous le rappelions à son propre témoignage ? En effet, dans ses notes sur ce chapitre, même au ℣ 2, après avoir rejeté l'application de cette prophétie au temps de Cyrus, il conclut : « Donc on ne doit » entendre ceci d'aucune autre délivrance que de celle que » notre Seigneur Jésus-Christ a opérée, et qui a eu son » commencement dans la ville même de Jérusalem, et bien- » tôt après a éclaté dans tout l'univers; c'est dans cette ville » de Jérusalem, que les disciples de Jésus-Christ ont com- » mencé d'être appelés chrétiens : » *Ergo non alia hic liberatio intelligenda, quam ea quam fecit Christus Dominus, quæque habuit exordium in ipsa urbe Jerusalem, nec multo post toto in orbe increbuit. Ex urbe Jerusalem primum nominati sunt christiani.* Selon saint Luc, dans les Actes, ce fut dans Antioche que les disciples commencèrent d'être appelés chrétiens; mais il est assez croyable que bientôt ce nom passa aux fidèles de Jérusalem; et ce qui est très-important, c'est que le P. Houbigant avoue ici que c'est alors que le peuple de Dieu a véritablement commencé de changer de nom, que c'est là l'accomplissement de la prophétie qui se trouve ici. Au ℣ 4, il suppose que « cette femme qui a été » abandonnée, et qui ne le sera plus, est la Synagogue qui, » étant devenue l'épouse du Seigneur, par l'alliance que » Dieu avoit faite avec elle, avoit ensuite été abandonnée de » Dieu, qui alors la recherchoit et la recevoit en la rendant » mère des chrétiens : » *Hæc Synagogam demonstrant, quam inter et Deum fœdus intercesserat, quasi matrimonii jure, quæque deinde fuerat relicta, demum fuit requisita et recepta, et facta mater christianorum.* Il y auroit bien des choses à dire sur cela; mais ce qu'il est important de remarquer, c'est que le P. Houbigant cherche encore ici l'accomplissement de cette prophétie, dans les temps de l'Eglise naissante. Mais au ℣ 8, voici une autre remarque beaucoup plus importante encore; c'est au sujet de cette promesse que Dieu fait avec serment de ne plus livrer *le forment et le vin* des enfans de Jérusalem à leurs ennemis. Le P. Houbigant montre de nouveau qu'il est impossible d'appliquer cela aux Juifs revenus de Babylone, et que néanmoins cette promesse est du nombre de celles qui sont indépendantes de toute condition, d'où il conclut que « ce *froment* et ce *vin* ne sont » qu'une pure ombre de biens spirituels, pour signifier que

» la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire, l'Eglise de Jésus-Christ, » ne sera jamais privée des choses nécessaires au salut; et la » promesse, ajoute-t-il, en est faite à Jérusalem, soit parce » que les Juifs devoient être participans de ces célestes pro- » messes, soit parce que les promesses faites à la ville de » Jérusalem étoient une ombre des choses futures : » *Ex quo sequitur, esse in* pane *ac* vino *meram umbram spiritalium rerum; ut significetur, Jerusalem novam seu Ecclesiam christianorum rebus ad salutem necessariis nunquam privatum iri : et propterea promissionem fieri ad Jerusalem, tum quia Judæi participes futuri erant cœlestium promissorum, tum quia promissa urbi Jerusalem facta* umbra *erant futurorum.* Enfin, au ℣ 10, après avoir montré que le sauveur promis à Sion n'est point Cyrus, mais le Messie, il ajoute en deux mots : « Cette pro- » phétie regarde, 1° la vocation des gentils; 2° la conversion » des Juifs à la foi : » *Prædicitur hoc loco,* 1° *vocatio gentium,* 2° *Judæorum ad fidem conversio.* Voilà donc encore ici tout au moins l'aveu d'un accomplissement de cette prophétie dans la vocation des gentils. Reste à examiner si cette prophétie peut avoir également rapport à la conversion future des Juifs. Mais auparavant consultons saint Jérôme.

Remarques importantes de saint Jérôme sur ce texte d'Isaïe. Conséquences qui en résultent pour l'intelligence de cette prophétie. Elle peut se rapporter au premier et au second avénement de Jésus-Christ. Mais dans l'un et l'autre sens, Sion représente l'Église.

Ce saint docteur reconnoît, dans cette prophétie, Jésus-Christ comme le Sauveur promis à la fille de *Sion*, et rapporte ce chapitre entier au premier avénement de ce divin Sauveur. Dans la personne de *Sion*, il reconnoît l'Eglise même de Jésus-Christ; le nouveau nom qu'elle a reçu, c'est qu'au lieu d'être appelée *Sion* et *Jérusalem*, elle a été nommée *l'Eglise de Jésus-Christ* et le corps mystique du Seigneur: *Pro Sion et Jerusalem, vocaberis Ecclesia et Dominicum*[1]. C'est que ses enfans, au lieu d'être nommés Juifs, seront appelés chrétiens : *Pro Judæis appellabuntur christiani.* Il passe légèrement sur *la terre de Sion*, sans l'expliquer; mais il insiste particulièrement sur le *froment* et le *vin*, qui ne seront point livrés, comme auparavant, aux ennemis; il y reconnoît l'image du fruit des travaux, et, selon sa pensée, au lieu que les Juifs, par leurs infidélités, perdoient *le fruit de leurs travaux*, les chrétiens, par leur fidélité, le conserveront; au lieu que la récompense promise aux Juifs leur étoit ravie par les démons, leurs véritables ennemis, qui les en frustroient en les précipitant dans des prévarications

[1] *Hier. in Isai.* LXII. *tom.* III. *col.* 460. Les anciens appeloient l'Eglise *Dominicum*, en sous-entendant *corpus*, le corps mystique du Seigneur.

qui attiroient sur eux la colère de Dieu; les chrétiens, au contraire, fidèles à leur vocation, recevront la récompense de leurs œuvres dans ce monde même, et encore plus parfaitement dans le royaume céleste. Sur ce qu'ensuite il est ordonné de préparer la voie au peuple qui doit venir et recevoir du Sauveur la récompense promise, saint Jérôme dit : « Les semi-» Juifs, *semi-Judæi*, soutiennent que cela s'accomplira aux » derniers temps, lorsque *la plénitude des nations étant ren-» trée* dans l'Eglise, *tout Israël doit être sauvé* en revenant » au Seigneur. D'autres croient que cela ne sera accompli » que dans le royaume des cieux, où sera la vraie félicité, et » où chacun recevra selon ses mérites. Mais pour nous, *nos » autem*, nous pouvons, en continuant l'explication que nous » avons commencée, entendre cela du premier avénement » même de Jésus-Christ : *Nos autem, secundum cœptam ex-» planationem, possumus hæc et in primo adventu intelligere*[1] » Il est remarquable que saint Jérôme abandonne ici aux *semi-Juifs*, c'est-à-dire, aux chrétiens judaïsans, l'interprétation grossière et charnelle selon laquelle il rapporte ce texte au temps de la conversion future des Juifs. Il ne reconnoît ici que deux interprétations admissibles, l'une qui regarde le premier avénement de Jésus-Christ, l'autre qui regarde le second. Il s'attache à la première sans exclure la seconde. Mais, dans l'une et dans l'autre, les promesses, selon la règle générale judicieusement posée par le saint docteur, doivent s'entendre dans un sens spirituel. Jésus-Christ ne promet point pour récompense à ses disciples, ni dans ce monde, ni dans l'autre, de leur donner de bon froment ni de bon vin, mais de leur donner, dès ce monde, et encore plus parfaitement dans l'autre, comme récompenses spirituelles de leurs travaux, sa grâce dans ce monde, et sa gloire dans l'autre. Dans l'une et dans l'autre interprétation, *Sion* et *Jérusalem* sont toujours l'Eglise même de Jésus-Christ, considérée comme aussi ancienne que le monde, et comme subsistant particulièrement dans la nation juive, même avant que Jésus-Christ parût, comme saint Jérôme nous l'a fait lui-même observer sur le chapitre XLIX : *Sion... congregatio sanctorum quæ prior* (ou *prius*) *fuerat in Judæis*. Cette Sion, qui alors a été distinguée par le nouveau nom d'*Eglise chrétienne*, ne doit pas être confondue avec la *Synagogue* composée des Juifs grossiers, charnels et incrédules qui alors

[1] *Hier. in Isai.* LXII. *tom.* 3. *col.* 463.

ont été rejetés. La *terre de Sion*, c'est le sein même de l'Eglise; cette terre est habitée par un peuple nombreux, lorsque le sein de l'Eglise renferme un grand nombre de fidèles, et surtout un grand nombre de justes; au contraire, plus le nombre des justes et des fidèles diminue, plus cette terre paroit déserte et abandonnée, quoiqu'en effet, elle ait des promesses qui lui assurent que jamais elle ne sera véritablement abandonnée de Dieu. Le plus grand malheur des Juifs en ce monde, est d'avoir été bannis de cette terre à cause de leur incrédulité; et leur plus grand bonheur sera d'y être ramenés par le don de la foi. Si leur retour futur est ici annoncé, ce n'est pas dans les promesses qui sont faites spécialement à *Sion*, ou du moins ce n'est que dans celle de lui amener une multitude d'hommes de tous les peuples, et notamment un peuple distingué entre tous les autres : *Præparate viam populo... elevate signum ad populos*, ℣ 10. *Sion* est l'Eglise; ce peuple qui lui sera alors amené, est le peuple juif; et *les peuples* vers qui l'étendard sera élevé, sont tous les peuples de la terre à qui l'Evangile sera alors annoncé. Si quelque chose peut déterminer à voir dans cette prophétie, non-seulement le premier avénement du Sauveur, mais encore son second avénement, c'est surtout ce qui est dit de sa récompense qu'il apporte avec lui : *Ecce merces ejus cum eo*, ℣ 11; car c'est précisément ce qu'il dit de son second avénement à la fin de l'Apocalypse : *Ecce venio cito, et merces mea mecum est*[1]. Mais alors même il sera encore vrai de dire, avec saint Jérôme, que *Sion* c'est l'Eglise.

En quel sens doit se prendre la prophétie du chap. XLIII. d'Isaïe. Diverses interprétations de cette prophétie.

Un second exemple allégué par le P. Houbigant, en preuve des méprises qui concernent les personnes auxquelles les prophètes parlent, est pris de la prophétie contenue au chapitre XLIII d'Isaïe. Le prophète y adresse la parole à un peuple qui, dès le premier verset, se trouve appelé *Jacob* dans le premier membre, et *Israël* dans le second; c'est un seul et même peuple désigné sous deux noms différens dans les deux membres de ce verset, selon le style ordinaire des prophètes. Il s'agit donc de savoir quel est ce peuple; sont-ce les Juifs? sont-ce les gentils? Si l'on considère tout ce chapitre où Dieu, après avoir rappelé les miracles de l'ancienne loi, promet de nouveaux miracles qui effaceront la mémoire des anciens, on y voit clairement que ce sont des promesses qui ne doivent avoir leur accomplissement que

[1] *Apoc.* XXII. 12.

dans la loi nouvelle. Sur quoi le P. Houbigant relève ici très-bien les fausses idées de Grotius, qui s'efforce de rapporter tout ce chapitre au temps où les Juifs, captifs à Babylone, furent mis en liberté par Cyrus, et revinrent dans leur patrie. Jamais le P. Houbigant ne parle si bien que quand il combat les erreurs de Grotius. Il conclut donc très-solidement « qu'il faut croire, avec la plupart des interprètes, » que les promesses contenues dans ce chapitre appartiennent » à la loi nouvelle. Il réste seulement à examiner, continue-» t-il, si Isaïe parle aux gentils ou aux Juifs, c'est-à-dire, » s'il annonce la foi des gentils ou celle de Juifs : » *Unum superest investigandum, an gentiles Isaias, an Judæos alloquatur, hoc est, an prænuntiet gentilium fidem, an Judæorum.*

Ici donc, il attaque particulièrement Foréiro, qui, dès le premier verset, prétend que dans ce chapitre, le prophète annonce quel sera sous la loi nouvelle le peuple de Dieu, rassemblé non-seulement des Israélites selon la chair, mais de toutes les nations de la terre. Il arrête cet interprète à chaque pas pour lui prouver qu'il ne s'agit point ici des gentils, mais d'Israël même selon la chair; et, lorsqu'au ℣ 8, Foréiro avoue que *le peuple aveugle et sourd* dont il est parlé est le Juif incrédule, le P. Houbigant lui reproche une contradiction qui lui paroît manifeste; « car, dit-il, le prophète » n'avertit point qu'il parle de deux peuples; et si vous » prétendez qu'il parle des *nations* dans les versets pré-» cédens, vous ne pourrez nous persuader que subitement ici » il passe au *peuple juif*, pour revenir ensuite aux *nations* » que vous prétendez être le principal objet des prophéties » contenues dans ce chapitre. »

Il va même plus loin, car, dans ces notes sur ce chapitre, il attaque expressément l'interprétation de saint Jérôme. « Les » Hébreux, dit ce saint docteur [1], c'est-à-dire, les semi-Juifs, » les judaïsans, entendent ceci du second avénement du Sau-» veur, lorsque la *plénitude des nations étant entrée* dans l'E-» glise, *Israël sera sauvé*. Mais, pour nous, *nos autem*, nous » ne croyons nullement que Dieu fasse ici des promesses à » ceux de qui il vient de marquer la surdité et l'aveuglement, » et dont il a exprimé les malheurs et la dispersion. Ainsi » nous rappellerons ce que nous avons dit plus haut, qu'il y » a deux *Jacob* et deux *Israël* : l'un, selon la chair, et l'autre, » selon l'esprit; l'un, de ceux qui n'ont point voulu croire au » Sauveur, et l'autre, de ceux qui ont reçu le Fils de Dieu.

[1] *Hier. in Isai.* XLIII. *tom.* III. *col.* 323.

» Voilà donc ce qu'il faut ici comprendre, que le prophète » adresse la parole au chœur des apôtres, et à la première » Eglise de Jésus-Christ, qui étoit rassemblée du milieu du » peuple juif. » *Hoc etiam nunc intelligendum, quod provocetur apostolorum chorus, et prima Christi Ecclesia de Judæorum populo congregata.* Le P. Houbigant renvoie aux notes suivantes pour ce qui est d'examiner si, en effet, les Hébreux ou judaïsans se trompoient lorsqu'ils entendoient des derniers temps cette prophétie d'Isaïe. Il se borne d'abord à observer que « de ce que les Juifs ont été précédemment dépeints comme *aveugles et sourds*, il ne s'ensuit pas » que Dieu ne leur fasse ici aucune promesse, parce que cet *aveu-» glement* des Juifs, dont il est parlé plus haut, n'est *tombé* » que *sur une partie d'Israël, jusqu'à ce que la plénitude des » nations soit entrée* dans l'Eglise; qu'ainsi il est facile de con-» cilier ces divers textes, pourvu que l'on distingue les temps. » Et ces différens temps à l'égard des Juifs, ajoute le P. Hou-» bigant, Isaïe même les distingue; car, après avoir prédit, » à la fin du chapitre précédent, que la république des Juifs » seroit détruite par les armes de ses ennemis, c'est-à-dire, » des Romains, c'est à ces mêmes Juifs qu'il parle mainte-» nant, lorsqu'il dit : Ne craignez point : *Noli timere.* Et ce » qui prouve qu'il parle des Juifs selon la chair et non de » ceux qui le sont par la foi, c'est ce qu'il ajoute : *Ego tra-» didi Ægyptum ut redimereris, ego, pro te, Æthiopem et Saba;* » paroles qui marquent la nation même des Juifs, et non » quelques-uns d'eux qui devoient croire en Jésus-Christ. » Donc ces paroles *noli timere* s'adressent également à la » nation même des Juifs, à celle-là même que le prophète vient » de peindre comme *aveugle et sourde*, c'est-à-dire, comme » ne comprenant pas et ne voyant pas pourquoi Dieu a dé-» truit leur république par l'épée des Romains. Et c'est en-» core ce que montre cette transition même *nunc autem,* » particules conjonctives qui servent à continuer le discours » comme également adressé à ceux-là mêmes à qui Isaïe par-» loit auparavant, comme s'il disoit : Quoique la guerre vous » ait détruits, et que vous n'ayez plus ni république ni tem-» ple, cependant ayez confiance; car le temps viendra où » votre dieu fera des miracles pour vous rétablir. »

Comment il est vrai que saint Jérôme ne s'est point mépris en appliquant cette pro-

On pourroit répondre en faveur de saint Jérôme, qu'on n'ignore pas qu'il y a des promesses qui concernent les Juifs, mais qu'on doute que ce soient celles-ci, parce qu'elles sont trop évidemment adressées à un peuple que

phétie au peuple chrétien. Le nom mystérieux de Jacob dans les prophéties désigne particulièrement le peuple chrétien, la gentilité chrétienne.

Dieu a non-seulement créé et formé, mais qu'il a racheté, auquel il a donné un nouveau nom, et qui est véritablement son peuple: *Noli timere, quia redemi te, et vocavi te nomine tuo; meus es tu.* Voilà trois motifs de confiance qui n'appartiennent qu'au seul peuple chrétien; et conséquemment c'est à lui seul que s'adresse le chapitre entier. Le peuple juif n'y intervient, au ℣ 8. que comme un peuple *aveugle et sourd*, différent de celui à qui les promesses sont ici faites. Si le chapitre entier ne trouve pas son parfait accomplissement dans la personne des apôtres et dans l'Église primitive composée des seuls Juifs fidèles, c'est qu'en effet ces promesses auront à la fin des temps un accomplissement plus parfait, mais toujours en faveur du peuple chrétien, le seul à qui conviennent les trois caractères que nous venons de faire observer. On pourroit ajouter qu'il y a dans le peuple à qui ces promesses sont faites un quatrième caractère qui achève de prouver que ce n'est pas le Juif, mais bien certainement le peuple chrétien; c'est le nom de *Jacob* joint à celui d'*Israël*. Le P. Houbigant convient que ces deux noms désignent un seul et même peuple, il faut donc que ces deux noms puissent également convenir au même peuple. Le nom de *Jacob* signifie *supplantateur;* et le patriarche de ce nom fut ainsi nommé parce qu'il supplanta Esaü, son frère aîné, auquel il ravit son droit d'aînesse et la bénédiction de son père. Les saints pères conviennent qu'en cela ces deux frères furent l'image des deux peuples; *Esaü*, qui est l'aîné, représente le peuple juif, et *Jacob*, qui est le plus jeune et dont le nom signifie le *supplantateur*, représente le peuple chrétien, qui a, pour ainsi dire, supplanté le peuple juif, en lui ravissant l'honneur d'être le peuple de Dieu, et méritant par sa foi les bénédictions dont le Juif s'est rendu indigne par son incrédulité. C'est la pensée même de saint Jérôme, qui s'en exprime ainsi dans son commentaire sur Amos: « Tout » ce que nous avons dit d'*Esaü* et de *Jacob*, rapportons-» le aux Juifs et au peuple chrétien; car ces hommes ter-» restres ont persécuté leur frère Jacob, qui les a supplantés, » et qui leur a enlevé leur droit d'aînesse[1]: » *Quiquid de Esau et Jacob diximus, referamus ad Judæos et populum christianum: illi terreni et sanguinarii persecuti sunt fratrem Jacob, qui eos supplantavit, et abstulit primogenita.* Le

[1] *Hier. in Amos, c.* 1. *col.* 1378.

nom de *Jacob* ne convient donc que très-improprement au peuple juif qui n'a supplanté personne; mais il convient parfaitement au peuple chrétien, et surtout à la gentilité chrétienne, qui a supplanté les juifs et qui est devenue *l'Israël de Dieu* par l'esprit de la foi. C'est donc à ce peuple qui est véritablement *Jacob* et *Israël*, que Dieu parle ici. L'expression *et nunc* ou *nunc autem* ne s'oppose point à cette interprétation; bien au contraire, elle la confirme; car dès la fin du chapitre précédent, le Seigneur a déjà commencé d'adresser la parole à ce même peuple désigné sous les noms de *Jacob* et d'*Israël*. En effet, quoique dans un premier sens on puisse appliquer aux Juifs, à cause du nom d'*Israël*, les derniers versets du chapitre précédent, cependant le nom mystérieux de *Jacob* au ℣ 24, avertit qu'il s'agit là d'un autre peuple, que le prophète distingue en effet bien expressément du peuple juif dont il a auparavant parlé : *Quis cæcus, nisi servus meus*, ℣ 19? Voilà bien certainement le peuple juif. *Ipse autem populus direptus et vastatus*, ℣ 22; c'est encore le même peuple, cela n'est pas douteux. Mais au ℣ 23, le prophète change d'objet, et annonce expressément qu'il va parler de choses futures, c'est-à-dire, postérieures à celles dont il vient de parler: *Qui est in vobis qui audiat hoc? attendat et auscultet futura.* Et ce qu'il va dire regarde le peuple qui est en même temps désigné sous les noms de *Jacob* et d'*Israël*. C'est ce qu'il remarque par ces termes: *Quis dedit in direptionem Jacob et Israel vastantibus?* Ainsi du reste jusqu'à la fin du chapitre. Si l'on ne voit point que le peuple chrétien ait éprouvé les maux exprimés ici, c'est qu'en effet il n'a point encore éprouvé ceux qui lui sont annoncés pour les derniers temps. C'est au milieu de ces maux qu'il éprouvera, à la fin des siècles, que Dieu lui adresse au commencement du chapitre XLIII ces consolantes paroles qui ne peuvent convenir qu'à lui seul : *Et nunc hæc dicit Dominus creans te, Jacob, et formans te, Israel : Noli timere, quia redemi te, et vocavi te nomine tuo; meus es tu.* Le P. Houbigant nous objecte le ℣ 3, où Dieu dit à Jacob, selon les expressions de la Vulgate : *Dedi propitiationem tuam Ægyptum, Æthiopiam et Saba pro te.* Il préfère de traduire : *Ego tradidi Ægyptum ut redimereris, ego, pro te, Æthiopem et Saba;* et il prétend que cela n'est applicable qu'au peuple juif. Mais il faut d'abord observer que même en l'appliquant au peuple juif, il seroit assez difficile d'en montrer

le sens; car à quel événement le prophète fait-il ici allusion? Est-ce aux plaies dont l'Egypte fut frappée lorsque Dieu en fit sortir son peuple? Le P. Houbigant paroît le penser ainsi; mais à quoi rapporterons-nous alors ces mots: *Ego, pro te, Æthiopem et Saba?* Le P. Houbigant ne le dit pas, et il ne lui eût peut-être pas été facile de le dire. On a tenté de prétendre qu'il ne s'agit point ici de la sortie d'Egypte, mais de Jérusalem délivrée des mains de Sennachérib, à qui Dieu avoit abandonné l'Egypte, et qui quitta ensuite la Judée pour marcher contre Zara, roi d'Ethiopie. Mais que fera-t-on de *Saba?* Faudra-t-il, sans aucune preuve, supposer que les Sabéens furent enveloppés dans la défaite des Ethiopiens, ou dans les malheurs des Egyptiens? Mais ce qui est inexplicable dans le sens littéral, en le rapportant au peuple juif, trouve son accomplissement bien marqué dans le sens allégorique relativement au peuple chrétien. Quelle est *l'Egypte* au milieu de laquelle Jésus-Christ représenté par Joseph a établi son règne, et du milieu de laquelle il a tiré son peuple par la puissance de son bras, sinon l'empire romain idolâtre que Jésus-Christ a détruit en sauvant son peuple? Le démon vouloit perdre le peuple chrétien, et Jésus-Christ lui a abandonné les Romains idolâtres: *Dedi propitiationem tuam Ægyptum,* ou comme l'exprime le P. Houbigant, *ut redimereris;* Jésus-Christ a sauvé son peuple en perdant les ennemis de son peuple. Que peuvent ensuite signifier *l'Ethiopien* et *le Sabéen* répandus au-delà des frontières de l'Egypte, *l'Ethiopien* proprement dit à l'occident de la mer Rouge, et *le Sabéen* à l'orient, sinon les peuples barbares répandus au-delà des limites de l'empire romain, à l'orient et à l'occident, aux deux extrémités du monde? Combien de peuples dans ces ces régions abandonnés aux ténèbres de l'infidélité, tandis que Dieu, par une miséricorde toute gratuite, fait luire sur nous les lumières de la foi! *Dedi... Æthiopiam et Saba pro te.* Si les Juifs sont devenus *honorables et dignes de gloire aux yeux de Dieu,* ℣ 4, depuis qu'ils sont devenus son peuple par l'alliance qu'il fit avec eux au mont Sinaï, combien plus cette prérogative ne convient-elle pas aux chrétiens avec qui il a contracté l'alliance nouvelle par laquelle ils sont devenus son peuple, tandis que les Juifs ont cessé de l'être! Lorsque Jésus-Christ annonce [1] que *plusieurs viendront d'orient et*

[1] *Luc.* XIII. 29.

d'occident, du septentrion et du midi, et seront assis au festin qui leur est préparé *dans le royaume de Dieu*, il ne dit pas qu'il faudra, pour cela, les rassembler tous sur la terre, dans un même lieu; la seule foi leur a ouvert l'entrée au royaume céleste : c'est ce que l'on a vu dans les premiers siècles de l'Église; c'est ce qu'on verra encore à la fin des temps, lorsque Dieu rassemblera les derniers élus, tant de la nation juive, que de tous les autres peuples de la terre. Si les Juifs ont été et sont encore les témoins de Dieu, ℣ 12, parce que les oracles de Dieu leur ont été confiés sous l'ancienne alliance, et qu'ils en sont encore aujourd'hui les porteurs, combien plus ce titre auguste n'appartient-il pas aux chrétiens, à qui ont été confiés non-seulement les oracles de l'Ancien-Testament comme aux Juifs, mais les oracles mêmes du Nouveau-Testament, que les Juifs ont rejetés et méprisés! Si Jésus-Christ peut dire aux Juifs : *Non me invocasti, Jacob; nec laborasti in me Israel*, ℣ 22, parce que le Juif n'invoque point Jésus-Christ, et ne se met point en peine de le connoître, combien plus ne peut-il pas le dire au vrai *Jacob*, à la gentilité chrétienne, qui, avant d'être appelée à la foi, ne connoissoit ni Jésus-Christ ni Dieu son père, ne se mettoit point en peine de le connoître! Si Jésus-Christ peut dire aux Juifs : *Vous ne m'avez point offert de béliers en holocauste*, ℣ 23, parce que les Juifs n'offrent plus de sacrifice à Dieu son père, combien plus peut-il le dire à la gentilité chrétienne, qui jamais n'en offrit! En un mot, il n'y a point de caractères ici applicables en quelque manière aux Juifs, qui ne puissent être appliqués encore plus parfaitement aux chrétiens, et spécialement à la gentilité chrétienne, à qui seule convient proprement le nom mystérieux de *Jacob*. Rien n'oblige donc de détourner ici aux Juifs des caractères et des promesses qui n'appartiennent qu'au peuple chrétien.

Dans le langage mystérieux des prophètes, il faut distinguer avec soin les maisons d'*Israël* et de *Juda*, *Samarie* et *Jérusalem*, *Ephraïm* et *Jacob*. Sous les noms d'*Israël*, *Samarie* et *Ephraïm*,

Une autre remarque très-importante, dont le P. Houbigant ne parle point, mais que nous tenons encore de saint Jérôme, c'est que, dans le langage mystérieux des prophètes, il faut distinguer avec soin les deux maisons d'*Israël* et de *Juda*, *Samarie* et *Jérusalem*, *Ephraïm* et *Jacob*. Dans le sens littéral, tous ces noms désignent les enfans d'Abraham et d'Isaac selon la chair, mais considérés sous différens rapports. Le nom d'*Israël* désigne les dix tribus qui se séparèrent de la maison de Juda, et qui, par ce schisme et par les infidélités qu'elles y ajoutèrent, attirèrent sur elles la co-

sont désignés particulièrement les Juifs incrédules, les sociétés séparées de l'Eglise par l'hérésie ou par le schisme. Témoignages de saint Jérôme sur ce point.

lère du Seigneur. Les mêmes tribus sont désignées sous le nom d'*Ephraïm*, qui marque la plus distinguée d'entre elles, et sous le nom de *Samarie*, qui devint la capitale de ce royaume. Sous ce point de vue, dans le sens mystérieux des prophéties, ces trois noms désignent particulièrement les Juifs incrédules qui se sont eux-mêmes séparés de l'Eglise de Jésus-Christ, représentée sous les noms de *Sion* et de *Jérusalem*, de *Juda* et de *Jacob*. Ainsi, lorsque Osée annonce la longue réprobation des Juifs incrédules, c'est en les désignant sous le noms d'enfans d'Israël : *Dies multos sedebunt filii Israel sine rege et sine principe, et sine sacrificio et sine altari, et sine ephod et sine theraphim* [1]. De même lorsqu'ensuite il annonce leur futur retour, c'est encore sous le même nom : *Et post hæc revertentur filii Israel, et quærent Dominum Deum suum, et David regem suum* [2]. Plus loin, il prédit la ruine de *Samarie*, et il annonce qu'alors les enfans d'Israël diront aux montagnes : Couvrez-nous ; et aux collines, tombez sur nous; *et dicent montibus : Operite nos; et collibus, cadite super nos* [3]. Jésus-Christ même, dans ces paroles, nous montre les malheurs qui devoient tomber sur les Juifs incrédules [4]. D'où saint Jérôme conclut que « tout ce que » renferme cette partie de la prophétie d'Osée contre les dix » tribus ou contre toute la maison d'Israël, peut s'appliquer » figurativement même à tout le peuple juif, » c'est-à-dire à toute la portion de ce peuple qui, en se précipitant dans l'incrédulité à l'égard de Jésus-Christ, attira sur elle les vengeances du Seigneur : *Quidquid ergo nunc contra decem tribus, sive contra omnem dicitur Israel, sciamus* τυπικῶς *etiam ad totum populum posse transferri* [5]. Les promesses qui sont faites à la *maison d'Israël* sont toutes attachées à celle de sa réunion à la *maison de Juda;* et voilà précisément celles qui sont faites aux Juifs tombés dans l'incrédulité depuis Jésus-Christ : c'est de les réunir à l'Eglise de Jésus-Christ, représentée par la maison de Juda; c'est de les faire entrer dans l'alliance qui a été faite avec l'Eglise de Jésus-Christ, qui est la vraie maison de Juda; c'est de les rendre alors participans de tous les biens qui ont été promis à cette maison de Juda, qui est l'Eglise même de Jésus-Christ. Ainsi il est bien essentiel de ne point confondre les promesses faites à la maison de Juda, avec celles qui sont faites à la maison d'Israël. La *mai-*

[1] *Osee.* III. 4. — [2] *Ibid.* ℣ 5. — [3] *Osee.* X. 8. — [4] *Luc.* XXIII. 30. — [5] *Hier. in Osee.* X. *tom.* III. *col.* 1305.

son de Juda représente le peuple chrétien, l'Eglise de Jésus-Christ; la *maison d'Israël* représente particulièrement la nation juive, qui s'est séparée de l'Eglise de Jésus-Christ par son incrédulité, et qui s'y réunira un jour par sa foi.

Mais sous un autre point de vue, et selon la remarque du même saint docteur, *Samarie* et la *maison d'Israël,* séparées de la maison de Juda, peuvent encore représenter les diverses sociétés séparées de l'Eglise par l'hérésie. De là vient que saint Jérôme, au commencement de son commentaire sur Michée, pose pour principe général que « quant au sens » mystique des prophéties, Samarie s'entend toujours de » l'hérésie, et Jérusalem de l'Eglise : *Quantum ad mysticos » intellectus, Samaria semper in hæresibus accipitur, Jérusalem » in Ecclesia* [1]. » Et depuis que l'Eglise grecque, par son schisme, a trop malheureusement imité *le schisme de la maison d'Israël,* on a commencé d'apercevoir ce que saint Jérôme n'avoit pu prévoir de son temps, que c'est particulièrement à elle que peut s'appliquer ce que les prophètes disent de *la maison d'Israël* et de *Samarie.* Le pape Grégoire IX, écrivant à Germain, patriarche de Constantinople, lui disoit : « Certainement *la division des tribus,* faite avec tant de » présomption sous Jéroboam, lequel, selon l'Ecriture, a » fait pécher Israël, signifie manifestement *le schisme des » Grecs;* et la multitude des abominations de Samarie si» gnifie les diverses hérésies de cette multitude qui est sépa» rée, et qui a cessé de révérer le temple du Seigneur, c'est» à-dire, l'Eglise romaine [2]. » De là vient qu'on a depuis découvert dans l'allégorie des trois sœurs, *Jérusalem, Sodome* et *Samarie,* dont parle Ezéchiel [3], un développement que l'on ne pouvoit découvrir avant cette révolution terrible qui a retracé dans l'Eglise grecque le schisme de Samarie. *Jérusalem* y représente, comme dans toutes les autres prophéties, le peuple chrétien; ses deux sœurs, *Samarie* et *Sodome,* que saint Jérôme prenoit pour les hérétiques et les païens [4], ont paru, depuis cette fâcheuse révolution, pouvoir représenter encore mieux l'Eglise grecque, qui a si malheureusement imité le schisme de *Samarie,* et la nation juive qu'Isaïe même compare à Sodome [5] à cause de ses infidélités. Et il est bien remarquable que, dans les promesses faites aux trois sœurs, il est dit expressément qu'elles seront réunies de manière que

[1] *Hier. in Mich.* I. *tom.* II. *col.* 1496. — [2] *Greg.* IX. *ep.* 9. *Conc. tom.* XI. *p.* 324. — [3] *Ezech* XVI. 46. *et seqq.* — [4] *Hier. in Ezech.* XVI. *tom.* III. *col.* 805. — [5] *Isai.* III. 9.

Jérusalem sera la mère des deux autres : *Et dabo eas tibi in filias* [1]; ce qui marque bien la prééminence que conservera toujours l'Eglise romaine sur toutes les sociétés qui pourront un jour lui être réunies. C'est à elle qu'il faut s'unir pour avoir part aux biens qui lui sont promis; et toute société qui voudra se réunir à elle pour avoir part aux promesses qui lui sont faites, doit la regarder comme sa mère : *Et dabo eas tibi in filias;* ce qui achève de prouver combien on se méprend, quand on transporte aux Juifs les promesses faites à l'Eglise de Jésus-Christ sous les noms de *Sion*, de *Jérusalem*, de *Juda*.

Seconde précaution : ne pas se méprendre sur les événemens que les prophètes annoncent.

Il est donc bien important de ne pas se méprendre sur les personnes dont les prophètes parlent, ou auxquelles ils parlent; mais une seconde précaution également nécessaire est de bien distinguer les événemens qu'ils annoncent, soit pour ne pas séparer ce qu'ils joignent et ne pas joindre ce qu'ils séparent, soit en général pour ne pas rapporter à un événement ce qui appartient à un autre. La méprise sur les personnes entraîne nécessairement celle qui concerne les événemens. Lorsqu'on rapporte à *Cyrus* ou à *Isaïe* des prophéties qui regardent *Jésus-Christ*, on se méprend nécessairement sur les événemens auxquels on les applique, et on se fatigue inutilement à chercher au temps de Cyrus, ou au temps d'Isaïe, ce qui ne trouve son accomplissement qu'au temps de Jésus-Christ. De même, lorsqu'on applique à la *montagne de Sion*, à la *ville de Jérusalem*, aux *enfans de Juda* ou *de Jacob* selon la chair, des prophéties qui, sous ces noms mystérieux, se rapportent à l'*Eglise* même *de Jésus-Christ*, au *peuple chrétien*, à la *gentilité chrétienne*, on se méprend nécessairement sur les événemens que l'on croit y découvrir, soit comme accomplis, soit comme réservés pour les temps à venir. Mais il peut aussi arriver que, sans se méprendre sur les personnes, on se méprenne sur les événemens, ou qu'en se méprenant sur les événemens, on se méprenne en conséquence sur les personnes. C'est pourquoi nous devons ici particulièrement insister sur les méprises auxquelles on est exposé, et que l'on doit éviter en ce qui concerne les événemens annoncés par les prophètes.

En quel sens doit se prendre l'explication du songe de Nabuchodonosor tou-

Le premier exemple de ces méprises, allégué par le P. Houbigant, est pris du chapitre II de Daniel, où se trouve, dans l'explication du songe mystérieux de Nabuchodonosor, la célèbre prophétie qui concerne les quatre empires et l'em-

[1] *Ezech.* XVI. 61.

pire éternel qui doit y succéder. Il est important de se rappeler ici les expressions du texte relatives à ce dernier empire. Daniel, après avoir exposé les diverses parties de cette statue que Nabuchodonosor vit en songe, et les divers métaux dont elle était composée, ajoute, selon notre Vulgate : *Videbas ita, donec abscissus est lapis de monte sine manibus, et percussit statuam in pedibus ejus ferreis et fictilibus, et comminuit eos. Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum et aurum, et redacta quasi in favillam æstivæ areæ, quæ rapta sunt vento : nullusque locus inventus est eis : lapis autem, qui percusserat statuam, factus est mons magnus, et implevit universam terram* [1]. Voilà ce qu'il s'agit d'expliquer. Voici l'interprétation que Daniel en donne : *In diebus regnorum* (ou selon le texte original, *regum*) *illorum suscitabit Deus cœli regnum, quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur : comminuet autem et consumet universa regna hæc ; et ipsum stabit in æternum : secundum quod vidisti quod de monte abscissus est lapis sine manibus, et comminuit testam, et ferrum, et æs, et argentum et aurum* [2]. Il s'agit maintenant de savoir à quel événement cette prophétie se rapporte, quel est ce royaume ou cet empire qui succède aux quatre premiers, qui les brise tous, et qui doit subsister éternellement. Cette question, à la première vue, semble n'être pas fort difficile pour ceux qui ont le bonheur d'être éclairés des lumières de la foi, et de croire en Jésus-Christ. Les saints docteurs et les interprètes les plus éclairés ont reconnu que cet empire éternel est celui de Jésus-Christ même. Il est peut-être assez étonnant qu'il se soit trouvé des chrétiens qui en aient douté, qui même l'aient nié, et qui enfin aient cru y reconnaître l'empire romain ; mais ce qui surprendra sans doute encore davantage, c'est que le P. Houbigant ait entrepris de justifier cette fausse interprétation, et de donner, pour premier exemple de méprise en fait d'événemens, le sentiment de ceux qui, dans cet empire éternel, ont cru voir celui de Jésus-Christ.

chant la pierre qui renverse le colosse des quatre empires. Diverses interprétations de cette prophétie.

Le P. Houbigant attaque ici d'abord Munster, interprète protestant, qui, suivant en ce point les saints docteurs et les interprètes catholiques, a cru, comme eux, que ce royaume qui succède aux quatre premiers, est celui de Jésus-Christ, qui s'est établi sans le secours des armes ni de la force ouverte, sans le secours des richesses ni des artifices secrets,

Réponses aux objections de ceux qui prétendent que cette pierre ne représente pas Jésus-Christ, mais l'empire romain. Remar-

[1] *Dan.* II. 34 *et* 35. — [2] *Ibid.* ✝ 44 *et* 45.

ques sur ces paroles, *abscissus est lapis de monte sine manibus.*

mais par la seule vertu divine de son auteur. « Ce qui a, dit-il, » trompé ici Munster, c'est cette expression *sine manibus*, » qui n'est qu'une fausse interprétation, et qui a néanmoins » été suivie de presque tous les interprètes : » *Decepit Munsterum falsa interpretatio* sine manibus, *quæ fere omnium est interpretum;* sur quoi il renvoie à ce qu'il en a dit dans sa note où il prétend que le texte signifie à la lettre, *lapis qui non in manibus;* il suppose que cela signifie *qui manu teneri non posset,* et que c'est la même chose que *lapis prægrandis.* Il ajoute que cette expression *non in manibus* se rapporte au mot *lapis*, et non au verbe *abscissus est*, qui en est séparé par le relatif *qui.* « Voilà pourquoi, dit-il, nous ne traduisons pas, *abscissus est sine manibus*, quoique la plupart des » interprètes aient traduit ainsi, en omettant ce relatif, qui » néanmoins ne doit pas être omis. » *Ob eam causam non convertimus,* abscissus est sine manibus, *quanquam ita plerique interpretes, qui quidem omittunt relativum non tamen omittendum.* Il avoue donc deux fois que *la plupart des interprètes* et *presque tous* ont suivi le sens qu'il abandonne, et qui est spécialement celui des Septante et de la Vulgate; il préfère de traduire *lapis qui manibus moveri non posset, monte avulsus est.* Mais premièrement cette particule chaldaïque די (car le texte est ici en chaldéen), cette particule, que le P. Houbigant prend ici pour le pronom relatif *qui*, n'est point essentiellement un pronom, mais une simple conjonction qui peut bien quelquefois tenir lieu d'un pronom, mais qui se prend aussi pour conjonction, ou même pour préposition, selon que l'exige le sens de la phrase; d'où il arrive que quelquefois on la néglige dans les traductions, lorsque le sens n'exige pas qu'on l'exprime. On en voit la preuve au ℣ 45, où elle est répétée trois fois en trois sens différens, à la lettre : *Omni modo ut* (די) *vidisti quod* (די) *de monte abscissus est lapis, nempe* (די) *sine manibus;* ce que les Septante ont simplifié en disant : *Quemadmodum vidisti quod de monte abscisus est lapis sine manibus;* au lieu de quoi la Vulgate dit dans le même sens : *Secundum quod vidisti quod de monte abscissus est lapis sine manibus;* et le P. Houbigant avoue lui-même ces deux *quod*, lorsqu'il traduit : *Quod enim vidisti lapidem qui manibus moveri non potest, de monte avulsum frangere,* etc.; car dans cette construction, *vidisti lapidem..... frangere,* il suppose en effet que le texte porte *vidisti quod lapis.... fregit.* Il y a plus, c'est qu'au ℣ 9, il l'exprime par *nam*, où notre Vulgate dit *ergo.* Au ℣ 16, il l'exprime

par *ut*, comme la Vulgate. Au ℣ 23, il la traduit par *quoniam*, où la Vulgate dit dans le même sens *quia*; et par *ut*, où la Vulgate répète *quia*. Au ℣ 25, où elle pourroit s'exprimer par la conjonction *quod*, il la néglige, comme le fait aussi notre Vulgate. Aux ℣ 32 et 33, où elle est répétée six fois au sens de *ex* ou *de* avec un nom substantif, *de auro, de argento, de ære, de ferro et de testa*, le P. Houbigant la supprime en se servant d'adjectifs dans le même sens. Au ℣ 37, il l'exprime par *quoniam*, où la Vulgate a mis *et*. Au ℣ 41, il la rend par *quod*, où la Vulgate met *quia*. Au ℣ 43, il l'a traduit encore par *quod*, comme la Vulgate. Au ℣ 47, où elle pourrait encore signifier *quod*, il en rend le sens en mettant le verbe à l'infinitif, et la Vulgate l'omet entièrement. Au même verset, il l'exprime par *quandoquidem*, où la Vulgate met *quoniam*. Il ne peut donc plus nous obliger de la prendre au sens du pronom relatif *qui*, puisque, de son propre aveu, elle peut également se prendre pour une préposition, ou pour une conjonction. Si nous la prenons au sens du relatif *qui*, il faudra sous-entendre après elle un verbe, mais quel verbe? Le P. Houbigant varie : dans sa version, il a mis *moveri*, et dans sa note *teneri*; cela est donc arbitraire, mais ce ne sont point là de ces verbes qui se sous-entendent d'eux-mêmes ; si le prophète avoit voulu dire cela, il l'auroit exprimé. D'ailleurs le P. Houbigant prétend que cette circonlocution *lapis qui non in manibus* se réduit à signifier *lapis prægrandis;* à qui persuadera-t-on que, pour exprimer une idée si facile à rendre, le prophète ait employé ici une circonlocution si peu naturelle? S'il avoit voulu nous donner cette idée, il auroit dit tout simplement, dans le style des Hébreux, *lapis magnus*, ou, si l'on veut, *magnus valde*. Puisqu'il ne dit point cela, ce n'est point ce qu'il a voulu dire. Ce pronom, si c'en est un, ne se rapporte point au nom qui précède; c'est un *quod* qui se rapporte au verbe joint au nom. C'est une parenthèse qui exprime le *quomodo* de l'idée renfermée dans ces mots *abscissus est lapis*, car il étoit naturel de demander comment cette pierre avoit été détachée ; et c'est à quoi le prophète répond que c'est ce qui fut fait sans le secours d'aucune main, *quod* (*fuit*) *non per manus*, hébraïsme pour *nempe sine manibus*. C'est ainsi que les anciens interprètes l'ont entendu; c'est pour cela qu'ils ont négligé de rendre cette particule, parce que, prise ainsi au sens de *nempe*, elle n'est pas nécessaire dans les versions; et c'est le seul sens qui puisse ici lui convenir. *Abscissus est*

lapis sine manibus. D'ailleurs, indépendamment même de cette expression, il sera toujours vrai que cette pierre renversa le colosse par sa seule force; c'est de là que l'on conclut avec juste fondement qu'elle représente un empire qui n'a besoin que de sa seule force pour détruire tout ce qui lui est opposé; et tel est l'empire de Jésus-Christ.

On continue de montrer que cette pierre mystérieuse ne représente point l'empire romain, mais Jé-Christ et son empire.

Le P. Houbigant prétend que, « si Munster eût bien considéré la suite de la prophétie, il n'auroit pas vu dans » l'empire que cette pierre forme, un empire établi, non » par les armes, mais par une vertu divine; car, ajoute-t-il, » dans ce qui précède, Daniel ayant prophétisé touchant » des royaumes qui se détruisent l'un l'autre par la force des » armes, et la pierre qui, détachée de la montagne, se pré- » cipite et renverse tout sur son passage, représentant la » force des armes, il s'ensuit que ces deux mots *franget et* » *comminuet* doivent se prendre dans le même sens qu'au- » paravant, et conséquemment que cette pierre qui tombe » de la montagne représente un autre empire que celui de » Jésus-Christ, dont les commencemens et les progrès se » sont formés sans aucun secours des armes. » Mais on s'aperçoit assez facilement que le P. Houbigant suppose très-gratuitement ce qu'il avance ici, *que cette pierre représente la force des armes ;* au contraire, sa nature, toute différente de celle du fer qui représente le quatrième empire, montre assez que ce cinquième empire sera d'une nature toute différente de celle du quatrième; et comme celui-là, représenté par le fer, a brisé tout par la force des armes, celui-ci, d'une nature toute différente, brisera par sa propre vertu toute puissance ennemie.

Le P. Houbigant reproche à Munster d'avoir dit que la gloire du monde périssoit, et dégénéroit en boue, lorsque Jésus-Christ vint établir son royaume, qui n'aura point de fin; il prétend que « c'est encore abandonner la suite de la » prophétie; car, ajoute-t-il, dans ce qui précède, la boue, » qui étoit dans les pieds de la statue, y est montrée comme » liée avec le fer par des alliances humaines, et comme de- » vant, par cette raison, ne pas durer long-temps; ainsi sa » chute ne vient point de cette autre cause que présente » Munster, en disant qu'alors parut un empire qui ne devoit » point avoir de fin. » Mais le P. Houbigant, en disant cela, oublie apparemment que ce colosse, quoique affoibli dans ses pieds, ne tombe point par leur seule fragilité, mais qu'il est renversé par le choc de cette pierre qui vient le heurter.

Le P. Houbigant ajoute que « l'empire romain (reconnu » dans le quatrième empire par Munster) ne dégénéroit point » en boue, lorsque survint le règne spirituel du Messie, mais » qu'il fut encore florissant durant plusieurs siècles depuis » la naissance de Jésus-Christ. » Il oublie apparemment encore que l'empire romain commença à dégénérer dès le temps où s'élevèrent les guerres civiles dans le sein de cette république avant la naissance de Jésus-Christ, que c'est cette décadence même qui fit naître dans cet empire la puissance impériale, et que depuis le règne d'Auguste, le premier des empereurs, celui-là même sous lequel naquit Jésus-Christ, la puissance des Romains continua de s'affoiblir, non pas de siècle en siècle, mais de règne en règne, jusqu'à ce qu'enfin elle fût abattue par la main des barbares.

Le P. Houbigant objecte encore que « l'empire romain, » avant Jésus-Christ, ne s'étoit uni avec les autres royau- » mes par aucune *alliance humaine,* c'est-à-dire, par » aucune affinité ou mariage; en sorte qu'il paroît assez, » dit-il, que l'empire composé de fer et de boue n'est pas » l'empire romain. » Il ne considère pas qu'il n'est point dit que ce quatrième empire dût s'unir avec d'autres royaumes, mais qu'il est dit que cet empire, qui étoit d'abord tout de fer, dégénéra de manière qu'une partie étoit de fer, et que l'autre étoit d'argile, c'est-à-dire, l'une forte, et l'autre foible; que ces deux parties se lièrent ensemble par des *alliances humaines ;* et c'est ce que l'on vit chez les Romains depuis les guerres civiles : ceux qui se sentoient les plus foibles cherchoient à fortifier leur parti par des *alliances humaines* avec ceux qui paroissoient plus puissans, ou plus propres à leur procurer la puissance dont ils avoient besoin.

Il reproche à Munster « d'avoir cru voir dans cette pro- » phétie, d'abord le règne spirituel de Jésus-Christ dans son » premier avénement, et ensuite la puissance du son règne » dans l'éclat de son second avénement, quoiqu'il n'y ait » rien, dit-il, dans la suite du discours, qui désigne tantôt » le premier avénement de Jésus-Christ, tantôt le second. » Mais comme le P. Houbigant se persuade que cet empire n'est pas celui de Jésus-Christ, il n'est pas étonnant qu'il n'y voie pas ce que voient ceux qui y reconnoissent l'empire de Jésus-Christ. Son premier avénement y est marqué dans ces mots : *In diebus regum illorum suscitabit Deus*

cœli regnum quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur ; car c'est en effet sous les empereurs romains que Jésus-Christ a paru dans ce monde, et qu'il a commencé d'y établir son règne par la prédication de l'Evangile. Son second avénement est marqué dans ces mots : *Comminuet autem et consumet universa regna hæc, et ipsum stabit in æternum : secundum quod vidisti quod de monte abscissus est lapis sine manibus, et comminuit testam, et ferrum, et æs, et argentum et aurum;* car, quoiqu'il ait détruit par la main des barbares jusqu'aux derniers restes de l'empire romain idolâtre, cependant il est très-certain que ce ne sera que dans son dernier avénement qu'il achevera de *détruire*, comme dit saint Paul [1], *tout empire, toute domination et toute puissance.*

Enfin, le P. Houbigant reproche à Munster « de varier sur » l'interprétation de ces mots, *abscissus est lapis de monte* » *sine manibus,* en disant que cela se trouve accompli dans » son premier avénement, lorsqu'il a pris naissance du peu» ple de Dieu ; et que, selon d'autres, cela se trouvera ac» compli dans son second avénement, lorsqu'il descendra » du ciel pour juger les hommes. » Le P. Houbigant prétend qu'il faut opter : ce ne seroit pas cependant la première fois que la même parole des prophètes auroit eu deux accomplissemens en deux temps fort différens ; mais comme cette pierre est détachée de la montagne avant de frapper les pieds de la statue dans les jours où Jésus-Christ doit commencer d'établir son empire sur la terre par la prédication de l'Evangile, il paroît assez que cette circonstance convient beaucoup mieux au premier avénement de Jésus-Christ ; ce qui n'empêche pas qu'elle ne puisse très-bien être rappelée dans le même sens à la fin, dans ce qui concerne son second avénement, parce qu'alors l'Esprit de Dieu nous montre par là que c'est le même Jésus-Christ notre Seigneur qui, étant né du peuple de Dieu d'une manière surnaturelle dans la plénitude des temps, achevera de *détruire,* à la fin des temps, *tout empire, toute domination, toute puissance.*

On achève de montrer que cette pierre ne représente point l'empire ro-

Après cela, le P. Houbigant s'élève contre Grotius, qui, du moins, après avoir appliqué à l'empire romain ce qui est dit de cette pierre détachée de la montagne, ajoute que cette pierre représente aussi Jésus-Christ, et que l'empire

[1] 1. *Cor.* xv. 24.

romain a été en cette partie assez manifestement la figure de l'Evangile, qui, après de foibles commencemens, a eu ensuite des progrès immenses. Le P. Houbigant prétend, avec raison, que les armées romaines ne ressemblent point à Jesus-Christ, et que l'empire romain, qui n'a dû ses progrès qu'à la force de ses armes, n'a nulle ressemblance avec l'empire de Jésus-Christ, qui s'est établi sur la terre sans le secours des armes. Mais que résultera-t-il de là? Que, selon le P. Houbigant, cette prophétie se termine au seul empire romain, sans qu'il y soit fait aucune mention de Jésus-Christ ni de son empire. Mais est-il donc croyable Que le songe de Nabuchodonosor, et l'interprétation que l'Esprit de Dieu nous en donne, se bornent à nous annoncer les conquêtes des Romains et les progrès immenses de leur empire?

main, mais Jésus-Christ et son empire.

D'ailleurs, que ferons-nous de ces paroles : *Regnum quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur..... et ipsum stabit in æternum?* Le P. Houbigant prétend éluder la force de ces expressions en disant que « l'expression du texte original rendue ici deux fois par *in* » *æternum*, signifie simplement *in secula;* que c'est celle dont » les Chaldéens se servoient, lorsqu'ils disoient : *Rex in æter-* » *num vivat;* qu'ainsi il est clair que cela signifie seulement » que cet empire durera long-temps; et que, quant à ce qui » est dit, *alteri populo non tradetur,* cela est mis en opposi- » tion avec ce qui a été dit du quatrième empire, qu'il sup- » pose être celui des Lagides et des Séleucides; que ces » deux puissances, représentées, selon lui, par le fer et l'ar- » gile, s'uniroient par des *alliances humaines*, c'est-à-dire, » par des mariages; qu'il n'en sera pas ainsi de l'empire des » Romains, qui ne sera point aliéné par des mariages, » comme il arriva au royaume des Lagides et des Séleu- » cides. » Mais quoiqu'il y ait eu des mariages entre ces deux puissances, il est cependant certain qu'aucun de ces deux royaumes n'a été aliéné par ces mariages, et qu'en effet Daniel n'avait rien dit de cette prétendue aliénation en parlant de ces alliances; en sorte que ce qu'il dit ensuite du cinquième empire, *alteri populo non tradetur,* n'a aucun rapport avec ce qu'il a dit des alliances du quatrième empire. Il est encore également certain que le siége de l'empire romain ayant été transféré de Rome à Constantinople par Constantin, et cet empire ayant ensuite été divisé après la mort de Théodose, l'empire d'Occident tomba ensuite entre

les mains des barbares, qui, sur ses ruines, établirent de nouvelles monarchies, et que l'empire d'Orient resta entre les mains des Grecs, à qui il a été depuis enlevé par les Turcs. Est-ce donc là cet empire qui ne devoit passer à aucun autre peuple ? D'ailleurs le P. Houbigant sait très-bien, et ne peut ignorer que la même expression *in secula*, qui est une exagération quand elle est adressée à un homme mortel, signifie véritablement l'éternité même quand elle regarde le Fils de Dieu ou Dieu son père ; et il en conviendra certainement dans Daniel même, au moins au chap. XII, où nous lisons dans la Vulgate, que l'ange qui parloit à Daniel jura *per viventem in æternum* [1], le texte original dit *in seculum ;* et cependant le P. Houbigant même l'a très-bien rendu par *per eum qui in æternum vivit.* Or, un empire qui doit subsister éternellement, un empire qui ne doit passer à aucun autre peuple, est assurément l'empire éternel de Jésus-Christ : c'est donc de l'empire même de Jésus-Christ, que l'on doit entendre ce que Daniel dit du cinquième empire ; et si l'empire romain est marqué dans cette prophétie, comme on en convient, c'est dans le quatrième empire ; de même que, si l'empire des Lagides et des Séleucides s'y trouve aussi marqué, comme on en convient encore, c'est dans ce qui est dit du troisième empire, représenté par le fer du ventre et des cuisses de la statue ; le ventre de fer représente l'empire d'Alexandre, qui, après sa mort, se partage en quatre puissances, dont les deux principales, relativement aux Juifs, sont celles des Lagides et des Séleucides, représentées par les deux cuisses de fer. Ecoutons sur cela saint Jérôme :

Témoignage de saint Jérôme, qui confirme ce qu'on vient d'établir.

« Le troisième empire, dit ce saint docteur [2], est celui » d'Alexandre, c'est l'empire des Macédoniens et des successeurs d'Alexandre : *Regnum tertium.... Alexandrum significat, et regnum Macedonum, successorumque Alexandri.* Le » quatrième empire, qui appartient clairement aux Romains, » *quod perspicue pertinet ad Romanos,* est un fer qui brise et » dompte tout ; mais ses pieds et ses doigts sont en partie » de fer et en partie d'argile, comme nous le voyons très-manifestement aujourd'hui : *quod hoc tempore manifestissime comprobatur.* Car, comme il n'y avoit rien de plus fort » ni de plus ferme que l'empire romain dans ses commencemens, de même, dans ses derniers temps, il n'y a rien de

[1] *Dan.* XII. 7. — [2] *Hier. in Dan.* II. *tom.* III. *col.* 1081.

» plus foible, puisque, soit dans les guerres civiles, soit dans » celles contre diverses nations, il s'est trouvé réduit à em» prunter les secours des autres peuples barbares. Mais à la » fin de tous ces empires représentés par l'or, l'argent, l'ai» rain et le fer, notre Seigneur et Sauveur a été comme une » *pierre détachée de la montagne sans la main d'aucun homme*, » lorsqu'il est né du sein d'une vierge, sans qu'aucun homme » eût approché d'elle; et après avoir brisé tous les royaumes, » il est devenu une grande montagne qui a rempli toute la » terre : *In fine autem horum omnium regnorum auri, argenti,* » *æris et ferri, abscissus est lapis, Dominus atque Salvator, sine* » *manibus, id est, absque coitu et humano semine, de utero* » *virginali, et contritis omnibus regnis factus est mons magnus,* » *et implevit universam terram.* » L'accomplissement que saint Jérôme croyoit voir dans la ruine des précédens empires, n'empêche pas que la même prophétie ne puisse avoir un plus parfait accomplissement à la fin des siècles dans la ruine de tout empire.

En quel sens doit se prendre la prophétie du chapitre XXIV d'Isaïe. Diverses interprétations de cette prophétie. La ruine de Jérusalem par les Romains y est annoncée. Jésus-Christ y est montré, et son dernier avénement y est marqué.

Un second exemple allégué par le P. Houbigant, est pris du chapitre XXIV d'Isaïe, sur lequel il relève Grotius, qui, ne considérant pas assez l'enchainement et la liaison des diverses parties de cette prophétie, se méprend en effet assez visiblement sur les événemens qui y sont annoncés. Ce chapitre commence par ces mots : *Ecce Dominus dissipabit terram, et nudabit eam, et affliget faciem ejus, et disperget habitatores ejus.* Grotius suppose que cette prophétie regarde le ravage que Salmanasar fit dans le royaume d'Israël, comme il prétend le prouver par le ℣ 10, et il croit que la fin du chapitre annonce la délivrance de Jérusalem au temps de Sennachérib. La preuve qu'il prétend tirer du ℣ 10, est prise de cette parole : *Attrita est civitas vanitatis,* selon l'expression de la Vulgate. Il suppose que ces mots, *civitas vanitatis*, ou, selon l'hébreu, *civitas inanitatis*, désignent la même ville que les Juifs nommoient *Beth-aven*, בית אין, c'est-à-dire, *domus vanitatis,* et les Israélites *Beth-el*, בית אל, c'est-à-dire, *domus Dei*, laquelle étoit dans le royaume d'Israël. Le P. Houbigant lui oppose, 1° qu'Isaïe ne la nomme point BETH-AVEN, *domus vanitatis*, mais KIRIATH-THOHOU, קרית תהו[1], *civitas inanitatis*, ou, comme il l'exprime, *nihili*; expression que l'on ne voit pas avoir été usitée chez les Juifs

[1] On lit dans le P. Houbigant *Beth-thohou*, mais c'est évidemment une faute; le texte porte *Kiriath-thohou*.

pour Béthel, mais qui est propre à Isaïe en cet endroit; 2° que les Israélites des dix tribus n'étoient point les seuls qui appelassent *Béthel* la ville de ce nom; que le même nom lui étoit également donné par les Juifs, c'est-à-dire, dans le royaume de Juda; 3° que Grotius ne montre point pourquoi cette expression *civitas vanitatis* ne conviendroit pas à Jérusalem aussi bien qu'à Béthel ou à Samarie. Il observe que ce qui peut donner lieu de conclure qu'elle ne désigne ni Béthel ni Samarie, c'est qu'Isaïe ne caractérise point ses habitans comme idolâtres; mais que les reproches qu'il leur fait sont d'avoir *violé les lois, altéré les ordonnances, enfreint l'alliance éternelle;* et que ces reproches ne sont pas aussi exactement applicables aux enfans d'Israël qu'aux Juifs mêmes, et surtout aux Juifs qui ont vécu dans les temps les plus voisins du premier avénement de Jésus-Christ, temps auquel les Juifs n'étoient plus idolâtres. « Car, ajoute-t-il, toutes » les fois que les prophètes prédisent que Samarie ou Jéru- » salem seront détruites, l'une par les Assyriens, et l'autre » par les Chaldéens, ils enseignent que la principale cause » de la ruine de ces deux villes est l'idolâtrie. » Il en conclut que « cette prophétie annonce la dernière ruine de Jérusa- » lem par les armes des Romains, temps auquel les Juifs » avoient *violé les lois, altéré les ordonnances, enfreint l'alliance » du Seigneur;* ce qui est précisément le crime que Jésus- » Christ leur reproche, au lieu qu'ils n'étoient plus coupa- » bles d'idolâtrie. » Grotius suppose qu'au ℣ 16, lorsque le prophète dit: *Secretum meum mihi,* il passe de l'expédition de Salmanasar sur le royaume d'Israël, à celle de Sennachérib sur le royaume de Juda. Le P. Houbigant lui oppose que, dans les diverses parties de cette prophétie, il n'y a rien qui donne lieu de conclure que le prophète passe ainsi d'un objet à un autre en cet endroit. Dans ses notes, il observe très-bien que le *Juste* dont il est parlé dans le ℣ 16, est le Messie même, notre Seigneur Jésus-Christ, et dans le dernier verset, il reconnoît le dernier avénement de ce divin Rédempteur. Sur ces deux derniers points, il se trouve d'accord avec saint Jérôme. Ce saint docteur rapportoit à la ruine de l'univers le chapitre entier, il y a été amené par la généralité des termes du premier verset: *Ecce Dominus dissipabit terram;* mais on peut remarquer que les derniers mots de ce même verset, *et disperget habitatores ejus,* conviennent beaucoup mieux à la ruine de Jérusalem et de la Judée après la mort de Jésus-Christ, lorsqu'en effet les

Juifs, enlevés par les Romains, furent dispersés parmi les nations. Ainsi, les observations du P. Houbigant contre Grotius conservent tout leur avantage, et montrent ici très-solidement combien, en effet, on est exposé à se méprendre sur ces événemens annoncés par les prophètes, lorsque l'on ne considère pas assez la suite et l'enchainement des diverses parties de leurs prophéties.

Mais pour s'assurer mieux encore d'avoir bien saisi l'objet et le sens des prophéties, il faut apporter à cette étude un esprit exempt des préjugés qui peuvent faire méconnoître le véritable objet et le vrai sens de ces divins oracles.

QUATRIÈME PARTIE.

Observations sur les précautions nécessaires pour éviter les préjugés capables de faire méconnoitre l'objet et le sens des oracles prophétiques.

Un quatrième soin dans l'étude des prophètes est de ne point se laisser aveugler par les préjugés capables de faire méconnoître l'objet et le sens de leurs prophéties. Divers préjugés nuisibles à l'intelligence des prophéties. Quels sont ceux contre lesquels on va proposer les précautions suivantes.

Un quatrième soin nécessaire dans l'étude des prophètes, pour s'assurer mieux d'avoir bien pris leurs paroles, leurs pensées et leurs discours, c'est de ne point se laisser aveugler par les préjugés capables de faire méconnoître l'objet et le sens de leurs prophéties. Il n'y a point de préjugés plus nuisibles à l'intelligence des prophéties, que ceux qui naissent de l'opposition à la religion de Jésus-Christ, ou à la pureté de la doctrine et de la morale qu'elle enseigne. Ainsi, tant que les Juifs demeureront dans les préjugés de leurs ancêtres contre Jésus-Christ et contre son Eglise, jamais ils ne pourront entendre les prophéties dont Jésus-Christ et son Eglise sont l'objet. Ces préjugés forment le voile qu'ils ont sur le cœur lorsqu'ils lisent les prophètes, et qui les empêche d'entendre les divins oracles. De même, tant que les hérétiques et les schismatiques conserveront les préjugés qu'ils ont reçus de leurs pères, ils n'entendront point les prophéties qui condamnent leurs erreurs, et qui montrent dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine, la chaire de la vérité et le centre de l'unité. De même, tant que les chrétiens prévaricateurs conserveront les préjugés qui leur font méconnoître leur prévarications, ils ne comprendront point les prophéties qui leur reprochent leurs crimes et qui leur montrent les maux auxquels ils s'exposent, soit dans la vie présente même, soit dans l'éternité. Mais ces préjugés sont par eux-mêmes si évidemment contraires à l'intelligence

des prophéties, que ce ne sont point ceux-là que nous entreprenons ici de combattre. Nous supposons que tous nos lecteurs ont l'avantage d'être éclairés des lumières de la foi, qu'ils croient en Jésus-Christ, qu'ils vivent dans le sein de l'Eglise, qu'ils font profession de croire toutes les vérités qu'elle enseigne, et de pratiquer les règles saintes qu'elle prescrit; et nous observons qu'avec ces dispositions mêmes, qui sont assurément très-propres à faciliter l'intelligence des prophéties, il peut se trouver encore certains préjugés capables de s'opposer au progrès que l'on pourroit faire dans cette étude; et c'est contre ceux-là que nous devons ici particulièrement prémunir nos lecteurs, en leur proposant les précautions nécessaires pour éviter ces écueils. On peut distinguer six préjugés capables de nuire à l'intelligence des prophéties.

Première précaution : ne pas supposer que toutes les prophéties soient également susceptibles de deux sens. Que peut-on conclure des fréquentes allégories des pères, et spécialement de saint Jérôme? C'est par la justesse des rapports qu'on peut juger de la vérité des allégories.

Le premier préjugé est celui qui consisteroit à supposer que l'on doit reconnoître dans toutes les prophéties un double sens, l'un que l'on appelle *littéral* et *immédiat*, l'autre que l'on nomme *spirituel*, ou *mystique*, ou *allégorique*. Le P. Houbigant observe très-bien que cette opinion n'a aucun fondement certain dans les livres saints. Nous ne lisons nulle part, ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau-Testament, que tous les oracles des prophètes soient autant d'énigmes et de paraboles renfermant un double sens. On ne peut produire aucune raison suffisante pour prouver que Dieu, dans l'ancienne loi, n'ait jamais voulu montrer aux prophètes des événemens prochains, sans leur découvrir en même temps et dans les mêmes oracles d'autres événemens qui ne devoient arriver que sous la loi nouvelle. Il ne seroit pas recevable de prétendre justifier cette opinion par des exemples; il est évident que ce seroit un pur sophisme, car on ne peut conclure d'une partie à l'égard de la totalité. Il est certain qu'il y a des prophéties qui sont de véritables énigmes, ou paraboles à double sens, on ne peut en disconvenir; mais le faux préjugé seroit de prétendre qu'elles le fussent toutes, car il seroit impossible de justifier cette prétention. Pour en bien juger, il ne faut que lire attentivement le corps entier des oracles prophétiques; car c'est ici une question de fait. On ne demande pas si les prophètes ont pu ne prophétiser jamais que par énigmes et en paraboles, couvrant toujours un événement futur sous un autre plus prochain; mais on demande si, en effet, c'est ainsi qu'ils ont parlé. Cette question ne peut se décider que par l'examen

de leurs divins oracles. Si en effet toutes leurs prophéties se trouvent être également susceptibles de deux sens, l'un littéral, et l'autre spirituel, alors il faudra admettre partout ces deux sens; mais si l'on ne peut montrer partout ces deux sens, que par des allégories forcées, ou par d'autres figures qui ne répondent point au style ordinaire des prophètes, alors il sera certain que leurs prophéties ne sont point toutes également susceptibles d'un double sens. On pourra encore s'en assurer en lisant les commentaires qui ont été faits sur les prophètes; car quand on voit quels efforts sont obligés de faire ceux qui cherchent partout un double sens, et combien ils s'accordent peu sur les sens mystérieux qu'ils proposent pour soutenir cette prétention, on a lieu d'en conclure que leurs efforts sont vains, et qu'en effet les prophéties ne sont point toutes également susceptibles d'un double sens.

Ici, le P. Houbigant se propose une objection que nous devons en effet prévenir; la voici : « Que dirons-nous donc des » anciens docteurs de l'Église, qui, sur chaque chapitre des » prophètes, distinguoient perpétuellement un sens littéral et » un sens mystique? Que dirons-nous principalement de saint » Jérôme qui a suivi cette méthode? Je réponds, dit le P. » Houbigant, 1° que ces mêmes docteurs ont expliqué beau» coup de prophéties dans le sens littéral sans y ajouter un » sens mystique ou allégorique; et c'est ce qu'a fait saint » Jérôme sur le prophète Daniel. Je réponds, 2° qu'autre » chose est d'expliquer allégoriquement certaines prophéties, » autre chose de conclure de là une règle générale pour l'in» terprétation de toutes les prophéties; sur quoi il faut enten» dre saint Jérôme même : *Je me trouve*, dit-il [1], *obligé de » conduire ici mon discours entre l'histoire et l'allégorie, » comme un pilote dirige son vaisseau entre les rochers et les » écueils, au risque du naufrage auquel je m'expose, si tout » à coup je m'avance trop d'un côté ou d'un autre...., Le » Seigneur m'est témoin que dans tout ce que je dis selon les » Hébreux, je ne parle point selon mon propre sens.....; mais » que je ne fais que suivre leur interprétation; car ayant été » instruit par eux pendant assez long-temps, je dois communi» quer avec simplicité à mes frères ce que j'ai appris. Il est cer» tainement très-libre au lecteur de juger laquelle des deux » interprétations il doit plutôt suivre lorsqu'il les aura par» courues.* Par ces paroles, reprend le P. Houbigant, saint

[1] *Hier. in Nahum. cap.* II. *tom.* III. *col.* 1568.

» Jérôme laisse à la liberté de ses lecteurs, non-seulement de
» ne pas suivre les sens allégoriques qu'il leur propose, s'ils
» ne leur plaisent pas, mais même de n'en suivre aucun, s'ils
» ne voient rien d'allégorique dans la prophétie. Il avoit déjà
» donné la même liberté quant aux sens allégoriques qu'il
» tiroit de la version grecque communément usitée, et cela
» d'autant plus que *je me trouve*, dit-il [1], *quelquefois obligé de*
» *montrer la suite du texte selon cette édition vulgaire contre*
» *mon propre sentiment*. Car saint Jérôme, en disant cela,
» avouoit qu'il auroit mieux fait de ne pas continuer de tra-
» vailler sur les exemplaires grecs pour y chercher le sens
» mystique, parce qu'il est clair qu'on ne peut tirer aucune
» allégorie véritable de la suite des discours pris dans les
» exemplaires grecs, où saint Jérôme la trouvoit peu exacte.»
Ainsi s'exprime le P. Houbigant.

Pour bien prendre ici la pensée de saint Jérôme, il faut savoir que dans ses commentaires sur les prophètes, et particulièrement sur Nahum, il entreprend d'expliquer le texte d'abord *selon l'hébreu*, et ensuite *selon la version grecque des Septante;* et lorsqu'il suit, comme ici, le sens historique et le sens allégorique, c'est en expliquant *le texte selon l'hébreu*, qu'il expose *le sens historique*, c'est-à-dire, relatif à l'histoire des temps qui ont précédé Jésus-Christ, et il suit pour ce premier sens les traditions des Hébreux; après quoi il passe au texte considéré *selon la version grecque*, et alors il l'explique dans *le sens allégorique*, sous lequel il comprend non-seulement le sens proprement allégorique, mais encore *le sens tropologique*, c'est-à-dire moral. Dans le sens allégorique proprement dit, *Jérusalem*, selon saint Jérôme, représente l'Eglise, mais dans le sens tropologique ou moral, *Jérusalem*, selon le même saint docteur, représente l'ame fidèle; *Ninive*, dans ce sens, représente en général le monde pervers sur qui tomberont au dernier jour les anathèmes de Jésus-Christ, et voilà ce qu'il appelle *l'allégorie* dans son commentaire sur Nahum. Lors donc que saint Jérôme parle des *rochers* et des *écueils* entre lesquels il vogue, en expliquant le texte de Nahum *selon l'histoire et selon l'allégorie*, ce n'est pas tant relativement aux difficultés qui se rencontrent du côté de l'histoire ou de l'allégorie considérées en elles-mêmes, que relativement aux difficultés qui naissent de la différence des deux ver-

[1] *Ibid. in cap.* I. *tom.* III. *col.* 1567.

sions d'après lesquelles il exposoit le sens historique et le sens allégorique ou tropologique ; et c'est sur cela qu'il dit : Le lecteur en jugera. On étoit accoutumé à l'ancienne version latine faite sur la version des Septante, et on avoit peine à souffrir que saint Jérôme s'en éloignât, en y substituant celle qu'il avoit faite sur l'hébreu. Lorsqu'il prend Dieu à témoin que dans tout ce qu'il dit *selon les Hébreux*, il ne parle point selon son propre sens, mais qu'il ne fait qu'exposer l'interprétation qu'il a reçue d'eux, il ne l'entend pas seulement de l'explication du texte dans le sens historique, mais principalement de la version même qu'il avait faite du texte hébreu en latin; et ce qu'il abandonne alors au choix du lecteur n'est pas seulement de suivre l'histoire ou l'allégorie, mais encore de suivre sa version sur l'hébreu appliquée à l'histoire, ou la version des Septante appliquée à l'allégorie. De là vient qu'il met expressément en opposition la tradition des Hébreux avec la version des Septante, lorsqu'il dit, par exemple : *Hæc juxta hebraicam traditionem : nunc veniamus ad septuaginta translatores*[1]; et ailleurs il oppose le sens historique fondé sur l'hébreu au sens tropologique fondé sur la version des Septante : *Hæc juxta hebraicum (exemplar).... Dicam autem et juxta Septuaginta cœptam* τροπολογίαν [2].

Au reste, il demeure certain que dans toute allégorie qui n'est point déterminée par une autorité infaillible, il est libre aux lecteurs d'examiner si elle est bien ou mal fondée; et la seule justesse des rapports peut alors en décider, c'est-à-dire que l'allégorie sera vraie, si elle est appuyée sur des faits attestés dans l'histoire, ou assurés par des prophéties indépendantes de l'allégorie. Ainsi les allégories relatives à l'établissement de l'Eglise sont justifiées par l'exactitude des rapports fondés sur les faits consignés dans l'histoire de l'Eglise; de même les allégories relatives à la conversion future des Juifs et à la consommation des siècles seront justifiées par les prophéties expresses de Jésus-Christ et de ses apôtres touchant ces grands événemens. Mais quoique les grands objets relatifs à Jésus-Christ et à son Eglise soient souvent couverts sous le voile de l'allégorie dans les anciens prophètes, il ne s'ensuit pas que toutes leurs prophéties répondent allégoriquement à ces grands objets. On ne doit

[1] *Ibidem. in eodem cap.* II. *tom.* III. *col.* 1570. — [2] *Ibidem. in cap.* III. *tom.* III. *col.* 1584.

suivre ces allégories qu'autant qu'elles peuvent être fondées sur la justesse des rapports. La première précaution nécessaire contre les faux préjugés est donc de ne pas supposer que toutes les prophéties soient également susceptibles de deux sens.

Seconde précaution : ne pas supposer que les prophéties n'aient jamais qu'un seul sens. L'insuffisance d'un premier sens prouve la nécessité d'en reconnaître un second. Le second sens est essentiellement relatif à l'alliance nouvelle; mais l'alliance nouvelle est aussi quelquefois l'objet du sens unique. Quelquefois aussi les deux premiers accomplissemens en laissent attendre un troisième.

Un second préjugé opposé au premier, selon la remarque du P. Houbigant, seroit de croire qu'il n'y a dans les prophètes aucun oracle susceptible d'un double sens, en sorte que leurs prophéties n'auroient jamais, chacune en particulier, qu'un seul objet, comme il arrive communément dans les discours des hommes. Les prophètes ayant parlé, non selon leur propre esprit, mais par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, on ne doit pas juger de leurs discours comme des discours ordinaires des hommes. « Il ne s'agit pas ici, dit » très-bien le P. Houbigant, de rechercher comment, selon » nos idées, il convenoit que les prophètes parlassent, mais » d'examiner comment en effet ils ont parlé; ce qui ne peut » se connoître qu'en considérant avec soin chacun de leurs » oracles. C'est pourquoi tout lecteur sage doit s'appliquer à » la lecture des prophètes avec une docilité qui le dispose » à se laisser conduire par les expressions des prophètes » et par la suite de leurs discours, de manière qu'il re» connoisse un ou deux événemens dans une seule et » même prophétie, de peur qu'il ne semble résister au » cours du fleuve, s'il veut arriver à un seul événement, et » cela d'autant plus que plusieurs motifs portent à croire » que tout n'a pas dû être ouvertement annoncé; car il en » est à peu près des oracles des prophètes comme des figu» res de la loi. Comme dans l'ancienne loi les figures étoient » nécessaires pour plusieurs raisons, de même plusieurs rai» sons rendoient nécessaires les oracles à double sens. Les » mêmes motifs qui exigeoient qu'il y eût dans la loi beau» coup de figures, montrent qu'il étoit convenable qu'il y » eût aussi dans les oracles des prophètes certaines parties » obscurcies par les allégories. Comme une partie des or» donnances de l'ancienne loi renfermoit des figures, de » même une partie des prophéties renferme deux sens, dont » l'un contient la figure, et l'autre présente l'objet figuré; » et puisqu'on ne nie pas qu'il y ait eu des figures dans l'an» cienne loi, on ne peut pas nier qu'il y ait des oracles figu» ratifs dans les prophéties. C'étoit donc en effet un usage » assez commun chez les prophètes, de renfermer dans le » corps et le tissu d'un seul et même discours divers genres » de menaces et de promesses relativement à deux sortes de

»maux, ou à deux sortes de biens. C'est ainsi que nous »avons vu qu'Isaïe joint à la délivrance de la captivité de »Babylone par la puissance de Cyrus, la délivrance que »Jésus-Christ même devoit procurer aux hommes, parce »que ces deux délivrances avoient certains rapports de res-»semblance, quoique dans un ordre différent; c'est ainsi »que notre Seigneur Jésus-Christ joint la ruine prochaine »de Jérusalem avec la ruine future de l'univers à la fin des »siècles.» Sur quoi on pourroit observer que non-seulement les prophètes joignent successivement les annonces de deux événemens qui ont certains rapports de ressemblance, mais que souvent ils les renferment l'un et l'autre sous les mêmes expressions; et il y a assez d'apparence que c'est précisément ce que le P. Houbigant a voulu dire, puisqu'il s'agit de prouver qu'il y a des prophéties qui ont un double sens. Mais il n'est pas certain qu'il y ait ainsi deux sens dans la prophétie de Jésus-Christ touchant la ruine de Jérusalem et la ruine de l'univers ; car ces deux objets sont assez clairement distingués dans le texte de saint Luc, qui sert à expliquer celui de saint Matthieu et celui de saint Marc, où cette distinction est moins sensible. Quoi qu'il en soit, il est certain que les prophéties d'Isaïe touchant le règne de Cyrus renferment en effet un double sens, dont l'un se rapporte à Cyrus, et l'autre à Jésus Christ. Il est évident que ce qui sembloit être dit de la liberté rendue aux Juifs par Cyrus, n'a eu qu'un accomplissement très-imparfait sous le règne de ce prince, et ne trouve son entier accomplissement que dans l'œuvre de la rédemption des hommes, opérée par Jésus-Christ. En général, dans les prophéties, l'insuffisance d'un premier accomplissement prouve la nécessité d'en chercher et d'en attendre un second. De là il suit qu'une seconde précaution nécessaire contre les faux préjugés dans l'étude des prophéties, est de ne pas supposer que les prophéties n'aient jamais qu'un seul sens. « Il est facile, dit le P. Houbigant, de reconnoître »qu'un seul et même oracle renferme deux prédictions re-»latives à deux événemens différens, lorsqu'un événement »se trouvant littéralement exprimé et renfermé dans cer-»taines paroles du prophète, il y a néanmoins dans d'au-»tres expressions, ou dans une autre partie du même discours, »certains traits qui surpassent ce que saint Jérôme appelle »la médiocrité de ces temps qui ont précédé Jésus-Christ, »*mediocritatem illorum temporum*, pourvu cependant que la

» partie de la prophétie qui annonce un événement ne ren-» ferme rien de contraire à l'autre partie qui indique un évé-» nement différent; car les allégories étant fondées sur les » rapports de ressemblance, la figure ne doit offrir rien d'é-» tranger, ou de contraire à la chose figurée; et ce n'est » que l'accord des deux sens qui peut donner lieu de recon-» noître que le premier que l'on nomme *immédiat et littéral,* » est vraiment la figure d'un second, que l'on appelle com-» munément *mystique ou allégorique*, » mais qui, à certains égards, est aussi littéral que le premier, puisque c'est celui qui, du moins en certaines parties, remplit mieux toute l'énergie que renferme la lettre même du texte. « Le second » sens doit donc être tel qu'il se joigne au premier, non » par des rapports forcés, mais par des rapports naturels » fondés sur la ressemblance des objets, et auxquels se trou-» vent joints certains traits qui seront vérifiés dans l'objet » figuré, et qui n'ont point lieu dans l'objet figuratif à cause » de cette *médiocrité* qui le distingue toujours de l'objet » figuré. »

Il ne faut pas oublier d'observer que pour qu'une prophétie soit réputée figurative et à double sens, il ne suffit pas qu'elle paroisse annoncer deux événemens qui ont quelque ressemblance; par exemple, telle prophétie semblera pouvoir s'appliquer, soit à l'expédition de Sennachérib, soit à celle de Nabuchodonosor, il ne s'ensuit pas que ce soit une prophétie à double sens, et que l'un de ces objets soit la figure de l'autre; car comme les figures de l'ancienne loi n'étoient figures que relativement à la loi nouvelle, de même les prophéties ne sont véritablement figuratives et à double sens, que lorsqu'un des objets appartenant au temps de l'ancienne alliance, l'autre appartient à l'alliance nouvelle.

S'il se trouve qu'une prophétie n'ait qu'un seul sens, alors le sens unique de cette prophétie est celui que présentent les termes qui la composent, soit qu'ils doivent être pris dans leur sens propre, soit qu'on doive les prendre dans un sens métaphorique; car, comme nous l'avons déjà observé, la métaphore appartient elle-même au sens littéral et immédiat du texte, le sens propre et littéral se trouve non-seulement dans les prophéties qui devoient être accomplies sous l'alliance ancienne, mais jusque dans celles qui concernent Jésus-Christ et son alliance; car il ne faut pas croire que les mystères et les événemens relatifs à la loi nouvelle ne soient jamais annoncés que sous des voiles et des figures. Isaïe an-

nonce clairement et sans ombre la naissance de Jésus-Christ, lorsqu'il dit : *La Vierge concevra et enfantera un fils que vous nommerez Emmanuel* [1]. Daniel annonce ouvertement la mort de ce divin Rédempteur lorsqu'il dit : *Le Christ sera mis à mort* [2]. Il y a plusieurs autres prophéties qui se rapportent ainsi à l'Eglise de Jésus-Christ dans leur sens littéral et unique.

Quelquefois aussi les deux premiers accomplissemens en laissent attendre un troisième. Les promesses relatives au rétablissement des Juifs sous Cyrus reçoivent un accomplissement plus parfait au premier avénement de Jésus-Christ. Elles auront leur entier accomplissement dans son second avénement.

Il y a encore ici une autre remarque importante à faire : le P. Houbigant n'en parle pas, mais saint Jérôme nous en avertit souvent; c'est que le second sens n'épuise point la fécondité des oracles prophétiques. Il arrive souvent que les prophéties sont relatives à un troisième sens, fondé sur l'insuffisance des deux premiers accomplissemens, et sur les rapports qui se trouvent entre les divers événemens que l'allégorie peut réunir. C'est ce que l'on voit principalement dans les prophéties qui regardent, selon la lettre, le règne de Cyrus et la liberté rendue par lui aux Juifs. L'insuffisance de ce premier sens conduit à un second qui a pour objet le règne de Jésus-Christ et l'œuvre de la rédemption des hommes. Le premier avénement de Jésus-Christ donne alors aux prophéties un second accomplissement plus parfait que le premier. Mais ce second accomplissement, ne remplissant point encore toute la magnificence des promesses, nous en laisse attendre un troisième qui est réservé pour le second avénement de Jésus-Christ; c'est alors que, comme le dit cet ange qui paroît au chapitre x de l'Apocalypse, le mystère de Dieu sera consommé selon qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs : *In diebus vocis septimi angeli, cum cœperit tuba canere, consummabitur mysterium Dei, sicut evangelizavit per servos suos prophetas* [3]. Puisque c'est là que les paroles des prophètes doivent recevoir leur entier accomplissement, c'est donc jusque-là que nous devons porter nos vues, si nous désirons en avoir l'intelligence. Mais la perfection de ce dernier sens n'exclut point les deux premiers; il arrive quelquefois que dans une seule et même prophétie, certains traits conviennent mieux au premier accomplissement qu'aux deux suivans; d'autres conviennent mieux au second qu'aux deux autres; d'autres enfin conviennent mieux au troisième qu'aux deux précédens, ce qui prouve la nécessité d'admettre les trois. C'est ce que l'on verra principalement dans la prophétie de Joël, où se trouvent annoncés *le retour des misé-*

[1] *Isai.* VII, 14. — [2] *Dan.* IX. 26. — [3] *Apoc.* X. 7.

ricordes de Dieu sur son peuple[1] au temps de Cyrus, et en même temps l'avénement du *docteur de justice*, qui est le Messie[2], Jésus-Christ même; plus loin, *l'effusion de l'Esprit de Dieu*[3] sur les apôtres et les disciples de Jésus-Christ, et aussitôt[4] *les signes et l'approche du jugement universel.* Le temps de Cyrus nous offre le premier accomplissement très-imparfait; le premier avénement de Jésus-Christ, vrai docteur de justice, nous présente un second accomplissement plus parfait que le premier; le second avénement de ce divin Sauveur au jour où il descendra du ciel pour juger les hommes, nous donne un troisième accomplissement plus parfait que les deux autres, mais de manière que chacun de ces trois accomplissemens a certains traits qui lui sont propres. La suite va nous donner lieu de rapporter plusieurs témoignages de saint Jérôme sur ces trois accomplissemens des promesses contenues dans les prophéties.

Troisième précaution : ne pas supposer que toutes les promesses des prophètes doivent être prises dans le seul sens littéral et immédiat auquels'arrètent les Juifs et les judaïsans. Témoignages de saint Jérôme, qui établissent la nécessité de cette précaution.

Un troisième préjugé, qui est une suite et une dépendance du second, seroit de croire qu'au moins les promesses des prophéties doivent toutes être prises dans le seul sens littéral et immédiat, et que celles qui regardent *Jérusalem* et *les enfans d'Israël et de Juda* seront littéralement accomplies en faveur des Juifs lorsqu'ils reviendront à Jésus-Christ. C'est le sentiment que saint Jérôme reproche sans cesse à ceux qu'il nomme, par cette raison, *judaïsans, semi-Juifs*, et *hébraïsans.* C'est pour nous prémunir contre ce faux préjugé qu'il pose, comme on l'a vu, cette règle générale « que les » promesses dont les Juifs et les judaïsans attendent l'accom- » plissement littéral dans les derniers temps, doivent être en- » tendues dans un sens spirituel qui s'est accompli dans » l'Eglise, au temps de son établissement, qui continue de s'y » accomplir, et qui recevra son dernier accomplissement à » la fin des siècles et dans l'éternité. » Nous avons déjà vu deux textes de ce saint docteur, où il soutient que ces promesses ont été accomplies spirituellement dans le premier avénement de Jésus-Christ; en voici un troisième où, en répétant le même principe, il y ajoute que leur entier accomplissement est réservé pour le second avénement. « Toutes ces » sortes de promesses, dit-il, sont, selon les Juifs et nos ju- » daïsans, réputées devoir être accomplies dans le règne de » mille ans : *Omnes hujuscemodi repromissiones juxta Judæos*

[1] *Joel*, II. 18. *et seqq.* — [2] *Joel*, II. 23. — [3] *Joel*, II. 28 *et* 29. — [4] *Joel*, II. 30. *et seqq.* III. 1. *et seqq.*

» *et nostros judaizantes in mille annorum regno putantur esse*
» *complendæ.* Mais pour nous, *nos autem*, nous soutenons
» que ces promesses ont été accomplies dans un sens spirituel
» au premier avénement de Jésus-Christ : *Nos autem (hæc)*
» *in primo adventu Christi spiritualiter impleta defendimus;*
» ou que du moins elles recevront leur entier accomplissement
» dans son second avénement : *Aut certe in secundo complenda*
» *credimus*[1]. » Et précédemment il avoit déjà dit : « Ces pro-
» phéties paroissent accomplies en partie sous Zorobabel et
» sous Esdras : *(Hoc) ex parte videtur sub Zorobabel et Es-*
» *dra esse completum.* Mais leur entier accomplissement doit
» être rapporté aux temps de Jésus-Christ : *Plenitudo autem*
» *vaticinii ad Christi tempora referatur*, soit dans son pre-
» mier avénement où ces choses sont arrivées spirituellement :
» *vel in primo adventu, quando spiritualiter hæc facta sunt;*
» soit dans son second avénement où toutes ces promesses
» seront entièrement accomplies, spirituellement selon nous,
» et charnellement selon les Juifs et selon nos judaïsans : *vel*
» *in secundo universa complentur, juxta nos spiritualiter, juxta*
» *Judæos et nostros judaizantes carnaliter*[2]. » Une troisième précaution à prendre contre les faux préjugés est donc de ne pas supposer que toutes les promesses des prophètes doivent être prises dans le seul sens littéral et immédiat auquel s'arrêtent les Juifs et les judaïsans.

Est-il vrai que les biens temporels promis aux Juifs ne soient pas la figure des biens temporels promis aux chrétiens? En quel sens doit-on prendre le texte d'Isaïe, LXV. 12. et 13? Témoignage important de saint Jérôme sur ce texte. Ce seroit tomber dans l'erreur des millénaires que de prendre comme eux les

Le P. Houbigant, au lieu de poser ici avec saint Jérôme cette règle sage, qui seule peut nous préserver du faux préjugé des Juifs et des judaïsans, s'applique à combattre un autre préjugé dont il ne s'éloigne qu'en avoisinant peut-être de trop près celui contre lequel saint Jérôme nous prémunit. Le préjugé que le P. Houbigant entreprend ici de combattre, seroit de croire que les biens extérieurs promis par les saints oracles n'appartiennent qu'à l'ancienne alliance, et que les biens spirituels n'appartiennent qu'à l'alliance nouvelle. « Tous ceux, dit-il, qui sont dans cette opinion, expliquent
» de la nouvelle alliance toutes les prophéties qui renferment
» des promesses relatives aux biens spirituels, et ils rappor-
» tent à l'alliance ancienne toutes celles qui promettent des
» biens extérieurs, tandis que néanmoins les prophètes sou-
» vent annoncent des biens spirituels qui doivent être donnés
» aux Juifs vivant sous l'ancienne loi, et souvent aussi des

[1] *Hier. in Jerem.* XXXI. *tom.* III. *col.* 683. — [2] *Hier. in Jerem.* XXXI. *tom.* III. *col.* 682.

promesses des prophètes dans un sens grossier et charnel. La paix profonde promise aux chrétiens est celle de l'éternité.

» biens extérieurs qui doivent être accordés aux Juifs mêmes » ou aux autres nations devenues chrétiennes depuis la prédi- » cation de l'Evangile. Les prophètes ont prédit qu'il arriveroit » que les Juifs captifs à Babylone retourneroient vers leur » Dieu en rejetant leurs idoles, et qu'ils confesseroient leurs » péchés et ceux de leurs pères; ces prophéties ont eu leur » accomplissement depuis leur retour de Babylone, et dès le » temps de leur captivité même. Donc ce serait se tromper que » de prétendre que cette confession des péchés et ce retour » vers Dieu devant être censés du nombre des biens spirituels, » ne doivent être appliqués qu'au retour futur des Juifs. On » doit en dire autant de cette prophétie d'Isaïe [1] : *Quis est iste » qui venit de Edom*, etc., qui regardoit, comme nous l'avons » dit, le temps des Machabées; car alors ce ne fut pas sans » aucun don spirituel que les Machabées, par le secours de » Dieu, rétablirent la république des Hébreux. Nous parle- » rons bientôt des biens extérieurs qui doivent être accordés à » l'Église chrétienne; nous n'en produirons ici qu'un seul » exemple; c'est celui où Isaïe [2], après avoir prédit que la » dernière ruine des Juifs arrivera par *l'épée* et par *la famine*, » ajoute ces paroles : *Servi autem mei cibum habebunt; vosque » interea fame laborabitis, relinquetisque electis meis nomen » vestrum ad execrationem. Dominus.... servos suos alio nomine » appellabit.* Dans cette prophétie, vous voyez que les servi- » teurs de Dieu ont de la *nourriture;* et c'est un bien terrestre : » car cela ne peut recevoir d'allégorie, parce que cette *nour- » riture*, dans le discours du prophète, est opposée à la *famine*, » et cette famine est celle du corps, puisqu'elle est mise en » parallèle avec *l'épée* qui ne peut être prise ici dans un sens » allégorique. Or ces *serviteurs de Dieu* qui *ont de la nourriture* » et qui sont *appelés d'un autre nom*, tandis que *le nom des » Juifs* est *livré à l'exécration*, ne sont autres que les premiers » chrétiens qui se retirèrent à Pella avant que la famine se » répandît dans Jérusalem, assiégée par les Romains; Dieu » disposant leurs pensées de manière qu'ils accomplirent ainsi » en leur personne cette prophétie d'Isaïe. Les prophètes ont » décrit l'état de l'univers tel qu'il doit être lorsque toutes les » nations croiront à l'Évangile, et vivront sous ses lois; il n'est » pas étonnant que, dans cette description, ils aient mêlé les » biens spirituels avec les biens extérieurs, car ces biens exté-

[1] *Isai.* LXIII. 1. *et seqq.* — [2] *Isai.* LXV. 13. *et seqq. ex versione P. Houbigant.*

» rieurs seront un signe des biens spirituels qui auront été » accordés; et à peine pourroit-il se faire que toutes les na- » tions qui sont sous le ciel vinssent se rendre sous les éten- » dards de Jésus-Christ, et y trouvassent une demeure sûre, » si tout obstacle n'étoit alors levé, et si conséquemment il » n'y avoit alors dans l'univers une profonde paix, et tous les » biens dont elle peut être accompagnée. »

Reprenons maintenant ceci, et tâchons d'éviter tout faux préjugé, tout écueil, toute méprise. Ce seroit sans doute un faux préjugé que de prétendre que généralement les biens extérieurs, de quelque nature qu'ils soient, n'appartiennent qu'à l'ancienne loi, et que de même les biens intérieurs, de quelque genre qu'ils puissent être, n'appartiennent qu'à la loi nouvelle. Mais de là faudra-t-il conclure que les biens temporels ont été également promis aux Juifs et aux chrétiens, également répandus sur les uns et sur les autres? Les faits nous y montrent assurément une grande différence, que le P. Houbigant va lui-même avouer. Les biens spirituels étoient promis aux Juifs, et ils ont été répandus, en quelque manière, sur eux dès le temps de leur captivité même et depuis leur retour, puisqu'ils sont, en effet, revenus à leur Dieu en renonçant aux idoles : mais que le P. Houbigant nous dise lui-même quel fut ce retour; il nous fait remarquer plus d'une fois combien de défauts ont été reprochés par Esdras, par Néhémias et par les prophètes, à ces hommes revenus de leur captivité; ce n'étoit point là un retour parfait, un retour de tout cœur. Il y eut sans doute de vrais justes parmi eux, et la nation avoit renoncé à l'idolâtrie; mais la multitude se trouvoit encore entraînée au mal, et ces malheureuses dispositions favorisèrent les sectes qui se formèrent parmi eux, et les conduisirent enfin à l'incrédulité où ils tombèrent en rejetant Jésus-Christ et son Evangile. Au contraire, dès que Jésus-Christ, remonté au ciel, eut commencé à répandre son esprit sur ses apôtres et sur ses disciples, quelle effusion de grâces et de biens spirituels sur tous ceux qui crurent en Jésus-Christ, soit d'entre les Juifs, soit d'entre les gentils! tant il est vrai que les biens spirituels promis par les prophètes étoient principalement réservés aux chrétiens, et devoient être le fruit de l'alliance nouvelle, comme l'avoient expressément annoncé les prophètes, en joignant presque toujours la promesse de ces biens à l'annonce du Messie, ou de l'alliance nouvelle dont il devoit être le médiateur. Au contraire, les biens temporels ont toujours été promis aux

Juifs comme la récompense de leur fidélité, et la punition ordinaire de leur infidélité étoit d'être privés de ces biens; mais que le P. Houbigant nous dise lui-même quels sont les biens temporels que l'Evangile promet aux chrétiens, quels sont les biens temporels qui aient été en effet la récompense de la fidélité des chrétiens. Dans l'Evangile, nous voyons que le plus grand bonheur des chrétiens, en ce monde, est de *souffrir avec Jésus-Christ pour régner avec lui;* dans la vie future, d'être privés des biens de ce monde pour acquérir par cette privation même plus sûrement les biens de la vie future. Dans l'histoire de l'Eglise, nous voyons qu'en effet les saints les plus parfaits sont ceux qui ont plus participé au calice de Jésus-Christ en participant davantage à ses souffrances. Les martyrs tiennent sans doute un rang distingué entre les saints, et ce sont précisément eux qui ont plus souffert dans ce monde; leur *récompense* leur étoit *réservée dans le ciel;* Jésus-Christ même l'avoit dit expressément [1] : ce n'étoit donc pas à eux que les biens temporels étoient promis. Mais ces hommes pleins de foi étoient remplis des biens spirituels, figurés sous l'image des biens temporels, tant il est vrai que les biens temporels promis par les prophètes ne sont, à l'égard des chrétiens, que l'image des biens spirituels qui sont véritablement, dès ce monde même, la récompense de leur foi. Croira-t-on bien facilement que la célèbre prophétie d'Isaïe qui annonce que *les serviteurs du Seigneur auront leur nourriture,* tandis que *ses ennemis souffriront la faim,* se réduise aux seuls Juifs réfugiés dans Pella, tandis que les Juifs mouroient de faim dans Jérusalem assiégée par les Romains? La généralité même des termes employés par le prophète n'annonce-t-elle pas que cette promesse regarde tous ceux qui seront vraiment *serviteurs du Seigneur,* tous ceux qui croiront en Jésus-Christ, et que la menace qui accompagne cette promesse regarde de même généralement tous ceux qui deviendront ses ennemis, tous ceux qui refuseront de croire en Jésus-Christ? Le P. Houbigant auroit-il donc oublié la célèbre prophétie d'Amos : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus : et mittam famem in terram, non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini* [2]. Il prétend, dans sa version et dans sa note sur ce texte, que le sens est : *nec famem duntaxat panis, aut aquæ sitim, sed etiam audiendi verbum Domini.* Quand on lui accorderoit cette in-

[1] *Matth.* v. 12. — [2] *Amos,* VIII. 11.

terprétation, il en résulteroit encore qu'il y a donc une autre *faim* que celle du pain, et une autre *soif* que celle de l'eau, une *faim* et une *soif* purement spirituelles qui consistent dans la privation *de la parole de Dieu.* Voilà précisément la *faim et la soif* qu'ont éprouvées, depuis Jésus-Christ, non-seulement les Juifs enfermés dans Jérusalem par les Romains, mais tous ceux qui ont refusé de croire à l'Evangile. Comme ils ont rejeté la parole de Dieu, Dieu a cessé de leur faire entendre sa parole. Quand il seroit vrai que *l'épée* dont ils sont menacés ne seroit autre chose que l'épée matérielle des Romains, cela n'empêcheroit pas que *la famine* qui leur est annoncée au même endroit, ne fût la famine spirituelle dont parle Amos, les Juifs incrédules ayant été également frappés de maux temporels et de maux spirituels. Mais d'ailleurs rien n'oblige à restreindre ainsi la menace de *l'épée.* Les Juifs incrédules n'ont pas tous péri par l'épée des Romains; mais ils périssent tous par l'épée de l'ange exterminateur, comme ils subissent tous la famine spirituelle dont Dieu les a menacés.

Quant à la nourriture que Dieu a donnée à ses serviteurs, écoutons sur ce point saint Jérôme. « Les chiliastes, dit-il [1], » c'est-à-dire, les millénaires, croient que toutes ces promesses » seront accomplies au temps de ces mille ans qu'ils attendent, s'imaginant que *le royaume* de Dieu consiste *dans le* » *boire et le manger* [2], et ne comprennent pas ce qui est écrit [3] : » *Travaillez non pour avoir la nourriture qui périt, mais celle* » *qui demeure pour la vie éternelle,* et qui vous sera donnée par » le Fils de l'homme : (*Hæc*) *omnia* Χιλιασταὶ *in mille annis* » *putant esse complenda, cibum et potum regnum Dei esse credentes,* » *nec intelligentes illud quod scriptum est : Operamini non ci-* » *bum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius* » *hominis dabit vobis.* » Ainsi, selon ce saint docteur, c'est tomber dans l'illusion des millénaires, que de prendre pour des alimens matériels, ce qui est dit ici des alimens spirituels que Dieu promet à ses serviteurs, et dont il prive ses ennemis. Le P. Houbigant ne s'aperçoit-il donc pas qu'en nous renvoyant à la fin des siècles pour y voir l'accomplissement littéral de ces prophéties, il nous ramène précisément aux fausses idées de ces millénaires dont parle saint Jérome, qui, contre la parole expresse de saint Paul, font consister la félicité du royaume de Dieu dans une félicité charnelle?

[1] *Hier. in Isai.* LXV. *tom.* III. *col.* 488. — [2] *Rom.* XIV. 17. — [3] *Joan.* VI. 27.

Hæc omnia Χιλιασταὶ *in mille annis putant esse complenda, cibum et potum regnum Dei esse credentes.* Il est annoncé que les Juifs reviendront alors à Jésus-Christ, que l'Evangile sera alors annoncé dans toutes les nations, et qu'alors Dieu rassemblera de toutes les nations une multitude innombrable d'élus; on les voit paroître devant le trône de Dieu et en présence de l'Agneau *après les cent quarante-quatre mille enfans d'Israël*[1] *marqués du sceau de Dieu;* mais ils portent tous *la palme* du martyre, et il est dit qu'en effet ils ont tous passé *par la grande tribulation* de ces derniers temps; cette grande tribulation est assurément bien incompatible avec une paix profonde, et cette profonde paix n'est promise aux enfans de Dieu que dans l'éternité. Ces hommes fidèles seront néanmoins, dès ce monde même, comblés de tous les biens que les prophètes leur ont promis, mais des biens spirituels figurés par les biens temporels dont parlent les prophètes. Prendre ces promesses dans le sens grossier et charnel auquel les Juifs, les judaïsans et les millénaires s'arrêtent, c'est tomber dans leur faux préjugé; et l'unique moyen d'éviter cet écueil, est de reconnoître, avec saint Jérôme, que ces promesses doivent être prises dans un sens spirituel qui se trouve déjà accompli, au moins en partie, depuis le premier avénement de Jésus-Christ, et qui recevra son entier accomplissement dans le second avénement de ce divin sauveur. *Nos autem (hæc) in primo adventu Christi spiritualiter impleta defendimus, aut certe in secundo complenda credimus.*

Quatrième précaution : ne pas supposer que tout ce que les prophètes ont prédit du règne de Jésus-Christ se trouve accompli dans son premier avénement et dans l'établissement ou les progrès de son Eglise.

Un quatrième préjugé, que saint Jérôme combat par ces derniers mots, seroit de croire que toutes les magnifiques prophéties qui concernent le règne de Jésus-Christ par la prédication de l'Evangile, ont été entièrement accomplies dans son premier avénement et dans l'établissement de l'Eglise ou dans ses progrès. Sur quoi il faut ici rapporter le passage entier de ce saint docteur. « Nous soutenons, dit-il[2], » que ces promesses ont été accomplies spirituellement dans » le premier avénement de Jésus-Christ, mais accomplies en » partie et non en totalité : *Nos autem (hæc) in primo adventu » Christi spiritualiter impleta defendimus, et impleta ex parte, » non ex toto.* Car, ajoute-t-il, maintenant, comme dit l'Apô» tre[3], *nous ne voyons que comme dans un miroir et dans des » énigmes,* et nous ne savons pas encore comme nous devons

[1] *Apoc.* VII. 9. 14. — [2] *Hier. in Jerem.* XXXI. *tom.* III. *col.* 683. — [3] I *Cor.* XIII. 12.

» savoir un jour. Mais lorsque l'état parfait sera venu, alors » tout ce qui est imparfait sera aboli : *Quia nunc in speculo vi-* » *demus, et in ænigmate : et non scimus sicut oportet nos scire.* » *Cum autem quod perfectum est venerit, tunc quod ex parte est* » *destruetur.* Ou du moins nous voyons que certainement ces » promesses seront accomplies au second avénement, lorsque » notre Seigneur se manifestera dans sa majesté, et que *la* » *plénitude des nations sera entrée* dans l'Eglise, de manière » qu'enfin *tout Israël soit sauvé*, et que les promesses soient » accomplies, non plus en partie dans chacun des fidèles, » mais en totalité, de manière que Dieu soit tout en tous : » *Aut certe in secundo complenda credimus, quando in sua* » *majestate Dominus apparebit et subintraverit plenitudo gen-* » *tium, ut omnis Israel salvus fiat, et nequaquam ex parte per* » *singulos, sed sit Deus omnia in omnibus.* » Saint Jérôme reconnoît donc que les prophéties qui regardent Jésus-Christ et son Eglise n'ont point eu leur entier accomplissement dans le premier avénement de ce divin sauveur, mais qu'elles ne l'auront que dans son dernier avénement. Une quatrième précaution nécessaire contre les faux préjugés, est donc de ne pas supposer que tout ce que les prophètes ont prédit du règne de Jésus-Christ se trouve accompli dans son premier avénement et dans l'établissement ou les progrès de son Eglise.

Le préjugé que nous combattons ici est aussi l'un de ceux contre lesquels le P. Houbigant entreprend de prémunir ses lecteurs, et voici de quelle manière il s'exprime sur ce point : « Daniel parlant de Jésus-Christ, dit : *Data est ei po-* » *testas et honos et regnum, ut eum colerent omnes populi et* » *tribus et linguæ : ut potestas ejus durabilis esset, nec finem* » *habitura* [1]. Jérémie : *Eo tempore, vocabitur Jerusalem so-* » *lium Domini, et confluent ad eum omnes gentes propter no-* » *men Domini, quod erit in Jerusalem* [2]. Isaïe : *Ego per me-* » *metipsum juravi, flectetur mihi omne genu ; omnis lingua* » *per Dominum jurabit* [3]. Le même prophète dit : *Domus* » *mea domus orationis vocabitur apud omnes gentes* [4]. Sophonie : *Postea effundam in populos labium mundum, ut omnes* » *invocent nomen Domini, eique humero uno serviant* [5]. Jérémie : *Non erit amplius ut suum quisque proximum doceat,* » *aut frater fratrem dicens : Cognoscite Dominum; quippe me* » *omnes et magni et parvi cognitum habebunt* [6]. Isaïe : *Non male*

[1] *Dan.* VII. 14. *ex versione patris Houbig. sicut et loci sequentes.* — [2] *Jerem.* III. 17. — [3] *Isai.* XLV. 23. — [4] *Isai.* LVI. 7. — [5] *Soph.* III. 9. — [6] *Jerem.* XXXI. 34.

» *facient in toto monte sancto meo.... Nam terra scientia et timore* » *Domini plena erit, ut maria implent aquæ*[1]. Tout le monde » avoue que ces oracles et autres semblables n'avoient point » été accomplis avant que Jésus-Christ prît naissance. Si quel- » ques-uns croient qu'ils ont été accomplis dans la naissance de » l'Eglise, ou dans son accroissement, ils n'ont qu'à voir s'ils » peuvent expliquer comment, dans la naissance de l'Eglise, » ou dans ses premiers siècles, *tous les peuples, toutes les* » *tribus et toutes les langues* se sont unanimement soumis » à notre Seigneur Jésus-Christ; comment *toute la terre* a » été *pleine de la connoissance et de la crainte du Seigneur,* » *comme le sein des mers est plein d'eaux*, car ces expressions » montrent clairement dans les serviteurs de Jésus-Christ » une universalité aussi grande qu'elle puisse être, et telle » qu'elle sera enfin lorsque toutes les nations et les Juifs » mêmes se soumettront à l'Évangile de Jésus-Christ. Et il » n'est pas possible de croire que pour que ces oracles aient » déjà eu leur accomplissement, il suffise que toutes les na- » tions aient été soumises à Jésus-Christ, les unes après les » autres, puisque par l'histoire, tant sacrée que profane, il » est constant que plus de la moitié du monde n'a jamais eu » connoissance de l'Évangile, ou, tout au plus, n'en a eu que » de foibles notions, et que d'ailleurs cette interprétation ne » peut s'accorder avec cette promesse, que toute la terre sera » pleine de la connoissance et de la crainte de Dieu, *comme* » *le sein des mers est plein d'eaux*, paroles qui présentent l'i- » dée de toutes les mers ensemble pleines d'eaux, et non les » unes après les autres, comme si quelque partie de la mer » pouvoit être sans eau; ce qui par conséquent montre un » état de l'univers tel que toutes ses parties et ses régions en- » semble doivent être pleines de la connoissance et de la crainte » du Seigneur.

» Si donc, continue le P. Houbigant, ces magnifiques pro- » phéties touchant le règne de la religion chrétienne sur la » terre, n'ont point encore été accomplies, il est très-impor- » tant de rechercher et d'apprendre des prophètes mêmes en » quel temps ces prophéties auront leur accomplissement; » si ce sera plusieurs siècles avant la fin du monde ou seu- » lement dans les dernières années et peu de temps avant le » dernier jugement. La plupart s'accordent à suivre ce der- » nier sentiment: *Plerique omnes ultimam sententiam amplec-* » *tuntur*. Mais ce nous paroît être un cinquième préjugé dont

[1] *Isai.* XI. 9.

» l'effet est de laisser plusieurs prophéties privées de leur accomplissement : *Verum hæc nobis videtur esse quinta prædicata opinio, per quam multa oracula prophetarum suis eventibus frustrantur.* »

On aperçoit ici que le P. Houbigant passe d'un objet à un autre, et va donner pour un faux préjugé une opinion qui néanmoins, de son aveu, est assez généralement reçue. Nous allons bientôt revenir sur cela; mais pour ne rien confondre, achevons ce qui regarde le quatrième préjugé qui seroit de croire que toutes les prophéties sont accomplies. On vient de voir qu'en effet, selon saint Jérôme même, ces magnifiques promesses n'ont point encore eu leur entier accomplissement; mais en même temps, ce saint docteur pense qu'elles ne l'auront qu'au dernier avénement de Jésus-Christ, et peut-être que le P. Houbigant confond ici les prophéties qui regardent le premier avénement de Jésus-Christ avec celles qui regardent le second. Écoutons sur cela saint Jérôme. Ce saint docteur, expliquant le texte du chap. VII de Daniel, *dedit ei potestatem et honorem et regnum*, y reconnoit le dernier avénement de Jésus-Christ, et il n'est pas possible de l'y méconnoitre, puisque le jugement que Jésus-Christ doit alors exercer y est expressément marqué: *Judicium sedit, et libri aperti sunt.... et vidi quoniam interfecta esset bestia.... Et ecce cum nubibus cœli quasi filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit.... Et dedit ei potestatem.... et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient.* Voilà ce que vit Daniel. Il ne s'agit donc pas ici du règne de Jésus-Christ dans le siècle présent, ni avant la fin des siècles, mais de son règne après le dernier jugement, c'est-à-dire, dans l'éternité; ce qui est très-important à remarquer, parce que cela répand beaucoup de jour sur les prophéties qui concernent le règne éternel de Jésus-Christ et de ses saints, sur quoi il y a ici une parole de saint Jérôme qu'il ne faut pas négliger; c'est sur ces mots de l'ange expliquant à Daniel cette vision : *Hæ quatuor bestiæ magnæ, quatuor sunt regna quæ consurgent de terra : suscipient autem regnum sancti Dei altissimi.* « Ces quatre empires dont » nous avons parlé, dit saint Jérôme, furent terrestres; car, » en effet, tout ce qui est de la terre retourne en terre, c'est-à-» dire, en poussière. Mais l'empire qui sera donné aux saints » ne sera nullement terrestre; il sera céleste. Que l'on cesse » donc de nous parler de cette fable d'un prétendu règne de » mille ans : *Sancti autem nequaquam habebunt terrenum reg-*

Les promesses qui n'ont point été pleinement accomplies au premier avénement de Jésus-Christ, n'auront leur entier accomplissement que dans son second avénement. Il ne faut pas confondre celles qui regardent le premier avec celles qui regardent le second. En quel sens on doit prendre les prophéties de Daniel. VII. 14; de Jérémie. III. 17. et XXXI. 34; d'Isaïe. XI. 9. XLV. 23. LVI. 7, et de Sophonie. III. 9. Témoignages de saint Jérôme sur ces prophéties.

» *num, sed cœleste. Cesset ergo mille annorum fabula*[1]. » Ainsi, selon saint Jérôme, c'est en vain que l'on prétend placer ce règne de Jésus-Christ et de ses saints sur la terre, plusieurs siècles avant le dernier jugement, comme le suppose le P. Houbigant; ce seroit nous ramener aux fables des millénaires : *Cesset ergo mille annorum fabula.* Il ne s'agit point ici d'un règne terrestre, mais d'un règne céleste : *nequaquam terrenum, sed cœleste.* Il s'agit du règne de Jésus-Christ et de ses saints après le dernier jugement, et conséquemment dans l'éternité.

La prophétie du IIIe chapitre de Jérémie, *vocabunt Jerusalem solium Domini, et congregabuntur ad eam omnes gentes*, selon la remarque de saint Jérôme, se trouve expliquée en trois manières. « Les Juifs, dit ce père, croient » qu'elle a eu son accomplissement après le retour de Baby» lone, sous Cyrus et Zorobabel; mais elle est mieux accom» plie dans le premier avénement de Jésus-Christ : *sed » melius in adventu Christi;* et relativement à l'Eglise : » *certe melius totum de Ecclesia intelligendum.* D'autres en » renvoient l'accomplissement à la fin des temps : *alii vero » hoc in fine temporum intelligunt,* lorsque la plénitude des » nations achevant d'entrer dans l'Eglise, tout Israël sera » sauvé; *quando subintrante plenitudine gentium, omnis » Israel salvus fiet*[2]. » Il seroit en effet facile de montrer qu'elle s'étend jusque-là, pourvu que l'on reconnoisse que ce sera à la fin des temps, *in fine temporum*, et non plusieurs siècles avant la fin des temps.

La prophétie du chapitre XLV d'Isaïe, *in memetipso juravi.... quia mihi curvabitur omne genu, et jurabit omnis lingua*, est rapportée par saint Paul, même au dernier avénement de Jésus-Christ, lorsqu'il dit : *Omnes stabimus ante tribunal Christi. Scriptum est enim : Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi flectetur omne genu, et omnis lingua confitebitur Deo*[3]; ce qui n'empêche pas que saint Jérôme n'y reconnoisse un premier accomplissement, dès le temps présent, dans le peuple chrétien, dont l'usage est de fléchir le genou devant Jésus-Christ. *In quo perspicue significatur populus christianus, moris est enim ecclesiasticis Christo genu flectere*[4]. Mais l'expression de saint Paul montre que le dernier accomplissement sera au tribunal de Jésus-Christ, lorsqu'il viendra juger les hommes.

[1] *Hier. in Dan.* VII. *tom.* III. *col.* 1103. — [2] *Hier. in Jerem.* III. *tom.* III. *col.* 544. — [3] *Rom.* XIV. 10. 11. — [4] *Hier. in Isai.* XLV. *tom.* III. *col.* 339.

La prophétie du chapitre LVI d'Isaïe, *domus mea domus orationis vocabitur cunctis populis*, est appliquée par saint Jérôme à l'Église de Jésus-Christ, répandue par toute la terre : *Domus orationis Ecclesia est, quæ in toto orbe dividitur*[1]. Elle a commencé d'avoir son accomplissement depuis que les gentils ont commencé d'être appelés à la foi, et elle recevra son dernier accomplissement lorsqu'en effet ils y seront appelés, de toutes les nations, à la fin des temps.

La prophétie du chapitre III de Sophonie, *tunc reddam populis labium electum, ut invocent omnes in nomine Domini, et serviant ei humero uno*, est déterminée par les paroles qui la précèdent : *Judicium meum ut congregem gentes.... et effundam super eos indignationem meam.... in igne enim zeli mei devorabitur omnis terra : quia tunc reddam*, etc. Saint Jérôme observe[2] que « les Juifs rapportent cela à l'avénement du » Christ, qu'ils espèrent devoir venir; et qu'ils disent qu'alors » le feu ayant dévoré tous leurs ennemis, et tous les autres » ayant embrassé le culte du vrai Dieu, toute la terre sera » soumise au Seigneur. Pour nous, dit-il, nous ne suivons » pas la lettre qui tue, mais l'esprit qui vivifie, et non les fa» bles judaïques : *Nos autem non sequimur occidentem litteram,* » *sed spiritum vivificantem, nec judaicas fabulas.* » En conséquence, il rapporte cela au dernier avénement de Jésus-Christ, qui sera précédé d'un feu dévorant, et qui, après avoir frappé d'anathème tous ses ennemis, rassemblera auprès de lui ses élus, qui tous seront également soumis à lui et à Dieu son père. Il ajoute qu'on pourroit cependant expliquer aussi ce texte relativement au premier avénement de Jésus-Christ : *Possumus hunc locum et de primo Christi adventu exponere.* Ainsi, selon saint Jérôme, ce texte n'est applicable qu'au premier ou plutôt au second avénement de Jésus-Christ; et prétendre le rapporter au temps de la conversion future des Juifs, ce seroit retomber dans les fables judaïques, *judaicas fabulas.*

La prophétie du chapitre XXXI de Jérémie, *non docebit ultra vir proximum suum, et vir fratrem suum, dicens : Cognosce Dominum; omnes enim cognoscent me a minimo eorum usque ad maximum*, est déterminée par ce qui la précède immédiatement : *Ecce dies venient, dicit Dominus, et feriam domui Israel et domui Juda fœdus novum....... Hoc erit pactum quod feriam cum domo Israel post dies illos, dicit Domi-*

[1] *Hier. in Isai.* LVI. *tom.* III. *col.* 410. — [2] *Hier. in Soph.* III. *tom.* III. *col.* 1674.

nus ; dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam..... Et non docebit, etc. Sur quoi saint Jérôme s'exprime ainsi : « L'apôtre saint Paul se sert de ce texte dans » son épître aux Hébreux, et tous les auteurs ecclésiastiques » qui ont écrit depuis, disent que tout cela a été accompli » dans le premier avénement du Sauveur : *Omnesque dein-» ceps ecclesiastici viri in primo Salvatoris adventu dicunt uni-» versa completa*[1]. » On ne peut refuser de convenir que c'est véritablement alors que la nouvelle alliance a succédé à l'ancienne, et l'Eglise n'attend point d'autre alliance après celle-là. Lorsque les Juifs reviendront à Jésus-Christ, c'est dans cette même alliance qu'ils seront reçus. Si cependant, selon le même apôtre, les enfans mêmes de la nouvelle alliance ne connoissent Dieu maintenant qu'en partie : *Nunc cognosco ex parte*[2]; c'est que cette parfaite connoissance, qui doit être le fruit de la nouvelle alliance, nous est réservée dans l'éternité; c'est alors que nous connoîtrons Dieu comme nous sommes connus de lui : *Tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum.* Les Juifs, lors même qu'ils reviendront à Jésus-Christ, marcheront comme nous par la foi; ce ne sera que dans l'éternité qu'ils verront comme nous le Seigneur, notre Dieu, face à face : *Tunc autem facie ad faciem.* L'expression de saint Paul est formelle sur cela. La parfaite connoissance nous est réservée pour la vie future : *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum;* et c'est précisément en expliquant les promesses de ce chapitre même de Jérémie, que saint Jérôme disoit : « Toutes ces sortes de promesses sont, selon les Juifs » et nos judaïsans, réputées devoir être accomplies dans le » règne de mille ans : *Omnes hujuscemodi repromissiones, juxta » Judæos et nostros judaizantes, in mille annorum regno putantur » esse complendæ.* Mais pour nous, nous soutenons qu'elles ont » été accomplies dans un sens spirituel, au premier avénement » de Jésus-Christ : *Nos autem (hæc) in primo adventu Christi » spiritualiter impleta defendimus;* ou du moins nous croyons » qu'elles recevront leur entier accomplissement dans son se-» cond avénement : *Aut certe in secundo complenda credimus*[3]. »

Enfin la prophétie du chapitre XI d'Isaïe, *non nocebunt, et non occident in universo monte sancto meo, quia repleta est terra scientia Domini, sicut aquæ maris operientes,* fait partie de celle dont parle saint Jérôme, lorsqu'il dit : « Les Juifs

[1] *Hier. in Jerem.* XXXI. *tom.* III. *col.* 684. — [2] I. *Cor.* XIII. 12. — [3] *S. Hier. in Jerem.* XXXI. *tom.* III. *col.* 683.

» et nos judaïsans soutiennent que tout cela sera accompli à » la lettre, en sorte que, dans le glorieux règne du Christ, » qu'ils croient devoir venir à la fin du monde, toutes les » bêtes féroces deviendront douces, etc. *Hæc quoque Judæi* » *et nostri judaizantes juxta litteram futura contendunt, ut in* » *claritate Christi, quem putant in fine mundi esse venturum,* » *omnes bestiæ redigantur in mansuetudinem*, etc.[1]. » On peut voir comment il montre en cet endroit l'illusion de cet accomplissement littéral que nos judaïsans et nos millénaires attendent au temps de la conversion des Juifs. « S'ils pré» tendent, dit-il, que, pour la félicité de ce temps, il doit » arriver alors que les hommes jouissent de toute sorte de » biens, sans que rien soit capable de leur nuire, qu'ils appren» nent de nous que nous ne connoissons de vrai bien que la » vertu, ni de vrai mal que le vice; *quod si responderint* » *pro beatitudine temporum hæc futura, ut absque cujusquam* » *noxa; homines bonis omnibus perfruantur; audiant a nobis* » *nihil esse bonum, nisi virtutem, et nihil malum, nisi vitium.* » Après avoir ainsi repoussé les interprétations littérales de nos judaïsans, saint Jérôme soutient qu'il est facile d'entendre toutes ces promesses selon l'esprit qui vivifie; *juxta vivificantem spiritum facilis intelligentia est*, et il en fait l'application au premier avénement de Jésus-Christ. Si elles n'ont point eu alors un accomplissement aussi entier qu'on eût pu l'espérer, en les prenant même dans le sens spirituel, c'est que leur plein et entier accomplissement est réservé, comme on vient de le voir, au second avénement, c'est-à-dire, dans l'éternité. Si *la terre* que nous habitons n'a point été *couverte de la connoissance du Seigneur, comme le sein des mers est couvert des eaux*, c'est que cette promesse n'aura, comme les autres, son entier accomplissement que dans cette *terre des vivans* dont parle David, lorsqu'il dit : *Credo videre bona Domini in terra viventium*[2]. Car nous attendons, dit saint Pierre, *de nouveaux cieux et une terre nouvelle où la justice habitera*, selon les promesses du Seigneur; *novos vero cœlos, et novam terram, secundum promissa ipsius expectamus, in quibus justitia habitat*[3].

Ainsi de l'examen des sept prophéties que le P. Houbigant nous a ici alléguées, il résulte que quelques-unes, comme celle de Daniel, ne regardent que le dernier avéne-

[1] *Hier. in Isai.* XI. *tom.* III *col.* 101. — [2] *Psalm.* XXVI. 13. — [3] 2. *Petr.* III. 13.

ment de Jésus-Christ, et que, selon saint Jérôme, si les autres n'ont eu qu'un accomplissement imparfait dans le premier avénement de notre Sauveur, c'est qu'elles ne doivent avoir leur entier accomplissement que dans son dernier avénement, c'est-à-dire, dans l'éternité. Prétendre qu'elles auront un accomplissement littéral au temps de la conversion des Juifs et durant une longue suite de siècles avant le dernier jugement, c'est, selon saint Jérôme, retomber dans l'illusion de nos judaïsans et de nos millénaires.

Cinquième précaution : ne pas supposer, avec les millénaires ni avec les judaïsans, que les promesses des prophètes auront un accomplissement littéral et entier en faveur des Juifs sur la terre, long-temps avant le dernier avénement de Jésus-Christ.

Un cinquième préjugé seroit donc de prétendre, avec les millénaires et avec les judaïsans, que les promesses des prophètes auront un accomplissement littéral et entier en faveur des Juifs, sur la terre, long-temps avant le dernier avénement de Jésus-Christ. Les témoignages multipliés que nous avons déjà rapportés de saint Jérôme montrent combien ce père étoit convaincu de la fausseté de ce préjugé; et si l'on excepte saint Justin, saint Irénée et quelques autres, qui, dans les premiers siècles, s'étoient laissé eux-mêmes trop facilement entraîner dans les idées des millénaires, le sentiment de saint Jérôme a été le sentiment commun de tous les autres saints docteurs, et des interprètes les plus éclairés qui les ont suivis, jusque dans ces derniers temps où se sont élevées deux opinions différentes. Les uns ont prétendu que, sans donner dans les illusions des judaïsans, on peut reconnoître qu'il y aura un long intervalle entre la conversion des Juifs et la fin des siècles, que l'on peut même placer dans ce temps le règne de mille ans dont parle saint Jean dans l'Apocalyse; que les promesses auront alors un accomplissement plus parfait que celui qu'elles ont eu au premier avénement de Jésus-Christ, mais un accomplissement spirituel comme le premier. Les autres ont été plus loin, et en supposant qu'il y auroit en effet un long intervalle entre la conversion des Juifs et la fin des siècles, ils ont prétendu que non-seulement les promesses des prophètes y recevroient un accomplissement plus parfait qu'au premier avénement de Jésus-Christ, mais qu'elles auroient même alors un accomplissement littéral; que les Juifs seroient alors ramenés dans la Judée, que Jérusalem seroit alors rebâtie, etc., etc. Les uns nous ont rapprochés de l'opinion des *millénaires*, en rejetant celle des judaïsans; les autres nous ramènent également à l'opinion des *millénaires* et à celle des *judaïsans*. Pour nous, nous croyons, avec saint Jérôme et avec saint Augustin, ce que l'on enseignoit avant eux, et ce que l'on a

continué d'enseigner après eux, que la conversion des Juifs n'arrivera qu'à la fin des siècles, qu'elle sera le fruit de la mission d'Élie, l'un des deux témoins[1] qui doivent être mis à mort par l'Antechrist, peu de temps avant le dernier avénement de Jésus-Christ, et qu'ainsi il y aura une liaison intime entre tous ces grands événemens[2] : *In illo itaque judicio vel circa illud judicium has res didicimus esse venturas : Eliam Thesbiten, fidem Judæorum, Antichristum persecuturum, Christum venturum*[3], *mortuorum resurrectionem, bonorum malorumque diremptionem, mundi conflagrationem, ejusdemque renovationem.* Ce peu de mots renferment la clef de toutes les prophéties qui concernent la fin des siècles, et nous avertissent qu'une cinquième précaution, nécessaire contre les faux préjugés, est de ne pas supposer avec les millénaires, ni avec les judaïsans, que les promesses des prophètes auront un accomplissement littéral et entier en faveur des Juifs sur la terre, long-temps avant le dernier avénement de Jésus-Christ.

Objections de ceux qui prétendent qu'il doit y avoir un long intervalle de siècles entre la conversion future des Juifs et le dernier avénement de Jésus-Christ, et qu'alors les promesses des prophètes recevront leur entier accomplissement.

Il est sans doute assez étonnant que le P. Houbigant ait pris ici, tout au contraire, pour un faux préjugé, le sentiment commun des pères, et qu'il ait entrepris de le combattre. On a vu qu'il avoue lui-même que ce sentiment qui renvoie la conversion à la dernière extrémité des siècles est le plus communément reçu : *Plerique omnes hanc sententiam amplectuntur.* Malgré cet aveu très-remarquable, il avance que « ce sentiment lui paroît être un cinquième préjugé dont l'effet est de laisser plusieurs prophéties privées de leur accomplissement. » Il nous sera facile de prouver avec les saints docteurs que, loin de les priver de leur accomplissement, ce sentiment leur donne l'accomplissement le plus parfait que l'on puisse désirer. Mais pour ne rien dissimuler de ce que peut dire le P. Houbigant en faveur de son système, exposons ses preuves.

« Les prophètes mêmes, dit-il, nous persuadent, par la grandeur et l'universalité des choses qu'ils décrivent, qu'il ne peut se faire qu'elles aient leur accomplissement sans un long intervalle de temps; car, quoiqu'il paroisse que

[1] *Apoc.* XI. 3. *et seqq.* — [2] *Aug. de Civ. Dei, lib.* XX. *c. ult. n.* 5. — [3] On lit dans le texte de saint Augustin *judicaturum;* mais il est peu vraisemblable qu'il ait mis ainsi le jugement de Jésus-Christ avant la résurrection des morts, surtout si l'on fait attention que plus loin il montre qu'il a eu dessein de suivre ici l'ordre de ces événemens, d'où il résulte que vraisemblablement les copistes se sont ici mépris, et que la vraie leçon est *venturum*.

» Dieu emploiera alors, comme dans la naissance de l'Eglise, » la plus grande force des miracles, cependant on voit assez, » par l'exemple même de ce qui est arrivé dans la naissance » de l'Eglise et dans son accroissement, qu'il faut plusieurs » siècles pour que la foi, la vérité, la justice et la paix rem- » plissent toute l'étendue de l'univers; car il faudra voyager » par différentes contrées, traverser divers trajets de mers : » il faudra surmonter la férocité des mœurs, l'opiniâtreté de » l'idolâtrie et l'ignorance grossière de beaucoup de peuples » d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, avant que la lumière de » l'Evangile brille en même temps aux yeux de tous; et lors- » qu'elle les aura éclairés, il faudra encore un assez long in- » tervalle d'années pour affermir l'état de ces hommes deve- » nus fidèles. Car les prophètes montrent que cet état sera » de longue durée; et quand même ils n'auroient pas parlé » de cette longue durée, on ne croiroit pas facilement que » ce règne universel de Jésus-Christ et de l'Evangile, qui a » été prédit pendant tant de siècles, ne dût être que de » quelques années, après que l'état présent des hommes fidè- » les a déjà duré un grand nombre de siècles, quoiqu'il y » manque beaucoup de choses qui ne manqueront pas dans ce » règne futur de Jésus-Christ. Que ceux donc qui réservent » ces magnifiques prédictions pour les derniers temps du » monde voient avec quel succès ils décrivent les temps de » ce règne. Certes, puisqu'ils avouent que l'état présent de » l'Eglise dans lequel, selon l'expression de saint Paul, *tous » ceux qui veulent vivre avec piété souffrent persécution* [1], » n'est point cet état heureux que les prophètes décrivent, » ils ne peuvent plus renvoyer au dernier âge du monde l'ac- » complissement de ces promesses, s'ils ne veulent en même » temps soutenir que cet heureux état commencera précisé- » ment lorsqu'il sera près de finir, et qu'ainsi notre Seigneur » Jésus-Christ ne régnera par une justice, une foi et une » paix universelle, que comme au dernier acte d'une pièce » de théâtre; et lorsque, selon le même apôtre [2], il sera près » de *remettre son royaume à Dieu son père.* Mais c'est ce » qu'ils ne persuaderont pas aux chrétiens qui considéreront » attentivement les éclatantes images de cet état; car il paroît » incroyable que l'état présent dans lequel Jésus-Christ souffre » plutôt dans ses membres qu'il n'y règne, doive durer jus- » qu'au dernier siècle du monde, et que l'état dans lequel

[1] 2. *Tim.* III. 12. — [2] 1. *Cor.* XV. 24.

» toute iniquité étant bannie de la terre, Jésus-Christ y ré-
» gnera, ne doive durer qu'un temps très-court. Jamais ils ne
» pourront en aucune manière le persuader aux Juifs. Les Juifs
» se trompent sur le premier avénement du Messie, lorsqu'ils
» s'imaginent qu'il doit avoir, dès ses premiers commence-
» mens, toute sa gloire. Mais si nous renvoyons cette gloire
» au dernier âge du monde, les Juifs ont droit de le nier,
» parce qu'une durée si courte de cette gloire contredit les
» oracles des prophètes qui ont prédit que la gloire du Mes-
» sie sur la terre dureroit long-temps, et qui ont caractérisé
» cette gloire par cette marque distinctive qui lui est propre,
» d'une foi et d'une justice répandue dans toute l'étendue de
» l'univers. Donc ces magnifiques prophéties sur le règne de
» Jésus-Christ doivent être par nous expliquées de manière
» que nous déterminions un temps mitoyen, *media tempora*,
» depuis lequel jusqu'à la fin du monde il y ait assez d'in-
» tervalle pour que ces prophéties puissent avoir leur accom-
» plissement. De cette manière, nous aurons l'intervalle néces-
» saire pour pouvoir y placer commodément l'accomplissement
» des oracles qui n'ont point encore été accomplis, et nous
» leverons la grande difficulté des Juifs à qui nous ne per-
» suaderons point, ni que l'état présent de l'Eglise soit tel
» qu'il doit être sous le règne du Messie selon les prédictions
» des prophètes, ni que la gloire du règne du Messie sur la
» terre doive être de si peu d'années. »

Réponse aux précédentes objections. L'entier accomplissement des promesses n'aura lieu que dans l'éternité. Les grands avantages promis à l'Eglise et aux Juifs mêmes pour la fin des temps, ne seront point limités à un petit nombre d'années; la félicité qui leur est promise est celle de l'éternité. Le règne de Jésus-Christ ne sera borné ni par les années ni par les

Voilà tout ce que dit le P. Houbigant pour nous persuader d'admettre cette prolongation de la durée des siècles depuis la conversion des Juifs jusqu'à la fin du monde. Le P. Houbigant, pour mieux réussir à nous détacher d'un sentiment communément enseigné par les saints docteurs de l'Eglise, mais qu'il regarde comme un faux préjugé, essaie de le tourner en ridicule en supposant que ce sentiment suivi par les saints docteurs ne tend cependant à rien moins qu'à faire de notre Seigneur Jésus-Christ un roi de théâtre, qui ne doit paroître qu'au dernier acte de la pièce; *in ultimo tantum quasi fabulæ actu regnaturum*. Mais une raillerie spécieuse ne prouve rien; elle a besoin d'être elle-même appuyée sur des preuves solides, et c'est précisément ce qui manque au sentiment que nous combattons ici en soutenant celui des saints docteurs. La méprise vient de ce qu'on suppose qu'en renvoyant à la fin des siècles la conversion des Juifs et les grands biens qui doivent en être la suite, nous bornons ces grands avantages au court intervalle

siècles mêmes, mais subsistera éternellement.

de quelques années, au lieu que, conformément aux magnifiques promesses des prophètes, nous donnons à ces précieux avantages l'étendue immense de l'éternité. Le P. Houbigant veut trouver dans l'intervalle d'un certain nombre de siècles, ce que les saints docteurs ont entendu de l'éternité; mais c'est cela même qui déprimeroit les oracles des prophètes, si l'on prétendoit les renfermer ainsi dans les bornes du temps, au lieu que, selon les saints docteurs, ces divins oracles embrassent l'éternité même. Dès cette première vue, nos lecteurs découvrent sans doute l'illusion du système qu'on nous présente; mais continuons de répondre aux objections qu'on nous oppose.

On suppose donc que la grandeur et l'universalité des choses que décrivent les prophètes ne peuvent avoir leur accomplissement sans un long intervalle de temps. Ce n'est pas assez dire, elles ne peuvent trouver leur accomplissement que dans l'éternité. Ainsi, nous ne diminuons rien de l'étendue des promesses, mais nous leur donnons une étendue bien supérieure à celle qu'on leur donne en les bornant à un long intervalle de temps; nous leur donnons toute l'étendue de l'éternité.

On suppose qu'il faudra plusieurs siècles pour que la foi, la vérité, la justice et la paix remplissent toute l'étendue de l'univers; on suppose qu'il faudra faire, pour cela, de grands voyages par terre et par mer, qu'il faudra surmonter par de longs travaux tous les obstacles imaginables. Mais si, dans l'établissement de l'Eglise, douze hommes ont suffi pour répandre, en moins de quarante années, la lumière de la foi dans les trois parties du monde alors connues; s'ils ont pu, en moins de quarante années, convertir une multitude de gentils dans la vaste étendue de l'empire romain, et au-delà des bornes mêmes de cet empire, faudra-t-il donc, nous ne disons pas beaucoup de siècles, mais même beaucoup d'années, pour répandre la lumière de l'Evangile avec un nouvel éclat dans les quatre parties du monde aujourd'hui connues, lorsque l'Esprit de Dieu se répandra sur les Juifs et sur les chrétiens dispersés dans l'univers, pour en faire autant de témoins disposés à annoncer partout le règne de Jésus-Christ? Et si une seule prédication de saint Pierre a converti trois mille hommes, quels fruits abondans ne peut-on pas espérer, non-seulement en peu d'années, mais en peu de jours, lorsqu'il plaira à Dieu de former par son Esprit, sur la terre, un si grand nombre d'apôtres et de témoins? A Dieu ne plaise que

nous donnions des bornes à sa puissance, en supposant qu'il ait besoin de plusieurs siècles pour répandre, quand il le voudra, la lumière de la foi dans tout l'univers. La vérité et la justice suivront partout la lumière de la foi, et il ne faudra pas plus de temps pour répandre la justice et la vérité, que pour répandre la foi, quand il plaira à Dieu d'éclairer les esprits et de toucher les cœurs. Avec la foi, la justice et la vérité, marche la paix, mais cette paix que Jésus-Christ promet à ses disciples, c'est-à-dire, non pas telle que le monde la donne, mais telle que Dieu la répand dans le cœur des fidèles en ce monde, et telle qu'il la réserve à ses élus dans l'éternité. Jésus-Christ n'a point promis aux hommes une paix parfaite en ce monde : tant que l'Eglise sera sur la terre, elle y sera dans les combats et dans les souffrances; ce n'est que dans l'éternité qu'elle triomphera pleinement de ses ennemis et qu'elle jouira de cette paix profonde que les prophètes lui promettent; c'est alors qu'au milieu d'elle régneront sans aucun trouble la vérité, la justice et la paix. C'est dans la terre des vivans que nous verrons les biens du Seigneur : *Credo videre bona Domini in terra viventium* [1].

On suppose qu'après même que la lumière de l'Evangile aura été répandue dans tout l'univers, il faudra encore beaucoup de temps pour affermir l'état des nouveaux fidèles. La puissance de Dieu a-t-elle donc en effet besoin de beaucoup de temps pour affermir ses propres œuvres? D'ailleurs, selon les idées que les oracles des prophètes nous en donnent, ces néophytes seront tellement remplis de sagesse et de force, que bientôt ils scelleront de leur propre sang le témoignage de leur foi, dans *la grande tribulation* par laquelle ils passeront; et, mourant ainsi dans la grâce du Seigneur, ils seront en peu de temps affermis pour toute l'éternité dans l'heureux état où la grâce du Seigneur les aura mis.

On suppose que l'état où la grâce du Seigneur les aura mis doit être de longue durée. Ce n'est pas assez dire, cet heureux état doit être éternel, et il sera en effet, non sur cette terre qui est la terre des mourans où tout passe, mais sur *la terre des vivans* où tout subsistera éternellement.

On observe très-bien que le règne de Jésus-Christ ne doit pas être borné à un petit nombre d'années; mais ce n'est pas encore assez dire, il ne doit pas même être borné au seul intervalle de plusieurs siècles. Nous faisons profession

[1] *Ps.* XXVI. 13.

de croire qu'il n'aura jamais de fin; *cujus regni non erit finis.*

On nous objecte que, dans l'état présent, Jésus-Christ règne moins qu'il ne souffre dans ses membres; on ajoute qu'il ne régnera parfaitement que quand il aura converti les Juifs et toutes les nations de l'univers. On observe que, selon saint Paul, lorsque la fin de toutes choses sera venue, Jésus-Christ remettra son royaume à Dieu son père: *Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et patri*[1]. D'où l'on conclut que, s'il n'y a qu'un intervalle de quelques années entre la conversion des Juifs et la fin de l'univers, le règne de Jésus-Christ se trouvera donc limité à ce court intervalle. Nous répondons que Jésus-Christ est entré dans la puissance de son règne, dès qu'il est entré dans la gloire de sa résurrection, selon ce qu'il dit lui-même à ses apôtres: *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre*[2]. Il souffre dans ses membres sur la terre, mais il règne avec les saints et avec son père dans le ciel; et il faut qu'il règne, dit au même endroit le même apôtre, jusqu'à ce que son père lui ait mis tous ses ennemis sous ses pieds: *Oportet autem illum regnare donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus*[3]. Mais lorsque tous ses ennemis lui seront assujétis, cessera-t-il pour cela de régner? Non, sans doute, puisque l'ange qui annonça sa naissance dit expressément que son règne n'aura point de fin: *Et regni ejus non erit finis*[4]. Il régnera avec les saints sur tout ce qui est sous le ciel; il régnera avec Dieu son père sur les saints même, et son règne n'aura point de fin. Comment donc saint Paul a-t-il pu dire qu'alors *il remettra son royaume à Dieu son père?* Consultez saint Augustin, qui examine précisément cette question[5], et il vous dira que son royaume n'est pas seulement la puissance de son règne, mais encore les sujets dont il a formé son empire, et sur lesquels il règne maintenant par la foi: *Regnum ejus sunt in quibus nunc regnat per fidem.* Son royaume, c'est son Eglise: *Regnum ejus dicitur Ecclesia.* La puissance de son règne est inséparable de sa personne divine; il règne et régnera éternellement avec Dieu son père. Mais à la fin des siècles, il remettra à Dieu son père son royaume, c'est-à-dire, les sujets qui forment son empire, c'est-à-dire, son Eglise. Si l'on objecte ce que l'Apôtre ajoute, que, *lorsque tout lui sera assujéti, il sera lui-même assujéti à celui qui lui aura assujéti toutes*

[1] 1. *Cor.* XV. 24. — [2] *Matth.* XXVIII. 18. — [3] 1. *Cor.* XV. 25. — [4] *Luc.* I. 33. — [5] *Aug. libro. de quæst.* 83. *quæst.* 69. *n.* 3.

choses [1], saint Augustin répondra qu'il est manifeste que cela doit s'entendre de son humanité : *Manifestum est hoc secundum susceptionem hominis dictum* [2]. Car, selon sa divinité, il régnera éternellement avec Dieu son père. Comme fils de l'homme, il sera soumis avec les saints à la puissance de Dieu son père; comme fils de Dieu, il régnera lui-même sur les saints avec Dieu son père, et son règne ne paroîtra jamais avec plus d'éclat que dans l'éternité. Ainsi nous ne restreignons point son règne au court intervalle de quelques années, nous ne le bornons pas même à la durée des siècles, mais nous faisons profession de croire que son règne subsistera éternellement : *Et regni ejus non erit finis.*

Ainsi nous accordons au Juifs et aux chrétiens tout ce qu'ils peuvent désirer. Avec les Juifs, nous convenons que le règne du Messie doit être éternel. Avec les chrétiens, nous faisons profession de croire qu'en effet, le règne de Jésus-Christ n'aura jamais de fin : *Et regni ejus non erit finis.*

Témoignage de saint Jean qui établit et justifie le sentiment des saints docteurs sur la liaison intime des événemens qui termineront la durée des siècles. Mission d'Elie; conversion des Juifs; persécution de l'Antechrist; dernier avénement de Jésus-Christ.

D'ailleurs, lorsque, suivant l'opinion commune, nous soutenons qu'il y aura une liaison intime entre ces quatre grands événemens, la mission d'Elie, la conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist et le dernier avénement de Jésus-Christ, ce n'est pas seulement parce que toute la tradition l'enseigne ainsi, c'est parce que ce sentiment est fondé sur le témoignage formel de saint Jean au chapitre XI de l'Apocalypse; car après avoir dit, dès la fin du chapitre VIII, que *trois malheurs* doivent éclater *au son des trois dernières trompettes*; après avoir interrompu au chap. X la description du *second malheur* pour annoncer que bientôt il n'y aura plus de temps, *quia tempus non erit amplius*, mais qu'*au son de la dernière trompette*, *le mystère de Dieu sera consommé*, il nous montre au chap. XI *la mission des deux témoins* qui doivent paroître alors, et dont l'un, selon l'opinion commune, sera Elie par qui les Juifs seront ramenés à la foi; il nous montre ensuite *la persécution dans laquelle ces deux prophètes seront mis à mort par la bête qui doit monter de l'abîme*; les deux prophètes mis à mort ressuscitent et montent au ciel. Alors saint Jean nous dit : *Le second malheur est passé*, et le troisième viendra bientôt : *Et ecce væ tertium veniet cito.* La *septième trompette* sonne, cette trompette au son de laquelle *le troisième et dernier malheur* doit éclater, cette trompette au son de laquelle *le temps va finir*, et *le mystère de Dieu va*

[1] 1. *Cor.* XV. 28. — [2] *Loco citato*, *n.* 2.

être consommé. Qu'arrive-t-il? *Les royaumes de ce monde deviennent le royaume de notre Seigneur Jésus-Christ,* qui entre à ce moment dans la grande puissance de son règne éternel. Les vingt-quatre vieillards qui environnent le trône de Dieu s'écrient : *Nous vous rendons grâce, Seigneur.... de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne... Les nations se sont irritées ; le temps de votre colère est arrivé, le temps de juger les morts,* ET TEMPUS MORTUORUM JUDICARI, *de donner la récompense à vos serviteurs.... et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.* Il est donc certain que la persécution dans laquelle les *deux témoins* seront mis à mort, est celle-là même qui sera immédiatement suivie du *jugement des morts,* TEMPUS MORTUORUM JUDICARI ; d'où il suit que *la mission des deux témoins* précédera immédiatement *le jugement des morts,* et conséquemment *le dernier* avénement de Jésus-Christ; d'où il suit qu'il y aura bien certainement une liaison intime entre ces quatre événemens : *la mission d'Elie,* l'un de ces deux témoins; *la conversion des Juifs* par le ministère d'Elie; *la persécution de l'Antechrist,* par qui les deux témoins seront mis à mort, et *le dernier avénement de Jésus-Christ,* qui, après cette dernière persécution, descendra du ciel dans sa gloire pour juger les morts, récompenser les saints, et lancer sur les réprouvés l'anathème éternel qui sera pour eux le dernier et le plus grand de tous les malheurs. Voilà ce que les saints docteurs ont vu dans ce chapitre XI de l'Apocalypse; voilà ce qui établit et justifie leur sentiment sur la liaison intime de ces événemens : *Eliam Thesbiten, fidem Judæorum, Antichristum persecuturum, Christum venturum, mortuorum resurrectionem, bonorum malorumque diremptionem.*

Sixième précaution : ne pas supposer que toutes les prophéties doivent être tellement accomplies avant la fin des siècles, qu'aucune d'elles ne puisse regarder l'éternité. Les prophéties ne sont pas bornées au temps de cette vie.

Un sixième préjugé, qui est une suite du cinquième, seroit de prétendre que les prophéties doivent toutes être accomplies avant la fin des siècles, sans qu'aucune d'elles puisse regarder l'éternité; car en supposant que les magnifiques promesses des prophètes doivent avoir leur entier accomplissement en faveur de l'Eglise et des Juifs sur la terre, avant le dernier avénement de Jésus-Christ, on s'est avancé jusqu'à prétendre qu'aucune de ces promesses ne regarde la félicité éternelle des élus, et qu'en un mot, toutes les prophéties doivent être accomplies dans l'état de la vie présente, ou en termes de l'école, *in statu viæ,* en sorte qu'aucune d'elles ne se rapporte à l'éternelle félicité des élus dans l'état de la gloire, *in statu gloriæ.* Mais premièrement toutes les fois

que saint Jérôme et les autres saints docteurs renvoient au dernier avénement de Jésus-Christ l'entier accomplissement des promesses, assurément ils l'entendent de l'éternelle félicité dans laquelle Jésus-Christ introduira alors tous ses élus, car lorsque Jésus-Christ viendra du ciel sur les nuées, comme il l'a lui-même annoncé, ce sera pour juger les vivans et les morts, pour frapper d'un anathème éternel le corps entier des réprouvés, et pour introduire le corps entier de ses élus dans la vie éternelle, dans l'état de la gloire, *in statu gloriæ*. Secondement, quand saint Jean, dans son Apocalypse, après avoir marqué à la fin du chapitre XX le jugement universel et la condamnation des réprouvés, vient ensuite à décrire aux chapitres XXI et XXII la félicité des élus, assurément il annonce les biens qui leur sont réservés dans l'éternité, dans l'état de la gloire, *in statu gloriæ;* et entre les différens traits qu'il emploie pour nous tracer ce tableau admirable, l'Esprit de Dieu lui en fournit plusieurs qui déjà avoient été employés par Isaïe. Ce prophète avoit donc aussi lui-même peint les grands avantages réservés aux élus dans l'éternelle félicité, dans l'état de la gloire, *in statu gloriæ*. Ainsi, quand, au chapitre XXI de l'Apocalypse, saint Jean dit : *Absterget Deus omnem lacrymam ob oculis eorum, et mors ultra non erit* [1], assurément il parle d'un état où les hommes ne verseront plus de larmes et ne mourront plus. Donc Isaïe parloit aussi de ce même état, lorsqu'il disoit au chap. XXV : *Præcipitabit mortem in sempiternum, et auferet Dominus Deus lacrymam ob omni facie* [2]. Or un état où non-seulement on ne versera plus de larmes, mais où l'on ne mourra plus, est assurément l'état de la gloire; ces deux prophètes ont donc également prédit ce qui arrivera dans l'état de la gloire, *in statu gloriæ*. Troisièmement, ce qu'Isaïe avoit dit du supplice réservé aux prévaricateurs de la loi : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur* [3], Jésus-Christ même le répète trois fois, en parlant du supplice éternel des réprouvés : *In gehennam ignis inextinguibilis ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur* [4]. Jésus-Christ nous montre donc dans Isaïe une prophétie du supplice éternel des réprouvés; seroit-il croyable, après cela, que ni ce prophète, ni aucun des autres, n'eussent rien dit de la gloire éternelle des élus? Quatrièmement enfin, quand les prophètes annoncent expressément une félicité

[1] *Apoc.* XXI. 4.—[2] *Isai.* XXV. 8.—[3] *Isai.* LXVI. 24.—[4] *Marc.* IX. 43. 45. 47.

éternelle, faudra-t-il la restreindre à une félicité temporelle? Quand Isaïe dit : *Lætitia sempiterna super caput eorum ; gaudium et lætitiam obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus* [1]; quand une seconde fois il répète : *Lætitia sempiterna super capita eorum; gaudium et lætitiam tenebunt; fugiet dolor et gemitus* [2]; quand pour la troisième fois il dit : *Lætitia sempiterna erit eis* [3], faudra-t-il dire que ce sont de pompeuses hyperboles, et que cette félicité ne s'étendra point au-delà des bornes de la vie présente; qu'elle cédera même aux douleurs amères de cette *tribulation extrême* qui doit terminer la durée des siècles? Mais si c'est déprimer la parole de Dieu que de la réduire à de pareilles hyperboles, il faudra donc convenir que l'éternelle félicité, promise trois fois par Isaïe, est celle des élus mêmes dans l'état de la gloire, *in statu gloriæ.* Une sixième précaution contre les faux préjugés sera donc de ne pas supposer que les prophéties doivent être tellement accomplies toutes avant la fin des siècles, qu'aucune d'elles ne puisse regarder l'éternité.

Réponses aux objections de ceux qui prétendent que toutes les prophéties se bornent à l'état présent de cette vie. Est-il vrai qu'aucune prophétie ne puisse regarder la vie future? Comme les biens futurs sont annoncés dans le Nouveau-Testament, ils ont pu l'être dans l'Ancien, et en effet, on les y trouve, soit dans la lettre même du texte, soit sous l'ombre des allégories ; et ces allégories ont des fondemens qui en assurent la solidité.

Il est sans doute assez étonnant que le P. Houbigant ait lui-même soutenu le faux préjugé que nous combattons ici, et qui se trouve si expressément contredit par les saints docteurs, par saint Jean, par Jésus-Christ, par les prophètes mêmes. Il le soutient en taxant de préjugé l'opinion contraire, et s'efforçant de la détruire par les différentes objections qu'il y oppose. « Un sixième préjugé, dit-il, est de »croire que les prophéties dont nous avons précédemment »parlé, et qui semblent à quelques-uns trop magnifiques pour »pouvoir être accomplies dans l'état de la vie présente, *in* »*statu viæ,* seront accomplies dans l'état de la gloire, *in statu* »*gloriæ,* et que sous ces voiles, est obscurément marquée l'é»ternité bienheureuse : *Sexta est præjudicata opinio, vatici*»*nationes supra dictas, quæ nimis magnificæ quibusdam vi*»*dentur, quam ut in hoc* statu viæ, *ut aiunt, impleri possint,* »in statu gloriæ *esse complendas, et sub istis vel obscure me*»*morari beatam æternitatem.* » Puisqu'il met ici toute son application à nous prouver que c'est véritablement un faux préjugé auquel nous devons renoncer, écoutons ses preuves, et examinons-en la valeur.

« Je dis donc (c'est lui-même qui parle), je dis que c'est »là un préjugé, 1° parce que la prophétie n'a point été don-

[1] *Isai.* XXXV. 10. — [2] *Isai.* LI. 11. — [3]. *Isai.* LXI. 7.

» née aux hommes pour leur annoncer ce qui doit arriver » dans un état autre que celui de la vie présente : *Quia data » non fuit hominibus prophetia eo fine, ut prædicarentur quæ » in alio quam viæ statu eventura essent*; 2° parce que ces magnifiques prophéties mêmes ne peuvent être appliquées à la » bienheureuse éternité : *Quia neque illæ magnificæ vaticina» tiones applicari ad beatam æternitatem possunt.* » On ne peut voir sans étonnement ces deux paradoxes ; mais suivons ici avec attention l'examen de ces deux propositions.

« Premièrement, dit le P. Houbigant, la prophétie n'a » point été donnée pour prédire ce qui doit arriver dans un » état autre que celui de la vie présente ; car la prophétie » renferme deux secours qu'elle offre à la vraie religion : l'un » a pour objet de faire que les adorateurs du vrai Dieu qui » vivent avant l'accomplissement des prophéties, *conservent,* » comme dit saint Paul, *l'espérance par la patience et la conso» lation que les divines Écritures leur inspirent*[1]; le second tend » à ce que ceux qui voient que ces oracles sacrés parviennent » à leur accomplissement, ou y sont déjà parvenus, croient » plus fermement à Dieu qui a inspiré les prophètes, et qu'ils » professent, sans aucune hésitation, tout ce que renferme la » vraie religion. Ces deux causes, pour lesquelles la prophétie » nous a été apportée du ciel, ne permettent pas de douter » que tous les oracles des prophètes ne doivent être accom» plis avant que les temps de la vie présente finissent : il n'en » restera donc aucun dont l'accomplissement soit réservé pour » l'éternité ; *nulla igitur supererunt in æternitate complenda.*

» Mais, direz-vous (c'est une objection que le P. Houbi» gant veut ici prévenir), les prophéties qui offrent aux hommes » l'espérance de l'éternelle félicité, ne leur sont-elles donc » pas utiles ?

» Je réponds, dit le P. Houbigant, que l'espérance des » chrétiens ne trouve aucun aliment dans de telles promesses » allégoriques de la vie bienheureuse, après que la vérité de » l'Évangile a dissipé les ombres, et ne leur a plus laissé au» cun lieu ; et j'ajoute que l'espérance même des Juifs ne tire » pas plus d'avantage de ces promesses : car premièrement, » ces interprétations des divins oracles, relativement à la vie » bienheureuse, sont tout au moins douteuses, et conséquem» ment ne sont pas capables de faire naître, ni d'entretenir » l'espérance ; car l'espérance doit être, comme dit l'Apôtre,

[1] *Rom.* XV. 4.

» *une ancre ferme et assurée pour notre ame*[1], et ce qui laisse
» un doute n'offre rien de ferme. Secondement, ni les prophètes, ni Moïse, ne montrent jamais clairement ni ouvertement la vie éternelle et bienheureuse; d'où il suit que si les prophètes eussent fait de perpétuelles allégories relativement à la vie bienheureuse, comme on le croit quelquefois, il seroit arrivé qu'ils auroient entraîné les Juifs dans l'erreur, puisqu'ils ne laissoient dans leurs écrits rien qui pût donner lieu aux Juifs de comprendre que c'étoient des allégories, et qu'on ne devoit pas les appliquer aux temps de cette vie mortelle. Si donc de telles images de la vie éternelle n'étoient d'aucun secours ni aux chrétiens ni aux Juifs, dirons-nous qu'elles seront utiles aux bienheureux placés dans le sein de l'éternité? Mais à quoi peuvent servir les ombres à des hommes qui voient les biens futurs, non plus en énigmes, mais en réalité? Car la bienheureuse immortalité n'a pas besoin de tels secours, et on ne peut pas admettre que Dieu, qui ne fait rien en vain, ait fait des miracles en inspirant les saints prophètes pour enseigner aux bienheureux ce qu'ils ne peuvent pas ne pas voir, ne pas entendre, ne pas sentir dans l'éternité. »

Cette première preuve se réduit donc à ce raisonnement: les prophéties sont destinées à produire un double effet, qui est de nourrir l'espérance et d'affermir la foi; or les prophéties dont l'accomplissement n'éclateroit point en cette vie, mais seroit réservé pour la vie future, ne pourroient avoir aucun de ces deux effets. Donc il n'y en a aucune dont l'accomplissement soit réservé pour l'éternité: *Nulla igitur supererunt in æternitate complenda.* En deux mots, il n'y a point de prophéties qui concernent la vie future, parce qu'il ne peut y en avoir. Ainsi, du premier coup, on commence par nous enlever *l'espérance et la consolation que les Ecritures nous offrent* par les promesses de la vie future, et cela précisément sous le spécieux prétexte de nous conserver *la consolation et l'espérance* que saint Paul nous offre *dans les divines Ecritures.* Quoi! les prophéties ne pourront s'étendre jusqu'aux biens futurs, parce qu'elles sont destinées à soutenir notre *espérance* par leurs *consolations!* Quel étrange paradoxe! Nos espérances sont-elles donc bornées aux biens de cette vie? N'avons-nous rien à espérer au-delà du siècle présent? Mais d'ailleurs à quoi se réduira donc cette *espérance* et cette *consolation* que

[1] *Hebr.* VI. 19.

les divines Ecritures nous donnent? Sera-ce uniquement à nous promettre des événemens qui arriveront dans ce monde, lorsque peut-être nous n'y serons plus? La seule *espérance* et la seule *consolation* des Juifs sera donc que, s'ils n'ont pas le bonheur de voir dans ce monde l'accomplissement des promesses que les prophètes leur ont faites pour le temps du Messie, du moins leurs enfans ou leurs descendans en jouiront ici-bas et durant une longue suite de siècles. La seule *consolation* et la seule *espérance* des chrétiens au milieu des maux qui affligent l'Eglise leur mère, au milieu des peines qui les affligent eux-mêmes, sera qu'un jour, et peut-être lorsqu'ils ne seront plus de ce monde, Dieu répandra sur la terre une abondance de biens auxquels ils ne pourront avoir aucune part, puisque ces biens ne regardent que le monde présent. Nous avouons que la charité par laquelle nous sommes unis à nos frères qui nous ont précédés et qui nous suivront, nous offre une consolation réelle dans l'espérance des biens qui leur sont réservés après nous dans ce monde même. Mais enfin croira-t-on bien facilement que ce soit là l'unique *consolation* et l'unique *espérance* que les divines Ecritures offrent aux chrétiens et aux Juifs? Les Ecritures du Nouveau-Testament vont assurément plus loin; la *consolation* et *l'espérance* qu'elles nous présentent se tirent des biens de la vie future; est-il croyable que les Ecritures de l'Ancien-Testament n'en parlent pas, que Moïse n'en ait rien dit, que les prophètes n'en fassent aucune mention? Si Moïse n'en parle pas clairement, du moins il les insinue par les témoignages qu'il donne de la vie future; car dans la vie future où les méchans doivent trouver les maux qu'ils ont mérités, et les justes les biens que Dieu leur a préparés, c'est là que Dieu sera plus parfaitement la récompense de ces derniers, comme il le promit à Abraham. Les prophètes annoncent ces biens, soit en termes formels, lorsqu'ils annoncent expressément des biens *éternels*, soit sous le voile des allégories, en couvrant sous l'ombre des biens temporels la promesse des biens éternels. On nous objecte que ces allégories ne peuvent fonder l'espérance, parce qu'elles n'ont rien de certain. Ainsi, encore une fois, sous prétexte de ne vouloir nous donner que de solides *espérances*, on nous ravit celles que les prophètes nous offrent; on nous les enlève en s'efforçant de nous persuader qu'elles n'ont rien de solide. Voilà donc les solides *espérances* et les solides *consolations* que l'on nous donne relativement à la vie future; c'est de nous assurer que les prophètes n'en parlent

pas, ou que si nous croyons apercevoir l'image de ces biens dans leurs oracles, sous l'ombre des allégories, c'est une pure illusion qui nous fait prendre une ombre pour une réalité. Mais ces allégories ne sont pas aussi vaines qu'on le suppose; elles sont fondées, soit sur leur liaison avec les promesses expresses des biens *éternels*, soit sur la nature même des biens qu'elles offrent, et qui, dans le sens littéral et immédiat auquel le Juif grossier et charnel s'arrête, ne répondent pas à l'excellence des biens qui peuvent être cachés sous ces ombres, et que la foi des fidèles y découvre, tandis que le voile qui est sur le cœur des Juifs les lui cache.

Ainsi, en deux mots, on nous dit : Il n'y a point de prophéties qui regardent la vie future, parce qu'il ne peut y en avoir. Nous répondons : Il peut y en avoir, et en effet il y en a. Mais on persiste à nous soutenir que, dans les anciens prophètes, on n'en trouve point; c'est à quoi va se réduire le second moyen employé par le P. Houbigant, pour nous prouver qu'il n'y en a point.

Est-il vrai que dans les anciens prophètes on ne trouve aucune prophétie qui regarde la vie future? En quel sens doit-on entendre les promesses faites dans le chap. LXV d'Isaïe? Diverses interprétations de ces promesses. Témoignage de S. Jérôme sur ce texte.

« Secondement, dit-il, ces magnifiques prophéties que » l'on voit dans les livres des anciens prophètes, ne peuvent » s'appliquer à la bienheureuse éternité. Nous produirons ici » pour exemple, cette prophétie même, de laquelle principalement est né le préjugé que nous combattons. Voici » ce que dit Isaïe, au chapitre LXV : *Ecce ego creaturus sum* » *cœlos novos et terram novam.... Ego de Jerusalem gaudebo.... neque enim adhuc in ea audietur planctuum strepitus, nec sonus vociferationis. Non inde orietur infans ad* » *paucos dies.... Etenim morietur puer centum annorum....* » *Domos ædificabunt, quas et habitabunt; plantabunt vineas,* » *fructusque earum comedent.... Populi mei dies tot erunt,* » *quot annosæ arboris.... Non parient inutiliter.... nec erunt* » *sine posteris suis*, etc. [1]. Tout cela n'a point été accompli » dans les premiers siècles de l'Eglise chrétienne; car on ne » peut pas dire qu'on n'y ait pas entendu *le bruit du gémissement*, lorsque tant de chrétiens étoient dépouillés de » leurs biens, envoyés en exil, traînés au supplice. On ne » peut pas dire qu'on n'y ait point vu *d'enfans nés pour peu* » *de jours*, ni que les *jours* des chrétiens aient alors été *aussi* » *nombreux que ceux des arbres* du plus grand âge. Ces mêmes » promesses ne pourront pas non plus trouver leur accomplissement au dernier âge du monde, car on ne peut appli-

[1] *Isai.* LXV. 17. *et seqq. ex versione Houbigant.*

» quer à cette dernière extrémité des siècles, ni cette longue » vie promise aux hommes, ni la longue durée de cet heu» reux état, si clairement et si ouvertement marqué dans » cette prophétie. De ces deux motifs plusieurs infèrent ce » préjugé, que sous ces voiles se trouve cachée la vie bien» heureuse. Mais avant de prouver la fausseté de ce préjugé, » par les témoignages de saint Pierre et de saint Paul, nous » allons montrer, en peu de mots, combien mal à propos » certains interprètes répandent divers voiles sur cette pro» phétie.

» Clario, sur le ℣ 17, dit : « *cœlos novos.* Le prophète mar» que par là que tout sera renouvelé par Jésus-Christ, en » sorte que nous semblerons être comme dans un monde » nouveau. » Le même sur le ℣ 20 : *Infans dierum.* « Le pro» phète paroît expliquer cette parole lorsqu'il ajoute, *et senex* » *qui non impleat dies suos*, ce qui marque qu'ils doivent » vivre jusque dans un âge très-avancé ; et que peuvent signi» fier ces paroles sinon l'éternité ? car voulant marquer l'é» ternité en termes couverts, pouvoit-il employer des expres» sions plus convenables ? »

» Foréiro, sur le ℣ 17, dit : « J'ai résolu, dit le Seigneur, » de créer un nouveau monde ; car c'est ce que marque » dans les Ecritures l'expression de *nouveaux cieux.* Le » royaume de Jésus-Christ est donc un nouveau monde, » beaucoup plus auguste, beaucoup plus beau, beaucoup » plus grand et plus orné dans une infinité de parties que » celui que nous voyons..... Ajoutez que les parties mêmes » visibles de ce nouveau monde surpassent en dignité et en » gloire les parties les plus parfaites et les plus excellentes » du monde matériel. Les apôtres saint Pierre et saint Paul » ne sont-ils pas des astres plus beaux et plus estimables que » le soleil et la lune ? Ne vaudroit-il pas mieux que le monde » fût enveloppé de ténèbres, que d'être privé de la doctrine » lumineuse de ces grands hommes ? » Le même, sur le ℣ 20, » dit : « *Quia puer filius centum annorum auferetur.* Dans l'Eglise, » *être enlevé* ou *mourir*, c'est être condamné par l'Église. »

» Enfin, Grotius croit qu'*un nouveau ciel* signifie ici un » ciel qui n'est plus chargé de nuages, mais qui est devenu » serein, et qu'*une terre nouvelle* est une terre qui n'est plus » déserte et stérile, mais qui est habitée et féconde. Et il » rapporte ces prophéties au temps des Machabées, comme » opposé au temps où Antiochus persécutoit les Juifs.

» Dans les commentaires de ces trois interprètes, le lec-

» teur voit combien il y a de discordances. Clario prend les » *nouveaux cieux* et la *terre nouvelle* pour l'éternité qu'il veut » être ici couverte sous des voiles obscurs par Isaïe. Foréiro » les prend pour le monde invisible et visible, que Jésus-» Christ a créé par la vertu efficace de l'Evangile : Grotius » n'y voit que les prospérités des temps des Machabées. Le » premier nie que la prophétie doive avoir d'autre accom-» plissement que dans l'éternité; le second veut qu'elle ait » été accomplie dès le commencement même de l'Eglise » chrétienne; le troisième croit qu'elle a été accomplie avant » la prédication même de l'Evangile. Ainsi ils ne s'accor-» dent ni sur les événemens prédits par Isaïe, ni sur le » temps même de ces événemens; le seul point sur lequel » ils soient de même avis, c'est en ce qu'ils expliquent allé-» goriquement ces *nouveaux cieux* et cette *nouvelle terre.* Mais » en cela même, premièrement ils s'écartent des paroles et » de la pensée du prophète, chacun en sa manière; Clario, » en ce que, par les *cent années*, il entend l'éternité même, » comme couverte sous des voiles obscurs, tandis que le » nombre de *cent* ne signifie pas en hébreu comme en latin » un grand nombre indéfini, mais le seul nombre de cent. » Foréiro interprète faussement le mot *morietur*, comme s'il » signifioit être condamné par l'Eglise, et il introduit ici un » sens tiré de loin. Grotius se joue de ses lecteurs, à son or-» dinaire, en leur disant que de *nouveaux cieux* sont un » ciel serein, et qu'une *terre nouvelle* est une terre féconde » et habitée. Secondement, ces trois interprètes, dans le » point même sur lequel ils sont d'accord, contredisent » saint Pierre; car lorsque cet apôtre dit : *Navos vero cœlos » et novam terram secundum promissa ipsius expectamus* [1], » il entend pas ces *promesses* celles qui se trouvent dans cette » prophétie même d'Isaïe, puisqu'on ne trouve nulle men-» tion de *nouveaux cieux*, ni de *terre nouvelle* dans tout » l'Ancien-Testament, que dans le seul livre d'Isaïe. Or, » saint Pierre entend ces promesses dans leur sens propre, » et non dans un sens allégorique. Ses expressions mêmes le » demandoient, car, dans ce même chapitre, il avoit déjà » nommé deux fois *le ciel* et *la terre.* Il avoit dit au ℣ 5 : » *Cœli qui erant prius et terra,* au ℣ 7, il ajoute : *Cœli autem » qui nunc sunt et terra.* Personne ne doute que dans ces » paroles, il ne parle des *cieux* et de la *terre*, pris dans le

1. *Petr.* III. 13.

» sens propre. Il n'y a donc pas lieu de douter qu'il n'en-
» tende vraiment ensuite parler de *nouveaux cieux* et de *terre*
» *nouvelle* dans le sens propre. »

Arrêtons-nous un moment ici pour observer que le P. Houbigant est assurément très-bien fondé dans ce qu'il dit contre la fausse interprétation de Grotius, mais que sa critique n'est peut-être pas également juste contre Clario ni contre Foréiro; car la différence qui se trouve dans les deux sens proposés par ces deux interprètes, pourroit venir de ce qu'en effet, il y a, dans cette prophétie, des traits qui, paroissant répondre aux deux avénemens de Jésus-Christ, donnent lieu de présumer qu'elle pourroit être susceptible de deux sens, dont l'un regarderoit le premier avénement de Jésus-Christ, et l'autre le second; et ce seroit celui-ci qui nous amèneroit au sens de saint Pierre. Mais écoutons saint Jérôme.

Ce saint docteur, après avoir expliqué ces magnifiques promesses relativement au dernier avénement de Jésus-Christ et au bonheur de l'éternité, termine son explication par ces paroles bien remarquables : « Nous avons expliqué
» tout ceci selon la version des Septante, dont l'édition est
» répandue dans toute la terre, de peur que, sur cet endroit
» très-fameux, nous ne paroissions vouloir recourir au texte
» hébreu comme à notre forteresse. Mais, soit que vous l'en-
» tendiez de ce qui arrivera au second avénement du Sau-
» veur et après la résurrection, soit qu'on l'applique à ce
» qui arrive après le baptême dans la première résurrection,
» ce ne sera point s'écarter de la foi de l'Eglise. Les Hébreux
» soutiennent que cela s'accomplira sur la terre dans le règne
» de mille ans avant la résurrection : *Quod sive post resurrectio-*
» *nem intellexeris, in secundo Salvatoris adventu, sive post*
» *baptismum in prima resurrectione credendum, non abhorret*
» *ab Ecclesiæ fide. Hebræi hæc ante resurrectionem in mille*
» *annorum regno super terram futura contendunt* [1]. » Ainsi, selon saint Jérôme, on peut rapporter ces promesses à ce qui arrive dans l'Eglise depuis le premier avénement de Jésus-Christ, ou à ce qui arrivera en faveur des élus au second avénement de Jésus-Christ après la résurrection; mais prétendre que ces promesses auront un accomplissement différent de ces deux-là, et sur la terre même, avant la résurrection, ce seroit, selon le même saint docteur, tomber dans l'illusion des millénaires hébraïsans. N'est-ce donc pas là

[1] *Hieron. in Isai.* LXV. *tom.* III. *col.* 492.

néanmoins que le P. Houbigant nous ramène, lorsqu'il soutient que cette prophétie n'a point été accomplie dans le premier avénement de Jésus-Christ, et que cependant elle doit avoir son accomplissement sur la terre, même long-temps avant le second avénement de notre divin Sauveur?

Quels sont les nouveaux cieux et la nouvelle terre dont parle saint Pierre? Seront-ils d'une autre nature que ceux d'à présent? Témoignage remarquable de saint Jérôme, qui prouve, par l'Ecriture même, que ce sont ceux d'à présent renouvelés et changés en mieux.

Pour prouver que cette prophétie ne regarde point l'éternelle béatitude, le P. Houbigant a commencé par soutenir qu'on se méprend lorsque l'on croit trouver dans ces promesses une peinture allégorique des biens futurs, et pour prouver qu'il n'y a point d'allégorie dans ces promesses, il a commencé par comparer *les nouveaux cieux et la nouvelle terre* promis dans Isaïe, avec *les nouveaux cieux et la nouvelle terre que nous attendons* selon l'expression de saint Pierre. Il observe que ceux-ci doivent se prendre dans le sens propre et littéral, et il en conclut que l'on doit prendre dans le même sens ceux dont parle Isaïe. Continuons de suivre son raisonnement, et voyons quelles seront les conséquences qu'il prétend en tirer.

Après avoir prouvé, par les expressions de saint Pierre, que cet apôtre parle véritablement de *nouveaux cieux* et de *nouvelle terre*, dans le sens propre et littéral, il ajoute : « Cela se » prouve encore par le raisonnement même de saint Pierre; » nous allons le transcrire ici, afin que nos lecteurs puissent » le lire avec plus d'attention : *Il viendra des imposteurs qui » suivront leurs propres passions, et qui diront : Qu'est devenue » la promesse de son avénement? Car, depuis que les pères sont » dans le sommeil de la mort, toutes choses demeurent au même » état où elles étoient depuis le commencement du monde. Mais » c'est par une ignorance volontaire qu'ils ne considèrent pas » que les cieux furent faits d'abord par la parole de Dieu, aussi » bien que la terre qui parut hors de l'eau et qui subsiste parmi » l'eau, et que le monde d'alors périt, étant submergé par le » déluge des eaux qui vinrent des cieux. Or les cieux et la terre » d'à présent sont gardés par la même parole comme dans le » trésor de Dieu, et sont réservés pour être brûlés par le feu » au jour du jugement et de la ruine des impies... Le Seigneur » ne tarde point l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent; mais c'est qu'il nous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun périsse, mais voulant que » tous retournent à lui par la pénitence. Or comme un larron » vient durant la nuit, aussi le jour du Seigneur viendra tout » d'un coup, et alors, dans le bruit d'une effroyable tempête, » les cieux passeront, les élemens embrasés se dissoudront, et*

» *la terre, avec tout ce qu'elle contient, sera consumée par le feu...*
» *Mais nous attendons, selon les promesses du Seigneur, de*
» *nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels la justice*
» *habitera* [1]. Il est clair, répond le P. Houbigant, il est clair
» par tout ce raisonnement de saint Pierre, que la *nouvelle*
» *terre* dont il parle succédera à celle qui subsiste présente-
» ment, comme étant une terre *nouvelle* qui succède à l'an-
» cienne. Or saint Pierre ne diroit pas qu'une terre prise
» allégoriquement seroit une *terre nouvelle*, succédant à l'an-
» cienne terre qui est une terre matérielle. Saint Pierre se sert
» de deux exemples pris de la *terre qui étoit autrefois*, et de
» *celle qui subsiste maintenant;* ce sont comme les deux pré-
» misses de son raisonnement, pour prouver que, comme
» l'ancienne terre a été changée, celle d'à présent le sera de
» même, de manière qu'ensuite doit exister *une terre nouvelle.*
» Il ne se serviroit pas de ces prémisses, s'il vouloit conclure
» que *la terre nouvelle* que nous attendons est une terre prise
» allégoriquement, puisque de ce que la première a été changée
» par le déluge, et que l'autre est réservée pour être brûlée par le
» feu, on ne peut, en aucune manière, conclure que cette terre
» que nous attendons doive être prise allégoriquement. Rien
» ne seroit plus indigne de l'apôtre saint Pierre qu'un pareil
» raisonnement, puisqu'il auroit dû plutôt prouver que ces
» imposteurs se trompent, lorsqu'ils croient que cette *terre nou-*
» *velle*, prédite dans un sens allégorique, doit être entendue
» comme une terre prise dans le sens propre ; il auroit dû prou-
» ver qu'ils se méprennent lorsque conséquemment ils supposent
» que cette *terre nouvelle* qui nous est promise, ne peut être
» donnée aux hommes, si celle qui subsiste maintenant n'est
» changée; car une terre allégorique n'a rien de commun avec
» une terre matérielle. Par la même raison, saint Pierre n'auroit
» pas dû se servir de prémisses qui n'ont aucun rapport au
» sujet, ni donner le nom de *terre nouvelle* à une terre allé-
» gorique, après avoir parlé de l'ancienne, prise dans le sens
» propre, de peur que ce ne fût nous induire en erreur, c'est-
» à-dire, de peur que nous ne fussions portés à croire que
» cette *terre nouvelle* sera réellement une terre, et non une
» terre en idée, de même que *la terre qui subsiste maintenant*
» est réellement une terre, et non une terre en idée : *Vera*
» *terra, non terræ similitudo.* »

Jusque-là, le P. Houbigant ne fait que disserter sur les

[1] 2. *Petr.* III. 3. *et seqq.*



nouveaux cieux et la *nouvelle terre* dont parle saint Pierre; il soutient qu'on doit la prendre *dans le sens propre et littéral*, et saint Jérôme en convient dans son commentaire sur le texte même d'Isaïe dont il s'agit ici. Il est bon de considérer les paroles de ce saint docteur, parce qu'après avoir soutenu sur ce point la même thèse que le P. Houbigant, il en tirera une conséquence toute contraire. « Ceux qui croient, dit saint » Jérôme [1], que tout ce que nous voyons doit périr, expli» quent cette *terre nouvelle* dont parle Isaïe, par cette parole » de l'Evangile : *Le ciel et la terre passeront* [2]; et par celle de » l'apôtre saint Paul : *Les choses visibles sont sujettes au temps ;* » *mais celles qui sont invisibles sont éternelles* [3]. Mais ceux qui » croient que le renouvellement annoncé par Isaïe se fera, » non par la destruction des élémens, mais par un change» ment qui sera une amélioration, ceux-là se servent de ce » passage : *Au commencement, Seigneur, vous avez fondé la* » *terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront,* » *mais vous demeurerez; ils vieilliront tous comme un vêtement, et* » *vous les roulerez comme un habit, et ils seront changés* [4]. Pa» roles qui démontrent clairement que cette ruine du monde » présent ne signifie point une destruction qui la réduise au » néant, mais un changement en mieux : *commutationem in* » *melius*; car ce qui est écrit ailleurs : *La lune brillera comme* » *le soleil, et le soleil recevra sept fois plus de lumière* [5], ne si» gnifie pas la ruine entière des anciens astres, mais un change» ment en mieux : *commutationem in melius*. Afin que l'on » puisse le comprendre, prenons un exemple tiré de notre propre » nature. Lorsque l'homme passe de l'enfance à l'adolescence, » qu'ensuite de l'adolescence il vient à l'âge viril, et qu'enfin de » l'âge viril il entre dans la vieillesse, il ne périt pas à chaque » âge; c'est toujours le même homme, mais il change peu à peu, » et on dit relativement à chaque âge, que ce n'est plus un en» fant, que ce n'est plus un jeune homme, que ce n'est plus » un homme dans la force de l'âge. C'est en ce sens que l'a» pôtre saint Paul disoit : *La figure de ce monde passe* [6]. » Considérons ce qu'il dit : La figure passe, et non la sub» stance. C'est aussi ce que marque saint Pierre en disant : » *C'est par une ignorance volontaire qu'ils ne considèrent pas* » *que les cieux furent faits d'abord par la parole de Dieu aussi* » *bien que la terre qui parut hors de l'eau et qui subsiste parmi*

[1] *Hier. in Isai.* LXV. *tom.* III. *col.* 490. — [2] *Matth.* XXIV. 35.— [3] 2. *Cor.* IV. 18. — [4] *Psal.* CI. 26 *et* 27. — [5] *Isai.* XXX. 26. — [6] 1. *Cor.* VII. 31.

» *l'eau, et que le monde d'alors périt, étant submergé par le* » *déluge des eaux qui vinrent des cieux. Or les cieux et la terre* » *d'à présent sont gardés par la même parole comme dans le* » *trésor de Dieu, et sont réservés pour être brûlés par le feu*[1]. » Il explique ensuite comment cela doit s'entendre : *Mais nous* » *verrons de nouveaux cieux et une nouvelle terre selon sa pro-* » *messe*[2]. Il ne dit pas : Nous verrons d'autres cieux et une au- » tre terre, mais nous verrons les vieux et les anciens changés » en mieux ; *non dixit : Alios cœlos et aliam terram videbi-* » *mus, sed veteres et antiquos in melius commutatos.* » Le P. Houbigant ne pourroit pas désirer un témoignage qui lui fût plus favorable. Nous conviendrons donc avec saint Jérôme et avec le P. Houbigant que *les nouveaux cieux et la nouvelle terre que nous attendons*, selon l'expression de saint Pierre, sont des cieux matériels et une terre matérielle, tels que ceux d'à présent, et, selon l'expression de saint Jérôme fondée sur celle de David, nous dirons que ce sont ceux d'à présent changés en mieux : *veteres et antiquos in melius commutatos.* Il reste à savoir quelle conséquence le P. Houbigant veut nous faire tirer de là.

Quelle conséquence doit-on tirer du témoignage de saint Pierre ? S'ensuivra-t-il que les promesses d'Isaïe, relativement à ce nouveau monde, ne regardent point l'éternité ? Au contraire, il en résulte que ces promesses s'étendent jusqu'à l'éternité même.

Reprenons son raisonnement. Pour prouver que le monde nouveau dont parle Isaïe n'est point un monde spirituel, mais un monde matériel, le P. Houbigant pose pour constant que *ce monde nouveau* est celui-là même *que nous attendons,* selon l'expression de saint Pierre, et il observe que celui dont parle saint Pierre est un monde matériel ; il le prouve d'abord par les expressions, et ensuite par le raisonnement même de l'apôtre. Il ajoute : « Cela se prouve » encore par les expressions et par le raisonnement de ces » imposteurs que saint Pierre combat, et qui sont indubita- » blement des Juifs : car, d'un côté, ils se servent de cette » manière de parler, *ex quo patres dormierunt*, ce qui est » une phrase hébraïque ; d'un autre côté, ils paroissent at- » tendre l'avénement du Messie, car ils disent : *Ubi est pro-* » *missio aut adventus ejus ?* ce qui est la même chose que » s'ils disoient : Nous autres Juifs, nous avions cru que le » Messie viendroit, mais s'il y a long-temps qu'il est venu, » comme disent les chrétiens, où est donc sa promesse, ou » quel signe avons-nous de son avénement ? Isaïe avoit pro- » mis que Dieu *créeroit* alors de *nouveaux cieux et une terre*

[1] 2. *Petr.* III. 5. *et seqq.* — [2] On lit ici, dans saint Jérôme, *videbimus*, au lieu de *expectamus*.

» *nouvelle;* cependant depuis que nos pères, à qui cette pro-
» messe a été faite, se sont endormis du sommeil de la mort,
» toutes choses demeurent comme elles étoient, et nous ne
» voyons aucun changement dans les choses célestes ou ter-
» restres. Si donc quelqu'un croyoit à l'Evangile, ils s'en
» moquoient, et parce qu'on ne voyoit rien de nouveau dans
» le ciel et sur la terre ils en concluoient : Il n'y a donc plus
» de changement à attendre dans l'univers, il n'y a plus de
» salut à espérer pour les hommes. Dans ce raisonnement,
» il est clair que ces imposteurs entendent de *nouveaux cieux*
» et une *terre nouvelle* dans le sens propre, et non dans le
» sens allégorique. L'apôtre saint Pierre ne permet pas de
» douter que leur raisonnement ne soit tel, puisqu'il répond
» à chaque partie de ce raisonnement. Ils avoient dit : *Toutes*
» *choses demeurent au même état où elles étoient depuis le com-*
» *mencement du monde.* Saint Pierre répond que *les cieux et*
» *la terre qui furent d'abord*, n'ont pas demeuré dans leur
» premier état, puisqu'ils ont été changés au temps du dé-
» luge, et qu'alors leur ont succédé *les cieux et la terre qui*
» *subsistent maintenant;* ce que ces Juifs feignent d'igno-
» rer, mais par une ignorance volontaire, *latet eos hoc vo-*
» *lentes.* De ce que toutes choses demeurent dans le même
» état, ces Juifs tirent cette conséquence : Donc toutes cho-
» ses continueront de demeurer ainsi dans le même état; il
» n'y a plus lieu d'attendre l'effet des promesses; il n'y a
» plus lieu d'espérer l'avénement du Messie. Saint Pierre ré-
» pond que *les cieux et la terre d'à présent* sont réservés pour
» être brûlés par le feu; ce que ces Juifs feignent pareille-
» ment d'ignorer. Il ajoute que dès-lors ils sont mal fondés
» à conclure que tout étant resté comme il étoit dès le com-
» mencement, comme ils le supposent, il ne doit rien arriver
» de nouveau *dans les cieux ni dans la terre d'à présent.* En-
» suite il conclut son raisonnement en disant que Dieu ne
» tarde point l'accomplissement de *sa promesse...* mais il faut
» attendre *l'avénement du Seigneur,* parce qu'alors Dieu
» créera de *nouveaux cieux et une terre nouvelle* dans les-
» quels ses promesses seront accomplies. Il est donc clair,
» 1° que ces Juifs imposteurs croient que *l'avénement du*
» *Seigneur,* qu'ils feignent d'avoir attendu en vain, produira
» un renouvellement dans l'univers; 2° que l'apôtre saint
» Pierre ne réfute point cette attente des Juifs; qu'au con-
» traire, il dit que *Dieu ne tarde pas sa promesse*, ce qu'il
» ne diroit pas, si cette attente étoit vaine; 3° que tout le

»raisonnement de saint Pierre tend à prouver que cette »attente qui n'est pas vaine, sera remplie, lorsque Dieu »créera de *nouveaux cieux* et une *terre nouvelle.* Donc saint »Pierre a entendu cette prophétie d'Isaïe d'une *terre nou-»velle* proprement dite, et non de l'éternité : *non autem »de æternitate.* » C'est ainsi que finit la dissertation du P. Houbigant.

Mais à cela nous répondons, 1° qu'il y a dans le texte de saint Pierre trois mots que le P. Houbigant a négligés, et qui cependant sont ici très-importans; c'est que ces imposteurs dont parle saint Pierre, Juifs ou gentils, quels qu'ils puissent être, ne paroîtront que dans les derniers temps: *Venient in novissimis diebus in deceptione illusores.* Dans le style des apôtres et relativement au temps des apôtres, *les derniers temps* sont ceux qui étoient loin d'eux et qui avoisinent la consommation des siècles, le dernier avénement de Jésus-Christ; la suite prouve que c'est bien en effet ici le sens de saint Pierre; car, 2° dans les paroles mêmes de cet apôtre rapportées par le P. Houbigant, il est dit expressément que le jour ou le monde présent doit être brûlé par le feu, pour faire place au monde nouveau qui doit y succéder, est le jour du jugement et de la ruine des impies: *igni reservati in diem judicii et perditionis impiorum hominum;* ce qui a toujours été entendu du jour où Jésus-Christ, dans la gloire de son second et dernier avénement, viendra juger les hommes, exterminer les méchans, et récompenser les saints, en les mettant en possession de l'éternelle félicité; 3° dans les paroles de cet apôtre rapportées par le P. Houbigant, il est encore dit que ce jour où les cieux passeront dans le bruit d'une effroyable tempête, où les élémens embrasés se dissoudront, où la terre, avec tout ce qu'elle contient, sera consumée par le feu, sera le jour du Seigneur, ce jour qui doit venir nous surprendre comme un voleur: *Adveniet autem dies Domini ut fur, in quo cœli magno impetu transient*, etc. Or, ce jour du Seigneur, accompagné d'un embrasement universel, a toujours été regardé comme le jour même du dernier avénement de Jésus-Christ. 4° Dans les paroles que le P. Houbigant ne rapporte pas, saint Pierre nous répète que ce jour où l'ardeur du feu dissoudra les cieux, et fera fondre tous les élémens, sera le jour du Seigneur: *Expectantes et properantes in adventum diei Domini, per quem cœli ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent.* 5° De-

mandez à Jésus-Christ quel est *son jour*, et il vous répondra que c'est le jour de son dernier avénement, dont il disoit : *Sicut fulgur coruscans de sub cœlo in ea quæ sub cœlo sunt fulget, ita erit Filius hominis in die sua*[1]. Demandez à saint Paul quel est *le jour du Seigneur*, et il vous dira que c'est celui où le Seigneur, maintenant caché à nos yeux, se découvrira précédé d'un feu vengeur, qui manifestera la nature des œuvres de chacun de nous. *Uniuscujusque opus manifestum erit : dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur ; et uniuscujusque opus quale sit ignis probabit*[2]. 6° Saint Jean, dans l'Apocalypse, nous trace l'ordre et la suite de ces grands événemens[3]. Les *mille ans* dont il parle étant révolus, *Satan* sort de sa prison pour *séduire les nations* qui sont aux quatre coins du monde ; elles se répandent sur la terre, et viennent *assiéger la ville sainte*. Mais Dieu fait descendre du ciel *un feu qui les dévore*. « Alors » je vis, dit saint Jean, un grand trône blanc, et la ma» jesté de celui qui étoit dessus, devant la face du» quel la terre et le ciel s'enfuirent, et ils disparurent : *cujus » conspectu fugit terra et cœlum, et locus non est inventus » eis.* Je vis ensuite les morts grands et petits, qui compa» rurent devant Dieu... *et les morts furent jugés*... Après cela, » je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le pre» mier ciel et la première terre étoient passés : *Et vidi cœ» lum novum et terram novam ; primum enim cœlum et prima » terra abiit.* » C'est donc au jour même du dernier avénement de Jésus-Christ, que le monde présent passera, et qu'un monde nouveau lui succédera. Donc le monde nouveau, également annoncé par saint Pierre et par saint Jean, ne précédera point le dernier avénement de Jésus-Christ, mais y succédera ; donc ce monde nouveau n'appartient point au siècle présent qui finira au grand jour du dernier avénement de Jésus-Christ ; donc ce nouveau monde appartient à l'éternité dans laquelle Jésus-Christ introduira ses élus au jour de son dernier avénement ; donc les promesses qui regardent ce monde nouveau appartiennent à l'éternité. Or, les promesses d'Isaïe, touchant ce monde nouveau, n'ayant eu qu'un accomplissement imparfait dans le monde spirituel créé par Jésus-Christ depuis son premier avénement, ne seront pleinement accomplies que dans ce monde nouveau dont parle saint Pierre ; le P. Houbigant non-seu-

[1] *Luc.* XVII. 24. — [2] I *Cor.* III. 13. — [3] *Apoc.* XX. 7. *et seqq.*

lement en convient, mais le soutient, le prouve, le démontre. Donc les promesses d'Isaïe, touchant ce nouveau monde, ne seront accomplies que dans l'éternité; donc les biens de l'éternité sont très-certainement annoncés par les prophètes, comme ils l'ont été depuis par Jésus-Christ et par les apôtres; donc non-seulement les prophètes ont pu annoncer les biens éternels, mais, en effet, il les ont annoncés.

Le témoignage de saint Paul sur le futur affranchissement des créatures, achève de prouver que les promesses relatives au monde nouveau, annoncé par Isaïe et par S. Pierre, n'auront leur plein et entier accomplissement que dans l'éternité. Témoignage important de saint Augustin qui confirme tout ce que l'on vient de dire.

Le P. Houbigant, qui avoit cru pouvoir prouver par le témoignage de saint Pierre, qu'il est faux que le monde futur annoncé par Isaïe appartienne à l'éternité, avoit promis qu'il le prouveroit également par le témoignage de saint Paul: *Falsum esse ex apostolis Petro et Paulo probamus.* Cependant il ne dit pas un seul mot de cette seconde preuve qu'il prétendoit tirer de saint Paul. Seroit-ce de sa part un oubli? Seroit-ce que, mieux conseillé, il auroit pris le sage parti de supprimer ce qu'il en avoit dit, ou ce qu'il avoit eu dessein d'en dire? Il y a lieu de présumer qu'il avoit ici en vue ce que dit saint Paul au chap. VIII de son épître aux Romains. Mais rappelons ici ce texte, et l'on verra que, loin de favoriser les prétentions des millénaires auxquelles le P. Houbigant s'est ici trop facilement prêté, ce texte achève de les renverser. « Je crois, dit l'Apôtre [1], que les souffrances de » la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire » que Dieu doit un jour découvrir en nous; car les créatures » attendent avec grand désir la manifestation des enfans » de Dieu, parce qu'elles sont assujéties à la vanité, et elles » ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les » y a assujéties, avec espérance d'être délivrées de cet asser- » vissement à la corruption pour participer à la liberté et à » la gloire des enfans de Dieu. Car nous savons que jusqu'à » présent toutes les créatures soupirent dans cette attente, » et sont comme dans le travail de l'enfantement, et non-seu- » lement elles, mais nous encore qui possédons les prémices » de l'Esprit, nous soupirons et nous gémissons en nous- » mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la » rédemption et la délivrance de nos corps. » Il y a bien lieu de présumer que le P. Houbigant projetoit d'employer ce texte pour prouver que ce monde nouveau *que nous attendons*, selon l'expression de saint Pierre, n'est point un monde pris allégoriquement, mais un monde matériel, semblable à celui que nous habitons, et que, selon l'expression de saint

[1] *Rom.* VIII. 18. *et seqq.*

Jérôme, c'est le monde même présent renouvelé et changé en mieux, *in melius commutatum.* Mais quand se fera ce changement admirable? Ce sera lorsque Dieu manifestera ses enfans en les couvrant de cette gloire qu'il doit un jour découvrir en nous: *Ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis: nam expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat.* Ce sera lorsqu'il achevera de mettre ses enfans en possession de la pleine liberté qu'il leur réserve, en les couvrant de la gloire qu'il leur a préparée: *Et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei.* Ce sera lorsque Dieu achevera de consommer en nous l'effet de sa divine adoption par la rédemption même de nos corps, en les dépouillant de tout ce qu'ils ont de corruptible et de mortel, et les couvrant de l'incorruption et de l'immortalité. *Non solum autem illa, sed et nos ipsi... intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem corporis nostri.* Donc le monde présent ne sera *renouvelé et changé en mieux* qu'au jour où Jésus-Christ viendra dans sa gloire juger les hommes, précipiter les méchans dans l'enfer, et glorifier ses élus en les introduisant dans la vie éternelle, et les mettant en possession du royaume que Dieu son père leur a préparé dès le commencement du monde. Donc les promesses qui regardent ce monde nouveau n'auront leur accomplissement que dans l'éternité; donc, par saint Paul comme par saint Pierre, il est également prouvé que les promesses d'Isaïe, relativement à ce monde nouveau, ne seront pleinement accomplies que dans l'éternité; donc, par saint Paul comme par saint Pierre, il demeure prouvé que les oracles des anciens prophètes ne se bornent point aux événemens de la vie présente, *in statu viæ*, mais qu'ils s'étendent jusqu'à l'éternelle félicité des élus, *in statu gloriæ.*

Observons aussi que, selon la tradition qui nous a été fidèlement transmise par saint Augustin, l'embrasement du monde et son renouvellement sont intimement liés avec le dernier avénement de Jésus-Christ et son dernier jugement: *In illo itaque judicio vel circa illud judicium has res didicimus esse venturas: Eliam Thesbiten, fidem Judæorum, Antichristum persecuturum, Christum venturum, mortuorum resurrectionem, bonorum malorumque diremptionem, mundi conflagrationem, ejusdemque renovationem*[1]. A quoi le saint docteur ajoute ces paroles remarquables: « On doit croire que tout

[1] *Aug. de Civ. Dei. lib.* XX. *c. ult. n.* 5.

» cela arrivera : *Quæ omnia quidem ventura esse credendum est* ; » mais de quelle manière et de quel ordre toutes ces choses ar- » riveront-elles ? L'expérience de ce temps-là en instruira » mieux que ne peut maintenant l'intelligence des hommes » le comprendre parfaitement : *sed quibus modis et quo ordine* » *veniant, magis tunc docebit rerum experientia, quam nunc* » *valet consequi ad perfectum hominum intelligentia.* Je crois » cependant que toutes ces choses arriveront dans l'ordre que » j'ai marqué : *Existimo tamen illa, eo quo a me commemo-* » *rata sunt ordine, esse ventura.* »

Pour achever de montrer le faux des derniers préjugés que l'on vient de combattre, on expose le tableau des erreurs qui en résultent et qui conduisent droit à celles des anciens millénaires.

Mais pour achever de nous convaincre du faux des derniers préjugés que nous venons de combattre, considérons les excès auxquels ils conduisent, et à quelles erreurs on s'expose en s'éloignant des sages principes posés par les pères. En supposant que *les promesses faites à la maison de Juda et à Jérusalem* doivent être vérifiées sur la nation juive, on a transporté à cette nation ces promesses qui appartiennent à l'Eglise de Jésus-Christ ; et comme ces promesses n'ont point été jusqu'à présent accomplies sur cette nation, on a supposé qu'elles regardoient le temps où cette nation reviendra à Jésus-Christ. En supposant qu'elles auront alors sur le peuple juif, dans ce monde même, un accomplissement plus parfait que celui qu'elles ont eu sur la gentilité chrétienne, on a prétendu que l'accomplissement de ces promesses devoit embrasser une longue suite de siècles ; de là on a conclu que les pères se sont mépris lorsqu'ils ont renvoyé la conversion des Juifs à la fin du monde. On s'est avancé jusqu'à poser comme une vérité certaine, qu'il ne faut pas, à l'exemple des anciens, différer le rappel des Juifs jusqu'à la fin des siècles, ni le limiter à quelques années avant le dernier jugement [1]. En conséquence, le P. Houbigant a posé en principe que la conversion des Juifs doit arriver plusieurs siècles avant la fin du monde, *pluribus seculis volvendis ante mundi finem* ; et il a entrepris de prouver que *l'opinion commune qui renvoie la conversion des Juifs aux années les plus proches de la fin du monde, et peu de temps avant le dernier jugement, est un faux préjugé*, un préjugé insoutenable, un préjugé ridicule. En supposant qu'en effet il s'écoulera plusieurs siècles entre la conversion des Juifs et la fin du monde, on a été jus-

[1] C'est ce que l'auteur des *Règles pour l'intelligence des saintes Ecritures*, Duguet, donne pour XIe *Vérité* dans *l'application* qu'il fait *de ces règles au retour des Juifs*, pages 306 et suivantes.

qu'à prétendre que c'est là qu'il faut placer *le règne de mille ans* dont il est parlé dans l'Apocalypse, et on a commencé de faire ainsi revivre les idées des *millénaires*. On a cependant affecté d'abord d'en rejeter les idées grossières et charnelles; on est convenu que les promesses des prophètes devoient s'entendre dans un sens spirituel, et on a prétendu qu'elles seroient accomplies, en ce sens, en faveur des Juifs, mais d'une manière plus éclatante et plus parfaite qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent dans l'Eglise. Ainsi on a voulu mettre par là une grande différence entre les anciens millénaires et les nouveaux; les anciens millénaires empruntoient des Juifs certaines idées grossières et charnelles qui leur avoient attiré le nom de *judaïsans;* on a donc prétendu que l'on pouvoit tenir au sentiment des millénaires sans adopter les idées des *judaïsans*. Mais après avoir admis que ces promesses auroient sur les Juifs un accomplissement plus parfait qu'elles ne l'ont eu jusqu'à présent, et que cet accomplissement plus parfait auroit lieu dans ce monde même et pendant plusieurs siècles, on s'est avancé jusqu'à prétendre que cet accomplissement sera non-seulement spirituel, mais même littéral; que les *Juifs* seront véritablement alors *ramenés dans leur pays*, que *Jérusalem* sera réellement *rebâtie;* que les Juifs, rentrés en possession de leur pays, y *bâtiront* des maisons, y posséderont des terres où ils *semeront et moissonneront*, où ils *planteront des vignes et en boiront le vin*. On a été plus loin; on a prétendu que c'est alors que Dieu créera ces *nouveaux cieux* et cette *nouvelle terre* dont parlent Isaïe et saint Pierre, et que c'est sur cette nouvelle terre que les promesses recevront leur entier accomplissement; on a prétendu que *les promesses des prophètes ne regardent point l'éternité*, que la félicité qu'elles annoncent n'est point celle des élus dans l'état de la gloire, *in statu gloriæ*, mais la félicité future des fidèles, Juifs et gentils sur la terre, pendant une longue suite de siècles dans l'état de la vie présente, *in statu viæ*. On vient de voir que c'est jusque-là que s'avance le P. Houbigant. Mais nous supplions nos lecteurs de considérer quelles seront les conséquences qui résulteront de cette prétention.

Le P. Houbigant a d'abord prétendu que *la conversion des Juifs arrivera plusieurs siècles avant la fin du monde, avant le dernier jugement*, et c'est dans cet intervalle qu'il plaçoit l'accomplissement des promesses en faveur des Juifs convertis; maintenant il nous dit que *c'est dans ce nouveau monde, dont parlent saint Pierre et Isaïe, que ces promesses seront*

accomplies, non dans l'état de la gloire céleste, mais dans l'état de la vie présente sur la terre, *in statu viæ*. Que résultera-t-il de là ?

Est-ce donc qu'il y aura, en effet, *une longue suite de siècles* entre *le renouvellement du monde* et *la fin du monde?*

Est-ce que *la fin du monde* prédite par les prophètes, par Jésus-Christ et par les apôtres, n'est pas celle du monde présent, auquel doit succéder ce *nouveau monde*, prédit par Isaïe et par saint Pierre ?

Est-ce que ce *nouveau monde*, prédit par Isaïe et par saint Pierre, doit lui-même, après plusieurs siècles, éprouver une révolution qui sera *la fin du monde* proprement dite ?

De plus, selon saint Pierre, ce *nouveau monde* doit succéder à *l'embrasement du monde présent ;* et si cet embrasement du monde présent n'est pas ce que l'Ecriture et la tradition appellent simplement *la fin du monde* et *la consommation des siècles*, que deviendront donc, au milieu de cet embrasement, les Juifs convertis, et tant d'autres hommes que l'on suppose devoir ensuite vivre avec eux *dans ce nouveau monde pendant une longue suite de siècles*, IN STATU VIÆ ?

De plus, selon saint Pierre, *l'embrasement du monde présent* et *la création d'un nouveau monde* seront les effets de *l'avénement du Seigneur*. Est-ce donc qu'en effet Jésus-Christ viendra alors régner visiblement sur la terre *dans ce nouveau monde pendant une longue suite de siècles, avant son dernier avénement, avant le dernier jugement ?* Les anciens millénaires allaient jusque-là; veut-on aujourd'hui nous y ramener ?

De plus, selon saint Pierre, *l'embrasement du monde présent et la création d'un nouveau monde* doivent éclater au *jour du jugement et de la ruine des impies*. Est-ce que le jugement que Jésus-Christ exercera dans ce grand jour ne sera pas *le dernier jugement?* Est-ce que plusieurs siècles après ce jugement, il y en aura un autre qui sera *le jugement universel, le dernier jugement ?* Les anciens millénaires alloient jusque-là ; veut-on nous y ramener ?

De plus, si c'est là qu'il faut placer *le règne de mille ans* dont parle saint Jean, sera-ce donc là qu'il faudra placer aussi cette *première résurrection* que saint Jean joint au règne de mille ans? Sera-ce donc qu'en effet les apôtres et les martyrs de Jésus-Christ ressusciteront alors pour régner avec Jésus-Christ *pendant mille ans* dans ce nouveau monde?

Les anciens millénaires alloient jusque-là ; veut-on nous y ramener ?

Nous ne finirions pas, si nous voulions ici tirer toutes les conséquences qui résultent de ce système, et qui toutes nous ramèneroient aux erreurs des *millénaires* et des *judaïsans*. Il nous suffit d'avoir observé que *l'hypothèse d'une longue suite de siècles entre la conversion des Juifs et la fin du monde* nous conduit à tous ces excès, qui sont autant de conséquences de ce système, en sorte que l'unique moyen d'éviter toutes ces erreurs est de suivre la voie que les divines Ecritures nous ont ouverte, et que les pères ont suivie ; c'est de reconnoître avec l'Ecriture et avec la tradition, que *la conversion des Juifs* n'arrivera qu'à la fin des siècles et aux approches du dernier jugement, que la *fin du monde* annoncée par les divines Ecritures, n'est autre chose que l'embrasement du monde présent marqué par saint Pierre, que *l'avénement de Jésus-Christ*, dans ce grand jour, sera son dernier avénement, que *le jugement* qu'il y exercera sera son dernier jugement, que *le nouveau monde* qui doit alors succéder à celui d'à présent appartient à l'éternité, que *la félicité des saints* dans ce nouveau monde sera l'éternelle félicité, et qu'ainsi l'éternelle félicité est annoncée non-seulement par Jésus-Christ et par les apôtres, mais par les anciens prophètes mêmes ; qu'ainsi *les promesses des prophètes s'étendent jusqu'à l'éternité.*

CONCLUSION.

Récapitulation des principes que l'on vient d'établir. L'intelligence des divines Ecritures est un don de Dieu ; la prière est essentielle dans cette étude. L'Ecriture et la tradition sont les deux flambeaux qui doivent nous y conduire.

Recueillons ici sommairement les principes qui résultent de cette Dissertation.

1. Quiconque désire entrer dans l'intelligence des prophéties doit avoir soin de bien prendre *les paroles* du texte sacré, de bien saisir *les pensées* des prophètes, de bien discerner la liaison des différentes parties de leurs *discours*, de ne point se laisser aveugler par des *préjugés* capables de faire méconnoître le sens et l'objet de leurs divins oracles.

2. Pour bien prendre *les paroles* du texte sacré, il faut s'assurer de la vraie leçon du texte, surtout lorsqu'il y a des variantes ; discerner le sens propre à chaque terme, et convenable au lieu où il est employé ; attribuer à chaque terme la construction qu'exige la phrase dont il fait partie.

3. Pour bien saisir *les pensées* des prophètes, on doit ne point attribuer à ces hommes divinement inspirés un sens

étranger au génie de la langue hébraïque ou au style prophétique ; ne pas prendre dans un sens figuré ce que le prophète dit dans le sens littéral, ni dans le sens littéral ce qu'il dit dans un sens figuré ; ne pas supposer de *métonymie* lorsque le texte ne l'exige pas, ou du moins ne pas se méprendre dans le discernement de celle que le texte exige ; ne pas supposer une *métaphore* lorsqu'il n'y en a point, ou n'en pas supposer qui soient contraires à la raison, étrangères au style des prophètes, peu convenables au sujet ; ne pas prendre pour *allégorie* ce qui doit être pris littéralement, ni littéralement ce qui doit être pris pour allégorie ; ne pas borner au seul sens littéral ou allégorique ce qui renferme l'un et l'autre sens : ne pas confondre les *allusions* avec les métaphores et les allégories.

4. Pour bien discerner la liaison des différentes parties des *discours* prophétiques, il ne faut pas se méprendre sur les personnes dont le prophète parle, ou auxquelles il parle, ni sur les événemens qu'il annonce.

5. Pour ne point se laisser aveugler par des *préjugés* capables de faire méconnoître le sens et l'objet des prophéties, il ne faut pas supposer que toutes les prophéties soient également susceptibles de deux sens ; ne pas prétendre que les prophéties n'aient jamais qu'un seul sens ; ne pas croire que toutes les promesses des prophètes doivent être prises dans le seul sens littéral et immédiat auquel s'arrêtent les Juifs et les judaïsans ; ne pas prétendre que tout ce que les prophètes ont prédit du règne de Jésus-Christ se trouve accompli dans son premier avénement, et dans l'établissement ou les progrès de son Eglise ; ne pas s'imaginer, avec les millénaires ni avec les judaïsans, que les promesses des prophètes auront un accomplissement littéral et entier en faveur des Juifs sur la terre, long-temps avant le dernier avénement de Jésus-Christ ; enfin ne pas supposer que toutes les prophéties doivent être tellement accomplies avant la fin des siècles, qu'aucune d'elles ne puisse regarder l'éternité.

Mais de toutes les précautions nécessaires pour réussir dans cette étude, la plus importante et la plus utile, c'est de joindre la prière à l'étude ; car l'intelligence des prophéties est un don de Dieu, selon ce que dit Jésus-Christ même à ses disciples : *Vobis datum est nosse mysteria regni cælorum ; illis autem non est datum* [1]. La connoissance des

[1] *Matth*. XIII. 11.

mystères du royaume de Dieu est un don; *datum est :* il faut donc la lui demander. C'est à ses fidèles serviteurs qu'il l'accorde; *vobis datum est* : il faut donc être docile à la voix de Dieu, pour obtenir de lui ce don. Cette connoissance n'est point donnée à ceux qui ne sont point du nombre des fidèles disciples de Jésus-Christ; *illis autem non est datum :* ce n'est donc point d'eux que l'on doit attendre les lumières nécessaires pour découvrir le sens mystérieux des prophéties. Ce n'est ni dans les commentaires des rabbins, ni dans ceux des hétérodoxes, que l'on trouvera les secours nécessaires pour entrer dans l'intelligence de ces mystères; loin d'y trouver des secours, on y trouvera des préjugés qui feront méconnoître le vrai sens de ces divins oracles. C'est dans les ouvrages des interprètes catholiques, et surtout dans ceux des saints docteurs, qu'il faut étudier les principes qui doivent nous conduire dans cette étude, parce que c'est principalement à eux que Dieu a donné l'intelligence des mystères renfermés dans ces divins oracles. L'Ecriture et la tradition sont les deux flambeaux qui doivent diriger nos pas dans cette carrière sainte : *State et tenete traditiones quas didicistis*[1].

[1] 2 *Thess.* II. 14.

PRÉFACE

SUR

ISAÏE.

Isaïe tient le premier rang entre les prophètes, non selon l'ordre des temps, mais à cause de l'importance et du grand nombre de ses prophéties. Il est le premier des quatre grands prophètes selon l'ordre des temps; mais entre les douze autres, il s'en trouve quelques-uns qui ont prophétisé avant lui, et dont les prophéties ne sont placées après celles des quatre premiers, que parce qu'elles sont moins considérables, soit par leur étendue, soit par leur objet.

Pourquoi Isaïe tient le premier rang entre les prophètes. Quel était Amos, père d'Isaïe. Objet principal des prophéties d'Isaïe selon la lettre.

Isaïe était *fils d'Amos* [1], et quelques-uns [2] ont pensé que cet *Amos* pouvoit être le prophète connu sous ce nom. Mais dans l'hébreu, le nom du prophète Amos n'est pas écrit de même que le nom d'Amos, père du prophète Isaïe [3]. D'ailleurs le prophète Amos nous apprend qu'il n'étoit qu'un simple berger [4], et suivant une ancienne tradition, Isaïe étoit de la race royale de David. On prétend même qu'Amos, son père, étoit fils du roi Joas, et frère d'Amasias, roi de Juda, auquel succéda Ozias. Ce fut sous le règne de ce dernier, qu'Isaïe commença à prophétiser; il vécut jusque sous le règne de Manassé, et quelques-uns ajoutent qu'il avoit donné sa fille, ou petite-fille, en mariage à ce prince [5].

L'inscription qui se trouve à la tête du livre qui contient les prophéties d'Isaïe, nous annonce qu'elles ont pour objet le royaume de *Juda* et *Jérusalem*, qui en était la capitale [6]. Le prophète ne laisse pas de parler aussi du royaume d'Israël et de sa capitale, qui étoit Samarie; il parle encore des Assyriens, des Chaldéens, des Egyptiens, des Philistins, des

[1] *Isai.* I. 1. *et* II. 1. *et alibi; et* 4. *Reg.* XIX. 2. *et seqq.* — [2] *Aug. de Civ. Dei, l.* XVIII. *c.* 27. *et alii quidam.* — [3] *Amos*, I. 1. עמוס, *Amos.* C'est le nom du prophète. *Isai.* I. 1. אמוץ, *Amots.* C'est le nom du père d'Isaïe. — [4]. *Amos.* I. 1. VII. 14. — [5] *Hieron. in Isai. l.* III. *c.* 20. — [6] *Isai.* I. 1. *Visio Isaiæ filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem.*

Phéniciens, et des autres peuples voisins de la Judée; mais son objet principal est le royaume de Juda et la ville de Jérusalem. Il reproche aux enfans de Juda leurs iniquités; il leur annonce les châtimens que Dieu devoit exercer sur eux, d'abord par les armes des Assyriens, sous le règne de Sennachérib, qui devoit s'avancer jusqu'aux portes de Jérusalem, sans pouvoir y entrer, et ensuite par les armes des Chaldéens, sous le règne de Nabuchodonosor, qui devoit les réduire en captivité, les transférer hors de leur pays, renverser Jérusalem et détruire le temple; et il leur prédit la délivrance qui devoit leur être accordée sous le règne de Cyrus, leur retour dans leur patrie, le rétablissement de Jérusalem et du temple, la réunion des deux maisons d'Israël et de Juda, qui ne devoient plus former alors qu'un seul peuple, dont Jérusalem devoit être, comme autrefois, le centre.

Règnes sous lesquels Isaïe a prophétisé. Epoque et circonstances de la mission de ce prophète. Distribution de ses prophéties, selon l'ordre des temps.

L'inscription ajoute qu'Isaïe eut les visions ou révélations contenues dans ce livre, *sous les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda* [1]. Cette inscription n'a pu être mise à la tête des prophéties recueillies dans ce livre, qu'après que ce recueil a été fait; et quelques-uns doutent qu'elle y ait été mise par Isaïe. Quoi qu'il en soit, ce titre ne renferme rien qui puisse être suspect; il est certain que le Seigneur commença à adresser sa parole à Isaïe sous le règne d'Ozias, et qu'il continua à lui parler jusque sous le règne d'Ezéchias. Les rabbins, et la plupart des interprètes d'après eux, prétendent qu'Isaïe commença à prophétiser dès la vingt-cinquième année du règne d'Ozias, lorsque ce prince eut été frappé de la lèpre, pour avoir voulu usurper le ministère des prêtres dans le temple du Seigneur; et dans cette supposition, ils placent vers ce temps, et dans les vingt-sept dernières années de ce prince, les prophéties contenues dans les cinq premiers chapitres de ce livre [2]. Mais il est beaucoup plus vraisemblable que la première prophétie ou vision d'Isaïe est celle du chapitre VI, qui est datée de l'année de la mort d'Ozias, où se trouve marquée assez expressément la mission que ce prophète reçut du Seigneur. Voici ce que ce prophète nous apprend de cette vision qui paroît être l'époque de sa mission.

L'année en laquelle mourut le roi Ozias, je vis, dit Isaïe [3], *le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé, et le bas de ses*

[1] *Isai.* I. 1. *In diebus Oziæ, Joathan, Achaz et Ezechiæ regum Juda.* — [2] C'est aussi la pensée de saint Jérôme dans son *Commentaire sur Isaïe*, VI. — [3] *Isai.* VI. 1.

vêtemens[1] *remplissoit le temple.* Quelques-uns[2] croient que la mort d'Ozias, en cet endroit, n'est pas sa mort naturelle, mais sa mort civile, lorsque, ayant voulu entrer dans le temple pour y offrir de l'encens, et ayant été frappé de la lèpre, il fut exclus du commerce des hommes, et renfermé dans une maison séparée où il demeura jusqu'à sa mort, Joathan, son fils, gouvernant pendant cet intervalle[3]. Les autres[4] conviennent qu'il s'agit ici de sa mort naturelle; mais entre ceux-là, quelques-uns pensent qu'Isaïe avoit déjà reçu le don de prophétie quelque temps avant le péché et l'entreprise d'Ozias, et que, s'étant tu dans cette occasion, et n'ayant pas élevé sa voix contre le roi, Dieu l'avoit privé de ce don, et ne le lui avoit rendu qu'à la mort de ce prince. D'autres prétendent avec plus de vraisemblance qu'Isaïe ne reçut le don de prophétie qu'en l'année même de la mort de ce prince, et que la vision qu'il eut alors est l'époque véritable de sa mission. En effet, rien n'oblige de dire qu'Isaïe avoit reçu le don de prophétie avant le péché d'Ozias, ni qu'il l'ait reçu au temps de l'entreprise de ce prince. Ce seroit même donner à la mission de ce prophète une durée qui paroîtroit excessive, car, suivant une tradition très-ancienne, Isaïe ne mourut que sous le règne de Manassé : or, depuis la 25e année d'Ozias, 785e avant l'ère chr. vulg. jusqu'à la première année de Manassé, 698e avant l'ère chr. vulg., l'intervalle seroit de 87 ans. Mais Ozias régna 52 ans, et ce prince mourut vers l'année 758 avant l'ère chr. vulg., 60 ans avant le commencement du règne de Manassé; et la suite fait assez connoître que la vision qu'Isaïe date de cette année, fut l'époque de sa mission. Toutefois cela n'empêche pas qu'il ne soit vrai de dire que les visions prophétiques d'Isaïe ont commencé sous le règne d'Ozias; car le prophète, en datant cette vision de l'année en laquelle mourut Ozias, donne assez à entendre que ce fut avant la mort de ce prince. Joathan, fils d'Ozias, succéda immédiatement à son père; et si Isaïe n'avoit eu cette vision qu'après la mort d'Ozias, il est vraisemblable qu'il l'auroit datée de la première année du règne de Joathan. Ainsi, il y a lieu de croire qu'il eut cette vision avant la mort d'Ozias, mais peu de temps avant cette mort, et dans l'année même où ce prince mourut : *in anno quo mortuus est rex Ozias.*

[1] Vulg. *Ea quæ sub ipso erant.* (Hebr. alit. *fimbriæ ejus.*) — [2] *Chaldæus hic. Tostat. quæs.* 7. — [3] 2. *Par.* XXVI. 16. *et seqq.* — [4] *Vide Origen. Euseb. Cyrill. Chrysost. Hieron. ad Damas. de hoc capite. Dionys. Carthus. et alii plures.*

Isaïe vit donc alors le Seigneur assis sur un trône[1] : *Des séraphins étoient au-dessus du trône, et ils avoient chacun six ailes, deux dont ils voiloient leurs faces, deux dont ils voiloient leurs pieds*[2], *et deux dont ils voloient. Ils se crioient l'un à l'autre, et ils disoient : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées; toute la terre est remplie de sa gloire. Les jambages qui soutenoient le haut de la porte du temple furent ébranlés par le retentissement de ce grand cri, et le temple fut rempli de fumée. Alors*, continue Isaïe, *je dis : Malheur à moi ; je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, et j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées; et j'ai vu de mes yeux le roi, le seigneur des armées.* La Vulgate traduit : *Malheur à moi, parce que je me suis tu;* et quelques-uns[3] croient que le prophète se reproche ici d'avoir gardé le silence, lorsque Ozias entreprit d'offrir de l'encens dans le temple. D'autres[4] prétendent que le prophète s'afflige de ce que lui et son peuple se trouvent indignes d'unir leur voix à celle des séraphins qui rendent hommage au Dieu trois fois saint. Et ce peut bien être le sens de ces paroles : *Malheur à moi.... parce que je suis un homme dont les lèvres sont impures, et que j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées.* Mais l'expression que la Vulgate rend par TACUI, *je me suis tu*, peut aussi signifier PERII, *je suis perdu*, ou à la lettre, EXCISUS SUM, *je suis retranché.* Cette dernière expression peut être regardée comme un hébraïsme semblable à celui qui se trouve dans les Lamentations de Jérémie[5] où l'hébreu porte : *Dixi : Excisus sum;* ce que la Vulgate exprime très-bien par *dixi : Perii.* Il y a bien de l'apparence qu'il faudroit ici traduire dans le même sens : VÆ MIHI QUIA PERII; *malheur à moi, car je suis perdu.* Le Seigneur avoit dit à Moïse : Personne ne me verra sans mourir : *Non videbit me homo, et vivet*[6]. Et les Hébreux croyoient que quiconque avoit vu de ses yeux le Seigneur, étoit en danger de mort. Nous mourrons, disoit Manué, père de Samson, à son épouse, lorsqu'il eut vu l'ange du Seigneur, nous mourrons, car nous avons vu Dieu : *morte moriemur, quia vidimus Deum*[7]. Et voilà précisément ce que dit ici Isaïe : Je suis perdu, car mes yeux

[1] *Isai.* VI. 2. *et seqq.* — [2] Vulg. *faciem ejus.... pedes ejus.* Hebr. alit. *faciem suam.... pedes suos.* Sic. Chald. Syr. Arab. Vat. et plerique interpretes. Sept. ambigue, *faciem.... pedes.* — [3] *Hieron. Theodoret. Cyrill. Maimo. Sanct. Men. Tir.* — [4] *Item Hieronym. hic.* — [5] *Thren.* III. 54. — [6] *Exod.* XXXIII. 20. — [7] *Judic.* XIII. 22.

ont vu le roi, le seigneur des armées. *Perii... quia regem, dominum exercituum viderunt oculi mei;* c'est ainsi que s'exprime l'hébreu. Deux motifs effraient Isaïe, et lui font craindre que sa perte ne soit prochaine et assurée; premièrement, c'est qu'il a vu le Roi de gloire que nul homme ne peut voir sans mourir; secondement, c'est qu'en le voyant, il ne s'est pas trouvé digne, ni lui ni son peuple, d'unir sa voix à celle des séraphins pour lui rendre hommage : *Væ mihi, quia perii; quia vir pollutus labiis ego sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habito; quia regem, dominum exercituum viderunt oculi mei.*

Et aussitôt, continue le prophète [1], *l'un des séraphins vola vers moi, tenant en main un charbon de feu qu'il avoit pris avec des pincettes de dessus l'autel, et m'en ayant touché la bouche, il me dit : Ce charbon a touché vos lèvres; votre iniquité est effacée, et vous êtes purifié de votre péché. Ensuite j'entendis la voix du Seigneur qui dit : Qui enverrai-je, et qui ira porter nos paroles? Me voici, dis-je alors, envoyez-moi. Le Seigneur me dit : Allez.* La mission du prophète ne pouvoit être marquée d'une manière plus précise, et après des expressions si claires, il n'est pas possible de douter que ce ne soit ici l'époque véritable de sa mission. *Dixi : Ecce ego, mitte me. Et dixit : Vade.*

Allez, dit le Seigneur, *et dites à ce peuple : Ecoutez sans comprendre ce que vous entendrez, et voyez sans connoître ce que vous verrez. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne revienne à moi, et que je ne le guérisse* [2]. Quand Dieu dit ici à Isaïe : *Aveuglez le cœur de ce peuple,* ce nest pas que cet être suprême, qui est la bonté et la sainteté même, puisse avoir aucune part à la malice de l'homme; mais il prédit l'effet que produira dans le cœur de ce peuple la parole qu'Isaïe lui annoncera; c'est comme s'il disoit : Parlez à ce peuple, et annoncez-lui mes volontés; mais la lumière que vous lui présenterez ne servira qu'à l'aveugler davantage, il bouchera ses oreilles, et fermera ses yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, et que son cœur ne se convertisse. Le Seigneur dit de même à Jérémie : *Je vous établis sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour édifier et pour planter* [3]. Ce n'étoit pas Jérémie qui de-

[1] *Isai.* VI. 6. *et seqq.* — [2] *Isai.* VI. 9. *et* 10. — [3] *Jerem.* I. 10.

voit arracher et détruire, édifier et planter; mais il devoit annoncer que Dieu arracheroit et détruiroit, édifieroit et planteroit. De même, ce n'étoit pas Isaïe qui devoit aveugler le cœur des Juifs; mais Dieu prévoyoit que, par la mauvaise disposition du cœur de ce peuple, l'effet des paroles du prophète seroit l'aveuglement même et l'endurcissement de ce peuple, et c'est ce qu'il lui annonce : *Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude.*

Seigneur, lui dis-je, continue Isaïe[1], *jusques à quand?* Jusques à quand écouteront-ils sans comprendre, et verront-ils sans connoître? Jusques à quand leur cœur sera-t-il aveuglé, leurs oreilles sourdes, et leurs yeux fermés? *Et le Seigneur me dit : Jusqu'à ce que les villes soient ravagées, sans qu'il y reste d'habitans, et les maisons sans qu'il y reste d'hommes; jusqu'à ce que le pays soit ravagé et désolé*[2]. Leur endurcissement durera jusqu'à l'entière désolation du pays qu'ils habitent. Le Seigneur leur parlera par la bouche de ses prophètes, et ils ne l'écouteront point; ils les frappera successivement de plusieurs châtimens, et ils ne reviendront point à lui. Ils demeureront sourds à sa voix, et insensibles à ses châtimens, jusqu'à ce que sa justice frappant sur eux ses derniers coups, leurs villes soient entièrement dépeuplées, leurs maisons rendues désertes, et leur terre désolée. Leur endurcissement les conduira jusqu'à cette dernière extrémité. Leur impénitence et leur indocilité obligeront le Seigneur à les traiter dans la rigueur de sa justice, parce que jusque-là ils auront fermé leurs oreilles, leurs yeux et leur cœur, pour ne point retourner à lui : *Et dixi : Usquequo, Domine? Et dixit : Donec vastentur civitates ita ut non sit habitator, et domus ita ut non sit homo; et terra vastetur desolatione.*

Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays, et la génération qui sera laissée au milieu de la terre se multipliera. Et il y aura encore sur elle une décimation; ensuite elle sera frappée une seconde fois : elle sera brûlée, et elle deviendra comme un térébinthe et comme un chêne, dont les feuilles sont tombées, et dont il ne reste que le bois; et ce bois qui restera d'elle renfermera une semence sainte. Dans ce peu de mots, le Seigneur exprime les principales révolutions qui devoient être l'objet immédiat des prophéties d'Isaïe;

[1] *Isai.* VI. 11. — [2] Vulg. *Donec desolentur civitates*, etc., *et terra derelinquetur deserta.* (Hebr. alit. *Donec vastentur civitates*, etc., *et terra vastetur desolatione.*)

et en même temps, il explique ce qu'il vient de dire de la durée de l'aveuglement des enfans d'Israël, vers qui il envoyoit le prophète. Leur aveuglement durera jusqu'à l'entière désolation du pays qu'ils habitent; et voici par quelle suite de révolutions ils seront conduits jusqu'à ce dernier malheur. Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays; il commencera par faire enlever de cette terre les dix tribus qui se sont séparées de la maison de Juda, qui ont abandonné le culte du Seigneur, pour se livrer au culte des veaux d'or; une partie de ces tribus sera enlevée par Théglathphalasar, et le reste par Salmanasar; et Dieu les enverra jusque chez les Mèdes, dans un pays fort éloigné de celui qu'ils habitoient : *et longe faciet Dominus homines.* Alors la génération qui sera laissée au milieu de la terre se multipliera; tandis que la maison d'Israël sera emmenée captive dans une terre étrangère, la maison de Juda sera laissée au milieu du pays; elle occupe elle-même le milieu et le centre de cette région, ayant au milieu d'elle la ville sainte de Jérusalem, qui est le centre de toute la nation; elle sera laissée dans le pays qu'elle occupe, et elle s'y multipliera non-seulement par la fécondité de ses enfans, mais encore par la réunion des restes du royaume d'Israël, qui, échappés au malheur de la captivité de leurs frères, se réuniront à elle, et augmenteront ainsi le nombre de ses enfans; *et multiplicabitur quæ derelicta fuerit* [1] *in medio terræ.* Mais il y aura encore sur elle une décimation; le Seigneur enverra sur la maison même de Juda Sennachérib, qui se rendra maître de ses villes, désolera ses terres, et lui fera subir une décimation, en décimant ses enfans, dont une partie périra par l'épée de ce prince : *Et adhuc erit in eam* [2] *decimatio.* Ensuite elle sera frappée une seconde fois, et elle sera brûlée, en sorte qu'elle deviendra comme un terébinthe et comme un chêne dont les feuilles sont tombées, et dont il ne reste que le bois. La Vulgate présente un sens assez différent : *Et convertetur, et erit in ostensionem sicut terebinthus et sicut quercus quæ expandit ramos suos;* ce que l'on pourroit traduire ainsi : Et elle reviendra, et paroîtra dans sa grandeur comme le térébinthe, et comme un chêne qui étend au loin ses branches. On pourroit expliquer cela du rétablissement de la nation juive, après la captivité de Ba-

[1] Vulg. litt. *fuerat.* Melius legendum *fuerit.* — [2] Vulg. *in ea.* Melius *in eam.*

bylone; mais le Seigneur parleroit-il ici de ce rétablissement, sans avoir parlé de cette captivité? Et d'ailleurs, il y a dans l'hébreu deux mots que la Vulgate n'exprime pas, et qui donne lieu de prendre le texte dans un autre sens. Il paroît donc que l'hébreu peut se traduire : *Et rursus erit in combustionem sicut terebinthus et sicut quercus quibus in foliorum amissione*[1] *superest statumen.* L'hébreu porte à la lettre : *Et revertetur et erit in combustionem.* Mais il faut remarquer que les Hébreux employoient souvent cette expression : *Et revertetur et erit*, pour dire : *Et rursus erit.* On en trouve plusieurs exemples dans l'Ecriture. C'est ainsi que dans la célèbre prophétie de Daniel, touchant les septante semaines, on lit dans l'hébreu : *Ab exitu sermonis ad reverti faciendum et ad ædificandum Jerusalem*[2]; ce que la Vulgate exprime très-bien par *ab exitu sermonis ut iterum ædificetur Jerusalem.* Et plus loin, dans la même prophétie : *Revertetur et ædificabitur platea;* ce que la Vulgate exprime très-bien par *rursum ædificabitur platea.* Il paroît qu'il en est de même ici : *Et revertetur et erit in combustionem*, c'est-à-dire, *et rursus erit in combustionem.* La maison de Juda, qui aura été laissée dans le pays, sera d'abord décimée par Sennachérib; mais ensuite elle sera frappée une seconde fois, et elle sera brûlée. Le Seigneur enverra sur elle Nabuchodonosor, qui achevera de la réduire à la plus extrême désolation. Sennachérib la décimera; mais Nabuchodonosor la brûlera. Sennachérib fera seulement périr par le glaive une partie des enfans de Juda, et s'étant avancé jusqu'aux portes de Jérusalem, il sera forcé de se retirer sans avoir pu y entrer. Mais Nabuchodonosor ravagera tout; il s'emparera des villes et en emmenera les habitans; il se rendra maître de Jérusalem, il en enlevera toutes les richesses, et il brûlera la ville et le temple : *Et rursus erit in combustionem.* La maison de Juda, ainsi désolée, deviendra comme un térébinthe, et comme un chêne dont les feuilles sont tombées, et dont il ne reste que le bois. Elle perdra toute sa beauté et tout son éclat; elle verra une partie de ses enfans abattus par le glaive de l'ennemi, comme des feuilles sèches que l'ébranlement de l'arbre fait tomber; elle verra les autres enlevés de leur pays, et emmenés captifs dans une terre

[1] Le chaldéen explique ainsi de la chute des feuilles, le terme hébreu que la Vulgate explique de l'extension des branches; et cela s'accorde mieux avec le *statumen*, מַצֶּבֶת, qui se trouve dans l'hébreu, et que la Vulgate n'exprime pas. — [2] *Dan.* IX. 25.

étrangère, où ils seront dispersés comme des feuilles que le vent détache de l'arbre, et disperse au loin sur la terre. Ainsi privée de la plupart de ses enfans, elle sera comme un arbre dont il ne reste que le bois au temps de la chute des feuilles : *Sicut terebinthus et sicut quercus quibus in foliorum amissione superest statumen.* Mais ce bois, qui restera d'elle, renfermera une race sainte; ce reste que la main de Dieu aura épargné, et qu'elle conservera au milieu des malheurs mêmes de la captivité, sera une ressource pour la maison de Jacob; il en sortira une race sainte, une race fidèle, une race consacrée au Seigneur, le libérateur même promis aux hommes, le Saint des saints et le principe de toute sainteté. La maison d'Israël et la maison de Juda s'étoient toutes deux souillées par le culte des idoles [1]; elles avoient toutes deux abandonné le Seigneur, pour s'attacher à des dieux étrangers; la maison de Jacob étoit aussi devenue une race criminelle et adultère [2]. Voilà ce qu'elle étoit avant la captivité de Babylone. Mais après son retour sous Cyrus, la maison de Jacob n'adorera plus les idoles; elle ne connoîtra plus les veaux d'or; elle n'offrira plus d'encens à Baal; elle se consacrera uniquement au culte du Seigneur, et enfin du milieu d'elle sortira le Messie, qui deviendra le père de la race sainte. Telle sera la race qui sortira de ce bois qui paroissoit auparavant sec et sans vie: *Semen sanctum erit statumen ejus.* Les expéditions de Théglathphalasar et de Salmanasar sur le royaume d'Israël, l'irruption de Sennachérib sur le royaume de Juda, l'entière désolation du pays par Nabuchodonosor, le rétablissement de la maison de Jacob sous Cyrus, l'avénement du Messie, et l'établissement de l'Eglise, voilà, selon la lettre, les grandes révolutions qui sont ici annoncées, et qui seront aussi l'objet immédiat et littéral de la plupart des prophéties d'Isaïe. Nous n'ignorons pas que tout ce qui vient d'être dit de l'endurcissement des enfans d'Israël, et des différentes révolutions qu'ils devoient éprouver, peut encore être expliqué dans un autre sens, fondé sur le témoignage des apôtres et de Jésus-Christ même; nous en parlerons dans la suite, mais maintenant nous ne considérons que le premier sens de la prophétie, le sens immédiat et littéral.

[1] *Jerem,* III. 6. *et seqq. Aversatrix Israel.... fornicata est .... Prævaricatrix soror ejus Juda.... fornicata est etiam ipsa.* — [2] *Isai.* I. 4. *Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis : dereliquerunt Dominum.... abalienati sunt retrorsum.*

La mission d'Isaïe ayant pour époque la vision que nous venons de rapporter, et qui est contenue au chapitre VI de ses prophéties, il en résulte que les prophéties contenues dans les cinq premiers chapitres sont hors de leur place, et qu'elles doivent être postérieures à la vision rapportée au chapitre VI. Mais on ne doit point être surpris de ce dérangement; on en trouvera un encore plus grand dans le livre de Jérémie, où l'ordre des temps a été entièrement négligé[1]. La vision du chapitre VI d'Isaïe étant datée de l'année en laquelle mourut Ozias, il y a lieu de penser que les cinq premiers chapitres sont du règne de Joathan, successeur d'Ozias; car nous avons fait remarquer que, selon l'inscription qui est à la tête du livre, Isaïe prophétisa sous Joathan : or, les prophéties contenues dans ces cinq premiers chapitres peuvent convenir à ce règne; et il paroît que ce sont même les seules qui puissent être placées sous ce règne. Le septième chapitre est daté du règne d'Achaz, fils et successeur de Joathan, et on peut y rapporter les suivans jusqu'à la fin du chap. XII, ou plutôt on peut comprendre encore sous ce règne les chap. XIII et XIV; celui-ci finit par une prophétie datée de l'année en laquelle mourut Achaz. Tous les autres peuvent être rapportés au règne d'Ezéchias, fils et successeur d'Achaz. Et entre ceux-là, les chap. XV et suivans, jusqu'au XXXV inclusivement, peuvent être antérieurs à la défaite de Sennachérib. Les chapitres XXXVI, XXXVII, XXXVIII et XXXIX contiennent l'histoire de l'irruption de Sennachérib et de sa défaite. Les chap. XL et suivans, jusqu'au dernier, peuvent être tous postérieurs à la défaite de ce prince.

Analyse de la prophétie d'Isaïe, selon le sens immédiat et littéral. Première partie, qui comprend les trente-neuf premiers chapitres.

Les cinq premiers chapitres de la prophétie d'Isaïe paroissent donc avoir été inspirés à ce prophète sous le règne de Joathan. Ces cinq chapitres contiennent trois discours, dont le premier est renfermé dans le chapitre 1er. Le prophète reproche aux enfans d'Israël leurs infidélités; il leur annonce les maux qui devoient tomber sur eux sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, et le rétablissement de Jérusalem et de Juda sous le règne de ce dernier prince, considéré comme figure de Jésus-Christ. Au chap. II, commence le second discours. Le prophète annonce d'abord assez clairement le règne de Jésus-Christ et l'établissement de l'Eglise, dans laquelle seule se vérifient les idées

[1] Voyez ce qui sera dit sur cela dans la préface sur Jérémie, t. XIV.

sublimes qu'il nous présente. Mais aussitôt il jette les yeux sur l'infidélité des dix tribus; il annonce les maux qui devoient tomber sur ce royaume, sous les règnes de Phacée et d'Osée, ses deux derniers rois. Il continue son discours au chap. III, et il annonce les maux qui devoient tomber sur le royaume même de Juda, sous les règnes d'Achaz et d'Ezéchias. Au chap. IV, il continue de parler de la désolation du royaume de Juda; mais aussitôt il annonce le rétablissement de Jérusalem et de Juda, sous le règne d'Ezéchias, considéré encore comme figure de Jésus-Christ. Le troisième discours est contenu dans le chap. V. D'abord c'est un cantique lugubre sur l'infidélité de la maison d'Israël; le Seigneur prend la maison même de Juda pour juge entre lui et la maison d'Israël, qu'il compare à une vigne ingrate, et il annonce les vengeances qu'il exercera sur cette maison infidèle. Ensuite le prophète reproche à la maison d'Israël ses infidélités, et lui annonce les châtimens dont sa justice la frappera par les armes de Salmanasar.

Le chapitre VI contient la mission du prophète, datée de l'année en laquelle mourut Ozias. Isaïe voit la majesté du Seigneur. Le Seigneur l'envoie porter sa parole aux enfans d'Israël et de Juda; il lui annonce leur endurcissement, les différens coups dont ils devoient être successivement frappés, et leur rétablissement sous Cyrus.

Au chapitre VII commence l'histoire de ce qui se passa sous le règne d'Achaz. Le roi de Syrie et le roi d'Israël viennent assiéger Jérusalem. Isaïe promet à Achaz qu'ils ne prévaudront point. Il prédit la ruine du royaume d'Israël, et là il marque un intervalle de soixante-cinq années[1]. Il annonce la naissance du Messie sous le nom d'EMMANUEL[2]. En même temps, il annonce la naissance prochaine d'un enfant qui doit être le gage de la désolation prochaine des deux royaumes d'Israël et de Syrie, par Théglathphalasar, roi des Assyriens. Il prédit les maux qui devoient tomber sur le royaume même de Juda de la part des Assyriens, des Iduméens et des Philistins, sous le règne d'Achaz, et encore de la part des Assyriens, sous le règne d'Ezéchias. Au chapitre VIII, il rapporte la naissance de l'enfant qui avoit été promis pour gage de la désolation des ennemis du royaume de Juda. Le Seigneur lui

[1] Ces soixante-cinq années seront l'objet d'une Dissertation. — [2] Cette prophétie sera le sujet d'une autre Dissertation.

annonce les maux qui devoient tomber sur le royaume même de Juda, sous les règnes d'Achaz et d'Ezéchias. Les ennemis de Juda ne prévaudront point; mais le Seigneur deviendra lui-même une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël et de Juda. Maux qui doivent tomber sur les enfans de Jacob sous les règnes d'Achaz et d'Ezéchias; ruine de Samarie sous le règne d'Osée. Au chap. IX, il continue, et annonce les premiers coups qui doivent être portés sur le royaume d'Israël par Théglathphalasar. Aussitôt il prédit la délivrance du royaume de Juda et la défaite de Sennachérib. Il annonce la naissance du Messie, qui doit être le vrai libérateur d'Israël. Il voit l'impénitence de Samarie, qui ne profitera pas des premiers coups de la justice du Seigneur. Il prédit les nouvelles vengeances qui doivent succéder aux premières. Dans le chap. X, on peut distinguer deux parties: la première, qui contient les quatre premiers versets, est une suite du chapitre précédent; le prophète continue d'annoncer les maux qui devoient tomber particulièrement sur le royaume d'Israël.

La seconde partie du chapitre X commence au ℣ 5, elle pourroit être considérée comme une suite du discours précédent; mais cependant le sujet en est différent, et ce pourroit être un autre discours, qui toutefois aura pu être prononcé sous le règne d'Achaz, comme le précédent. Le Seigneur, par la bouche de son prophète, reproche à l'Assyrien son orgueil, et lui annonce sa défaite, après laquelle les restes d'Israël se convertiront au Seigneur. Le Seigneur rassure son peuple et lui promet sa délivrance. Le prophète décrit, par l'esprit prophétique, la marche de Sennachérib, et annonce la défaite de ce prince. Au chap. XI, qui peut être regardé comme une suite du précédent, le prophète annonce le règne du Messie, et l'obéissance que les nations lui rendront, et pour confirmer cette prophétie, il y joint celle d'un événement moins éloigné, il annonce la réunion et le rétablissement des enfans d'Israël et de Juda après la captivité de Babylone. Au chap. XII, il continue, et il exprime les sentimens dont les enfans de Jacob devoient être touchés au temps de ce rétablissement.

Au chap. XIII commence un nouveau discours qui peut être aussi rapporté au règne d'Achaz. Le prophète annonce les maux qui devoient fondre sur Babylone, au temps de la délivrance des enfans de Juda, qui devoient y être emmenés en captivité. Dans le chap. XIV, on peut distinguer deux par-

ties : la première, qui s'étend jusqu'au ℣ 27 inclusivement, est une suite du chapitre précédent. Le prophète annonce la délivrance des enfans de Juda captifs à Babylone. Il exprime les sentimens dont ils seront alors touchés Il marque la ruine du roi de Babylone et de son empire. Pour appuyer cette prophétie, le Seigneur y joint celle d'un événement plus prochain ; il annonce, par son prophète, la défaite de Sennachérib, comme un gage de la ruine future de Babylone. La seconde partie de ce chapitre contient les cinq derniers versets; c'est une prophétie distinguée de celle qui précède, et elle est datée de l'année en laquelle mourut Achaz. Le prophète avertit les Philistins de ne pas se réjouir de la mort de ce prince ; il leur annonce les maux dont ils devoient être accablés par les Assyriens, sous le règne de Sennachérib, tandis que Juda, opprimé par les mêmes ennemis, seroit délivré.

Au chap. xv commencent les prophéties qui peuvent être rapportées au règne d'Ezéchias, et que l'on peut regarder comme antérieures à la défaite de Sennachérib. La première, qui regarde les Moabites, paroît être du commencement du règne d'Ezéchias, environ trois ans avant l'irruption de Salmanasar. Le prophète annonce les vengeances que le Seigneur devoit exercer contre les superbes Moabites, qui n'avoient point eu de compassion pour les enfans d'Israël, opprimés par Théglathphalasar. Il prédit la désolation de leur pays par Salmanasar, et leur dernière ruine par Nabuchodonosor. Au chap xvi, qui est une suite du précédent, le prophète annonce que ce sera néanmoins de ce pays que sortira l'Agneau dominateur de la terre, c'est-à dire, le Messie, issu de Ruth, Moabite. Il exhorte les Moabites à ouvrir, au milieu d'eux, un asile pour les enfans d'Israël au temps de l'irruption de Salmanasar. Il annonce la défaite de Sennachérib, et le nouvel éclat du règne d'Ezéchias après cette défaite. Il voit l'orgueil et l'endurcissement des Moabites. Il annonce de nouveau leur prochaine désolation, et il en détermine le temps à trois années après sa prédiction.

La prophétie du chapitre xvii peut être aussi rapportée au commencement du règne d'Ezéchias. Le prophète annonce l'expédition de Salmanasar sur le royaume de Syrie et sur le royaume d'Israël. Damas sera détruite, et Samarie sera subjuguée. Alors les restes d'Israël se convertiront au Seigneur. Le prophète annonce ensuite l'expédition de Sennachérib sur le royaume de Juda, et la défaite de ce prince.

On peut rapporter au même temps la prophétie du chapitre XVIII. Le prophète annonce les malheurs qui devoient tomber sur l'Ethiopie, pour punir la présomption avec laquelle elle devoit se préparer à secourir Jérusalem contre Sennachérib, comme si le Seigneur eût été trop foible pour défendre cette ville. Il voit le peuple de Juda, délivré par la puissance du Seigneur, rendre ses actions de grâces au Seigneur sur sa montagne sainte[1].

Le commencement du règne d'Ezéchias peut encore être l'époque de la prophétie du chap. XIX. D'abord le prophète annonce les maux qui devoient fondre sur l'Egypte qui, coupable de la même présomption que l'Ethiopie, devoit former le dessein de secourir Jérusalem, comme si le Seigneur eût été trop foible pour défendre sa ville sainte. Sennachérib est ce roi violent que le Seigneur devoit alors envoyer contre l'Egypte, dont la désolation devoit être bientôt suivie de la délivrance de Jérusalem. Mais ensuite le prophète passe à des temps plus éloignés; il annonce le temple qui devoit être bâti en Egypte par Onias, fils d'Onias III, sous le règne de Ptolémée Philométor. Il prédit la désolation dont l'Egypte devoit être menacée de la part d'Antiochus Epiphanes, et sa délivrance par Popilius Læna, ambassadeur romain. De là il passe au temps de Jésus-Christ; il nous montre l'Egypte et l'Assyrie, c'est-à-dire, les peuples de l'Occident et les peuples de l'Orient qui s'unissent pour servir le Seigneur. Enfin il passe, ce semble, jusqu'au temps de la conversion future du peuple juif, et il nous montre Israël qui se joint, pour troisième, aux Egyptiens et aux Assyriens, c'est-à-dire, le peuple juif qui se réunit aux peuples fidèles de l'Occident et de l'Orient, pour rendre avec eux un même culte au Seigneur.

La prophétie du chapitre XX est datée de l'année où Tarthan, envoyé par Sargon, roi des Assyriens, vint à Azot, ville des Philistins, l'assiégea et la prit. La plupart des interprètes conviennent que *Sargon* est ici le même que Sennachérib : *Tarthan*, dont il est ici parlé, se trouve nommé ailleurs comme l'un des officiers de ce prince[2]. La suite de

[1] La prophétie contenue dans ce chapitre sera le sujet d'une Dissertation. — [2] 4. *Reg.* XVIII. 17. D. Calmet et l'abbé de Vence prétendent que *Sargon* est Asarhaddon, fils et successeur de Sennachérib. Le P. de Carrières préfere l'autre opinion, qui est la plus suivie, et qui paroît aussi être la mieux fondée. Toutes les circonstances de la prophétie y conviennent, au lieu qu'elles ne peuvent être appliquées à Asarhaddon que par des suppositions qui ne parois-

cette prophétie prouve qu'elle est de la troisième année avant la captivité des Égyptiens emmenés par Sennachérib ; d'où il résulte qu'elle est du commencement de l'irruption de ce prince dans la Judée, en la quatorzième année du règne d'Ézéchias. Le prophète annonce de nouveau les maux qui menaçoient les Égyptiens et les Éthiopiens ; il prédit la captivité de ces deux peuples ; il en détermine le temps à la troisième année après sa prédiction (c'est précisément le temps où Sennachérib revint pour mettre le siége devant Jérusalem) ; il annonce la confusion qui devoit alors retomber sur ceux de Juda qui mettoient leur confiance dans le secours de ces deux peuples.

Le chapitre XXI renferme trois prophéties différentes, qui peuvent être antérieures à la défaite de Sennachérib. La première, contenue dans les dix premiers versets, est contre Babylone ; le prophète annonce la prise de cette ville par Cyrus, joint à Darius le Mède, et la délivrance des enfans de Juda, qui devoient alors être captifs en ce pays. La seconde prophétie, contenue dans les ℣ 11 et 12, est contre les Iduméens. Le prophète leur annonce les maux qui devoient tomber sur eux de la part d'Asarhaddon, après l'intervalle prochain de quelques années plus heureuses. La troisième prophétie, contenue dans les cinq derniers versets, est contre les Arabes. Le prophète prédit les maux qui devoient tomber sur eux de la part d'Asarhaddon, avant la désolation des Iduméens, que le prophète exhorte à secourir les fugitifs d'Arabie.

La prophétie du chapitre XXII peut aussi être rapportée au commencement de l'irruption de Sennachérib, lorsque les progrès de ce conquérant commencèrent à jeter l'alarme dans Jérusalem. D'abord le prophète annonce les maux qui alloient affliger cette ville ; il reproche aux habitans de mettre toute leur confiance dans des ressources humaines, sans implorer le secours du Seigneur. Ensuite le Seigneur l'envoie vers Sobna, préfet du temple, ou intendant de la maison du roi, et il le charge d'annoncer à ce ministre superbe et infidèle sa destitution, et la captivité à laquelle il devoit être livré au temps de la prise de Manassé par les Assyriens, et en même temps l'élévation d'Eliacim, fils d'Helcias, qui devoit

sent pas bien solidement appuyées. On ne voit pas qu'Asarhaddon ait jamais porté ses armes jusque dans l'Égypte, au lieu qu'il est certain que Sennachérib y a été lui-même au temps de son expédition sur la Judée. Voyez la *Dissertation sur la défaite de Sennachérib*, tom. VI.

être mis à la place de Sobna, et à qui devoit être confiée l'administration des affaires du royaume, sous le règne de Manassé.

On peut encore rapporter au même temps la prophétie du chapitre XXIII. Le prophète annonce à la ville de Tyr les maux qui devoient venir fondre sur elle de la terre de Céthim, c'est-à-dire, de la Macédoine, au temps d'Alexandre-le-Grand. Pour appuyer cette prophétie, Isaïe présente à ceux de Tyr l'exemple de l'empire des Chaldéens, dont il prédit aussi la ruine. L'humiliation de Tyr durera soixante-dix ans, après lesquels le Seigneur la laissera se relever. Mais elle abusera de cette indulgence, jusqu'à ce que, convertie au temps de la prédication de l'Evangile, elle consacrera alors au Seigneur le fruit de son commerce.

Au chapitre XXIV commence un discours qui paroît être continué dans les trois chapitres suivans, et que l'on peut aussi rapporter au temps de l'irruption de Sennachérib. Mais ici il semble que le prophète porte ses vues plus loin, et qu'il annonce les maux qui devoient tomber sur la Judée au temps de Nabuchodonosor. Il prédit les jugemens que le Seigneur devoit exercer sur les ennemis de son peuple, c'est-à-dire, sur les Babyloniens; il annonce le rétablissement des enfans de Juda au temps de Cyrus. Au chap. XXV, il rend gloire au Seigneur sur la délivrance des enfans de Juda sous le règne de ce prince. Il voit la ruine de Babylone et de son empire. Il voit les peuples se rendre à la montagne de Sion, pour y prendre part à la joie d'une délivrance qui leur est commune avec le peuple de Juda. Il voit les transports et l'allégresse des enfans de Juda; mais en même temps, il voit la colère du Seigneur s'allumer contre les Moabites superbes et insensibles aux afflictions de Juda, et il annonce les vengeances que le Seigneur devoit un jour exercer sur eux; il paroît que ceci regarde le temps des Machabées. Au chapitre XXVI, il exprime les sentimens dont le peuple de Juda devoit être touché au retour de la captivité de Babylone; il annonce le rétablissement de Jérusalem et la ruine de Babylone; il considère l'impiété des Babyloniens, et il annonce leur ruine; il voit combien vaines seront les espérances des enfans de Juda dans les ressources humaines, au temps de leur humiliation; il annonce leur délivrance et la ruine des Babyloniens. Au chapitre XXVII, il prédit d'une manière encore plus précise les vengeances du Seigneur sur le roi de Babylone, désigné sous le nom de Léviathan, et les miséri-

cordes que le Seigneur exercera alors sur son peuple; il prédit la désolation de Jérusalem au temps de Nabuchodonosor, et le retour des enfans d'Israël et de Juda dans leur patrie, au temps de Cyrus.

Le chapitre XXVIII paroît être le commencement d'un discours continué dans les sept chapitres suivans, et ce discours semble être encore de la première année de l'irruption de Sennachérib, avant que ce prince entrât dans l'Egypte, et deux ans avant son retour dans la Judée. Ici le prophète rappelle d'abord les vengeances que le Seigneur avoit exercées sur le royaume d'Israël, par Salmanasar, et l'asile qu'il avoit ouvert aux restes de ce peuple sous le gouvernement d'Ezéchias. Il reproche aux enfans de Juda les infidélités dont ils se sont aussi eux-mêmes rendus coupables. Il annonce les vengeances que Dieu va exercer sur eux par les armes de Sennachérib. Sous la figure d'une pierre précieuse mise dans le fondement de Sion, il désigne le pieux roi Ezéchias, considéré comme figure de Jésus-Christ. Il continue d'annoncer les maux qui alloient tomber sur les enfans de Juda et sur les habitans de Jérusalem. Au chapitre XXIX, il s'adresse à cette ville, qu'il désigne sous le nom d'*Ariel*, qui signifie le lion de Dieu, et par là il marque la force de cette place. Il lui annonce que, deux ans après sa prédiction, les fêtes cesseroient au milieu d'elle, à cause de la présence de l'ennemi. Il lui prédit les maux pressans qu'elle éprouvera, et la manière éclatante dont elle sera délivrée. Il annonce l'aveuglement des enfans de Juda; il prédit la défaite de Sennachérib, et la joie que goûteront alors ceux qui ont mis leur confiance dans le Seigneur. Au chap. XXX, il reproche aux enfans de Juda de mettre leur confiance dans le secours de l'Egypte; il prédit que cette confiance fausse et téméraire sera confondue. Il annonce le bonheur dont jouiront ceux qui auront mis leur confiance dans le Seigneur; il prédit le jugement que Dieu exercera sur les Assyriens en frappant l'armée de Sennachérib. Au chapitre XXXI, il continue de s'élever contre ceux qui attendoient leur secours de l'Egypte; il annonce que l'Egyptien même sera renversé par Sennachérib; que ce sera le Seigneur qui viendra au secours de Jérusalem, et qui délivrera cette ville en frappant l'armée de ce prince. Les huit premiers versets du chapitre XXXII sont la conclusion du chapitre précédent; le prophète y prédit les beaux jours du règne d'Ezéchias après la défaite de Sennachérib. Au ℣ 9, il recommence à annon-

cer la désolation que Jérusalem devoit éprouver deux ans après sa prédiction, et la paix qui devoit succéder à cette désolation. Au chapitre XXXIII, il tourne ses menaces contre Sennachérib; il prédit la défaite de l'armée de ce prince, et la joie des habitans de Jérusalem que Dieu aura délivrée. Au chapitre XXXIV, il annonce les vengeances que Dieu devoit exercer sur les peuples voisins des Juifs, et particulièrement sur les Iduméens, sous le règne d'Asarhaddon, pour les punir de la dureté qu'ils avoient eue pour les enfans de Juda opprimés par Sennachérib. Au chapitre XXXV, il prédit les avantages de la paix dont Jérusalem devoit jouir après la défaite de ce prince, sous l'heureux règne d'Ezéchias, figure du règne de Jésus-Christ.

Les quatre chapitres suivans sont historiques. Au chapitre XXXVI, Isaïe marque d'abord l'époque de l'irruption de Sennachérib; il exprime, en peu de mots, le ravage que ce prince avoit fait dans la Judée. Il passe tout d'un coup à la troisième et dernière année de cet expédition, lorsque Sennachérib, revenu de l'Egypte, et occupé au siége de Lachis, envoya Rabsacès avec un détachement vers Jérusalem. Il rapporte le discours que cet officier adressa à ceux qu'Ezéchias avoit envoyés vers lui. Rabsacès méprise Ezéchias; il insulte à sa foiblesse et à la confiance qu'il avoit mise en Dieu. Les envoyés d'Ezéchias le prient de leur parler en syriaque et non en hébreu, à cause du peuple qui écoutoit. Il en prend occasion de parler encore plus hardiment; il exhorte les habitans de Jérusalem à se rendre au roi son maître; il blasphème contre le Seigneur. Au chapitre XXXVII, Ezéchias apprend avec douleur le discours de Rabsacès; il envoie à Isaïe, afin de l'engager à prier le Seigneur pour lui et pour son peuple. Isaïe console Ezéchias, et le fortifie en lui promettant le secours du Seigneur. Sennachérib se met en marche pour aller au-devant de Tharaca, roi d'Ethiopie, qui s'avançoit contre lui, et en partant, il envoie à Ezéchias une lettre pleine de menaces et de blasphèmes. Ezéchias expose cette lettre devant le Seigneur, et le prie avec beaucoup de ferveur. Isaïe envoie dire à Ezéchias que le Seigneur a entendu les blasphèmes de Sennachérib; qu'il va forcer ce prince à retourner dans ses États, et que Jérusalem va être délivrée du danger qui la menace. L'ange du Seigneur frappe l'armée des Assyriens; Sennachérib s'en retourne à Ninive, où il est tué bientôt après, et Asarhaddon, son fils, lui succède. Au chapitre XXXVIII, Isaïe reprend

ce qui regarde la maladie dont Ezéchias avoit été frappé dès la première année de l'irruption de Sennachérib, et dont il fut miraculeusement guéri, avec promesse de vivre encore quinze années. A cette occasion, Ezéchias composa un cantique d'actions de grâces qu'Isaïe rapporte. Au chapitre XXXIX, il parle des ambassadeurs que le roi de Babylone envoya à Ezéchias, au sujet de sa guérison et du prodige qui en avoit été le signe. Ezéchias leur montra toutes ses richesses; il en fut repris par Isaïe, qui lui prédit que le temps viendroit où tout cela seroit transporté à Babylone.

Suite de l'analyse de la prophétie d'Isaïe. Seconde partie, qui comprend les vingt-sept derniers chapitres.

Le chapitre XL, et tous ceux qui suivent jusqu'à la fin du livre, peuvent être postérieurs à la défaite de Sennachérib. Ils ont pour objet, selon la lettre, la captivité des Juifs à Babylone, leur délivrance au temps de Cyrus, le règne de ce prince, et celui de Jésus-Christ même, figuré par ce prince. Au chapitre XL, le Seigneur ordonne à ses prophètes de consoler les enfans de Juda, captifs à Babylone, et de leur annoncer leur délivrance. Une voix se fait entendre pour préparer les voies au Seigneur, qui doit ramener son peuple. Le prophète reçoit ordre de déclarer que toute la puissance des hommes est incapable de mettre obstacle à l'accomplissement des promesses du Seigneur. La délivrance des enfans de Juda est assurée, et on peut l'annoncer sans crainte. Cette délivrance sera l'ouvrage du Dieu suprême dont la puissance, la sagesse, la grandeur, la sainteté sont infinies; de l'Être souverain dont l'homme ne peut se tracer nulle image, du Dominateur tout-puissant devant qui disparoit la puissance des princes et des juges de la terre. Que l'espérance d'Israël ne s'affoiblisse point, les délais du Seigneur ne sont point l'effet de son impuissance; que les enfans de Jacob continuent de l'attendre, et il sera lui-même leur force. Les Juifs auroient pu craindre que les peuples occidentaux et maritimes ne missent obstacle à leur délivrance, lorsqu'ils s'uniroient au roi de Babylone pour résister à Cyrus. Au chapitre XLI, le Seigneur montre à son peuple que les dieux de ces nations ne sont que de vaines idoles, et qu'ainsi ces nations ne peuvent empêcher l'exécution du dessein qu'il a formé de délivrer son peuple. Et d'abord il invite ces nations à se présenter pour soutenir contre lui la cause de leurs dieux. Il expose le plan de son dessein. Il annonce le règne de Cyrus, ses conquêtes, les vains efforts des peuples contre lui. Il rassure Israël; il annonce la ruine des Babyloniens, la délivrance de son peu-

ple, les secours qu'il donnera aux Israélites, lorsqu'ils retourneront dans leur patrie. Il montre ensuite à ces peuples maritimes que leurs dieux sont également convaincus et d'ignorance et d'impuissance, et que ce sont des dieux qui ne doivent leur divinité qu'à de vaines fictions. Il annonce encore le règne de Cyrus et le rétablissement de Jérusalem, et il déclare de nouveau que les dieux des nations ne peuvent rien annoncer, et que toutes ces idoles ne sont rien.

Au chapitre XLII, le Seigneur continue d'annoncer le règne de Cyrus; il déclare qu'il a lui-même appelé ce prince, et que lui-même le conduira. Ces promesses, vérifiées par l'événement, serviront à prouver que le Seigneur est le seul vrai Dieu; l'accomplissement des menaces anciennes devient un gage de l'accomplissement des promesses présentes. Tous les peuples voisins de la Judée sont invités à rendre grâces au Seigneur de la liberté qui leur sera rendue sous le règne de Cyrus, et surtout depuis que ce prince se sera rendu maître de Babylone. Le Seigneur annonce la ruine des Babyloniens, la délivrance de son peuple, la confusion des idolâtres. Il reproche aux Israélites leur surdité et leur aveuglement; il déclare que c'est lui-même qui les a livrés entre les mains de leurs ennemis, pour les punir de leurs infidélités. Au chapitre XLIII, le Seigneur promet de conserver son peuple au milieu même de la captivité qu'il lui fera subir; il promet de rappeler les enfans d'Israël de toutes les régions de la terre où ils auront été dispersés. L'accomplissement de ces promesses prouvera que le Seigneur est le vrai Dieu. C'est en faveur d'Israël que le Seigneur enverra Cyrus contre Babylone. Les merveilles de cette nouvelle délivrance surpasseront celles de la sortie d'Egypte. Les Israélites ne pourront trouver en eux aucun mérite qui leur ait attiré cette faveur; mais Dieu, uniquement pour sa gloire, leur pardonnera leurs iniquités. Au chapitre XLIV, le Seigneur continue de rassurer Israël, et de lui promettre son rétablissement. Il prouve de nouveau qu'il est le seul Dieu, et il prend à témoin de la vanité des idoles, les artisans mêmes qui les ont formées. Il recommande aux Israélites de ne point l'oublier, lui qui est leur Dieu. Il leur promet d'effacer leurs iniquités, et de les racheter de leur servitude. Il leur donne pour garant de ses promesses, sa bonté, sa puissance, sa sagesse, sa fidélité. Il désigne Cyrus par son nom; il annonce la prise de Babylone et le rétablissement de Jérusalem et du temple.

Au chapitre XLV, le Seigneur annonce de nouveau les exploits de Cyrus. L'accomplissement de ces prédictions prouvera que le Seigneur est le seul vrai Dieu. Le prophète sollicite la justice et le salut qui doit être le fruit de la venue du libérateur d'Israël. Le Seigneur prévient les murmures des enfans d'Israël, il leur promet de nouveau ce libérateur. Les peuples voisins reconnoîtront le Dieu d'Israël pour le seul Dieu véritable. Les fabricateurs des idoles seront confondus; mais le Seigneur sauvera Israël. Les promesses du Seigneur sont fidèles, et leur accomplissement prouvera qu'il est le seul Dieu. Toute la terre reconnoîtra le Seigneur; tout Israël se glorifiera en lui. Au chapitre XLVI, le Seigneur, pour relever l'espérance des enfans d'Israël, leur annonce la chute des idoles de Babylone, et les assure de sa protection. Il leur reproche de ne pas assez se souvenir combien lui, qui est le seul Dieu véritable, est différent de ces idoles vaines et impuissantes. Il leur annonce de nouveau leur libérateur, et leur promet de ne point différer le temps de leur délivrance. Au chapitre XLVII, il annonce à Babylone même son humiliation et sa ruine. Le rédempteur d'Israël est le Dieu des armées. Babylone portera la juste peine de son inhumanité envers le peuple du Seigneur. Elle s'est regardée comme seule reine du monde, et s'est flattée de l'être toujours; mais tout d'un coup elle sera renversée. Elle a mis sa confiance dans les divinations et les enchantemens; mais elle sera tout à coup surprise par des maux qu'elle n'avoit pas prévus, et qu'elle ne pourra détourner. Tous ceux de qui elle pouvoit attendre du secours, ou seront enveloppés dans sa ruine, ou l'abandonneront pour prendre la fuite. Au chapitre XLVIII, le Seigneur tourne ses reproches contre la maison de Jacob. En vain les enfans d'Israël se glorifient d'appartenir au Seigneur, tandis qu'ils lui sont infidèles. A cause de la dureté de leur cœur, le Seigneur a pris soin de leur annoncer ce qui devoit leur arriver, et l'a accompli à leurs yeux; il les avertit de se rendre maintenant attentifs aux nouvelles prédictions qu'il leur fait. Dès le commencement, il a connu ce peuple pour un prévaricateur, et ce sera uniquement pour sa gloire qu'il les épargnera au milieu des maux auxquels il les aura livrés. Il adresse sa voix aux Israélites captifs à Babylone; il leur déclare qu'il est le seul Dieu véritable, le Créateur tout-puissant, le seul qui leur ait prédit ce qui devoit leur arriver. Il leur annonce de nouveau leur libérateur; il leur représente les bénédictions dont ils

auroient été comblés, s'ils lui eussent été fidèles. Il prédit leur délivrance et la ruine des impies.

Au chapitre XLIX, Isaïe, ou plutôt le Messie même par sa bouche, adresse sa voix aux nations les plus éloignées; il leur déclare qu'il a été envoyé en faveur d'Israël, mais qu'Israël n'ayant eu pour lui que du mépris, le Seigneur l'envoie maintenant vers les nations pour être leur lumière et leur salut. Cependant, en même temps, il publie que le Seigneur le destine à rétablir enfin Israël dans son héritage. Il annonce la délivrance d'Israël captif à Babylone, figurative d'une autre délivrance plus désirable. Mais avant les jours de cette délivrance figurative, Sion, plongée dans la désolation, se croira presque abandonnée; le Seigneur lui proteste qu'il ne l'oubliera point; il lui annonce son rétablissement. Ses enfans se rassembleront en foule; les peuples s'empresseront de les lui amener; les lois la respecteront. La puissance de ceux qui retiendront ses enfans captifs ne sera point un obstacle à leur délivrance; le Seigneur exterminera ceux qui se seront déclarés contre elle, et apprendra à toute la terre que le puissant Dieu de Jacob est le sauveur de Sion. Au chapitre L, le Seigneur adresse sa parole aux enfans d'Israël captifs à Babylone, il leur déclare que ce sont leurs iniquités qui leur ont attiré la misère où ils sont réduits; mais en même temps, il ajoute qu'il est tout-puissant pour les en délivrer. Ensuite Isaïe reprend la parole, ou plutôt c'est encore le Messie même qui parle par sa bouche. Dieu l'envoie pour instruire son peuple; il ne contredit point les volontés de Dieu; il abandonne son corps à ceux qui l'insultent. Soutenu du secours de Dieu, il ne craint point d'être confondu. Il voit la ruine de ses ennemis; il exhorte ceux qui écoutent sa voix à mettre en Dieu leur confiance. Ses ennemis s'attirent eux-mêmes les maux dont ils seront frappés.

Au chapitre LI, le Seigneur adresse sa voix aux Israélites fidèles d'entre les captifs de Babylone; il leur déclare que, comme il a multiplié par sa puissance la race d'Abraham leur père, il rétablira de même par sa puissance les ruines de Sion. Il leur annonce leur délivrance; il les exhorte à mépriser les insultes de leurs ennemis; il leur prédit la ruine des Chaldéens. Le prophète sollicite le bras du Seigneur, ce bras puissant qui, autrefois, ouvrit les eaux et extermina l'Egyptien. Il annonce le rétablissement de Sion. Le Seigneur promet de consoler les enfans d'Israël; il leur re-

proche de craindre l'homme et d'oublier leur Dieu. Il leur annonce de nouveau leur délivrance. Il déclare à son prophète qu'il l'a établi pour annoncer aux enfans de Sion leur réconciliation. Le prophète adresse sa voix à Jérusalem, et lui prédit la fin de ses maux et la ruine de ses ennemis. Au chapitre LII, il continue d'annoncer à Jérusalem sa délivrance et son rétablissement. Il voit en esprit celui qui est envoyé pour annoncer à Sion le règne de son Dieu; il entend les cris de joie que poussent les sentinelles à la vue du retour prochain des enfans de Sion. Il annonce de nouveau la délivrance et le retour d'Israël. Ensuite il perd entièrement de vue les ombres et les figures; le seul objet qui fixe son attention, c'est le vrai libérateur, le Messie même. Et d'abord il annonce la gloire et les humiliations de ce libérateur puissant, et l'obéissance que lui rendront les nations. Au chapitre LIII, il prédit l'incrédulité de son peuple à l'égard de ce divin libérateur dont il marque aussitôt les caractères distinctifs, sa naissance obscure, son extérieur sans éclat, ses souffrances et leur cause, sa condamnation, sa mort, sa sépulture, sa vie nouvelle, sa longue postérité, les succès de son ministère, les progrès de sa doctrine, l'étendue de ses conquêtes [1].

Au chapitre LIV, le prophète revient aux ombres et aux figures; il annonce de nouveau le rétablissement de Jérusalem. Il déclare que cette mère stérile va devenir féconde, et que sa postérité aura les nations pour héritage. La confusion de sa jeunesse et l'opprobre de son veuvage seront oubliés. Le Dieu des armées, qui étoit son époux, va la reprendre dans sa grande miséricorde, et la regardera désormais avec une tendresse et une affection éternelle. Il s'engagera, par serment, à ne plus entrer en colère contre elle, et cette alliance ne sera jamais ébranlée. Les pierres les plus précieuses seront employées à la construction de cette nouvelle ville. Tous ses enfans seront instruits par le Seigneur; la paix et la justice régneront au milieu d'elle. Elle sera à couvert de toute oppression; tous ses ennemis tomberont devant elle, et comme une reine puissante, elle condamnera tous ceux qui s'élèveront contre elle. Au chapitre LV, le Seigneur adresse sa voix aux Israélites captifs à Babylone; il les rappelle à lui, et leur offre l'abondance de

[1] Ce qui est dit ici de cet extérieur sans éclat, qui doit être un des caractères du Messie, sera le sujet d'une Dissertation.

ses biens; il leur promet de faire avec eux une alliance éternelle, et d'accomplir sur eux les promesses qu'il a faites à David, d'affermir à jamais la durée de son trône sur Israël. Il leur annonce leur libérateur; ce libérateur appellera les nations, et elles se soumettront à lui. Le prophète invite les Israélites à se convertir sincèrement au Seigneur. Le Seigneur les exhorte à ne point douter de ses miséricordes, ni de l'exécution de ses promesses. Il leur annonce leur retour triomphant, et déclare que cette délivrance miraculeuse deviendra un monument éternel à la gloire de son nom. Au chapitre LVI, il continue d'exhorter Israël à se préparer à sa prochaine délivrance. Il s'adresse ensuite aux étrangers et aux eunuques, et leur promet de leur donner une place dans sa maison même, et un nom plus durable que tout autre n'en pourroit espérer d'une longue suite de descendans. Il rassure les étrangers qui croiront en lui, et leur promet de les amener sur sa montagne sainte, et de les rassembler avec son peuple.

Au même chap., ℣ 9, le Seigneur tourne ensuite ses reproches contre les enfans d'Israël. Il appelle contre eux les bêtes des champs et des forêts, c'est-à-dire, les nations étrangères et infidèles, et il déclare que les sentinelles et les pasteurs d'Israël, les prophètes et les prêtres, seront eux-mêmes la principale source des malheurs qui viendront fondre sur ce peuple. Au chap. LVII, il continue ses reproches contre les enfans d'Israël. Le juste périt, et ils n'y font aucune attention; ils insultent au Seigneur; ils s'abandonnent à l'idolâtrie; ils mettent leur confiance dans la protection des princes étrangers. Le Seigneur les menace d'éclater enfin contre leurs infidélités, et de dissiper toutes leurs vaines ressources. Mais il promet de rétablir sur la montagne de Sion ceux qui mettront en lui leur confiance, et de faciliter leur retour. Il déclare qu'il ne dédaignera pas de se baisser vers ceux qui, dans les humiliations de leur captivité, auront le cœur contrit et brisé. Il promet d'apaiser enfin sa colère, et de consoler Israël et ceux qui pleureront sur ce peuple. Il promet de répandre sa paix sur la terre, et de l'étendre non seulement sur ceux qui sont proches, c'est-à-dire, sur son peuple, mais encore sur ceux qui sont éloignés, c'est à-dire, sur les nations distinguées de son peuple. Mais les impies, Babyloniens et autres, n'auront nulle part à cette paix. Au chap. LVIII, le Seigneur transporte en esprit le prophète au milieu des enfans d'Israël captifs à Babylone; il lui ordonne

de leur faire connoître leurs crimes. En vain se flattent-ils d'apaiser la colère du Seigneur par leurs jeûnes, tandis qu'ils demeurent attachés à leur volonté perverse, et qu'ils n'ont que de la dureté pour leurs frères. Le Seigneur les exhorte à exercer envers leurs frères la justice et la miséricorde. Alors la lumière se levera sur eux; le Seigneur les ramènera et les rétablira dans leur patrie, dont ils releveront les ruines. Leur rétablissement est promis à leur fidélité à abandonner leur propre volonté, et à leur zèle à observer le jour du repos du Seigneur. Au chap. LIX, le prophète déclare aux enfans d'Israël captifs à Babylone, qu'il n'y a d'autre obstacle à leur délivrance que leurs iniquités. Il expose l'infidélité de la nation; il en fait l'humble aveu au nom d'Israël. Il déclare que le Seigneur, ne voyant personne qui se présentât pour désarmer sa colère, a résolu de délivrer son peuple par le seul motif de la fidélité de ses promesses. Cyrus s'avancera contre Babylone et contre les peuples alliés de cette ville puissante, et délivrera Israël. Toute la terre respectera le nom du Seigneur. Le Seigneur fera alliance pour toujours avec son peuple.

Au chap. LX, le prophète annonce à Jérusalem son rétablissement. Une nuit sombre se répandra sur les superbes Chaldéens; mais Jérusalem verra se lever sur elle la gloire du Seigneur. Ses enfans se rassembleront et reviendront au milieu d'elle. Les peuples d'au-delà des mers les lui ramèneront avec de riches présens. Les étrangers bâtiront ses murailles; les rois seront attentifs à la servir; les peuples s'empresseront de se donner à elle; les enfans de ceux qui l'avoient affligée adoreront les traces de ses pas; tout royaume qui ne lui sera point assujéti périra. Elle jouira d'une gloire et d'une joie éternelle; elle sera comblée de richesses; la paix régnera au milieu d'elle; le salut environnera ses murs; le Seigneur sera sa lumière; son peuple sera un peuple de saints, et le moindre d'entre eux sera comme une tige féconde d'où sortiront mille rejetons. Au chap. LXI, le prophète expose sa mission; il déclare qu'il est envoyé pour annoncer à la maison de Jacob, captive à Babylone, l'heureuse nouvelle de sa délivrance et de son rétablissement. La joie succédera aux larmes, la justice éclatera dans ce nouveau peuple; ils releveront les ruines de leur patrie; les étrangers se rangeront au service des enfans d'Israël, et les enfans d'Israël, particulièrement consacrés au service du Seigneur, seront appelés ses prêtres et ses ministres. Leur confusion précédente fera place à une joie qui ne finira

jamais; le Seigneur fera avec eux une alliance éternelle. Leur postérité sera connue dans toutes les nations pour la race que le Seigneur a bénie. Alors Jérusalem tressaillera de joie dans le Seigneur, qui l'aura ainsi comblée de gloire. Au chap. LXII, le prophète déclare qu'il ne gardera point le silence jusqu'à ce que paroisse enfin le libérateur de Sion. Il annonce de nouveau la gloire de Jérusalem au temps de son rétablissement. Le Seigneur a établi des gardes sur les murs de Jérusalem, et le prophète les conjure de ne point cesser d'exposer au Seigneur la désolation de cette ville jusqu'à ce qu'elle soit rétablie. Après qu'Israël sera rentré en possession de son pays, les étrangers ne viendront plus en enlever les fruits. Que les peuples s'empressent de préparer les voies; le Seigneur va faire annoncer à son peuple sa prochaine délivrance. Ce peuple racheté sera un peuple saint; Jérusalem sera une ville chérie.

Au chap. LXIII, le prophète annonce qu'il voit venir du côté de l'Idumée un vainqueur dont les habits sont tout couverts de sang. Ce vainqueur se fait connoître; selon le sens immédiat et littéral, il paroît que c'est Judas Machabée qui vient de tirer vengeance des violences que les Iduméens avoient exercées contre les enfans d'Israël. Ce vainqueur, ou même le prophète, au nom de ce vainqueur et de toute la nation, rend grâces au Seigneur pour cette nouvelle marque de son souvenir miséricordieux, et pour tous les biens dont il a comblé la maison d'Israël dans tous les temps; il confesse l'iniquité de sa nation; il implore le secours du Seigneur, et sollicite l'entière délivrance d'Israël retenu dans l'oppression, et exposé à toutes les violences d'Antiochus et des Syriens. Au chap. LXIV, il continue de solliciter auprès du Seigneur la délivrance d'Israël. Il souhaite que le Seigneur se manifeste et fasse éclater sa puissance. Il confesse de nouveau l'iniquité des enfans d'Israël; il supplie le Seigneur d'arrêter enfin sa colère, et de ne pas abandonner plus long-temps son peuple, ses villes, son temple.

Enfin, dans les deux derniers chapitres, c'est le Messie, c'est Jésus-Christ même qui s'exprime par la bouche du prophète. Jésus-Christ et son Eglise sont l'unique objet de cette dernière prophétie. Au chap. LXV, la conversion des gentils est prédite; ils s'attacheront à Jésus-Christ; le peuple juif le méconnoîtra. Ce peuple, devenu coupable d'une idolâtrie spirituelle, plus criminelle encore que l'idolâtrie grossière de ses pères, portera la peine et de ses

propres iniquités et de celles de ses pères, dont il aura comblé la mesure. En considération des patriarches, quelques-uns de ce peuple seront réservés, mis en possession du saint héritage promis à Israël selon l'esprit, et recevront une abondance de toute sorte de bénédictions spirituelles. Le corps de la nation juive qui aura rejeté son Dieu sera passé au fil de l'épée, et ceux qui échapperont au carnage tomberont dans une misère affreuse, tandis que les fidèles serviteurs du Seigneur seront dans l'abondance de tous les dons célestes. Le nom de ce peuple infidèle deviendra odieux, et le Seigneur donnera à ses serviteurs un autre nom; le vrai Dieu sera reconnu et adoré; tous les maux passés sous l'esclavage du péché seront oubliés sous l'heureux règne de la justice. Le Seigneur créera un nouveau monde, dans lequel les apôtres seront comme de nouveaux cieux, et les fidèles comme une nouvelle terre. La Jérusalem spirituelle, qui est l'Eglise, sera une ville d'allégresse, et son peuple, un peuple de joie. On n'y entendra point de gémissemens; le cœur de tous ses habitans sera pénétré d'une joie spirituelle. On n'y craindra point une mort prématurée; tous ses habitans, régénérés à une autre vie qui ne doit jamais finir, ne regarderont plus comme un bonheur de vivre long-temps sur la terre. On n'y sera point privé du fruit de ses travaux; ses habitans vivront éternellement, et leurs œuvres les suivront. Les enfans ne seront point un sujet de douleur pour leurs pères; ce sera une race bénie du Seigneur. Le Seigneur sera prompt à exaucer les vœux de ses serviteurs, et attentif à prévenir même leurs désirs. Le loup et le lion, c'est-à-dire, les peuples barbares et infidèles, perdront leur férocité et leur indocilité, et se réuniront en un même troupeau avec le bœuf et l'agneau, c'est-à-dire avec le peuple fidèle. L'ancien serpent portera tout le poids de la malédiction prononcée autrefois contre lui, et ne pourra exercer sa fureur sur la montagne sainte du Seigneur. Au chap. LXVI, le prophète annonce que lorsque le Seigneur aura fondé cette nouvelle Jérusalem, qui n'est autre que son Eglise, en vain le Juif incrédule mettra sa confiance dans son temple matériel et dans ses sacrifices figuratifs, un nouveau culte aura succédé à l'ancien; les pauvres et les humbles seront les temples où Dieu se plaira à faire sa demeure, et les sacrifices du Juif incrédule seront abominables au Seigneur. Le Seigneur vengera le mépris que ce peuple aura fait de ses invitations, et il répandra ses béné-

dictions sur ceux d'entre eux qui auront été dociles à sa voix. Des cris tumultueux se font entendre dans Jérusalem ; ils s'élèvent du milieu du temple même; le Seigneur exerce ses vengeances sur ses ennemis. Mais Sion enfante tout à coup un peuple entier plein de force et de zèle pour son Dieu. Ses enfans trouveront en elle d'abondantes consolations; un fleuve de paix descendra sur elle; sur elle se répandra, comme un torrent, la gloire des nations. Tandis que le Seigneur manifestera sa puissance en faveur de ses serviteurs, il répandra sa colère sur ses ennemis. Il punira les iniquités du Juif incrédule; il appellera tous les peuples, et se fera connoître à eux. Il prendra d'entre les précieux restes d'Israël ceux qu'il enverra annoncer sa gloire aux nations. Ils réuniront à l'Eglise de Jérusalem tous ceux d'entre les gentils qui, par l'union d'une même foi, ne formeront avec Israël qu'une même famille. Le Seigneur prendra d'entre ces étrangers mêmes des ministres de son culte. De nouveaux cieux, une nouvelle terre, un nouveau peuple seront créés pour subsister éternellement. De nouvelles solennités succéderont aux anciennes. Toute chair adorera le Seigneur, et connoîtra les jugemens terribles qu'il exercera sur ses ennemis.

Voilà tout le dessein des prophéties d'Isaïe, dans lesquelles on peut ainsi distinguer sept parties. La première contient les six premiers chapitres qui renferment les prophéties prononcées par Isaïe depuis l'année de la mort d'Ozias jusqu'au commencement du règne d'Achaz, et elles regardent les deux royaumes d'Israël et de Juda. La seconde partie contient les huit chapitres suivans, depuis le VIe exclusivement jusqu'au XIVe inclusivement ; ce sont les prophéties qui furent prononcées sous le règne d'Achaz : elles concernent les royaumes d'Israël et de Juda, la Syrie de Damas, les Assyriens, les Babyloniens et les Philistins. La troisième partie contient les neuf chapitres suivans, jusqu'au XXIIIe ; ce sont diverses prophéties qui paroissent toutes du règne d'Ezéchias, et antérieures à la défaite de Sennachérib; elles regardent les Moabites, les Syriens de Damas, le royaume des dix tribus, les Ethiopiens, les Egyptiens, les Babyloniens, les Iduméens, les Arabes, les habitans de Jérusalem et les Tyriens. La quatrième partie contient les quatre chapitres suivans, depuis le XXIIIe jusqu'au XXVIIe ; ce paroît être un seul discours prononcé au commencement de l'irruption de Sennachérib, mais qui a, ce semble, pour objet l'expédition de Nabuchodonosor et les suites de cette expédition.

La cinquième partie contient les huit chapitres suivans, depuis le XXVIIe jusqu'au XXXVe; ce paroît être encore un seul discours prononcé de même en la première année de l'irruption de Sennachérib, mais qui semble avoir pour objet l'irruption même de ce prince. La sixième partie contient les quatre chapitres suivans, depuis le XXXVe jusqu'au XXXIXe; c'est l'histoire de l'irruption de Sennachérib et de la maladie d'Ezéchias. La septième partie contient les vingt-sept derniers chapitres; c'est une suite de prophéties qui peuvent être toutes postérieures à la défaite de Sennachérib; elles ont pour objet principal, selon la lettre, la délivrance de la captivité de Babylone par Cyrus, considérée comme figure de la rédemption des hommes par Jésus-Christ.

Principes pour l'intelligence des prophéties, et particulièrement de celles d'Isaïe.

Si nous insistons ici sur le partage et la distribution des prophéties d'Isaïe, sur leur objet et sur le temps auquel on peut les rapporter, c'est qu'il est important de bien reconnoître le système général de ces prophéties, et le rapport qu'elles ont entre elles, afin d'en rapprocher et d'en comparer les différentes parties; « car, selon la remarque [1] de » D. Calmet, on peut dire que rien n'a plus nui à la vraie » intelligence de ces prophéties, que de les avoir trop » séparées, et d'en avoir considéré séparément tous les » membres, au lieu de les envisager dans leur entier et » toutes ensemble. Tant qu'on ne voit un objet que par » parties, on ne peut s'en former de justes idées. Il faut le » prendre dans son tout, avant d'en considérer les diffé» rentes parties. Alors toutes ces parties différentes se don» nent du jour l'une à l'autre. » Et la judicieuse réflexion de ce sage interprète peut s'appliquer au corps entier des prophéties contenues dans l'Ancien-Testament. On ne peut bien les entendre, si on ne les considère d'abord toutes ensemble pour en comparer les différentes parties. Pour bien entendre les prophéties d'Isaïe, il faut les comparer avec celles de Jérémie, d'Ezéchiel et de Daniel; pour bien entendre les prophéties de ces quatre grands prophètes, il faut les comparer avec celles des douze petits prophètes. Et réciproquement, pour bien entendre celles des douze petits prophètes, il faudra les comparer avec celles des quatre grands prophètes. La réunion de toutes ces prophéties contribue beaucoup à en éclaircir les difficultés. Mais nous disons plus encore : Si l'on veut entendre les prophéties de

[1] D. Calmet, dans sa préface sur Isaïe.

l'Ancien-Testament, il faut les comparer non-seulement entre elles, mais encore avec celles qui se trouvent renfermées dans les livres du Nouveau-Testament. Pour entendre la lettre des prophéties de l'Ancien-Testament, il peut suffire de les comparer entre elles, et avec les événemens auxquels elles ont rapport. Il est aussi fort utile et même nécessaire de les comparer entre elles pour entrer dans l'intelligence des sens profonds cachés sous le voile de la lettre; mais pour entrer mieux encore dans l'intelligence de ces sens mystérieux, il faut comparer les oracles sacrés sortis de la bouche de ces anciens prophètes, avec ceux qui sont sortis de la bouche de Jésus-Christ et de ses apôtres, et même avec les visions mystérieuses que saint Jean rapporte dans son Apocalypse: en sorte qu'il est vrai de dire que les livres du Nouveau-Testament sont une clef absolument nécessaire pour entrer dans l'intelligence des anciennes prophéties.

En effet, déjà nous avons fait remarquer qu'en plusieurs endroits Isaïe parle clairement et immédiatement du Messie, sans que l'on puisse rapporter ses expressions à aucun autre. Mais ces endroits ne sont pas les seuls dont le Messie soit l'objet. La défaite de Sennachérib et le règne heureux d'Ezéchias après cette défaite, la ruine de Babylone et la délivrance procurée aux Juifs par Cyrus, sont, selon la lettre, les principaux objets auxquels se rapportent la plupart des prophéties d'Isaïe. Mais dans les prophéties mêmes qui, selon leur sens immédiat, se rapportent à ces événemens, Isaïe avait encore en vue un autre objet infiniment plus grand et plus intéressant, le règne du Messie et la rédemption du genre humain. Il ne perd jamais de vue ces grands événemens; c'est à quoi on doit rapporter le corps entier de ses prophéties, qui toutes concourent à annoncer ces événemens directement ou indirectement, sous des voiles ou sans aucun voile. Sans ce rapport plus ou moins direct, plus ou moins marqué, la plupart de ces prophéties seroient inintelligibles et inexplicables. Presque toutes les menaces, les promesses, et les peintures de ce prophète ne peuvent être appliquées que figurément à ce qui regarde le temps de Sennachérib et d'Ezéchias, de Nabuchodonosor et de Cyrus; et dans ce premier sens, les expressions du prophète paroissent même souvent outrées. Mais Jésus-Christ et son Eglise, l'incarnation et la naissance de ce divin Libérateur, sa vie et sa mort, sa résurrection et ses

conquêtes ; les biens et les maux de l'Eglise, ses combats et ses victoires, ses humiliations et son triomphe, c'est là que se vérifient toutes les grandes et fortes expressions d'Isaïe. Les écrivains du Nouveau-Testament l'ont cité plus qu'aucun autre prophète, parce que, selon la remarque de saint Augustin [1], ses prophéties sont plus claires et plus expresses; d'où vient que plusieurs l'appellent plutôt un évangéliste qu'un prophète [2].

Concordance des témoignages de Jésus-Christ et des apôtres, propres à découvrir le sens mystérieux des prophéties d'Isaïe.

La naissance de Jésus-Christ du sein d'une vierge est expressément annoncée par ce prophète, selon que saint Matthieu même le fait remarquer ; lorsque, après avoir rapporté ce qui arriva au temps de l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie, il ajoute [3]: *Or tout ceci s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par le prophète, en ces termes* [4] : *Une vierge concevra et enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel.*

Isaïe annonce 1° l'incarnation du Verbe dans le sein d'une vierge.

Ce même prophète annonce la prédication de saint Jean-Baptiste. Lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour demander à saint Jean qui il étoit, ce saint précurseur, leur répondit [5] : *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme le dit le prophète Isaïe* [6]. Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc lui rendent le même témoignage : *En ce temps-là*, dit saint Matthieu, *Jean-Baptiste vint prêcher au désert de Judée, en disant : Faites pénitence, car le royaume du ciel est proche. C'est lui*, ajoute-t-il, *qui a été marqué par le prophète Isaïe, lorsqu'il dit : On entendra dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur; rendez droits ses sentiers* [7]... Saint-Marc commence son évangile en disant : *Comme il est écrit dans le prophète Isaïe : On entendra dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits ses sentiers. Ainsi Jean étoit dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés* [8]. Saint Luc dit aussi [9] : *Dieu fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence, pour la*

2° La prédication de saint Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ.

[1] *Aug. de Civit. l.* XXIII. *c.* 29. — [2] *Aug. ibid. Ita ut a quibusdam evangelista quam propheta, potius diceretur. Hier. ep.* 117. *Idem, præf. in Is. Sicque exponam Isaiam, ut illum non solum prophetam, sed evangelistam et apostolum dicam. Vide et Theodoret. præf. in Isaiæ.* — [3] *Matth.* I. 22. 23. — [4] *Isai.* VII. 14. — [5] *Joan.* I. 23. — [6] *Isai.* XL. 3. — [7] *Matth.* III. 1. *et seqq.* — [8] *Marc.* I. 2. *et seqq.* — [9] *Luc.* III. 2. *et seqq.*

rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe[1] *: On entendra dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur; rendez droits ses sentiers. Que toute vallée soit remplie, et que toute montagne et toute colline soit abaissée; que les chemins tortus deviennent droits, et que les raboteux soient unis; et toute chair verra le salut envoyé de Dieu.*

3° Les commencemens de la prédication de Jésus-Christ.

Saint Matthieu nous fait remarquer dans le même prophète les commencemens de la prédication de Jésus-Christ [2] : *Jésus ayant entendu dire que Jean avoit été mis en prison, se retira dans la Galilée; et quittant le séjour de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, qui est proche de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephthali, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie*[3] *: le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, le chemin de la mer au-delà du Jourdain et la Galilée des nations; le peuple* de ces contrées, *qui étoit assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière, et la lumière est venue éclairer ceux qui étoient assis dans la région des ombres de la mort. Et depuis ce temps-là, Jésus commença de prêcher.*

4° Les caractères de la mission de Jésus-Christ.

Jésus-Christ même fit remarquer aux Juifs une prédiction expresse de sa mission, dans un endroit où Isaïe sembloit parler en son propre nom. *Jésus étant venu à Nazareth*, dit saint Luc[4], *entra le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour lire. On lui présenta le livre du prophète Isaïe, et l'ayant ouvert, il trouva l'endroit où ces paroles étoient écrites*[5] *: L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, et ainsi il m'a consacré par son onction ; il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs qu'ils vont être délivrés, et aux aveugles qu'ils vont recouvrer la vue; pour renvoyer libres ceux qui sont accablés sous leurs fers; pour publier l'année des miséricordes et des grâces du Seigneur, et le jour auquel Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Ayant fermé le livre, il le rendit au ministre, et il s'assit. Tout le monde dans la synagogue avoit les yeux fixés sur lui, et il commença à leur dire : Ce que vous entendez aujourd'hui de vos oreilles est l'accomplissement de cette parole de l'Ecriture.* C'étoit donc au nom de Jésus-Christ même qu'Isaïe avoit parlé.

[1] *Isai.* XL. 3. *et seqq.* — [2] *Matth.* IV. 12. *et seqq.* — [3] *Isai.* IX. 1. 2. — [4] *Luc.* IV. 16. *et seqq.* — [5] *Isai.* LXI. 1. *et* 2.

5° La douceur bienfaisante de ce divin Libérateur.

Saint Matthieu nous fait aussi remarquer, dans Isaïe, une peinture de la douceur de Jésus-Christ. Les pharisiens avoient tenu conseil ensemble contre Jésus pour chercher les moyens de le perdre. *Jésus le sachant, se retira*[1], *et une grande foule de peuple l'ayant suivi, il les guérit tous; et il leur commanda de ne point le découvrir, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie*[2] : *Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. Je ferai reposer sur lui mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera ni ne criera, et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'achevera point d'éteindre la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il rende victorieuse la justice de sa cause. Et les nations espéreront en son nom.* Dans la prophétie d'Isaïe considérée selon le sens immédiat et littéral, ces paroles semblent être dites de Cyrus. Il est vrai que les expressions du prophète, prises dans toute leur force, peuvent se rapporter à ce prince; mais ce prince est le voile sous lequel est couvert Jésus-Christ, à qui seul conviennent toutes les expressions du prophète.

6° La charité avec laquelle il s'est chargé de nos infirmités.

Le même évangéliste nous fait aussi remarquer dans Isaïe la prédiction de cette charité avec laquelle Jésus-Christ s'est chargé de nos infirmités. Jésus étant dans la maison de saint Pierre, dont il venoit de guérir la belle-mère[3], *on lui présenta plusieurs possédés, et il en chassa les malins esprits par sa parole, et guérit tous ceux qui étoient malades, afin*, dit l'évangéliste, *que cette parole d'Isaïe fût accomplie*[4] : *Il a pris lui-même nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.*

7° Les circonstances de sa passion et de sa mort.

La passion et la mort de Jésus-Christ sont clairement annoncées par ce prophète, et ce fut un des textes de l'Ecriture dont Dieu se servit pour appeler à la foi en Jésus-Christ l'eunuque de Candace, reine d'Ethiopie. *Cet officier étoit venu à Jérusalem pour adorer le Seigneur*[5]; *et à son retour, étant assis dans son chariot, il lisoit le prophète Isaïe. Alors l'Esprit du Seigneur dit à Philippe : Avancez, et approchez-vous de ce chariot. Aussitôt Philippe accourut, et ayant entendu que l'eunuque lisoit le prophète Isaïe, il lui dit : Entendez-vous bien ce que vous lisez? Il lui répondit : Comment pourrois-je l'entendre, si quelqu'un ne me l'explique? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir auprès de lui. Or*

[1] *Matth.* XII. 15. *et seqq.* — [2] *Isai.* XLII. 1. *et seqq* — [3] *Matth.* VIII. 16. 17. — [4] *Isai.* LIII. 4. — [5] *Act.* VIII. 27. *et seqq.*

le passage de l'Ecriture qu'il lisoit étoit celui-ci [1] : *Il a été mené comme une brebis à la boucherie, et il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Dans son abaissement, le jugement qui avoit été porté contre lui a été effacé; qui pourra compter la postérité qui naîtra de lui, après que sa vie aura été retranchée de la terre? L'eunuque dit à Philippe: Je vous prie de me dire de qui le prophète entend parler, si c'est de lui-même ou de quelque autre. Alors Philippe, prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui annoncer Jésus.*

Saint Pierre dit aussi : *Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas, lui qui n'avoit commis aucun péché, et de la bouche duquel nulle parole trompeuse n'est jamais sortie... lui qui a porté nos péchés en son corps sur la croix, afin qu'étant morts pour le péché, nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel nous avons été guéris* [2]. Et c'est ce qu'Isaïe avoit dit : *Il a été percé de plaies pour nos iniquités, et il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui devoit nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures... C'est pour les crimes de mon peuple que je l'ai frappé,* dit le Seigneur, *car il n'a point commis d'iniquité, et le mensonge n'a jamais été dans sa bouche* [3].

Saint Marc parlant du crucifiement de Jésus-Christ, ajoute [4] : *Ils crucifièrent aussi avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche; et cette parole de l'Écriture fut accomplie* [5] : *Il a été mis au rang des scélérats.* Et Jésus-Christ même avoit aussi rappelé cette parole d'Isaïe, lorsqu'annonçant sa prise après le repas de la Cène, il dit à ses apôtres [6] : *Maintenant que celui qui a un sac ou une bourse les prenne, et que celui qui n'en a point vende sa robe pour acheter une épée; car je vous assure qu'il faut encore qu'on voie accompli en moi ce qui est écrit* [7] : *Il a été mis au rang des scélérats; parce que ce qui me regarde va être accompli.*

8° Le scandale et la vertu de sa croix.

Ce fut principalement alors que le Seigneur devint une pierre d'achoppement et de scandale pour son peuple, selon ce qu'avoit dit Isaïe [8]. Mais ensuite la pierre que les architectes avoient rejetée devint la principale pierre de l'angle,

[1] *Is.* LIII 7. — [2] I. *Petr.* II. 21. *et seqq.* — [3] *Isai.* LIII. 5. 8. 9. — [4] *Marc.* XV. 27. 28. — [5] *Isai.* LIII. 12. — [6] *Luc.* XXII. 36. 37. — [7] *Isai.* LIII. 12. — [8] *Isai.* VIII. 14.

mise dans Sion comme une pierre choisie et précieuse, selon ce que dit encore le même prophète [1]. Saint Pierre rappelle ces deux prophéties en les réunissant, lorsque, parlant de Jésus-Christ, il dit [2] : *Approchez-vous de lui comme de la pierre vivante, qui, quoique rejetée par les hommes, a été néanmoins choisie de Dieu, et est précieuse à ses yeux; et entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle et un ordre de saints prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ, selon ce qui est dit dans l'Écriture* [3] : *Je vais mettre dans Sion la principale pierre de l'angle, la pierre choisie et précieuse, et celui qui croira en elle ne sera point confondu. C'est donc une pierre précieuse à vous qui croyez; mais pour les incrédules, la pierre que les architectes ont rejetée, et qui néanmoins est devenue la tête de l'angle, leur est une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour ceux qui se heurtent contre la parole de l'Evangile par une incrédulité à laquelle ils ont été abandonnés* [4]. Saint Paul rappelle aussi ces deux prophéties d'Isaïe, lorsque, parlant des Juifs incrédules, il s'exprime ainsi [5] : *Ils se sont heurtés contre la pierre d'achoppement, selon qu'il est écrit* [6] : *Je vais mettre dans Sion une pierre d'achoppement, une pierre de scandale, et tous ceux qui croiront en elle ne seront point confondus.*

9° La puissance qu'il a reçue dans sa résurrection.

La puissance que Jésus-Christ a reçue dans sa résurrection est marquée dans le même prophète. Jésus-Christ, parlant à saint Jean dans l'Apocalypse, lui dit : *Ecrivez à l'ange de l'Eglise de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint et le Véritable, qui a la clef de David; qui ouvre, et personne ne ferme; qui ferme, et personne n'ouvre* [7]. C'est de lui-même que Jésus-Christ parle en cet endroit, et il s'applique ainsi lui-même ce que Dieu son père avoit dit d'Eliacim, fils d'Helcias, par la bouche d'Isaïe : *Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David; il ouvrira sans qu'on puisse fermer, et il fermera sans qu'on puisse ouvrir* [8]. Ainsi Eliacim, fils d'Helcias, représentoit Jésus-Christ.

10° La postérité spirituelle qui est sortie de lui.

La postérité spirituelle de Jésus-Christ nous est représentée par les enfans du prophète Isaïe, selon ce que dit saint Paul dans son épître aux Hébreux [9] : *Il étoit bien raisonnable que Dieu, pour lequel et par lequel sont toutes choses,*

[1] *Isai.* XXVIII. 16. — [2] I. *Petr.* II. 4. *et seqq.* — [3] *Isai,* XXVII. 16. — [4] *Ibid.* VIII. 14. — [5] *Rom.* IX. 32. 33. — [6] *Isai.* VIII. 14. XXVIII. 16. — [7] *Apoc.* III. 7. — [8] *Isai.* XXII. 22. — [9] *Hebr.* II. 10. *et seqq.*

voulant conduire à la gloire plusieurs enfans, consommât et perfectionnât par les souffrances celui qui devoit être le chef et le prince de leur salut. Ainsi celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés viennent tous d'un même principe. C'est pourquoi il ne rougit point de les appeler ses frères, en disant [1] *: J'annoncerai votre nom à mes frères; je chanterai vos louanges au milieu de l'assemblée de votre peuple. Et ailleurs* [2] *: Je mettrai ma confiance en lui. Et encore* [3] *: Me voici avec les enfans que Dieu m'a donnés. Et ainsi parce que les enfans sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, il a aussi lui-même participé à cette même nature, afin de détruire par sa mort celui qui étoit le prince de la mort, c'est-à-dire, le diable, et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenoit dans une continuelle servitude pendant leur vie.* C'étoit Isaïe qui avoit dit cette parole que saint Paul applique à Jésus-Christ : *Me voici avec les enfans que Dieu m'a donnés.* Isaïe avec ses enfans représentoit Jésus-Christ même avec ceux dont il devoit être le chef et le père.

11° L'alliance nouvelle dont il a été le médiateur.

L'alliance nouvelle que Dieu devoit faire avec son peuple par Jésus-Christ, avoit aussi été prédite par Isaïe, lorsque le Seigneur disoit par la bouche de ce prophète : *Ecoutez-moi, et votre ame trouvera la vie; je ferai avec vous une alliance éternelle, et j'accomplirai fidèlement les promesses que j'ai faites à David* [4]. Car c'est ce que saint Paul applique à Jésus-Christ, lorsque, parlant aux Juifs dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, il leur dit [5] : *Nous vous annonçons l'accomplissement de la promesse qui a été faite à nos pères, Dieu nous en ayant fait voir l'effet à nous qui sommes leurs enfans, en ressuscitant Jésus, selon qu'il est écrit dans le second psaume* [6] *: Vous êtes mon fils; je vous ai engendré aujourd'hui. Et quant à ce qu'il l'a ressuscité d'entre les morts pour ne plus retourner au sépulcre, il s'exprime ainsi* [7] *: J'accomplirai fidèlement les promesses que j'ai faites à David. Et aussi il dit dans un autre endroit* [8] *: Vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption.*

12° L'enseignement intérieur, qui est le caractère propre et distinctif de cette alliance.

L'enseignement intérieur, qui est le caractère propre et distinctif de cette alliance nouvelle, est aussi marqué dans Isaïe, lorsque le Seigneur s'adressant à Jérusalem, lui dit, par la bouche de ce prophète : *L'alliance par laquelle je ferai la paix avec vous ne sera jamais ébranlée.... Je vais poser moi-*

[1] *Psal.* XXI. 23. — [2] *Psal.* XVII. 5. — [3] *Isai.* VIII. 18. — [4] *Isai.* LV. 3. — [5] *Act.* XIII. 32. *et seqq.* — [6] *Ps.* II. 7. — [7] *Isai.* LV. 3. — [8] *Psal.* XV. 10.

même dans leur rang toutes les pierres nécessaires pour vous rebâtir; vos fondemens seront de saphirs;..... toute votre enceinte sera de pierres choisies; tous vos enfans seront instruits par le Seigneur [1]. C'est ce que Jésus-Christ même explique en disant : *Personne ne peut venir à moi, si mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire.... Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Tous ceux donc qui ont entendu la voix du Père, et qui ont été enseignés de lui, viennent à moi* [2].

13° Le renouvellement que cette alliance a produit sur la terre.

Or si quelqu'un appartient à Jésus-Christ, dit saint Paul, *il est devenu une nouvelle créature; ce qui étoit vieux est passé, et tout est devenu nouveau* [3]. Et ce renouvellement, qui est l'effet de l'alliance nouvelle, est aussi annoncé par Isaïe, lorsque, par sa bouche, le Seigneur dit : *Ne vous souvenez plus des choses passées; ne considérez plus les choses anciennes; je vais faire des choses toutes nouvelles* [4].

14° Le mystère profond et ineffable de cette alliance nouvelle.

Alors commença de paroître le profond mystère dont Isaïe parloit, lorsqu'il disoit : *Depuis le commencement des siècles, les hommes n'ont point entendu, l'oreille n'a point ouï, et l'œil n'a point vu, hors vous seul, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent* [5]; car c'est ce que saint Paul applique au mystère de l'alliance nouvelle, lorsqu'il dit : *Nous prêchons la sagesse de Dieu, renfermée dans son mystère, cette sagesse cachée qu'il avoit prédestinée et préparée avant tous les siècles pour notre gloire, que nul des princes de ce monde n'a connue, puisque, s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur et le Roi de gloire; et de laquelle il est écrit que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, et que le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Mais pour nous, Dieu nous l'a révélé par son Esprit* [6].

15° Le caractère heureux des jours de cette nouvelle alliance.

Le temps de cette alliance nouvelle est ce temps favorable dont Isaïe parloit, lorsqu'il disoit : *Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai exaucé au temps favorable, et je vous aidé au jour du salut* [7]. Cette parole étoit adressée au libérateur promis à Israël, et saint Paul la considère comme adressée à Jésus-Christ et à ses membres : *Nous vous exhortons*, dit-il, *à vous conduire de telle sorte, que vous n'ayez pas reçu en vain la grâce de Dieu; car il est dit : Je vous ai exaucé au temps favorable, et je vous ai aidé au jour du salut. Or voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut* [8].

[1] *Isai.* LIV. 10. *et seqq.* — [2] *Joan.* VI. 44. *et* 45. — [3] 2. *Cor.* V. 17. — [4] *Is* XLIII. 18. 19. — [5] *Isai* LXIV. 4. — [6] 1. *Cor.* II. 7. *et seqq.* — [7] *Isai.* XLIX. 8. — [8] 2. *Cor.* VI. 1. 2.

16° L'incrédulité du plus grand nombre des Juifs au temps de cette alliance, leur hypocrisie, leur superstition et leur endurcissement.

Peu de Juifs profitèrent de ce temps favorable, et il y en eut peu qui reçurent avec docilité la parole de l'Evangile, et qui furent sauvés. C'est ce qu'Isaïe avoit prédit, comme le remarque saint Paul, en s'exprimant ainsi[1] : *Isaïe s'écrie, en parlant d'Israël*[2] : *Quand le nombre des enfans d'Israël seroit égal à celui du sable de la mer, les restes seuls en seront sauvés; car Dieu, dans sa justice, fera une consommation et un retranchement. Le Seigneur fera sur la terre un retranchement. Et le même Isaïe avoit dit auparavant*[3] : *Si le Seigneur des armées ne nous avoit réservé quelques-uns de notre race, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorrhe.*

Jésus-Christ même avait appris à ce peuple hypocrite et superstitieux à se reconnoître dans les reproches que Dieu leur faisoit par la bouche d'Isaïe. *Hypocrites que vous êtes,* leur disoit Jésus-Christ[4], *Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit*, parlant au nom du Seigneur[5] : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi; et c'est en vain qu'ils m'honorent en publiant des maximes et des ordonnances humaines.*

Saint Jean rappelle aussi et réunit deux prophéties d'Isaïe très-célèbres et très-expresses touchant l'incrédulité des Juifs. *Quoique Jésus eût fait tant de miracles devant eux,* dit cet évangiliste[6], *ils ne croyoient point en lui, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie*[7] : *Seigneur, qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? C'est pour cela qu'ils ne pouvoient croire, parce qu'Isaïe a dit encore*[8] : *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et que leur cœur ne comprenne, et que, venant à se convertir, je ne les guérisse. Isaïe a dit ces choses lorsqu'il a vu sa gloire et qu'il a parlé de lui.*

C'est aussi ce que Jésus-Christ même avoit dit, lorsque ses disciples lui demandant pourquoi il parloit en paraboles devant le peuple, il leur répondit[9] : *C'est parce que, pour vous autres, il vous a été donné de connoître les mystères du royaume du ciel; mais pour eux, il ne leur a pas été donné... C'est pourquoi je leur parle en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils n'entendent point et ne comprennent point. Et maintenant s'accomplit sur eux cette*

[1] *Rom.* IX. 27. *et seqq.* — [2] *Isai.* X. 22. — [3] *Ibid.* I. 9. — [4] *Matth.* XV. 7. *et seqq.* — [5] *Marc.* VII. 6. 7. [5] *Isai.* XXIX. 13. — [6] *Joan.* XII. 37. *et seqq.* [7] *Isai.* LIII. 1. — [8] *Ibid.* VI. 10. — [9] *Matth.* XIII. 11 *et seqq. Marc.* IV. 11. 12. *Luc.* VIII. 10.

prophétie d'Isaie, qui dit[1] *: Vous écouterez, et en écoutant vous n'entendrez point; vous verrez, et en voyant vous ne verrez point; car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes; et ils ont bouché leurs yeux de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, s'étant convertis, je ne les guérisse. Mais pour nous, vos yeux sont heureux de ce qu'ils voient, et vos oreilles de ce qu'elles entendent.*

Saint Paul, écrivant aux Romains, dit aussi[2] : *Tous n'obéissent pas à l'Evangile; et en effet, Isaïe dit*[3] *: Seigneur, qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous?* Et plus loin il ajoute[4] : *Que dirons-nous, sinon qu'Israël, qui recherchoit la justice, ne l'a point trouvée, mais que ceux qui ont été choisis de Dieu l'ont trouvée, et que les autres ont été endurcis et aveuglés jusqu'à ce jour, selon qu'il est écrit*[5] *: Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement et d'insensibilité, des yeux qui ne voient point, et des oreilles qui n'entendent point?*

Et lorsqu'il fut arrivé à Rome, *les Juifs étant venus le trouver en grand nombre*[6], *il leur prêchoit le royaume de Dieu, tâchant de leur persuader la foi de Jésus par la loi de Moïse et par les prophètes. Les uns croyoient ce qu'il disoit, et les autres ne le croyoient pas. Et ne pouvant s'accorder entre eux, ils se retiroient; ce qui donna sujet à Paul de leur dire cette parole : C'est avec grande raison que le Saint-Esprit, qui a parlé à nos pères par le prophète Isaïe, a dit*[7] *: Allez vers ce peuple, et dites-lui : Vous écouterez, et en écoutant vous n'entendrez point; vous verrez, et en voyant vous ne verrez point; car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont bouché leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, s'étant convertis, je ne les guérisse. Sachez donc que ce salut de Dieu est envoyé aux gentils, et qu'ils le recevront.*

17° La vocation et l'obéissance prompte des gentils.

Le même prophète qui avoit prédit si clairement l'incrédulité des Juifs, avoit aussi prédit d'une manière très-expresse la vocation des gentils; et saint Paul nous la fait remarquer lorsqu'il s'exprime ainsi[8] : *Isaïe dit hautement*, en parlant au nom de Jésus-Christ même[9] : *J'ai été trouvé par*

[1] *Isai.* VI. 9. 10. — [2] *Rom.* X. 16. — [3] *Isai.* LIII. 1. — [4] *Rom.* XI. 7. 8. — [5] *Isai.* VI. 10. *et* XXIX. 10. — [6] *Act.* XXVIII. 23. *et seqq.* — [7] *Isai.* VI. 9. 10. — [8] *Rom.* X. 20. 21. — [9] *Isai.* LXV. 1.

ceux qui ne me cherchoient pas, et je me suis fait voir à ceux qui ne demandoient point à me connoître. Et quant à Israël, il dit[1] *: J'ai tendu mes bras durant tout le jour à ce peuple incrédule et rebelle à mes paroles.* Et plus loin saint Paul ajoute[2] : *Isaïe dit aussi*[3] *: Il sortira de la tige de Jessé un rejeton qui s'élevera pour commander aux nations, et les nations espéreront en lui.* Et plus loin encore : *J'ai eu soin*, dit-il[4], *de ne point prêcher l'Evangile dans les lieux où Jésus-Christ avoit déjà été prêché, pour ne point bâtir sur le fondement d'autrui, vérifiant ainsi cette parole de l'Ecriture : Ceux à qui il n'avoit point été annoncé, le verront, et ceux qui n'avoient point encore entendu parler de lui, le connoîtront.* C'est ce qu'Isaïe avoit dit : *Il fera une aspersion sur la multitude des nations; les rois se tiendront en silence devant lui; car ceux auxquels il n'avoit point été annoncé, le verront, et ceux qui n'avoient point entendu parler de lui, le connoîtront*[5].

Saint Paul et saint Barnabé étant dans la ville d'Antioche de Pisidie, dirent aussi aux Juifs[6] : *Vous étiez les premiers auxquels il falloit annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les gentils; car le Seigneur nous l'a ainsi commandé*, selon qu'il est écrit[7] : *Je vous ai établi pour être la lumière des gentils, afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités de la terre.* C'est ce que le Seigneur adresse au Messie, à Jésus-Christ même, en la personne d'Isaïe, qui le représentoit.

18° La mission des prédicateurs évangéliques.

Les prédicateurs de l'Evangile se répandirent donc dans toute la terre; et tous ceux qui crurent en Jésus-Christ trouvèrent en lui le salut; c'est ce qu'Isaïe avoit annoncé; c'est ce que saint Paul nous fait remarquer en citant deux paroles de l'Ecriture, qui sont prises du livre de ce prophète. *On croit de cœur pour etre justifié*, dit l'Apôtre[8], *et on confesse de bouche pour être sauvé. C'est pourquoi l'Écriture dit*[9] : *Tous ceux qui croient en lui ne seront point confondus. Il n'y a point en cela de distinction de Juifs ni de gentils, parce que tous n'ont qu'un même Seigneur qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent..... Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui? et*

[1] *Isai.* LXV. ℣ 2. — [2] *Rom.* XV. 12. — [3] *Isai.* XI. 10. — [4] *Rom.* XV. 20. 21. — [5] *Isai.* LII. 15. — [6] *Act.* XIII. 46. 47. — [7] *Isai.* XLXI. 6. — [8] *Rom.* X. 10. *et seqq.* — [9] *Isai.* XXVIII. 16.

comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler? et comment en entendront-ils parler, si personne ne le leur prêche? et comment les prédicateurs le leur prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés, selon qu'il est écrit[1] : *Combien sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent les vrais biens.*

19° Le triomphe de l'Évangile sur la fausse sagesse du monde.

Alors fut confondue la fausse sagesse des hommes, et c'est ce que saint Paul nous montre annoncé dans deux paroles d'Isaïe qu'il rapproche et qu'il réunit : *Car la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent*, dit cet apôtre[2]; *mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire, pour nous, elle est la vertu et la puissance de Dieu. C'est pourquoi il est écrit*[3] : *Je détruirai la sagesse des sages, et j'abolirai la prudence des prudens.* Et ailleurs : *Que sont devenus les sages, que sont devenus les docteurs? que sont devenus ceux qui recherchent les choses de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde*[4]?

20° L'immobilité de la parole évangélique et les vains efforts des hommes contre elle.

Alors parut l'immobilité de la parole du Seigneur contre laquelle tous les efforts des hommes furent impuissans, selon cette prophétie même d'Isaïe : *Une voix m'a dit : Criez, et j'ai dit : Que crierai-je? Criez : Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. Le peuple est vraiment de l'herbe. L'herbe se sèche, et la fleur tombe; mais la parole de notre Dieu demeure éternellement*[5]. C'est ce que saint Pierre applique à la parole même de l'Évangile, lorsqu'il dit aux fidèles dans sa première épître : *Vous avez été engendrés d'une semence incorruptible par la parole de Dieu, qui vit et subsiste éternellement; car toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe; l'herbe se sèche, et la fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et c'est cette parole qui vous a été annoncée par l'Évangile*[6].

21° Le soin que devoient prendre les fidèles de se séparer de la société des ennemis de l'Évangile.

Ce monde impur, que le souffle du Seigneur renversa, nous étoit représenté par cette Babylone dont le Seigneur avoit dit par la bouche d'Isaïe[7] : *Retirez-vous, retirez-vous*, mon peuple, *sortez de cette ville, et ne touchez rien d'impur : sortez du milieu d'elle, et séparez-vous-en*[8], *vous qui*

[1] *Isai.* LII. 7. — [2] 1 *Cor.* 1. 18. *et seqq.* — [3] *Isai.* XXIX. 14. — [4] *Isai.* XXXIII. 18. — [5] *Isai.* XL. 6. *et seqq.* — [6] 1. *Petr.* 1. 23. *et seqq.* — [7] *Isai.* LII. 11. — [8] C'est l'expression de la version des Septante.

portez les vases du Seigneur. C'est ce que saint Paul nous rappelle, lorsqu'il dit [1] : *Quel accord entre Jésus-Christ et Bélial, et quelle société entre le fidèle et l'infidèle? Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu dit* [2] : *J'habiterai en eux, et je m'y promenerai; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur* [3]; *séparez-vous d'elles, et ne touchez point à ce qui est impur.*

22° La prodigieuse fécondité de l'Eglise par les succès de l'Evangile chez les gentils.

Alors l'Église de Jésus-Christ éprouva cette merveilleuse fécondité dont Isaïe avait parlé, lorsque, s'adressant à Jérusalem, il lui disoit : *Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point; chantez des cantiques de louanges, et poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que celle qui étoit abandonnée a maintenant plus d'enfans que celle qui avoit un mari, dit le Seigneur* [4]. C'est ce que saint Paul applique à l'Eglise de Jésus-Christ, lorsqu'il dit : *La Jérusalem d'en haut est vraiment libre, et c'est elle qui est notre mère; car il est écrit : Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point; poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que celle qui étoit abandonnée a maintenant plus d'enfans que celle qui avoit un mari* [5].

23° Les vengeances du Seigneur sur Rome païenne, et sur les derniers restes de l'empire romain idolâtre.

Les vengeances du Seigneur tombèrent sur les derniers restes de l'empire romain idolâtre, et particulièrement sur Rome, qui fut écrasée sous les coups redoublés des barbares, et réduite par eux à une affreuse solitude. C'est ce qui nous est annoncé dans l'Apocalypse, où se retrouvent les expressions dont Isaïe et Jérémie s'étoient servis pour annoncer la ruine de Babylone. *Cette grande Babylone*, dit Isaïe, *cette reine entre les royaumes du monde, qui avoit porté dans un si grand éclat l'orgueil des Chaldéens sera détruite par le Seigneur comme Sodome et Gomorrhe.... Les bêtes sauvages s'y retireront....; les hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes* [6]. Et plus loin il ajoute : *J'entendis une voix qui dit : Elle est tombée, elle est tombée, cette Babylone, et toutes les idoles de ses dieux ont été brisées contre terre* [7]. Rome païenne fut montrée à saint Jean sous la figure d'une femme richement vêtue, qui portoit écrit sur son front : *Mystère, la grande Babylone, mère des fornications et des abominations de la terre* [8]. Et voici sous quelles

[1] 2. *Cor.* VI. 15. *et seqq.*— [2] *Levit.* XXVI. 12. — [3] *Isai.* LII. 11. — [4] *Ibid.* LIV. 1. — [5] *Gal.* IV. 26. 27. — [6] *Isai.* XIII. 19. *et seqq.* — [7] *Ibid.* XXI. 9. — [8] *Apoc.* XVII. 5.

expressions sa ruine fut annoncée à saint Jean : *Je vis*, dit cet apôtre, *un ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance, et la terre fut tout éclairée de sa gloire. Et il cria à haute voix : Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone, et elle est devenue la demeure des démons, la prison de tous les esprits impurs, et la prison de tous les oiseaux impurs et haïs des hommes, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution* [1]. Les expressions dont se sert ici cet ange sont ordinaires aux prophètes, pour marquer la ruine totale d'une ville ou d'un pays qui, ayant été désolé, est représenté comme abandonné non-seulement aux oiseaux de mauvais augure, mais encore aux spectres et aux démons. Ainsi, par ces expressions, l'ange nous fait entendre que Rome païenne seroit traitée comme l'ancienne Babylone, et qu'elle demeureroit déserte pendant un temps, et deviendroit alors la retraite des hiboux. C'est ce qui fut accompli, lorsqu'après que la peste, la guerre, la famine, le fer et le feu eurent désolé cette ville, Totila emmena captifs tous ceux qui restoient du pillage qu'Alaric et Genséric y avoient exercé.

24° La conversion future du peuple juif.

La vengeance du Seigneur a exterminé jusqu'aux derniers restes de l'empire romain idolâtre; mais il n'en est pas de même du jugement que sa justice exerce sur les Juifs incrédules. Ils sont traités comme ennemis quant à l'Evangile qu'ils n'ont point reçu; mais ils sont aimés quant à l'élection de Dieu, qui les conserve pour les convertir dans le temps qu'il a marqué. Car *je ne veux point, mes frères,* dit saint Paul, *vous laisser ignorer ce mystère (afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux), qui est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée, et alors tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Il viendra de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob* [2]. Et c'est ce qu'Isaïe annonçoit en disant [3] : *Ceux qui sont du côté de l'Occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'Orient révéreront sa gloire, lorsque.... sera venu de Sion* (ou *pour Sion* [4]) *un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob.* C'est ce que porte la version des Septante. L'hébreu et la Vulgate disent : *Lorsque.... sera venu un rédempteur pour Sion, et pour ceux de Jacob qui reviendront de leur iniquité.*

[1] *Apoc.* XVIII. 1. *et seqq.* — [2] *Rom.* XI. 25. *et seqq.* — [3] *Isai.* LIX. 19. 20. — [4] L'édit. rom. porte ἕνεκεν Σιών; l'édit. d'Alde, ἕνεκα Σιών; l'édit. de Complute, ἀπὸ Σιών.

25° La ruine du dernier Antechrist.

Isaïe, parlant de ce rejeton qui devoit sortir de la tige de Jessé, et qui n'est autre que le Messie, ajoute : *Il jugera les pauvres dans la justice, et se déclarera le juste vengeur des humbles qui sont sur la terre; il frappera la terre par la verge de sa bouche, et il fera mourir l'impie par le souffle de ses lèvres*[1]. Il y a lieu de croire que saint Paul avoit en vue ce texte, lorsque, parlant du temps où doit paroître le dernier Antechrist, il disoit : *Alors se découvrira cet impie que le Seigneur Jésus fera périr par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence*[2].

26° La ruine de l'empire antichrétien.

Nous avons fait remarquer que, selon le témoignage de saint Jean dans l'Apocalypse, on peut appliquer à la ruine de Rome païenne cette parole de la prophétie d'Isaïe : *Elle est tombée, elle est tombée, cette Babylone, et toutes les idoles de ses dieux ont été brisées contre terre*[3]. Mais, selon le témoignage du même apôtre, on peut aussi appliquer cette même parole à la ruine de l'empire antichrétien, c'est-à-dire à la ruine du vaste empire que formera, sur la terre, une puissance ennemie du nom chrétien, et à la tête duquel paroîtra enfin le dernier Antechrist[4]; car voici ce que dit saint Jean touchant la ruine de cet empire, qui ne doit périr qu'au dernier jour : *Je vis un ange qui voloit par le milieu du ciel, et qui disoit à haute voix : Craignez Dieu et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue, et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines. Et un autre ange le suivit, qui dit : Elle est tombée, elle est tombée, cette Babylone, cette grande ville, qui a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution*[5]. Ainsi, selon le témoignage de saint Jean, Babylone représentoit non-seulement Rome païenne, qui lui fut montrée sous la figure d'une femme qui portoit sur son front le nom de *Babylone*, mais encore une autre ville qui sera la capitale d'un peuple ennemi du nom chrétien, et qui ne périra qu'à la fin des siècles, lorsque l'heure du jugement sera venue. La ruine de l'une et de l'autre est également représentée par la ruine de cette Babylone ancienne dont les prophètes ont parlé, mais de telle sorte, que ce qui n'a

[1] *Isai.* XI. 4. — [2] 2. *Thess.* II. 8. — [3] *Isai.* XXI. 9. — [4] Cet empire antichrétien pourroit être celui dont Mahomet a jeté les premiers fondemens dans l'Arabie, lequel, depuis, s'est étendu dans l'Asie, dans l'Afrique et dans l'Europe, et auquel se joindra l'empire à la tête duquel paroîtra, à la fin des temps, l'Antechrist. Voyez ce que dit sur cela M. de La Chétardie dans son *Explication de l'Apocalypse*, 4e âge de l'Eglise. — [5] *Apoc.* XIV. 8. *et seqq.*

point eu un entier accomplissement dans la ruine de cette ancienne Babylone, ni même dans la ruine de Rome païenne, sera pleinement vérifié dans la ruine de cette Babylone antichrétienne, qui sera la capitale de l'empire du dernier Antechrist, et qui périra avec cette impie au grand jour des vengeances du Seigneur, lorsque Jésus-Christ descendra des cieux, pour exercer son dernier jugement.

27° L'hommage que toutes les créatures rendront à Jésus-Christ au grand jour du jugement.

Le Seigneur dit aussi par la bouche d'Isaïe[1]: *J'ai juré par moi-même; cette parole de justice* et de vérité *est sortie de ma bouche, et elle ne retournera point vaine: Que tout genou fléchira devant moi, et que toute langue jurera par moi, ou confessera que je suis Dieu*[2]. C'est ce que saint Paul applique à l'hommage que toutes les créatures rendront à Jésus-Christ au grand jour du jugement; *car*, dit-il, *nous paroîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ, selon cette parole de l'Ecriture: Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que tout genou fléchira devant moi, et que toute langue confessera que je suis Dieu*[3].

28° Le renouvellement universel du monde entier dans ce grand jour.

Nous avons déjà remarqué que l'alliance nouvelle a produit sur la terre un renouvellement auquel on peut appliquer cette parole que le Seigneur prononce par la bouche d'Isaïe: *Ne considérez plus les choses anciennes; je vais faire des choses toutes nouvelles*[4]. Cette même parole peut aussi s'appliquer au grand renouvellement qui s'opérera au dernier jour, selon ce que dit saint Jean dans l'Apocalypse, lorsqu'après avoir représenté le dernier jugement, il ajoute: *Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre étoient passés, et la mer n'étoit plus. Et moi Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui, venant de Dieu, descendoit du ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venoit du trône et qui disoit: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu demeurant avec eux, sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris et les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Et celui qui étoit assis sur le trône, dit: Voici que je fais toutes choses nouvelles*[5]. Et c'est

[1] *Isai.* XLV. 23. *et seqq.* — [2] L'hébreu et la Vulgate portent *jurabit omnis lingua*; l'édit. rom. des Septante, *jurabit omnis lingua per Deum*; le manuscrit alexandrin, *confitebitur omnis lingua Deo*. C'est ainsi que l'exprime saint Paul. — [3] *Rom.* XIV. 11. — [4] *Isai.* XLIII. 18. 19. — [5] *Apoc.* XXI. 1. *et seqq.*

encore ce que le Seigneur avoit dit par la bouche d'Isaïe : *Je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle, et tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire, sans qu'il revienne dans l'esprit. Mais vous vous réjouirez, et vous serez éternellement pénétrés de joie dans les choses que je vais créer, parce que je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse, et son peuple un peuple de joie. Je prendrai mes délices dans Jérusalem ; je trouverai ma joie dans mon peuple, et on n'y entendra plus de voix lamentables ni de tristes cris*[1]. Car quoique ces paroles puissent, au moins en partie, s'appliquer au premier renouvellement opéré, sur la terre, dans l'établissement de l'Eglise, il est assez clair qu'elles ne peuvent avoir leur entier accomplissement que dans le grand renouvellement que Dieu opérera à la fin des siècles. Il paroît que saint Pierre avoit en vue cette prophétie d'Isaïe, lorsqu'il disoit : *Nous attendons, selon la promesse du Seigneur, de nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera*[2]. Cette promesse ne se trouve point ailleurs que dans cette prophétie même d'Isaïe.

29° Le bonheur des saints dans l'éternité ; la gloire et la félicité de la Jérusalem céleste.

Dans un autre endroit, le même prophète dit aussi : *Le Seigneur précipitera la mort pour jamais; le Seigneur Dieu essuiera les larmes de tous les yeux*[3]. Et c'est ce que saint Jean rappelle, lorsque, décrivant le bonheur des saints dans le ciel, il dit : *Ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône leur servira lui-même de tente pour les couvrir. Ils n'auront plus ni faim ni soif, et le soleil ni les vents brûlans ne les incommoderont plus, parce que l'Agneau qui est au milieu du trône leur servira de pasteur, et il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux*[4]. Les expressions de saint Jean nous rappellent aussi un autre endroit d'Isaïe, où ce prophète, parlant du bonheur promis aux enfans d'Israël, dit : *Ils n'auront plus ni faim ni soif; la chaleur et le soleil ne les brûleront plus, parce que celui qui est plein de miséricorde pour eux les conduira et les mènera boire aux sources des eaux*[5].

Et, s'adressant à Jérusalem, Isaïe lui dit : *Vos portes seront toujours ouvertes ; elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on vous apporte les richesses des nations, et qu'on vous amène leurs rois... Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclai-*

[1] *Isai.* LXV. 17. *et seqq.* — [2] *Petr.* III. 13. — [3] *Isai.* XXV. 8. — [4] *Apoc.* VII. 15. *et seqq.* — [5] *Isai.* XLIX. 10.

ver pendant le jour, et la clarté de la lune ne luira plus sur vous; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle, et votre Dieu sera votre gloire. Votre soleil ne se couchera plus, et votre lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera votre lumière éternelle, et que les jours de vos larmes seront finis[1]. Saint Jean nous avertit que tout cela regarde principalement la Jérusalem céleste, lorsque, décrivant cette ville sainte, il s'exprime ainsi : *Cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce que c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire, et que l'Agneau en est la lampe. Les nations marcheront à l'éclat de sa lumière, et les rois de la terre y porteront leur gloire et leur honneur. Les portes n'en seront point fermées chaque jour, parce qu'il n'y a point là de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations*[2]. Et plus loin il ajoute : *Il n'y aura plus là de nuit, et ils n'auront point besoin de lampe ni de la lumière du soleil, parce que c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera, et ils régneront dans les siècles des siècles*[3].

30° Les supplices éternels des réprouvés.

Enfin ce qu'Isaïe avoit dit du supplice réservé aux prévaricateurs de la loi : *Leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point*[4], Jésus-Christ même le répète trois fois, en parlant du supplice éternel des réprouvés dans l'enfer : *Si votre main vous est un sujet de scandale, coupez-la ; il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'une main, que d'en avoir deux, et d'aller en enfer, dans ce feu qui brûle éternellement, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. Si votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-le ; il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'un pied, que d'en avoir deux, et d'être précipité dans l'enfer, dans ce feu qui brûle éternellement, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le ; il vaut mieux pour vous que vous entriez dans le royaume de Dieu, n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux, et d'être précipité dans le feu de l'enfer, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point*[5]. Tels sont les divins oracles qui peuvent nous apprendre à entrer dans l'esprit des prophéties d'Isaïe, pour en pénétrer le sens profond et mystérieux. Achevons maintenant de rassembler ici ce qui nous reste à remarquer sur ce prophète.

Intervalle durant lequel Isaïe

Nous avons déjà dit qu'Isaïe, ayant commencé à prophétiser sous le règne d'Ozias, vécut jusque sous le règne de

[1] *Isai.* LX. 11. 19. 20. — [2] *Apoc.* XXI. 23. *et seqq.* — [3] *Apoc.* XXII. 5. — [4] *Isai.* LXVI. 24. — [5] *Marc.* IX. 42. *et seqq.*

prophétisa. Tradition des anciens sur la mort de ce prophète. Remarques sur le lieu de sa sépulture.

Manassé. La chronique d'Alexandrie veut qu'il ait prophétisé pendant quatre-vingt-dix ans, c'est-à-dire, depuis la vingt-cinquième année du règne d'Ozias jusqu'à la première ou seconde année du règne de Manassé, par qui il fut mis à mort. Quelques-uns même le font vivre jusqu'à la dix-septième année de ce prince [1]; mais ces dates ne sont pas absolument certaines. Nous avons fait voir que, selon le témoignage d'Isaïe même, il paroît que sa mission n'a commencé qu'en la dernière année du règne d'Ozias, et rien n'oblige de l'étendre au-delà de la première ou seconde année du règne de Manassé. Ainsi Isaïe aura prophétisé pendant seize ans sous Joathan, fils et successeur d'Ozias, seize ans sous le règne d'Achaz, et vingt-neuf sous le règne d'Ezéchias; ce qui fera l'espace d'environ soixante-deux ans depuis la fin du règne d'Ozias jusqu'à la première ou seconde année du règne de Manassé [2].

La tradition constante des Hébreux, suivie des pères de l'Eglise [3], est qu'Isaïe fut mis à mort par le supplice de la scie, sous le règne de Manassé. Saint Justin le martyr accusoit les Juifs d'avoir effacé des livres saints cette circonstance qui faisoit si peu d'honneur à leurs pères. On assure que ce prince impie prit prétexte de le faire mourir, de ce que ce prophète avoit dit : *J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé*, etc. [4]; ce que Manassé prétendoit être faux, parce que Dieu dit à Moïse : *Nul homme ne me verra sans mourir* [5]. Les talmudistes [6] racontent que ce prophète se fit enfermer dans un cèdre, et que le roi Manassé ayant fait scier cet arbre, Isaïe mourut aussitôt que la scie l'eut atteint. Ils ajoutent que le prétexte que l'on prit pour le scier, fut ce qu'il avoit dit : *Je demeure au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées* [7]. Abulfarage avance qu'il fut scié entre deux ais, pour avoir reproché à Manassé le culte impie qu'il rendoit à une idole à quatre faces, qu'il avoit fait faire. L'auteur de l'ouvrage imparfait sur saint Matthieu dit que le roi Ezéchias étant tombé malade, et le prophète Isaïe étant venu pour le visiter, ce prince fit venir son fils Manassé, et com-

[1] Le P. de Carrières, dans sa préface sur Isaïe, lui donne tout cet intervalle depuis la 25[e] année du règne d'Ozias, jusqu'à la 17[e] de Manassé. — [2] C'est le calcul que préfèrent D. Calmet et l'abbé de Vence. — [3] *Origen. in cap.* XXIII. *Matth. et in Ep. ad Jul. Afric. et Homil. in Isai. Tertul. de Patientia*, c. 14. *et Scorpius*. I. 8. *Justin. contra Tryphon. Chrys. ad Cyriac. Hieron. l.* XV. *in Isai. Aug. de civ. l.* XVIII. *c.* 24. *Pseudo-Epiph. et Dorot. de Vita et Morte prophet.* — [4] *Isai.* VI. 1. — [5] *Exod.* XXXIII. 20. — [6] *Talmud. in Jebamot. folio* 49 *verso*. — [7] *Isai*. VI. 5.

mença à lui donner des avis sur la manière dont il devoit gouverner son royaume. Mais Isaïe lui dit : Je vois que vos discours n'entrent point dans son cœur, et il faut que moi-même je sois mis à mort par ses mains. Ezéchias, l'ayant entendu, voulut tuer Manassé; mais Isaïe lui retint la main, voyant qu'il préféroit la crainte de Dieu à l'amour qu'il avoit pour son fils. Saint Ambroise raconte aussi [1] que le démon apparut un jour à Isaïe qui étoit en prison, et qui n'attendoit que la mort, et lui parla ainsi : Dis que ce n'est point par l'inspiration du Seigneur que tu as prononcé tout ce que tu as dit, et je changerai les cœurs et les dispositions de tout le monde à ton égard, en sorte que ceux qui sont à présent prêts à te condamner te déclareront absous et innocent. Le prophète aima mieux souffrir la mort que de trahir la vérité. Mais toutes ces circonstances particulières n'ont d'autre autorité que les livres apocryphes d'où elles sont tirées. Il est seulement fort vraisemblable que la vraie cause de l'indignation de Manassé contre Isaïe fut la liberté que se donnait ce prophète de reprendre ces crimes [2].

On explique du genre de la mort d'Isaïe ce qui est dit dans l'Épitre aux Hébreux : *Quelques-uns d'eux ont été sciés* [3]. Le supplice de la scie n'étoit point inconnu autrefois [4]. Pour l'ordinaire, on scioit un homme par le milieu du corps. Quelques pères [5] disent que la scie dont on se servit dans le supplice d'Isaïe étoit de bois, apparemment pour lui faire endurer un supplice plus long et plus cruel. On peut voir la Dissertation sur les supplices des Hébreux, placée dans le troisième volume.

On dit que ce prophète fut enterré près de Jérusalem, sous le chêne du foulon ou de Rogel, sur le ruisseau de Siloé, à côté de la montagne de Sion. Les faux Epiphane et Dorothée, qui nous apprennent ces circonstances si peu certaines, supposent que son corps étoit encore de leur temps dans son tombeau. Mais d'autres soutiennent qu'il avoit été transféré long-temps auparavant à Panéade, vers les sources du Jourdain, et de là à Constantinople, en la trente-cinquième année de Théodose le jeune, vers l'an 442 de Jésus-Christ.

Caractère des prophéties d'I-

Saint Jérôme regarde Isaïe comme le plus éloquent et le plus éclairé de tous les prophètes. Selon lui, Isaïe possédoit

[1] *Ambros. in psal.* CXVIII. — [2] C'est la pensée de D. Calmet. — [3] *Hebr.* XI. 37. ἐπρίσθησαν, *secti sunt*, ou *serra secti sunt*. — [4] Voyez *Dan.* XIII. 55. *Matth.* XXIV. 51. *Valer. Max. l.* IX. *c.* 2. *Sueton in Calig. c.* 27. — [5] *Justin. Dialog. cum Tryphon. Hieron. in Isai. l.* XV. *ad finem.*

saïe. Remarques sur la version grecque des prophéties d'Isaïe, et sur les ouvrages faussement attribués à ce prophète.

non-seulement la science des choses divines et morales, mais encore celle des choses naturelles ; et il considère les écrits de ce prophète comme le précis et l'abrégé de ce qu'il y a de plus important dans les saintes Ecritures, et comme l'assemblage de toutes les plus rares connoissances dont l'esprit humain soit capable : *Quid loquar de physica, ethica et theologia? Quidquid sanctarum est Scripturarum, quidquid potest humana lingua proferre, et mortalium sensus accipere, in isto volumine continetur*[1]. Nos plus habiles critiques en conviennent avec saint Jérôme, et confirment unanimement son jugement dans ce qu'il dit de l'éloquence d'Isaïe. Grotius le compare à Démosthènes[2]. On trouve dans Isaïe la pureté du langage hébreu, comme dans Démosthène la pureté du langage attique. L'un et l'autre sont grands et magnifiques dans leur style, véhémens dans leurs mouvemens, abondans dans leurs figures, forts et impétueux quand il s'agit de relever des choses indignes, odieuses, difficiles. Isaïe avoit sur Démosthène l'avantage d'une naissance illustre, et l'honneur d'appartenir à la famille royale. On peut lui appliquer ce que dit Quintilien de Corvinus Messala[3], qu'il parle d'une manière aisée et coulante, et d'un style qui sent l'homme de qualité. Sanctius[4] trouve qu'Isaïe est fleuri, plus orné, et en même temps plus grave et plus fort qu'aucun écrivain que nous ayons, soit historien, poète ou orateur. On ne voit nulle part plus de variété ni d'élévation, et toujours proportionnée à la dignité et à la diversité des sujets. Enfin il est tel dans tous les genres de discours, qu'il n'y a aucun auteur grec et latin qu'il n'ait surpassé.

Outre les prophéties d'Isaïe que nous avons, ce prophète avoit écrit un livre des actions d'Ozias, qui est cité dans les Paralipomènes[5]. Saint Irénée[6] cite comme d'Isaïe, et plusieurs fois comme de Jérémie, ces paroles : *Et commemoratus est Dominus sanctus Israel mortuorum suorum, qui dormierant in terra sepultionis, et descendit ad eos evangelizare, ut salvaret eos.* On ne les trouve ni dans les prophéties d'Isaïe, ni dans celles de Jérémie. Saint Justin les

[1] *Hieron. præfat. in exposit. Isai.* — [2] *Grot. in* 4. *Reg.* XIX. 2. *Huic. (Isaiæ) ego Græcorum Demosthenem comparo. Puritas hebraismi in Isaia, atticismi in Demosthene. Magnificus dicendi character, frequentia chesmata, et maxime* δεινωσις *illa rebus indignis, asperis, invidiosis, vim addens. Sed Isaiam etiam natalium dignitas et regia affinitas ornabant.* — [3] *Quintil. l.* X. *c.* I. *Messala nitidus et candidus, et quodam modo præ se ferens in dicendo nobilitatem suam.* — [4] *Sanctius in Isai. Prolegom.* — [5] 2. *Par.* XXVI. 22. — [6] *Iren. l.* III. *c.* 23. *l.* IV. *c.* 39. 56. 66. *l.* V. *c.* 31.

cite aussi [1], et accuse les Juifs de les avoir retranchées de leurs exemplaires des Septante. La version grecque d'Isaïe, qui est dans nos bibles, s'éloigne beaucoup de l'hébreu. Il est difficile de deviner ce qui a porté le traducteur à traduire un livre si important avec tant de liberté. Ceux qui seroient curieux de ce qui regarde les diversités qui se remarquent entre le texte et cette version peuvent consulter Léon de Castro.

Origène [2] cite un ouvrage intitulé *le Célèbre*, qui étoit attribué à Isaïe. Saint Jérôme [3] et saint Epiphane [4] parlent de *l'Ascension d'Isaïe*. Enfin on a publié à Venise un livre apocryphe intitulé *la Vision d'Isaïe* [5]. C'est ainsi que de tout temps on a attribué aux grands hommes des ouvrages indignes d'eux, pour procurer à ces ouvrages une autorité qu'ils n'auroient pu mériter par eux-mêmes. Quelques Juifs donnent à Isaïe les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques et le livre de Job. Mais l'Eglise ne lui donne que la prophétie que nous avons sous son nom, et que personne ne lui conteste.

Eloge du prophète Isaïe, tiré du livre de l'Ecclésiastique.

Le Saint-Esprit, dans le livre de l'Ecclésiastique, a lui-même fait l'éloge de ce prophète en ces termes : *Isaïe fut un grand prophète et un homme fidèle devant Dieu ; le soleil retourna en arrière pendant ses jours, et il ajouta plusieurs années à la vie du roi. Il vit, par un grand don de l'Esprit de Dieu, ce qui devoit arriver dans les derniers temps, et il consola ceux qui, dans la suite, devoient être affligés dans Sion. Il prédit ce qui devoit arriver jusqu'à la fin des siècles, et il découvrit les choses secrètes avant qu'elles arrivassent* [6]. Ces paroles renferment en abrégé toute la vie d'Isaïe, et tout ce qui est le plus propre à faire son éloge. Elles nous marquent la grandeur de sa naissance et de ses lumières, en disant qu'il fut *un grand prophète ;* elles nous font connoître sa piété et son zèle, en ajoutant qu'il fut *fidèle devant Dieu*, et elles nous découvrent sa puissance, en rapportant le double miracle qu'il fit en faveur d'Ezéchias, lorsqu'il *ajouta des années à la vie de ce prince*, en lui rendant la vie et la santé, et qu'il *fit retourner le soleil* de dix degrés *en arrière*, pour assurer ce prince qu'il vivroit encore quinze ans, comme il le lui promettoit de la part de Dieu. Ce prophète *vit ce qui devoit arriver dans les derniers temps*, non pas simplement

[1] *Justin. Dialog. cum Tryphon*, p. 298. — [2] *Origen.* — [3] *Hieron. in Isai.* LXIV. *p.* 453. — [4] *Epiphan. Hœres.* 40. — [5] *Vide Sixt. Senens. Bibl. sacra in Isaiam.* — [6] *Eccl.* XLVIII. 25. *et seqq.*

les grandes révolutions que la Judée devoit éprouver au temps de Nabuchodonosor et de Cyrus, mais encore principalement l'avénement du Messie, qui étoit figuré par Cyrus, et dont il annonce d'une manière si claire la naissance et la mort. *Il consola ceux qui dans la suite devoient être affligés en Sion*, en annonçant non-seulement la fin de la captivité des Juifs à Babylone, mais aussi surtout le grand bienfait de la rédemption figurée par la délivrance de cette captivité. Enfin *il prédit ce qui devoit arriver jusqu'à la fin des siècles*, le renversement des royaumes et des empires les plus puissans, le renouvellement du monde entier, le jugement universel, les tourmens éternels dont il sera suivi pour les méchans, et la gloire infinie dont les justes entreront alors en possession. Aucune lumière naturelle, aucun effort de l'esprit humain, ne pouvoient lui découvrir *toutes les choses qu'il a annoncées*; toutes ces choses *étoient secrètes* et cachées, et c'est par un don singulier de l'Esprit de Dieu, qu'il les a connues *avant qu'elles arrivassent* : SPIRITU MAGNO *vidit ultima, et consolatus est lugentes in Sion : usque in sempiternum ostendit futura et abscondita, antequam evenirent* [1].

[1] *Eccli.* XLVIII. 27. 28.

DISSERTATION

SUR

LES SOIXANTE-CINQ ANS

DONT IL EST PARLÉ DANS LA PROPHÉTIE DU CHAPITRE VII D'ISAÏE.

Exposition du texte d'Isaïe, où se trouvent marqués les soixante-cinq ans qui sont l'objet de cette Dissertation.

Au temps d'Achaz, roi de Juda [1], Rasin, roi de Syrie, et Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël, se portèrent sur Jérusalem pour l'attaquer, et ne purent la prendre. Alors la maison de David ayant appris que la Syrie s'étoit unie avec la maison d'*Ephraïm*, c'est-à-dire, avec le royaume d'Israël, le cœur de la maison de David et le cœur de son peuple tremblèrent de crainte. Mais le Seigneur dit à Isaïe : « Allez » au-devant d'Achaz, vous et Sear-Iasoub votre fils, et dites- » lui : Ayez soin de demeurer en repos; ne craignez point, et » que votre cœur ne se trouble point devant ces deux bouts » de tisons fumans de colère et de fureur, Rasin, roi de Syrie, » et le fils de Romélie, parce que la Syrie et Rasin avec » *Ephraïm* et le fils de Romélie ont conspiré ensemble pour » vous perdre, en disant : Allons contre la maison de Juda; » attaquons-la; partageons entre nous son pays, et établis- » sons-y pour roi le fils de Tabéel. Car voici ce que dit le » Seigneur : Ce dessein ne subsistera pas, et leurs pensées » n'auront point d'effet. Mais Damas ne sera la capitale que » de la Syrie, et Rasin ne régnera que dans Damas; et encore » soixante-cinq ans, et Ephraïm cessera d'être un peuple : » *Et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraïm* » *esse populus.* Samarie ne sera la capitale que d'Ephraïm, » et le fils de Romélie ne régnera que dans Samarie. Si vous » ne croyez point, vous ne persévérerez point. » Communément on s'arrête là, comme si cela suffisoit pour entendre ce que

[1] *Isai.* VII. 1. *et seqq.*

le prophète vient de dire; et comme en s'arrêtant là, on a peine à découvrir comment doivent s'entendre ces *soixante-cinq années*, on varie sur la manière d'en fixer le commencement et la fin; les époques que l'on croit apercevoir ne paroissent point entièrement satisfaisantes; on soupçonne qu'il y a là quelque faute de copiste; on a proposé de lire *six et cinq*, qui font onze, ou enfin *trois* d'un côté, et de l'autre *cinq* et *dix*, qui font ensemble *dix-huit*. Nous allons exposer les avantages et les inconvéniens de ces diverses interprétations, et nous espérons montrer que le texte, tel qu'il est, est bien, et que les *soixante-cinq ans* ont été vérifiés plus exactement qu'on ne le pense communément.

Ces soixante-cinq ans commencent-ils sous Achaz? finissent-ils sous Manassé? Difficultés que laisse cette interprétation.

A la première vue, et à ne considérer que le sens littéral et immédiat du texte relativement au royaume d'Israël, ici désigné sous le nom d'*Ephraïm*, il semble assez naturel de penser que ces *soixante-cinq ans* commencent au moment où parle le prophète, sous le règne d'Achaz. Ce prince régna *seize ans;* Ezéchias, son fils, *vingt-neuf ans;* Manassé, son petit-fils, *cinquante-cinq ans*. Ce sera donc sous le règne de Manassé que tombera la fin de ces *soixante-cinq années*. Mais la première difficulté qui se présente, c'est que le royaume d'Israël fut détruit dès *la sixième année du règne d'Ezéchias*[1]; dès-lors, Ephraïm cessa de former un peuple gouverné par ses princes; les Israélites furent transportés *dans les états des Assyriens* et placés *dans les villes des Mèdes*. Cette révolution arriva donc *environ vingt ans* après la prophétie d'Isaïe, qui sembloit la différer jusqu'à *soixante-cinq ans*. Pour lever cette difficulté, on a cherché, sous le règne de Manassé et vers l'expiration de ces *soixante-cinq années*, un événement auquel on pût en fixer la fin; on n'en a point trouvé d'autre que ce qui arriva sous Asarhaddon, lorsqu'il envoya de *nouvelles colonies* d'entre ses peuples *dans les villes de Samarie*[2]. On suppose que cet événement peut être regardé comme le dernier coup porté aux Israélites des dix tribus désignées sous le nom d'*Ephraïm*. Asarhaddon achève de leur ôter toute espérance de rétablissement, en donnant leurs villes à des colonies étrangères qu'il y établit, et qui y sont restées; ces nouveaux peuples sont ceux qu'on a depuis appelés *Samaritains*. Ussérius, l'un des plus habiles chronologistes, n'a rien trouvé de plus satisfaisant, et son sentiment à été reçu par ceux qui ont suivi sa chronologie. D. Calmet déclare que cette inter-

[1] 4. *Reg.* XVII. 6. *et* XVIII. 10 *et* 11. — [2] 1. *Esdr.* IV. 2. 9. 10.

prétation lui paroît la meilleure. On ignore l'époque précise de la prophétie d'Isaïe et celle de l'établissement de ces colonies sous Asarhaddon; on suppose que la prophétie d'Isaïe est de la première année d'Achaz, et on en conclut que la fin des *soixante-cinq ans* tombant vers la vingt-unième année de Manassé, on peut placer dans la vingt-deuxième l'établissement de ces colonies. Nous avouons qu'à ne considérer que le sens littéral et immédiat du texte, on ne voit rien de mieux que cette interprétation; mais elle laisse une difficulté qui a donné lieu de chercher un autre calcul.

Ces soixante-cinq ans finissent-ils sous Ezéchias? commencent-ils sous Ozias? Difficulté que laisse cette interprétation.

On objecte donc qu'il est peu naturel de placer la fin de ces *soixante-cinq années* à l'époque d'un événement dont le prophète ne parle pas, et de négliger l'époque de l'événement auquel le prophète marque la fin de ce nombre d'années. Isaïe ne parle point de l'établissement du nouveau peuple envoyé par Asarhaddon; mais il marque pour terme de ces soixante-cinq années le temps où Ephraïm cessera de former un peuple: *et desinet Ephraim esse populus.* Ephraïm a cessé de former un peuple gouverné par ses princes, lorsque Samarie a été détruite, et son peuple emmené en captivité *en la sixième année d'Ezéchias.* On en conclut que c'est là que doivent finir les soixante-cinq années marquées par Isaïe. Il s'agit alors d'en trouver le commencement; on remonte, pour cela, aux temps qui ont précédé le règne d'Achaz. Ce prince avoit succédé à Joatham, qui régna *seize ans,* et celui-ci avait succédé à Ozias, dont le règne fut de *cinquante-deux ans.* On cherche donc sous Ozias le commencement de ces soixante-cinq années, et on croit le trouver dans la prophétie d'Amos contre le royaume des dix tribus. Le texte dit qu'Amos prophétisa *deux ans avant le tremblement de terre qui arriva sous Ozias*[1]. On suppose, d'après l'historien Josèphe, que ce tremblement de terre arriva lorsque Ozias entreprit d'offrir lui-même l'encens dans le temple du Seigneur, et que ce fut environ soixante-cinq ans avant la ruine de Samarie, c'est-à-dire, vers la vingt-cinquième année du règne d'Ozias. Les Juifs expliquent ainsi le texte d'Isaïe; saint Jérôme avoit reçu d'eux cette interprétation, et l'expose d'après eux[2]. La plupart des commentateurs ont suivi cette idée. Le P. de Carrières l'a fait entrer dans sa paraphrase. Mais elle laisse une difficulté tout au moins aussi grande que celle qu'on vouloit éviter, car il est peu naturel

[1] *Amos.* I. 1. — [2] *Hieron. in Isai.* VII. *tom.* III. *col.* 68.

de faire remonter l'époque de ces soixante-cinq années à un temps antérieur à la prophétie d'Isaïe. Lorsque ce prophète dit : *Adhuc sexaginta et quinque anni*, ce mot *adhuc* marque naturellement l'avenir, et donne lieu de conclure que les soixante-cinq ans sont postérieurs au discours du prophète. Voilà ce qui a porté Ussérius à proposer d'étendre ces soixante-cinq années jusqu'au règne de Manassé. L'abbé de Vence, qui avoit sous les yeux les deux interprétations, a fait entrer la première dans son analyse, et a renvoyé la seconde à la marge, laissant ainsi à ses lecteurs le choix entre les deux. Mais l'imperfection de ces deux sens en a fait chercher un troisième.

Faut-il supposer qu'il y a faute de copiste dans le nombre de *soixante-cinq années?* faut-il réduire ce nombre à *six et cinq?* Défauts de cette supposition.

On observe que, dans le premier sens, le mot *adhuc* est bien pris; il signifie assurément que les années marquées ensuite doivent être postérieures à la prophétie; mais la difficulté est que, pour trouver les soixante-cinq années, on est obligé d'aller au-delà du terme qui leur est fixé. Dans le second sens, au contraire, le terme fixé par ces mots, *desinet Ephraïm esse populus*, paroît assez bien pris; ces expressions semblent assez marquer la ruine du royaume d'Israël: mais le défaut est que, pour trouver les soixante-cinq années, on est obligé de remonter à des temps antérieurs à la prophétie. Ainsi l'imperfection de ces deux interprétations vient de ce que, entre l'époque de cette prophétie, sous le règne d'Achaz, et la ruine du royaume d'Israël, sous Ezéchias, on ne peut trouver l'intervalle des *soixante-cinq années* marquées par le prophète. Pour les trouver, on est obligé de descendre trop bas, ou de remonter trop haut. On a donc proposé de lever cette difficulté en supposant qu'il y a quelque faute de copiste dans ce nombre. Louis Cappel et Grotius observent qu'en hébreu le mot qui signifie *soixante* n'est que le pluriel de celui qui signifie *six:* ils supposent donc qu'on a mis ici par méprise l'un pour l'autre, et que la leçon primitive pouvoit être *six et cinq;* ce qui désigneroit les six dernières années d'Achaz et les cinq premières d'Ezéchias, après lesquelles éclata le coup qui mit fin au royaume d'Israël dans la sixième année de ce prince. Ceci supposeroit donc que la prophétie d'Isaïe seroit de la dixième année du règne d'Achaz, lequel fut de seize ans. Mais toutes ces suppositions sont sans autre fondement que la difficulté seule qu'il s'agit de lever, car on ne trouve dans aucun exemplaire, ni dans aucune version, que l'on ait varié sur le nombre des années; partout on lit

soixante-cinq. D'ailleurs l'expression *six et cinq*, pour marquer l'intervalle de *onze ans* entre l'époque de la prophétie et la ruine du royaume d'Israël, seroit contre l'usage commun des Hébreux, qui ne composent point ainsi un nombre au-dessus de dix par la combinaison de deux nombres au-dessous, et qui ont une expression propre pour signifier *onze*. Cette troisième interprétation, n'étant pas plus satisfaisante que les deux premières, en a fait naître une quatrième.

Faut-il diviser le nombre *soixante-cinq* pour en mettre d'un côté *trois*, et de l'autre *cinq et dix*, qui feront ensemble *dix-huit*? Défauts de ces suppositions.

Le P. Houbigant insiste avec Grotius et Cappel sur ce qu'il est impossible de trouver *soixante-cinq ans* entre l'époque de la prophétie et la ruine du royaume d'Israël, et comme eux, il suppose qu'il y a là quelque faute de copiste. Mais il objecte qu'il est contraire au génie des Hébreux de dire *six et cinq* pour signifier *onze;* d'ailleurs, il suppose, dans cet endroit, une autre faute de copiste; il observe qu'il y a une sorte de discordance dans la construction des membres qui composent ces deux versets, ℣ 8: *Sed caput Syriæ Damascus, et caput Damasci Rasin; et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus;* ℣ 9: *Et caput Ephraim Samaria, et caput Samariæ filius Romeliæ. Si non credideritis, non permanebitis.* Il observe que ces mots, *et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus*, semblent être ici hors de leur place. Ces mots, *sed caput Syriæ Damascus, et caput Damasci Rasin,* sembloient, dit-il, annoncer que le prophète alloit prédire la ruine du royaume de Syrie, au lieu qu'il annonce celle du royaume d'Israël. De même, au ℣ 9, ces mots: *Et caput Ephraim Samaria, et caput Samariæ filius Romeliæ,* semblent annoncer que le prophète va prédire la ruine du royaume d'Israël, et tout au contraire, c'est au royaume de Juda qu'il parle dans la suite du verset. La ruine du royaume d'Israël se trouve donc annoncée par anticipation au ℣ 8, au lieu de l'être au ℣ 9. Le P. Houbigant observe que l'abbé Duguet, auteur de l'*Explication* de plusieurs livres de l'Écriture sainte, et spécialement *de la prophétie d'Isaïe,* a senti cette espèce de transposition, puisqu'en expliquant ce texte, il met en parallèle les deux premiers membres des versets 8 et 9, et reprend ensuite le second membre du ℣ 9, en cette manière, ℣ 8 : *Sed caput Syriæ Damascus, et caput Damasci Rasin...* ℣ 9: *Et caput Ephraim Samaria, et caput Samariæ filius Romeliæ...* ℣ 8. *Et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse*

populus... ℣ 9: *Si non credideritis, non permanebitis.* Le P. Houbigant adopte donc entièrement cette construction; mais il suppose que les copistes ont omis, dans le ℣ 8, un second membre parallèle à celui qui s'y trouve, c'est-à-dire, un membre qui annonçoit la ruine du royaume de Syrie, de même que dans celui qu'on y trouve, le prophète annonce la ruine du royaume d'Israël; et comme la suite de cette prophétie, tant au ℣ 16 de ce chapitre, qu'au ℣ 4 du chapitre suivant, annonce que le royaume de Syrie périra *avant que l'enfant* qui doit naître du prophète *sache rejeter le mal et choisir le bien, avant* même *qu'il sache nommer son père et sa mère,* le P. Houbigant en conclut que le royaume de Syrie a dû être détruit par le roi des Assyriens, environ trois ans après cette prophétie. Il suppose donc que le prophète avoit dit: *Et adhuc tres anni, et desinet Syrus esse populus;* et que c'étoit là le second membre du ℣ 8, en sorte que ce que l'on y trouve aujourd'hui: *Et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus*, auroit été le second membre du ℣ 9. Il suppose que la ressemblance de ces deux phrases a pu donner lieu de les confondre, et de faire disparoître la première, dont la place aura été occupée par la seconde. Cela supposé, il revient au nombre *soixante-cinq;* il pense avec Cappel et Grotius que ce nombre est faux: mais au lieu de mettre comme eux *six* au lieu de *soixante*, il observe qu'en hébreu *six* (שש) et *trois* (שלש) se ressemblent; il suppose donc qu'au lieu de *soixante*, on a pu lire *trois*, et que ces *trois* appartenoient à cette phrase: *Et adhuc tres anni*, qu'il suppose avoir disparu, et qu'il rapporte à la ruine du royaume d'Israël. Il ne reste donc plus pour Ephraïm que ce nombre unique, *et quinque anni.* Le même interprète suppose qu'au lieu de *et quinque,* on a pu lire, selon le style des Hébreux, *quinque decem,* c'est-à-dire, *quindecim.* Ensuite il joint ces *quinze années* aux *trois* précédentes, ce qui lui donne *dix-huit années* depuis l'époque de cette prophétie jusqu'à la ruine de Samarie. Il en conclut qu'Isaïe peut avoir prononcé cette prophétie en la quatrième année du règne d'Achaz, dix-huit ans avant la ruine de Samarie, qui tombe en la sixième d'Ezéchias. Mais on s'aperçoit que les suppositions sont encore ici beaucoup plus compliquées que celles de Cappel et Grotius, et l'on comprend que plus elles sont compliquées, moins elles sont vraisemblables. D'ailleurs ces suppositions ont le même défaut que celles de Cappel et de Grotius, c'est

qu'elles ne sont appuyées sur aucun exemplaire, ni sur aucune version, mais sur la seule difficulté de trouver les *soixante-cinq années* qui sont ici marquées. Ainsi cette quatrième interprétation n'est pas plus satisfaisante que les trois premières, et s'il falloit ici choisir entre les quatre, la première seroit encore la plus probable; c'est la seule qui puisse convenir, à ne considérer dans ce texte que le sens littéral et immédiat relatif au royaume d'Israël, désigné sous le nom d'*Ephraïm*.

Rien n'oblige de supposer aucune faute dans ce nombre de *soixante-cinq années*. Si on a peine à les trouver dans la ruine du royaume d'Israël, on les trouve exactement vérifiées dans le sens mystérieux qui lie cette prophétie avec la suivante, touchant la naissance d'Emmanuel.

Mais si ces interprétations ne satisfont point encore pleinement, c'est peut-être parce qu'on néglige trop de considérer la liaison de cette prophétie avec celle qui suit. Le prophète ajoute : « Le Seigneur, continuant de parler à Achaz, » lui dit : Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous accorde un prodige, ou du fond de la terre, ou du plus haut » du ciel. Achaz répondit : Je n'en demanderai point, et je » ne tenterai point le Seigneur. Alors Isaïe dit : Ecoutez donc, » maison de David; ne vous suffit-il pas de lasser la patience » des hommes, sans lasser encore celle de mon Dieu? C'est » pourquoi le souverain maître vous donnera lui-même un » prodige : La vierge (remarquez bien l'article) concevra et » enfantera un fils, et vous le nommerez Emmanuel. Il mangera le beurre et le miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le » mal et choisir le bien. Et avant que l'enfant sache rejeter le » mal et choisir le bien, la terre dont vous redoutez les rois » sera abandonnée *à leurs ennemis*[1]. » Plus loin, le prophète ajoute au chapitre suivant ce qui est absolument nécessaire pour achever d'entendre celui-ci : « Le Seigneur me dit : » Prenez un grand livre, et écrivez en style d'homme : A celui » qui se hâte de prendre les dépouilles, qui prend vite le butin. Et je pris pour cela des témoins fidèles, Urie, sacrificateur, et Zacharie, fils de Barachie. Je m'approchai ensuite de » la prophétesse; elle conçut et enfanta un fils, et le Seigneur me dit : Appelez-le *Maher schalal Hhasch-baz*, בז » מהר שללחש (c'est-à-dire, qui se hâte de prendre les dépouilles, » qui prend vite le butin), parce qu'avant que l'enfant sache » nommer son père et sa mère, on enlevera la puissance de » Damas, et les dépouilles de Samarie en présence du roi des » Assyriens[2]. » Le prophète annonce donc ici la naissance de deux enfans, dont l'un est la figure de l'autre.

Il commence par annoncer la naissance du Messie, qui

[1] *Isai.* VII. 10. *et seqq.* — [2] *Ibid.* VIII. 1. *et seqq.*

13 16

sera le vrai Emmanuel, עמנואל, *Dieu avec nous*, et *fils d'une vierge.* Il y joint ensuite la naissance d'un enfant ordinaire, qui sera son propre fils, né de la prophétesse son épouse, et qui, par sa naissance, annonçant la ruine des ennemis de la maison de Juda, représentera le Messie même, dont la naissance annoncera la ruine des ennemis de son Eglise, entre lesquels les interprètes les moins attentifs au sens figuré reconnoissent ici les païens représentés par les Syriens, et les Juifs incrédules représentés par les dix tribus séparées de la maison de Juda. Voici ce que dit sur cela D. Calmet même dans son commentaire sur Isaïe : « Le fils d'Isaïe, qui devoit s'appeler *Hhasch-baz*, étoit un signe de la prompte désolation » des royaumes de Syrie et d'Israël. Dans un sens plus relevé, » il désignoit Jésus-Christ, qui devoit vaincre et dépouiller » par sa propre vertu les ennemis de Juda, je veux dire *les » païens* désignés par *le royaume de Syrie*, et les *Juifs endur- » cis et incrédules* désignés par le *royaume d'Israël.* La guerre » présente que Rasin et Phacée faisoient au royaume d'A- » chaz, étoit un symbole de celle que l'impiété, l'incrédulité, » l'idolâtrie, devoient faire à Jésus-Christ et à son Eglise. La » réalité de cette première guerre et de la délivrance d'Achaz » étoit une preuve et un gage certain de la victoire de Jésus- » Christ sur les ennemis dont on vient de parler [1]. » Si l'on considère le texte d'Isaïe sous ce point de vue, on verra qu'il n'y a aucune faute dans le nombre de *soixante-cinq années* marquées par Isaïe, et qu'il n'est nullement nécessaire d'ajouter au texte la phrase que le P. Houbigant y ajoute; elle y nuiroit plus qu'elle n'y serviroit.

Rasin et Phacée vinrent donc pour attaquer Jérusalem, et ils ne purent prévaloir sur elle [2]. Ainsi les païens et les Juifs se sont soulevés contre l'Eglise, ils ont suscité contre elle diverses persécutions; mais ils n'ont pu prévaloir sur elle : *Et non potuerunt debellare eam.*

Parallèle du soulèvement des Syriens et de la maison d'Israël contre la maison de Juda, avec le soulèvement des païens et des Juifs incrédules

On vint annoncer à la maison de David, que la Syrie s'étoit jointe à Ephraïm pour l'attaquer. Les Juifs incrédules figurés par *Ephraïm* furent les premiers ennemis de l'Eglise représentée par la *maison de David*; les païens se joignirent à eux en agissant comme eux, en formant avec eux le même dessein de persécuter les chrétiens, comme la *Syrie* s'étoit jointe à *Ephraïm* pour attaquer la *maison de David.*

[1] Calmet, *Comment. sur Isaïe*, chap. VIII. 1. — [2] *Isai.* VII. 1. *et seqq.*

A la première nouvelle de cette coalition des Syriens et des Ephraïmites, le cœur de la maison de David et le cœur de son peuple furent ébranlés comme les arbres des forêts agités par les vents. C'est la première impression que produisent sur le cœur de l'homme les menaces des violences et des persécutions ; cette impression se fait sentir particulièrement sur ceux qui sont, ou plus foibles, ou plus exposés ; la grâce seule de Jésus-Christ surmontoit dans les fidèles ces premiers sentimens de frayeur. La maison de David en fut plus vivement frappée, parce qu'elle n'avoit pas alors la force qu'eut ensuite l'Eglise de Jésus-Christ ; mais cette frayeur de la maison de David donne lieu aux promesses qui vont suivre, et qui appartiennent particulièrement à l'Eglise de Jésus-Christ.

contre l'Eglise de Jésus-Christ. Comment, sous ce point de vue, se trouvent exactement vérifiées les soixante-cinq années marquées par Isaïe.

Le Seigneur ordonne à Isaïe d'aller trouver Achaz et de mener avec lui son fils, nommé *Séar-Iasoub*, שאר ישוב, nom mystérieux qui signifie, *les restes reviendront* ; c'étoit un gage des miséricordes que Dieu réservoit aux dix tribus alors soulevées contre la maison de David : Dieu fera éclater sur elles ses vengeances par la main des Assyriens ; mais il y aura des restes qui seront épargnés, et qui se réuniront à la maison de David au temps d'Ézéchias ; et après que la main de Dieu aura frappé la maison même de Juda par la main des Babyloniens au temps de Sédécias, il y aura encore des restes d'Israël qui reviendront se joindre à la maison de Juda au temps de Cyrus. Ainsi, lorsque la justice de Dieu abandonna la plupart des Juifs à leur aveuglement et à leur incrédulité, il y eut, selon l'expression même de l'Apôtre, *des restes sauvés par grâce* [1] ; et à la fin des siècles, lorsque Dieu aura fait éclater ses châtimens sur les chrétiens prévaricateurs, il rappellera, selon ses promesses, les derniers restes de la nation juive ; ils reviendront alors à l'Eglise de Jésus-Christ, dont leurs pères se sont séparés, et contre laquelle leurs pères se sont soulevés : *reliquiæ revertentur.*

Le Seigneur ordonne donc à Isaïe de dire à Achaz : Prenez soin de demeurer en repos, *vide ut sileas*, ou selon l'hébreu plus littéralement, *observa et quiesce*, c'est-à-dire, *observa ut quiescas*. Dieu ordonne aux fidèles exposés aux violences des persécuteurs, non-seulement de conserver la tranquillité par une vive confiance en son secours, mais encore de ne point rendre le mal pour le mal, d'aimer ceux qui les haïssent,

[1] *Rom.* XI. 5

de bénir ceux qui les maudissent, de prier pour ceux qui les persécutent, et de souffrir avec patience jusqu'à la fin : *Vide ut sileas, observa ut quiescas.*

Le Seigneur ajoute : *Ne craignez point, et que votre cœur ne se trouble point devant ces deux bouts de tisons fumans de colère et de fureur, Rasin, roi de Syrie, et Phacée, fils de Romélie.* Voilà ce que furent aux yeux de Dieu les païens et les Juifs incrédules soulevés contre les disciples de Jésus-Christ; le feu de leurs plus vives persécutions s'évaporoit en fumée par l'impuissance où Dieu les mettoit de prévaloir sur son Eglise. Le Seigneur ordonne donc à ses serviteurs de ne rien craindre de ces hommes furieux, mais de mettre toute leur confiance dans son secours, qui rendra leurs efforts impuissans.

Ne craignez point, en voyant la Syrie conspirer ainsi contre vous avec Ephraïm, en disant : Marchons contre Juda; provoquons-le au combat, divisons-le entre nous, et établissons-y pour roi le fils de Tabéel, dont le nom signifie *la bonté de Dieu.* Attaquons les chrétiens, divisons-les, et obligeons-les de céder aux chefs de la religion que nous estimons être la meilleure. Obligez, si vous voulez, les Juifs à professer avec vous le judaïsme, tandis que nous obligerons les autres à sacrifier à nos dieux.

Mais voici ce que dit le Seigneur : Ce dessein ne subsistera pas, et leurs pensées n'auront point d'effet; *non stabit et non erit istud.* Les païens ni les Juifs ne prévaudront point sur l'Eglise; ils ne réussiront point à la diviser; ils ne parviendront point à ramener les chrétiens au judaïsme ni à l'idolâtrie : *non stabit et non erit istud.*

Damas ne sera la capitale que de la Syrie, et Rasin ne régnera que dans Damas; Samarie ne sera la capitale que d'Ephraïm, et Phacée, fils de Romélie, ne régnera que dans Samarie. Rome païenne ne prévaudra point sur l'Eglise de Jésus-Christ; son impiété ne régnera que sur ceux qui ont mérité d'y être abandonnés, et ne prévaudra point sur ceux que la grâce de Jésus-Christ en retirera pour les attacher à lui et en former son empire. Jérusalem, meurtrière des prophètes et du Messie même qu'elle attendoit, ne prévaudra point sur les disciples de Jésus; son incrédulité ne dominera que sur ceux qui auront mérité d'y être abandonnés, et ne prévaudra point sur ceux que la grâce du Sauveur en aura préservés, ou ramenés, pour les attacher à lui et en former son Eglise.

« Encore soixante-cinq ans, et Ephraïm cessera d'être un

»peuple : » *et adhuc sexaginta quinque anni, et desinet Ephraim esse populus.* Cette parole renferme un mystère que vous ne comprenez point encore, mais que l'événement expliquera. Lorsque, environ vingt ans après cette prophétie, vous verrez, sous le règne d'Ezéchias, fils d'Achaz, la destruction du royaume d'Israël, vous serez obligés de reconnoître que cette parole mytérieuse a un autre objet. En vain attendriez-vous jusqu'au temps de Manassé, successeur d'Ezéchias, pour y trouver la fin de ces *soixante-cinq années* bien caractérisées ; vous serez encore obligés alors de reconnoître que cette parole mystérieuse a sûrement un autre objet. Mais lorsque vous verrez les païens et les Juifs incrédules se soulever contre l'Eglise de Jésus-Christ, représentée par la maison de David, comptez soixante-cinq années depuis la naissance de cet Emmanuel qui va vous être annoncé, et vous verrez que, dès que ces *soixante-cinq années* seront révolues, la colère de Dieu éclatera sur les Juifs incrédules, représentés par Ephraïm, et commencera de porter sur eux le coup terrible qui doit mettre fin à leur république : *et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus.*

L'historien Josèphe nous apprend que la dernière guerre des Romains contre les Juifs, celle-là même qui mit fin à leur république, commença en la douzième année de Néron; il le répète deux fois. D'abord, à la fin de ses vingt livres des Antiquités judaïques, il dit : « Cette guerre commença en la »seconde année depuis que Florus fut venu en qualité de »gouverneur en cette province; c'étoit en la douzième an»née de l'empire de Néron, *duodecimo vero* (anno) *Neronis »imperii.* » Il le répète au second livre de l'histoire de cette guerre : « Cette guerre commença en la douzième année de»puis l'empire de Néron, *duodecimo quidem anno regni Nero»nis*, dix-septième du règne d'Agrippa, au mois artémisien, »*mense artemisio.* » Le mois artémisien des Grecs répondoit au mois de mai des Latins. Ce fut donc au mois de mai de la douzième année de l'empire de Néron que commença cette fameuse guerre des Romains contre les Juifs, et cette douzième année de Néron finissoit au mois d'octobre de l'an 66 de l'ère chrétienne vulgaire; ce fut donc *après les soixante-cinq années révolues* depuis la naissance du vrai Emmanuel que commença cette guerre, qui fut la ruine de ce peuple incrédule, représenté par *Ephraïm*, ennemi de la maison de David : *et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus.*

Réponses aux objections. Avantages de cette interprétation; elle lève toutes les difficultés qui se trouvent dans les autres.

On objectera sans doute que, selon la chronologie d'Usérius, communément suivie, Jésus-Christ doit être né environ quatre ans avant l'ère chrétienne vulgaire, en sorte que l'année 66 de l'ère chrétienne vulgaire ne seroit pas la soixante-sixième depuis la naissance de Jésus-Christ. Mais nous espérons montrer, dans la Dissertation sur les années de Jésus-Christ, que l'ère chrétienne vulgaire est mieux fondée qu'on ne le pense communément, et qu'ainsi l'année 66 de cette ère étoit bien la *soixante-sixième* depuis la naissance de Jésus-Christ, le vrai EMMANUEL, dont la naissance fut annoncée par Isaïe dans cette occasion même.

On objectera peut-être encore que, lorsque Isaïe parle de ces *soixante-cinq années*, il n'avoit point encore annoncé la naissance de celui qui doit être appelé EMMANUEL; d'où l'on prétendra conclure que ces années ne peuvent se compter de cette époque, qui n'étoit point encore annoncée. Nous répondons que lorsque le prophète, après avoir annoncé qu'une vierge enfantera un fils qui sera nommé EMMANUEL, ajoute : *Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre que vous détestez à cause de ses rois, sera abandonnée* à ses ennemis, si l'on s'arrête là, on ne sait point encore quel est cet enfant dont parle le prophète; on est même porté à croire que cet enfant est cet EMMANUEL dont la naissance vient d'être annoncée. Il faut aller jusqu'au chapitre suivant pour y voir que cet enfant, dont la naissance doit annoncer les malheurs de la Syrie et du royaume d'Israël, est celui qui doit naître de la prophétesse, épouse d'Isaïe. Il n'est donc pas étonnant que, pour connoître l'époque des *soixante-cinq années* marquées au ℣ 8 du chap. VII, il faille aller jusqu'au ℣ 14 du même chapitre, où se trouve l'annonce de ce divin EMMANUEL, dont la naissance sera l'époque de ces soixante-cinq années.

Que le lecteur considère les avantages de l'interprétation que nous lui présentons. Le premier sens que les interprètes nous offrent, relativement au sens littéral et immédiat, nous montre un point qui semble assurer le commencement de ces soixante-cinq années; mais nous sommes obligés de chercher la fin au-delà du terme qui semble leur être prescrit. Le second sens paroît en déterminer mieux la fin, mais il nous oblige de remonter au-delà du point qui paroît en fixer le commencement; l'un descend trop bas, l'autre remonte trop haut. Les deux autres interprétations que l'on nous propose pour lever cette difficulté ne tendent à rien moins qu'à

changer les expressions du texte, pour y mettre un autre nombre, ou même encore, outre cet autre nombre, une phrase entière qui n'y est pas, et qui vraisemblablement ne doit pas y être.

Observations sur les paroles qui terminent cette prophétie, et dont le sens mystérieux s'accorde parfaitement avec l'interprétation précédente : ce qui achève de confirmer cette interprétation.

Achevons la prophétie, car elle finit par une parole très-importante, et sur laquelle on varie encore quand on ne considère que la lettre du texte, mais qui devient très-claire lorsqu'on y considère le sens mystérieux auquel tout ce qui précède nous conduit. La Vulgate dit donc : *Si non credideritis, non permanebitis ;* si vous ne croyez point, vous ne persévérerez point, vous ne subsisterez point, vous ne demeurerez point. On lit dans la version des Septante, *non intelligetis,* et l'ancienne Vulgate, faite sur le grec des Septante, l'exprime ainsi; de là vient que cette parole a été fréquemment prise en ce sens par les anciens pères grecs et latins, qui suivoient le grec des Septante, ou l'ancienne Vulgate : *si vous ne croyez point, vous ne comprendrez point.* Il est bien certain que la foi des mystères qui nous sont révélés conduit à l'intelligence des vérités de la religion. Mais ce sens, très-vrai en lui-même, n'a ici aucun fondement dans le texte original, où on lit ce qu'exprime notre Vulgate, *non permanebitis ;* et il y a lieu de présumer que la différence qui se trouve dans le grec ne vient que d'une faute de copiste, qui a mis συνῆτε, *intelligetis* pour μείνητε, *permanebitis*, en sorte que la version des Septante auroit pu être ici conforme à notre Vulgate : *si non credideritis, non permanebitis*, comme le remarque très-bien ici le P. Houbigant. Au milieu de cette phrase, on lit dans l'hébreu une particule כִּי, elle signifie ordinairement *quia* ou *quod;* ce qui répand ici quelque obscurité : *Si non credideritis, quod non permanebitis*; on pourroit sous-entendre *dico : si vous ne croyez point,* je vous déclare *que vous ne persévérerez point*, vous ne demeurerez point. Les Hébreux sous-entendent ainsi quelquefois le mot *dico.* On propose encore quelques autres interprétations de cette phrase; mais celle-là paroît la plus naturelle, et c'est celle qui se rapproche davantage du sens des Septante et de la Vulgate, où cette particule a été négligée, comme n'ajoutant rien au sens. Le P. Houbigant traduit aussi très-bien dans le même sens : *Vos vero, nisi creditis, non eritis diuturni.* Tout cela rentre dans le sens de notre Vulgate. On a objecté que la Vulgate, contre l'intention du prophète, rend conditionnelle une promesse absolue[1]. Mais

[1] C'est ce que dit Duguet dans son *Explication d'Isaïe*, t. I. p. 448, et t. IV, p. 101.

il ne faut pas ici confondre la promesse absolue faite à la maison de David et à l'Eglise de Jésus-Christ qu'elle représente, avec la menace ici faite à chacun de ceux qui appartenoient à cette maison, ou qui appartiennent à l'Eglise de Jésus-Christ. La promesse de sauver Jérusalem et Juda de la main des Israélites et des Syriens est absolue, et aura son effet indépendamment des dispositions d'Achaz, de toute la maison de David, des habitans de Jérusalem et des autres enfans de Juda; mais si, après que Dieu aura détruit le royaume d'Israël par la main des Assyriens, la maison de Juda imite elle-même les infidélités de la maison d'Israël, si elle est indocile à la voix du Seigneur, qui continuera de lui parler par ses prophètes, *si non credideritis*, elle sera elle-même punie de ses infidélités, elle ne demeurera point dans cet état de gloire et de splendeur où Dieu la met en la rendant supérieure à ses ennemis : *non permanebitis*; elle sera elle-même réduite en captivité par les Chaldéens; elle ne cessera point pour cela, comme Ephraïm, de former un peuple; elle conservera au milieu de ses ennemis mêmes ses lois et ses juges; mais ce peuple sera captif. C'est ce que les prophètes ne cessèrent d'annoncer aux enfans de Juda depuis le règne d'Achaz jusqu'au règne de Sédécias : *si non credideritis, non permanebitis.* C'est aussi ce que saint Paul dit expressément aux gentils fidèles, substitués au Juifs incrédules : « Ne vous » élevez point de présomption contre les branches retranchées » (dont vous occupez la place). Vous direz peut-être : Elles » ont été retranchées afin que j'entrasse en leur place. Fort » bien; elles ont été retranchées à cause de leur incrédulité, » et vous, c'est par votre foi que vous demeurez ferme : *tu* » *autem fide stas;* ne vous élevez point, mais craignez, car si » Dieu n'a point épargné les branches naturelles, vous devez » craindre qu'il ne vous épargne pas : *ne forte nec tibi parcat.* » Considérez donc la bonté et la sévérité de Dieu, sa sévérité » envers ceux qui sont tombés, et sa bonté envers vous, si » toutefois vous demeurez ferme dans l'état où sa bonté vous » a mis; autrement vous serez aussi retranché : *alioquin et* » *tu excideris* [1].» Ce que nous dit l'Apôtre est précisément ce que le prophète nous dit presque dans les mêmes termes : Si vous ne croyez point, vous ne demeurerez point, vous ne conserverez point les avantages que Dieu vous a donnés; *si non credideritis, non permanebitis.*

[1] *Rom.* XI. 18. *et seqq.*

On peut aisément reconnoître ici combien cette interprétation justifie le sens de la Vulgate, et en même temps combien elle se trouve liée avec l'interprétation que nous venons de proposer pour la menace faite à *Ephraïm;* combien elle convient au parallèle que nous avons montré entre le soulèvement des *Syriens* et des dix tribus d'*Israël* contre *la maison de Juda*, et le soulèvement des *païens* et *des Juifs incrédules* contre *l'Eglise de Jésus-Christ*. Les uns ni les autres ne prévaudront point sur l'Eglise; l'impiété des uns et l'incrédulité des autres ne domineront que sur ceux que la justice de Dieu y abandonnera par un juste jugement, tandis que sa miséricorde toute gratuite en retirera les autres, sans que tous les efforts de l'enfer puissent lui enlever ceux qu'il aura choisis pour en former éternellement son peuple; mais soixante-cinq ans s'étant écoulés depuis la naissance d'*Emmanuel*, la justice de Dieu amènera les Romains en Judée pour détruire Jérusalem, brûler le temple, disperser les Juifs; et si après cela, les gentils substitués à ces hommes incrédules ne profitent pas de cet exemple terrible, s'ils provoquent contre eux la colère du Seigneur, ils en éprouveront eux-mêmes les effets. L'Eglise a des promesses qui lui assurent son indéfectibilité, elle ne périra jamais; mais les prévaricateurs qui sont dans son sein peuvent éprouver les effets de la colère de Dieu sans que l'Eglise cesse de subsister. Les promesses sont faites à l'Eglise, elles lui assurent une perpétuelle durée; les menaces tombent sur les prévaricateurs, ce sont eux qui périront, s'ils ne demeurent fermes par leur foi : *Tu autem fide stas*, dit saint Paul; *noli altum sapere, sed time.... ne forte nec tibi parcat.* C'est ce que dit aussi le prophète : *si non credideritis, non permanebitis.* Ainsi toutes les parties de ce parallèle se soutiennent et nous découvrent, sur les *Juifs incrédules*, l'entier et exact accomplissement des *soixante-cinq années* marquées par Isaïe dans ses menaces contre *Ephraïm.*

DISSERTATION

SUR

CES PAROLES D'ISAÏE:

UNE VIERGE CONCEVRA ET ENFANTERA UN FILS, ET VOUS L'APPELLEREZ EMMANUEL. *Isaïe*, VII. 14.

Analyse de la prophétie dans laquelle se trouve renfermée celle de la naissance du Messie.

Le royaume de Juda étoit dans la consternation. Achaz, se voyant attaqué par les rois de Samarie et de Damas, et ne se sentant point assez fort pour leur résister, songeoit à appeler à son secours le roi d'Assyrie. Alors le Seigneur dit à Isaïe : *Allez au-devant d'Achaz avec Jasub votre fils, et dites-lui de demeurer en repos, et de ne pas craindre ces deux queues de tisons fumans, Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, parce qu'ils n'exécuteront point leur mauvais dessein contre Juda*[1]. Isaïe obéit; et comme Achaz ne croyoit point à ses promesses, il lui dit : *Demandez au Seigneur un signe au haut du ciel, ou au plus profond de la terre.* Achaz répondit : *Je n'en demanderai point, et je ne tenterai point le Seigneur.* Alors Isaïe répliqua : *Ecoutez donc, maison de David; n'est-ce pas assez que vous soyez à charge aux hommes, sans l'être encore à mon Dieu? C'est pourquoi le Seigneur va lui-même vous donner un signe : La vierge* (c'est l'expression du texte hébreu et de la version des Septante), *la vierge concevra et enfantera un fils, et vous l'appellerez* EMMANUEL, עמנו אל; *il se nourrira de miel et de beurre jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien; car avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, les pays que vous détestez à cause de leurs deux rois, seront abandonnés* à leurs ennemis[2].

Isaïe[3] prit deux témoins, et écrivit en leur présence par l'ordre du Seigneur : *Hâtez-vous de prendre les dépouilles;*

[1] *Isai.* VII. 3. *et seqq.* — [2] *Ibid.* ℣ 10 *et seqq.* — [3] *Ibid.* VIII. 1. *et seqq.*

prenez vite le butin. Il s'approcha de la prophétesse son épouse ; elle conçut et enfanta un fils, et le Seigneur lui dit : *Appelez-le Maher-schalal Hhasch-baz* (c'est-à-dire, *Hâtez-vous de prendre les dépouilles, prenez-vite le butin*); *car avant que cet enfant sache appeler son père et sa mère, la force de Damas et les dépouilles de Samarie seront emmenées devant le roi des Assyriens.* Isaïe, parlant ensuite au peuple de Juda, lui dit : *Me voici, moi et mes enfans, que le Seigneur m'a donnés pour être des prodiges et des signes dans Israël, de la part du Seigneur des armées, qui demeure sur la montagne de Sion*[1]. Et après avoir parlé de la vengeance que le Seigneur devoit exercer contre les deux princes qui faisoient alors la guerre à Juda, et du bonheur futur de ce dernier royaume, il ajoute : *Car il nous est né un enfant ; un fils nous a été donné ; l'empire a reposé sur ses épaules. Il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix. Son empire s'étendra de plus en plus, et il jouira d'une paix qui ne finira point. Il s'assiéra sur le trône de David, et il possédera son royaume, afin qu'il l'affermisse dans le jugement et dans la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais. Ce sera le zèle du Seigneur des armées qui fera cela*[2].

Voilà toute la suite de la prophétie que nous avons à examiner; et pour en porter un jugement équitable, il faut la considérer dans toute son étendue. L'Eglise chrétienne n'a sur cela qu'un sentiment, qui est que cette prophétie regarde l'incarnation du Fils de Dieu, et sa naissance d'une mère-vierge. Mais il y a dans l'Eglise même diverses manières de l'expliquer.

Diverses manières d'expliquer toute la suite de cette prophétie.

Les anciens pères[3] l'entendent tout entière du Messie. *La vierge* qui conçoit et qui enfante EMMANUEL, est Marie, mère de Jésus-Christ. *La prophétesse* dont il est parlé au chap. VIII est la même sainte vierge, et *le fils* nommé *Hâtez-vous de prendre les dépouilles* est aussi le Fils de Dieu. *Les deux rois qui attaquent Juda* sont les ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise, les nations idolâtres représentées par le roi de Syrie, et les Juifs incrédules représentés par le roi d'Israël.

Mais la plupart des nouveaux interprètes catholiques[4] dis-

[1] *Isai.* VIII. 18. — [2] *Ibid.* IX. 6. 7. — [3] *Euseb. et Hieron. in Isai.* VII. VIII. *Aug. de Civit. lib.* 17. *c. ult. Epiphan. hæres.* 78. *Ambros. lib.* 1. *in Luc. Tertull. de Trinitat. Ita et Basil. Cyrill. Procop. alii.* — [4] *Vide Sanct. in Isai.* VII. *n.* 56. etc.

tinguent ici deux personnes qui conçoivent et qui enfantent. L'une est la vierge Marie, qui enfante Jésus-Christ, vrai EMMANUEL, et l'autre est la prophétesse, épouse d'Isaïe, qui devient mère de l'enfant nommé *Hâtez-vous de prendre les dépouilles.* Les rois qui attaquent Juda sont Phacée, roi de Samarie, et Rasin, roi de Damas. Le fils d'Isaïe est le signe de la délivrance future de Juda; et Dieu promet à Achaz qu'avant que cet enfant sache discerner le bien du mal, et appeler son père et sa mère, les deux rois, ses ennemis, seront vaincus et dépouillés par le roi des Assyriens. Le vrai EMMANUEL est le Messie dont il est dit au chapitre IX : *Il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu,* etc.; le fils d'Isaïe n'étoit qu'une figure, ou un symbole de ce divin Libérateur.

Le Messie doit naître d'une vierge; preuve de cette vérité contre ceux d'entre les Juifs qui la contestent.

Quelques anciens hérétiques du christianisme [1] soutenoient que Jésus-Christ étoit né comme les autres hommes, que Marie, sa mère, n'étoit nullement vierge, que Joseph étoit son père; mais ce sentiment est si opposé au texte même des Évangiles, que ces hérétiques n'ont pu le soutenir qu'en rejetant ces saints livres, ou en en retranchant ce qu'ils jugeoient à propos. Leur opinion a été proscrite dès les commencemens, et personne aujourd'hui, que nous sachions, ne s'intéresse à défendre une si mauvaise cause.

Les Juifs sont fort partagés au sujet de la naissance du Messie. Les uns croient qu'il doit naître d'une vierge, d'autres le nient; mais ils se réunissent tous contre nous, pour nier que Jésus-Christ soit le Messie, et qu'il soit né d'une vierge. Ils soutiennent que la prophétie que nous examinons ici ne regarde ni le Messie, ni Jésus-Christ, ni sa mère, ni sa naissance, mais seulement la naissance d'Ezéchias [2], ou du fils d'Isaïe [3], qui fut nommé *Hâtez-vous de prendre les dépouilles.* C'est, disent-ils, le sens que toute la suite du discours présente à l'esprit. Le mot עלמה, *alma*, que nous traduisons par *vierge*, signifie simplement, selon eux, *une jeune personne;* et en cet endroit elle marque ou l'épouse d'Achaz, ou celle du prophète Isaïe. Ces sentimens ne sont pas nouveaux parmi les Juifs, et nous les remarquons déjà dans le Dialogue de saint Justin contre Tryphon.

Si nous n'avions que ce seul endroit pour prouver aux

[1] Cérinthe, Carpocrate, les Helsacéens, quelques Ebionites. — [2] *Ita Tryphon Judæus in Dialago S. Justini Hebræi apud Hieron. in Isai. Kimchi.* — [3] *Rab. Salomon. Lipman. Menasse Ben Israel. alii plerique.*

Juifs que le Messie doit naître d'une vierge, il ne seroit peut-être pas aisé de les convaincre. Entêtés et endurcis comme ils le sont, ils ne manqueroient pas de défaites et de mauvaises explications pour en écarter le vrai sens. Mais s'ils sont de bonne foi, ils ne pourront refuser de reconnoître que les preuves de cette vérité sont répandues dans toutes les Ecritures, et qu'il seroit impossible que ces expressions se vérifiassent, si le Messie étoit né d'une manière ordinaire, et suivant les lois de la nature. Aussi, lorsque Jésus-Christ parut dans le monde, les Juifs étoient tout disposés à recevoir cette vérité. Les apôtres s'appliquèrent à la leur enseigner et à leur en donner des preuves. Si les Juifs d'alors eussent cru que le Messie devait naître d'une femme et d'un homme mariés, ils se seroient soulevés contre la doctrine des apôtres. Nul d'entre eux n'auroit pu se résoudre à croire la virginité de Marie; les apôtres et les évangélistes n'auroient eu garde d'insister là-dessus. Il faut donc qu'alors les uns eussent sur cela une croyance distincte, et qu'aucun n'eût une croyance contraire; il s'ensuit du moins que la croyance contraire n'a jamais été commune ni générale dans la nation.

En effet, comment concilier tout ce que les Ecritures nous disent du Messie, s'il devoit naître comme un simple homme? On lit d'un côté, qu'il sortira de la race d'Abraham [1], de la tribu de Juda [2], de la famille de David [3]; qu'il naitra à Bethléhem [4], qu'il conversera parmi les hommes [5], qu'il sera méconnu, outragé, méprisé [6], mis à mort [7]; et de l'autre, qu'il est Dieu [8], qu'il est sorti du sein de l'éternité [9], que c'est un germe qui sort d'une terre aride [10], un rejeton qui sort d'une branche de la souche de Jessé [11]. Jamais on ne parle de son père immédiat; on dit qu'il est engendré du sein de l'aurore [12], qu'il est le Seigneur de David [13], qu'il est le fils de Dieu [14], qu'il n'a jamais commis l'iniquité, et que la fraude n'est point sortie de sa bouche [15]; qu'il est le juste par excellence [16], qu'il s'est chargé de nos crimes et de nos transgressions [17], au lieu que tous les hommes sont conçus dans le péché [18], et que nul n'est exempt de souillures, pas

[1] *Gen.* XII. 3. XXII. 18. — [2] *Ibid.* XLIX. 10. — [3] 2. *Reg.* VII. 12. 13. *Jerem.* XXIII. 5. XXXIII. 15. — [4] *Mich.* V. 2. — [5] *Baruch.* III. 38. — [6] *Isai.* LIII. 2. *et seqq.* — [7] *Isai.* LIII. 8. *Dan.* IX. 26. — [8] *Isai.* IX. 6. — [9] *Mich.* V. 2. — [10] *Isai.* LIII. 2. — [11] *Isai.* XI. 1. — [12] *Ps.* CIX. 3. *Ex utero ante Luciferum genui te.* (Hebr. *Ex utero auroræ tibi vos nativitatis tuæ.*) — [13] *Psal.* CIX. 1. — [14] *Psal.* II. 7. — [15] *Isai.* LIII. 9. — [16] *Isai.* XLI. 2. 10. XLV. 8. LI. 5. etc. — [17] *Isai.* LIII. 5. 6. — [18] *Psal.* L. 7.

même l'enfant d'un jour[1]. On trouve que le Messie est cette semence de la femme qui doit écraser la tête du serpent[2]; qu'il doit descendre du ciel comme une rosée, ou comme une pluie, etc.[3]. Or, nous concilions admirablement tout cela, en disant que Jésus-Christ est le fils du Père éternel, engendré de lui avant tous les siècles, né de la vierge Marie, d'une manière surnaturelle, dans la plénitude des temps; que Marie, sa mère, étoit de la race d'Abraham, de la tribu de Juda, et de la famille de David.

Quand on avoueroit aux Juifs que toute la prophétie dont il s'agit se peut entendre à la lettre de l'épouse d'Isaïe, ils ne pourraient tirer aucun avantage de cet aveu.

Quant à la prophétie dont il s'agit ici, quand on avoueroit aux Juifs qu'on peut l'entendre à la lettre de l'épouse d'Isaïe, qui conçoit et devient mère d'Emmanuel, autrement nommé *Hâtez-vous de prendre les dépouilles*, que pourroient-ils inférer de cet aveu? S'ensuivroit-il que la même prophétie ne regarderoit pas la naissance de Jésus-Christ, d'une mère vierge? Ce premier sens exclut-il l'autre? Ils conviennent avec nous que la plupart des prophéties ont un double sens, l'un littéral, et l'autre figuré. Ils reconnoissent avec nous, par exemple, que le Messie doit ressusciter; sans cela, il est impossible d'accorder les Ecritures qui marquent clairement et sa mort et son règne éternel. Cependant les Juifs n'ont aucune preuve plus positive, ni plus évidente de la résurrection du Messie, que la sortie de Jonas du ventre du poisson. Notre Sauveur a employé cette preuve contre leurs pères, et ils ne s'y sont pas opposés. Ce n'étoit là toutefois qu'une figure de la résurrection. Il y a donc certaines figures que l'on peut mettre en preuve, et des actions prophétiques qui, ayant eu leur accomplissement dans une personne de l'Ancien-Testament, s'accomplissent encore de nouveau dans le Messie.

Mais, diront-ils, comment l'enfantement d'une mère par les voies ordinaires peut-il être figure de l'enfantement d'une mère-vierge? La virginité de la mère du Messie étoit nécessaire pour l'accord des prophéties entre elles, comme nous l'avons fait voir. Dieu veut la faire confirmer par une figure, il veut nous donner un type de la virginité de sa mère; mais comme dans la nature il n'y avoit aucune chose qui pût représenter exactement une mère-vierge, il fait prédire

[1] *Job*, XIV. 4. *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es?* LXX. Τὶς γὰρ καθαρὸς ἔσται ἀπὸ ῥύπου; ἀλλ᾽ οὐδεὶς, ἐὰν καὶ μία ἡμερα ὁ βίος αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς. — [2] *Genes.* III. 15. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa* (hebr. *ipsum*) *conteret caput tuum.* — [3] *Ps.* LXXI. 6. *Isai.* XLV. 8.

qu'*une vierge concevra et enfantera:* que cette cette vierge soit la femme d'Isaïe, comme le veulent les Juifs; qu'elle conçoive et qu'elle enfante par les voies ordinaires, elle ne laissera pas de figurer la virginité féconde de la sainte Vierge. Les termes ne conviennent dans la rigueur qu'à une mère-vierge. De plus, combien de miracles pour assurer cette seule vérité figurative, dans la personne de l'épouse d'Isaïe! Une vierge pouvoit n'être pas féconde; elle pouvoit concevoir, et ne pas concevoir un fils; elle pouvoit concevoir un fils, sans que ce fils naquît heureusement; il pouvoit naître et ne pas vivre. Mais Isaïe s'élève sur toutes ces difficultés; il dit qu'une vierge concevra, qu'elle aura un fils, et qu'avant qu'il soit parvenu à l'âge de discerner le bien du mal, et d'appeler son père et sa mère, les ennemis de Juda seront eux-mêmes abattus sous leurs propres ennemis. Voilà par combien de prodiges Dieu vouloit nous conduire à reconnoître la virginité de la mère du Messie, figurée dans la fécondité d'une jeune personne épouse du prophète.

Les Juifs ne peuvent donc tirer aucun avantage de l'aveu qu'on pourroit leur faire, que la prophétie prise dans le sens littéral regarderoit l'épouse d'Isaïe. Cela n'empêcheroit pas, selon leurs principes, que la même prophétie ne pût s'entendre aussi de la naissance du Messie, figurée par la naissance du fils du prophète, et de la virginité féconde de Marie, figurée par la maternité miraculeuse d'une jeune personne, et enfin de la délivrance du peuple fidèle, représentée par la délivrance de Juda, des ennemis qui le désoloient. Si l'on exigeoit une ressemblance totale et parfaite dans les figures de l'Ancien-Testament, comparées au Messie qu'elles représentoient, où en trouveroit-on de ressemblantes? Salomon, qui est sans contredit le plus parfait symbole du Messie, en combien de sens en est-il différent! combien de défauts dans son portrait, qui ne peuvent se rencontrer dans le divin original qu'il représente!

Réfutation du système de Grotius, qui accorde aux Juifs cette interprétation. Remarques de Bossuet sur cette prophétie. Distinction entre le

Grotius[1] accorde volontiers aux Juifs ce que nous ne leur accordons pas, mais ce dont nous croyons qu'ils ne peuvent tirer aucun avantage contre nous; il consent qu'EMMANUEL soit le même que le fils d'Isaïe, nommé *Hâtez-vous de prendre les dépouilles*, et frère puîné de *Séar-Jasub,* autre fils du même prophète; il dit que le Seigneur, pour assurance de ce qu'il faisoit annoncer à Achaz de sa part, lui promet qu'a-

[1] *Grotius. in Matth.* 1.

fils qui doit naître de la prophétesse, épouse d'Isaïe, et le Messie, qui doit naître d'une mère-vierge.

vant qu'une fille nubile se mariât, conçût et enfantât, et avant que le fils de cette jeune personne sût discerner le bien du mal, et appeler son père et sa mère, le pays de Juda éprouveroit le secours du Seigneur. En conséquence de cette prédiction, Isaïe épouse une jeune vierge en présence de témoins; elle conçoit et enfante un fils qui avoit été prédit sous le nom d'EMMANUEL, mais qui fut nommé *Hâtez-vous de prendre les dépouilles.* Grotius ajoute que cela n'empêche pas qu'on ne puisse aussi appliquer dans un sens plus relevé ce qui est dit ici de la jeune épouse d'Isaïe, à la Vierge mère de Jésus-Christ, et ce qui est raconté d'Emmanuel, fils d'Isaïe, à Jésus-Christ, fils de Dieu.

Ce système n'est pas nouveau; saint Jérôme[1] dit qu'un auteur chrétien, qu'il ne nomme, ni ne réfute, avoit soutenu qu'EMMANUEL étoit un des fils d'Isaïe. Mais nous ne sommes point réduits à recourir à ces explications pour sauver les difficultés de ce passage. Bossuet[2], qui a travaillé exprès sur cette prophétie, remarque qu'elle a deux objets, l'un présent, et l'autre éloigné. L'objet présent étoit la naissance d'un fils d'Isaïe, ou d'Achaz (car il ne détermine pas lequel des deux), qui devoit être la preuve de la délivrance de Juda. L'objet éloigné étoit la naissance de Jésus-Christ, né d'une mère-vierge, et qui devoit délivrer les hommes de l'oppression du péché. Le premier étoit le gage et l'assurance du second. Quand David a parlé de la naissance du Messie, il a d'abord commencé à parler de Salomon, qui étoit son fils immédiat, et tout d'un coup il s'élève au Messie. Ici, au contraire, Isaïe parle d'abord du Messie, ensuite de son propre fils, ou du fils d'Achaz. Les enfans d'Isaïe furent donnés à tout le peuple comme un prodige qui les assuroit de leur future liberté; à l'occasion de ces deux fils, le Seigneur fait prédire la venue de son fils pour le salut de tout le monde, et sa naissance miraculeuse d'une mère-vierge.

Les caractères des deux fils d'Isaïe et ceux du Messie sont marqués d'une manière qui ne permet pas de les confondre, ni de les prendre l'un pour l'autre[3]. Voici ceux qui ne conviennent qu'au Messie (Bossuet traduit ainsi) : *Une vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé* EMMANUEL. Le Seigneur fera venir[4] *comme une inondation les*

[1] *Hieron. in Isai.* VII. *p.* 72. *et* 81. *nov. edit. Quidam de nostris Isaiam duos filios habuisse contendit, Jasub et Emmanuel.* — [2] *Explication de la prophétie d'Isaïe*, VII. 14. — [3] *Isai.* VII. 14. — [4] *Isai.* VIII. 7. 8.

armées du roi d'Assyrie sur votre terre, ô EMMANUEL. Emmanuel est donc maître du pays de Juda, et par conséquent ce n'est pas le fils d'Isaïe; ce ne peut pas être non plus le fils d'Achaz, comme on le fera voir dans la suite. Voici encore des traits plus marqués et plus sensibles : *Un enfant nous est né, et un fils nous a été donné; la royauté réside sur son épaule. Il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix; son empire s'étendra de plus en plus, et on y jouira d'une paix qui n'aura point de fin. Il s'assiéra sur le trône de David, et il possédera son royaume pour l'affermir dans l'équité et dans la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais. C'est le zèle du Seigneur des armées qui fera cela*[1]. Cela convient-il au fils d'Isaïe, ou à Ezéchias, ou à aucun homme?

Les caractères qui distinguent l'enfant qui doit naître d'Isaïe, d'avec celui dont on vient de parler, ne sont nullement équivoques. *Cet enfant mangera le miel et le beurre, jusqu'à ce qu'il soit en âge de rejeter le mal et de choisir le bien; et avant qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien, les pays qu'Achaz déteste à cause de leurs deux rois, seront abandonnés* à leurs ennemis[2]. Après avoir prédit cela à Achaz, Isaïe s'en retourne dans sa maison, fait venir deux témoins, et écrit en leur présence dans un livre : *Hâtez-vous de prendre les dépouilles, prenez vite le butin*[3]. C'étoit le nom du fils qui lui devoit naître, et dont il avoit parlé à Achaz. La prophétesse son épouse conçut et enfanta un fils, comme il l'avoit prédit, et il lui donna ce nom ordonné de Dieu. Alors le Seigneur lui répéta la promesse qu'il avoit faite, *qu'avant que cet enfant sût appeler son père et sa mère, les forces de Damas et les dépouilles de Samarie seroient enlevées par le roi des Assyriens;* c'est ce qui arriva environ deux ou trois ans après la prophétie, lorsque Théglathphalasar, roi d'Assyrie, vint détruire le royaume de Damas et enlever les richesses de Samarie.

Le premier fils qu'avoit eu Isaïe étoit nommé *Séar-Jasub*, c'est-à-dire, *le reste reviendra.* C'étoit une assurance au roi et au peuple de Juda, que ceux que la guerre et les misères présentes avoient obligés de s'enfuir, ou qui avoient été emmenés captifs par les deux rois ennemis dont on a parlé, reviendroient heureusement dans leur patrie. Le prophète étoit accompagné de ce fils lorsqu'il se présenta devant Achaz et

[1] *Isai.* IX. 6. 7. — [2] *Ibid.* VII. 15. 16. — [3] *Ibid.* VIII. 1. *et seqq.*

lui annonça[1] la naissance d'EMMANUEL et de *Hhasch-baz*. C'est à l'occasion de ces deux fils, *Séar-Jasub* et *Hhasch-baz*, qu'il dit : *Me voici, moi et mes enfans que le Seigneur m'a donnés, pour être un prodige et un signe dans Israël*[2], parce qu'en effet ces deux enfans étoient des prodiges et des prophéties vivantes.

Voilà trois personnes bien marquées et bien distinguées, EMMANUEL, *Hhasch-baz* et *Séar-Jasub*. La vierge Marie conçoit et enfante EMMANUEL ou le Messie; la prophétesse met au monde le fils d'Isaïe, nommé *Hhasch-baz*, frère de *Séar-Jasub*. L'enfant qui doit être appelé *Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix*, est fort différent de l'enfant qui doit naître, croître, parvenir à l'âge de raison, et servir de preuve à Achaz, de la vérité de la promesse d'Isaïe.

Objection contre l'interprétation qui vient d'être proposée.

On forme plusieurs objections contre le sentiment que nous venons de proposer, mais nous n'en voyons qu'une qui soit solide; la voici dans toute sa force. EMMANUEL, promis à Achaz et à toute la maison de David, est le même dont il est dit immédiatement après : *Il sera nourri de miel et de beurre, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien; car avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, les pays que vous détestez à cause de leurs deux rois seront abandonnés.* Sans cela, le discours du prophète n'aura aucun sens, et dans la même période, on parlera d'abord d'une personne; puis, sans en avertir, on passera subitement à une autre qu'on ne nommera point, et qui n'aura aucune liaison avec la première. Or l'enfant dont il est dit qu'avant qu'il sache discerner le bien du mal, les pays des ennemis de Juda seront abandonnés à leurs propres ennemis, est le fils d'Isaïe, nommé *Hhasch-baz*. Donc EMMANUEL est le même que ce fils d'Isaïe. Il n'y a qu'à rapprocher les paroles du texte d'Isaïe, et les lire comme il les a prononcées, pour s'en persuader. Il est visible qu'EMMANUEL est le sujet de tout ce qui est dit dans les versets 14, 15 et 16.

Aussi les anciens pères de l'Eglise ayant bien remarqué, ajoute-t-on, que la liaison des matières et la suite du discours ne permettent pas de séparer ces deux enfans, ou plutôt ne permettent pas d'en faire deux, puisqu'il n'y en a qu'un, ont expliqué de la naissance de Jésus-Christ, non pas simplement ce qui est dit au ỳ 14, mais encore tout le reste de

[1] *Isai.* VII. 3. *et seqq.* — [2] *Ibid.* VIII. 18.

la prophétie touchant l'enfant qui doit naître; en sorte que, selon leur système, non-seulement ce qui est dit d'EMMANUEL au ℣ 14 du chap. VII et au ℣ 8 du chap. VIII doit s'entendre du Messie, mais aussi ce qui est dit au chap. VIII. ℣ 1, 2, 3, 4, de la prophétesse qui devient enceinte, et qui enfante le fils nommé *Hâtez-vous de prendre les dépouilles* [1]; et ensuite ce qui est marqué au chap. IX, ℣ 6 et 7, de l'enfant qui doit être appelé *Prince de paix, Conseiller, Dieu, Fort*, etc. Ils sentoient bien qu'on ne pouvoit séparer ces diverses parties, sans affoiblir leur système, et sans anéantir leur preuve de la naissance du Messie. Ils raisonnoient en cela plus conséquemment que les nouveaux commentateurs qui, se prévalant de l'autorité des pères, entendent la première et la dernière partie de la prophétie de la naissance de Jésus-Christ, et les abandonnent dans le reste de leur explication.

On nous objecte aussi que le roi Achaz et le peuple de Juda, auxquels Isaïe parloit, ne pouvoient entendre ce qu'il leur disoit de la naissance future d'EMMANUEL, que de la naissance de son propre fils. Le pays étoit dans la désolation. Achaz désespéroit de pouvoir résister à deux rois dont il étoit attaqué tout à la fois. Isaïe est envoyé pour le rassurer. Tout le monde est dans l'attente de quelque coup extraordinaire de la main de Dieu, pour tirer le royaume de ce triste état. Le prophète leur promet que dans deux ou trois ans, l'ennemi sera ruiné, et ses forces abattues. Pour preuve de sa parole, il dit qu'il naîtra un enfant qui n'est pas encore conçu, et qu'avant que cet enfant ait atteint l'âge où il pourra parler, et discerner le bien du mal, on verra l'exécution de ses promesses. N'auroit-ce pas été tromper et l'attente du roi et celle de tout le peuple, de leur annoncer en cet endroit la naissance du Messie, qui ne devoit naître qu'à plus de sept cents ans de là, pendant qu'ils attendent un prompt secours, et qu'on leur fait entendre que l'enfant qui doit naître sera le gage et la preuve de leur délivrance prochaine, qui étoit alors l'unique objet de leur attention et de leurs vœux?

[1] *Euseb. in Isai.* VII. *Idem, in Isai.* VIII. 1. 2. Ἐπαναλαμβάνει τὴν διήγησιν τὴν περὶ τῆς γεννήσεως τοῦ Ἐμμανουήλ. *Hieron. in Isai.* VIII. 1. 2. 3. *p.* 75. 76. *Promittitur ei virgo paritura filium, cujus nomen sit Emmanuel..... Rursus ergo sub alia figura partus describitur virginalis. Nempe c.* VIII. 1. 2. 3. *Ita Aug. de Civit. lib.* XVII. *c. ult. Epiphan. hæres.* 78. *Euseb. lib.* VII. *Demonst. c.* 2. *Ambros. in Luc.* 1. *n.* 41. *Tertull. de Trinitate. Ita et Cyrill. Basil. Procop. Rupert.*

Enfin on nous dit que le mot עלמה, *alma*, que nous traduisons par une *vierge*, et sur lequel nous fondons principalement notre hypothèse, est un de ces termes dont la signification varie, et que l'on prend tantôt dans un sens et tantôt dans un autre : quelquefois pour une vierge enfermée, chaste, inconnue aux hommes; quelquefois pour une jeune personne, faisant abstraction de sa virginité, et quelquefois même pour une fille qui n'a point conservé sa virginité; en un mot, que comme en grec παρθένος, *parthenos*, et en latin *virgo*, se prennent souvent, par abus simplement, pour une jeune personne même mariée, ainsi en hébreu, עלמה, *alma*, s'explique diversement, selon que la suite du discours et de la matière le demande. Or, en cet endroit, le prophète joignant עלמה, *alma*, à ces termes, *elle concevra et enfantera un fils*, on prétend qu'il faut l'entendre naturellement d'une vierge qui se mariera, qui concevra et deviendra mère, ou même d'une jeune personne déjà mariée, qui doit devenir mère dans peu de temps par les voies ordinaires. Ni le roi Achaz ni le peuple ne pouvoient, dit-on, l'entendre autrement. Le sens du mot עלמה, *alma*, étoit fixé par la suite du discours. Si le roi y concevoit du miracle, ce n'étoit pas en ce qu'une vierge enfanteroit, mais en ce que le prophète promettoit un fils d'une jeune personne qui n'avoit pas encore conçu, et en ce que cet enfant qui devoit naître seroit la preuve d'une chose qui paroissoit alors moralement impossible, savoir de la désolation très-prochaine des royaumes de Samarie et de Damas, et de la délivrance de celui de Juda. Voilà, dit-on, en quoi consistoit le prodige.

Réponses.
1° Les prophètes passent très-fréquemment de l'objet figuratif à l'objet figuré, et quelquefois aussi de l'objet figuré à l'objet figuratif.

Pour répondre à ces difficultés, il faut établir ici un principe important pour l'explication des prophéties, qui est que, pour l'ordinaire, les prophètes proposent leurs prédictions touchant le Messie, à l'occasion de quelque autre personne. Par exemple, en parlant de David, ou de Salomon, ou d'Ezéchias, ou de Zorobabel, tout d'un coup ils passent à Jésus-Christ; ou en parlant de Cyrus, et du retour de la captivité de Babylone, ils expriment les qualités du Messie et la rédemption du genre humain. Quelquefois ils commenceront un discours où ils décrivent leur mission, leur emploi, leurs travaux, les persécutions auxquelles ils sont exposés, et subitement ils s'élèvent à la vie, à la mort, à la passion du Sauveur. Ce n'est point une méthode qu'ils ne suivent que rarement et par occasion; c'est la règle com-

mune et générale de presque toutes les prophéties. C'est ce qui est remarqué par saint Jérôme[1] et par les commentateurs. Ce saint et savant interprète des Écritures fait encore une autre observation, qui est que les prophètes, annonçant les choses futures, ne négligent pas celles qui sont présentes : *Sic futurorum texit vaticinium, ut præsens tempus non deserat*[2]; en sorte que les événemens prochains qu'ils prédisent, et qu'on voit arriver, sont tout à la fois des preuves de leur mission et de leur inspiration présente et actuelle, et des assurances des autres choses plus éloignées qu'ils annoncent.

Il n'y a qu'à appliquer ce principe au sujet dont il s'agit ici. Isaïe veut donner à Achaz un preuve de sa délivrance prochaine. Il lui promet qu'il naîtra un fils qui sera le gage de sa prédiction, et qu'avant que cet enfant sache parler et discerner le bien du mal, ce qu'il a prédit s'accomplira. Mais il débute par une promesse bien plus importante et plus intéressante. Il lui dit que *la vierge* par excellence, selon l'expression de l'hébreu, c'est-à-dire, celle-là même que Dieu lui montroit, et de qui on attendoit le libérateur promis, lequel devoit naître de la maison de David; que cette vierge concevroit et enfanteroit, selon la promesse du Seigneur, un fils qui seroit appelé EMMANUEL, c'est-à-dire, *Dieu avec nous*. Après quoi, quittant tout d'un coup ce grand objet, qu'il n'a fait paroître à ses yeux que comme un éclair, il vient à la naissance d'un enfant ordinaire qui devoit être le gage de sa parole. EMMANUEL, ou le Messie, est le premier dans l'intention du prophète; mais le fils d'Isaïe est l'objet principal qui occupe l'esprit et l'attention du roi et de son peuple. Ce sont deux enfans entièrement différens, et qui n'ont rien de commun, si ce n'est que le fils du prophète est l'occasion de ce qui est dit de la personne du Messie et de sa naissance miraculeuse. On peut même observer que le prophète les distingue par la manière dont il s'exprime au ✝ 16 : *Quia antequam sciat puer*, etc. Il ne dit pas simplement *quia antequam sciat*, ce qui rapporteroit nécessairement ceci à cet EMMANUEL qui vient d'être nommé; mais il dit *antequam sciat puer*, ce qui avertit qu'il s'agit ici d'un autre enfant. On pourroit objecter que l'hébreu dit הנער, *ille puer*, comme auparavant *illa virgo;* mais il est

[1] *Hieron. in Jerem.* VIII. *et Isai.* III. *et* XX. *et ita Nahum.* II. *Hinc vel maxime obscuri sunt prophetæ, quod repente dum aliud agitur, ad alios persona mutatur.* — [2] *Hieronym. in cap.* I. *Malach.*

encore remarquable que le prophète ne dit pas *puer iste*, הנער הזה, ce qui se rapporteroit encore nécessairement à EMMANUEL; il dit *ille puer*, ce qui laisse à entendre que l'enfant dont il parle ici n'est pas cet EMMANUEL. Ce n'est pas non plus *un enfant* quelconque; mais c'est *l'enfant* que la suite fera connoître, l'enfant qui doit naître de l'épouse du prophète. Enfin on peut observer que la particule hébraïque exprimée dans la Vulgate par *quia*, pourroit aussi signifier *sed*, ce qui pourroit séparer mieux encore ces deux promesses.

Dans les autres prophéties, on commence d'ordinaire par le sujet historique et littéral, à l'occasion duquel on doit parler du Messie; ici c'est le contraire. Isaïe commence par annoncer la naissance de Jésus-Christ d'une mère-vierge, et immédiatement après, il vient à son propre fils, comme signe de la délivrance de Juda. C'est ce qui distingue cette prophétie de toutes les autres, et en fait la grande difficulté. Et comme Isaïe n'avoit, pour ainsi dire, tiré qu'un trait, quoique fort marqué, pour désigner la personne du Messie, de peur qu'on ne s'y méprît, il y revient dans la suite de son discours à trois diverses reprises, et caractérise son sujet d'une manière qui ne permet pas de le méconnoître, puisqu'il lui donne les titres de *Dieu*, de *Père du siècle futur*, de *Prince de paix*, *qui doit régner éternellement dans l'équité et dans la justice;* caractères qui ne conviennent à aucun autre qu'au Messie.

On peut donc envisager ce texte : *La vierge concevra et enfantera un fils dont le nom sera* EMMANUEL, ou dans un sens absolu et détaché du reste du discours, et alors il marquera évidemment la naissance du Messie d'une mère-vierge; ou dans un sens respectif, et comme lié avec la prophétie qui regarde le fils d'Isaïe, et alors il n'y aura que l'autorité de Jésus-Christ, des apôtres, des pères et de l'Eglise, qui nous déterminera à détacher cette proposition et les autres des chapitres suivans, lesquelles regardent le Messie, du reste de la prophétie qui concerne l'enfant de la prophétesse, épouse d'Isaïe. Cette prédiction est du nombre de celles qui sont mixtes, et qui ont un double objet, l'un présenté par la lettre même, l'autre couvert sous le voile de la lettre, et reconnu par la tradition; l'un qui doit s'accomplir dans un temps prochain, et l'autre dans un temps plus éloigné. EMMANUEL, dans cette proposition, enferme en quelque sorte deux personnes : l'une exprimée, c'est EMMANUEL ou le Messie, et l'autre sous-entendue, c'est le fils d'Isaïe, dont on ne parle proprement qu'au ver-

set suivant. Le premier est fils de Dieu, né d'une mère-vierge, et rédempteur de tous les hommes; l'autre est fils du prophète et de la prophétesse, et garant de la promesse du Seigneur. Toutes les métaphores et les allégories ont ainsi quelques termes qui sont doubles dans le sens. Quand on dit *un foudre de guerre*, on marque deux choses qui sont très-différentes dans leur sens grammatical, et qui toutefois se réunissent dans la seule idée d'un grand guerrier.

2° L'interprétation des modernes, qui distinguent dans cette prophétie deux objets, n'est pas contraire à celle des anciens, qui n'y en reconnoissent qu'un.

Quoique les pères de l'Eglise semblent avoir expliqué cette prophétie d'une manière assez différente de celle dont nos commentateurs l'expliquent aujourd'hui, cependant on ne peut pas dire que les derniers soient contraires aux premiers, ni que l'Eglise ait varié sur cet article. Elle a toujours cru que ce passage marquoit la naissance de Jésus-Christ d'une mère-vierge. Mais les pères, qui mêloient souvent le sens de la lettre avec le sens figuré, ont jugé à propos de continuer ici d'expliquer dans le sens figuré, de la personne du Messie, ce qui étoit dit du fils du prophète dans le sens littéral. Ils en ont usé de même dans une infinité d'autres endroits. Ils ont appliqué à Jésus-Christ, dans le sens figuré, ce qui étoit dit à la lettre de Salomon, dans la persuasion où ils étoient que Salomon étoit la figure du Messie. On ne peut donc pas nous reprocher de ne pas raisonner conséquemment, parce que, nous bornant au sens littéral, nous abandonnons au fils d'Isaïe ce qui est visiblement prédit de sa personne, et que nous ne prenons dans ce même sens pour Jésus-Christ que ce qui lui convient à la lettre. Mais nous ne nions pas que ce qui est dit historiquement du fils du prophète ne convienne aussi figurément à Jésus-Christ comme les pères l'ont interprété.

Nous avouerons sans peine qu'Achaz et le peuple qui écoutoit Isaïe bornèrent naturellement leur attention à un fils qui devoit naître à ce prophète; mais rien ne les obligeoit à s'en tenir à ce sens. Les termes mêmes de la prophétie devoient les conduire à autre chose. Quand on veut parler d'une femme mariée qui doit concevoir et enfanter, on ne dit pas comme ici : *La vierge concevra et enfantera un fils*. Et si EMMANUEL étoit le même que celui qui est nommé *Hâtez-vous de prendre les dépouilles*, pourquoi ne lui pas donner, après sa naissance, le nom d'EMMANUEL, sous lequel il avoit été promis? Comment Achaz et le peuple concevoient-ils que le fils d'Isaïe pût être appelé *Admirable*, *Conseiller*, *Dieu*,

Fort, Père du siècle futur, Prince de paix, Successeur de David, etc.

3° Les Juifs ont bien pu ne pas comprendre distinctement le sens de la prophétie d'Isaïe ; mais les termes mêmes de cette prophétie leur annonçoient quelque chose de mystérieux, et ils en ont été frappés.

Quoique les Juifs qui vivoient du temps de notre Sauveur et ceux qui écoutoient Isaïe ne comprissent peut-être pas distinctement que le Messie dût être fils de Dieu, Dieu lui-même, et né d'une vierge, il est au moins certain qu'ils conçurent quelque mystère dans ces paroles : *La vierge concevra et enfantera*, puisqu'ils disoient de Jésus-Christ : *Nous savons d'où est cet homme; mais pour le Messie, lorsqu'il viendra, personne ne saura d'où il sera* [1]. Lorsque Jésus-Christ a commencé sa mission, il ne s'est pas pressé de découvrir le mystère de son incarnation et de sa naissance miraculeuse et surnaturelle [2]. Plusieurs de ses disciples l'ont ignoré, et l'ont cru fils de Joseph pendant assez long-temps. Lorsque saint Philippe le découvrit, et alla le trouver, il ne le considéroit que comme un prophète : *Quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph a Nazareth* [3]. Ses miracles suffisoient pour persuader qu'il étoit le Messie, sans entrer dans l'examen particulier de chaque partie des prophéties. Elles devoient se déclarer et se manifester dans l'occasion. Il falloit laisser venir les momens. Ce fut l'Évangile de saint Matthieu qui tira le rideau et donna des éclaircissemens sur cet article de notre foi [4]. Avant cela, la chose étoit douteuse à l'égard même de plusieurs fidèles. Il falloit rendre une telle prophétie croyable, par une longue suite de miracles. Il falloit que ce mystère se passât sous le voile du mariage, et que l'époux même de Marie fût un témoin qui déposât en faveur de la virginité de son épouse, et de la naissance surnaturelle de Jésus-Christ. Le prophète n'avoit pas dit que cette personne ne seroit pas mariée. Etre vierge et être mariée, ne sont pas choses incompatibles.

Saint Jean Chrysostôme [5] dit qu'il a appris des anciens pères que Dieu, par une providence particulière, ne voulut pas d'abord découvrir aux Juifs la virginité de Marie, ni la naissance miraculeuse de Jésus-Christ. C'étoit une vérité dont alors ils n'étoient pas capables. Il se contenta de leur faire connoître Jésus comme homme, et comme fils de Joseph, et héritier de la famille de David, se réservant à leur révéler le

[1] *Joan.* VII. 27. — [2] Bossuet, explication de ce passage d'Isaïe. — [3] 1. *Joan.* 45. — [4] Bossuet, au lieu cité. — [5] *Chrysost. Homil.* 3. *in Matth.* Οὐκ ἐβούλετο τοῖς Ἰουδαίοις εἶναι δῆλον παρὰ τῶν ὠδίνων καιρὸν, ὅτι ἐκ παρθένου γεγέννηται ὁ Χριστός. Α'λλα μὴ θορυβεῖσθε πρὸς τὸ παράδοξον τοῦ λεγομενοῦ. Οὐ γὰρ ἐμὸς ὁ λόγος, ἀλλὰ πατέρων ἡμετέρων, θαυμαστῶν καὶ ἐπισήμων ἀνδρων, etc.

reste du mystère dans un autre temps. Les anciens dont il parle, et dont il dit qu'il reçut cette tradition, sont apparemment saint Ignace le martyr, évêque d'Antioche[1], Origène[2], et peut-être saint Basile[3], qui enseignent la même chose. On la voit aussi dans saint Hilaire[4], dans saint Ambroise[5] et dans plusieurs autres[6] après eux, qui ont écrit que Dieu avoit permis que la sainte Vierge fût mariée, quoiqu'elle dût toujours demeurer vierge, afin que la naissance du Messie demeurât inconnue aux démons, et que l'honneur de Marie fût à couvert sous le voile du mariage, et qu'elle ne passât point pour une femme corrompue, tandis que sa virginité ne seroit point publiée, reconnue et prouvée par les miracles de son fils.

4° Le Messie devait naître d'une mère-vierge; les Juifs anciens l'ont reconnu, et les Juifs modernes le reconnoîtroient, s'ils vouloient sincèrement connoître la vérité, et lui rendre témoignage.

La prophétie qui promettoit la naissance du Messie d'une mère-vierge n'étoit donc pas de celles qui étoient distinctement connues de tout le monde. Si elle l'eût été, on n'auroit pas manqué de dire à Jésus-Christ qu'il n'étoit pas le Messie, puisqu'on croyoit connoître son père et sa mère, et Jésus-Christ n'auroit pas souffert que l'on appelât Joseph son père, ni que sa mère passât pour une simple femme, épouse de Joseph, et devenue mère par les voies naturelles. Mais aussi n'avoit-on pas une croyance distincte que le Messie seroit conçu et naîtroit comme un autre homme. Les Juifs n'auroient pas manqué de rejeter l'Evangile qui disoit que Jésus-Christ étoit né d'une vierge, et de soutenir par là qu'il n'étoit pas le Messie. La chose étoit du nombre de celles qui sont confuses, et dont il n'y a que la suite des événemens qui découvre et développe le sens. Telles étoient une infinité d'autres prophéties qui paroissoient incompatibles et incompréhensibles avant que Jésus-Christ les eût vérifiées dans sa personne, dans sa vie, dans sa Passion, et dans sa mort. Nul autre motif que celui de dire la vérité, et de rendre gloire à Dieu, ne pouvoit obliger les évangélistes à écrire, et les apôtres à prêcher la virginité de Marie, et la naissance miraculeuse de Jésus-Christ. Les lois de la prudence humaine devoient leur inspirer de dire tout le contraire, s'ils n'eussent consulté que ce qui sembloit devoir apporter moins d'obstacle à la foi, et à la conversion des Juifs et des gentils.

Les Juifs modernes ne conviennent pas que le Messie doive

[1] *Ignatius ep. ad Philadelph.* — [2] *Origen. in Lucam Homil.* — [3] *Basil. de humana Christi gener.* — [4] *Hilar. in Matth. Can.* 1. — [5] *Ambros. lib.* 2. *in Lucam. et lib. de instit. Virg. cap.* 6. — [6] *Hieron. in Matth. Theoph. in Matth. Bern. super* Missus est, *etc.*

naître d'une vierge. On en produit quelques-uns pour le sentiment qui affirme cette vérité; mais le plus grand nombre et presque tous tiennent pour la négative. On nous cite[1] les rabbins Hunna et Josué, qui infèrent la virginité de la mère du Messie de ces paroles de Jérémie : *Une femme environnera un homme*[2]. Et le rabbin de Jodan écrivant sur ces paroles du psaume : *La vérité germera de la terre, et la justice sera vue du haut des cieux*[3], dit que la naissance du Messie sera différente de celle des autres hommes, en ce qu'elle se fera sans l'union des corps et sans génération. Et le rabbin Barachias, sur ces paroles du psaume CIX : *Je vous ai engendré aujourd'hui du sein de l'aurore*, montre que le Messie doit naître d'une manière toute miraculeuse, et sans aucun commerce de l'homme avec la femme. Mais les autres rabbins s'inscrivent en faux contre ces témoignages, et soutiennent que les écrits que nous citons sont l'ouvrage de quelque imposteur, ou de quelque Juif converti au christianisme.

Le père dom Ignace Landriani Olivétan[4], dans son Traité sur l'enfantement de la Vierge, avoue qu'il n'a pas trouvé dans les écrits des Juifs les passages cités par Galatin et par d'autres. Il croit qu'ils ont été retranchés par les nouveaux rabbins, depuis Galatin, qui les a cités. Pour lui, il en allègue quelques autres assez obscurs, tirés de quelques Juifs cabalistes, qu'il est très-difficile de faire entendre en français, parce qu'ils roulent sur les combinaisons de mots et de lettres hébraïques. Mais quand on prendroit la peine de les rapporter ici, nous n'en pourrions tirer d'autre avantage que de combattre les Juifs cabalistes par des argumens qu'on appelle *ad hominem*, et les autres rabbins, qui demandent des preuves littérales et de fait, ne se rendroient pas facilement à ces raisons.

Nous croirions même que le meilleur et le plus court seroit d'abandonner entièrement ces sortes de preuves. Le consentement d'un petit nombre de rabbins, quand on pourroit le bien montrer, ne pourroit former qu'une très-légère présomption contre tous les autres qui contestent le sens que nous donnons à ce passage, et qui s'inscrivent en faux contre les écrits qu'on leur oppose. Il suffiroit de l'autorité des

[1] *Vide Galat. l.* I. *c.* 14. *et Santem Pagnin. Comment. in Psal. apud R. P. Landriani tract.* I. *de Virginis partu, c.* 4. etc. *Mediolani* 1639. — [2] *Jerem.* XXXI. 22. — [3] *Ps.* LXXXIV. 12. *apud. Galatin. l.* VIII. *c.* 4. — [4] *Landriani de Virg. partu tract.* I. *c.* 4.

Septante et du chaldéen, qui sont les plus anciens auteurs juifs que nous ayons après les auteurs inspirés, et qui traduisent comme nous, *la vierge concevra et enfantera.* Nous avons, outre cela, quelques anciens rabbins dans le Talmud, qui entendent du Messie ce qui est dit au chapitre IX d'Isaïe, qui est visiblement la suite des chapitres VII et VIII, et qui regarde le même sujet. Enfin Tertullien [1] nous avertit que les Juifs de son temps faisoient le même aveu, et Eusèbe de Césarée [2] dit la même chose des Juifs du quatrième siècle. C'en est assez pour persuader les Juifs, s'ils agissent de bonne foi; et s'ils n'agissent pas sincèrement, rien ne sera capable de les convaincre.

5° L'enfant dont Isaïe annonce la naissance miraculeuse ne peut être Ezéchias, comme quelques Juifs le prétendent.

Le système qu'ils ont imaginé depuis si long-temps, que l'enfant promis au chapitre VII, ℣ 14, 15, et dont on marque la naissance au chapitre IX, avec des titres si pompeux et des traits si magnifiques, n'est autre qu'Ezéchias fils du roi Achaz; ce système est insoutenable. L'écriture [3] nous dit expressément qu'Achaz ne régna que seize ans, et qu'Ezéchias en avoit vingt-cinq lorsqu'il lui succéda. Ezéchias étoit donc né huit ou neuf ans avant le commencement du règne de son père. Or cette prophétie est de la première ou de la seconde année d'Achaz; donc ce ne peut être d'Ezéchias qu'Isaïe vouloit parler. Il est vrai qu'il paroît, par l'Ecriture, qu'Achaz avoit eu quelque autre fils; mais on sait très-certainement qu'il n'en eut point d'autre qui lui ait succédé, qu'Ezéchias. Ainsi on ne peut entendre d'aucun autre des fils qu'il peut avoir eus, ce qui est dit de l'enfant dont parle Isaïe [4], et qu'il appelle *Prince de paix, qui régnera éternellement dans la justice et dans l'équité, assis sur le trône de David*, etc. Ajoutez que les Paralipomènes [5] accusent Achaz d'avoir fait passer par les flammes, et immolé à Moloch, ses propres fils. Nul de ceux-là n'est donc certainement celui dont il est parlé ici.

6° Le mot *alma*, employé ici par Isaïe, signifie proprement une vierge, et on ne peut le prendre ici dans un autre sens.

Nous ne soutiendrons pas avec chaleur que le mot hébreu *alma* ne signifie jamais qu'une vierge dans toute la rigueur. Nous voulons bien accorder que quelquefois ce terme se prend, mais par abus, pour marquer simplement une jeune personne, sans faire attention à sa virginité [6], mais seulement à son âge. Toutefois il est indubitable que sa significa-

[1] *Tertull. lib. contra Judæos, c.* 9. — [2] *Euseb. Demonst. lib.* VII. *c.* 7. — [3] *Reg.* XVI. 2. XVIII. 2. — [4] *Isai.* IX. 6. 7. — [5] 2. *Par.* XXVII. 3. — [6] *Prov.* XXX. 19. *Viam viri in adolescentia.* (Hebr. בעלמה; *in adolescentula.*)

tion propre et naturelle est *une vierge*, et que les Hébreux n'ont aucun terme qui signifie plus proprement une fille non mariée. *Alma* dérive d'une racine (עלם) qui veut dire *être caché et enfermé*, parce qu'en Judée, et dans tout l'Orient, les filles demeuroient enfermées dans l'appartement de leurs mères, jusqu'à ce qu'elles fussent mariées; cela paroît par vingt endroits de l'Ecriture. Amnon, fils de David, étant devenu éperdument amoureux de sa sœur Thamar, née d'une autre mère, tomba dans une langueur mortelle, *parce que comme c'étoit une jeune fille, il lui paroissoit impossible de contenter sa passion* [1]. C'est que les filles étoient gardées très-étroitement dans des demeures où les hommes n'avoient jamais aucune entrée. Les auteurs des livres des Machabées [2], et celui de l'Ecclésiastique [3], donnent aux filles l'épithète de *renfermées* ou *cachées*. Philon [4] dit qu'elles demeurent dans le lieu le plus reculé de la maison, n'osant, par pudeur, se montrer devant aucun homme. Saint Jérôme [5] remarque sur ce passage, que l'auteur sacré ne s'est pas servi du mot בתולה, *bethula*, qui signifie simplement une fille, mais de celui d'*alma*, qui marque une vierge qui n'a jamais paru aux yeux des hommes. C'est sa propre signification dans la langue punique, qui, comme on sait, est la même originairement que l'hébraïque et la phénicienne. Presque tous les traducteurs anciens et modernes ont traduit *alma* par *une vierge*, et Aquila même, qui l'a rendu en deux endroits par *une jeune fille*, l'a traduit dans la Genèse, ch. XXIV, ℣ 43, et dans les Proverbes, XXX, ℣ 19, par *une personne cachée*. Nous avons donc droit de prendre ici ce terme en ce sens, tandis qu'on ne nous démontrera pas qu'il faut l'entendre autrement.

En effet, quoique assez souvent en latin, on prenne le mot *virgo*, pour marquer une personne qui n'est pas vierge, et celui de *puella*, pour une femme mariée, on ne peut pas en conclure que ces deux termes ne signifient pas proprement et dans la rigueur, l'un, une vierge, et l'autre un jeune per-

[1] 2. *Reg.* XIII. 2. *Cum esset virgo* (Hebr, בתולה, *puella*), *difficile ei videbatur ut quispiam inhoneste ageret cum ea.* — [2] 2. *Mach.* III. 19. Αἱ κατάκλειςοι των παρθένων. 3. *Macc.* I. 18. — [3] *Eccli.* XLII. 9. Θυγάτηρ απόκρυφος. — [4] *Philo lib. contra Flacc.* Θαλαμευομεναι παρθένοι δι' αἰδῶ τὰς ἀνδρῶν ὄψεις, καὶ τῶν οἰκειοτατῶν ἐκτρεπόμεναι. *Idem de special. leg.* Θελείαις δὲ οἰκουρία καὶ ενδον μονὴ. Παρθένοις μεν εἴσω κλισιαδων μεσαυλω ὅρον πεποιημέναις. Θηλεναις ἤδη γυναιξὶ πὼ αὔλιον. — [5] *Hieron. in Isai.*, VII. *col.* 71. *nov. edit. Ergo alma non solum puella, vel virgo, sed cum ἐπιτάσει, virgo abscondita dicitur et secreta, quæ nunquam virorum patuerit aspectibus, sed magna parentum diligentia custodita sit.*

sonne qui n'est pas mariée. C'est la suite du discours qui en fixe la signification dans les endroits où ils se trouvent. Par exemple, Judith, parlant des jeunes enfans, les appelle les fils des jeunes filles : *Filii puellarum compunxerunt eos* [1]. Et Joël dit que les vierges couvertes de sacs déplorent la mort de leurs jeunes époux : *Plange quasi virgo accincta sacco, super virum pubertatis suæ* [2]. On voit bien que Judith et Joël veulent parler des jeunes femmes. Virgile donne le nom de vierge à Pasiphaé, qui avoit eu trois enfans :

> . . . Virgo infelix, quæ tu dementia cepit [3] !

Et ailleurs il donne à Eurydice, épouse d'Orphée, le nom de *puella*, une jeune fille :

> Immanem ante pedes hydrum moritura puella
> Servantem ripas alta non vidit in herba [4].

On pourroit, s'il étoit nécessaire, multiplier ces exemples [5]; mais en voilà assez pour montrer que l'abus qu'on fait quelquefois de certains termes ne prouve pas que leur signification soit ambiguë, ni qu'on puisse indifféremment s'écarter de leur propre signification. Saint Paul, qui ne doutoit pas certainement que Jésus-Christ ne fût né d'une vierge, dit pourtant qu'il étoit *né d'une femme, natum ex muliere* [6]. Et saint Luc, qui relève si fort la virginité de Marie [7] la fait saluer par l'ange en ces termes : *Vous êtes bénie entre les femmes.*

Il faut donc, pour savoir exactement le sens d'une proposition, consulter premièrement le texte, puis la suite du discours, ensuite l'idée et l'intention de l'auteur, les circonstances où il a parlé, et ceux que l'on présume avoir mieux su la vraie signification des termes qu'il a employés. Or tout cela dépose en notre faveur. Le mot *alma* signifie constamment une vierge. Conclusion de cette Dissertation.

[1] *Judith.* XVI. 14. — [2] *Joel.* I. 8. כבתולה, *quasi puella* — [3] *Eclog.* VI. 47. — [4] *Georg.* IV. 458. *et seqq.* — [5] *Horat. lib.* I. *ode* 29.

> . . . . *Quæ tibi virginum*
> *Sponso necato barbara serviet?*

Varro, l. II. *de Re rustic. c.* 10. *Necnon etiam hoc quas virgines ibi appellant annorum* XX. *quibus mos eorum non denegavit ante nuptias ut succumberent quibus vellent,* etc. *Aul. Gell. lib.* XII. *c.* 1. appelle plusieurs fois une jeune femme nouvellement accouchée, *puella*. Et Virgile parlant de Héro, femme de Léandre, *Georgic.* III. 263, dit :

> *Nec moritura super crudeli funere virgo.*

[6] *Galat.* IV. 4. Γενομενον ἐκ γυναικός. — [7] *Luc.* I. 28. Εὐλογημενη σὺ ἐν γυναιξὶν. Voyez aussi ỷ 42.

Il est vrai qu'il se trouve joint ici aux verbes *concevoir* et *enfanter;* mais s'ensuit-il nécessairement que cette vierge ne puisse, par un miracle, devenir mère, sans cesser d'être vierge? La circonstance du temps nous dispose à le penser ainsi. Isaïe dit à Achaz qu'il va lui donner un prodige, et en même temps il dit que *la Vierge concevra et enfantera;* nous avons donc lieu de croire que c'est sur cette vierge-mère, que tombe le prodige qu'il nous promet. La suite de son discours nous détermine encore à le prendre en ce sens; il parle d'un enfant miraculeux, et qui sera d'une nature au-dessus de l'humaine.

Si l'on consulte les plus anciens interprètes juifs, qui sont les Septante, et le paraphraste chaldéen, on trouve qu'ils traduisent le mot *alma* par *vierge*. Du temps de notre Sauveur, toute la nation des Juifs étoit disposée à recevoir un Messie né d'une vierge. Les apôtres et les évangélistes, qui n'avoient nul intérêt à soutenir que Marie fût vierge, l'ont avancé, et l'ont soutenu jusqu'à l'effusion de leur sang, et jusqu'à la mort. Joseph, époux de Marie, qui n'étoit point insensible au ressentiment d'un mari qui auroit été outragé par une épouse infidèle, qui n'avoit nul intérêt à publier la virginité de son épouse, qui mourut sans avoir vu les plus grands miracles de Jésus-Christ, et avant qu'il eût été reconnu pour le Messie; Joseph est le premier qui nous assure de l'intégrité de Marie et de la naissance miraculeuse de Jésus-Christ. Les plus grands adversaires de Jésus-Christ et de la sainte Vierge n'ont jamais pu produire de bonnes preuves contre sa virginité. Mahomet n'ose la nier. Toute l'Eglise chrétienne la croit comme un article de foi. Elle est persuadée que le passage que nous examinons ne peut recevoir d'autres sens. En voilà plus qu'il n'en faut pour déterminer un esprit raisonnable et exempt de préjugés.

DISSERTATION

SUR LA PROPHÉTIE

DU CHAPITRE XVIII D'ISAÏE.

La prophétie du chapitre XVIII d'Isaïe commençant par ces mots : *Væ terræ cymbalo alarum*, etc., fait mention de deux peuples différens, sur lesquels les interprètes sont fort partagés. Cette prophétie a pour objet un peuple qui envoie une ambassade à un autre peuple. Quel est le peuple qui envoie l'ambassade ? quel est le peuple à qui l'ambassade est envoyée ? C'est sur quoi les interprètes ne s'accordent pas.

Objet et division de cette Dissertation.

D. Calmet, dans son commentaire sur Isaïe, prétend que le peuple qui envoie l'ambassade, et qui est l'objet direct de la prophétie, est le peuple qui habitoit dans cette *terre de Chus*, qu'il place dans le nome arabique, entre la pointe de la mer Rouge et le Nil, à l'extrémité des déserts de l'Arabie Pétrée. D'autres prétendent que cette prophétie regarde les Egyptiens ou les Juifs, ou les habitans de l'Ethiopie proprement dite, située au midi de l'Egypte, et au-delà des cataractes; d'autres enfin l'expliquent des peuples qui habitent les Indes, ou de ceux qui habitent les îles de l'Amérique.

Quant au peuple à qui l'ambassade est envoyée, les uns pensent que ce sont les Juifs; d'autres, les Assyriens; d'autres, les Ethiopiens; d'autres, les Egyptiens. D. Calmet préfère ce dernier sentiment.

Sur le premier point, D. Calmet a fait une dissertation dans laquelle il prétend montrer que le peuple qui envoie l'ambassade est celui qui habitoit le royaume de Nubie.

Sur le second, nous avons aussi fait quelques remarques qui nous ont donné lieu de conclure que le peuple à qui l'ambassade est envoyée n'est point le peuple d'Egypte, mais le peuple de Judée, comme le pensoit le P. de Carrières.

La Dissertation que nous donnons ici sera donc composée

de deux parties. La première contiendra les remarques de D. Calmet touchant le peuple qui envoie l'ambassade; la seconde contiendra les remarques que nous ajoutons à celles de D. Calmet, et qui ont pour objet le peuple à qui l'ambassade est envoyée. La première partie regardera le peuple désigné dans le ℣ 1 de la prophétie du chapitre XVIII d'Isaïe; la seconde regardera le peuple désigné dans les ℣ 2 et 7 de cette prophétie. Ce sont, à la vérité, deux pièces toutes différentes; mais, comme elles se rapportent toutes deux à la même prophétie, c'est ce qui nous oblige de les réunir.

PREMIÈRE PARTIE.

Remarques sur le ℣ 1 de la prophétie du chapitre XVIII d'Isaïe.

Caractères du peuple qui envoie l'ambassade et qui est l'objet direct de cette prophétie.

Après avoir fait bien des recherches nouvelles et examiné attentivement le texte de ce chapitre et des chapitres qui le précèdent et qui le suivent (c'est D. Calmet même qui parle dans toute cette première partie), il nous a paru que cette prophétie regarde un peuple voisin de l'Egypte et de l'Ethiopie, un peuple dont le pays est arrosé par le Nil, et qui se sert de vaisseaux de jonc, ou de cette plante que les Egyptiens appeloient *papyrus*, ou de nacelles faites du tronc d'un gros roseau qui croît dans cette région; un peuple qui emploie les ailes de quelque chose ou de quelque instrument pour faire du bruit, apparemment dans la guerre et dans les alarmes qui arrivent dans le pays, lors de l'irruption des ennemis; un peuple enfin qui envoie ses messagers *sur la mer*, ou sur un pays inondé comme une mer. Or, tous ces caractères nous paroissent convenir à l'île de Méroé, à la Nubie, et à cette partie de l'Ethiopie qui est au-dessus des cataractes du Nil.

Langage figuré dont les prophètes se servent quelquefois pour désigner les pays dont ils veulent parler.

Il est bon de remarquer que souvent les prophètes emploient des descriptions figurées et énigmatiques pour désigner les pays dont ils veulent parler. Par exemple, Isaïe désigne Jérusalem [1] sous le nom de *vallée de vision*, au lieu de dire *la montagne de Moriah*. Il désigne Babylone sous le nom de [2] *désert de la mer*, à cause des eaux de l'Euphrate, qui l'arrosoient, et formoient comme une mer autour d'elle. Jérémie [3] la nomme *montagne pestilentielle*, quoiqu'elle fût bâtie dans une grande plaine. Joël [4] décrit les sauterelles qui

[1] *Isai.* XXII. 1. — [2] *Ibid.* XXI. 1. — [3] *Jerem.* LI. 25. — [4] *Joel.* I. 6. 7.

désolèrent la Judée, sous l'idée d'une *nation puissante* envoyée par le Seigneur contre son peuple rebelle. Saint Jean, dans l'Apocalypse, désigne Rome sous le nom de *Babylone*[1], et il marque Jérusalem sous les noms figurés [2] de *Sodome* et d'*Egypte;* et Isaïe [3], parlant aux princes et au peuple de Jérusalem, leur dit : *Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome; prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe.* Ainsi, dans ce chapitre, le même prophète désigne les peuples qui demeurent au-dessus et au midi de l'Egypte, sous les caractères figurés que nous lisons ici, et que nous allons expliquer.

Situation de l'île de Méroé et du royaume de Nubie.

L'Egypte est bornée au nord par la Méditerranée, au midi par la Nubie, ou, selon les anciens, par l'île de Méroé; à l'orient et à l'occident, par une longue chaîne de montagnes stériles, et qui ne présentent qu'un rocher nu et aride; en sorte que l'Egypte, à proprement parler, n'est qu'une vallée assez étroite [4], au milieu de laquelle le Nil a son cours. Sa plus grande largeur se prend ordinairement d'Alexandrie à Damiette, et est au moins de soixante lieues. Elle se rétrécit insensiblement, et n'a plus qu'à peu près une journée de chemin de largeur, jusqu'aux environs du Saïd, qu'elle en a deux ou trois. Sa longueur du midi au septentrion, depuis la Méditerranée jusqu'au royaume de Nubie, ou la grande cataracte, est d'environ deux cent cinquante lieues.

La Nubie paroît être le même pays que les anciens ont connu sous le nom d'*île de Méroé* [5]. Cette île, dont les anciens ont beaucoup parlé, pouvoit mettre deux cent cinquante mille hommes sous les armes, et nourrissoit jusqu'à quatre cent mille ouvriers; elle renfermoit un grand nombre de villes, dont la principale étoit celle de *Méroé*, qui donnoit son nom à toute l'île, et étoit la demeure des reines qui y régnoient à l'exclusion des hommes, et se nommoit ordinairement *Candaces* [6].

Cette île, qui fait aujourd'hui le sujet d'une grande contestation parmi les savans et les géographes, étoit, selon les anciens, formée par le concours de l'Astaboras et du Nil, et par une autre rivière qui se jetoit pareillement dans le Nil. Ce fleuve terminoit cette île du côté de l'occident, laquelle étoit bornée, des deux autres côtés, par les rivières d'Astape

[1] *Apoc.* XVII. 5. *et* XVIII. 2. 10. 20. — [2] *Apoc.* XI. 8. — [3] *Isai.* I. 10 — [4] Maillet, *Descript. de l'Egypte*, *p.* 11. 12. — [5] *Dissertation* de de Lisle *sur l'île de Méroé*, voyez le *Dictionnaire géographique* de de la Martinière, article *Méroé*. — [6] *Plin. lib.* VI. *c.* 29.

et d'Astaboras, en sorte que ce n'étoit pas proprement une île environnée d'eau de tous côtés, mais elle devoit être semblable, à peu près, à ce que nous appelons *l'Ile de France*, située entre la Marne, la Seine et l'Oise. De Lisle [1], qui a traité savamment cette matière, croit que l'île de Méroé doit être placée entre le seizième et le dix-septième degré de latitude septentrionale, et entre le Nil et les rivières de *Dender* et de *Tacase*, nommée aujourd'hui *Asbora* par les naturels du pays, d'un nom assez approchant de l'ancien *Astaboras*. Strabon [2] dit que *deux grands fleuves tombent dans le Nil du côté de l'orient, et enferment la grande île de Méroé.*

La rivière de *Tacase*, au rapport des voyageurs, est grande comme la moitié du Nil. Diodore de Sicile [3] et Strabon ont donné à cette île la forme d'un bouclier, et la longueur de trois mille stades, et la largeur de mille, c'est-à-dire qu'ils lui ont donné cent vingt lieues de long sur quarante de large. Strabon dit que les pluies réglées ne commencent qu'à Méroé, et on lit dans Pline [4] que ceux qui furent envoyés par Néron, pour aller chercher les sources du Nil, commencèrent seulement à trouver dans ces endroits des arbres et de la verdure : *herbas demum circa* (*Meroen*) *sylvarumque aliquid apparuisse;* ce qui est confirmé par les nouveaux voyageurs. C'est sans doute dans ces solitudes et ces lieux arides et déserts, qui sont au-dessous de Méroé, que le roi Cambyse perdit une partie de son armée, selon le témoignage d'Hérodote, en sorte qu'il fut obligé de retourner en Egypte.

Les voyageurs conviennent qu'au-delà du royaume de Sennar, le pays fourmille de monde; qu'on y voit mille petits hameaux répandus dans la campagne, et que, dans la Nubie, la terre est d'un si grand rapport, qu'on y fait trois récoltes par an.

Description du royaume de Nubie, et remarques sur les peuples qui habitent ce pays.

Après avoir ainsi fixé la situation de l'île de Méroé et du royaume de Nubie, qui s'étend principalement vers le midi au-dessous des cataractes, jusqu'à l'Abyssinie, ou l'Ethiopie proprement dite, nous remarquerons que les deux principales villes de Nubie sont Gari ou Gueri, ou Gueguère, et Dongola, situées sur le Nil [5]; qu'il y a sur ce fleuve plu-

[1] *Mémoires de l'Académie des Sciences*, an 1708. *p.* 365. — [2] *Strabon. l.* XVI. *p.* 771. *et l.* XVII. *p.* 786. 821 *et* 822. — [3] *Diodor. Sicul. l.* I. *p.* 19. 20. *Strabon*, *l.* 16, *citat.* — [4] *Plin. lib.* 6. *cap.* 29. — [5] Maillet, *Descript. de l'Egypte*, *p.* 40. 41.

sieurs cataractes, on en compte jusqu'à dix ou douze principales, dont la plus voisine de l'Egypte est à huit ou dix journées au-dessus d'*Essène* ou *Syenne*; qu'il y a un espace de dix-huit à vingt journées de chemin, qui sépare l'Egypte de la Nubie; que tout ce terrain est à présent presque entièrement inculte, et que les caravanes de Nubie sont obligées de faire un assez long circuit, pour éviter les montagnes qui se rencontrent sur leur passage; que ceux qui descendent le Nil par les cataractes se bouchent les oreilles et les yeux pour ne pas voir le danger, et pour ne pas entendre le bruit épouvantable de ces chutes d'eau, qui est tel, qu'il se fait entendre de sept lieues, et que ni les bêtes féroces ni les oiseaux n'osent en approcher, quand les eaux du Nil sont dans leur force; qu'encore que tous ces peuples soient appelés dans l'antiquité du nom d'*Indiens* et d'*Ethiopiens*, toutefois ils diffèrent des Ethiopiens par la couleur de leur teint[1]. Les Egyptiens sont seulement basanés; ceux qui approchent des cataractes sont à demi noirs, et les Abyssins ou Ethiopiens sont tout noirs.

Venons à présent à l'explication du passage d'Isaïe, dont il s'agit ici, et pour lequel nous avons cru devoir faire préalablement les remarques qu'on vient de voir.

Explication de ces mots, *væ terræ cymbalo alarum*, en supposant que le pays ainsi désigné soit le royaume de Nubie.

Væ terræ cymbalo alarum, « malheur au pays qui fait » retentir les ailes de ses cymbales. » La cymbale ancienne n'a point d'ailes[2], ni rien qui en approche. C'est un composé de deux instrumens de cuivre en forme de calottes; on les frappe l'un contre l'autre, en les tenant dans la paume de la main, où ils sont attachés par une espèce d'anneau passé dans le pouce.

Les interprètes traduisent assez souvent l'hébreu *tzeltzel*[3] par un *sistre*, qui étoit une autre sorte d'instrument particulier aux Egyptiens, et qui étoit de figure ovale, ou un demi-cercle, alongé en forme de baudrier, traversé par quelques verges de cuivre qui jouoient dans des trous où elles étoient arrêtées par leurs têtes. Cet instrument rendoit un son fort aigu et fort perçant; mais on n'y voit rien à quoi l'on puisse donner le nom d'*ailes*, car ces vergettes de gros fil de laiton, avec leurs têtes, n'ont nulle proportion avec des ailes.

[1] Maillet, *Descript. de l'Egypte*, p. 20. — [2] Voyez notre *dissertation sur les instrumens de musique des Hébreux*, tom. IX. — [3] *Isai.* XVIII. 1. צלצל כנפים.

On peut traduire l'hébreu par : *Malheur à la terre qui fait du bruit avec ses ailes.* Les Septante et le chaldéen l'entendent des vaisseaux et de leurs voiles. Le chaldéen dit : *Malheur à ce pays où l'on vient des pays lointains avec des vaisseaux dont les voiles sont étendues à la manière des ailes d'un aigle;* les Septante : *Malheur à la terre des vaisseaux ailés au-delà des fleuves d'Ethiopie,* ce qui peut s'entendre de l'Egypte, où l'on abordoit par la Méditerranée, ou même par la mer Rouge; avec des vaisseaux à voiles. Mais dans le système que nous avons choisi, on ne peut pas aborder en Nubie avec des vaisseaux; on ne peut pas non plus remonter le Nil au-dessus des cataractes; enfin la mer Rouge n'offre ni port, ni lieu de commerce sur les côtes de Nubie, si ce n'est *Messoué* et *Souakem.* Cette dernière ville est située dans une île de même nom, autour de laquelle se fait la pêche des perles, et dans laquelle il n'y a point d'autre eau que celle que l'on va chercher à Messoué, qui est située en terre ferme. Mais nous ne sachions pas que ces deux villes aient jamais attiré un grand concours de vaisseaux à voiles, ni un commerce assez considérable pour les désigner par les voiles des navires qui y abordent.

Nous croyons donc que le bruit que l'on fait avec les ailes, et dont parle Isaïe en cet endroit, est celui que l'on y fait sur des ais faits en forme d'ailes. Voici comme Maillet les décrit[1] : Il y a, dans les montagnes qui séparent l'Egypte du Nil, les ruines d'une longue et haute muraille bâtie de pierres de taille, qui peut avoir 24 pieds d'épaisseur par le bas. Les Arabes l'appellent *le mur de Vicû,* parce qu'ils croient que c'est l'ouvrage d'un roi d'Egypte, qui vécut assez longtemps pour achever ce grand ouvrage. Les anciens Egyptiens qui en ont parlé disent que, dans toute son étendue, on avait posé, de distance en distance, des gardes qui veilloient nuit et jour, et qui, par le moyen d'une espèce de cloche qu'ils sonnoient, faisoient en très-peu de temps passer dans toute l'Egypte la nouvelle de l'irruption des ennemis, de leur nombre, et de l'endroit par où ils paroissoient avoir envie d'attaquer la muraille.

Ces cloches étoient composées de deux longs morceaux de bois très-plats, comme le sont encore aujourd'hui ceux dont se servent les prêtres cophtes pour appeler les chrétiens au service de leur église. Ces deux espèces de planches sont

[1] Maillet, *Description de l'Egypte*, p. 322 et 323.

attachées fortement ensemble à un des bouts par des liens de fer, et elles sont éloignées par l'autre bout d'un pied et demi ou de deux pieds ; en sorte que quand, par le moyen d'une corde que l'on tire, elles viennent à frapper l'une contre l'autre, elles produisent nécessairement un bruit qui doit s'entendre de fort loin.

On conçoit sans peine comment, à la faveur de cette machine, les gardes, postés de distance en distance, pouvoient s'avertir successivement les uns les autres de l'irruption des ennemis, et répandre en peu de temps la nouvelle dans tout le pays. Le nombre des coups désignoit celui des troupes dont on annonçoit la venue, et l'intervalle que l'on mettoit entre chaque coup faisoit connoître à quelle distance elles paroissoient, en sorte que les gouverneurs et commandans des places ne manquoient point de se rendre au lieu désigné. Le prophète parle aussi des signaux qu'on donnoit des montagnes.

Nous expliquons, par ces deux ais, *les ailes* dont parle ici Isaïe, et par le *bruit qu'elles font retentir*, celui que les ais produisent dans le pays des environs. L'évêque Héliodore, dans son roman intitulé *Æthiopica*[1], dit que les Ethiopiens donnent le signal du combat à coups de maillets et de tambours, *malleis et tympanis*; le grec dit *bombis et tympanis.* Le mot grec *bombos*[2] exprime proprement le bruit que font les abeilles, et que nous nommons *bourdonnement ;* le même mot se dit aussi du bruit du tonnerre. Les Grecs qui vivent aujourd'hui sous la domination des Turcs ne se servent que rarement de cloches ; mais ils ont, à la porte de leurs églises, des ais ou des perches carrées qu'ils frappent à coups de maillets, de distance en distance[3], et font une espèce de carillon pour appeler le peuple à l'office. Ils se servent aussi quelquefois de lames de fer ou de cuivre un peu recourbées, sur lesquelles ils frappent de même, et selon la diversité des coups, annoncent au peuple, ou une fête ou des funérailles, des choses tristes ou agréables, selon les circonstances. Cet usage est très-ancien parmi les peuples d'Orient.

Suite de l'explication du premier verset fondée sur la même hypothèse.

Isaïe ajoute : « Malheur à cette terre qui est au-delà des » fleuves d'Ethiopie ; » *quæ est trans flumina Æthiopiæ ;* ou selon l'hébreu, *ultra flumina Chus*, au-delà des fleuves de

[1] *Heliodor. Æthiopic. l. 9. p. 434. Edit. Bourdelot.* βόμβοις, καὶ τύμπανοις. — [2] *V. Henrici Stephan. Thesaur. in* βόμβος.— [3] *Goar. Euchoalog. Græc. p. 560.* σημάντρα.

Chus [1]. Le nom de *Chus* se prend communément pour l'Ethiopie et pour les pays voisins, comme étoit l'île de Méroé ou la Nubie. *Les fleuves d'Ethiopie* sont *le Nil, l'Astape, l'Artasabe et l'Astaboras*, qui arrosoient l'île de Méroé; aujourd'hui les fleuves du *Nil*, de *Dender* et de *Tacase* arrosent la Nubie. Il y a peut-être encore d'autres fleuves dans ce pays; mais on ne les connoît pas assez. La Nubie est au-delà des fleuves de *l'Ethiopie*. Ces fleuves ont leur source dans le pays de *Chus*, et leur cours dans celui de Méroé. Sophonie [2] parle aussi des fleuves d'Ethiopie : *ultra flumina Æthiopiæ, inde supplices mei.*

Isaïe continue : *Qui mittit in mare legatos, in vasis papyri super aquas;* « qui envoie ses ambassadeurs sur la mer, et les fait courir dans des vaisseaux de jonc. » Si ceci arriva sous le roi de Juda Ezéchias, attaqué par Sennachérib, roi d'Assyrie, comme il y a lieu de le croire, les peuples dont parle ici Isaïe, informés de la venue de Sennachérib dans la Judée, et craignant qu'il ne pénétrât en Egypte, envoyèrent en ce pays (ou plutôt, par ce pays jusque dans la Judée) des députés, des ambassadeurs qui s'embarquèrent sur le Nil dans des vaisseaux de jonc ou de *papyrus*. L'usage de ces vaisseaux de jonc étoit commun dans tous ces pays. Les anciens en parlent en divers endroits. Pline [3] dit qu'en Egypte on fait des bateaux de jonc, de *papyrus* et de roseaux. Ailleurs [4] il dit qu'on y fait des vaisseaux de la plante nommée *papyrus*, et que de la plus mince écorce de cette même plante, on fait les voiles de ces vaisseaux. Et Lucain [5] dit que Jules César fit passer son armée sur ces sortes de barques, qu'il transporta sur des chariots à la longueur de vingt-deux mille pas de son camp. Le même poète parle ainsi de ces vaisseaux :

Conseritur bibula Memphitis cymba papyro.

Diodore de Sicile [6] parle de certaines barques communes dans les Indes, faites du tronc d'un roseau si gros, qu'un homme pourroit à peine l'embrasser. Les barques de jonc ont cette commodité, qu'on peut les porter sur les épaules, lorsqu'on rencontre une cataracte ou un courant d'eau violent [7]. Héliodore [8] parle aussi de ces vaisseaux de roseaux

[1] *Isai.* XVIII. 1. מעבר לנהרי כוש. — [2] *Sophon.* III. 10. — [3] *Plin. l.* VII. c. 56. *In Nilo, ex papyro et scirpo et arundine naves conficiunt.* — [4] *Idem, l.* XIII. *c.* 11. *Ex ipso papyro navigia texunt, et ex libro vela.* — [5] *Lucan. l.* IV. *p.* 136. — [6] *Diod. l.* II. *p.* 74. — [7] *Plin. l.* V. *c.* 9. *et l.* VI. *c.* 22. — [8] *Heliodor. Æthiop. l.* 1. *p.* 57. *et l.* X. *p.* 460 *et* 461.

composés d'un tronc coupé en deux, dont chaque partie fait un canot capable de porter deux ou trois hommes. Il dit qu'il y en a un très-grand nombre sur le fleuve Astaboras, qui tombe dans le Nil près de la ville de Méroé. Le berceau dans lequel Moïse fut exposé [1] étoit un de ces vaisseaux de jonc enduit de bitume.

La *mer* sur laquelle sont envoyés ces ambassadeurs *dans des barques de joncs* ou de roseaux n'est autre chose que le Nil, qui est nommé *Océan* dans Homère [2], et dont le premier nom étoit *Occamès,* qui revient, dit Diodore de Sicile [3] à celui d'*Oceanus*. Héliodore [4] dit que le Nil, dans son débordement, couvre toute l'Egypte *comme une mer*. Hérodote [5] dit la même chose. Les Hébreux donnent le nom de *mer* à tous les grands amas d'eaux. Ainsi ils nomment *mer* le lac de Tibériade et celui de Sodome, et autres. Les Egyptiens donnent encore à présent le nom de *mer* au Nil [6], par honneur et par emphase.

SECONDE PARTIE.

Remarque sur les ℣ 2 et 7 de la prophétie du chapitre XVIII d'Isaïe.

Remarques sur le sentiment de D. Calmet, touchant les ℣ 2 et 7 de cette prophétie.

D. Calmet, dans son commentaire sur le chap. XVIII d'Isaïe, entreprend de montrer que le peuple dont il est fait mention dans les ℣ 2 et 7, et vers lequel sont envoyés les ambassadeurs dont il vient d'être parlé, est le peuple d'Egypte. Mais l'interprétation qu'il prétend donner de ces deux versets pris en ce sens, roule sur une supposition qui ne paroît pas être bien solidement fondée. D. Calmet suppose que Sennachérib fut obligé de s'en retourner en son pays, sans avoir pu rien faire, non-seulement contre Ezéchias, mais même contre l'Egypte. Mais lui-même reconnoît en plusieurs endroits de son commentaire et de ses Dissertations [7], que Sennachérib étant entré en Judée, et ayant su qu'Ezéchias s'étoit ligué avec les rois d'Egypte et d'Ethiopie, pour se défendre mutuellement contre lui, crut qu'il falloit aller d'abord dans l'Egypte pour abattre la puissance de l'Egyptien; qu'il y fit la guerre au rapport de Bérose [8], et que cette guerre dura trois ans; après

[1] *Exod.* II. 3. — [2] *Homer. Odyss.* Ω. *v.* 1. — [3] *Diodor. l.* 1. *p.* 11. — [4] *Heliodor. Æthiop. l.* 11. *p.* 110. *Edit. Bourdelot.* — [5] *Herodot. l.* 11. — [6] *Relation d'Ethiopie du P. Labo.* Voyez aussi saint Cyrille d'Alexandrie sur ce texte d'Isaïe. — [7] *Dissertation* de D. Calmet, *sur la défaite de l'armée de Sennachérib. Précis de l'histoire profane d'Orient*, par D. Calmet, § 1. *Comm.* de D. Calmet sur le 4e livre des Rois, XVIII. 13. *et suiv.*, *et sur Isaïe,* XXXVI. 1. *et suiv.*, *et sur les prophéties des chap.* XIX. XXX *et* XXXI *du même prophète.* — [8] *Beros. apud. Jos. Ant. l.* X. *c.* 1.

quoi il revint en Judée, et menaça Jérusalem, qui fut miraculeusement délivrée. En effet, on peut prouver cette expédition par l'Ecriture même.

Expédition de Sennachérib contre l'Egypte et l'Ethiopie, prouvée par l'Ecriture même.

Isaïe reproche plusieurs fois aux Juifs leur confiance dans le secours de l'Egyptien contre Sennachérib; il leur annonce que cette vaine confiance sera confondue, et que l'Egyptien même succombera sous les coups de Sennachérib. *Malheur à vous, enfans rebelles, dit le Seigneur, qui faites des desseins sans moi,..... qui prenez la résolution d'aller en Egypte sans me consulter, espérant trouver du secours dans la force de Pharaon, et mettant votre confiance dans la protection de l'Egypte. Cette force de Pharaon sera votre honte, et cette confiance que vous avez dans la protection de l'Egypte vous couvrira de confusion. Vos princes ont été jusqu'à Tanis, et vos ambassadeurs jusqu'à Hanès. Mais ils seront tous confondus en voyant un peuple qui ne pourra les assister, qui, loin de les secourir et de leur rendre quelque service, deviendra leur honte et leur opprobre..... Ils portent leurs richesses sur des chevaux, et leurs trésors sur le dos des chameaux, à un peuple qui ne leur rendra aucune assistance; car le secours de l'Egypte sera vain et inutile*[1]. D. Calmet même, dans son commentaire, reconnoît que tout cela signifie que les forces de l'Egypte seroient abattues par Sennachérib. Isaïe s'en exprime plus clairement lorsqu'il ajoute : *Malheur à ceux qui vont en Egypte chercher du secours, qui espèrent dans ses chevaux, qui mettent leur confiance dans ses chariots, parce qu'ils sont en grand nombre, et dans sa cavalerie, parce qu'elle est très-forte, et qui ne tournent point les yeux vers le Saint d'Israël, et ne cherchent point le Seigneur. Cependant le Seigneur, sage comme il est, fera venir sur eux les maux qu'il a prédits, et il ne manquera point d'accomplir ses paroles; il s'élevera contre la maison des méchans, et contre le secours de ceux qui commettent l'iniquité. L'Egyptien est un homme, et non pas un Dieu; ses chevaux ne sont que chair, et non pas esprit; le Seigneur étendra sa main, et celui qui donnoit du secours sera renversé par terre; celui qui espéroit être secouru tombera avec lui, et une même ruine les enveloppera tous*[2]. Peut-on rien trouver de plus formel contre l'Egypte? D. Calmet même reconnoît encore ici l'Egypte renversée, désolée par Sennachérib. Le prophète s'en étoit encore exprimé d'une manière aussi claire dans une autre occasion, et il avoit annoncé que l'Ethiopie auroit

[1] *Isai.* XXX. 1. *et seqq.* — [2] *Ibid.* XXXI. 1. *et seqq.*

aussi le même sort[1] : *L'année où Tarthant envoyé par Sargon, roi des Assyriens, vint à Azot, l'assiégea et la prit* (nous avons fait remarquer[2] que Sargon paroît être ici le même que Sennachérib, et on va voir combien, en effet, la suite de la prophétie s'accorde avec les deux textes que nous venons de rapporter); *cette année-là, le Seigneur parla à Isaïe, fils d'Amos, et lui dit : Allez, ôtez le sac de dessus vos reins, et les souliers de vos pieds. Isaïe le fit, et il alla nu et sans souliers. Alors le Seigneur dit : Comme mon serviteur Isaïe a marché nu et sans souliers, pour être comme un signe étonnant de ce qui doit arriver dans trois ans à l'Egypte et à l'Ethiopie, ainsi le roi des Assyriens emmènera d'Egypte et d'Ethiopie une foule de captifs et de prisonniers de guerre, jeunes et vieux, nus et sans souliers, sans avoir même de quoi couvrir ce qui doit être caché dans le corps, à la honte de l'Egypte. Et alors on sera saisi de crainte, et on rougira d'avoir fondé son espérance sur l'Egypte et sa gloire sur l'Ethiopie. Les habitans de cette île diront alors : C'étoit donc là notre espérance! Voilà ceux dont nous implorions le secours pour nous délivrer de la violence du roi des Assyriens! et comment pourrons-nous nous sauver nous-mêmes?* Cette île est ici Jérusalem même qui se trouvoit alors comme une île au milieu des eaux, depuis que les Assyriens étoient venus fondre sur la Judée, comme un fleuve impétueux dont elle avoit été inondée jusqu'au cou, selon l'expression même dont Isaïe s'étoit servi en annonçant cette irruption[3]. Il paroît donc que Sennachérib pénétra non-seulement dans l'Egypte, mais jusque dans l'Ethiopie.

Aussi voyons-nous que la prophétie même du chap. XVIII, dont il s'agit ici, commence par un *væ*, auquel D. Calmet n'a point fait attention dans cette Dissertation, et qui annonçoit à l'Éthiopie un malheur qui n'est autre chose que l'expédition même de Sennachérib sur cette province. Et quant à l'Égypte, le discours même de Rabsacès montre assez qu'en effet la puissance de l'Égyptien fut abattue par Sennachérib; car lorsque ce prince eut envoyé Rabsacès à Jérusalem, pour sommer Ézéchias de se rendre, Rabsacès, s'adressant aux officiers qu'Ezéchias avoit envoyés vers lui, leur parla ainsi : *Dites à Ezéchias : Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens : Quelle est cette confiance dont vous vous flattez?... Sur qui vous êtes-vous appuyé, pour vous révolter*

[1] *Isai* XX. 1. *et seqq.* — [2] Voyez dans la préface qui est à la tête de ces Dissertations. — [3] *Isai.* VIII. 7. 8.

contre moi? Vous vous appuyez sur l'Egypte, sur ce roseau cassé qui entrera dans la main de celui qui s'appuie dessus, et qui la transpercera; c'est ce que sera Pharaon, roi d'Egypte, pour tous ceux qui espèrent en lui[1]. L'Egypte et Pharaon, son roi, n'étoient donc plus qu'un roseau cassé; et par qui ce roseau avoit-il été cassé, sinon par Sennachérib même? « Les »principales forces de l'Egypte avoient été abattues par la »guerre que Sennachérib venoit de faire en ce pays-là; » ce sont les expressions de D. Calmet même dans son commentaire sur ce texte [2]. Il paraît donc certain que Sennachérib a porté la guerre dans l'Egypte. D. Calmet conteste que l'on puisse rapporter au temps de Sennachérib la prophétie datée de l'année du siége d'Azot par Tarthan, officier de Sargon. Il prétend que *Sargon* en cet endroit est Asarhaddon; mais lorsque lui-même, reconnaissant l'expédition de Sennachérib en Egypte, ajoute que cette expédition dura trois ans, il ne peut en donner d'autre preuve que cette prophétie même, où il est dit que trois ans après la prédiction du prophète, le roi des Assyriens emmèneroit une multitude de captifs de l'Egypte et de l'Ethiopie. D'ailleurs nous ne croyons pas que jamais D. Calmet puisse montrer qu'Asarhaddon ait porté ses armes dans l'Egypte, au lieu que, par les prophéties d'Isaïe et par les discours de Rabsacès, il paroît certain que Sennachérib porta la désolation dans l'Egypte [3].

Le peuple dont il est parlé dans les ℣ 2 et 7 de cette prophétie n'est point l'Egyptien, mais le peuple juif.

Or, s'il est vrai que Sennachérib ait pénétré dans l'Egypte, et qu'il y ait porté la désolation, il est donc faux que ce prince ait été *obligé de s'en retourner en son pays, sans avoir pu rien faire contre l'Egypte*, et dès-lors tout ce que D. Calmet avance sur cette fausse supposition tombe de soi-même. Il nous paroît beaucoup plus vraisemblable que ce peuple à qui le roi d'Ethiopie envoie offrir son secours, et qui présente ensuite des offrandes au Seigneur en actions de grâces de sa délivrance, n'est autre que le peuple juif, au secours duquel marcha Tharaca, roi d'Ethiopie, et qui fut subitement délivré des mains de Sennachérib par un miracle de la toute-puissance du Seigneur. C'est le sentiment que le P. des Carrières a suivi dans sa paraphrase; cette interprétation nous paroît la plus simple, la plus juste, la plus naturelle. C'est aussi

[1] *Isai.* XXXVI. 4. *et seqq.* 4. *Reg.* XVIII. 19. *et seqq.* — [2] *Comm.* de dom Calmet, sur le 4e livre des Rois, XVIII. 21. — [3] Voyez ce que nous avons ajouté à la *Dissertation sur la défaite de l'armée de Sennachérib*, où nous examinons l'époque précise de cette défaite. Cette Dissertation se trouve dans le sixième volume.

celle que donne le P. Houbigant. Tous les caractères de ce peuple conviennent aux circonstances où se trouvoit le peuple juif, lorsque Tharaca, roi d'Ethiopie, projeta de marcher à son secours. C'est *un peuple divisé et déchiré*, et néanmoins *qui a été terrible dans son origine et dans la suite des siècles*; c'est un peuple *qui attend*, et *qui, en attendant, est foulé aux pieds, et dont la terre est ravagée par les fleuves* qui l'inondent.

La Vulgate qui, au ℣ 2, traduit, *ad gentem convulsam et dilaceratam*, met au ℣ 7, *a populo divulso et dilacerato*; dans l'hébreu, ce sont les mêmes expressions dans les deux versets, et le mot de la Vulgate, *convulsam*, pourroit être une faute de copiste pour *divulsam*, qui paroît rendre mieux le sens de l'hébreu et convenir mieux au sujet. La nation juive étoit une nation *divisée* depuis la séparation des dix tribus, et *déchirée* par les incursions de ses ennemis.

La Vulgate dit ensuite au ℣ 2, *ad populum terribilem, et post quem non est alius*, et de même au ℣ 7, *a populo terribili, post quem non fuit alius*. Le peuple juif avoit été un peuple plus terrible que tout autre, par les victoires que Dieu lui avoit fait remporter sur ses ennemis. L'hébreu peut signifier, *ad populum terribilem ex quo ipse fuit et ultra*. Le peuple juif avoit été terrible dès son origine par les grands coups dont Dieu avoit frappé en sa faveur les Egyptiens, et il l'avoit été également depuis par tous les avantages qu'il avoit remportés sur les Chananéens et sur tous ses autres ennemis.

La Vulgate dit enfin au ℣ 2, *ad gentem expectantem et conculcatam, cujus diripuerunt flumina terram ejus*, et au ℣ 7, *a gente expectante, expectante et conculcata, cujus diripuerunt flumina terram ejus*. La répétition du mot *expectante* au ℣ 7 se trouve de même dans l'hébreu au ℣ 2, où l'on pourroit traduire, *ad gentem expectantem, expectantem et conculcatam*. La nation juive étoit alors dans l'attente du secours du Seigneur, et dans cette attente, elle était foulée aux pieds par ses ennemis; elle étoit semblable à une terre ravagée par les inondations de divers fleuves; les divers peuples qui, en différens temps, s'étoient répandus sur les terres d'Israël et de Juda, étoient comme autant de fleuves dont les eaux les avoient inondées et ravagées; l'armée des Assyriens qui couvroit alors le royaume de Juda, étoit un de ces fleuves qui avoient ravagé cette terre; c'étoit sous cette image même qu'Isaïe avoit annoncé cette irruption, lorsqu'il disoit:

Voici que le Seigneur va amener sur ce peuple les eaux fortes et grandes d'un fleuve; c'est-à-dire, *le roi d'Assyrie et toute sa gloire :.... il se répandra dans la terre de Juda, et il l'inondera jusqu'à ce qu'elle ait de l'eau jusqu'au cou* [1]. C'est ainsi que tous les caractères du peuple à qui l'ambassade est envoyée par le roi d'Ethiopie conviennent au peuple juif, à qui, en effet, Tharaca, roi d'Ethiopie, projeta de donner du secours.

[1] *Isai.* VIII. 7 *et* 8.

DISSERTATION

SUR

LA BEAUTÉ DE JÉSUS-CHRIST,

A L'OCCASION DE CES PAROLES D'ISAÏE :

IL EST SANS BEAUTÉ ET SANS ÉCLAT ; NOUS L'AVONS VU, ET IL N'AVOIT RIEN QUI ATTIRAT NOS REGARDS. *Isaïe*, LIII. 2.

En parlant de la beauté de J.-C., on ne le considère que comme homme. Différens goûts des peuples sur la beauté des hommes; goût général sur ce point.

Le respect souverain et la vénération profonde que l'on doit à l'humanité sainte de Jésus-Christ nous obligent d'en parler avec une très-grande réserve. Nous comprenons le danger qu'il y a de ne pas dire assez, ou de dire trop, dans une matière si délicate; mais nous espérons la traiter sans blesser le respect qui est dû à Jésus-Christ, et sans donner atteinte à ce que la religion demande de nous. Nous parlerons de Jésus-Christ comme homme; nous ne regarderons que son corps, nous le comparerons à ceux des mortels que l'on estime beaux ou laids, sans toutefois prétendre le confondre avec les autres enfans des hommes; nous savons la dignité infinie de son humanité sainte, unie hypostatiquement à la divinité, et si pour un moment nous tirons le rideau sur sa

qualité de Dieu, ce n'est que pour considérer plus aisément son humanité, sans être ébloui de l'éclat de sa divinité, qui en est inséparable.

Quelque différence de goût et de sentiment que l'on remarque parmi les peuples sur ce qui fait la beauté d'un homme, il y a, parmi toutes les nations, un certain goût général qui en décide, et ce goût est un certain je ne sais quoi qu'il est difficile de définir. Il y a des peuples qui aiment la couleur noire dans le teint; d'autres aiment le teint basané; d'autres, l'olivâtre; d'autres, le blanc; ceux-ci veulent de grands nez, des nez aquilins; ceux-là en veulent de plus courts et de plus plats; quelques-uns aiment les yeux gris, et d'autres les yeux noirs. Mais tous conviennent qu'un homme d'une riche taille, d'une grosseur proportionnée, d'un air majestueux, d'un abord gracieux; qui a l'œil grand et vif, la bouche bien fendue, le teint fin et délicat, le port et le mouvement aisé et dégagé, qui est d'une constitution ferme et vigoureuse, tous conviennent qu'un tel homme fera toujours ce qu'on appelle *un bel homme*, en toute sorte de pays et parmi toute sorte de nations, et qu'au contraire, un homme contrefait, mal bâti, d'une taille au-dessous de la médiocre, d'un air plat, d'une mine peu avantageuse, d'une démarche mal assurée, dont les membres sont mal proportionnés, et le visage austère et rebutant, ne passera jamais pour beau en aucun endroit du monde. Mais sans avoir tous ces défauts, ni aussi toutes les qualités qui forment l'homme bien fait, on peut être dans un certain milieu entre la beauté et la laideur; et c'est l'état où se trouvent le plus grand nombre des hommes, qui, sans se piquer de beauté, s'offenseroient, si on leur reprochoit de la laideur.

Opinion de ceux qui ont cru que Jésus-Christ étoit à la lettre le plus beau des enfans des hommes.

Ceux qui ont prétendu que Jésus-Christ étoit beau n'ont pas cru pouvoir lui donner trop de beauté. Le psalmiste déclare nettement qu'il est le plus beau des enfans des hommes, *speciosus forma præ filiis hominum*[1]. Il étoit du plus heureux tempérament qui ait jamais existé; aucune des causes qui peuvent rendre les hommes difformes ne se rencontra ni dans sa conception, ni dans sa formation, ni dans sa naissance, ni même dans sa vie, puisqu'il vécut avec une sagesse et une modération infinie. Les excès des pères et des mères, les incommodités de la grossesse ou de l'enfantement, le déréglement de l'imagination d'une mère, influent beaucoup

[1] *Psal.* XLIV. 3.

sur le tempérament et sur la conformation des enfans. Jésus-Christ étoit fils d'une mère-vierge très-pure et très-sage, dont l'imagination ne pouvoit être ni déréglée, ni sujette aux autres suites du péché originel. Nos excès, nos maladies, mille accidens imprévus ruinent la santé, la bonne constitution, la beauté. Dans Jésus-Christ, il n'y eut rien de pareil. Il ne pouvoit donc manquer d'être d'une beauté tout extraordinaire.

Saint Jérôme[1] dit que l'éclat qui brilloit sur son visage sacré, et la majesté de sa divinité, qui rejaillissoit sur son humanité, étoient capables d'attirer sur cet homme-Dieu, dès la première vue, les cœurs de ceux qui avoient le bonheur de le regarder : *Certe fulgor ipse, et majestas divinitatis occultæ quæ etiam in humana facie relucebat, ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu.* On remarquoit dans ses yeux, dit-il ailleurs[2], un certain éclat tout céleste, et la majesté divine se faisoit sentir jusque sur sa face. Et en effet[3], comment auroit-il pu attirer à lui si promptement ses apôtres? comment auroit-il renversé ceux qui étoient venus pour le saisir au jardin des Oliviers, s'il n'eût rien paru d'extraordinaire dans sa personne? Saint Jean de Damas[4] raconte que le roi Abgare ayant envoyé à Jésus-Christ un peintre pour le tirer en portrait, ce peintre fut si frappé de la splendeur qui éclatoit sur son visage, qu'il fut obligé de quitter son entreprise; mais notre Sauveur, ne voulant pas priver Abgare de ce que sa dévotion désiroit, prit la toile du peintre, et y imprima lui-même son portrait, en l'approchant de son visage, et l'envoya au roi.

Nicéphore[6] dit que saint Luc fit les portraits de notre Sauveur, de sa très-sainte mère et de ses apôtres, et que c'est par ce moyen que leurs images se sont répandues dans toute la terre. Voici comme il nous trace le portrait de Jésus-Christ tel qu'il le tenoit des anciens[6] : *Il étoit tres-beau de visage; sa hauteur étoit de sept spithames entières*, c'est-à-dire,

[1] *In Matth.* IX. — [2] *Idem. in Matth.* XXI. 12. 13. — [3] *Id. Ep. ad Principiam.* — [4] *Damascen. de Orthodox. fide, lib.* IV. *c.* 17. *Nicephor. Hist. Eccl. lib.* 2. *c.* 7. — [5] *Nicephor. lib.* 2. *c.* 43. Φασὶ δ'αυτὸν πρωτιστον τὴν τοῦ Χριστοὺ εἰκόνα, καὶ τῆς αὐτοῦ θεοπρεπῶς τεκούσῆς ἔτι δὲ καὶ τῶν κορυφαίων ἀποστόλων, διὰ ζωγραφικῆς ἱστορῆσαι τέχνης, κἀντεῦθεν εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τὸ τοιοῦτον εὔσεβὲς, καὶ πάντιμον εργον ἐξενεχθῆναι. — [6] *Idem, lib.* 2. *c.* 40. Ἡ μὲν τοι διάπλασις τῆς μορφῆς τοῦ κυρίου ὑμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὡς ἐξ ἀρχαίων παρειλήφαμεν τοιάδε. Ὡραίος μὲν ἦν τὴν ὄψιν σφόδρα. Τὴν γὲ μὲν ἡλικίαν, ἔιτουν ἀναδρομὴν τοῦ σώματος ἑπτὰ σπιθαμῶν ἦν τελείων. Ἐπιξανθὸν ἔχων τὴν τρίχα, καὶ οὐ πάνυ δασεῖαν, etc.

sept pieds, à douze doigts l'un; *ses cheveux tiroient sur le blond; ils n'étoient pas fort épais, mais un peu frisés ou crépus. Ses sourcils étoient noirs, et ne formoient pas exactement un demi-cercle. Il avoit les yeux grands, vifs et tirant sur le jaune*[1], *le nez long, la barbe noire, et assez courte; mais il portoit de longs cheveux, car le ciseau ne passa jamais sur sa tête, et nulle main d'homme ne la toucha, si ce n'est celle de sa mère, comme il étoit jeune. Son cou n'étoit pas roide et élevé, et son port n'étoit ni haut ni fier; mais il marchoit la tête un peu penchée. Son teint étoit à peu près de la couleur du froment*[2]. *Son visage n'étoit ni rond ni en pointe, mais comme celui de sa mère, un peu alongé et assez vermeil. On voyoit la gravité, la prudence, la douceur et la clémence peintes sur sa face; en un mot, il ressembloit parfaitement à sa divine mère.* Voilà l'idée que les Grecs du quatorzième siècle avoient de la beauté de Jésus-Christ. Ils en parloient selon leur goût, et un homme comme ils le dépeignoient, étoit un bel homme dans leur pays.

Saint Bernard[3] ne doutoit point que Jésus-Christ ne fût d'une très-grande beauté, puisqu'il dit que les troupes de peuple qui suivoient ce divin Sauveur, pendant qu'il prêchoit dans les villes et dans les bourgades, étoient attachées à sa personne par l'attrait de ses grâces et par la douceur de ses discours; que sa voix étoit pleine de douceur, et sa face environnée de beauté : *adhærebant ei affatu pariter et aspectu illius delectati, cujus nimirum vox suavis et facies decora.* Ce qui est imité presque mot pour mot de saint Jean Chrysostôme[4], qui dit que les peuples étoient comme cloués au Sauveur d'une manière très-tendre, ne pouvant se lasser de le voir et de l'admirer. Il dit ailleurs[5] qu'il étoit tout plein de grâces, et qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer. Et sur le psaume XLIV, expliquant par occasion le passage d'Isaïe qui porte que le Sauveur devoit paroître sans éclat et sans beauté, il dit : *Gardez-vous bien d'entendre ceci de la laideur du corps, à Dieu ne plaise que nous le prenions en ce sens*[6]! *mais seulement du mépris qu'il a fait de*

[1] Τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς χαροποὺς τίνας, καὶ ἠρέμα ἐπιξανθίζοντας. Εὐόφθαλμος δὲ ἦν, καὶ ἐπίῤῥιν. — [2] Σιτόχροος δὲ, καὶ οὐ στρογγύλην ἔχων τὴν ὄψιν ἐτύγχανεν, ἀλλ' ὥσπερ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, μικρὸν καταβαίνουσαν. — [3] *Sermon*, I. *in Festo omnium Sanctorum.* — [4] *Chrysost. in Psal.* LXIV. Ἦσαν αὐτῷ προσηλωμένοι φιλοῦντες αὐτὸν, καὶ θαυμάζοντες, καὶ ὁρᾷν εἰς αὐτὸν ἀεὶ βουλόμενοι. — [5] *Idem, in Matth.* VIII. *Homill.* 28. Οὐδὲ γὰρ θαυματουργῶν ἦν θαυμαστὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ φαινόμενος ἁπλῶς πολλῆς ἔγεμε χάριτος. — [6] *Chrysost. in Psal.* LXIV. Οὐ περὶ ἀμορφίας λέγων, μὴ γένοιτο, ἀλλὰ περὶ τοῦ εὐκαταφρονήτου.

tout ce que le monde estime, et de la bassesse dans laquelle il a voulu paroître. Saint Basile [1] dit que la divinité de l'enfant Jésus dans la crèche ou dans le berceau se fit sentir aux mages; qu'elle éclatoit comme au travers d'un verre transparent, et étoit sensible à ceux qui avoient les yeux du cœur purifiés.

Aëlrède, abbé de Réverby, de l'ordre de Cîteaux [2], au diocèse d'York en Angleterre, au douzième siècle, rend témoignage à l'opinion que l'on avoit de son temps, touchant la beauté de Jésus-Christ. Il dit que Jésus, âgé de douze ans, étant avec saint Joseph et la sainte Vierge à Jérusalem, comme les bandes des hommes alloient séparées de celles des femmes, afin que chacun pût se conserver dans la pureté convenable pour assister aux cérémonies saintes, et participer aux sacrifices, l'enfant Jésus alloit tantôt dans une bande, et tantôt dans une autre, n'étant point encore obligé à la rigueur de la loi, ou de la coutume, à cause de son âge. Sa beauté charmante et son air gracieux lui gagnoient tous les cœurs, et chacun s'estimoit heureux de le posséder; chacun s'empressoit de le caresser, et de le conserver dans sa compagnie. Quand il étoit avec les hommes, sa sainte mère le croyoit avec saint Joseph; et réciproquement saint Joseph le croyoit avec Marie, lorsqu'il n'étoit pas avec lui. Cela fut cause qu'ils ne s'aperçurent de son absence au retour, qu'après le premier jour de marche.

Saint Laurent Justinien, patriarche de Venise [3], qui florissoit au quinzième siècle, parle de la beauté de Jésus en ces termes: *Qui a jamais été plus beau que lui? Qui a été plus modeste ou plus sage? Il étoit honnête dans ses mœurs, grave dans son marcher; éloquent dans ses discours, circonspect dans ses paroles, sévère dans ses corrections, persuasif dans ses exhortations, agréable dans sa conversation, vénérable dans toute sa conduite. Son regard étoit plein de bonté et de pudeur; l'humilité et la douceur le rendoient aimable à tout le monde. Ses lèvres étoient comme des lis d'où couloient le lait*

[1] *Basil de human. Christ. gener. ad finem.* Ἐφάνετο γὰρ ὥσπερ φῶς δι' ὑελίνων ὑμένων, διά τοῦ ἀνθρωπίνου σώματος ἡ θεία δύναμις, διαυγάζουσα τοῖς ἔχουσι τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας κεκαθαρμένους. — [2] *Aelred. Serm. seu tractatu de Jesu Duodenni, Dominica infra Oct. Epiph. Credo in illo speciosissimo vultu tantam gratiæ cœlestis elegantiam refulsisse, ut omnium in se converteret aspectum, auditum erigeret, excitaret affectum. Cerne, quæso, quemadmodum a singulis rapitur, a singulis trahitur; senes osculantur, amplectuntur juvenes, pueri obsequuntur*, etc. — [3] *Laurent. Justinian. tract. de casto Connubio.*

et le miel, et qui répandoient les paroles de la vie éternelle. Sa bouche proféroit ce qui étoit caché au fond de son cœur. Il consoloit les affligés, il embrassoit les tièdes, il ressuscitoit les morts, il instruisoit les infidèles, il gagnoit les cœurs de tous ceux qui l'approchoient. Qui ne seroit pénétré d'amour, s'il avoit le bonheur de voir marcher le Verbe fait chair, la Sagesse incarnée, le Fils unique du Père, conversant avec les pécheurs? Quoique cet auteur insiste principalement sur les qualités du cœur et de l'esprit du Sauveur, il ne laisse pas de nous donner assez de traits, pour nous persuader qu'il le croyoit plus beau que tous les enfans des hommes. Enfin la pratique de toutes les églises, qui s'efforcent de le peindre et de le représenter le plus beau possible, semble prouver que c'est un sentiment universel, et venu de la tradition de l'antiquité, comme les autres opinions semblables dont on ne peut montrer l'origine.

Car on ne doit pas s'imaginer que les anciens aient négligé de tirer le portrait de Jésus-Christ, et de le présenter avec une exacte fidélité. Nous savons que le roi Abgare voulut avoir le portrait de cet Homme-Dieu, et nous venons de voir ce que les anciens nous en apprennent. La femme qui fut guérie, par notre Sauveur, d'un flux de sang[1], lui fit ériger une statue pour marque de sa reconnaissance, et on la montroit encore du temps de l'empereur Julien l'Apostat. L'empereur Alexandre Sévère[2], tout païen qu'il étoit, avoit dans sa chapelle domestique la figure de Jésus-Christ, avec celles des fausses divinités et des grands hommes à qui il rendoit des honneurs divins. Une femme chrétienne de la secte des carpocratiens[3] conservoit l'image du Sauveur avec celles d'Homère et de Pythagore. On montre encore aujourd'hui à Rome le portrait de la sainte Vierge, tenant le petit Jésus sur son bras, le tout fait, dit-on, de la main de saint Luc. Il n'est donc nullement incroyable que l'on ait conservé dans l'Eglise une tradition constante sur la forme de Jésus-Christ, et que cette tradition se soit perpétuée jusqu'à nous.

Si un certain air de majesté et d'autorité, si une grâce à parler et à persuader, font partie de la perfection d'un homme, on ne peut douter que Jésus-Christ n'ait eu ces qualités dans un souverain degré; l'Evangile nous en four-

[1] *Theophylact. in Lucam.* — [2] *Lampridius in Alexandro.* — [3] *Irenæus, lib.* 1. *ubi de hæresi Carpocrat. Epiphan. de Hæres. lib.* 1. *Aug. de Hæres.*

nit des preuves certaines, dans ce qu'il fit en chassant du temple les marchands et les changeurs[1]. Lui qui n'avoit ni armes ni autorité, les fit sortir, sans qu'ils osassent lui faire la moindre résistance. Ce ne pouvoit donc être que la majesté de sa personne et la splendeur de sa face qui jetèrent l'effroi dans l'ame de ces marchands. On doit dire la même chose à proportion de ce qui arriva au jardin des Oliviers, lorsqu'une troupe de soldats vint pour le saisir. Il les renversa tous en arrière par une parole qu'il leur dit[2]. Les Juifs ayant envoyé des gens pour l'arrêter, pendant qu'il prêchoit aux troupes[3], nul d'eux n'ose mettre la main sur lui, et ils s'en retournent vers ceux qui les avoient envoyés, disant que jamais homme n'avoit parlé comme lui.

Les plus grands adversaires de Jésus-Christ et de la religion chrétienne ne lui ont jamais objecté qu'il ait été laid; Julien l'Apostat, les Juifs, les païens, lui ont-ils jamais fait ce reproche? On l'a accusé d'être né d'un adultère[4], d'être un ignorant et un homme sans étude, un magicien, un séducteur[5], un furieux, un homme possédé du démon[6], un faux prophète, et un faiseur de faux miracles, un gourmand et un ivrogne[7]. Les Juifs[8] ont composé des histoires monstrueuses de sa naissance, de sa vie, de ses miracles et de sa mort; mais personne n'a pensé à lui faire aucun reproche sur sa difformité, sur sa laideur, sur sa mauvaise mine: preuve qu'on ne trouvoit point en lui de fondement tant soit peu probable pour former cette accusation contre lui.

Si Jésus-Christ eût été laid, les évangélistes, les apôtres, les historiens ecclésiastiques, auroient-ils négligé de remarquer cette circonstance? Elle étoit assez digne de considération. Ils nous décrivent jusqu'aux habits de saint Jean-Baptiste, et jusqu'aux moindres circonstances de sa naissance et de celle du Sauveur, de la mort de ce dernier, de ses habits tirés au sort, de sa tunique sans couture, de sa fatigue, de ses voyages, de ses repas, de son sommeil: pourquoi ne pas parler d'une chose qui est bien plus intéressante et plus importante?

Si Jésus-Christ a été difforme, c'était, ou par choix, et comme Homme-Dieu et Tout-Puissant, ou par nécessité

[1] *Matth.* XXI. 12. *Joan.* II. 14. 15. — [2] *Joan.* XVIII. 6. — [3] *Ibid.* VII. 44. *et seqq.* — [4] *Tertull. de Spectaculis, c.* 30. *Hieron. ep.* 1. *ad Heliodor.* — [5] *Cyrill. l.* 5. *tom.* 1. *in Isai. Procop. in cap.* LIII. *Isai.* — [6] *Matth.* XI. 18. *Justinian. Dialog. cum Tryph.* — [7] *Matth.* XI. 18. — [8] *Vide Toledot Jesu,* et Basnage, *Hist. des Juifs, liv.* VI. *ch.* 27. 28.

naturelle, comme né d'une mère-vierge. Or on ne peut dire ni l'une ni l'autre de ces deux choses. Le Saint-Esprit étant son père, n'a pu le former que très-parfait. Jésus-Christ, comme homme, n'a pu choisir la difformité; elle ne servoit de rien à son dessein; elle y nuisoit même en quelque sorte parce que par là il auroit pu éloigner les peuples, et leur donner du mépris pour sa personne; ce qui étoit directement opposé à ses vues, et à celles de son Père éternel. Il devoit souffrir la fatigue et les tourmens; il falloit donc qu'il fût robuste et vigoureux. Il devoit enseigner les peuples, et les attirer à lui; il étoit donc nécessaire qu'il fût d'un air aisé, d'un abord avenant et agréable; qu'il parlât aisément et avec grâce; qu'il imposât par son air et par ses regards.

Saint Thomas[1] a fort bien montré que Jésus-Christ avoit pris dans son incarnation les défauts communs de la nature humaine; qu'il s'étoit assujéti à souffrir la faim, la soif, la fatigue, le besoin de dormir; mais qu'il n'avoit pas pris tous les défauts particuliers qui se rencontrent parmi les hommes, comme d'être boiteux, aveugle, malade, difforme. Surtout il n'eut jamais ceux qui étoient contraires à ses desseins. Or, comme on l'a déjà dit, la difformité étoit de ce nombre. Il n'eut donc jamais ce défaut. Si l'on veut dire qu'il l'ait prise dans un esprit d'humilité et de pénitence, pour satisfaire à la justice de son Père, et pour nous faire mépriser, par son exemple, la beauté du corps, comme par sa pauvreté il nous a appris à mépriser les grandeurs, la gloire et les richesses, il faudra dire, par la même raison, qu'il a dû prendre toutes nos maladies, nos foiblesses corporelles, nos défauts particuliers du corps; ce qui est absurde et ridicule.

On ne prétend pas[2] que la beauté de Jésus-Christ ait été une beauté mondaine, efféminée, affectée, propre à attirer les yeux charnels, et à inspirer des passions dangereuses; c'eût été un écueil et un défaut qu'on n'auroit pas manqué de relever. Que n'auroient pas dit ses ennemis en le voyant suivi de quelques femmes, et parlant à tout le monde indifféremment, logeant chez Marthe et Marie, et souffrant qu'une femme lui lavât les pieds de ses larmes et les essuyât de ses cheveux[3], et qu'une autre lui répandît sur la tête une boîte

[1] *D. Thom.* 3. *parte qu.* 14. *art.* 4. — [2] *Vavassor, de Forma Christi, c.* 3. *p.* 100. 101. — [3] *Math.* XXVI. 7. *Luc.* VII. 37. 38.

d'un parfum précieux! Ç'auroit été un beau champ pour l'accuser de nourrir des passions criminelles, et d'attirer les personnes du sexe par sa beauté. Cependant on ne lit pas qu'on lui ait jamais fait de pareils reproches; sa beauté étoit donc une beauté mâle, et convenable à son âge, à son caractère, à son emploi; elle consistoit toute dans la juste proportion de ses membres, dans la majesté de son visage, dans l'éclat de ses yeux, dans un certain je ne sais quoi qui inspiroit du respect et de l'amour à ceux qui le voyoient et qui l'entendoient.

Voilà ce qu'on apporte de plus plausible pour montrer que Jésus-Christ a été beau. On y ajoute les apparitions dans lesquelles il s'est fait voir à de saintes ames, et où il a toujours paru d'une beauté toute divine et tout extraordinaire, fort au-dessus de l'état et de la condition commune des hommes. Mais ces dernières preuves ne sont pas d'une grande force: on doit mettre une grande différence entre Jésus vivant sur la terre, et Jésus glorifié et régnant dans le ciel, sans compter que ces sortes de visions dépendent souvent beaucoup de l'imagination des personnes à qui elles arrivent; elles voient ordinairement les choses d'une manière conforme à leurs préjugés, et à la disposition où elles se trouvent. Or, l'opinion qui croit que Jésus-Christ étoit d'une souveraine beauté est la plus répandue et la plus proportionnée au goût du commun du monde, et surtout des personnes qui sont dans la dévotion, et des gens d'oraison.

Opinion de ceux qui ont cru que J.-C. n'avait à l'extérieur aucune beauté.

L'opinion qui soutient que Jésus-Christ n'étoit pas beau est beaucoup moins favorable et moins populaire que celle que nous venons d'exposer. Il est peu de chrétiens qui ne s'intéressent à soutenir la beauté de leur Sauveur, et qui ne sentent quelque espèce d'indignation, lorsqu'ils l'entendent contester et révoquer en doute. Les chaires retentissent des éloges de cet Homme-Dieu, le plus beau des enfans des hommes. Les livres de dévotion et de piété en sont remplis. Il faut pourtant avouer que les raisons qui sont contraires à la beauté de notre Sauveur sont pour le moins aussi fortes que celles que nous venons de voir pour l'affirmative.

Isaïe, parlant du Rédempteur du genre humain, le décrit en ces termes: *Mon serviteur aura d'heureux succès,* dit le Seigneur; *il sera grand et élevé, il montera au plus haut comble de sa gloire. Comme vous avez été l'étonnement de plu-*

sieurs par votre désolation, *ainsi son visage sera plus défiguré que celui d'aucun homme, et sa forme* moins reconnoissable *que celle d'aucun des enfans des hommes. C'est dans cet état qu'il fera aspersion sur la multitude des nations, et que les rois se tiendront devant lui dans le silence; car ceux à qui il n'avoit point été annoncé le verront, et ceux qui n'avoient point entendu parler de lui le contempleront. Qui a cru à ce qu'il nous a entendu dire? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? Il s'est élevé devant le Seigneur comme un foible arbrisseau, et comme un rejeton* qui sort *d'une terre sèche. Il est sans beauté et sans éclat; nous l'avons vu, et il n'avoit rien qui attirât les regards, ni qui nous le rendît aimable. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, et qui sait ce que c'est que souffrir. Nous nous sommes caché le visage pour ne le pas voir; nous l'avons méprisé, et nous n'en avons fait aucun cas. Il s'est véritablement chargé de nos maladies, et il a porté nos douleurs, et nous, nous l'avons regardé comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu, et réduit dans la dernière humiliation. Mais c'est pour nos péchés qu'il a été percé de plaies; c'est pour nos iniquités qu'il a été brisé*, etc. [1].

Ce passage est d'autant plus fort, qu'il regarde Jésus-Christ à la lettre, du consentement des pères et des commentateurs, et qu'on ne peut en faire l'application littérale à aucun autre. Il y est dit de la manière la plus distincte, et répété plus d'une fois, qu'il n'avoit ni beauté, ni grâces, ni rien qui le fît aimer et désirer. L'Evangile nous apprend que Marie-Madeleine le prit pour un jardinier, même après sa résurrection [2]. Nous ne lisons nulle part dans l'Evangile qu'il ait été beau; au contraire, il semble que les évangélistes n'ont eu un si grand soin de nous décrire les circonstances de sa transfiguration [3] que pour nous faire connoître qu'il y parut dans un état tout différent de celui où il avoit coutume d'être.

Abarbanel [4] reconnoit que le passage d'Isaïe à la lettre désigne un homme mal fait, difforme, mélancolique, d'un tempérament foible; mais en même temps, il dit que les sages du christianisme soutiennent que le Christ étoit beau, agréable, bien fait, aimable. Il profite de cet aveu pour en conclure que ce passage ne regarde point le Messie : il raisonne mal.

[1] *Isai.* LII. 13. 14. 15. *et Isai.* LIII. 1. *et seqq.*—[2] *Joan.* XX. 15.—[3] *Matth.* XVII. 2. *Marc.* IX. 1. *Luc.* IX. 29. — [4] *Abarbanel. in Isai.* LIII.

Les plus anciens pères, dont le témoignage en cette matière doit être d'un grand poids, puisque alors la tradition étoit plus pure et plus récente, et qu'il y avoit encore des monumens existans, qui pouvoient faire connoître si Jésus-Christ étoit beau, parce que les statues ou les portraits que l'on en avoit faits de son vivant pouvoient encore subsister; les plus anciens pères enseignent que Jésus-Christ n'étoit pas beau. Saint Irénée [1] dit que Jésus-Christ, comme homme, est sans beauté, sujet aux souffrances, monté sur un ânon, abreuvé de fiel et de vinaigre; mais que comme Dieu, il est saint, admirable, conseiller, beau, Dieu, fort, etc.; *homo indecorus et passibilis.... Dominus sanctus et mirabilis, consiliarius, et decorus specie.*

Celse objectoit aux chrétiens [2] que Jésus-Christ étoit petit, mal fait, et d'une naissance basse et obscure. C'étoit là le bruit commun. Celse en inféroit que Jésus-Christ n'étoit pas Dieu; car, disoit-il, si le Saint-Esprit résidoit dans son corps, et s'il étoit véritablement d'une condition au-dessus de l'humaine, on en auroit remarqué des traces dans sa taille, dans sa force, dans sa beauté, dans sa voix, dans un certain ascendant, dans une éloquence qui devoit être bien supérieure à l'éloquence naturelle; mais Jésus-Christ n'avoit rien en cela qui le distinguât du reste des hommes; il n'étoit donc pas Dieu.

Origène répondoit [3] qu'à la vérité il étoit écrit que le corps de Jésus-Christ n'étoit point beau, mais non pas qu'il fût d'une origine basse, obscure et méprisable, ni qu'il fût petit, comme le vouloit Celse; qu'Isaïe avoit simplement prophétisé que, pendant sa vie, le Sauveur ne seroit distingué ni par la beauté de son visage, ni par les qualités extraordinaires de son corps. Origène avouoit donc que Jésus-Christ n'avoit rien eu dans son air ni dans son visage qui pût le faire remarquer, et le faire prendre pour autre chose que pour un simple homme.

Saint Clément d'Alexandrie [4], qui vivoit avant Origène,

[1] *Iren. lib.* 3 *cap.* 19. *olim. c.* 21. *p.* 212. *nov. edit.*— [2] *Origen. contra Cels. l.* VII, 76. Ἀλλὰ, ὥς φασι, μικρὸν καὶ δυσειδὲς καὶ ἀγγεννὲς ἦν. — [3] *Idem, ibidem.* Ὁμολογουμένως τοίνυν γέγραπται τὰ περὶ τοῦ δυσειδὲς γεγονέναι τοῦ Ἰησοῦ σῶμα, οὐ μὴν (ὡς ἐκτέθειται) καὶ ἀγεννές· οὐδὲ σαφῶς δηλοῦται ὅτι μικρὸν ἦν. Ἔχει δὲ ἡ λέξις οὕτω παρὰ τῷ Ἠσαΐᾳ ἀναγεγραμμένη προφητεύοντι αὐτὸν ἐπιδημήσοντα τοῖς πολλοῖς οὐκ ἐν ὡραίῳ εἴδει, οὐδέ τινι ὑπερέχοντι κάλλει. — [4] *Clem. Alex. Pædagog. lib.* 3. *c.* 1. Τὸν δὲ κύριον αὐτὸν τὴν ὄψιν αἰσχρὸν γεγονέναι διὰ Ἠσαΐου τὸ Πνεῦμα μαρτυρεῖ· Καὶ εἴδομεν αὐτὸν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος, οὐδὲ κάλλος· ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, ἐκλεῖπον παρὰ τοὺς ἀνθρώπους. Καὶ τίς ἀμείνων Κυρίου;

dit que le prophète Isaïe a clairement marqué que le Sauveur paroîtroit dans une chair qui n'auroit rien de beau. *Nous l'avons vu,* dit ce prophète, *et il n'avoit ni éclat ni beauté; son extérieur n'avoit rien que de méprisable; il paroissoit le dernier des hommes.* Cependant, si la beauté est un bien, *qui la méritoit mieux que le Seigneur? Il avoit non la beauté de la chair, qui paroît aux yeux, mais la vraie beauté de l'ame et du corps. La beauté de l'ame consistoit dans son inclination à faire du bien à tout le monde, et celle de son corps dans l'immortalité.*

Il dit ailleurs [1] que, suivant la pensée d'un philosophe, le sage est toujours beau, et qu'on peut assurer de même que les justes le sont aussi, quand même ils seroient laids de corps, parce que leurs mœurs sont saintes et réglées. Il applique à cela le passage d'Isaïe : *Son extérieur n'avoit rien que de méprisable; il paroissoit le dernier des hommes.* Dans un autre livre, il dit que *le chef de l'Eglise est venu en chair sans beauté corporelle, pour nous enseigner à élever nos cœurs aux objets invisibles et dégagés de la matière* [2]. Et encore : *Ce n'est pas sans raison que le Seigneur a voulu paroître dans une figure vile et méprisable; c'étoit de peur que l'homme, s'attachant à la beauté corporelle, ne manquât d'attention pour la parole de Dieu, et ne perdît l'estime des choses spirituelles et divines* [3].

Saint Cyrille d'Alexandrie [4] étoit dans les mêmes sentimens qu'Origène et saint Clément. Voici comme il s'explique sur ces paroles du psaume [5] : *Il est le plus beau des enfans des hommes. Il est indubitable*, dit-il, *que cela doit s'entendre de la beauté qui réside dans la nature et la gloire de la Divinité; car personne ne dira que Jésus-Christ ait été glorieux dans sa chair, ni qu'il s'en soit glorifié, puisque le mystère de son incarnation n'est qu'humilité et anéantissement, comme l'écrit Isaïe : Nous l'avons vu, et il n'avoit ni éclat ni beauté,* etc.; *et afin que nous comprissions que la chair comparée à la Divinité n'est rien, le Fils de Dieu a voulu paroître dans une forme qui n'étoit nullement belle* [6].

Tertullien [7] est plus exprès qu'aucun de ceux que nous

ἀλλ' οὐ τὸ κάλλος τῆς σαρκὸς τὸ φανταστικὸν, τὸ δὲ ἀληθινὸν καὶ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἐνεδείξατο τὸ κάλλος· τῆς μὲν τὸ εὐεργετικὸν, τὸ δὲ ἀθάνατον τῆς σαρκός. — [1] *Clem. Alex. lib.* I. *Stromat.* — [2] *Idem, lib.* III. *Stromat.* Αὐτὸς ἡ κεφαλὴ τῆς Ἐκκλησίας ἐν σαρκὶ μὲν ἀειδὴς διελήλυθεν, καὶ ἄμορφος, εἰς τὸ ἀειδὲς καὶ ἀσώματον τῆς θείας αἰτίας ἀποβλέπειν ἡμᾶς διδάσκων. — [3] *Idem, lib.* VI. *Stromat.* — [4] *Cyrill. Alex. lib.* I. *Claphyr. in. Exod.* — [5] *Psal.* XLIV. 3. — [6] Ἐν εἴδει γὰρ πέφηνεν ὁ υἱὸς τῷ λίαν ἀκαλλεστάτῳ. — [7] *Tertull. de Idololatria.*

ayons vus jusqu'ici. Il enseigne en plus d'un endroit que notre Sauveur Jésus-Christ n'étoit point beau de visage; qu'il paroissoit méprisable aux yeux des hommes : *vultu et aspectu inglorius;* que son extérieur n'avoit rien qui lui attirât de la considération et du respect : *ne aspectu quidem honestus* [1]; et ailleurs : *adeo nec humanæ honestatis corpus fuit, nedum cœlestis claritatis*[2]. Il ajoute que, quand les prophètes ne nous auroient rien dit de sa difformité et de sa bassesse, les tourmens qu'il a soufferts, et les indignités auxquelles il a été exposé, le prouveroient assez. Auroit-on osé toucher du bout du doigt un corps qui auroit paru d'une forme extraordinaire? Qui auroit osé cracher sur un visage qui ne l'auroit pas, en quelque sorte, mérité, et qui ne se seroit pas attiré ces outrages par sa bassesse et son peu d'apparence? *An ausus esset aliquis ungue summo perstringere corpus novum, sputaminibus contaminare faciem non merentem?* Jésus-Christ veut être conçu dans le sein de sa mère, il attend humblement le moment de sa naissance, il avance en âge et croît en grandeur comme un autre homme. Lorsqu'il est grand, il ne se hâte pas de se manifester; il veut même se faire, en quelque sorte, outrage à lui-même, par la bassesse de son extérieur : *sed contumeliosus insuper sibi est*[3].

Saint Augustin [4] reconnoît dans Jésus-Christ une beauté réelle, mais non pas dans son corps. Comme homme, il n'avoit ni éclat ni beauté; comme Dieu, il étoit d'une beauté charmante : *ut homo, non habebat speciem, neque decorem; sed speciosus forma, ex eo quod est præ filiis hominum.* Et ailleurs : C'est un époux qui est beau, non dans sa chair, mais dans sa vertu; *et ipse sponsus, non carne, sed virtute formosus*[5]. Il ajoute[6] que si les Juifs, ses persécuteurs, avoient eu des yeux pour discerner sa beauté, ils n'auroient jamais osé porter leurs mains sur lui. Ils n'envisageoient que ce qui leur en paroissoit au dehors, *nisi fœdum putarunt, non insilirent, non flagellis cæderent*, etc. Et il dit encore [7] : C'est la difformité de Jésus-Christ qui vous rend beau. S'il n'eût pas voulu paroître difforme, vous n'auriez pu recouvrer la beauté que vous aviez perdue. Il étoit attaché à la croix, tout difforme; mais sa difformité faisoit notre beauté. Imitons donc et embrassons Jésus difforme en cette vie; embrassons sa croix; glorifions-nous dans ses souffrances, etc.

[1] *Tertull. adversus Judæos.* — [2] *Idem, l. de Carne Christi.* — [3] *Idem, de Patientia.* — [4] *Aug. in psal.* XLIV. — [5] *In ps.* CXVIII. — [6] *Ibid.* CXXVII. — [7] *Aug. Serm.* 20. *de Verbis Apostoli.*

Le même père [1] concilie les deux prophètes, c'est-à-dire, Isaïe et le psalmiste, dont le premier dit que le Christ n'avoit ni éclat ni beauté, et l'autre qu'il étoit le plus beau des enfans des hommes; il soutient que le psalmiste parle de sa divinité, mais qu'Isaïe nous le représente selon son humanité. Voilà comment ces deux textes s'accordent. Quoi de plus beau que Dieu? quoi de moins beau qu'un crucifié? *Concordant ergo ambo pacifici. Quid est speciosius Deo? quid deformius crucifixo?*

Nous ne parlons pas ici des tableaux qu'on nous vante, ni des suaires où l'on voit la face du Sauveur représentée, ni de cette ancienne médaille dont parle le père Vavassor [2], qui avoit été montrée au père Sirmond, pendant qu'il étoit à Rome, par laquelle il paroissoit que le visage de Jésus-Christ avoit été plus austère et plus sévère qu'il n'étoit beau et gracieux. Ces sortes de monumens sont fort suspects aux savans, et l'antiquité n'en est nullement avouée. Les suaires ne peuvent passer pour des portraits dont on puisse tirer des inductions ni pour ni contre la beauté de Jésus-Christ. On n'y remarque que des traits peu marqués et fort superficiels, quand il seroit vrai que ces reliques fussent d'une aussi grande antiquité qu'on le prétend.

Il s'ensuit de tout ce qui vient d'être dit que les plus anciens pères ont cru que Jésus-Christ n'étoit point beau. C'étoit l'opinion des premiers fidèles. Les païens leur en faisoient une espèce de reproche. Les chrétiens non-seulement ne s'en défendoient pas; ils en faisoient gloire en quelque sorte. Il étoit plus admirable et plus divin que Jésus-Christ, tout pauvre, tout méprisable qu'il paroissoit aux yeux du monde, tout dépourvu des qualités que la naissance, l'industrie, le crédit, l'étude, donnent aux hommes, eût pu réussir à convertir un si grand nombre de personnes, à répandre une doctrine si céleste, à faire dans le monde un si prodigieux changement, que s'il eût eu les grâces, la beauté, l'éloquence, l'étude, l'autorité, dont on prétend qu'il a été dépourvu. Apollonius de Thyane avec sa beauté, sa bonne mine, son éloquence, ses prestiges, son industrie, ses faux miracles, n'a jamais pu former une douzaine de disciples, et Jésus-Christ, sans beauté et sans éloquence, a converti tout le monde par la force de la vérité, par l'excel-

[1] *Aug. Serm.* 95. *antehac ineditus*, *n*. 4.—[2] *Vavassor, de Forma Christi*. *c*. 2. *p*. 91. 92.

lence de sa doctrine, par l'évidence de ses miracles. Voilà ce qui faisoit la force des premiers chrétiens.

Dès le temps de saint Jérôme et de saint Jean Chrysostôme, comme on l'a vu ci-devant, on commença à s'éloigner de cette ancienne tradition, et dans la suite, l'opinion qui donne de la beauté à Jésus-Christ a insensiblement pris le dessus. Toutefois saint Jérôme même [1], au même endroit où il admire l'éclat qui brilloit sur la face de Jésus-Christ, et où il en relève les effets dans ce qu'il fit contre les marchands qui profanoient la maison de son Père, ne laisse pas de reconnoître qu'alors Jésus-Christ étoit si vil et si méprisable aux yeux des hommes, que peu de jours après il fut pris et mis en croix par ses ennemis. C'est ce qui lui fait dire qu'il considère cette action d'autorité qu'il fit alors comme le plus grand miracle que le Sauveur ait jamais fait : *Mihi inter omnia signa quæ fecit, hoc videtur mirabilius, quod unus homo, et illo tempore contemptibilis, et in tantum vilis, ut postea crucifigeretur*, etc. Et saint Jean Chrysostôme qui, comme on l'a vu, a parlé si avantageusement de la beauté de Jésus-Christ, avoue ailleurs [2] que sa figure étoit si peu respectable, et son air si peu imposant, que des femmes de mauvaise vie, des publicains, des gens de la lie du peuple, s'approchoient de lui, et lui parloient avec une entière liberté.

Depuis que l'opinion qui veut que Jésus-Christ ait été le plus beau des enfans des hommes, est devenue l'opinion dominante, on n'a pas laissé de voir par intervalle des écrivains qui sont revenus à l'ancienne idée, et qui se sont expliqués sur la beauté de Jésus-Christ comme les pères des premiers siècles. Michel Médina [3], qui avoit assisté au concile de Trente, dit que Jésus-Christ étoit de la complexion la plus propre à un homme sage et studieux. Il ajoute qu'il ne faut point s'arrêter à la vaine imagination de ceux qui avancent, sans aucune preuve, que le Sauveur étoit le plus beau de tous les hommes, d'où ils infèrent qu'il étoit du plus heureux tempérament du monde ; car cette opinion n'est fondée que sur quelques passages de l'Ecriture, qui ne doivent s'entendre que dans un sens allégorique, ou qu'on

[1] *Hieron. in Matth.* XXI. — [2] *Chrys. Homil.* XII *in cap.* I *Joan. p.* 84, 85. Οὕτω γὰρ εὐτελὲς περιεκεῖτο σχῆμα καὶ κοινὸν ἅπασιν ὁ Χριστὸς, ὡς καὶ Σαμαρείτιδας γυναῖκας, καὶ πόρνας, καὶ τελώνας μετὰ πολλῆς τῆς ἀδείας θαῤῥεῖν αὐτῷ προσιέναι καὶ διαλέγεσθαι. — [3] *Mich. Medina, lib.* II. *de recta in Deum Fide*, *c.* 7.

ne doit expliquer que de sa beauté intérieure et de sa divinité. C'est là le raisonnement de Médina. Il auroit pu ajouter que l'expérience fait voir que les plus beaux visages et les plus brillans coloris ne sont pas toujours des preuves d'un bon tempérament. Souvent, au contraire, ils marquent une mauvaise humeur dominante.

Cornelius a Lapide, dans son Commentaire sur Isaïe [1], reconnoît que Jésus-Christ n'étoit point d'une beauté qui attirât les regards des hommes, mais qu'il étoit méprisable, à n'en juger que par les apparences : *Non erat aspectabilis; non habebat aliquid dignum aspectu, quod oculos aspicientium ad se traheret : sed erat despectus.* Il ajoute que la prophétie d'Isaïe, qui porte qu'il n'avoit point de beauté, se vérifia dans sa personne pendant toute sa vie, et surtout à sa Passion. On sait que Rigault a soutenu ce sentiment dans ses notes sur Tertullien, et dans une Dissertation particulière, imprimée à la fin de son saint Cyprien. Saint Thomas [2], ou l'auteur que l'on cite sous ce nom, dans son Commentaire sur Isaïe, dit que Jésus-Christ avoit une beauté, mais cachée, à cause de la foiblesse dont il étoit revêtu. Il avoit de l'éclat et des grâces, mais couvertes sous le voile de la pauvreté qu'il avoit embrassée. Nous l'avons vu revêtu d'un corps mortel, et il n'avoit point cet air de grandeur et de majesté qu'un ancien donne au roi Priam, en disant qu'il avoit une majesté digne de la souveraine puissance.

On pourroit aussi citer pour ce sentiment plusieurs autres commentateurs, comme Grotius, Mariana, et d'autres. Eusèbe de Césarée [3] expliquant les paroles du psaume XLIV, qui portent : *Vous êtes le plus beau des enfans des hommes*, dit expressément qu'on ne doit pas les entendre de la beauté corporelle, mais de l'éclat de sa vertu ; car, ajoute-il, Isaïe n'est pas contraire au psalmiste, lorsqu'il dit : *Il n'avoit ni beauté ni éclat; mais son apparence étoit méprisable*, etc. Théodoret [4] s'explique en mêmes termes. Saint Basile [5] convient que la beauté que le psalmiste attribue à Jésus-Christ ne consistoit pas dans la juste proportion de ses membres, ni dans la beauté de son teint, mais dans sa nature divine. Tertullien [6], saint Cyrille [7], saint Ambroise [8], Isidore de Pé-

[1] *Cornel. a Lapide in Isai.* LIII. 2.— [2] *Thom. in Isai.* LIII. — [3] *Euseb. Cæsar in psalm.* XLIV. Ὁ δὲ φαιδρὸς κάλλος αὐτοῦ κάλει, οὐ τὸ τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὸ τῆς ἀρετῆς. — [4] *Theodoret. in psalm.* XLIV. — [5] *Basil. in Isai.* V. Οὐ γὰρ ἐν ἁρμονίᾳ τῶν μελῶν, οὐδὲ ἐν εὐκρασίᾳ τινὶ τῇ ἐπανθούσῃ τῷ σώματι τὸ τερπνὸν ἔχοντι, ἀλλὰ μόνῃ τῇ διανοίᾳ, *etc. Vide et in psal.* XLIV.— [6] *Tertull. lib.* III. *cont. Marcion. c.* 17. — [7] *Cyrill. in Isai.* LIII. *et lib.* I. *Glaphyr. in Exod.*— [8] *Ambr. ep.* I. *Class. epist.* 29. *ad Irenæum.*

luse [1], l'auteur du Commentaire sur les Psaumes, sous le nom de saint Jérôme [2], et la plupart des autres l'entendent dans le même sens.

On doit donc faire une grande distinction entre le passage d'Isaïe, qui doit se prendre à la lettre, et qui est expliqué par plusieurs des anciens pères, et par un grand nombre d'interprètes, d'un défaut réel de beauté, et le passage du psaume XLIV, qu'on lui oppose, et qui, du consentement des pères et de presque tous les interprètes, doit s'entendre dans un sens mystique et figuré, et d'une beauté purement intérieure, et fondée sur la divinité, sur la pureté et la vertu du Sauveur. Le premier peut être mis en preuve; mais le second ne peut s'employer que dans le sens moral et figuré.

Opinion qui peut tenir le milieu entre les deux premières.

Voilà ce qui nous paroît de plus plausible, pour prouver que Jésus-Christ n'a point été beau. Voyons si l'on ne pourra pas trouver un milieu entre la première opinion, qui lui attribue une beauté et des grâces corporelles, et celle qui les lui refuse.

Il y a une certaine beauté mondaine, charnelle, efféminée qui ne convenoit point à Jésus-Christ, et qu'on peut assurer qu'il n'avoit pas. Elle est trop opposée à ce que l'Ecriture nous dit de ce divin Sauveur, à sa vie laborieuse, pénitente, mortifiée, pauvre, à sa qualité d'homme de douleurs, et de victime destinée à expier par sa mort les péchés du monde. Les charmes de la beauté, l'agrément du visage, les ris, les manières enjouées, l'assemblage de tout ce qui rend un homme aimable, gracieux, agréable, suivant l'idée du monde, ne se trouvoient point assurément en Jésus-Christ, et si l'on veut faire consister en cela la beauté, on peut avancer qu'il n'étoit point beau. Il ne fit jamais rien pour acquérir, pour conserver, ou pour augmenter cette sorte de beauté. Toute sa manière de vivre étoit plus propre à la ternir, à la diminuer, à la lui faire perdre, s'il l'eût eue, qu'à la lui procurer. Mais si l'on veut aller à l'autre extrémité, et soutenir que le Sauveur étoit difforme, disgracié de la nature, d'un air rebutant, petit, mal fait, d'une physionomie basse et méprisable, d'un abord sévère, d'un visage austère, d'un ton de parole rude, plat et désagréable, qui ne se sentira scandalisé d'une pareille peinture, et qui ne criera au blasphème, si l'on a la témérité de parler ainsi de l'humanité sainte du Fils de Dieu?

[1] *Isid. Pelus. l.* III. *ep.* 130. — [2] *Hieronymiast. in psalm* XLIV.

Il faut donc garder un milieu, et dire que Jésus-Christ n'eut rien qui le fît remarquer ni dans sa beauté, ni dans les qualités contraires. Il parut dans le monde comme un autre homme, ni plus grand, ni plus petit, ni plus beau, ni plus mal fait que le commun des hommes. Il avoit vraisemblablement le teint basané et olivâtre des Juifs de la Palestine. Il pouvoit, selon le père Vavassor, tenir de l'air guerrier et martial des Galiléens [1]. Il n'étoit pas d'une taille fort au-dessus de la médiocre. S'il eût été fort haut, Zachée n'auroit pas été obligé de monter sur un sycomore, pour le voir [2], et pour le distinguer dans la foule. Les descriptions de Nicéphore et d'autres semblables ne sont d'aucune autorité. Les peintures, les suaires, les médailles même ne décident point en faveur de sa beauté ni de sa difformité. On n'a aucune peinture bien ancienne, aucune description authentique, aucun monument certain, qui nous aient conservé la figure et la taille du corps de Jésus-Christ. La statue érigée par l'hémorroïsse, et celle qu'Alexandre, fils de Mammée, conservoit dans sa chapelle domestique, le portrait envoyé au roi Abgare par Jésus-Christ même, celui que Marcelline la carpocratienne montroit et faisoit adorer, tout cela est à notre égard comme n'étant point, puisque nous n'en avons plus rien, et qu'aucun écrivain ne nous en a laissé la description.

La circonstance, rapportée par saint Jean de Damas et par Nicéphore, de l'éclat du visage de Jésus-Christ qui empêcha le peintre envoyé par Abgare d'achever son portrait, qu'il avoit commencé, est un peu trop singulière, pour la croire sans autre preuve. Saint Jérôme et saint Jean Chrysostôme ont cru que l'éclat du visage du Sauveur inspiroit du respect à ceux qui le voyoient, et lui gagnoit tous les cœurs; mais si cet éclat eût été réel, d'où vient le mépris qu'en avoient les Juifs charnels, qui disoient de lui : *N'est-ce pas le fils de Joseph le charpentier? ses parens ne sont-ils pas tous parmi nous* [3]? S'il eût paru avoir un éclat extraordinaire, les Juifs et les Romains auroient-ils osé porter leurs mains sur ce Roi de gloire [4]? Les premiers fidèles ne manquoient pas de curiosité sans doute pour s'informer de la forme, de l'air, de la grandeur, de la beauté de Jésus-Christ. Cependant ce sont eux qui nous en ont parlé de la manière la moins avan-

[1] *Joseph. lib.* III. *de Bello*, *c.* IV. — [2] *Luc.* XIX. 2. 5. 8. — [3] *Matth.* XIII. 55. *Marc.* VI. 3. — [4] I *Cor.* II. 8. *et Aug. in psal.* CXXVII.

tageuse. Si les figures du Sauveur, et les portraits qu'on voyoit alors, avoient eu quelque chose de surnaturel pour la beauté, ou pour la qualité contraire, auroient-ils oublié de nous en informer? Il faut donc conclure que Jésus-Christ n'étoit ni d'une beauté ni d'une laideur à se faire notablement remarquer.

Aussi la plupart des pères dont on a rapporté les paroles pour l'un et pour l'autre sentiment, reviennent à ce tempérament, lorsqu'on les examine de plus près, et lorsqu'ils s'expriment avec plus de précision. Ils limitent [1] ce que dit Isaïe : *vidimus eum, et non erat aspectus*, au temps de sa Passion, où il parut couvert d'ignominie, de coups, de crachats. D'autres [2] l'expliquent de la bassesse de sa vie, et de l'humilité qu'il conserva en toutes choses. Origène [3] avoue que l'Ecriture dit que Jésus-Christ n'étoit pas beau; mais il soutient avec raison qu'elle n'a jamais dit qu'il fût ni petit ni laid. Elle veut dire simplement qu'il ne fut jamais d'une beauté extraordinaire; et c'est là le vrai sentiment d'Origène. Saint Clément d'Alexandrie et Tertullien poussent la chose trop loin, lorsqu'ils parlent contre la beauté de Jésus-Christ. S'ils apportoient des preuves de fait, on auroit peine à ne se pas rendre à leur autorité; mais leurs raisons sont foibles, et ne prouvent rien, parce qu'elles prouvent trop. Il n'est nullement croyable que Jésus-Christ ait choisi d'être difforme, pour parvenir aux fins qu'il se proposoit. La laideur ne pouvoit donc être de son choix. Elle n'étoit pas non plus de nécessité, comme on la marqué ci-devant.

Saint Augustin et saint Bernard ont loué la beauté et la laideur de Jésus-Christ à divers égards. On peut rapporter leurs passages pour l'un et pour l'autre sens, parce que l'un et l'autre ont leur vérité, et qu'on peut assurer que le Sauveur étoit beau, comparé à ceux qui ont des difformités naturelles ou accidentelles, et qu'il ne l'étoit point, comparé à ces beautés mondaines et efféminées que le siècle loue, et dont il fait ses idoles. L'Ecriture, d'une part, loue sa beauté, et de l'autre, elle dit qu'il fut sans éclat et sans beauté. Le psalmiste dit qu'il est le plus beau des enfans des hommes; Isaïe dit qu'il a été méprisé, humilié et méconnu. Ce sont comme

[1] *Theodoret. Euseb. Hieron. in Isai.* LII. LIII. *et Hieron. in ep. ad Principiam, de psal.* XLIV. *Chrysost. in Matth.* VIII. *Homil.* 28. *Cyrill. in Isai.* LIII. *Procop. in eumdem loc. Bernard. Serm.* 26. *et* 28. *in Cantica.* —[2] *Chrysost. in psal.* XLIV. —[3] *Origen. contra Cels. lib. supr. citat.* Οὐκ ἐν ὡραίῳ εἴδει οὐδέ τινι ὑπερέχοντι κάλλει.

deux trompettes qui rendent des sons divers ; mais c'est pourtant le même esprit qui souffle dans l'une et dans l'autre, dit saint Augustin : *Illæ sunt duæ tibiæ quasi diverse sonantes; sed unus spiritus ambas inflat*[1].

[1] *Aug. Tract* IX. *in epist.* I. *Joan.*

ISAÏE[a].

CHAPITRE PREMIER.

Ingratitude des enfans d'Israël. Menaces des vengeances du Seigneur contre eux. Ils sont exhortés à la pénitence. Reproches et menaces contre Jérusalem. Rétablissement de cette ville.

1. Visio Isaiæ filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem in diebus Oziæ, Joathan, Achaz et Ezechiæ, regum Juda.

1. Vision d'Isaïe, fils d'Amos, qu'il a vue sur le sujet de Juda et de Jérusalem au temps d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda.

2. Audite, cœli: et auribus percipe, terra: quoniam Dominus locutus est. Filios enutrivi et exaltavi: ipsi autem spreverunt me.

2. Cieux, écoutez; et toi, terre, prête l'oreille; car c'est le Seigneur qui a parlé. J'ai nourri des enfans et je les ai élevés, et ils m'ont méprisé.

3. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui: Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit.

3. Le bœuf connoît celui à qui il est, et l'âne l'étable de son maître; mais Israël ne m'a point connu, et mon peuple a été sans entendement.

(a) S. Script. prop. pars vi. sectio 2, *de Isaia*, sectio 1 *de Prophetis generatim spectatis*, ead. pars, n° 1-56. — *Bible vengée*, Isaïe, note 1. — Abbé Clémence, articles *des prophètes et Isaïe*.—Lettres de quelques Juifs, troisième partie, suite, lettres iv et v.—Bergier, *Dictionnaire de théologie*, articles *prophète*, *prophétie*, *mission des prophètes*, *vision prophétique*, et *Traité de la religion*. Voyez la table, article *prophètes*.—Nonnotte, *Dictionnaire de la Religion*, art. *prophéties*. — Feller, *Catéchisme philosophique*, n° 334, 335, 336, 341, 342, 344 et suivans.

℣ 1. Voyez ce qui est dit de ce verset dans la préface.

℣ 2. Dieu avait en vue dans ces prophéties non-seulement les Juifs, mais les chrétiens mêmes; lorsqu'il se plaint des Juifs, il se plaint de nous, puisque *toutes ces choses ont été écrites pour nous qui nous trouvons à la fin des temps*, comme dit saint Paul. (1. *Cor.* x. 11.) *Tout ce qui a été écrit*, dit le même apôtre, *a été écrit pour notre instruction*. *Rom.* xv. 4.

Ibid. Hebr. litt. J'ai agrandi des enfans, et je les ai élevés *au-dessus des autres*.

Ibid. L'hébreu : je les ai élevés, et ils se sont révoltés contre moi.

4. Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la race méchante, aux enfans corrompus." Ils ont abandonné le Seigneur; ils ont blasphémé "le Saint d'Israël; ils sont retournés en arrière."

4. Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis: dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt Sanctum Israël, abalienati sunt retrorsum.

5. Où pourrai-je vous frapper de nouveau, vous qui ajoutez sans cesse à vos prévarications?" Toute tête est languissante, et tout cœur est abattu.

5. Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem? omne caput languidum, et omne cor mœrens.

6. Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans lui;" ce n'est que blessure, que contusion, et que plaie enflammée qui n'a point été bandée, à laquelle on n'a point appliqué de remède, et qu'on n'a point adoucie avec l'huile.

6. A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas: vulnus, et livror, et plaga tumens, non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo.

Infr. v. 5. 7. Votre terre est" déserte, vos villes sont brûlées par le feu; les étrangers dévorent votre pays sous vos yeux, et il sera désolé comme une terre ravagée par ses ennemis."

7. Terra vestra deserta, civitates vestræ succensæ igni: regionem vestram coram vobis alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili.

8. Et la fille de Sion" demeurera abandonnée comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres," et comme une ville livrée au pillage."

8. Et derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, et sicut civitas quæ vastatur.

Rom. IX. 29. 9. Si le Seigneur des armées ne nous avoit réservé quelques-uns de notre race," nous aurions été comme Sodome,

9. Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuis-

ỷ 4. Hébr. A la race des méchans, aux enfans corrompus.
Ibid. Héb. autr. Ils ont méprisé.
Ibid. Ils ont abandonné le culte du vrai Dieu pour adorer les idoles.
ỷ 5. Hébr. autr. Par où pourriez-vous encore vous blesser? quels crimes pourriez-vous ajouter aux premiers?
ỷ 6. Dans le peuple d'Israël qu'il compare au corps humain.
ỷ 7. Autr. Votre terre sera déserte. Quelques-uns regardent ceci comme une prophétie des maux qui devoient tomber sur Juda, sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias. D'autres le rapportent à la désolation de la Judée par les Chaldéens, ou même par les Romains. Voyez la note sur le ỷ 9.
Ibid. On lit dans l'hébreu, *sicut in subversione alienorum,* זרים.
ỷ 8. Jérusalem.
Ibid. Hébr. Qu'on a abandonnée après la vendange et la récolte des fruits.
Ibid. Hébr. Comme une ville qui a été assiégée.
ỷ 9. Hébr. litt. Quelque reste.

semus, et quasi Gomorrha similes essemus.

et nous serions devenus semblables à Gomorrhe." *Gen.* XIX. 24.

10. Audite verbum Domini, principes Sodomorum: percipite auribus legem Dei nostri, populus Gomorrhæ.

10. Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome, prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe."

11. Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum? dicit Dominus: plenus sum: holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum et hircorum, nolui.

11. Qu'ai-je affaire de la multitude de vos victimes? dit le Seigneur; j'en suis dégoûté. Je n'aime point les holocaustes de vos béliers ni la graisse de vos troupeaux, ni le sang des veaux, des agneaux et des boucs. *Jer.* VI. 20 *Amos.* V. 22.

12. Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atriis meis?

12. Lorsque vous veniez devant moi, qui a demandé" que vous vinssiez fouler mes parvis?"

13. Ne offeratis ultra sacrificium frustra: incensum abominatio est mihi: neomeniam, et sabbatum, et festivitates alias non feram: iniqui sunt cœtus vestri.

13. N'offrez plus de sacrifice" inutilement." Votre encens m'est en abomination; je ne puis plus souffrir vos nouvelles lunes," vos sabbats et vos autres fêtes, l'iniquité règne dans vos assemblées.

14. Calendas vestras, et solemnitates vestras odivit anima mea: facta sunt mihi molesta: laboravi sustinens.

14. J'ai en aversion vos solennités des premiers jours des mois, et toutes les autres; elles me sont devenues à charge; je suis las de les souffrir.

15. Et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis: et cum

15. Et lorsque vous étendrez vos mains," je détournerai mes yeux de vous; et lorsque vous multiplierez vos prières, *Infr.* LIX. 3.

ỷ 9. Qui périrent entièrement.—Saint Paul rappelle ce texte en parlant des restes fidèles que Dieu réserva par grâce d'entre les Juifs au temps de l'Evangile, tandis que la multitude demeura dans l'incrédulité, et attira sur elle la colère du Seigneur. *Rom.* IX. 29.

ỷ 10. C'est aux Juifs et à leurs princes qu'il adresse ces qualifications, à cause de leurs crimes.

ỷ 12. *Quis quæsivit de manibus vestris* est un hébraïsme traduit littéralement du texte original.

Ibid. Hébr. litt. Pour fouler aux pieds mes parvis.

ỷ 13. Hébr. L'oblation *de farine*.

Ibid. Dans des dispositions qui le rendent de nul effet, et ne servent qu'à m'irriter davantage contre vous.

Ibid. C'est-à-dire, vos solennités des premiers jours des mois.

ỷ 15. Pour prier.

je ne vous écouterai point, parce que vos mains sont pleines de sang. ″

multiplicaveritis orationem, non exaudiam : manus enim vestræ sanguine plenæ sunt.

1. *Pet.* III. 11. 16. Lavez-vous, purifiez-vous; ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées;″ cessez de faire le mal :

16. Lavamini, mundi estote : auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis : quiescite agere perverse :

17. Apprenez à faire le bien; recherchez la droiture; assistez l'opprimé; faites justice à l'orphelin; défendez la veuve;

17. Discite benefacere : quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam.

18. Et après cela, venez, et entrons en discussion ensemble, dit le Seigneur. Quand vos péchés seroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; et quand ils seroient rouges comme du vermillon, ″ ils seront blancs comme la laine la plus blanche.

18. Et venite, et arguite me, dicit Dominus : si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur : et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.

19. Si vous voulez m'écouter, ″ vous jouirez des biens de la terre.

19. Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis.

20. Que si vous ne le voulez pas, et si vous m'irritez contre vous, l'épée vous dévorera, car c'est le Seigneur qui l'a prononcé de sa bouche.

20. Quod si nolueritis, et me ad iracundiam provocaveritis, gladius devorabit vos : quia os Domini locutum est.

21. Comment la cité fidèle, pleine de droiture et d'équité, est-elle devenue une prostituée? La justice habitoit en elle, et maintenant c'est la demeure des meurtriers.

21. Quomodo facta est meretrix civitas fidelis, plena judicii? Justitia habitavit in ea, nunc autem homicidæ.

22. Votre argent ″ s'est changé en écume, et votre vin a été mêlé d'eau.″

22. Argentum tuum versum est in scoriam : vinum tuum mistum est aqua.

Jer. V. 28. 23. Vos princes sont des infidèles; ″ ils sont les compagnons des voleurs; ils aiment tous les présens; ils ne cherchent que le gain et l'intérêt. Ils ne font point

23. Principes tui infideles, socii furum : omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. Pupillo non ju-

† 15. De violences et de meurtres.
† 16. Hébr. De vos œuvres.
† 18. *Ut coccinum.... et.... quasi vermiculus.* Le premier mot de l'hébreu, תולע, signifie du cramoisi, et le second, שנים, le vermisseau avec lequel on teint en cette couleur.
† 19. Entrer dans ces sentimens de pénitence.
† 22. Ton argent, ô Jérusalem.
Ibid. Votre foi et votre piété ont été corrompues.
† 23. Hébr. Des rebelles.

dicant : et causa viduæ non ingreditur ad illos.

24. Propter hoc, ait Dominus Deus exercituum, Fortis Israel : Heu! consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis.

25. Et convertam manum meam ad te, et excoquam ad purum scoriam tuam, et auferam omne stannum tuum.

26. Et restituam judices tuos ut fuerunt prius, et consiliarios tuos sicut antiquitus : post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis.

27. Sion in judicio redimetur, et reducent eam in justitia :

28. Et conteret scelestos, et peccatores simul : et qui dereliquerunt Dominum consumentur.

29. Confundentur enim ab idolis quibus sacrificaverunt : et erubescetis super hortis quos elegeratis,

30. Cum fueritis velut quercus defluentibus foliis, et velut hortus absque aqua.

31. Et erit fortitudo vestra, ut favilla stuppæ, et opus vestrum quasi scintilla : et succendetur utrumque simul, et non erit qui extinguat.

justice au pupille, et la cause de la veuve n'a point d'accès auprès d'eux.

24. C'est pourquoi le Seigneur Dieu des armées, le Fort d'Israël, a dit : Hélas! je me consolerai dans la perte de ceux qui me combattent, et je serai vengé de mes ennemis.

25. Je retournerai ma main contre vous; je vous purifierai de toute votre écume par le feu, j'ôterai tout l'étain qui est en vous;

26. Et je rétablirai vos juges comme ils ont été d'abord, et vos conseillers comme ils étoient autrefois ; "après cela, vous serez appelée la cité du juste, " la ville fidèle.

27. Sion sera rachetée par un juste jugement, et elle sera rétablie par la justice."

28. Dieu brisera à la fois les méchans et les pécheurs, et ceux qui auront abandonné le Seigneur seront consumés.

29. Car ils seront confondus par les idoles mêmes auxquelles ils ont sacrifié," et vous rougirez des jardins que vous aviez choisis ;"

30. Lorsque vous deviendrez comme un chêne dont toutes les feuilles tombent, et comme un jardin sans eau. "

31. Votre force sera comme l'étoupe sèche, et votre ouvrage comme une étincelle de feu ; et l'un et l'autre s'embrasera sans qu'il y ait personne pour l'éteindre.

ỳ 26. Pleins de sagesse et d'équité.

Ibid. Hébr. La cité de la justice. Cela peut regarder, selon la lettre, le renouvellement de Jérusalem sous le règne d'Ezéchias. Mais ce renouvellement n'était que l'ombre de ce qui devoit arriver sous Jésus-Christ et dans son Eglise, qui est la vraie *cité de la justice*, la *ville* vraiment *fidèle*.

ỳ 27. Hébr. Et ceux *de ses enfans* qui reviendront *seront rachetés* par la justice.

ỳ 29. Hébr. Ils auront honte des chênes que vous avez aimés, *et sous lesquels vous vous êtes prostitués à l'idolâtrie*.

Ibid. Pour vos sacrifices abominables.

ỳ 30. Quand vous serez dépouillés de tous vos ornemens et de toutes vos richesses.

CHAPITRE II.

Gloire de Jérusalem ; les nations viennent y adorer le Seigneur. Maison de Jacob rejetée. Superbes humiliés. Dieu seul exalté.

1. VISION d'Isaïe, fils d'Amos, touchant Juda et Jérusalem. ″

2. Dans les derniers temps, la montagne sur laquelle se bâtira la maison du
Mich. IV. 1. Seigneur, sera fondée sur le haut des monts, et elle s'élevera au-dessus des collines, ″ et toutes les nations y accourront en foule.

3. Et plusieurs peuples y viendront en disant : Allons, montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem. ″

4. Il jugera les nations, ″ et il reprendra plusieurs peuples. Et ils forgeront de leurs épées des socs de charrue, ″ et de leurs lances des faux. Un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et ils ne s'exerceront plus aux combats.

5. Maison de Jacob, venez, et marchons dans la lumière du Seigneur.

1. VERBUM quod vidit Isaias, filius Amos, super Juda et Jerusalem.

2. Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes.

3. Et ibunt populi multi, et dicent : Venite, et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob : et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus : quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem.

4. Et judicabit gentes, et arguet populos multos : et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces : non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium.

5. Domus Jacob, venite, et ambulemus in lumine Domini.

℣ 1. Hébr. aut. Dans les temps postérieurs *et à venir*, la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur sera établie au-dessus des *autres* montagnes, et elle sera plus élevée que *toutes* les *autres* collines ; toutes les nations y accourront en foule, etc. Cette prophétie s'explique de l'établissement de l'Eglise et de la conversion des gentils au temps de l'Evangile.

℣ 2. Pour se montrer à toute la terre.

℣ 3. Pour se répandre dans toute la terre.

℣ 4. Hébr. Il exercera son jugement *et sa puissance* au milieu des nations.

Ibid. Hébr. autr. Des coutres, instrument de fer, à peu près de la forme d'un très-grand couteau, attaché à la charrue, et qui sert à fendre la terre, comme le soc sert à l'ouvrir et à former les sillons.

6. Projecisti enim populum tuum, domum Jacob: quia repleti sunt ut olim, et augures habuerunt ut Philisthiim, et pueris alienis adhæserunt.

6. Car, Seigneur, vous avez rejeté la maison de Jacob," qui est votre peuple, parce qu'ils ont été remplis d'iniquité comme autrefois, et qu'ils ont eu des augures comme les Philistins, et qu'ils se sont attachés à des enfans étrangers."

7. Repleta est terra argento et auro: et non est finis thesaurorum ejus.

7. Leur terre est remplie d'or et d'argent, et leurs trésors sont infinis.

8. Et repleta est terra ejus equis: et innumerabiles quadrigæ ejus. Et repleta est terra ejus idolis: opus manuum suarum adoraverunt, quod fecerunt digiti eorum.

8. Leur pays est plein de chevaux et leurs chariots sont innombrables," et leur terre est remplie d'idoles. Ils ont adoré l'ouvrage de leurs mains, qu'ils avoient formé de leurs propres doigts.

9. Et incurvavit se homo, et humiliatus est vir: ne ergo dimittas eis.

9. L'homme s'est abaissé profondément," et les premiers d'entre eux se sont humiliés; ne leur pardonnez donc point.

10. Ingredere in petram, et abscondere in fossa humo, a facie timoris Domini, et a gloria majestatis ejus.

10. Entrez dans la pierre," et cachez-vous dans les ouvertures de la terre pour vous mettre à couvert de la terreur du Seigneur et de la gloire de sa majesté.

11. Oculi sublimes hominis humiliati sunt, et incurvabitur altitudo virorum: exaltabitur autem Dominus solus in die illa.

11. Les yeux altiers de l'homme sont humiliés, l'élévation des grands sera abaissée, et le Seigneur seul en ce jour-là sera exalté.

12. Quia dies Domini exercituum super omnem superbum, et excelsum, et super omnem arrogantem, et humiliabitur.

12. Car le jour du Seigneur des armées va éclater sur tous les superbes, sur les hautains, et sur tous les insolens; et ils seront humiliés."

13. Et super omnes cedros

13. Il va éclater sur tous les grands

℣ 6. Le nom de *Jacob* signifie *supplantateur*, et saint Jérôme a quelquefois remarqué que la *maison de Jacob*, dans le sens mystérieux des prophètes, peut représenter la gentilité chrétienne. Dans le sens littéral, elle embrasse les deux maisons d'Israël et de Juda. Dans l'un et l'autre sens, les reproches et les menaces ne tombent que sur les prévaricateurs.

Ibid. Par des alliances que vous leur aviez défendues.

℣ 8. Ce qui était défendu par la loi. *V.* Deuter. XVII. 16.

℣ 9. Devant de vaines idoles.

℣ 10. O vous, peuple infidèle.

℣ 12. Hébr. autr. Sur tous les superbes et les hautains, sur tous les insolens et les orgueilleux.

et hauts cèdres du Liban," et sur tous les chênes de Basan;

Libani sublimes et erectas, et super omnes quercus Basan:

14. Sur toutes les montagnes hautes, sur toutes les collines éminentes.

14. Et super omnes montes excelsos, et super omnes colles elevatos.

15. Sur toutes les tours élevées et sur toutes les murailles fortes;

15. Et super omnem turrim excelsam, et super omnem murum munitum:

16. Sur tous les vaisseaux du Tharsis," et sur tout ce qui est beau à voir."

16. Et super omnes naves Tharsis, et super omne quod visu pulchrum est.

17. Et l'élévation de l'homme sera abaissée; la hautesse des grands sera humiliée; le Seigneur seul paroîtra grand en ce jour-là;

17. Et incurvabitur sublimitas hominum, et humiliabitur altitudo virorum, et elevabitur Dominus solus in die illa:

18. Et les idoles seront entièrement réduites en poudre.

18. Et idola penitus conterentur:

Osee. x. 8. Luc. xxiii. 30 Apoc. vi. 15. 16.

19. Les hommes fuiront au fond des cavernes des rochers, et dans les antres les plus creux de la terre, pour se mettre à couvert de la frayeur du Seigneur, et de la gloire de sa majesté, lorsqu'il s'élevera pour frapper la terre."

19. Et introibunt in speluncas petrarum, et in voragines terræ, a facie formidinis Domini, et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram.

20. En ce jour-là, l'homme rejettera loin de lui les idoles d'argent et les statues d'or qu'il s'étoit faites pour les adorer, des taupes et des chauves-souris.

20. In die illa projiciet homo idola argenti sui, et simulachra auri sui, quæ fecerat sibi ut adoraret, talpas et vespertiliones.

21. Et il s'enfuira dans les ouvertures des pierres, et dans les cavernes des rochers, pour se mettre à couvert de la frayeur du Seigneur, et de la gloire de sa majesté, lorsqu'il s'élevera pour frapper la terre.

21. Et ingredietur scissuras petrarum, et in cavernas saxorum, a facie formidinis Domini, et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram.

℣ 13 et suiv. Ce sont des expressions figurées qui peuvent toutes se rapporter à la ruine du royaume d'Israël, et à la désolation même du royaume de Juda, au temps de Sennachérib et de Nabuchodonosor.

℣ 16. *Tharsis* signifie Tharse en Cilicie. Les vaisseaux de Tharsis sont les vaisseaux de long cours. Voyez ce qui en est dit dans la *Dissertation sur le partage des descendans de Noé*, tome 1er.

Ibid. Hébr. Sur toutes les belles peintures. Les Septante ajoutent des navires.

℣ 19. Pour la punir de ses impiétés. Osée emploie de semblables expressions en annonçant la ruine du royaume d'Israël. *Osée*. x. 8. Jésus-Christ les répète en annonçant les grands coups qui devoient tomber sur les Juifs incrédules après sa mort. *Luc*. xxiii. 30. Saint Jean, dans l'Apocalypse, présente encore les mêmes idées en annonçant le fléau marqué à l'ouverture du sixième sceau. *Apoc*. vi. 15. 16.

22. Quiescite ergo ab homine, cujus spiritus in naribus ejus est : quia Excelsus reputatus est ipse.

22. Cessez donc d'espérer dans l'homme, dont la vie n'est qu'un souffle, parce que c'est lui qui est le Très-Haut."

ỳ 22. On explique ceci de Jésus-Christ.

CHAPITRE III.

Désolation de Juda et de Jérusalem. Reproches du Seigneur contre les princes de son peuple. Il condamne l'orgueil et le luxe des filles de Sion.

1. Ecce enim dominator Dominus exercituum auferet a Jerusalem, et a Juda validum et fortem, omne robur panis, et omne robur aquæ:

2. Fortem et virum bellatorem, judicem et prophetam, et ariolum et senem:

3. Principem super quinquaginta, et honorabilem vultu, et consiliarium, et sapientem de architectis, et prudentem eloquii mystici.

4. Et dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis.

5. Et irruet populus, vir ad virum, et unusquisque ad proximum suum : tumultua-

1. Car le dominateur, le Seigneur des armées va ôter de Jérusalem et de Juda le courage et la vigueur," toute la force du pain, et toute la force de l'eau;

2. Tous les gens de cœur et tous les hommes de guerre, tous les juges, les prophètes, les devins" et les vieillards;"

3. Les capitaines de cinquante hommes, les personnes d'un visage vénérable, les hommes de bon conseil, les experts en architecture," les hommes qui ont l'intelligence de la parole mystique."

4. Et je leur donnerai des enfans pour princes, et des efféminés" les domineront.

5. Tout le peuple sera en tumulte:" l'homme se déclarera contre l'homme, et l'ami contre l'ami; l'enfant se soule-

ỳ 1. A la lettre : le brave et le fort. L'hébreu à la lettre : celui et celle qui servent d'appui. Quelques-uns rapportent l'accomplissement de ces menaces aux règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias; d'autres, au temps des derniers rois de Juda. Les menaces du Seigneur contre les prévaricateurs de la maison de Juda montrent aux chrétiens prévaricateurs ce qu'ils ont à craindre de la justice divine. Voyez la note sur le ỳ 13.

ỳ 2. Quelques-uns entendent par ce mot les hommes prudens qui, par leur sagesse, pénètrent dans l'avenir.

Ibid. Qui ont en partage la sagesse et l'expérience.

ỳ 3. Hébr. Les plus habiles d'entre les artisans.

Ibid. qui savent s'insinuer dans les cœurs et dans les esprits. L'hébreu לחש peut se prendre en ce sens.

ỳ 4. Hébr. Je leur donnerai des jeunes gens pour princes, et des enfans les domineront.

ỳ 5. On ne verra partout que désordre et confusion.

vera contre le vieillard, et les derniers du peuple contre les nobles.

6. Chacun insistera auprès de son propre frère, né dans la maison de son père : Vous êtes riche en vêtemens,″ soyez notre prince, et soutenez de votre main cette ruine qui nous menace.

7. Il répondra alors : Je ne suis point capable de remédier à de si grands maux; il n'y a point de pain ni de vêtemens dans ma maison; ne m'établissez point prince du peuple.

8. Car Jérusalem va tomber, et Juda est près de sa ruine, parce que leurs paroles et leurs œuvres se sont élevées contre le Seigneur, pour irriter les yeux de sa majesté.

9. L'impudence même de leur visage rend témoignage contre eux; ils ont publié hautement leur péché comme Sodome, et ils ne l'ont point caché. Malheur à eux,″ parce que Dieu leur a rendu le mal qu'ils s'étoient attiré.

10. Mais dites au juste qu'il espère bien, parce qu'il recueillera le fruit de ses œuvres.

11. Malheur à l'impie qui ne pense qu'au mal, parce qu'il sera puni selon la mesure de ses crimes.

12. Mon peuple a été dépouillé par ses tyrans,″ et des femmes les ont dominés. Mon peuple, ceux qui vous disent bienheureux,″ vous séduisent, et ils rompent le chemin par où vous devez marcher.″

bitur puer contra senem, et ignobilis contra nobilem.

6. Apprehendet enim vir fratrem suum domesticum patris sui: Vestimentum tibi est, princeps esto noster: ruina autem hæc sub manu tua:

7. Respondebit in die illa, dicens: Non sum medicus, et in domo mea non est panis, neque vestimentum: nolite constituere me principem populi.

8. Ruit enim Jerusalem, et Judas concidit: quia lingua eorum et adinventiones eorum contra Dominum, ut provocarent oculos majestatis ejus.

9. Agnitio vultus eorum respondit eis: et peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt: væ animæ eorum, quoniam reddita sunt eis mala.

10. Dicite justo quoniam bene: quoniam fructum adinventionum suarum comedet.

11. Væ impio in malum: retributio enim manuum ejus fiet ei.

12. Populum meum exactores sui spoliaverunt, et mulieres dominatæ sunt eis. Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant.

℣ 6. C'est-à-dire, vous n'êtes pas réduits comme nous à la dernière misère.

℣. 9. Litt. Malheur à leur ame.

℣ 12. Hébr. autr. Les exacteurs de mon peuple sont des enfans, et des femmes les ont dominés. Voyez le ℣ 4.

Ibid. En vous empêchant d'embrasser la pénitence qui seule peut vous sauver.

Ibid. Hébr. autr. Mon peuple, ceux qui conduisent vos pas, vous égarent, etc. Qui vous promettent l'impunité de vos crimes.

13. Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos.

13. Le Seigneur est prêt à juger; il est prêt à juger les peuples;"

14. Dominus ad judicium veniet cum senibus populi sui, et principibus ejus: vos enim depasti estis vineam, et rapina pauperis in domo vestra.

14. Le Seigneur entrera en jugement avec les anciens et les princes de son peuple, parce que vous avez ravagé sa vigne," et vos maisons sont pleines de la dépouille du pauvre.

15. Quare atteritis populum meum, et facies pauperum commolitis? dicit Dominus Deus exercituum.

15. Pourquoi foulez-vous aux pieds mon peuple? Pourquoi meurtrissez-vous le visage des pauvres?" dit le Seigneur Dieu des armées.

16. Et dixit Dominus: Pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion, et ambulaverunt extento collo, et nutibus oculorum ibant, et plaudebant, ambulabant pedibus suis, et composito gradu incedebant:

16. Le Seigneur a dit encore: Parce que les filles de Sion se sont élevées d'orgueil, qu'elles ont marché la tête haute en faisant des signes des yeux et des gestes des mains," qu'elles ont mesuré tous leurs pas et étudié toutes leurs démarches,

17. Decalvabit Dominus verticem filiarum Sion, et Dominus crinem earum nudabit.

17. Le Seigneur rendra chauve la tête des filles de Sion; il arrachera tous leurs cheveux."

18. In die illa auferet Dominus ornamentum calceamentorum, et lunulas,

18. En ce jour-là, le Seigneur leur ôtera leurs chaussures magnifiques, leurs croissans,"

19. Et torques, et monilia, et armillas, et mitras,

19. Leurs colliers, leurs filets de perles, leurs bracelets, leurs coiffes,

20. Et discriminalia, et periscelidas, et murenulas, et olfactoriola, et inaures,

20. Leurs rubans de cheveux, leurs jarretières, leurs chaînes d'or," leurs boîtes de parfums, leurs pendans d'oreilles.

℣ 13. Cette parole prouve que cette prophétie ne se borne pas aux seuls enfans de Juda; elle embrasse en général *les peuples*, et n'aura son entier accomplissement qu'à la fin des siècles, lorsque Jésus-Christ sera près de juger l'univers.

℣ 14. Les Septante: vous avez brûlé ma vigne. La vigne, c'est le peuple juif que Dieu avait confié en la garde des prêtres et des princes.

℣ 15. Expression figurée pour *couvrir de confusion*.

℣ 16. Hébr. autr. Qu'elles ont marché la gorge étendue, et les yeux noircis, qu'elles ont mesuré tous leurs pas, etc. Les femmes de la Palestine se noircissaient les yeux. La gorge étendue peut signifier le sein découvert.

℣ 17. Hébreu. Le Seigneur rendra chauve la tête des filles de Sion, et il les réduira à une honteuse nudité.

℣ 18. Hébr. autr. Les anneaux dont elles se parent *les jambes*, leurs ceintures, les croissans *qu'elles attachent à leurs colliers*.

℣ 20. Le mot hébreu קשורים signifie proprement des rubans. Dans Jérémie,

21. Leurs bagues, leurs pierreries qui leur pendent sur le front,″

21. Et annulos, et gemmas in fronte pendentes,

22. Leurs robes magnifiques, leurs écharpes, leurs beaux linges″ et leurs aiguilles,″

22. Et mutatoria, et palliola, et linteamina, et acus,

23. Leurs miroirs, leurs chemises de grand prix, leurs bandeaux, et les habillemens légers qu'elles portent en été;

23. Et specula, et sindones, et vittas, et theristra,

24. Et leur parfum sera changé en puanteur, leur ceinture en une corde,″ leurs cheveux frisés en une tête nue et sans cheveux, et leurs riches corps de jupes″ en un cilice.″

24. Et erit pro suavi odore fetor, et pro zona funiculus, et pro crispanti crine calvitium, et pro fascia pectorali cilicium.

25. De même les hommes les mieux faits″ parmi vous seront passés au fil de l'épée, et vos plus braves périront dans le combat.

25. Pulcherrimi quoque viri tui gladio cadent, et fortes tui in prælio.

26. Les portes de Sion seront dans le deuil et dans les larmes, et elle s'assiéra sur la terre toute désolée.″

26. Et mœrebunt atque lugebunt portæ ejus, et desolata in terra sedebit.

II. 32, il est traduit par *fascia pectoralis*, ruban dont les filles se serroient le sein.

ℽ 21. Les femmes juives portoient non-seulement des pendans d'oreilles, mais aussi des pendans du front et du nez; D. Calmet croit qu'ici le texte marque les pendans du nez.

ℽ 22. Le mot hébreu מטפחות est traduit par *pallium*, au livre de Ruth, III. 15. C'étoit un voile assez étendu qui couvroit les femmes par-dessus leurs habits ordinaires.

Ibid. Des aiguilles en métal précieux, ou enrichies de pierres fines. Plusieurs croient que l'hébreu חריטים signifie des bourses. Il est traduit par *saccum* au IVe livre des Rois, V. 23.

ℽ 24. Hébr. Des habits déchirés, *des haillons*.

Ibid. Cette traduction est fondée sur l'hébreu.

Ibid. L'hébreu ajoute : la brûlure prendra la place de la beauté.

ℽ 25. *Pulcherrimi*, selon l'hébreu, se rapporte au verset précédent, dans le sens que donne la note précédente.

ℽ 26. Hébr. litt. Purifiée.

CHAPITRE IV.

Suite de la désolation de Juda. Germe du Seigneur en gloire. Restes d'Israël sauvés.

1. En ce temps-là, sept femmes prendront un homme″, et elles lui diront:

1. Et apprehendent septem mulieres virum unum

ℽ 1. Tant les hommes seront rares. Ce verset contient une suite des maux annoncés dans le chapitre précédent.

in die illa, dicentes : Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur : tantummodo invocetur nomen tuum super nos, aufer opprobium nostrum.

2. In die illa, erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis, et exultatio his qui salvati fuerint de Israël.

3. Et erit, omnis qui relictus fuerit in Sion, et residuus in Jerusalem, sanctus vocabitur, omnis qui scriptus est in vita in Jerusalem.

4. Si abluerit Dominus sordes filiarum Sion, et sanguinem Jerusalem laverit de medio ejus, in spiritu judicii et spiritu ardoris.

5. Et creabit Dominus super omnem locum montis Sion, et ubi invocatus est, nubem per diem, et fumum et splendorem ignis flammantis in nocte : super omnem enim gloriam protectio.

6. Et tabernaculum erit in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem et abscon-

Nous nous nourrirons nous-mêmes, et nous nous entretiendrons nous-mêmes d'habits; agréez seulement que nous portions votre nom," et délivrez-nous de notre opprobre."

2. En ce temps-là, le germe du Seigneur" sera dans la magnificence et dans la gloire; le fruit de la terre sera élevé, et ceux d'Israël qui auront été sauvés seront comblés de joie.

3. Alors tous ceux qui seront restés dans Sion, et qui seront demeurés dans Jérusalem, seront appelés saints; tous ceux qui auront été écrits en Jérusalem au rang de ceux auxquels Dieu veut conserver la vie;

4. Après que le Seigneur aura purifié les souillures des filles de Sion, et qu'il aura lavé Jérusalem du sang qui est au milieu d'elle, par un esprit de justice et par un esprit d'ardeur."

5. Et le Seigneur fera naître sur toute la montagne de Sion, et au lieu où il aura été invoqué," une nuée obscure pendant le jour, et l'éclat d'une flamme ardente pendant la nuit; car il protégera de toutes parts le lieu de sa gloire.

6. Son tabernacle" défendra par son ombre contre la chaleur pendant le jour, et il sera une retraite assurée pour

ỳ 1. Comme vos femmes.

Ibid. Celui de n'avoir ni mari ni enfans.

ỳ 2. Autr. et selon l'hébreu : En ce temps-là, le germe du Seigneur, *le prince suscité de Dieu*, sera dans la magnificence et dans la gloire, et le fruit de la terre, *ce germe suscité par le Seigneur*, sera dans l'élévation et dans l'éclat à la *vue de* ceux qui auront été sauvés *de la ruine* d'Israël. Ce germe du Seigneur, c'est, selon les uns, Ezéchias; selon d'autres, Zorobabel, ou plutôt c'est Jésus-Christ même figuré dans la personne d'Ezéchias et de Zorobabel. Le *fruit de la terre* est ici le Sauveur même dont il est dit ailleurs : *Aperiatur terra, et germinet salvatorem. Infr.* XLV. 8.

ỳ 4. Qu'il lui enverra pour consumer toutes ses iniquités.

ỳ 5. Hébr. autr. Et sur sa convocation, c'est-à-dire sur ceux qui y auront été appelés.

ỳ 6. Son église, ou Jésus-Christ même.

mettre à couvert des tempêtes″ et de la pluie.

sionem a turbine et a pluvia.

℣ 6. Hébr. autr. De l'inondation.

CHAPITRE V.

Ingratitude des enfans d'Israël. Le Seigneur prend la maison de Juda pour juge entre lui et la maison d'Israël. Maux dont les enfans d'Israël seront accablés; ennemis que Dieu suscitera contre eux.

Jer. II. 21. 1. Je chanterai à mon bien-aimé le
Matth. XXI. 33. cantique de mon proche parent,″ pour sa vigne. Mon bien-aimé avoit une vigne plantée sur un lieu élevé, gras et fertile.

1. Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ. Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei.

2. Il l'environna d'une haie;″ il en ôta les pierres,″ et la planta d'une espèce choisie;″ il bâtit une tour au milieu, et il y fit un pressoir.″ Il s'attendoit qu'elle porteroit de bons fruits, et elle n'en a porté que de sauvages.

2. Et sepivit eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit eam electam, et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular extruxit in ea, et expectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas.

3. Maintenant donc, vous habitans de Jérusalem, et vous hommes de Juda, soyez les juges entre moi et ma vigne.

3. Nunc ergo, habitatores Jerusalem et viri Juda, judicate inter me et vineam meam.

4. Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie point fait? Ai-je eu tort d'attendre qu'elle portât de bons raisins, au lieu qu'elle n'en a produit que de mauvais?″

4. Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci eæ? an quod expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas?

℣ 1. Hébr. autr. Je chanterai au nom de mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne. Toute la suite montre que ce bien-aimé est Dieu; c'est Jésus-Christ, *le bien-aimé* de Dieu et des hommes. On lit dans l'hébreu דודי, qui peut également signifier *patruelis mei*, ou *dilecti mei;* les Septante l'ont pris dans ce dernier sens. Cette *vigne* est la maison d'Israël (*infr.* ℣ 7.), et Jésus-Christ emploie une semblable parabole en parlant des Juifs incrédules. *Matth.* XXI. 33. *et seqq.*

℣ 2. C'est-à-dire de sa protection.

Ibid. Cela pourroit s'entendre des peuples que le Seigneur extermina, et qu'il chassa de la terre qu'il vouloit donner à son peuple.

Ibid. Hébr. Il la planta de Sorec, sorte de vigne excellente. Ces plants d'une espèce *rare et* exquise, ces *plants de Sorec*, sont les patriarches.

Ibid. Sous le nom de *tour*, les interprètes entendent le temple, et sous le nom de *pressoir*, l'autel des holocaustes.

℣ 4. Hébr. Pourquoi n'a-t-elle produit que de mauvais raisins, tandis que j'en attendois de bons?

5. Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : auferam sepem ejus, et erit in direptionem : diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem.

5. Mais je vous montrerai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, et elle sera exposée au pillage : je détruirai sa muraille, et elle sera foulée aux pieds.

6. Et ponam eam desertam : non putabitur, et non fodietur, et ascendent vepres et spinæ : et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem.

6. Je la rendrai toute déserte ; elle ne sera point taillée, ni labourée ; les ronces et les épines la couvriront, et je commanderai aux nuées de ne plus pleuvoir sur elle. "

7. Vinea enim Domini exercituum domus Israel est, et vir Juda germen ejus delectabile : et expectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas : et justitiam, et ecce clamor.

7. La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël ; et les hommes de Juda étoient le plant auquel il prenoit ses délices. " J'ai attendu qu'ils fissent des actions justes, " et je ne vois qu'iniquité ; " et qu'ils portassent des fruits de justice, et ils n'excitent que des plaintes. "

8. Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis usque ad terminum loci : numquid habitabitis vos soli in medio terræ?

8. Malheur à vous qui joignez maison à maison, et qui ajoutez les terres aux terres, jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque ; serez-vous donc les seuls qui habiterez sur la terre? "

9. In auribus meis sunt hæc, dicit Dominus exercituum : Nisi domus multæ desertæ fuerint : grandes et

9. J'ai appris ce que vous faites, dit le Seigneur des armées. Je jure " que " cette multitude de maisons, ces maisons si vastes et si embellies, seront toutes

ỷ 5 et 6. Ces menaces, selon la lettre, furent accomplies au temps de la désolation d'Israël par les Assyriens. Elles ont reçu un second accomplissement sur les Juifs incrédules depuis la mort de Jésus-Christ.

ỷ 7. Ou plutôt : sont le plant auquel il prend ses délices. En comparant les ỷ 3 et 7, on voit que le Seigneur distingue ici les deux maisons d'*Israël* et de *Juda*. Ses reproches et ses menaces tombent sur les prévaricateurs de la maison d'*Israël*, et il prend à témoin de l'équité de son jugement la maison de *Juda*. La *maison d'Israël* coupable et rejetée représente les Juifs incrédules et réprouvés ; *Juda* et *Jérusalem* représentent le peuple chrétien, l'Église même de Jésus-Christ, qui est seule vraiment ce *plant auquel le Seigneur prend ses délices*.

Ibid. Ou plutôt : que la maison d'Israël fît des actions justes, etc.

Ibid. Hébr. autr. Et je ne vois que meurtrissures, *effets de la violence*.

Ibid. A cause de leurs violences et de leurs rapines.

ỷ 8. Hébr. autr. Prétendez-vous la posséder tout entière, jusqu'à ce que le lieu vous manque, et que vous habitiez seuls au milieu de la terre.

ỷ 9. Tel est le sens de *nisi* de la Vulgate, et de אם־לא du texte original.

Ibid. Hébr. autr. *J'entends* le Seigneur des armées; *sa voix est* à mes oreilles. Je jure, dit le Seigneur, que cette multitude, etc.

désertes, sans qu'un seul homme y habite;

10. Car dix arpens " de vigne rempliront à peine un petit vase " de vin, et trente boisseaux " de blé qu'on aura semés n'en rendront que trois. "

11. Malheur à vous qui vous levez dès le matin pour vous livrer à l'ivrognerie, " et pour boire jusqu'au soir, " en sorte que le vin vous échauffe.

12. Le luth et la harpe, les flûtes et les tambours, et le vin ne manquent pas dans vos festins; et vous n'avez aucun égard à l'œuvre du Seigneur, " et vous ne considérez point les ouvrages de ses mains. "

13. C'est pour cela que mon peuple a été emmené captif, " parce qu'il n'a point eu d'intelligence, " et que les plus grands d'Israël sont morts de faim, et que tout le reste du peuple a séché de soif.

14. C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles, et qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini; et tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre et de

pulchræ, absque habitatore.

10. Decem enim jugera vinearum facient lagunculam unam, et triginta modii sementis facient modios tres.

11. Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis.

12. Cithara, et lyra, et tympanum, et tibia, et vinum in conviviis vestris: et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis.

13. Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam: et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit.

14. Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino, et descendent for-

℣ 10. Hébr. litt. Dix paires, c'est-à-dire autant de terrain que dix paires de bœufs en peuvent labourer en un jour, ou en une fois.

Ibid. Hébr. Un bath, mesure qui contenoit environ trente pintes.

Ibid. Hébr. Un chomer, qui contenoit environ trente boisseaux, ou trois cents pintes.

Ibid. Hébr. Un épha, qui contenoit environ trois boisseaux, ou trente pintes.

℣ 11. Hébr. Pour vous abandonner à *boire* du schebhar, qui est proprement le vin de palmier. Voyez au Lévitique, x. 9.

Ibid. Hébr. Et qui, y restant fort tard, vous laissez échauffer par *les fumées* du vin, ou, vous laissez emporter *aux excès* du vin.

℣ 12. Vous négligez son culte, vous méprisez sa loi et ses préceptes; ou plutôt, vous ne pensez point aux maux dont il vous menace. Cette œuvre paroît être celle dont il est parlé au ℣ 19.

Ibid. Toutes les merveilles qu'il a opérées en votre faveur.

℣ 13. Le prophète annonce ici, selon la lettre, la captivité d'Israël chez les Assyriens, symbole de la dispersion des Juifs incrédules depuis la mort de Jésus-Christ; c'est à ceux-ci que saint Jérôme applique cette prophétie.

Ibid. Qu'il n'a fait aucune attention à ce qu'il me devoit, et à ce que je lui avois ordonné; ou parce qu'il n'a fait aucune attention à ce qui lui a été annoncé de la part du Seigneur.

tes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus ad eum.

glorieux dans Israël, avec tout le peuple," y descendra.

15. Et incurvabitur homo, et humiliabitur vir, et oculi sublimium deprimentur.

15. Tous les hommes seront forcés de plier ;" les grands seront humiliés, et les yeux des superbes seront abaissés.

16. Et exaltabitur Dominus exercituum in judicio, et Deus sanctus sanctificabitur in justitia.

16. Et le Seigneur des armées fera connoître sa grandeur dans le jugement;" le Dieu saint signalera sa sainteté par la justice qu'il exercera.

17. Et pascentur agni juxta ordinem suum, et deserta in ubertatem versa advenæ comedent.

17. Alors les agneaux "paîtront sans être troublés, et les étrangers viendront se nourrir dans les déserts devenus fertiles."

18. Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustri peccatum :

18. Malheur à vous qui vous servez du mensonge comme de cordes, pour traîner une longue suite d'iniquités, et qui tirez après vous le péché comme les traits emportent le chariot."

19. Qui dicitis : Festinet, et cito veniat opus ejus, ut videamus : et appropriet, et veniat consilium Sancti Israel, et sciemus illud.

19. Vous qui dites," qu'il se hâte; que ce qu'il doit faire" arrive bientôt, afin que nous le voyions; que les desseins du Saint d'Israël s'avancent et s'accomplissent, afin que nous les connoissions.

20. Væ qui dicitis malum bonum : et bonum malum : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras : ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum.

20. Malheur à vous qui appelez le mal bien, et le bien mal ; qui changez les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui transformez l'amertume en douceur, et la douceur en amertume.

℣ 14. Hébr. Ses grands et sa multitude, ceux qui sont dans l'élévation et ceux qui sont dans la joie.

℣ 15. Sous le joug qu'il plaira à Dieu de leur imposer.

℣ 16. Qu'il exercera sur les impies.

℣ 17. Les pauvres et les humbles qui avaient été dévorés par ces grands.

Ibid. On pourroit lire l'hébreu en ce sens : Alors les agneaux paitront dans leur terre réduite en un désert, et se nourriront de la graisse de leur pays désolé. Ces étrangers sont les colonies de gentils qui vinrent remplacer les tribus emmenées en captivité.

℣ 18. Hébr. autr. Malheur à vous qui attirez *sur vous la peine de* votre iniquite *par la témérité de vos discours comme* par des cordes de mensonge, et qui faites venir *sur vous la peine de* votre péché comme un chariot *pesant que l'on tire* avec des cordes ; vous qui dites, etc. Dans le style des Hébreux, *le péché* se prend quelquefois ainsi pour *la peine du péché*. Voyez ce qui a été dit de ce texte dans la *Dissertation sur les prophètes*, IIe partie, § 15.

℣ 19. En parlant du Seigneur.

Ibid. Litt. Que son œuvre arrive bientôt, afin que nous la voyions.

Prov. III. 7. Rom. XII. 16. 21. Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et qui êtes prudens en vous-mêmes.

22. Malheur à vous qui êtes puissans pour boire du vin, et vaillans pour vous enivrer; ″

23. Qui, pour des présens justifiez l'impie, et qui ravissez au juste sa propre justice. ″

24. C'est pourquoi comme la paille se consume au feu, et comme la flamme ardente la dévore; ainsi leur racine sera réduite en cendres, et leurs rejetons s'envoleront en poudre, parce qu'ils ont foulé aux pieds la loi du Seigneur des armées, et qu'ils ont blasphémé ″ la parole du Saint d'Israël.

25. C'est pour cela que la fureur du Seigneur s'est allumée contre son peuple, qu'il a étendu sa main sur lui, et qu'il l'a frappé; que les montagnes ont été ébranlées, ″ et que leurs corps morts ont été jetés comme de l'ordure au milieu des places publiques. Et néanmoins, après tous ces maux, sa fureur n'est point encore apaisée, et son bras est toujours levé.

26. Il élevera son étendard pour servir de signal à un peuple très-éloigné; ″ il l'appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, ″ et il accourra aussitôt avec une vitesse prodigieuse.

21. Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobis metipsis prudentes.

22. Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem :

23. Qui justificatis impium pro muneribus, et justitiam justi aufertis ab eo.

24. Propter hoc, sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammæ exurit, sic radix eorum quasi favilla erit, et germen eorum ut pulvis ascendet. Abjecerunt enim legem Domini exercituum, et eloquium Sancti Israel blasphemaverunt.

25. Ideo iratus est furor Domini in populum suum, et extendit manum suum super eum, et percussit eum: et conturbati sunt montes, et facta sunt morticina eorum, quasi stercus in medio platearum. In his omnibus non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

26. Et elevabit signum in nationibus procul, et sibilabit ad eum de finibus terræ : et ecce festinus velociter veniet.

℣ 22. Hébr. litt. A mêler le schehhar ou le vin de palmier. On ne buvoit guère de ces boissons enivrantes sans y mêler de l'eau ; de là vient cette expression *mêler le schehhar*.

℣ 23. En le condamnant injustement.

℣ 24. Hébr. Méprisé.

℣ 25. Que les plus grands et les plus puissans d'entre eux ont été renversés. Ou c'est une hyperbole. Il l'a frappé d'un coup si rude, que les montagnes en ont été ébranlées.

℣ 26. Cela se peut entendre des Assyriens. Saint Jérôme l'entend des Romains.

Ibid. Pour le faire venir contre son peuple.

27. Non est deficiens, neque laborans in eo : non dormitabit, neque dormiet : neque solvetur cingulum renum ejus, nec rumpetur corrigia calceamenti ejus.

27. Il" ne sentira ni lassitude ni travail;" il ne dormira ni ne sommeillera; il ne quittera jamais le baudrier dont il est ceint, et il ne se rompra pas un seul cordon de ses souliers."

28. Sagittæ ejus acutæ, et omnes arcus ejus extenti : ungulæ equorum ejus ut silex, et rotæ ejus quasi impetus tempestatis.

28. Ses flèches sont aiguës, et tous ses arcs sont bandés;" la corne du pied de ses chevaux est dure comme les cailloux," et la roue de ses chariots est rapide comme la tempête.

29. Rugitus ejus ut leonis : rugiet ut catuli leonum : ét frendet, et tenebit prædam : et amplexabitur, et non erit qui eruat.

29. Son rugissement est comme celui d'un lion, il frémira comme les lionceaux, il poussera des cris, il se jettera sur sa proie, et il l'emportera sans que personne la lui puisse ôter.

30. Et sonabit super eum in die illa sicut sonitus maris : aspiciemus in terram, et ecce tenebræ tribulationis, et lux obtenebrata est in caligine ejus.

30. En ce jour-là, il s'élancera sur Israël avec des cris semblables au bruissement des flots de la mer; nous regarderons cette terre, et nous ne verrons que ténèbres et qu'affliction, sans qu'il paroisse aucun rayon de lumière dans une obscurité si profonde."

ỷ 27. Ce peuple.
Ibid. Hébr. Il ne se lassera point, et ne se heurtera point.
Ibid. De sorte que rien ne pourra le retarder.
ỷ 28. Prêts à tirer.
Ibid. Alors on ne ferroit point les chevaux.
ỷ 30. Hébr. autr. Et la lumière sera obscurcie dans la ruine de cette *terre*.

CHAPITRE VI.

Isaïe voit la gloire du Seigneur. Le Seigneur l'envoie porter sa parole aux enfans d'Israël et de Juda; il lui annonce leur endurcissement, et les différentes révolutions qu'ils devoient éprouver.

1. In anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum : et ea quæ sub ipso erant, replebant templum.

1. L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé"; et le bas de ses vêtemens" remplissoit le temple.

Avant l'ère chr. vulg. 758.

ỷ 1. Selon le témoignage même de saint Jean, celui que vit Isaïe étoit le Fils de Dieu. *Joan.* XII. 40. 41.
Ibid. Le mot hébreu שׁוּלָיו, selon les rabbins, signifie les franges; le même mot pourroit signifier ses rayons, et ce sens paroitroit ici plus convenable.

2. Des séraphins étoient autour " du trône; l'un avoit six ailes, et l'autre également six ; de deux ils voiloient sa" face, de deux ils voiloient ses pieds, et de deux autres ils voloient.

2. Seraphim stabant super illud : sex alæ uni, et sex alæ alteri : duabus velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes ejus, et duabus volabant.

3. Ils crioient l'un à l'autre, et ils disoient : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées ;" la terre est pleine de sa gloire.

3. Et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum : plena est omnis terra gloria ejus.

4. Le dessus de la porte fut ébranlé par le retentissement de ce grand cri," et la maison fut remplie de fumée."

4. Et commota sunt superliminaria cardinum a voce clamantis, et domus repleta est fumo.

5. Alors je dis : Malheur à moi de ce que je me suis tu," parce que mes lèvres sont impures, et que j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées; et j'ai vu de mes propres yeux le Roi, le Seigneur des armées.

5. Et dixi : Væ mihi, quia tacui, quia vir pollutus labiis ego sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habito, et Regem Dominum exercituum vidi oculis meis.

6. Alors l'un des séraphins vola vers moi, tenant en sa main un charbon de feu " qu'il avoit pris avec des pincettes de dessus l'autel;

6. Et volavit ad me unus de seraphim, et in manu ejus calculus, quem forcipe tulerat de altari.

7. Et m'en ayant touché la bouche, il me dit : Voilà que ce charbon a touché vos lèvres, votre iniquité sera effacée, et vous serez purifié de votre péché.

7. Et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit hoc labia tua, et auferetur iniquitas tua, et peccatum tuum mundabitur.

℣ 2. C'est le sens des Septante. L'hébreu pourroit se traduire : au-dessus du Seigneur.

Ibid. La Vulgate à la lettre : sa face..... ses pieds. L'hébreu est équivoque, mais presque tous les interprètes l'expliquent de leur propre face et de leurs propres pieds.

℣ 3. Les saints pères remarquent ici, dans cette triple glorification d'un seul Dieu, le mystère de la Trinité des personnes divines dans l'unité de la divine essence.

℣ 4. L'hébreu מקול הקרא signifie ici plutôt *a voce clamante* que *a voce clamantis*.

Ibid. Signe de la présence de Dieu.

℣ 5. De ce que je n'ai point été digne de joindre mes louanges à celles de ces esprits bienheureux. — Hébr. autr. Malheur à moi, je suis perdu, car mes lèvres, etc. et j'ai vu, etc. Voyez ce qui est dit de ce verset dans la préface.

℣ 6. A la lettre : un caillou. L'hébreu signifie proprement un charbon embrasé.

8. Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam ? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego, mitte me.

9. Et dixit : Vade, et dices populo huic : Audite audientes, et nolite intelligere : et videte visionem, et nolite cognoscere.

10. Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude : ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum.

11. Et dixi : Usquequo, Domine ? Et dixit : Donec desolentur civitates absque habitatore, et domus sine homine, et terra relinquetur deserta.

12. Et longe faciet Dominus homines, et multiplicabitur quæ derelicta fuerat in medio terræ.

13. Et adhuc in ea decimatio, et convertetur, et erit in ostensionem sicut terebinthus, et sicut quercus, quæ expandit ramos suos : semen sanctum erit id quod steterit in eo.

8. J'entendis ensuite le Seigneur qui dit : Qui enverrai-je," et qui ira de notre part ?" Et je dis : Me voici, envoyez-moi.

9. Le Seigneur me dit : Allez, et dites à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis, et ne le comprenez pas : voyez ce que je vous fais voir, et ne le discernez point.

10. Aveuglez" le cœur de ce peuple, bouchez ses oreilles, et fermez ses yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse à moi, et que je ne le guérisse.

11. Et je dis : Eh ! Seigneur jusqu'à quand ?" Et il répondit : Jusqu'à ce que les villes soient désolées et sans citoyens, les maisons sans habitans, et que la terre demeure déserte.

12. Le Seigneur bannira" les hommes" loin de leur pays : mais celle qui aura été laissée au milieu de la terre " se multipliera.

13. Car il en demeurera un dixième. Cette portion se convertira, et elle paroîtra dans sa grandeur, comme le térébinthe, et comme un chêne qui étend ses branches ; et la race qui demeurera en elle sera une race sainte. "

℣ 8. Vers ce peuple infidèle.

Ibid. L'unité de l'essence divine, et la trinité des personnes divines, se trouvent encore ici marquées : l'unité d'essence dans l'expression, *mittam* au singulier ; la distinction des personnes dans l'expression *ibit nobis*, au pluriel.

℣ 10. Hébr. litt. Engraissez, *appesantissez* le cœur de ce peuple, etc. Les Septante ont traduit : Car le cœur de ce peuple est endurci ; ses oreilles sont devenues sourdes, et il a fermé ses yeux, de peur que, etc. Saint Paul, saint Jean et Jésus-Christ même ont appliqué ce texte à l'endurcissement des Juifs au temps de l'Evangile. *Matth.* XIII. 14. *Luc.* VII. 10. *Joan.* XII. 40. *Act.* XXVIII. 26. *Rom.* XI. 18. Voyez la préface.

℣ 11. Jusqu'à quand durera cet endurcissement des Juis.

℣ 12. Il parle de lui-même à la troisième personne.

Ibid. Ceux de cette nation.

Ibid. D'où l'on aura enlevé les autres.

℣ 13. Hébr. Mais il y aura encore sur elle une décimation ; ensuite elle sera frappée de nouveau, elle sera brûlée, et elle deviendra comme un térébinthe ou

un chêne dont les feuilles sont tombées, et dont il ne reste que le bois; et ce bois qui restera d'elle, renfermera une race sainte. Voyez ce qui a été dit de ce verset dans la préface.

CHAPITRE VII.

Le roi de Syrie et le roi d'Israël se liguent contre Jérusalem. Ils ne prévaudront point. Une vierge enfantera un fils nommé Emmanuel. Maux qui doivent fondre sur Juda.

Avant l'ère chr. vulg. 742. 4. *Reg.* XVI. 5.

1. Au temps d'Achaz, fils de Joathan, fils d'Ozias, roi de Juda, Rasin, roi de Syrie, et Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël, se portèrent sur Jérusalem pour attaquer cette ville, et ils ne purent″ la prendre.

1. Et factum est in diebus Achaz filii Joathan, filii Oziæ, regis Juda, ascendit Rasin, rex Syriæ, et Phacee, filius Romeliæ, rex Israel, in Jerusalem, ad præliandum contra eam: et non potuerunt debellare eam.

2. Et l'on vint dire à la maison de David que la Syrie s'étoit liguée avec Ephraïm;″ le cœur d'Achaz et le cœur de son peuple furent saisis, et tremblèrent de crainte, comme tremblent les arbres des forêts agités par les vents.

2. Et nuntiaverunt domui David, dicentes: Requievit Syria super Ephraim: et commotum est cor ejus, et cor populi ejus, sicut moventur ligna silvarum a facie venti.

3. Alors le Seigneur dit à Isaïe: Allez au-devant d'Achaz, vous et Jasub votre fils qui vous est resté,″ au bout du canal qui conduit l'eau dans la piscine supérieure″ sur le chemin du champ du foulon;

3. Et dixit Dominus ad Isaiam: Egredere in occursum Achaz tu, et qui derelictus est Jasub filius tuus, ad extremum aquæductus piscinæ superioris in via agri fullonis.

4. Et dites-lui: Ayez soin de demeurer tranquille;″ ne craignez point; et que votre cœur ne se trouble point devant ces deux bouts de tisons fumans, de la violente colère de Rasin, roi de Syrie, et du fils de Romélie;

4. Et dices ad eum: Vide ut sileas: noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum in ira furoris Rasin regis, et filii Romeliæ;

ỷ 1. Les vains efforts des Israélites contre Jérusalem peuvent représenter les vains efforts des gentils idolâtres et des Juifs incrédules contre l'Eglise dans son établissement.

ỷ 2. Avec le royaume d'Israël, pour combattre celui de Juda.

ỷ 3. Hébr. Vous et Séar-Jasub votre fils. *Séar-Jasub*, שאר ישוב, signifie *le reste reviendra*. Ce nom étoit mystérieux, et autant qu'on en peut juger, Dieu l'avoit fait donner à cet enfant pour preuve que Juda seroit délivré de l'oppression de ce règne, et que les restes du peuple se convertiroient au Seigneur sous le règne d'Ezéchias. *Infr.* x. 21. 22.

***Ibid.* Cette piscine étoit au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'Orient.**

ỷ 4. C'est le sens de l'hébreu: Ayez soin de demeurer en repos, et ne crai-

5. Eo quod consilium inierit contra te Syria in malum, Ephraim, et filius Romeliæ, dicentes :

5. Parce que la Syrie, Ephraïm et le fils de Romélie ont formé ensemble le dessein de vous perdre, en disant :

6. Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum, et avellamus eum ad nos, et ponamus regem in medio ejus filium Tabeel.

6. Allons contre Juda ; faisons-lui la guerre ; rendons-nous-en les maîtres, et établissons-y pour roi le fils de Tabéel. ″

7. Hæc dicit Dominus Deus : Non stabit, et non erit istud ;

7. Mais voici ce que dit le Seigneur Dieu : Ce dessein ne subsistera pas, et leurs pensées n'auront point d'effet.

8. Sed caput Syriæ Damascus, et caput Damasci Rasin, et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus.

8. Mais Damas demeurera la capitale de la Syrie, et Rasin régnera dans Damas, ″ et dans soixante-cinq ans, ″ Ephraïm cessera d'être au rang des peuples. ″

9. Et caput Ephraim Samaria, et caput Samariæ filius Romeliæ. Si non credideritis, non permanebitis.

9. Samarie sera ″ la capitale d'Ephraïm, et le fils de Romélie roi de Samarie. ″ Si vous n'avez une ferme foi, vous ne persévérerez point. ″

10. Et adjecit Dominus loqui ad Achaz, dicens :

10. Et le Seigneur ″ parla encore à Achaz, et lui dit :

11. Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum supra.

11. Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un prodige, ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. ″

12. Et dixit Achaz : Non

12. Achaz répondit : ″ Je n'en de-

gnez point. Le terme hébreu השקט signifie, *garder le silence* et *se tenir dans le repos*.

ỳ 6. Le nom de *Tabéel* en hébreu signifie *la bonté de Dieu*.

ỳ. 8. Sans avoir aucun empire sur Juda.
Ibid. A compter du jour où le prophète Amos l'a prédit.

Ibid. Bien loin de faire des conquêtes sur Juda. — La prise de Samarie par Salmanasar se trouve l'an 721 avant l'ère chr. vulg., et quelques-uns supposent que ce fut précisément 65 ans près la prophétie d'Amos, qui est datée de la seconde année avant le tremblement de terre qui arriva sous Ozias. D'autres pensent avec plus de vraisemblance que ces 65 années se comptent du jour même où Isaïe parloit, et qu'elles se terminent à la venue des Chutéens envoyés par Asarhaddon dans le pays de Samarie, sous le règne de Manassé. Voyez la *Dissertation sur ces 65 ans*, à la tête de ce livre.

ỳ 9. Jusque-là.
Ibid. Sans avoir aucune autorité sur la Judée.

Ibid. Vous ne pourrez résister à vos ennemis.

ỳ 10. Comme dans ce qui suit, c'est le prophète qui parle, l'interprète chaldéen, au lieu de *Dominus*, dit *propheta Domini*.

ỳ 11. Signe qui vous assure de la vérité de cette promesse.

ỳ 12. Il ne croyoit point ce que le Seigneur lui faisait annoncer, et vouloit

manderai point, et je ne tenterai point le Seigneur.

13. Et Isaïe dit : Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes," sans lasser encore celle de mon Dieu."

Matth. I. 32. Luc. I. 31
14. C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe. Voilà que la Vierge concevra et elle enfantera un fils qui sera appelé EMMANUEL."

15. Il mangera le beurre et le miel," en sorte " qu'il sache " rejeter le mal et choisir le bien.

16. Car" avant que l'enfant sache" rejeter le mal et choisir le bien, les deux pays que vous détestez à cause de leurs deux rois " seront *eux-mêmes* abandonnés.

17. Le Seigneur fera venir sur vous, sur votre peuple, et sur la maison de votre père, par les armes du roi des Assyriens, des temps si malheureux, qu'on n'en aura jamais vu de semblables depuis la séparation d'Ephraïm d'avec Juda."

petam, et non tentabo Dominum.

13. Et dixit : Audite ergo, domus David : Numquid parum vobis est, molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo?

14. Propter hoc dabit Dominus ipse, vobis signum : Ecce (*a*) virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

15. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.

16. Quia antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra quam tu detestaris a facie duorum regum suorum.

17. Adducet Dominus super te, et super populum tuum, et super domum patris tui, dies qui non venerunt a diebus separationis Ephraim a Juda, cum rege Assyriorum.

cacher son incrédulité sous le voile de sa religion et de son respect pour Dieu.

℣ 13. Par vos violences et par vos injustices.

Ibid. Par vos défiances et par vos incrédulités.

(*a*) S. Script. prop. pars VI, n° 57-78. — *Bible vengée*, Isaïe, note 2. — Bossuet, *Explication de la prophétie d'Isaïe sur l'enfantement de la sainte vierge.* —Bergier, *Dictionnaire de théologie*, article *Emmanuel*, et *Traité de la religion*, deuxième partie, chap. 7, article 3, §§ I-VII exclusivement.

℣ 14. C'est-à-dire Dieu avec nous, parce qu'il sera Dieu et homme tout ensemble. — Saint-Matthieu nous fait remarquer l'accomplissement de cette prophétie dans la personne de Jésus-Christ, qui est né d'une vierge, et qui, étant Dieu et homme, est vraiment *Emmanuel*, Dieu habitant avec nous, et s'unissant à nous par l'union la plus intime. *Matth.* I. 22. 23. Jésus-Christ, à qui seul appartient la prophétie contenue dans ce verset, fut alors représenté par un fils que Dieu promit en même temps à Isaïe ; et dont il est parlé au ℣ 16. Voyez la *Dissertation* sur ce texte à la tête de ce livre.

℣ 15. Comme les autres enfans; il se servira comme eux de cette nourriture pour croître et pour se fortifier.

Ibid. Autr. Jusqu'à ce qu'il sache.

Ibid. Par sa lumière divine.

℣ 16. Hébr. autr. Mais. La même particule hébraïque כי, peut également signifier *quia* ou *sed.*

Ibid. Et même long-temps avant qu'il naisse.

Ibid. Hébr. autr. Les *deux* pays dont vous redoutez les deux rois.

℣ 17. Théglathphalasar, après avoir désolé la Syrie et le royaume d'Israël,

18. Et erit in die illa : Sibilabit Dominus muscæ quæ est in extremo fluminum Ægypti, et api quæ est in terra Assur,

18. En ce temps-là, le Seigneur appellera comme d'un coup de sifflet la mouche qui est à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, et l'abeille qui est au pays d'Assur. ″

19. Et venient, et requiescent omnes in torrentibus vallium, et in cavernis petrarum, et in omnibus frutetis, et in universis foraminibus.

19. Et elles viendront se reposer dans les torrens des vallées et dans les creux des rochers, sur tous les arbrisseaux, et dans tous les trous. ″

20. In die illa radet Dominus in novacula conducta, in his qui trans flumen sunt, in rege Assyriorum, caput et pilos pedum, et barbam universam.

20. Et ce jour-là le Seigneur se servira des peuples qui sont au-delà du fleuve, ″ et du roi des Assyriens, ″ comme d'un rasoir ″ qu'il aura loué pour raser la tête, le poil des pieds, ″ et toute la barbe. ″

21. Et erit in die illa : Nutriet homo vaccam boum, et duas oves :

21. En ce temps-là, un homme nourrira une vache et deux brebis;

22. Et præ ubertate lactis comedet butyrum : butyrum enim et mel manducabit omnis qui relictus fuerit in medio terræ.

22. Et à cause de l'abondance de leur lait, il se nourrira de beurre; car tous ceux qui seront restés au milieu de la terre mangeront le beurre et le miel. ″

23. Et erit in die illa : Omnis locus ubi fuerunt mille vites, mille argenteis, in spinas et in vepres erunt.

23. Il viendra un temps auquel, dans tous les lieux où l'on avait vendu mille pieds de vigne mille pièces d'argent, ″ il ne croîtra que des ronces et des épines.

prétendit qu'Achaz devoit lui demeurer tributaire; et dans la suite Sennachérib vint répandre la désolation dans la Judée.

ỹ 18. Il appellera les nombreuses armées des Egyptiens et des Assyriens, ou plutôt des Philistins et des Iduméens, dont les pays s'étendaient jusqu'au bras oriental du Nil. Voyez au 2ᵉ livre des Paralipomènes, XXVIII. 17. 18.

ỹ 19. Dans toutes les cabanes et dans tous les palais de la Judée.

ỹ 20. De l'Euphrate.

Ibid. C'est-à-dire ou Théglathphalasar, ou, selon d'autres, Sennachérib. Les divers ennemis de Juda et de Jérusalem représentent les divers ennemis de l'Eglise.

Ibid. Ou plutôt, comme de ciseaux.

Ibid. *Pilos pedum*, pro *pube*.

Ibid. Pour retrancher de son peuple les méchans qui en sont comme les superfluités, pour les réduire en servitude, et pour les dépouiller de toutes les richesses dont ils abusent.

ỹ 22. Ceux qui resteront seront en si petit nombre, qu'ils auront de tout en grande abondance.

ỹ 23. A cause de leur abondance et de leur fertilité. C'est-à-dire mille sicles, qui font plus de 1,600 livres.

24. On n'entrera qu'avec l'arc et les flèches, ″ parce que les ronces et les épines couvriront toute la terre.

24. Cum sagittis et arcu ingredientur illuc : vepres enim et spinæ erunt in universa terra.

25. Et toutes les montagnes qui sont sarclées et cultivées, on ne craindra plus d'y voir croître les ronces et les épines, ″ mais elles serviront de pâturages aux bœufs, et les troupeaux ″ y viendront en foule.

25. Et omnes montes qui in sarculo sarrientur, non veniet illuc terror spinarum et veprium : et erit in pascua bovis, et in conculcationem pecoris.

ỷ 24. Pour se défendre des serpens et des bêtes féroces qui y feront leur demeure.

ỷ 25. Hébr. autr. Et toutes les montagnes que l'on cultivait avec le hoyau, et qui ne craignoient point les ronces ni les épines, serviront aux bœufs, etc.

Ibid. Il y aura des épines et des ronces dans tout le plat pays; mais sur les montagnes propres au labour, il n'y en aura point, et ce seront des pâturages pour le bétail, tandis qu'autrefois elles étoient cultivées pour produire du blé. Cette peinture est un tableau de la misère du pays.

CHAPITRE VIII.

Fils qui doit naître à Isaïe. Désolation prochaine des deux royaumes d'Israël et de Syrie. Désolation de Juda. Vains efforts des ennemis de Juda. Le Seigneur devient une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël et de Juda. Désolation du royaume des dix tribus.

1. Le Seigneur me dit : Prenez un grand livre, et écrivez-y d'un style d'homme :″ Hâtez-vous de prendre les dépouilles ; prenez vite le butin. ″

1. Et dixit Dominus ad me : Sume tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis : Velociter spolia detrahe, cito prædare.

2. Et je pris des témoins fidèles, Urie, sacrificateur, ″ et Zacharie, fils de Barachie. ″

2. Et adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam filium Barachiæ :

3. Je m'approchai ensuite de la prophétesse, ″ et elle conçut et elle enfanta un fils. Alors le Seigneur me dit : Appelez-le, Hâtez-vous de prendre les dépouilles, prenez vite le butin.

3. Et accessi ad prophetissam, et concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus, Accelera spolia detrahere, festina prædari.

ỷ 1. En caractères connus et lisibles.

Ibid. Sens du nom propre hébreu : מהר שלל חש בז.

ỷ 2. Ou pontife. 4. *Reg.* XVI. 10. 11. 15.

Ibid. Afin qu'ils rendissent témoignage de ce que j'allois écrire, et de ce que j'allois faire.

ỷ 3. De mon épouse selon l'ordre que Dieu m'en avoit donné. — Plusieurs pensent cependant qu'il est encore ici question de l'Emmanuel du cha-

4. Quia antequam sciat puer vocare patrem suum et matrem suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ, coram rege Assyriorum.

4. Parce qu'avant que l'enfant sache nommer son père et sa mère, on emportera la puissance de Damas, et les dépouilles de Samarie à la vue du roi des Assyriens."

5. Et adjecit Dominus loqui ad me adhuc, dicens:

5. Le Seigneur me parla encore, et me dit:

6. Pro eo quod abjecit populus iste aquas Siloe, quæ vadunt cum silentio, et assumpsit magis Rasin, et filium Romeliæ.

6. Parce que ce peuple a rejeté les eaux de Siloé" qui coulent doucement, et qu'il a mieux aimé" s'appuyer sur Rasin et sur le fils de Romélie."

7. Propter hoc ecce Dominus adducet super eos aquas fluminis fortes et multas, regem Assyriorum, et omnem gloriam ejus: et ascendet super omnes rivos ejus, et fluet super universas ripas ejus.

7. Le Seigneur fera fondre sur lui le roi des Assyriens" avec toute sa gloire," comme de grandes et violentes eaux d'un fleuve, il s'élevera au-dessus de son lit; il ira par-dessus tous ses bords."

8. Et ibit per Judam inundans, et transiens usque ad collum veniet: et erit extensio alarum ejus, implens latitudinem terræ tuæ, o Emmanuel.

8. Et inondant tout le pays, il se répandra dans la Judée, jusqu'à ce qu'elle ait de l'eau jusqu'au cou; il étendra ses ailes, et il en couvrira toute votre terre, ô Emmanuel."

9. Congregamini, populi, et vincimini: et audite, uni-

9. Assemblez-vous, peuples, et vous serez vaincus; peuples éloignés, peu-

pitre précédent; que la *prophétesse*, c'est la sainte Vierge, et que *et accessi*, etc., signifie : J'ai rapproché en ma pensée le temps des choses que j'ai prophétisées.

ỳ 4. C'est-à-dire devant Théglathphalasar. Dans un sens plus relevé, le fils d'Isaïe désignoit Jésus-Christ, qui devoit vaincre et dépouiller par sa propre vertu les ennemis de Juda, c'est-à-dire les ennemis de son Eglise, les païens designés par le royaume de Syrie, et les Juifs incrédules, désignés par le royaume d'Israël.

ỳ 6. C'est-à-dire la maison de David représentée par *les eaux de Siloé*, qui étoient au pied de la montagne de Sion, et dont le nom signifie *l'Envoyé*. (*Joan.* IX. 7.) Ce nom mystérieux désignoit Jésus-Christ, qui est en même temps *l'Envoyé* de Dieu son Père, et le vrai *David* promis par les prophètes.

Ibid. Autr. Et qu'il aimeroit mieux. *Infr.* ỳ 12.

Ibid. Plutôt que de demeurer sous la domination des princes de la maison de David, que je lui avais donnés, et qu'il a crus trop foibles pour le défendre.

ỳ 7. C'est-à-dire Sennachérib, dont l'armée inonda la Judée et menaça Jérusalem.

Ibid. Toute sa puissance.

Ibid. Il sortira de son royaume avec des troupes nombreuses.

ỳ 8. C'est-à-dire le Messie qui devoit naître dans cette terre et posséder le trône de David. *Luc.* I. 32.

ples de toute la terre, écoutez; réunissez vos forces, et vous serez vaincus; prenez vos armes, et vous serez vaincus.

10. Formez des desseins, et ils seront dissipés; donnez des ordres, et ils ne s'exécuteront point, parce que Dieu est avec nous."

11. Car" le Seigneur me tenant de sa main puissante, et m'instruisant afin que je ne marchasse point dans la voie de ce peuple, m'a dit:

12. Ne dites point: Faisons tous ensemble une conspiration," car tout ce que dit ce peuple n'est qu'une conspiration." Ne craignez point leurs menaces," et ne vous épouvantez point;

13. Mais rendez gloire à la sainteté du Seigneur des armées;" qu'il soit lui-même votre crainte et votre terreur;

Luc. II. 34. Rom. IX. 53. I. Pet. II. 8.

14. Et il deviendra votre sanctification," au lieu qu'il sera une pierre d'achoppement, une pierre de scandale, pour les deux maisons d'Israël", un piége et un sujet de ruine" à ceux qui habitent dans Jérusalem;

15. Car plusieurs d'entre eux" se

versæ procul terræ: confortamini, et vincimini: accingite vos, et vincimini:

10. Inite consilium, et dissipabitur: loquimini verbum, et non fiet: quia nobiscum Deus.

11. Hæc enim ait Dominus ad me, sicut in manu forti erudivit me, ne irem in via populi hujus, dicens:

12. Non dicatis, Conjuratio: omnia enim quæ loquitur populus iste, conjuratio est: et timorem ejus ne timeatis, neque paveatis.

13. Dominum exercituum ipsum sanctificate: ipse pavor vester, et ipse terror vester.

14. Et erit vobis in sanctificationem: in lapidem autem offensionis, et in petram scandali, duabus domibus Israel, in laqueum et in ruinam habitantibus Jerusalem.

15. Et offendent ex eis

ỳ 10. Parce que *nous possédons un gage assuré de la protection du Seigneur dans celui dont je vous prédis la naissance, et qui s'appellera Emmanuel, c'est-à-dire* Dieu *est* avec nous. Ce langage convient particulièrement à l'Eglise, au milieu de laquelle se trouve Jésus-Christ, le vrai Emmanuel.

ỳ 11. Hébr. autr. Mais. La même particule כִּי signifie également *enim* ou *vero*.

ỳ 12. Pour nous rendre à ces rois.

Ibid. Tous ses raisonnemens font voir qu'il ne croit pas que je puisse le défendre de ces ennemis qui s'élèvent contre lui. — Hébr. N'entrez point dans toutes les conspirations que fait ce peuple.

Ibid. Ou plutôt: ne craignez point ce qu'ils craignent.

ỳ 13. Par votre confiance et sa protection.

ỳ 14. Autr. Votre sanctuaire *et votre asile*.

Ibid. Aux deux royaumes de Juda et d'Israël. Saint Pierre et saint Paul nous font ici remarquer Jésus-Christ même, qui est devenu pour les Juifs incrédules *une pierre d'achoppement et de scandale. Rom.* IX. 33. *et* I. *Petr.* II. 8.

Ibid. Hébr. Et un filet.

ỳ 15. Ne regardant point les maux dont ils seront accablés, comme la punition de leurs péchés, mais comme l'effet de l'impuissance où est le Seigneur de les en délivrer.

plurimi, et cadent, et conterentur: et irretientur, et capientur.

16. Liga testimonium: signa legem in discipulis meis.

17. Et expectabo Dominum, qui abscondit faciem suam a domo Jacob, et præstolabor eum.

18. Ecce ego et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum et in portentum Israel a Domino exercituum, qui habitat in monte Sion.

19. Et cum dixerint ad vos: Quærite a pythonibus et a divinis, qui strident in incantationibus suis: Numquid non populus a Deo suo requiret, pro vivis à mortuis?

20. Ad legem magis, et ad testimonium. Quod si non

heurteront, ils tomberont et se briseront, ils s'engageront dans le filet," et ils y seront pris".

16. Que ce que je vous déclare" demeure secret; tenez ma loi scellée parmi mes disciples."

17. J'attendrai donc le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob, et je persévérerai dans cette attente."

18. Me voici, moi et mes enfans" que le Seigneur m'a donnés, pour être, par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion, un prodige et un signe dans Israël."

19. Et lorsqu'ils" vous diront: Consultez les magiciens et les devins qui murmurent en secret dans leurs enchantemens," répondez-leur: Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu, et va t-on parler aux morts de ce qui regarde les vivans?

20. Allez plutôt à la loi et au témoignage." Que s'ils ne parlent point de

ỷ 15. En s'abandonnant au culte des idoles.—Autr. En appelant les Assyriens à leur secours.

Ibid. Trouvant en elles leur perte et leur ruine, au lieu des secours qu'ils s'en étoient promis.

ỷ 16. Paroles qu'ajouta le Seigneur.

Ibid. Qu'eux seuls la connoissent. —*Liga.. signa.* Quand on écrivoit quelque chose sur des tablettes, et qu'on vouloit le tenir secret, on les enveloppoit de lin, et on appliquoit le sceau par-dessus.

ỷ 17. Afin de porter les autres par mon exemple à avoir la même confiance en Dieu, au milieu des dangers les plus pressans où nous allons être exposés.

ỷ 18. Saint Paul regarde ici les enfans d'Isaïe comme l'image de la postérité spirituelle dont Jésus-Christ ressuscité est le père. *Hebr.* II. 13.

Ibid. Signe qui lui annonce en même temps les maux qui doivent lui arriver, et la protection que Dieu veut lui donner. — Dieu avoit fixé le temps de ses châtimens par la naissance de l'un des fils d'Isaïe, et marqué la promesse de son secours et de ses miséricordes par les noms de l'un et de l'autre, et il s'étoit servi de ce prophète même pour annoncer ses vérités à son peuple.

ỷ 19. Les infidèles ou les Juifs impies.

Ibid. Allez apprendre d'eux quelle sera l'issue de cette guerre.

ỷ 20. Recourez plutôt à la loi de Dieu. *Ad legem et ad testimonium*, c'est-à-dire, à cette loi et à ce témoignage dont il est parlé au ỷ 16; c'est-à-dire, aux prédictions que le Seigneur a fait prononcer par son prophète.

cette sorte," la lumière du matin ne luira point pour eux."

21. Et ils seront vagabonds sur la terre, ils tomberont, ils souffriront la faim, et dans cette faim, ils se mettront en colère, ils maudiront leur roi et leur Dieu; ils jetteront leurs yeux tantôt au ciel,

22. Et tantôt sur la terre, et ils ne verront partout qu'affliction, que ténèbres, qu'abattement, que serrement de cœur," et qu'une nuit sombre qui les persécutera, sans qu'ils puissent échapper de cet abîme de maux."

dixerint juxta verbum hoc, non erit eis matutina lux.

21. Et transibit per eam: corruet, et esuriet: et cum esurierit, irascetur, et maledicet regi suo, et Deo suo: et suspiciet sursum,

22. Et ad terram intuebitur, et ecce tribulatio et tenebræ, dissolutio et angustia, et caligo persequens, et non poterit avolare de angustia sua.

℣ 20. S'ils ne se rendent point à cet avis.
Ibid. Ils n'auront aucune part au prompt secours que Dieu doit nous donner.
℣ 22. *Dissolutio et angustia.* Hébr. autr. Qu'obscurité qui les enveloppera.
Ibid. Ces maux sont ceux qui devoient tomber sur le royaume des dix tribus; symbole de ceux qui sont tombés depuis Jésus-Christ sur les Juifs incrédules, qui, abandonnés à l'endurcissement de leur cœur, souffrent la famine non du pain matériel, mais de la parole de Dieu (*Amos*, VIII. 11. *et* 12.), et qui, enveloppés dans la nuit sombre de leur aveuglement, maudissent Jésus-Christ, qui est en même temps *leur roi et leur Dieu*. Voyez le chapitre suivant.

CHAPITRE IX.

Premiers coups portés sur la maison d'Israël. Délivrance de la maison de Juda. Règne du Messie. Maux qui doivent tomber sur Israël.

Matth. IV. 15. 16.

1. Dieu a d'abord frappé légèrement la terre de Zabulon, et la terre de Nephthali;" et à la fin" sa main s'est appesantie sur la Galilée des nations, qui est le long de la mer" au-delà du Jourdain."

1. Primo tempore alleviata est terra Zabulon, et terra Nephthali et novissimo aggravata est via maris trans Jordanem Galilææ gentium.

℣ 1. Ce fut par Théglathphalasar, qui commença à subjuguer les Israélites.
Ibid. Ces peuples ne profitant point de ces premiers châtimens du Seigneur.
Ibid. De Tibériade.
Ibid. Tous les habitans de Samarie et de ces pays ont été emmenés captifs. Ce fut par Salmanasar, qui acheva de subjuguer les Israélites des dix tribus. L'hébreu joint ce verset au chapitre précédent; mais l'Evangile les réunit. *Matth.* IV. 15. *et* 16.

2. Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.

3. Multiplicasti gentem: non magnificasti lætitiam. Lætabuntur coram te sicut qui lætantur in messe, sicut exultant victores capta præda, quando dividunt spolia.

4. Jugum enim oneris ejus, et virgam humeri ejus, et sceptrum exactoris ejus superasti, sicut in die Madian.

5. Quia omnis violenta prædatio cum tumultu, et vestimentum mistum sanguine, erit in combustionem, et cibus ignis.

6. Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est

2. Mais enfin ce peuple qui marchoit dans les ténèbres a vu une grande lumière," et le jour s'est levé pour ceux qui marchoient dans l'ombre de la mort.

3. Vous avez multiplié ce peuple," mais vous n'avez point augmenté sa joie." Ils se réjouiront en votre présence" comme on se réjouit pendant la moisson, et comme se réjouissent les victorieux lorsqu'ils ont pillé leurs ennemis, et qu'ils partagent le butin ;

4. Car, vous avez brisé le joug qui accablait votre peuple, la verge qui lui déchiroit les épaules, et le sceptre de celui qui l'opprimoit tyranniquement, comme vous fîtes à la journée de Madian." *Jude.* VII. 22.

5. Car toutes les dépouilles remportées avec violence et dans le tumulte, et les vêtemens souillés de sang, seront mis au feu," et deviendront la pâture de la flamme ; "

6. Car UN PETIT ENFANT NOUS EST NÉ," et un fils nous a été donné ; et la

ỷ 2. Ce fut après la défaite de Sennachérib. Au reste, tous les interprètes chrétiens conviennent que ceci regarde principalement le temps de Jésus-Christ. C'est qu'en effet saint Matthieu nous montre l'accomplissement de cette prophétie en la personne de Jésus-Christ, qui porta dans ces régions la lumière de l'Evangile, et commença là sa prédication. (*Matth.* IV. 13. *et seqq.*) Le fils de Dieu venoit alors délivrer les hommes de l'empire des démons, comme autrefois il avoit délivré les enfans de Juda de la main de Sennachérib, dont la défaite est annoncée dans les versets suivans.

ỷ 3. Vous avez augmenté sa grandeur, sa puissance et ses richesses.

Ibid. Parce que cette prospérité lui a donné lieu de multiplier ses crimes, et de s'attirer une dure captivité. Autr. Vous avez multiplié ce peuple, *ennemi d'Israël, et vous l'avez rassemblé en grand nombre dans la Judée;* mais vous n'avez point augmenté leur joie, *et vous ne leur avez point donné la victoire sur votre peuple.*

Ibid. C'est à Dieu que le prophète s'adresse. Il lui dit que les habitans de Jérusalem se réjouiront lorsqu'il leur aura donné son secours.

ỷ 4. Où les Madianites périrent entièrement sous la main de Gédéon. *Judic.* VII. 22.

ỷ 5. Toutes les marques de servitude et toutes les traces de la guerre disparoîtront comme consumées par le feu.

Ibid. Hébr. autr. Parce que *comme autrefois les Madianites épouvantés se tuèrent l'un l'autre, de même maintenant* il a été totalement ravagé dans le tumulte ; les habits sont trempés de sang, et ils seront livrés aux flammes pour servir de pâture au feu. Voyez la *Dissertation sur la défaite de Sennachérib*, tom. VI.

ỷ 6. Le prophète annonce ici la naissance de Jésus-Christ, vrai Messie, à qui

domination a été mise sur son épaule;" et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, " le Père du siècle futur, le Prince de la paix.

nobis: et factus est principatus super humerum ejus: et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri seculi, Princeps pacis.

7. Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix qu'il établira n'aura point de fin; il s'assiéra sur le trône de David, " et il possédera son royaume, pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais. Le zèle du Seigneur des armées fera ces choses.

7. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis: super solium David, et super regnum ejus sedebit: ut confirmet illud, et corroboret in judicio et justitia amodo et usque in sempiternum: zelus Domini exercituum faciet hoc.

8. Le Seigneur a envoyé sa parole à Jacob, et elle a été vérifiée dans Israël."

8. Verbum misit Dominus in Jacob, et cecidit in Israel.

9. Et tout le peuple le saura; Ephraïm," et les habitans de Samarie, eux qui disent dans l'orgueil et dans l'élévation de leur cœur:

9. Et sciet omnis populus Ephraim, et habitantes Samariam: in superbia et magnitudine cordis dicentes:

10. Les briques sont tombées, mais nous en bâtirons de pierres de taille; les sycomores ont été coupés;" mais nous remettrons des cèdres en leur place.

10. Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus: sycomoros succiderunt, sed cedros immutabimus.

11. Le Seigneur suscitera contre ce peuple les ennemis de Rasin," et il fera venir en foule tous ses ennemis;

11. Et elevabit Dominus hostes Rasin super eum, et inimicos ejus in tumultum vertet:

tout ce qui est dit dans ce verset et dans le suivant, se rapporte nécessairement.

Ibid. Les princes et les grands portoient sur leur épaule les marques de leur dignité; les pères expliquent ce texte de la croix que le Sauveur a portée sur ses épaules, comme la marque de sa royauté.

Ibid. Hébr. autr. Le Dieu fort, comme on le lit au chap. x. ℣ 21.

℣ 7. Le mot *sedebit* est sous-entendu dans l'hébreu.

℣ 8. Autrement: le Seigneur a envoyé sa parole contre Jacob, et elle est tombée sur Israël. Cette parole est la prophétie qui va suivre. *Jacob et Israël* répétition poétique.

℣ 9. Autr. Et tout le peuple d'Ephraïm le saura, et les habitans de Samarie *le verront*, etc.

℣ 10. Autr. Ils ont abattu nos *toits de* sycomores; mais, etc. On se servoit ordinairement de ce bois pour couvrir les maisons.

℣ 11. C'est-à-dire les Assyriens, au temps de Théglathphalasar, de Salmanasar et d'Asarhaddon.

12. Syriam ab oriente, et Philisthiim ab occidente: et devorabunt Israel toto ore. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta :

12. Les Syriens du côté de l'orient, et les Philistins du côté de l'occident, et ils dévoreront Israël, à pleine bouche. Après tous ces maux, sa fureur n'est point encore apaisée, et son bras est toujours levé."

13. Et populus non est reversus ad percutientem se, et Dominum exercituum non inquisierunt.

13. Ce peuple n'est pourtant point retourné vers celui qui le frappoit, et ils n'ont point recherché le Dieu des armées.

14. Et disperdet Dominus ab Israel caput et caudam, incurvantem et refrenantem, die una.

14. Le Seigneur retranchera dans un même jour la tête et la queue, celui qui courbe et celui qui retient."

15. Longævus et honorabilis, ipse est caput: et propheta docens mendacium, ipse est cauda.

15. Le vieillard et les personnes vénérables en sont la tête, et le prophète qui enseigne le mensonge en est la queue.

16. Et erunt qui beatificant populum istum, seducentes : et qui beatificantur, præcipitati.

16. Alors ceux qui appellent ce peuple heureux, se trouveront être des séducteurs," et ceux qu'on flatte de ce bonheur, se trouveront avoir été conduits dans le précipice."

17. Propter hoc super adolescentulis ejus non lætabitur Dominus : et pupillorum ejus, et viduarum non miserebitur : quia omnis hypocrita est et nequam, et universum os locutum est stultitiam. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

17. C'est pour cela que le Seigneur ne se réjouira point dans les jeunes gens d'Israël; il n'aura point de compassion des orphelins et des veuves, parce qu'ils sont tous des hypocrites et des méchans, et que leur bouche ne s'ouvre que pour dire des folies. Après tous ces maux, sa fureur n'est point apaisée, et son bras est toujours levé.

18. Succensa est enim quasi ignis impietas, veprem et spinam vorabit: et succendetur in densitate saltus, et convolvetur superbia fumi.

18. Car l'impiété s'est allumée comme un feu; elle dévorera les ronces et les épines; elle s'embrasera dans l'épaisseur de la forêt, et elle poussera en haut des tourbillons de fumée.

19. In ira Domini exerci-

19. La terre a été ébranlée " par la

ỳ 12. Au premier coup porté par Théglathphalasar, succéda le second frappé par Salmanasar.

ỳ 14. Hébr. La branche et le jonc. La racine des expressions de l'original כפה ואגמון signifie aussi *courber* et *retenir*. *Infr.* XIX. 15.

ỳ 16. Voyez au chap. III. ỳ 12.

Ibid. Par ceux qui leur auront promis l'impunité de leurs péchés.

ỳ 19. Hébr. Sera obscurcie.

colère du Dieu des armées; le peuple deviendra comme la pâture du feu; le frère n'épargnera point le frère.

tuum conturbata est terra, et erit populus quasi esca ignis: vir fratri suo non parcet.

20. Il ira à droite," et la faim le tourmentera; il mangera à gauche, et ne sera point rassasié. Chacun dévorera la chair de son bras." Manassé dévorera Ephraïm, et Ephraïm Manassé; et l'un et l'autre se souleveront contre Juda.

20. Et declinabit ad dexteram, et esuriet: et comedet ad sinistram, et non saturabitur: unusquisque carnem brachii sui vorabit: Manasses Ephraim, et Ephraim Manassen, simul ipsi contra Judam.

21. Après tous ces maux, sa fureur n'est point apaisée, et son bras est toujours levé."

21. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

ỳ 20. Pour ravir tout ce qu'il pourra rencontrer.

Ibid. Deviendra l'ennemi de ses plus proches.—On a fait l'application de ce texte à ce qui arriva chez les Juifs, peu de temps avant la prise de Jérusalem par les Romains.

ỳ 21. L'expédition de Salmanasar contre la maison d'Israël dura trois ans. Ces trois années sont peut-être ici indirectement marquées par cette triple répétition, ỳ 12. 17. 21. Car comme, après l'expédition de Théglathphalasar, le bras du Seigneur demeura levé (ỳ 12) pour frapper de nouveau au temps de Salmanasar, de même, après les maux de la première année de l'expédition de Salmanasar, le bras du Seigneur demeura levé (ỳ 17) pour frapper en la seconde année; et après la seconde année, il demeura encore levé (ỳ 21) pour frapper en la troisième, qui fut celle où Samarie fut prise, et les Israélites emmenés captifs. Voyez au chap. suivant. ỳ 4.

CHAPITRE X.

Suite des menaces contre Israël. Assur sera exterminé. Les restes d'Israël se convertiront au Seigneur. Marche d'Assur; sa défaite.

1. MALHEUR à ceux qui établissent des lois d'iniquité, et qui font des ordonnances injustes,"

1. VÆ qui condunt leges iniquas: et scribentes, injustitiam scripserunt:

2. Pour opprimer les pauvres dans le jugement, pour accabler l'innocence des plus faibles de mon peuple par la violence, pour dévorer la veuve comme leur proie, et pour mettre au pillage le bien des pupilles.

2. Ut opprimerent in judicio pauperes, et vim facerent causæ humilium populi mei: ut essent viduæ præda eorum, et pupillos diriperent.

3. Que ferez-vous au jour où Dieu vous visitera, au jour de l'affliction qui viendra de loin?" A qui aurez-vous recours? et où laisserez-vous votre gloire?"

3. Quid facietis in die visitationis, et calamitatis de longe venientis? ad cujus confugietis auxilium? et ubi derelinquetis gloriam vestram,

ỳ 1. C'est la suite du chapitre précédent.

ỳ 3. C'est-à-dire de l'Assyrie.

Ibid. Où laisserez-vous ces dignités honorables et ces richesses immenses, pour les mettre à couvert des fureurs de vos ennemis.

4. Ne incurvemini sub vinculo, et cum interfectis cadatis? Super omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

4. Pour n'être point accablés sous le poids des chaînes, pour ne pas tomber avec ceux qui ont péri. Après tous ces maux, sa fureur n'est point encore apaisée, et son bras est toujours levé. "

5. Væ Assur: virga furoris mei, et baculus ipse est: in manu eorum indignatio mea.

5. Malheur à Assur." C'est lui qui est la verge et le bâton de ma fureur; j'ai rendu sa main " l'instrument de ma colère.

6. Ad gentem fallacem mittam eum, et contra populum furoris mei mandabo illi, ut auferat spolia, et diripiat prædam, et ponat illum in conculcationem quasi lutum platearum.

6. Je l'enverrai à une nation perfide, " et je lui commanderai d'aller contre un peuple que je regarde dans ma fureur, afin qu'il en remporte les dépouilles, qu'il le mette au pillage, et qu'il le foule aux pieds, comme la boue qui est dans les rues.

7. Ipse autem non sic arbitrabitur, et cor ejus non ita existimabit: sed ad conterendum erit cor ejus, et ad internecionem gentium non paucarum.

7. Mais Assur n'aura pas ce sentiment; il ne sera pas dans cette pensée," et son cœur ne respirera que les ravages et la destruction de plusieurs peuples;

8. Dicet enim: Numquid non principes mei simul reges sunt?

8. Car il dira: Les princes qui me servent ne sont-il pas autant de rois? "

9. Numquid non ut Charcamis, sic Calano: et ut Arphad, sic Emath? numquid non ut Damascus, sic Samaria?

9. Ne me suis-je pas assujéti Calane comme Charcamis, Emath comme Arphad, Samarie " comme Damas?

ỷ 4. Après la ruine même de Samarie et la dispersion des Israélites sous Salmanasar, le bras du Seigneur demeura encore levé sur ce peuple, et le dernier coup fut porté sur Samarie par Asarhaddon, lorsqu'il envoya des colonies étrangères dans ce pays; ou plutôt le bras du Seigneur demeura toujours levé sur ce peuple, le corps entier des dix tribus n'ayant jamais été rétabli.

ỷ 5. Hébr. autr. Venez, ô Assur. Ceci s'adresse à Sennachérib, ou en général, à la nation des Assyriens, qui, après avoir subjugué les Israélites au temps de Théglathphalasar et de Salmanasar, échouèrent lorsqu'ils osèrent pénétrer dans Juda et menacer Jérusalem. Les *Assyriens*, ennemis d'Israël et de Juda, représentent les ennemis de l'Eglise.

Ibid. Litt. Leur main.

ỷ 6. Hébr. Hypocrite.

ỷ 7. Il ne se considérera pas comme une verge dans la main du Seigneur, laquelle n'a de force que celle qu'il lui communique. Au contraire, il regardera le succès de ses armes comme l'effet de sa puissance.

ỷ 8. Des rois que j'ai vaincus. — Qui donc pourra résister à l'effort de mes armes?

ỷ 9. Sennachérib se glorifie ici et de ses conquêtes et de celles de ses prédécesseurs; ou c'est en général l'Assyrien, qui se glorifie de ses propres conquêtes.

10. Comme mon bras a détruit les royaumes qui adorent les idoles, ainsi j'emporterai les statues qu'on adore dans Jérusalem et dans Samarie."

11. Qui m'empêchera de traiter Jérusalem avec les idoles qu'elle révère, comme j'ai traité Samarie avec ses idoles?

4. *Reg.* XIX. 35. *Infr.* XXXVII. 36. 12. Mais lorsque le Seigneur aura accompli toutes ses œuvres sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, " je visiterai cette fierté du cœur insolent du roi d'Assur, et cette gloire de ses yeux altiers.

13. Car il a dit en lui-même : J'ai tout fait par la force de mon bras, et c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé." J'ai enlevé les bornes des peuples; " j'ai pillé les trésors de leurs princes; " et, comme un conquérant, j'ai arraché les rois de leurs trônes. "

14. Les peuples les plus redoutables ont été pour moi comme un nid de petits oiseaux qui s'est trouvé sous ma main; j'ai réuni sous ma puissance tous les peuples de la terre, comme on ramasse des œufs abandonnés; et il ne s'est trouvé personne qui osât seulement remuer l'aile, ou ouvrir la bouche, ou jeter le moindre cri.

15. La cognée se glorifie-t-elle contre celui qui s'en sert? La scie se soulève-t-elle contre la main qui l'emploie?

10. Quomodo invenit manus mea regna idoli, sic et simulachra eorum de Jerusalem, et de Samaria.

11. Numquid non sicut feci Samariæ, et idolis ejus, sic faciam Jerusalem et simulachris ejus?

12. Et erit, cum impleverit Dominus cuncta opera sua in monte Sion, et in Jerusalem, visitabo super fructum magnifici cordis regis Assur, et super gloriam altitudinis oculorum ejus.

13. Dixit enim : In fortitudine manus meæ feci, et in sapientia mea intellexi : et abstuli terminos populorum, et principes eorum deprædatus sum, et detraxi quasi potens in sublimi residentes.

14. Et invenit quasi nidum manus mea fortitudinem populorum : et sicut colliguntur ova, quæ derelicta sunt, sic universam terram ego congregavi : et non fuit qui moveret pennam, et aperiret os, et ganniret.

15. Numquid gloriabitur securis contra eum qui secat in ea? aut exaltabitur serra

Ce fut Théglathphalasar qui prit Damas; Samarie fut prise par Salmanasar à qui succéda Sennachérib.

℣ 10. Autr. Comme *j'ai emporté* celles de Samarie. Les Hébreux emploient quelquefois la conjonction *et* pour la conjonction *ut* ou *sicut*. La conjonction *sic* de la Vulgate n'est pas dans l'hébreu, où on lit *regna idoli et simulachra eorum*.

℣ 12. Qu'il aura fait à son peuple, par les mains du roi d'Assyrie, tous les maux dont il veut l'affliger.

℣ 13. Qui m'a conduit dans toutes mes entreprises.

Ibid. J'ai réuni leurs terres à mon empire.

Ibid. Litt. J'ai pillé leurs princes. — Hébr. J'ai pillé leurs trésors.

Ibid. Hébr. autr. Et j'ai fait descendre ceux qui étoient assis *sur leurs trônes*, comme des héros. L'expression *in sublimi* n'est pas dans l'hébreu.

contra eum a quo trahitur? quomodo si elevetur virga contra elevantem se, et exaltetur baculus, qui utique lignum est.

C'est comme si la verge s'élevait contre celui qui la lève, et si le bâton se glorifioit," quoique ce ne soit que du bois.

16. Propter hoc mittet Dominator Dominus exercituum in pinguibus ejus tenuitatem : et subtus gloriam ejus succensa ardebit quasi combustio ignis.

16. C'est pour cela que le Dominateur, le Seigneur des armées fera sécher de maigreur les forts d'Assyrie;" et sous sa victoire, il se formera un feu qui les consumera.

17. Et erit lumen Israel in igne, et Sanctus ejus in flamma : et succendetur, et devorabitur spina ejus et vepres in die una.

17. La lumière d'Israël sera le feu, et le Saint d'Israël sera la flamme, qui embrasera et dévorera en un même jour les épines et les ronces d'Assur.

18. Et gloria saltus ejus, et carmeli ejus, ab anima usque ad carnem consumetur, et erit terrore profugus.

18. La gloire de ses forêts et de ses champs délicieux" sera consumée depuis l'ame jusqu'au corps; il prendra la fuite dans la frayeur dont il sera saisi."

19. Et reliquiæ ligni saltus ejus præ paucitate numerabuntur, et puer scribet eos.

19. Et il restera si peu de grands arbres de sa forêt, qu'on les compteroit sans peine, et qu'un enfant en feroit le dénombrement.

20. Et erit in die illa : non adjiciet residuum Israel, et hi qui fugerint de domo Jacob, inniti super eo qui percutit eos, sed innitetur super Dominum Sanctum Israel in veritate.

20. En ce temps-là, ceux qui seront restés d'Israël, et ceux de la maison de Jacob, qui auront échappé," ne s'appuieront plus sur celui qui les frappoit;" mais ils s'appuieront sincèrement sur le Seigneur, le Saint d'Israël.

21. Reliquiæ convertentur, reliquiæ, inquam, Jacob ad Deum fortem.

21. Les restes se convertiront; les restes, dis-je, de Jacob se convertiront au Dieu fort."

22. Si enim fuerit populus tuus Israel quasi arena maris, reliquiæ converten-

22. Car quand votre peuple, ô Israël, seroit aussi nombreux que sont les sables de la mer, un petit reste seulement se con-

ỹ 15. De ce qu'on fait par lui.

ỹ 16. Il abaissera leur prince enflé du succès de ses armes.

ỹ 18. Litt. Et de son Carmel. Il y avait une montagne et une forêt de ce nom dans la tribu d'Issachar. Ici c'est une figure des places fortes et des armées des Assyriens.

Ibid. L'hébreu à la lettre : *et erit sicut liquescit vexilliferum.*

ỹ 20. Hébr. Qui auront été sauvés. *Supr.* IV. 2.

Ibid. Ils ne mettront plus leur confiance dans le roi d'Assyrie.

ỹ 21. On peut ici remarquer que le nom de *Dieu fort* est un de ceux qui ont été attribués au Messie, c'est-à-dire, à Jésus-Christ, au chap. IX. ỹ 6.

vertira, " et la justice se répandra comme une inondation d'eau, sur ce peu qui en sera resté ;"

tur ex eo : consummatio abbreviata inundabit justitiam.

23. Car le Seigneur Dieu des armées fera un grand retranchement au milieu de toute la terre, et il réduira son peuple à un petit nombre ;"

23. Consommationem enim et abbreviationem Dominus Deus exercituum faciet in medio omnis terræ.

24. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : Mon peuple, qui habitez en Sion, ne craignez point Assur ; il vous frappera avec sa verge, et il levera le bâton sur vous dans le chemin de l'Egypte. "

24. Propter hoc, hæc dicit Dominus Deus exercituum : Noli timere, populus meus, habitator Sion, ab Assur : in virga percutiet te ; et baculum suum levabit super te in via Ægypti.

25. Mais encore un peu, encore un moment, et je vais punir leurs crimes dans toute l'étendue de mon indignation et de ma fureur.

25. Adhuc enim paululum modicumque, et consummabitur indignatio et furor meus super scelus eorum.

Infr. 37. 36. *Jud.* VII. 25.

26. En effet, le Seigneur des armées levera sa main sur lui pour le frapper, comme il frappa autrefois Madian à la pierre d'Oreb," et il levera sa verge dans le chemin de l'Égypte comme il la leva sur la mer."

26. Et suscitabit super eum Dominus exercituum flagellum, juxta plagam Madian in petra Oreb, et virgam suam super mare, et levabit eam in via Ægypti.

27. En ce temps-là, on vous ôtera le fardeau d'Assur, qui vous chargeoit les épaules, et son joug qui vous accabloit le cou ; et ce joug sera réduit en poudre devant la face de l'onction. "

27. Et erit in die illa : auferetur onus ejus de humero tuo, et jugum ejus de collo tuo, et computrescet jugum a facie olei.

ỳ 22. C'est ce qui arriva au temps d'Ezéchias, ou plutôt c'est ce qui est arrivé au temps de Jésus-Christ. Saint Paul nous montre, dans le retranchement dont il est ici parlé, celui que Dieu a consommé sur les Juifs incrédules ; et il nous découvre, dans ces restes convertis, ceux de ce peuple qui ont cru en Jésus-Christ. *Rom.* IX. 27 et 28.

Ibid. Hébr. autr. Il y aura au milieu de votre peuple un grand retranchement, et la justice vengeresse du Seigneur l'inondera.

ỳ 23. Autr. Car le Seigneur Dieu des armées fera une consommation et un retranchement au milieu de toute la terre ; *il y exécutera un grand retranchement.*

ỳ 24. Sennachérib étoit en effet sur le chemin de l'Egypte, lorsqu'il envoya Rabsacès avec des ordres menaçans contre Ezéchias. 4. *Reg.* XIX. 9.

ỳ 26. Voyez au livre des Juges, VII. 25.

Ibid. C'est-à-dire sur la mer Rouge pour perdre les Egyptiens. Voyez la *Dissertation sur la défaite de l'armée de Sennachérib*, tom. VI.

ỳ 27. Tout cela s'entend d'une manière plus parfaite de Jésus-Christ qui a

28. Veniet in Aiath, transibit in Magron: apud Machmas commendabit vasa sua.

28. Il" viendra à Aïath; il passera par Magron; il laissera son bagage à Machmas."

29. Transierunt cursim: Gaba sedes nostra: obstupuit Rama, Gabaath Saulis fugit.

29. Ils passeront rapidement;" ils camperont à Gaba, "Rama sera dans l'épouvante; Gabaath de Saül prendra la fuite.

30. Hinni voce tua, filia Gallim: attende, Laisa, paupercula Anathoth.

30. Fille de Gallim, faites retentir votre voix; qu'elle se fasse entendre jusqu'à Laïsa, et jusqu'à la foible ville d'Anathoth."

31. Migravit Medemena: habitatores Gabim, confortamini.

31. Médéména a déjà abandonné ses murailles; vous, habitans de Gabim, prenez courage."

32. Adhuc dies est, ut in Nobe stetur: agitabit manum suam super montem filiæ Sion, collem Jérusalem.

32. Il ne lui faut plus qu'un jour pour être à Nobé;" il menacera de la main la montagne de Sion et la colline de Jérusalem.

33. Ecce Dominator Dominus exercituum confringet laguncularn in terrore, et excelsi staturâ succidentur, et sublimes humiliabuntur.

33. Mais le Dominateur, le Seigneur des armées va briser ce petit vase par son bras terrible;" ceux qui étoient les plus hauts seront coupés, et les grands seront humiliés.

34. Et subvertentur condensa saltus ferro: et Libanus cum excelsis cadet.

34. Les forêts les plus épaisses seront abattues par le fer; et le Liban tombera avec ses cèdres élevés."

remporté la victoire sur le démon, et qui a brisé le joug dont nous étions accablés. *Onction* pour *l'oint du Seigneur*, le Christ. Ce *Christ*, dans le premier sens, pourroit être le saint roi Ezéchias; mais dans le second sens, c'est le Messie, Jésus-Christ, qui nous a délivrés du joug du démon.

℣ 28. Assur.

Ibid. Quelques-uns traduisent ainsi l'hébreu : il passera par Magron; il fera la revue de ses troupes à Machmas.

℣ 29. Ils traverseront les gués et les montagnes sans que rien puisse les arrêter. — C'est le sens de l'hebreu. Ils traverseront les gués; ils camperont à Gaba.

Ibid. Litt. « Gaba est notre séjour, diront-ils. »

℣ 30. Quelques-uns traduisent : « Tenez-vous sur vos gardes, Laïsa. » Anatoth est une ville *foible* et pauvre.

℣ 31. Ralliez-vous, non pour vous défendre, mais pour fuir tous ensemble devant l'ennemi qui s'avance. — Hébr. autr. Vous, habitans de Gabim, ralliez-vous. D'autres traduisent : fuyez.

℣ 32. Cette ville étoit voisine de Jérusalem.

℣ 33. Hébr. Le Seigneur des armées va, de son bras terrible, abattre toutes les branches de cet arbre.

℣ 34. Toute la grandeur, la force et la beauté d'Assur seront détruites sans qu'il en reste les moindres vestiges.—Les *Assyriens* qui ont été les instrumens de la colère du Seigneur contre les Juifs prévaricateurs, mais qui, en voulant attaquer Jérusalem, y ont trouvé leur défaite, peuvent représenter les Romains idolâtres qui ont été les instrumens de la colère du Seigneur contre les Juifs incrédules, mais qui, en voulant détruire l'Eglise de Jésus-Christ, y ont trouvé leur propre ruine.

CHAPITRE XI.

Rejeton de la tige de Jessé. Les nations viennent à lui. Restes d'Israël et de Juda rassemblés et réunis.

1. Il sortira un rejeton de la tige de Jessé :″ une fleur ″ naîtra de sa racine.″

1. Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.

2. Et l'Esprit du Seigneur reposera sur lui ; l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ;″

2. Et requiescet super eum Spiritus Domini : spiritus sapientiæ, et intellectus, spiritus concilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis :

3. Et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il ne jugera point sur le rapport des yeux, et il ne condamnera pas sur un ouï-dire ;

3. Et replebit eum spiritus timoris Domini. Non secundum visionem oculorum judicabit, neque secundum auditum aurium arguet :

4. Mais il jugera les pauvres dans la
2. *Thess.* 11. justice,″ et se déclarera le juste vengeur des humbles sur la terre. Il frappera la terre par la verge de sa bouche, et il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres.″

4. Sed judicabit in justitia pauperes, et arguet in æquitate pro mansuetis terræ : et percutiet terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium.

5. La justice sera la ceinture de ses reins ; et la foi″ la ceinture de ses reins.

5. Et erit justitia cingulum lumborum ejus : et fides cinctorium renum ejus.

℣ 1. Hébr. du tronc de Jessé, c'est-à-dire d'Isaï, père de David, que les Septante nomment partout *Jessaï*, d'où était venu, dans l'ancienne Vulgate, le nom de *Jessé*, qui a été ici conservé.

Ibid. Hebr. autr. une tige. Saint Jérôme, sur ce verset, dit que le terme hébreu, נֵצֶר, signifie aussi Nazareth, et qu'on peut aussi traduire : *et sa racine sortira de Nazareth.* Selon ce saint docteur, c'est notre verset qui est cité dans saint Matth. 11. 23.

Ibid. Sous ces expressions, le prophète annonce la naissance du Messie, c'est-à-dire de Jésus-Christ, et il est remarquable que le prophète ne dit pas, du trône de David, mais *du trône de Jessé*, comme pour montrer que ce sera un autre *David, fils de Jessé*, né, comme lui, dans l'obscurité.

℣ 2. Hébr. Et de la crainte du Seigneur.

℣ 4. Voyant tout par lui-même, et connoissant ce qu'il y a de plus caché au fond des cœurs.

Ibid. Saint Paul semble avoir en vue ce texte, lorsque, parlant de l'Antechrist, il dit que le Seigneur Jésus le tuera par le soufile de sa bouche. 2. *Thess.* 11. 8.

℣ 5. C'est-à-dire, de sa fidélité.

6. Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit : vitulus et leo et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos.

6. Le loup habitera avec l'agneau; le léopard se couchera auprès du chevreau; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira. *Infr.* LXV. 25.

7. Vitulus et ursus pascentur : simul requiescent catuli eorum : et leo quasi bos comedet paleas.

7. Le veau et l'ours[a] iront dans les mêmes pâturages : leurs petits se reposeront les uns avec les autres; et le lion mangera la paille comme le bœuf.

8. Et delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis : et in caverna reguli, qui ablactatus fuerit, manum suam mittet.

8. L'enfant à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic; et l'enfant nouvellement sevré portera sa main dans la caverne du basilic.

9. Non nocebunt, et non occident in universo monte sancto meo : quia repleta est terra scientia Domini sicut aquæ maris operientes.

9. Ils ne nuiront point, et ils ne tueront point sur toute ma montagne sainte, parce que la terre est remplie de la connaissance du Seigneur,[b] comme la mer l'est des eaux dont elle est couverte.

10. In die illa, radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulchrum ejus gloriosum.

10. En ce jour-là, le rejeton de Jessé[c] sera exposé devant les peuples comme un étendard;[d] les nations viendront lui offrir leurs prières, et son sépulcre sera glorieux.[e]

11. Et erit in die illa : adjiciet Dominus secundo

11. Alors le Seigneur étendra encore[f] sa main pour posséder les restes

ỳ 7. Hébr. La génisse et l'ours. Le premier mot, פרה, est au féminin, *vitula*, le second au masculin, דב, *ursus*. Ces peintures symboliques représentent les effets de la grâce de Jésus-Christ. En convertissant les gentils, elle a adouci les cœurs les plus sévères, leur a inspiré l'union et la subordination, et les a fortifiés contre les attaques des ennemis du salut.

ỳ 9. Et ceux qui ont cette connoissance, et qui en font un bon usage, se trouvent à couvert de tout ce qui pourroit leur nuire.

ỳ 10. C'est-à-dire ce libérateur qui naîtra de la race de David, fils de Jessé. *Supr.* ỳ 1.

Ibid. Un signe de salut.

Ibid. Hebr. autr. Les nations le rechercheront, et son repos sera glorieux, *son repos sera dans la gloire du ciel, à la droite de Dieu son père.* Saint Paul nous découvre ici une prophétie très-expresse de la vocation des gentils, et de leur foi en Jésus-Christ. *Rom.* XV. 12. Jésus-Christ crucifié est l'étendard élevé aux yeux des peuples. Ceux qui s'attachent au sens de la Vulgate y voient la gloire du sépulcre même de Jésus-Christ.

ỳ 11. Litt. En ce jour-là, le Seigneur étendra sa main une seconde fois. Le Seigneur avoit autrefois étendu sa main pour délivrer son peuple de la puissance des Egyptiens; et dans la suite, il devait étendre sa main une seconde fois pour délivrer son peuple de la puissance des Babyloniens. La première de ces deux célèbres délivrances représentoit ce que Jésus-Christ a fait pour nous dans son premier avénement; la seconde est l'image de ce qu'il fera pour son Eglise dans son second et dernier avénement.

de son peuple, qui auront échappé à la violence des Assyriens, de l'Egypte, de Phétros, de l'Éthiopie, d'Elam, de Sennaar, d'Emath, et des îles de la mer."

manum suam ad possidendum residuum populi sui, quod relinquetur ab Assyriis, et ab Ægypto, et a Phetros, et ab Æthiopia, et ab Ælam, et a Sennaar, et ab Emath, et ab insulis maris.

12. Et il levera son étendard parmi les nations; il réunira les fugitifs d'Israël, et il rassemblera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui avaient été dispersés.

12. Et levabit signum in nationes, et congregabit profugos Israel, et dispersos Juda colliget a quatuor plagis terræ.

13. Alors la jalousie d'Ephraïm" sera détruite, et les ennemis de Juda périront;" Ephraïm ne sera plus envieux de Juda, et Juda ne combattra plus contre Ephraïm.

13. Et auferetur zelus Ephraim, et hostes Juda peribunt: Ephraim non æmulabitur Judam, et Judas non pugnabit contra Ephraim.

14. Et ils voleront sur la mer pour aller fondre sur les Philistins;" ils pilleront" ensemble les peuples de l'Orient; l'Idumée et Moab se soumettront à leurs lois, et les enfans d'Ammon leur obéiront.

14. Et volabunt in humeros Philisthiim per mare, simul prædabuntur filios Orientis: Idumæa et Moab præceptum manus eorum, et filii Ammon obedientes erunt.

15. Le Seigneur rendra déserte la langue de la mer d'Egypte; il étendra sa main sur le fleuve," il l'agitera par son souffle violent; il le frappera et le divisera en sept ruisseaux;" en sorte qu'on pourra le passer à pied.

15. Et desolabit Dominus linguam maris Ægypti, et levabit manum suam super flumen, in fortitudine spiritùs sui: et percutiet eum in septem rivis, ita ut transeant per eum calceati.

℣ 11. *Phétros*, canton de l'Egypte. *Elam* ou l'Elymaïde, pays des Elamites, *Sennaar*, célèbre par la tour de Babel qui y fut bâtie. *Gen.* XI. 2. *et seqq.* *Emath* ou Emèse, capitale de Syrie. Les *îles de la mer* sont les îles de la Méditerranée, et généralement tous les pays qui sont au-delà des mers et séparés du continent de la Palestine.

℣ 13. Contre Juda.

Ibid. Hébr. autr. Et l'inimitié de Juda *contre Ephraïm* sera bannie. La suite du verset confirme ce sens.

℣ 14. Ou plutôt selon l'hébreu : ils voleront vers l'occident sur les côtes des Philistins.

Ibid. Autr. Ils remporteront ensemble les dépouilles, etc.

℣ 15. L'Euphrate.

℣ 15. C'est le sens de l'hébreu : *in septem rivos;* la Vulgate dit : *in septem rivis;* il le frappera dans ses sept ruisseaux, ce qui supposerait que le fleuve dont il est ici parlé seroit le Nil, qui se divise en sept branches. Mais dans le style des Hébreux, *le fleuve* simplement dit est ordinairement l'Euphrate, et le

16. Et erit via residuo populo meo, qui relinquetur ab Assyriis : sicut fuit Israeli in die illa, qua ascendit de terra Ægypti.

16. Et le reste de mon peuple, qui aura échappé des mains des Assyriens, y trouvera un passage, comme Israël en trouva un, " lorsqu'il sortit de l'Egypte.

ỳ suivant paroît le supposer ainsi, puisqu'on y voit que la division de ce fleuve ouvre un passage à ceux qui viennent de l'Assyrie. Ce sont, au reste, des expressions figurées qui annoncent que le Seigneur levera tous les obstacles qui pourroient s'opposer au retour de son peuple. On peut comparer cette prophétie avec celle de Zacharie, x. 10. et suiv. Voyez ce qui a été dit de ces promesses dans la *Dissertation sur les Prophètes*, à la tête de ce livre, II[e] partie.

ỳ 16. Dans la mer Rouge.

CHAPITRE XII.

Cantique d'actions de grâces sur la délivrance des deux maisons d'Israël et de Juda.

1. Et dices in die illa : Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus, et consolatus es me.

2. Ecce Deus salvator meus : fiducialiter agam, et non timebo : quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem.

3. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris :

4. Et dicetis in die illa : Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : notas

1. En ce jour-là, " vous direz : Je vous rends grâces, Seigneur, parce que vous vous êtes mis en colère contre moi, et que votre fureur s'étant apaisée, " vous m'avez consolé.

2. Voici Dieu est mon sauveur ; " j'agirai avec confiance, et je ne craindrai point, parce que le Seigneur est ma force et ma gloire, et qu'il est devenu mon salut.

Exod. xv. 1. *Ps.* cxvii. 14.

3. Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur. "

4. Et vous direz en ce jour-là : Chantez les louanges du Seigneur, et invoquez son nom : publiez ses œuvres

ỳ 1. C'est-à-dire au jour où vous reviendrez de l'Egypte et de l'Assyrie. Voyez le chap. précédent, ỳ 15. et 16.

Ibid. Autr. De ce qu'après vous être mis en colère contre moi *à cause de mes péchés*, votre fureur s'est apaisée *à cause de votre miséricorde*.

ỳ 2. L'Eglise, dans l'usage qu'elle fait de ce cantique, reconnoît ici Jésus-Christ même, dont le nom signifie *sauveur*.

ỳ 3. Vous trouverez en lui tous les secours qui vous sont nécessaires pour vaincre vos ennemis, pour assurer votre salut.—Hébr. aut. Des fontaines du salut. Les *fontaines du salut* ouvertes par Jésus-Christ sont les sacremens, d'où se répandent sur nous les eaux salutaires de sa grâce.

parmi les peuples; souvenez-vous" que son nom est grand.

facite in populis adinventiones ejus : mementote quoniam excelsum est nomen ejus.

5. Chantez les louanges du Seigneur, parce qu'il a fait des choses magnifiques; annoncez sa grandeur dans toute la terre.

6. Demeure de Sion, tressaillez de joie, et bénissez Dieu, parce que le grand, le Saint d'Israël est au milieu de vous. "

5. Cantate Domino quoniam magnifice fecit : annuntiate hoc in universa terra.

6. Exulta, et lauda, habitatio Sion : quia magnus in medio tui Sanctus Israel.

℣ 4. Hébr. Faites souvenir.

℣ 6. Autr. Parce que le Saint d'Israël est grand au milieu de vous. La *maison de Sion* est l'Eglise même de Jésus-Christ.

CHAPITRE XIII.

Ruine de Babylone par les Mèdes et les Perses.

1. Prophétie contre Babylone, " qui a été révélée à Isaïe, fils d'Amos.

2. Levez l'étendard sur la montagne couverte de nuages; " haussez la voix;" étendez la main; " et que les princes " entrent dans ses portes.

3. J'ai donné mes ordres " à ceux

1. Onus Babylonis, quod vidit Isaias filius Amos.

2. Super montem caliginosum levate signum, exaltate vocem, levate manum, et ingrediantur portas duces.

3. Ego mandavi sanctifi-

℣ 1. Dans le langage figuré des prophètes, *Babylone* représente le monde idolâtre, le monde ennemi de Jésus-Christ. De là vient que saint Pierre, à la fin de sa première épître, désigne Rome païenne sous le nom de *Babylone*. Saint Jean, dans l'Apocalypse, chap. XVII, la marque aussi sous le même nom, et parle encore d'une autre *Babylone*, qui ne périra qu'à la fin des siècles, *lorsque l'heure du jugement sera venue. Apoc.* XIV. 6. 8.

℣ 2. Il appelle ainsi Babylone à cause de l'élévation de ses palais, de ses tentes et de ses murs. Il ajoute *couverte de nuages*, à cause des épaisses ténèbres de son idolâtrie, de son ignorance, et des crimes où elle vivait.—Autrement et selon l'hébreu : Levez l'étendard sur une haute montagne *dans la Médie*, *pour assembler les soldats;* élevez la voix vers eux, *appelez-les;* étendez la main *pour leur faire signe de venir;* et qu'ils entrent dans les portes des princes, *et qu'ils se rangent auprès d'eux pour marcher contre Babylone.*

Ibid. Pour appeler ses ennemis.

Ibid. Pour leur faire signe de venir promptement.

Ibid. Qui doivent la détruire.

℣ 3. Paroles du Seigneur.

catis meis, et vocavi fortes meos in ira mea, exultantes in gloria mea.

que j'ai consacrés," j'ai fait venir mes guerriers, qui sont les ministres de ma fureur, et qui travaillent avec joie pour ma gloire.

4. Vox multitudinis in montibus, quasi populorum frequentium : vox sonitus regum, gentium congregatarum : Dominus exercituum præcepit militiæ belli.

4. Déjà les montagnes retentissent des cris différens, comme d'un grand nombre de personnes, et des voix confuses de plusieurs rois, et de plusieurs nations réunies ensemble. Le Seigneur des armées a commandé toutes ces troupes."

5. Venientibus de terra procul, a summitate cœli : Dominus, et vasa furoris ejus ut disperdat omnem terram.

5. Elles viennent des terres les plus reculées, et de l'extrémité du monde." Le Seigneur avec les instrumens de sa fureur, pour exterminer tout le pays.

6. Ululate : quia prope est dies Domini : quasi vastitas a Domino veniet.

6. Poussez des hurlemens, parce que le jour du Seigneur est proche ; il viendra comme la désolation envoyée par le Seigneur.

7. Propter hoc, omnes manus dissolventur, et omne cor hominis contabescet, et conteretur.

7. C'est pourquoi tous les bras " seront languissans, et tous les cœurs" seront flétris " et brisés. "

8. Torsiones et dolores tenebunt : quasi parturiens, dolebunt : unusquisque ad proximum suum stupebit, facies combustæ vultus eorum.

8. Ils seront agités de convulsions et de douleurs ; ils souffriront des maux comme une femme qui est en travail ; ils se regarderont l'un l'autre avec étonnement, et leurs visages seront desséchés comme s'ils avoient été brûlés par le feu.

9. Ecce dies Domini veniet, crudelis, et indignationis plenus, et iræ furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea.

9. Voici le jour du Seigneur qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colère et de fureur pour dépeupler la terre, et réduire en poudre " tous ses impies habitans.

℣ 3. Destinés à la destruction de Babylone.

℣ 4. et 5. Autr. et selon l'hébr. Le Seigneur des armées a passé en revue ces troupes. Elles viennent d'une terre éloignée, etc. Le Seigneur *vient* avec les instrumens de sa fureur, etc. A la lettre *venientes* pour *veniunt*, et c'est ce même verbe qui est ensuite sous-entendu dans la phrase suivante.

℣ 5. *A summitate cœli*, c'est-à-dire des pays situés à l'extrémité de l'horizon.

℣ 7. Qui devroient te défendre, ô ville infortunée.

Ibid. De tes habitans.

Ibid. Hébr. Se fondront.

Ibid. Hebr. Ils seront remplis de trouble. L'hébreu joint cela au ℣ suivant de cette manière : *Et turbabuntur torsionibus, et doloribus tenebuntur.*

℣ 9. Hébr. Pour exterminer.

Ezech. XXXII. 7. Joel. II. 10. III. 15. Matth. XXIV. 29. Marc. XIII. 24. Luc. XXI. 25.

10. Car les étoiles du ciel les plus éclatantes″ ne répandront plus leur lumière ; le soleil, à son lever, se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus.″

10. Quoniam stellæ cœli, et splendor earum, non expandent lumen suum : obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo.

11. Et je viendrai punir les crimes du monde, et l'iniquité des impies ; et je ferai cesser l'orgueil des infidèles,″ et j'humilierai l'insolence de ceux qui se rendent si redoutables.

11. Et visitabo super orbis mala, et contra impios iniquitatem eorum : et quiescere faciam superbiam infidelium, et arrogantiam fortium humiliabo.

12. L'homme sera plus rare que l'or; il sera plus précieux que l'or le plus pur.″

12. Pretiosior erit vir auro, et homo mundo obrizo.

13. C'est pourquoi j'ébranlerai le ciel même, et la terre sortira de sa place,″ à cause de l'indignation du Seigneur des armées, et du jour de sa colère et de sa fureur.

13. Super hoc cœlum turbabo, et movebitur terra de loco suo, propter indignationem Domini exercituum, et propter diem iræ furoris ejus.

14. Alors Babylone sera comme un daim qui s'enfuit, et comme des brebis que personne ne rassemble ; chacun″ s'unira à son peuple, et tous fuiront dans leur pays ;

14. Et erit quasi damula fugiens : et quasi ovis, et non erit qui congreget : unusquisque ad populum suum convertetur : et singuli ad terram suam fugient.

15. Quiconque sera trouvé″ sera tué ; tous ceux qui se présenteront″ seront passés au fil de l'épée.

15. Omnis qui inventus fuerit, occidetur : et omnis qui supervenerit, cadet in gladio.

Ps. CXXXVI.

16. Leurs enfans seront écrasés à

16. Infantes eorum alli-

℣ 10. Hébr. Les étoiles et les astres du ciel.

Ibid. Jésus-Christ annonce de semblables signes qui doivent précéder son dernier avénement, dans lequel il viendra frapper d'anathème le monde réprouvé, représenté par cette Babylone impie. *Matth.* XXIV. 29. *Marc.* XIII. 24 et 25.

℣ 11. Hébr. Des superbes.

℣ 12. Ainsi il sera difficile de racheter les captifs, quelque prix que l'on en offre.—Hébr. Je rendrai l'homme plus rare que le phaz ; je le rendrai plus précieux que l'or d'Ophir. Le *phaz* est apparemment l'or du Phasis ou Phison. (*Gen.* II. 12.) L'or d'*Ophir* est fort célèbre dans l'Écriture. Voyez la *Dissertation sur le pays d'Ophir*, tom. VI.

℣ 13. Autr. La terre sera ébranlée sur ses fondemens.

℣ 14. Chacun de ses soldats étrangers.

Ibid. Les soldats qu'elle avoit pris à sa solde la quitteront.

℣ 15. Dans la ville.

Ibid. Pour se joindre aux Babyloniens.

dentur in oculis eorum : diripientur domus eorum, et uxores eorum violabuntur.

17. Ecce ego suscitabo super eos Medos, qui argentum non quærant, nec aurum velint :

18. Sed sagittis parvulos interficient, et lactantibus uteris non miserebuntur, et super filios non parcet oculus eorum.

19. Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta superbia Chaldæorum, sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorrham.

20. Non habitabitur usque in finem, et non fundabitur usque ad generationem et generationem : nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi.

21. Sed requiescent ibi bestiæ, et replebuntur domus eorum draconibus : et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi :

22. Et respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus, et sirenes in delubris voluptatis.

leurs yeux ; leurs maisons seront pillées, et leurs femmes violées.

17. Voilà que je vais susciter contre eux les Mèdes, qui ne chercheront point d'argent, ″ et qui ne se mettront point en peine de l'or ;

18. Mais ils perceront les petits enfans de leurs flèches ; ils n'auront point de compassion des petits à la mamelle, et ils n'épargneront point ″ les jeunes gens.

19. Ainsi cette grande Babylone, cette *Gen.* 19. 24.
reine entre les royaumes du monde, qui avoit porté dans un si grand éclat l'orgueil des Chaldéens, sera détruite, comme le Seigneur renversa Sodome et Gomorrhe.

20. Elle ne sera plus jamais habitée, et elle ne se rebâtira point dans la suite de tous les siècles ; les Arabes n'y dresseront pas même leurs tentes, et les pasteurs n'y viendront point pour s'y reposer ; ″

21. Mais les bêtes s'y retireront ; ses maisons seront remplies de dragons ; ″ les autruches viendront y habiter, et les satyres y feront leurs danses ; ″

22. Les hiboux ″ hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes, et les sirènes ″ habiteront dans ces palais de délices.

ỷ 17. Hébr. Qui ne feront aucun cas de l'argent.

ỷ 18. Hebr. Leurs arcs écraseront *vos* jeunes gens; ils n'auront point de compassion du fruit de *vos* entrailles; leur œil ne s'attendrira point sur *vos* enfans.

ỷ 20. Ces peuples, n'ayant point de demeure fixe, alloient de lieu en lieu dresser leurs tentes, partout où ils trouvoient des pâturages pour leurs bestiaux.

ỷ 21. *Bestiæ... draconibus*. On explique diversement les termes de l'hébreu. D. Calmet traduit : les pêcheurs y demeureront, et ses maisons seront remplies de roseaux. Babylone a été réduite au même état que Sodome; son territoire a été noyé sous les eaux. La plupart suivent la Vulgate.

Ibid. Struthiones et pilosi. D. Calmet croit que le premier terme de l'original בנות יענה signifie proprement des cygnes; le second שעירים, des boucs, et il traduit : les cygnes y habiteront, et les boucs y bondiront. Ce dernier terme se prend aussi pour les démons, dont ces monstres sauvages sont la figure. *Levit*. XVII. 7. *et* 2. *Par*. XI. 15.

ỷ 22. *Ululæ*. Quelques-uns croient que le mot hébreu איים signifie une sorte de loup.

Ibid. Sirenes. Le terme de l'hébreu תנים est traduit par *dracones* au chap. XXXIV. ỷ 13. Ce terme signifie ordinairement des monstres marins.

CHAPITRE XIV.

Délivrance des enfans de Jacob. Ruine du roi de Babylone. Défaite des Assyriens. Menaces contre les Philistins. Promesses pour Juda.

1. Son temps″ est déjà proche, et ses jours ne sont pas éloignés, ″ car le Seigneur fera miséricorde à Jacob;″ il se réservera dans Israël des hommes choisis, et il les fera demeurer paisiblement dans leur terre; les étrangers se joindront à eux, et ils s'attacheront à la maison de Jacob.

2. Les peuples les prendront, et les introduiront dans leur pays, et la maison d'Israël aura ces peuples pour serviteurs et pour servantes dans la terre du Seigneur; ceux qui les avoient pris seront leurs captifs, et ils s'assujétiront ceux qui les avoient dominés avec tant d'empire.″

3. En ce temps-là, lorsque le Seigneur aura terminé vos travaux,″ votre oppression, et cette servitude sous laquelle vous soupiriez auparavant,

4. Vous userez de ces discours figurés contre le roi de Babylone, et vous

1. Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur. Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israel, et requiescere eos faciet super humum suam: adjungetur advena ad eos, et adhærebit domui Jacob.

2. Et tenebunt eos populi, et adducent eos in locum suum, et possidebit eos domus Israel super terram Domini in servos et ancillas: et erunt capientes eos qui se ceperant, et subjicient exactores suos.

3. Et erit in die illa, cum requiem dederit tibi Deus a labore tuo, et a concussione tua, et a servitute dura, qua ante servisti:

4. Sumes parabolam istam contra regem Babylo-

℣ 1. Le temps des châtimens de Babylone.

Ibid. L'hébreu joint ces deux phrases au chapitre précédent, et ne commence le chap. XIV qu'à ces mots: *Miserebitur enim*, etc.

Ibid. Il le délivrera de la servitude de Babylone.

℣ 1. et 2. La délivrance des Juifs captifs à Babylone est l'image de la rédemption des hommes esclaves du démon par le péché. On a vu dans l'établissement de l'Église la miséricorde du Seigneur se répandre d'abord sur les Juifs; les gentils ensuite se joindre à eux; les infidèles contribuer par leurs violences mêmes et leurs persécutions à les introduire dans le ciel, leur vraie patrie, où ils vivent et règnent avec Jésus-Christ. Les mêmes merveilles se renouvelleront à la fin des siècles, lorsque Dieu fera tomber encore son choix sur Israël, en rappelant à la foi les derniers restes de la nation juive.

℣ 3. Ces paroles s'adressent aux Hébreux.

nis, et dices : Quomodo cessavit exactor, quievit tributum ?

vous direz : Qu'est devenu ce maître impitoyable ? Comment ce tribut ″ a-t-il cessé ?

5. Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominantium.

5. Le Seigneur a brisé le bâton des impies, et la verge des dominateurs,

6. Cædentem populos in indignatione, plaga insanabili, subjicientem in furore gentes, persequentem crudeliter.

6. Qui dans son indignation frappoit les peuples d'une plaie incurable, ″ qui s'assujétissoit les nations dans sa fureur, et qui les persécutoit cruellement.

7. Conquievit et siluit omnis terra, gavisa est, et exultavit.

7. Toute la terre est maintenant dans le repos et dans le silence ; elle est dans la joie et dans l'allégresse.

8. Abietes quoque lætatæ sunt super te, et cedri Libani : ex quo dormisti, non ascendet qui succidat nos.

8. Les sapins mêmes, et les cédres du Liban ″ se sont réjouis de ta perte. Depuis que tu es mort, disent-ils, il ne vient plus personne qui nous coupe.

9. Infernus subter conturbatus est in occursum adventus tui, suscitavit tibi gigantes. Omnes principes terræ surrexerunt de soliis suis, omnes principes nationum.

9. L'enfer a été en rumeur à ton arrivée ; il a fait lever les géans à cause de toi ; tous les princes de la terre, et tous les rois des nations se sont levés ″ de leurs trônes.

10. Universi respondebunt, et dicent tibi : Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es.

10. Ils t'adresseront tous la parole, pour te dire : Tu as donc été percée de plaies aussi bien que nous, et tu es devenu semblable à nous.

11. Detracta est ad inferos superbia tua : concidit cadaver tuum : subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes.

11. Ton orgueil a été précipité dans les enfers ; ton cadavre est tombé, les vers te serviront de lit : les vermisseaux seront ta couverture.

12. Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris ? corruisti in ter-

12. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paroissois si brillant au point du jour ? ″ Comment as-tu été

ŷ 4. Qu'il exigeoit si sévèrement.

ŷ 6. Hébr. Continuelle.

ŷ 7 et 8. Hébr. autr. Toute la terre est maintenant dans le repos et dans la tranquillité ; les sapins ont tressailli de joie, et les cédres du Liban se sont réjouis de ta perte ; ils ont dit : Depuis que tu es mort, etc. Les *sapins* et les *cédres* désignent ici les princes et les rois.

ŷ 9. Hébr. Il a fait lever de leurs trônes tous les princes, etc.

ŷ 12. Hébr. litt. Lucifer, fils de l'aurore. C'est-à-dire : Comment, ô prince,

renversé sur la terre, toi qui frappois de plaies les nations;

13. Toi qui disois en ton cœur : Je monterai au ciel ; j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'alliance" aux côtés de l'aquilon;

14. Je m'éleverai au-dessus de la hauteur des nuées, et je serai semblable au Très-Haut.

15. Et néanmoins tu as été précipité dans l'enfer, jusqu'au plus profond des abîmes."

16. Ceux qui te verront, s'approcheront près de toi ; et après t'avoir envisagé, ils diront : " Est-ce là cet homme qui a épouvanté la terre, qui a jeté la terreur dans les royaumes,

17. Qui a fait un désert du monde, qui en a détruit les villes, et qui a retenu dans les chaînes ceux qu'il avoit faits ses prisonniers?

18. Tous les rois des nations sont morts " avec gloire, dans chacun son palais;

19. Mais pour toi, tu as été jeté bien loin de ton sépulcre, comme un tronc inutile ; et étant couvert de ton sang, tu as été enveloppé dans la foule de

ram, qui vulnerabas gentes?

13. Qui dicebas in corde tuo : In cœlum conscendam : super astra Dei exaltabo solium meum : sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis.

14. Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo.

15. Verumtamen ad infernum detraheris, in profundum laci.

16. Qui te viderint, ad te inclinabuntur, teque prospicient : Numquid iste est vir qui conturbavit terram, qui concussit regna.

17. Qui posuit orbem desertum, et urbes ejus destruxit, vinctis ejus non aperuit carcerem?

18. Omnes reges gentium universi dormierunt in gloria, vir in domo sua :

19. Tu autem projectus es de sepulchro tuo quasi stirps inutilis, pollutus, et obvolutus cum his qui in-

es-tu déchu de l'élévation de ton trône, où tu brillois comme l'étoile du matin? Ainsi l'expliquent la plupart des interprètes. Les saints pères considèrent ici le roi de Babylone comme la figure du démon dont Jésus-Christ disoit : *J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair.* (*Luc.* x. 18.) Saint Jean, décrivant symboliquement la chute de l'idolâtrie dans l'établissement de l'Eglise, nous montre le démon précipité d'abord du ciel en terre (*Apoc.* xii. 9.), et ensuite jeté dans l'abîme. (*Apoc.* xx. 3.) La chute du roi de Babylone peut aussi représenter celle des empereurs païens, qui étoient les instrumens du démon pour persécuter l'Eglise; celle de l'Antechrist qui sera le dernier des persécuteurs.

℣ 13. Sur le mont de Sion.

℣ 15. Selon l'hébreu : Mais maintenant, *toi qui voulois t'élever jusqu'au ciel,* tu as été précipité dans l'enfer; *toi qui prétendois t'asseoir du côté de l'aquilon*, tu as été jeté du côté de la fosse *ou de l'abîme.* Selon la lettre, ce fut Nabuchodonosor qui conçut ces desseins orgueilleux ; et ce fut sur Baltassar qu'éclata la colère du Seigneur; en sorte que le prophète embrasse ici toute la durée de l'empire des Babyloniens et la succession de leurs rois.

℣ 16. Hébr. Et réfléchissant en eux-mêmes, *ils diront.*

℣ 18. Hébr. autr. Tous les rois des nations ont été ensevelis avec honneur chacun dans son tombeau.

terfecti sunt gladio, et descenderunt ad fundamenta laci, quasi cadaver putridum.

ceux qui ont ont été tués par l'épée, et qu'on a fait descendre au fond de la terre, " comme un corps déjà pourri."

20. Non habebis consortium, neque cum eis in sepultura : tu enim terram tuam disperdidisti, tu populum tuum occidisti : non vocabitur in æternum semen pessimorum.

20. Tu n'auras pas même comme l'un d'eux, cette misérable sépulture, " parce que tu as ruiné ton royaume, tu as fait périr ton peuple. " La race des scélérats ne durera point sur la terre.

21. Præparate filios ejus occisioni in iniquitate patrum suorum : non consurgent, nec hæreditabunt terram, neque implebunt faciem orbis civitatum.

21. Préparez ses enfans à une mort violente, à cause de l'iniquité de leurs pères; ils ne s'éleveront point; ils n'hériteront point la terre, et ils ne rempliront point de villes la face du monde.

22. Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum : et perdam Babylonis nomen, et reliquias, et germen, et progeniem, dicit Dominus.

22. Je m'éleverai contre eux, dit le Seigneur des armées; je perdrai le nom de Babylone, j'en exterminerai les rejetons, les descendans et toute la race, dit le Seigneur.

23. Et ponam eam in possessionem ericii, et in paludes aquarum : et scopabo eam in scopâ terens, dicit Dominus exercituum.

23. Je la rendrai la demeure des hérissons, " je la réduirai à des marais d'eaux bourbeuses; je la nettoierai, et j'en jetterai " jusqu'aux moindres restes, dit le Seigneur des armées.

24. Juravit Dominus exercituum, dicens : Si non, ut putavi, ita erit : et quomodo mente tractavi,

24. Le seigneur des armées a fait ce serment : Je jure que ce que j'ai pensé arrivera, et que ce que j'ai arrêté dans mon esprit s'exécutera.

25. Sic eveniet : ut conteram Assyrium in terra mea, et in montibus meis

25. Je perdrai les Assyriens dans ma terre; " je les foulerai aux pieds sur mes montagnes : et Israël secouera le

ỳ 19. Avec précipitation et sans honneur.

Ibid. Qu'on se hâte d'ensevelir. — Hebr. Tu as été jeté loin de ton sépulcre comme un tronc abominable, comme le vêtement d'un homme qui a été tué, et percé par l'épée, *comme* ceux qu'on fait descendre au fond de l'abime, comme un cadavre foulé aux pieds.

ỳ 20. Hebr. Tu n'auras point comme eux ta sépulture.

Ibid. Les Septante : parce que tu as ruiné ma terre, tu as fait périr mon peuple.

ỳ 23. La signification du mot hébreu קפד est très-équivoque. Il semble qu'il faudroit l'entendre de quelque animal aquatique; quelques-uns l'entendent du castor, d'autres du canard.

Ibid. Hébr. J'en exterminerai.

ỳ 25. Qu'ils seront venus ravager.—Autr. De même que *maintenant* je vais

joug qu'ils lui avoient imposé, et se déchargera des fardeaux dont ils l'accabloient.

conculcem eum : et auferetur ab eis jugum ejus, et onus illius ab humero eorum tolletur.

26. C'est là le dessein que j'ai formé sur toute la terre; " c'est pour cela que j'ai étendu mon bras sur toutes les nations. "

26. Hoc consilium quod cogitavi super omnem terram, et hæc est manus extenta super universas gentes.

27. Car le Seigneur des armées l'a ordonné; qui pourra s'y opposer? Il a étendu son bras; " qui pourra le détourner?

27. Dominus enim exercituum decrevit, et quis poterit infirmare? et manus ejus extenta, et quis avertet eam?

Avant l'ère chrétienne vulg. 726.

28. Cette prophétie " a été prononcée l'année de la mort du roi Achaz.

28. In anno quo mortuus est rex Achaz, factum est onus istud :

29. Ne te réjouis point, terre de Palestine, dans toute ton étendue, de ce que la verge de celui qui te frappoit a été brisée; car de la race du serpent " il sortira un basilic, et ce qui en naîtra dévorera les oiseaux. "

29. Ne læteris, Philisthæa omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui : de radice enim colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem.

perdre les Assyriens dans ma terre, je vais les fouler aux pieds sur mes montagnes. C'est ainsi que quelques-uns rapportent ceci à la ruine de Sennachérib. L'événement prompt et sensible de la perte de l'armée de ce prince devenoit un gage de l'accomplissement plus éloigné de cette prophétie qui annonçoit la ruine de Babylone. D. Calmet pense qu'on pourroit aussi l'entendre de la mort de Cambyse, qui périt dans les montagnes de Judée, après le retour de la captivité. Voyez la *Dissertation sur Gog et Magog*, tom. XV.

℣ 26. C'est-à-dire la terre du roi d'Assur. Autr. Du roi de Babylone. Ou plutôt l'étendue de ces expressions, *omnem terram, omnes gentes*, avertit que, sous l'image de la ruine de Babylone, le prophète annonce la ruine entière de l'univers à la fin des siècles.

Ibid. Sur toutes celles qui dépendent de ce roi, et se sont liguées avec lui contre Israël.

℣ 27. Autr. Contre Babylone.

℣. 28. La prophétie suivante.

℣ 29. Qui te déchiroit.

Ibid. Il exterminera de son haleine seule les Philistins. Hébr. autr. Et son fruit sera un serpent volant, *tel que ceux dont les Israélites furent tourmentés dans le désert. Num.* XXI. 6. *et seqq.* Selon la plupart des pères et des commentateurs, ce serpent volant est Achaz, et ce basilic ou serpent volant, Ezéchias. Mais il est peut-être assez peu vraisemblable que ces animaux dangereux puissent représenter le saint roi Ezéchias. D'ailleurs le mal devoit venir *de l'aquilon* (℣ 31); ce qui porte D. Calmet à entendre plutôt sous le nom du *serpent*, Sennachérib, et sous le nom du *basilic* ou *serpent ailé*, Asarhaddon. Saint Jérôme pense que le texte peut signifier : et de celui-ci (de ce basilic) naîtra un serpent volant; *un troisième ennemi viendra après les deux premiers.* Alors le premier seroit Achaz; le second, Ezéchias; le troisième, Sennachérib, qui, sans être né d'Ezéchias, est venu après lui et sous son règne.

30. Et pascentur primogeniti pauperum, et pauperes fiducialiter requiescent : et interire faciam, in fame radicem tuam, et reliquias tuas interficiam.

30. Et les premiers-nés des pauvres″ seront nourris, et les pauvres se reposeront avec confiance. Je vous sécherai jusqu'à la racine par la faim que je vous enverrai, et je perdrai″ tout ce qui restera de vous.

31. Ulula, porta : clama, civitas : prostrata est Philisthæa omnis : ab aquilone enim fumus veniet, et non est qui effugiet agmen ejus.

31. Porte, fais entendre tes hurlemens; ville, ″ fais retentir tes cris; tout le pays des Philistins est renversé; car les bataillons viennent de l'aquilon, ″ comme un tourbillon de fumée, et nul ne pourra se sauver.″

32. Et quid respondebitur nuntiis gentis? Quia Dominus fundavit Sion, et in ipso sperabunt pauperes populi ejus.

32. Que répondra-t-on alors à ceux qui publieront cette nouvelle?″ sinon que le Seigneur a établi Sion sur un ferme fondement, et que les pauvres de son peuple espéreront en lui.″

℣ 30. Ceux de Juda qui étoient réduits à la dernière indigence.

Ibid. Autr. Je perdrai *par l'épée*. Les Philistins furent frappés successivement par Sennachérib, par Nabuchodonosor, par Alexandre, et par les Juifs au temps des Machabées, depuis lesquels leur nom disparut.

℣ 31. C'est comme s'il disoit : Princes et juges des Philistins, et vous tous, etc.

Ibid. L'aquilon désigne ordinairement l'Assyrie ou la Chaldée, situées au nord de la Palestine. Ceux qui l'expliquent de la guerre d'Ezéchias remarquent que Jérusalem étoit au septentrion de Gaza.

Ibid. Hébr. Et nul *de leurs soldats* ne manquera au temps marqué.

℣ 32. Autr. Que répondra-t-on aux envoyés de la nation *des Philistins, lorsqu'ils viendront à Jérusalem, après la défaite de Sennachérib?* On voit dans l'Ecriture l'usage d'envoyer des ambassadeurs aux princes pour les congratuler.

Ibid. Autr. Que *c'est* le Seigneur *qui* a fondé Sion, et que *c'est* en lui *que* les pauvres de son peuple mettent leur espérance. Sion représente l'Eglise que Dieu sauve des mains de ses ennemis, tandis que, hors de son sein, tout périt.

CHAPITRE XV.

Vengeance que le Seigneur exercera contre les superbes Moabites. Désolation et ruine de leur pays.

1. Onus Moab. Quia nocte vastata est Ar Moab,

1. Prophéties contre Moab. Ar de Moab″ a été saccagée pendant la nuit;″

℣ 1. Ar était la capitale de Moab.

Ibid. Salmanasar ayant appris la révolte d'Osée, roi d'Israël, marcha contre lui; et on croit que, pour ne rien laisser derrière lui qui pût l'incommoder, il se saisit, en passant, du royaume de Moab, que Théglathphalasar avoit épargné, lorsqu'il enleva les trois tribus d'Israël qui étoient au-delà du Jourdain. D'autres pensent que, comme le chapitre suivant parle de Sennachérib, ce qui est ici annoncé pourroit regarder le regne d'Asarhaddon, son successeur.

elle a été détruite entièrement.″ La muraille″ de Moab a été renversée durant la nuit; elle a été détruite entièrement.

Jer. XLVIII. 37. Ezech. VII. 18. 2. La maison″ et Dibon″ sont montés à leurs hauts lieux pour pleurer la perte de Nabo et de Médaba.″ Moab a poussé des hurlemens;″ toutes les têtes seront dépouillées, toutes les barbes seront rasées.″

3. Dans les rues, ils ont marché revêtus de sacs;″ les toits″ et les places publiques retentirent de toutes parts, du bruit de leurs plaintes mêlées de leurs larmes.

4. Hésebon et Eléalé jetteront de grands cris; leur voix se fera entendre jusqu'à Jasa.″ Les plus vaillans de Moab s'écrieront à ce spectacle;″ lui-même dévorera ses plaintes au fond de son ame.

5. Mon cœur poussera des soupirs sur Moab; ses appuis″ fuient jusqu'à Ségor,″ cette génisse de trois ans;″ ils montent, en pleurant, par la colline de Luith,″ et ils font retentir

conticuit: quia nocte vastatus est murus Moab, conticuit.

2. Ascendit domus, et Dibon ad excelsa in planctum super Nabo, et super Medaba. Moab ululavit: in cunctis capitibus ejus calvitium, et omnis barba radetur.

3. In triviis ejus accincti sunt sacco: super tecta ejus et in plateis omnis ululatus descendit in fletum.

4. Clamabit Hesebon, et Eleale: usque Jasa audita est vox eorum. Super hoc expediti Moab ululabunt: anima ejus ululabit sibi.

5. Cor meum ad Moab clamabit, vectes ejus usque ad Segor vitulam consternantem: per ascensum enim Luith flens ascendet, et in

℣ 1. C'est le sens de l'hébreu נִדְמָה, que la Vulgate rend à la lettre par *conticuit*, parce que la racine דָּמָה signifie *tacere*.

Ibid. Hébr. autr. Kir, *ville* de Moab; et c'est la même que *Ar*.

℣ 2. Ceux qui composent la maison du roi.

Ibid. Les habitans de Dibon.

Ibid. Villes fortes du pays.

Ibid. Hébr. autr. *Ar* est montée à la maison *de son Dieu*, et à Dibon sur les hauts lieux, pour y pleurer; Moab *est monté* sur *les hauteurs de* Nébo et *de* Médaba, *et il y* jettera *des cris et des* hurlemens. *Dibon*, ville de Moab, près de Ar. *Nébo*, ville près d'une montagne du même nom. *Médaba*, ville près de la montagne de Phasga. L'usage de monter sur les hauteurs pour pleurer dans les disgrâces publiques et particulières est connu dans l'Ecriture.

Ibid. S'arracher les cheveux et se couper la barbe étoient également des signes de deuil.

℣ 3. Ce n'étoient pas des sacs proprement dits, mais des habits rudes et grossiers.

Ibid. Les toits étoient en plate-forme, et l'on y montoit pour y pleurer dans les afflictions publiques ou particulières.

℣ 4. C'est-à-dire, du centre du pays jusqu'aux extrémités. Jasa étoit à l'extrémité méridionale du pays des Moabites.

Ibid. Autr. Les plus vaillans de Moab s'écrieront aussi.

℣ 5. Les plus vaillans de son peuple.

Ibid. *Ségor* étoit située à l'extrémité méridionale de la mer Morte.

Ibid. Il compare Ségor à une génisse de trois ans qui est forte et intraitable.

Ibid. *Luith* étoit située entre Ar et Ségor. *Oronaïm* pouvoit être aux environs de Ségor.

via Oronaim clamorem contritionis levabunt.

6. Aquæ enim Nemrim desertæ erunt : quia aruit herba, defecit germen, viror omnis interiit.

7. Secundum magnitudinem operis, et visitatio eorum : ad torrentem salicum ducent eos.

8. Quoniam circuivit clamor terminum Moab : usque ad Gallim ululatus ejus, et usque ad puteum Elim clamor ejus.

9. Quia aquæ Dibon repletæ sunt sanguine : ponam enim super Dibon additamenta : his qui fugerint de Moab leonem, et reliquiis terræ.

leurs cris et leurs plaintes dans le chemin d'Oronaïm.

6. Les eaux de Nemrim" se changeront en un désert ; l'herbe se séchera, les plantes languiront; toute la verdure" s'évanouira.

7. La grandeur de leurs châtimens égalera celle de leurs crimes. On" les mènera captifs au torrent des saules."

8. Les cris de Moab se sont fait entendre dans tous ses confins ; ses plaintes, jusqu'à Gallim, et ses hurlemens, jusqu'au puits d'Elim;"

9. Car les eaux de Dibon" seront remplies de sang," parce que j'enverrai à Dibon un surcroît de carnage; s'il y en a dans Moab qui se sauvent par la fuite, j'enverrai des lions" contre eux et contre les restes de cette terre.

℣ 6. Les pâturages qui sont auprès. *Nemrim* étoit au septentrion de Ségor, et sur la mer Morte.

Ibid. Des champs fertiles de Moab.

℣ 7. Les Chaldéens leurs ennemis.

Ibid. A Babylone. Babylone étoit située sur l'Euphrate, dont les bords étoient couverts de saules. *Psal.* CXXXVI. 2. Quelques-uns traduisent l'hébreu de tout ce verset : Ils mettront en dépôt dans les vallées ce qui leur restera *de troupeaux*, mais les Arabes les enleveront.

℣ 8. *Gallim*, ou, selon l'hébreu, *Agallim*, étoit au milieu de la ville d'Ar. Le *puits d'Elim* pouvoit être aux environs.

℣ 9. Hébr. De Dimon; dérivé de *dam*, qui signifie le sang. Quelques-uns l'entendent de ces eaux dont il est parlé dans le IVe livre des Rois, III. 22.

Ibid. De celui des Moabites.

Ibid. Litt. Un lion; ce que l'on entend de Nabuchodonosor, dont l'irruption sur les Moabites est annoncée par Jérémie au chap. XLVIII de ses prophéties.

CHAPITRE XVI.

Agneau envoyé de Moab. Ressource offerte à ce peuple. Défaite de Sennachérib. Nouvel éclat du règne d'Ezéchias. Endurcissement des Moabites ; leur prochaine désolation.

1. Seigneur, envoyez l'agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion."

2. Il arrivera que les filles de Moab seront, au passage de l'Arnon, comme un oiseau qui s'enfuit, et comme les petits qui s'envolent de leur nid."

3. Prenez conseil," faites des assemblées ; " préparez " en plein midi une ombre aussi noire qu'est la nuit même. Cachez ceux qui s'enfuient, et ne trahissez point ceux qui sont errans;

4. Mes fugitifs habiteront dans votre terre." Moab, servez-leur de retraite où ils se mettent à couvert de celui qui les persécute, car la poussière a trouvé sa fin;" ce misérable n'est plus, et celui qui fouloit la terre aux pieds, est réduit en cendres."

1. Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion.

2. Et erit : sicut avis fugiens, et pulli de nido avolantes, sic erunt filiæ Moab in transcensu Arnon.

3. Ini consilium, coge concilium : pone quasi noctem umbram tuam in meridie : absconde fugientes, et vagos ne prodas.

4. Habitabunt apud te profugi mei : Moab, esto latibulum eorum a facie vastatoris : finitus est enim pulvis, consummatus est miser, defecit qui conculcabat terram.

℣ 1. Faites naître cet agneau sans tache, qui doit sortir de la famille de Ruth, Moabite, et venir à Jérusalem, afin d'y être immolé pour le salut du monde; lui seul peut donner quelque consolation à Moab dans les maux dont il sera affligé. Le mot *Domine* n'est pas dans l'hébreu, que plusieurs traduisent ainsi : *Pour éviter ces malheurs*, envoyez au dominateur de la terre le tribut d'agneaux *que vous lui devez*. (4. *Reg*. III. 4. 5.) *Envoyez-le* à la montagne de la fille de Sion, de la pierre du désert, *des pays de montagnes et de rochers où vous habitez*.

℣ 2. Elles se trouveront de même chassées de leur pays, éloignées de leurs parens, privées de tous secours.—℣ 2. et 3. L'hébreu pourroit signifier : Alors il y aura *une dispersion* semblable à *celle de ces* oiseaux errans *qui s'échappent de leur* nid abandonné ; que les filles de Moab se tiennent *alors* au passage de l'Arnon *pour offrir un asile à ces fugitifs*. Assemblez le conseil, faites un décret, préparez en plein midi, etc. L'Arnon bordoit le pays de Moab à l'occident. On pourroit rapporter ceci au temps où les Israélites fuyoient devant Théglathphalasar.

℣ 3. O peuple de Moab.

Ibid. Cherchez à vous mettre à couvert de ces maux qui doivent vous accabler.

Ibid. L'unique moyen d'éviter votre ruine est d'attirer sur vous la miséricorde du Seigneur, en l'exerçant vous-même sur son peuple affligé.

℣ 4. Hébr. autr. Que mes fugitifs habitent dans votre terre.

Ibid. C'est ce qu'on dira bientôt en parlant de ce persécuteur.

Ibid. Hébr. Celui qui les opprimoit n'est plus ; celui qui les ravageoit a

5. Et præparabitur in misericordia solium, et sedebit super illud in veritate in tabernaculo David, judicans et quærens judicium, et velociter reddens quod justum est.

5. Et il viendra un roi " dans la maison de David; son trône s'établira dans la miséricorde, et il s'y assiéra dans la vérité; il sera un juge équitable; il s'informera avec soin de toutes choses, et il rendra à tous une exacte justice.

6. Audivimus superbiam Moab, surperbus est valde: superbia ejus, et arrongantia ejus, et indignatio ejus plusquam fortitudo ejus.

6. Nous avons appris quel est l'orgueil de Moab; il est extrêmement superbe; sa fierté, son insolence et sa fureur sont plus grandes que n'est son pouvoir. *Jer.* 48. 29.

7. Idcirco ululabit Moab ad Moab, universus ululabit: his qui lætantur super muros cocti lateris, loquimini plagas suas.

7. Alors Moab poussera des plaintes sur Moab; tout le pays retentira de hurlemens:" Annoncez à ceux qui se glorifient sur leurs murailles de brique, de quelles plaies ils doivent être frappés;"

8. Quoniam suburbana Hesebon deserta sunt, et vineam Sabama domini gentium exciderunt: flagella ejus usque ad Jazer pervenerunt, erraverunt in deserto: propagines ejus relictæ sunt, transierunt mare.

8. Car les environs d'Hésébon sont déjà déserts; les princes des nations " ont ruiné la vigne de Sabama; ses branches " se sont étendues jusqu'à Jazer;" elles ont couru dans les déserts; ses rejetons ont été abandonnés, ils ont passé la mer."

9. Super hoc plorabo in fletu Jazer vineam Sabama: inebriabo te lacryma mea, Hesebon et Eleale: quoniam super vindemiam tuam, et super messem tuam vox calcantium irruit.

9. C'est pourquoi je mêlerai mes pleurs avec ceux de Jazer, pour pleurer la vigne de Sabama; je vous arroserai de mes larmes, ô Hésébon et Eléalé, parce que l'ennemi s'est jeté avec de grands cris sur vos vignes et sur vos moissons, et il les a foulées aux pieds.

10. Et auferetur lætitia

10. On ne verra plus de réjouissance

péri; celui qui les fouloit aux pieds est exterminé de dessus la terre. Ce que l'on entend de Sennachérib.

ỳ 5. C'est-à-dire, Ezéchias. Plusieurs pères l'entendent du Messie, c'est-à-dire Jésus-Christ, dont Ezéchias étoit la figure.

ỳ 7. Ils se reprocheront les uns aux autres les maux dont ils se verront accablés.

Ibid. Hébr. Ils gémiront sur les fondemens de Kir-hareseth, qui seront certainement détruits. *Kir-hareseth* est la même que *Kir de Moab*. *Supr.* XV. 1.

ỳ 8. Qui ont pris les armes contre Moab.

Ibid. C'est-à-dire ses habitans ont été transportés jusqu'à Jazer.

Ibid. *Jazer* étoit située vers la source du torrent du même nom, au nord du pays de Moab.

Ibid. Cela peut s'entendre du lac de Jazer, auquel Jérémie donne ce nom. *Jérem.* XLVIII, 32.

ni d'allégresse dans les campagnes les plus fertiles, ″ et on n'entendra plus dans les vignes des cris de joie. Ceux qui avoient coutume de fouler le vin, n'en fouleront plus, et je rendrai muettes les voix de ceux qui pressuroient le vin.

11. C'est pourquoi le fond de mon cœur fera retentir sur Moab, comme les sons d'une harpe, et mes entrailles soupireront sur la destinée de la ville aux murailles de brique. ″

12. Et il arrivera que Moab, étant las d'avoir été tant de fois inutilement à ses hauts lieux, ″ entrera dans son sanctuaire″ pour y prier, et il ne pourra rien obtenir.

13. C'est là la prédiction que le Seigneur avait faite de Moab, il y a long-temps. ″

14. Mais maintenant voici ce que dit le Seigneur : Comme les mercenaires ont leur temps marqué, ainsi dans trois ans la gloire de Moab sera détruite avec tout son peuple, quoique fort nombreux ; il y restera peu d'hommes, et ce qui en restera sera très-foible. ″

et exultatio de Carmelo, et in vineis non exultabit neque jubilabit : vinum in torculari non calcabit, qui calcare consueverat : vocem calcantium abstuli.

11. Super hoc venter meus ad Moab quasi cithara sonabit, et viscera mea ad murum cocti lateris.

12. Et erit, cum apparuerit quod laboravit Moab super excelsis suis, ingredietur ad sancta sua ut obsecret, et non valebit.

13. Hoc verbum, quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc :

14. Et nunc locutus est Dominus, dicens : In tribus annis, quasi anni mercenarii, auferetur gloria Moab super omni populo multo, et relinquetur parvus et modicus, nequaquam multus.

ỳ 10. Litt. au Carmel. Le *Carmel* étoit une montagne de la Palestine, célèbre par sa fertilité, et dont le nom a été employé pour signifier en général un lieu de fertilité extraordinaire.

ỳ 11. Hébr. sur Kir-harès ; *la même que Kir-hareseth. Supr.* ỳ 7.

ỳ 12. Pour y implorer le secours de ses idoles. — Autr. Voyant qu'il se sera fatigué *inutilement* sur les hauts lieux.

Ibid. Dans son principal temple.

ỳ 13. Par le prophète Amos. Voyez le chap. 11 de la prophétie d'Amos, ỳ 1-3.

ỳ 14. C'est-à-dire en très-petit nombre.

CHAPITRE XVII.

Ruine de Damas. Désolation de Samarie. Restes d'Israël convertis au Seigneur. Défaite de Sennachérib.

1. Onus Damasci. Ecce Damascus desinet esse civitas, et erit sicut acervus lapidum in ruina.

1. Prophétie contre Damas." Voilà que Damas va cesser d'être une ville, et elle deviendra comme un monceau de pierres d'une maison ruinée.

2. Derelictæ civitates Aroer gregibus erunt, et requiescent ibi, et non erit qui exterreat.

2. Les villes d'Aroër" seront abandonnées aux troupeaux, et ils s'y reposeront, sans qu'il y ait personne qui les en chasse.

3. Et cessabit adjutorium ab Ephraim, et regnum a Damasco: et reliquiæ Syriæ sicut gloria filiorum Israel erunt, dicit Dominus exercituum.

3. Le soutien sera ôté à Ephraïm," et le règne à Damas; et les restes des Syriens périront, aussi bien que la gloire des enfans d'Israël, dit le Seigneur des armées.

4. Et erit in die illa: attenuabitur gloria Jacob, et pinguedo carnis ejus marcescet.

4. En ce temps-là, la gloire de Jacob se flétrira, et l'embonpoint de son corps se flétrira.

5. Et erit sicut congregans in messe quod restiterit, et brachium ejus spicas leget: et erit sicut quærens spicas in valle Raphaim.

5. Il sera semblable à celui qui glane dans la moisson, qui ramasse avec la main de simples épis, et à celui qui cherche des épis dans la vallée de Raphaïm."

6. Et relinquetur in eo sicut racemus, et sicut excussio oleæ duarum vel

6. Et ce qui restera d'Israël sera comme une grappe de raisin," et comme lorsqu'on dépouille l'olivier, il reste

℣ 1. Capitale de Syrie. Ce qui est dit du petit nombre des Israélites qui restèrent après leur désolation, et de leur retour au Seigneur (℣ 6-8), n'arriva qu'après la prise de Samarie par Salmanasar; et D. Calmet croit qu'il faut rapporter au même temps la ruine de Damas.

℣ 2. Le chaldéen : leurs villes bien-aimées.

℣ 3. Autr. *Alors* le soutien sera ôté à Ephraïm; et ce soutien d'Ephraïm, c'est Samarie, qui devoit être prise par Salmanasar.

℣ 5. Où l'on recueille tout avec soin. — Autr. selon l'hébreu. Il sera semblable à un champ que l'on moissonne, et dont le moissonneur enlève les épis, et comme quand on recueille le blé dans la vallée de Raphaïm, vallée fertile, au midi de Jérusalem.

℣ 6. Qui aura été laissée par les vendangeurs.

deux ou trois olives au bout d'une branche, ou quatre ou cinq au haut de l'arbre," dit le Seigneur Dieu d'Israël.

trium olivarum in summitate rami, sive quatuor aut quinque in cacuminibus ejus, fructus ejus, dicit Dominus Deus Israel.

7. En ce temps-là, l'homme se tournera " vers celui qui l'a créé; il jettera les yeux sur le Saint d'Israël. "

7. In die illa inclinabitur homo ad Factorem suum, et oculi ejus ad Sanctum Israel respicient:

8. Et il ne se tournera plus vers les autels qu'il avoit faits de ses mains; il ne regardera plus ces bois et ces temples " qui étoient l'ouvrage de ses doigts.

8. Et non inclinabitur ad altaria, quæ fecerunt ejus: et quæ operati sunt digiti ejus non respiciet, lucos et delubra.

9. En ce temps-là, ses plus fortes villes " seront abandonnées, comme les charrues et comme les blés qui furent laissés à la présence des enfans d'Israël;" ainsi serez-vous déserte. "

9. In die illa erunt civitates fortitudinis ejus derelictæ sicut aratra, et segetes quæ derelictæ sunt a facie filiorum Israel: et eris deserta.

10. Parce que vous avez oublié le Dieu qui vous a sauvée, et que vous ne vous êtes point souvenue de votre puissant protecteur; c'est pourquoi vous planterez de bon plant, et vous semerez des graines étrangères. "

10. Quia oblita es Dei salvatoris tui, et fortis adjutoris tui non es recordata: propterea plantabis plantationem fidelem, et germen alienum seminabis.

11. Ce que vous aurez planté ne produira que des fruits sauvages; votre semence fleurira dès le matin; au jour

11. In die plantationis tuæ labrusca, et mane semen tuum florebit: ablata est

℣ 6. Auxquelles on n'a pu atteindre; ainsi Israël sera réduit à un petit nombre.

℣ 7. *Inclinabitur* de la Vulgate, dans ce verset et dans le verset suivant, est la traduction littérale de ישעה, qui ne signifie pas *se prosterner*, comme traduisent la plupart des interprètes, mais se tourner vers. Racine שעה qui signifie aussi *heure* et *temps*, parce que le temps est une rotation continuelle.

DRACH.

Ibid. Hébr. Tournera ses regards, etc. Ces restes d'Israël convertis au Seigneur pourroient représenter ces restes précieux qui furent sauvés par grâce au temps de l'Evangile. *Rom.* XI. 5.

℣ 8. Consacrés à des idoles. Hébr. Il ne tournera plus ses regards vers, etc.

℣ 9. Cette prophétie regarde tant la Syrie qu'Israël.

Ibid. Comme les charrues et les blés près d'être recueillis, qui furent laissés par les Chananéens, à l'entrée des enfans d'Israël dans leur pays.

Ibid. Hébr. autr. En ce temps-là, ces villes fortes demeureront abandonnées, comme ces champs dont *les Amorrhéens* abandonnèrent le labour à la vue des enfans d'Israël, et le pays sera désolé. Le texte n'exprime pas *les Amorrhéens*. Il dit simplement qu'*ils abandonnèrent* אשר עזבו, ou plutôt qu'*on abandonna*.

℣. 10. Contre votre attente, vous n'aurez semé que des graines dégénérées.

messis in die hæreditatis, et dolebit graviter.

12. Væ multitudini populorum multorum, ut multitudo maris sonantis: et tumultus turbarum sicut sonitus aquarum multarum.

13. Sonabunt populi sicut sonitus aquarum inundantium: et increpabit eum, et fugiet procul: et rapietur sicut pulvis montium a facie venti, et sicut turbo coram tempestate.

14. In tempore vespere, et ecce turbatio: in matutino, et non subsistet: hæc est pars eorum qui vastaverunt nos, et sors diripientium nos.

de la récolte," vous ne trouverez rien, et vous serez percée de douleur."

12. Malheur à cette multitude nombreuse de peuple qui ressemble au bruit d'une mer en furie, à ces voix des troupes tumultueuses" qui retentissent comme le bruit des vagues et des flots.

13. Les peuples frémiront comme des eaux qui se débordent; "Dieu réprimera ce tumulte, et il fuira bien loin; il sera emporté comme la poussière que le vent enlève sur les montagnes, et comme un tourbillon dissipé par la tempête.

14. Au soir, ils étoient dans l'épouvante, et au point du jour, ils ne seront plus." C'est là le partage de ceux qui ont ruiné" nos terres, et ce que doivent attendre ceux qui nous pillent.

ỳ. 11. Litt. De l'héritage.

ỳ 10 et 11. Hébr. autr. Vous planterez des plants agréables, et vous semerez un rejeton étranger, *en vous abandonnant à l'idolâtrie, et en faisant alliance avec les nations*. Vous vous hâterez de faire pousser à vos plants beaucoup de branches; vous ferez germer promptement votre semence, *et vous aurez dans les commencemens quelques succès heureux;* mais lorsque le temps de la moisson sera venu, vous ne trouverez rien, et vous serez percé de douleur; *vous serez accablé des maux qui seront la peine de vos iniquités.*

ỳ 12. C'est-à-dire, l'armée de Sennachérib. Les ennemis de Jérusalem représentent les ennemis de l'Eglise.

ỳ 13. Autr. Les peuples *s'avanceront contre Juda, ils* frémiront comme des eaux qui se débordent; *mais Dieu*, etc.

ỳ 14. Autr. Au soir, ils répandoient l'épouvante; au point du jour, ils ne seront plus.

Ibid. Hébr. autr. De ceux qui ruinent, *ou qui ruineront.*

CHAPITRE XVIII.

Malheur à l'Éthiopie, qui croit le Seigneur trop foible pour défendre la maison de Juda. Le peuple de Juda délivré viendra offrir ses présens au Seigneur.

1. Væ terræ cymbalo

1. Malheur" à la terre qui fait du

ỳ. 1. On croit communément que cette prophétie regarde *la terre de Chus* ou d'Ethiopie, dont le roi Tharaca entreprit de secourir Jérusalem menacée par Sennachérib. Voyez la *Dissertation sur ce texte*, à la tête de ce livre.

bruit de ses ailes," laquelle est au-delà des fleuves d'Éthiopie; "

2. Qui " envoie ses ambassadeurs sur la mer, " et les fait voler sur les eaux dans des vaisseaux de jonc. " Allez, anges légers," vers une nation divisée et déchirée; vers un peuple terrible, le plus terrible de tous;" vers une nation qui espère encore, et qui est déjà foulée aux pieds, dont la terre est ravagée par les inondations des fleuves. "

3. Habitans du monde, vous tous qui demeurez sur la terre, lorsque l'étendard sera élevé sur les montagnes, vous le verrez, " et vous entendrez le bruit éclatant de la trompette.

4. Car voici ce que le Seigneur m'a dit: Je me tiendrai en repos, et je contemplerai du lieu où je suis, comme la lumière pure du midi, et comme un nuage de rosée pendant la moisson.

5. Car, avant la moisson, il a fleuri tout entier; il germera sans jamais mûrir; ses rejetons seront coupés avec la faux, et ce qui en restera sera retranché et rejeté comme inutile."

alarum, quæ est trans flumina Æthiopiæ,

2. Qui mittit in mare legatos, et in vasis papyri super aquas. Ite, angeli veloces, ad gentem convulsam et dilaceratam: ad populum terribilem, post quem non est alius: ad gentem expectantem et conculcatam, cujus diripuerunt flumina terram ejus.

3. Omnes habitatores orbis, qui moramini in terra, cum elevatum fuerit signum in montibus, videbitis, et clangorem tubæ audietis:

4. Quia hæc dicit Dominus ad me: Quiescam, et considerabo in loco meo, sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes roris in die messis.

5. Ante messem enim totus effloruit, et immatura perfectio germinabit, et præcidentur ramusculi ejus falcibus: et quæ derelicta fuerint, abscindentur et excutientur.

ỷ 1. Hébr. litt. Malheur à la terre qui fait ombre de ses ailes. Les Septante l'ont entendu des ailes des vaisseaux; ce que l'on peut expliquer de ces petites barques dont toute l'Egypte est couverte pendant les inondations du Nil. Autr. Malheur à la terre qui fait ombre de ses ailes, *et qui se flatte de pouvoir mettre à couvert ceux qui implorent témérairement son secours.*

Ibid. Autr. *Malheur à cette terre* qui est au-delà des fleuves d'Ethiopie; c'est-à-dire au-delà des bras du Nil.

ỷ. 2. La terre qui....

Ibid. C'est-à-dire sur les grandes eaux du Nil.

Ibid. Telles étoient les barques dont on se servoit en Egypte.

Ibid. C'est ce que dit le roi de cette terre en parlant à ses ambassadeurs.

Ibid. Litt. Après lequel il n'y en a plus.—Autrement et selon l'hébreu. Vers une nation déchirée et dépouillée *par ses ennemis*, vers un peuple qui a été terrible dès son origine et dans les autres temps.

Ibid. Par les divers peuples qui sont venus fondre sur elle comme des torrens impétueux.

ỷ 3. Vous verrez la plaie dont ce peuple sera frappé.

ỷ 3-5. Lorsque l'étendard *de ce prince* sera élevé sur les montagnes, *pour rassembler ses troupes et les conduire au secours d'Israël*, considérez, *et attendez;* lorsque la trompette sonnera, soyez attentifs, *et bientôt vous connoîtrez que le Seigneur est un Dieu jaloux, qui ne donne sa gloire à aucun autre;* car voici ce que le Seigneur m'a dit: Je me tiendrai en repos *en voyant les préparatifs de ces hommes superbes*, et du lieu où je suis, je contemplerai

6. Et relinquentur, simul avibus montium, et bestiis terræ : et æstate perpetua erunt super eum volucres, et omnes bestiæ terræ super illum hiemabunt.

6. On le laissera en proie aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre; les oiseaux y demeureront pendant tout l'été, et toutes les bêtes de la terre y passeront l'hiver."

7. In tempore illo, deferetur munus Domino exercituum a populo divulso et dilacerato : a populo terribili, post quem non fuit alius : a gente expectante, expectante et conculcata, cujus diripuerunt flumina terram ejus : ad locum nominis Domini exercituum montem Sion.

7. En ce temps-là, ce peuple divisé et déchiré," ce peuple terrible, le plus terrible de tous; cette nation qui espère encore et qui est déjà foulée aux pieds, dont la terre est ravagée par l'inondation des fleuves, offrira un présent au Seigneur des armées, et viendra au lieu où est invoqué le nom du Seigneur des armées, à la montagne de Sion.

tous leurs mouvemens. Cette armée s'avancera vers mon peuple, pour le délivrer de ses ennemis, et ce sera comme la chaleur d'un jour serein après la pluie, comme un nuage de rosée qui tempère la chaleur de la moisson : *mais toutes ces apparences s'évanouiront bientôt*, avant la récolte *qu'il espère*, lorsque le temps de la fleur sera passé, et que la fleur sera convertie en des grappes encore vertes, ses rejetons seront coupés avec la faux, ses sarmens seront ôtés et retranchés; *cette armée sera exterminée.* On la laissera en proie, etc.

℣ 6. Cette terre sera déserte, et ne sera plus l'hiver et l'été que la demeure des bêtes sauvages.

℣ 7. Hebr. Ce peuple déchiré et dépouillé *par ses ennemis*, ce peuple qui a été terrible dès son origine et dans les autres temps. Cela s'entend du peuple même de Juda, délivré de l'armée de Sennachérib. Voyez la *Dissertation sur ce texte*, à la tête de ce livre.

CHAPITRE XIX.

Maux dont le Seigneur accablera l'Egypte. Autel dédié au Seigneur dans ce pays. L'Egypte menacée et délivrée. Les Egyptiens et les Assyriens unis dans le culte du Seigneur. Les Israélites se joignent à eux.

1. Onus Ægypti. Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebun-

1. Prophétie contre l'Egypte." Voilà que le Seigneur montera sur un nuage léger, et il entrera dans l'Egypte," et les idoles d'Egypte seront ébranlées de-

℣ 1. Plusieurs anciens ont expliqué toute cette prophétie du temps de Jésus-Christ. Il semble qu'Isaïe avoit d'abord en vue un objet plus prochain. La première partie s'accomplit par Sennachérib, sous le regne de Sethon, etc.; la suite fut vérifiée sous le règne des Ptolémées; les derniers versets se rapportent au temps de Jésus-Christ.

Ibid. Le Seigneur marcha contre l'Egypte, lorsqu'il y conduisit l'armée de Sennachérib, sous le règne de Séthon, vers l'an 712 avant Jésus-Christ.

vant sa face, et le cœur de l'Egypte se fondra au milieu d'elle.

tur simulachra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus.

2. Et j'armerai les Egyptiens contre les Egyptiens; le frère combattra contre son frère, l'ami contre son ami, la ville contre la ville, le royaume contre le royaume."

2. Et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios: et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum, civitas adversus civitatem, regnum adversus regnum (*a*).

3. L'esprit de l'Egypte s'anéantira en elle, et je renverserai" toute sa prudence; et ils consulteront leurs idoles, leurs devins, leurs pythons et leurs magiciens.

3. Et dirumpetur spiritus Ægypti in visceribus ejus et consilium ejus, præcipitabo: et interrogabunt simulachra sua, et divinos suos, et pythones, et ariolos.

4. Je livrerai l'Egypte entre les mains de" maîtres cruels, et un roi violent les dominera, dit le Seigneur Dieu des armées.

4. Et tradam Ægyptum in manu dominorum crudelium, et rex fortis dominabitur eorum, ait Dominus Deus exercituum.

5. La mer se trouvera sans eaux," et le fleuve deviendra sec et aride.

5. Et arescet aqua de mari, et fluvius desolabitur, atque siccabitur.

6. Les rivières" tariront, les canaux des chaussées diminueront et sécheront, les roseaux et les joncs se faneront;

6. Et deficient flumina: attenuabuntur, et siccabuntur rivi aggerum: calamus et juncus marcescet.

7. Le lit des ruisseaux sera sec à la source même," et tous les grains semés

7. Nudabitur alveus rivi a fonte suo, et omnis se-

(*a*) *S. Script. propr. Pars*, VI. n° 80.

℣ 2. C'est-à-dire, selon les Septante : nome contre nome, *canton contre canton*. Quelques-uns expliquent ceci des troubles qui suivirent la mort de Séthon. Les cantons qui divisoient l'Égypte se nommoient *nomes*.

℣ 3. Hébr. litt. J'absorberai.

℣ 4. A la lettre. De maîtres cruels; ce que l'on entend des douzes rois qui partagèrent entre eux l'Egypte, et l'on croit que ce roi violent, dont il est ensuite parlé, est Psammetichus, qui régna vers l'an 670 avant Jésus-Christ. D'autres l'entendent de Sennachérib. Peut-être aussi seroit-ce Nabuchodonosor, qui se rendit maître de l'Egypte vers l'an 571 avant Jésus-Christ; car il paroît, par la suite de cette prophétie, que l'Esprit de Dieu a voulu y tracer toutes les grandes révolutions que devoit éprouver l'Egypte.

℣ 5. Autr. Les eaux *du Nil* manqueront et ne formeront point *de l'Égypte* une mer, *comme il arrive toutes les années*. Ces expressions, et celles qui suivent, pourroient signifier l'épuisement que devoit éprouver cette monarchie depuis l'irruption de Nabuchodonosor jusqu'à l'entière ruine des rois égyptiens.

℣ 6. Les *rivières* marquent ici les sept bras du Nil. Ces *rivières* et ces *canaux* peuvent représenter les peuples répandus dans les divers cantons de l'Egypte et dans chacun de leurs départemens.

℣ 7. Hébr. Les herbes qui sont sur le bord des ruisseaux et à leur embou-

mentis irrigua siccabitur, arescet, et non erit.

8. Et mœrebunt piscatores, et lugebunt omnes mittentes in flumen hamum, et expandentes rete super faciem aquarum emarcescent.

9. Confundentur qui operabantur linum, pectentes et texentes subtilia.

10 Et erunt irrigua ejus flaccentia: omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces.

11. Stulti principes Taneos: sapientes consiliarii Pharaonis dederunt consilium insipiens. Quomodo dicetis Pharaoni: Filius sapientium ego, filius regum antiquorum?

12. Ubi nunc sunt sapientes tui? annuntient tibi, et indicent, quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum.

13. Stulti facti sunt principes Taneos: emarcuerunt principes Mempheos: deceperunt Ægyptum, angulum populorum ejus.

le long de ses eaux se sécheront et mourront.

8. Les pêcheurs seront dans l'affliction; tous ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve seront dans les larmes, et ceux qui étendent leurs filets sur la surface des eaux tomberont dans la défaillance.

9. Ceux qui travailloient en lin, qui le préparoient, qui en faisoient des ouvrages fins et déliés, " seront dans la confusion.

10. Les lieux arrosés d'eau sécheront, et tous ceux qui faisoient des fosses pour y prendre du poisson " seront dans l'abattement.

11. Les princes de Tanis ont perdu le sens: ces sages conseillers de Pharaon ont donné un conseil plein de folie. " Comment dites-vous à Pharaon: Je suis le fils des sages; je suis le fils des anciens rois?

12. Où sont maintenant vos sages? Qu'ils vous annoncent, qu'ils vous prédisent ce que le Seigneur des armées a résolu de faire à l'Egypte.

13. Les princes de Tanis sont devenus des insensés; les princes de Memphis ont perdu courage;" ils ont séduit l'Egypte, et le soutien de ses peuples."

chure, et tous les grains *qu'on aura semés sur les terres arrosées par les eaux* du fleuve, se sécheront et mourront.

℣ 9. Hébr. autr. Ceux qui travaillent en lin, et qui en font des ouvrages *fins* et déliés *pour des filets*, et ceux qui font des tissus de roseaux, seront dans la confusion.

℣ 10. Hébr. autr. Tous ceux qui faisoient trafic des poissons qu'ils gardoient dans les viviers, seront consternés en voyant les étangs desséchés.

℣ 11. En lui conseillant de résister à un ennemi plus puissant que lui, ou plutôt, en lui conseillant de secourir Jérusalem, comme si le Dieu d'Israël étoit trop foible pour défendre sa ville sainte.

℣ 13. Hébr. Les princes de Memphis se sont égarés dans leurs pensées.

Ibid. Litt. Et celui qui est la pierre angulaire de ses peuples, c'est-à-dire le roi même. — Hébr. autr. L'Egypte a été séduite par les chefs de ses tribus. Les Egyptiens entreprirent de se relever depuis le règne de Cyrus, et se révoltèrent

14. Dieu a répandu au milieu d'elle un esprit d'étourdissement; et ils ont fait errer l'Egypte dans toutes ses œuvres, comme chancelle un homme ivre, et celui qui rejette ce qu'il a pris.

15. L'Egypte sera dans l'incertitude de ce qu'elle doit faire; les grands comme les petits, ceux qui commandent et ceux qui obéissent. ″

16. En ce temps-là, ″ les Egyptiens deviendront comme des femmes; ils s'étonneront, ils trembleront, parmi le trouble et l'épouvante que la main du Seigneur des armées répandra sur eux. ″

17. Et la terre de Juda deviendra l'effroi de l'Egypte; et quiconque se souviendra de Juda, tremblera de crainte dans la vue des desseins que le Seigneur des armées a formés contre l'Egypte. ″

18. En ce temps-là, il y aura cinq ″

14. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis: et errare fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens.

15. Et non erit Ægypto opus, quod faciat: caput et caudam, incurvantem et refrenantem.

16. In die illa erit Ægyptus quasi mulieres: et stupebunt, et timebunt a facie commotionis manûs Domini exercituum, quam ipse movebit super eam.

17. Et erit terra Juda Ægypto in pavorem: omnis qui illius fuerit recordatus, pavebit a facie consilii Domini exercituum, quod ipse cogitavit super eam.

18. In die illa erunt quin-

plusieurs fois contre les Perses qui avoient succédé à la puissance des Chaldéens; ces révoltes ne servirent qu'à aggraver le joug de leur servitude.

ỹ 15. Tous seront également incertains du parti qu'ils devront prendre. — Hébr. Litt. La branche et le jonc, c'est-à-dire, les forts et les foibles. *Supr.* IX. ỹ 14.

ỹ 16. La suite de ce chapitre même prouve que cette expression, *en ce temps-là*, ne se rapporte pas au temps dont le prophète vient de parler, mais indéfiniment au temps futur dont il parle, et qui embrasse divers événemens séparés par des siècles entiers. Il paroît que ce verset regarde particulièrement la confusion et l'épouvante qui se répandit dans l'Egypte sous le règne de Nectanébus, dernier roi de race égyptienne, qui, poursuivi par les Perses, fut obligé de quitter le trône. Ceci arriva sous le règne d'Artaxerxès Ochus, roi de Perse, vers l'an 349 avant Jésus-Christ.

Ibid. Autr. selon l'hébreu : Ils seront saisis de tremblement et de crainte à la vue de la main du Seigneur des armées, qu'il agitera, et qu'il tiendra élevée sur eux.

ỹ 17. Autr. selon l'hébreu : Mais *ensuite la délivrance de* la terre de Juda deviendra l'étonnement de l'Egypte, et quiconque se souviendra de Juda tremblera de crainte dans la vue des desseins que le Seigneur a formés sur cette terre. Dix-sept ans après l'extinction de la race des rois égyptiens, c'est-à-dire l'an 332 avant Jésus-Christ, Alexandre-le-Grand, irrité contre les Juifs qui refusoient de se soumettre à lui, marche contre eux plein de colère; le grand-prêtre Jaddus vient au-devant de lui par l'ordre du Seigneur, et avec tout l'appareil qui convenoit au souverain sacrificateur du Dieu très-haut : aussitôt la colère d'Alexandre s'apaise; il rend hommage au Dieu des Juifs, et il leur permet de vivre selon leurs lois. De là il passe en Egypte, qui se soumet sans résistance.

ỹ 18. Nombre certain pour un incertain.—Ceci eut son accomplissement sous

que civitates in terra Ægypti, loquentes lingua Chanaan, et jurantes per Dominum exercituum : civitas solis vocabitur una.

villes dans l'Egypte, qui parleront la langue de Chanaan, " et qui jureront par le Seigneur des armées; " l'une sera appelée la ville du soleil. "

19. In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus Domini juxta terminum ejus.

19. En ce temps-là, il y aura un autel du Seigneur au milieu de l'Egypte, " et un monument au Seigneur, à l'extrémité du pays. "

20. Erit in signum, et in testimonium Domino exercituum in terra Ægypti. Clamabunt enim ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis salvatorem et propugnatorem qui liberet eos.

20. Ce sera dans l'Egypte un signe et un témoignage de la puissance du Seigneur des armées, " car ils crieront au Seigneur, étant accablés par celui qui les opprimoit, et il leur enverra un sauveur et un protecteur qui les délivrera. "

21. Et cognoscetur Dominus ab Ægypto, et cognoscent Ægyptii Dominum in die illa, et colent eum in hostiis et in muneribus : et vota vovebunt Domino, et solvent.

21. Alors le Seigneur sera connu de l'Egypte, et les Egyptiens connoîtront le Seigneur en ce temps-là; ils l'honoreront avec des hosties et des oblations; il feront des vœux au Seigneur, et ils les lui rendront.

22. Et percutiet Dominus Ægyptum plaga, et sanabit eam : et revertentur ad Dominum, et placabitur eis, et sanabit eos.

22. Ainsi le Seigneur frappera l'Egypte d'une plaie, et il la refermera; ils reviendront au Seigneur, et il leur deviendra favorable, et il les guérira.

23. In die illa erit via de Ægypto in Assyrios, et intrabit Assyrius Ægyptum,

23. En ce temps-là, il y aura un chemin de l'Egypte en Assyrie; les Assyriens entreront dans l'Egypte, et les Egyp-

les Ptolémées, successeurs d'Alexandre; le nombre des Juifs se multiplia extra ordinairement dans l'Egypte.

℣ 18. Ce temps est celui de l'Evangile, où le peuple d'Egypte devoit suivre et la langue et la religion des apôtres.

Ibid. Qu'elles reconnoîtront pour leur Dieu.

Ibid. C'est Héliopolis, ville située entre le Nil et la mer Rouge. Le nom d'*Héliopolis* en grec signifie *la ville du soleil*.

℣ 19. Sous le règne de Ptolémée Philométor, Onias, fils du grand-prêtre Onias III, grand-prêtre des Juifs, érigea en Egypte, dans le nome d'Héliopolis, un temple consacré au vrai Dieu.

Ibid. Hébr. Autr. Au dedans de ses frontières.

℣ 20. Autr. Un signe et un témoignage *des desseins* du Seigneur des armées *sur cette terre, à qui il donnera bientôt une preuve éclatante de la vraie religion.*

Ibid. Antiochus Epiphanes ayant déclaré la guerre à Ptolémée Philométor, les Juifs exhortèrent les Egyptiens à implorer le secours du Dieu véritable. Dieu leur envoya un libérateur, Popilius Léna, consul romain, qui obligea ce prince de renoncer à son entreprise. Cela arriva l'an 168 avant Jésus-Christ.

tiens dans l'Assyrie; les Egyptiens serviront les Assyriens."

24. En ce temps là," Israël se joindra pour troisième aux Egyptiens et aux Assyriens; la bénédiction sera au milieu de la terre,

25. Que le Seigneur des armées a bénie, en disant: Mon peuple d'Egypte est béni; l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains, et Israël est mon héritage.

et Ægyptius in Assyrios, et servient Ægyptii Assur.

24. In die illa erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio: benedictio in medio terræ,

25. Cui benedixit Dominus exercituum, dicens: Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrio: hæreditas autem mea Israel.

ỷ 23. Hébr. autr. Les Egyptiens serviront *le Seigneur* avec les Assyriens, c'est-à-dire, les deux peuples seront unis dans le culte du Seigneur. Les *Egyptiens* et les *Assyriens* étoient les deux peuples les plus anciens et les plus puissans du monde alors connu; les uns situés au midi, les autres au septentrion; les uns à l'occident, les autres à l'orient: ils représentent ainsi tous les peuples de la gentilité, qui se sont unis dans le culte du Seigneur en se soumettant à Jésus-Christ.

ỷ 24 et 25. Hébr, autr. *Et il sera une source de* bénédictions au milieu de la terre; car le Seigneur des armées l'a béni, en disant: Béni soit l'Egyptien *qui est* mon peuple, l'Assyrien *qui est* l'ouvrage de mes mains, et Israël *qui est* mon héritage. La prophétie contenue dans ces deux derniers versets paroît regarder le temps de la conversion future des Juifs, lorsque ce peuple se réunira aux peuples fidèles de l'Occident et de l'Orient pour rendre avec eux un même culte au Seigneur, et que glorifiant hautement Jésus-Christ dans toute la terre, et annonçant son Evangile à toutes les nations, il deviendra pour le monde entier, comme le dit saint Paul, une source de richesses et de vie (*Rom.* XI. 12 et 15.), une source de bénédiction, parce que Dieu l'a béni dans ses pères, et le bénira encore dans ses derniers restes, en sorte que, comme les gentils sont devenus par la foi *le peuple du Seigneur, et l'ouvrage de ses mains*, Israël alors redeviendra *l'héritage du Seigneur*, comme il l'étoit au commencement (*Eccli.* XXXVI. 13.), c'est-à-dire, son peuple chéri, celui qu'il s'est attaché d'une manière plus particulière. *Exod.* XIX. 5. *Deut.* VII. 6. etc.

CHAPITRE XX.

Captivité des Egyptiens et des Ethiopiens.

Avant l'ère chrétienne vulg. 713.

1. L'ANNÉE où Tarthan, envoyé par Sargon," roi des Assyriens, vint à Azot," l'assiégea et la prit,

1. IN anno quo ingressus est Tharthan in Azotum, cum misisset eum Sargon rex Assyriorum, et pugnasset contra Azotum, et cepisset eam:

ỷ 1. Sennachérib. — La plupart le prétendent ainsi, et croient que cette prophétie est une suite de la précédente; celle-ci fixe le temps auquel doit arriver ce que le prophète avoit prédit contre l'Egypte. Voyez ce qui en est dit dans la préface.

Ibid. Ville des Philistins.

2. In tempore illo locutus est Dominus in manu Isaiæ filii Amos, dicens : Vade, et solve saccum tuum de lumbis tuis, et calceamenta tua tolle de pedibus tuis. Et fecit sic, vadens nudus et discalceatus.

2. En ce temps-là, le Seigneur parla à Isaïe, fils d'Amos, et lui dit : Allez, laissez ouvrir le sac qui est sur vos reins, et ôtez les souliers de vos pieds. Isaïe le fit, et il alla nu " et sans souliers.

3. Et dixit Dominus : Sicut ambulavit servus meus Isaias nudus, et discalceatus, trium annorum signum et portentum erit super Ægyptum, et super Æthiopiam :

3. Alors le Seigneur dit : Comme mon serviteur Isaïe a marché nu et sans souliers, pour être comme un prodige qui marque ce qui doit arriver dans trois ans à l'Egypte et à l'Ethiopie; "

4. Sic minabit rex Assyriorum captivitatem Ægypti, et transmigrationem Æthiopiæ, juvenum et senum, nudam et discalceatam, discoopertis natibus ad ignominiam Ægypti.

4. Ainsi le roi des Assyriens emmènera d'Egypte et d'Ethiopie une foule de captifs et de prisonniers de guerre, jeunes et vieux, tout nus, sans habits et sans souliers, sans avoir même de quoi couvrir ce qui doit être caché dans le corps, à la honte de l'Egypte.

5. Et timebunt, et confundentur ab Æthiopia spe sua, et ab Egypto gloria sua.

5. Alors ils " seront saisis de crainte, et rougiront d'avoir fondé leur espérance sur l'Ethiopie, et leur gloire sur l'Egypte.

6. Et dicet habitator insulæ hujus in die illa : Ecce hæc erat spes nostra, ad quos confugimus in auxilium, ut liberarent nos a facie regis Assyriorum : et quomodo effugere poterimus nos?

6. Les habitans de cette île " diront alors : C'étoit donc là notre espérance! Voilà ceux dont nous implorions le secours pour nous délivrer de la violence du roi des Assyriens, et comment pourrons-nous échapper?

ỳ 2. Cela ne signifie pas une entière nudité. Le prophète, selon l'usage des Juifs, devoit avoir sous son sac une tunique ou vêtement sur la chair; et le Seigneur ne lui ordonne pas même d'ôter le sac ou vêtement grossier qu'il avoit par-dessus, mais seulement de le laisser ouvert; il est remarquable que la nudité honteuse marquée au ỳ 4 n'est attribuée qu'aux captifs.

ỳ 3. Hebr. autr. Comme mon serviteur Isaïe a marché nu et sans souliers pendant trois ans, pour être comme un signe qui annonce ce qui doit arriver à l'Egypte et à l'Ethiopie.

ỳ 5. Les Israélites.

ỳ 6. La terre d'Israël, qu'on appelle une *île*, parce qu'elle est proche de la mer.—Autr. De cette *terre de Juda qui est devenue semblable à une* île, *depuis que les Assyriens, semblables aux grandes eaux d'un fleuve rapide, se sont répandus sur elle, et l'ont inondée, jusqu'à ce qu'elle eût de l'eau jusqu'au cou. Supr.* VIII. 7. 8. D'ailleurs, il paroît que les Hébreux prenoient quelquefois le nom *d'îles*, אִיִּים, au sens de *provinces*. (*Gen.* X. 5.)

CHAPITRE XXI.

Ruine de Babylone. Nuit qui menace l'Idumée. Malheurs qui doivent tomber sur l'Arabie.

1. Prophétie contre le désert de la mer. ″ Il ″ vient du désert, d'une terre affreuse, ″ comme des tourbillons poussés par le vent du midi; ″

2. Une prophétie dure m'a été annoncée; le perfide continue d'agir dans sa perfidie; ″ et celui qui dépeuploit ″ continue de dépeupler tout. Marche, Elam; Mède, assiége; ″ j'ai fait cesser tous les gémissemens. ″

3. Mes entrailles sont saisies de douleur; ″ je suis déchiré au dedans de moi, comme une femme qui est en travail; ce que j'entends m'effraie, et ce que je vois m'épouvante. ″

4. Mon cœur est tombé dans la défaillance; mon esprit est rempli d'effroi et de ténèbres. ″ Cette Babylone, qui étoit

1. Onus deserti maris. Sicut turbines ab Africo veniunt, de deserto venit, de terra horribili.

2. Visio dura nuntiata est mihi: qui incredulus est, infideliter agit: et qui depopulator est, vastat. Ascende, Elam: obside, Mede: omnem gemitum ejus cessare feci.

3. Propterea repleti sunt lumbi mei dolore: angustia possedit me, sicut angustia parturientis: corrui cum audirem, conturbatus sum cum viderem.

4. Emarcuit cor meum, tenebræ stupefecerunt me: Babylon dilecta mea posita

℣ 1. C'est-à-dire contre Babylone, dont le Seigneur desséchera la mer ou les grandes eaux, et dont il changera les fleuves en un désert. *Infr.* L. 2. *Jerem.* LI. 36.

Ibid. Le mal dont vous êtes menacé.

Ibid. Hébr. D'un pays formidable, c'est-à-dire de la Médie et de la Perse.

Ibid. L'hébreu ajoute: pour *tout* perdre.

℣ 2. Hébr. L'impie continue d'agir avec impiété.—Autr. Le perfide continue d'agir avec perfidie.

Ibid. Le roi de Babylone.

Ibid. *Elam* étoit la Perse d'où venoit Cyrus; Darius étoit Mède.

Ibid. A la lettre, ses gémissemens. On sous-entend le nom de Babylone. Peut-être seroit-il mieux encore de sous-entendre celui de Sion. *Sion est opprimée;* je vais faire cesser tous ses gémissemens.

℣. 3. En voyant les maux qui vont fondre sur Babylone.

Ibid. Hébr. Ce que j'entends me cause des convulsions; ce que je vois me jette dans le trouble. C'est Balthasar qui parle. *Dan.* v. 6.

℣ 4. Hébr. Mon cœur souffre de violentes agitations; je suis saisi de terreur et d'effroi. Le commencement d'une nuit qui étoit l'objet de mes désirs, est devenu pour moi un sujet de terreur. C'est toujours Balthasar qui parle. *Dan.* v. 6.

est mihi in miraculum.

5. Pone mensam, contemplare in specula comedentes et bibentes : surgite, principes, arripite clypeum.

6. Hæc enim dixit mihi Dominus : Vade, et pone speculatorem : et quodcumque viderit, annuntiet.

7. Et vidit currum duorum equitum, ascensorem asini, et ascensorem cameli : et contemplatus est diligenter multo intuitu.

8. Et clamavit leo : Super speculam Domini ego sum, stans jugiter per diem : et super custodiam meam ego sum, stans totis noctibus.

9. Ecce iste venit ascensor vir bigæ equitum, et respondit, et dixit : Cecidit, cecidit Babylon : et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terram.

10. Tritura mea, et filii areæ meæ, quæ audivi a Domino exercituum Deo Israel, annuntiavi vobis.

mes délices," me devient un sujet d'effroi."

5. Couvrez la table ; " contemplez, d'une guérite, ceux qui mangent et qui boivent. Levez-vous, princes, prenez le bouclier."

6. Car voici ce que le Seigneur m'a dit : Allez ; posez une sentinelle qui vous vienne dire tout ce qu'elle verra.

7. Et elle vit un chariot conduit par deux hommes, montés, l'un sur un âne, et l'autre sur un chameau ;" et il s'appliqua avec grande attention à considérer.

8. Et il cria comme un lion : " Je fais sentinelle pour le Seigneur, et j'y demeure pendant tout le jour ; je fais ma garde, et j'y passe les nuits entières. *Hab.* II. 1.

9. Les deux hommes qui conduisoient le chariot " s'étant approchés, j'entendis une voix qui me dit : Babylone est tombée, et toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre. *Jer.* LI. 8. *Apoc.* XIV. 8. *et* XVIII. 2.

10. Vous " que je laisse dans l'oppression ;" vous que je laisse briser " comme la paille dans l'aire ; voilà ce que je vous annonce, et ce que j'ai appris

ỷ 4. Par sa grandeur, sa beauté et sa magnificence.

Ibid. Par sa désolation et par sa ruine.

ỷ 5. Faites servir, ô Balthasar, le repas superbe que vous avez préparé à vos courtisans.

Ibid. Pensez à vous défendre, et non à vous divertir. — Autr. et selon l'hébreu : Couvrez la table ; *continuez de faire servir le repas*, contemplez d'une guérite ; *faites placer des sentinelles* ; mangez, buvez, *et que vos pensées ne vous troublent point.* (C'est le discours des courtisans. *Dan.* V. 10.) Levez-vous, princes, polissez vos boucliers, *et venez vous rendre maîtres de la ville.* C'est Dieu qui commande aux Mèdes et aux Perses.

ỷ 7. Ces deux hommes montés sur deux différens animaux représentoient les Mèdes et les Perses.

ỷ 8. Hébr. Autr. Et *la sentinelle* qui voyoit ces choses cria : Je fais sentinelle, etc.

ỷ 9. Hébr. Autr. Le chariot du prince conduit par deux hommes.

ỷ 10. O peuple d'Israël. — Autr. Vous, *mon peuple .. ayez confiance, dit le Seigneur ; car* ce que j'ai appris du Seigneur des armées, du Dieu d'Israël, je vous l'annonce.

Ibid. Sous la puissance des Chaldéens.

Ibid. Dans Babylone.

du Seigneur des armées, du Dieu d'Israël.

11. Prophétie contre Duma;" on me crie de Séir: "Sentinelle, qu'y a-t-il eu cette nuit; sentinelle, qu'y a-t-il eu cette nuit?

12. La sentinelle répondit: Le matin est venu, et cependant la nuit" est proche." Si vous cherchez, cherchez bien; tournez-vous ici, venez."

13. Prophétie contre l'Arabie."Vous dormirez au soir dans le bois, dans les sentiers de Dédanim."

14. O vous qui habitez la terre du midi," venez au-devant de ceux qui ont soif, et portez-leur de l'eau; venez au-devant de ceux qui fuient, et portez-leur du pain;

15. Car ils fuient devant les épées, devant l'épée qui alloit les percer, devant l'arc bandé, et devant une sanglante mêlée.

16. Voici en effet ce que le Seigneur m'a dit: Je ne donne plus qu'une année à Cédar," comme on marque une année précise à un mercenaire," et après cela, toute sa gloire sera détruite.

17. Le nombre même des plus forts archers de Cédar, qui seront restés, ira

11. Onus Duma. Ad me clamat ex Seir: Custos, quid de nocte? custos, quid de nocte?

12. Dixit custos: Venit mane et nox: si quæritis, quærite: convertimini, venite.

13. Onus in Arabia. In saltu ad vesperam dormietis, in semitis Dedanim.

14. Occurrentes sitienti ferte aquam, qui habitatis terram austri: cum panibus occurrite fugienti.

15. A facie enim gladiorum fugerunt, a facie gladii imminentis, a facie arcus extenti, a facie gravis prælii.

16. Quoniam hæc dicit Dominus ad me: Adhuc in uno anno quasi in anno mercenarii, et auferetur omnis gloria Cedar.

17. Et reliquiæ numeri sagittariorum fortium de fi-

ỳ 11. Capitale de l'Idumée. On croit que ce fut Asarhaddon ou ses généraux qui désolèrent l'Idumée.

Ibid. Les montagnes de *Séir* étoient habitées par les Iduméens.

ỳ 12. *Nuit* signifie souvent dans l'Ecriture *temps de calamités*. Le prophète dit: Vous vous croyez en sûreté, mais la tempête est proche.

Ibid. Vous avez encore à craindre les mêmes dangers.

Ibid. C'est-à-dire, si vous voulez le savoir, informez-vous-en exactement; tournez-vous de mon côté, venez vous assurer vous-mêmes du fait.

ỳ 13. On croit que l'Arabie fut attaquée dans le même temps que l'Idumée.

Ibid. *Dédanim* étoit une région de l'Idumée, la même que *Dédan* dont parle Jérémie, XLIX. 8.

ỳ 14. C'est-à-dire, l'Idumée située au midi de l'Arabie.

ỳ 16. *Cédar* étoit un pays situé dans l'Arabie Pétrée.

Ibid. Pour recevoir le prix de son travail.

liis Cedar imminuentur : Dominus enim Deus Israel locutus est.

en diminuant ; car le Seigneur Dieu d'Israël a parlé.

CHAPITRE XXII.

Siége de Jérusalem par les Assyriens. Sobna destitué de son office, et remplacé par Eliacim.

1. ONUS vallis visionis. Quidnam quoque tibi est, quia ascendisti et tu omnis in tecta ?

2. Clamoris plena, urbs frequens, civitas exultans : interfecti tui, non interfecti gladio, nec mortui in bello.

3. Cuncti principes tui fugerunt simul, dureque ligati sunt : omnes qui inventi sunt, vincti sunt pariter, procul fugerunt.

4. Propterea dixi : Recedite a me, amare flebo : nolite incumbere ut conso-

1. PROPHÉTIE contre la vallée de vision. " D'où vient que tu " montes ainsi en foule sur les toits ?"

2. Ville pleine de tumulte, ville pleine de peuple, ville triomphante, tes citoyens, tués, ne sont point morts par l'épée, ne sont point tombés dans la mêlée. "

3. Tes princes tous ensemble ont pris la fuite ; ils ont été chargés de rudes chaînes. " Tous ceux que l'ennemi a trouvés ont été enchaînés ensemble, quoiqu'ils se fussent enfuis bien loin. "

4. C'est pourquoi " j'ai dit : Retirez-vous de moi ; je répandrai des larmes amères ; ne vous mettez point en peine

ỷ 1. Jérusalem, ainsi appelée, parce qu'elle est en partie située au pied du mont de Moria appelé *le Seigneur voit ;* selon d'autres, à cause des prophètes que Dieu suscitoit au milieu d'elle, et que l'on appeloit *voyans*. Les uns rapportent cette prophétie, selon la lettre, au temps de Sennachérib ou d'Asarhaddon ; les autres, au temps de Nabuchodonosor. La liaison de cette prophétie avec celle qui va suivre touchant Sobna et Eliacim donne lieu de présumer que les malheurs annoncés ici à Jérusalem représentent ceux qui sont tombés sur les Juifs depuis Jésus-Christ.

Ibid. O peuple de Jérusalem.

Ibid. On montoit sur les plates-formes des maisons, pour y pleurer dans les calamités publiques.

ỷ 2. Ils ne sont point morts en combattant avec courage ; mais ils sont péris misérablement de crainte et de privations.

ỷ 3. Ils ont été pris dans leur fuite et enchaînés, comme le prophète le dit lui-même dans la seconde partie de ce verset.

Ibid. Hébr. autr. Tes princes tous ensemble se sont dispersés à la vue de l'arc ; tous ceux qui se sont trouvés au milieu de toi ont conjuré *entre eux ;* ils ont tous conjuré ensemble, il ont pris la fuite de bien loin.

ỷ 4. En voyant ces maux dont Jérusalem sera accablée.

de me consoler sur la ruine de la fille de mon peuple;

5. Car voici un jour de carnage, ″ un jour où tout est foulé aux pieds, un jour de cris lamentables, ″ que le Seigneur Dieu des armées envoie en la vallée de vision; jour ″ qui sape la muraille, ″ et qui fait paroître sa gloire sur la montagne.

6. Elam ″ prend déjà son carquois; il prépare ses chariots pour ses cavaliers; il détache ses boucliers des murailles.

7. Tes plus belles vallées sont couvertes de chariots de guerre, et la cavalerie ″ ira se camper à tes portes;

8. L'ennemi détruira toutes les murailles qui couvroient Juda; ″ et vous jetterez alors les yeux sur l'arsenal du palais de la forêt. ″

9. Vous remarquerez le grand nombre des brèches de la ville de David, et vous amasserez les eaux de la piscine d'en bas. ″

10. Vous ferez le dénombrement des maisons de Jérusalem, et vous en détruirez une partie pour fortifier la muraille.

4. *Reg.* xx. 20 11. Vous ferez encore un réservoir d'eau entre deux murs auprès de la piscine ancienne, ″ et vous n'éleverez

lemini me super vastitate filiæ populi mei.

5. Dies enim interfectionis, et conculcationis, et fletuum, Domino Deo exercituum in valle visionis: scrutans murum, et magnificus super montem.

6. Et Ælam sumpsit pharetram, currum hominis equitis, et parietem nudavit clypeus.

7. Et erunt electæ valles tuæ plenæ quadrigarum, et equites ponent sedes suas in porta.

8. Et revelabitur operimentum Judæ, et videbis in die illa armamentarium domus saltus.

9. Et scissuras civitatis David videbitis, quia multiplicatæ sunt: et congregastis aquas piscinæ inferioris,

10. Et domos Jerusalem numerastis, et destruxistis domos ad muniendum murum.

11. Et lacum fecistis inter duos muros ad aquam piscinæ veteris: et non sus-

ỳ 5. Hébr. Un jour de trouble.

Ibid. Hébr. Un jour de tristesse.

Ibid. Ce que le Seigneur fera en ce jour est attribué par le prophète au jour même.

Ibid. Hébr. autr. L'ennemi vient *dans le dessein de* renverser le mur; il pousse des cris contre la montagne *sainte*. On sous-entend dans les deux phrases le mot *ecce*, ou simplement le verbe *est*.

ỳ 6. C'est-à-dire le Perse soumis au roi d'Assyrie.

ỳ 7. Des ennemis.

ỳ 8. A la lettre: Il ôtera ce qui couvroit et protégeoit Juda, *et emportera ses frontières*.

Ibid. Vous irez y chercher des armes pour vous défendre. Voyez au sujet de ce palais IIIe livre des Rois, VII. 2.

ỳ 9. Pour fournir aux besoins de la ville pendant le siége, ou pour empêcher que les ennemis ne s'en servent. Voyez au IIe livre des Paralipomènes, XXXII. 4.

ỳ 11. Hébr. autr. Entre les deux murs pour *recevoir* les eaux de la piscine ancienne.

pexistis ad eum qui fecerat eam, et operatorem ejus de longe non vidistis.

12. Et vocabit Dominus Deus exercituum in die illa ad fletum, et ad planctum, ad calvitium, et ad cingulum sacci.

13. Et ecce gaudium et lætitia, occidere vitulos et jugulare arietes, comedere carnes et bibere vinum : Comedamus, et bibamus : cras enim moriemur.

14. Et revelata est in auribus meis vox Domini exercituum : Si dimittetur iniquitas hæc vobis donec moriamini, dicit Dominus Deus exercituum.

15. Hæc dicit Dominus Deus exercituum : Vade, ingredere ad eum qui habitat in tabernaculo, ad Sobnam præpositum templi, et dices ad eum :

16. Quid tu hic, aut quasi quis hic? quia excidisti tibi hic sepulchrum, excidisti in excelso memoriale diligenter, in petra tabernaculum tibi.

17. Ecce Dominus asportari te faciet, sicut asportatur gallus gallinaceus, et quasi amictum sic sublevabit te.

point les yeux vers celui qui l'a faite, et vous ne regarderez pas même de loin celui qui en est le créateur. ″

12. Alors le Seigneur Dieu des armées vous invitera aux larmes et aux soupirs, à raser vos cheveux, et à vous revêtir de sacs. ″

13. Et au lieu de cela, vous ne penserez qu'à vous réjouir et vous divertir, à tuer des veaux et égorger des moutons, à manger de la chair et à boire du vin. Mangeons et buvons, direz-vous; car nous mourrons demain. *Sup.* II. 6. I. *Cor.* XV. 32.

14. C'est pourquoi le Seigneur Dieu des armées m'a fait entendre cette parole dans une révélation : Je jure que vous porterez cette iniquité jusqu'à la mort, dit le Seigneur Dieu des armées.

15. Voici ce que le Seigneur Dieu des armées a dit : Allez trouver celui qui habite dans le tabernacle; Sobna, qui est le préfet ″ du temple; ″ et vous lui direz :

16. Que faites-vous ici, ou quel droit y avez-vous, ″ vous qui vous êtes préparé ici un sépulcre, qui vous êtes dressé un monument avec tant d'appareil dans un lieu élevé, et qui vous êtes taillé dans la pierre un lieu de repos?

17. Voilà que le Seigneur vous fera emporter d'ici, comme on emporte un coq, et il vous fera enlever comme un manteau. ″

ỳ 11. Vous mettrez toute votre confiance dans ces moyens de vous défendre, que votre prétendue prudence et sagesse vous suggérera.

ỳ 12. A embrasser les œuvres pénibles d'une sincère pénitence.

ỳ 15. Ou le trésorier.

Ibid. Hébr. Allez trouver cet homme qui a la garde du trésor, Sobna qui est le surintendant du palais.—Autr. Préfet du temple. L'hébreu dit, *la maison*, qui se prend pour le palais ou pour le temple.

ỳ 16. Hébr. autr. Ou à qui tenez-vous ici? *aut quis tibi hic?*

ỳ 17. Hébr. autr. O homme puissant, le Seigneur va vous faire subir un transport; il va vous couvrir d'un voile, *comme on couvre la face d'un criminel qu'on envoie au supplice. Esther.* VII. 8.

18. Il vous couronnera d'une couronne de maux;" il vous jettera comme une balle dans une terre large et spacieuse; vous mourrez là, et c'est à quoi se réduira le char de votre gloire, vous qui êtes la honte de la maison de votre Seigneur."

18. Coronans coronabit te tribulatione, quasi pilam mittet te in terram latam et spatiosam : ibi morieris, et ibi erit currus gloriæ tuæ, ignominia domus Domini tui.

19. Je vous chasserai du rang où vous êtes; je vous déposerai de votre ministère.

19. Et expellam te de statione tua, et de ministerio tuo deponam te.

20. En ce jour-là, j'appellerai mon serviteur Eliacim, fils d'Helcias;"

20. Et erit in die illa : vocabo servum meum Eliacim filium Helciæ.

21. Je le revêtirai de votre tunique, je l'honorerai de votre ceinture, je lui remettrai entre les mains votre puissance; et il sera comme le père des habitans de Jérusalem et de la maison de Juda.

21. Et induam illum tunica tua, et cingulo tuo confortabo eum, et potestatem tuam dabo in manu ejus : et erit quasi pater habitantibus Jerusalem, et domui Juda.

Job. XII. 14. 22. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David; il ouvrira, et personne ne pourra fermer; il fermera, et personne ne pourra ouvrir."

22. Et dabo clavem domus David super humerum ejus : et aperiet, et non erit qui claudat : et claudet, et non erit qui aperiat.

23. Je le fixerai " comme un bois qu'on enfonce dans un lieu ferme, et il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père."

23. Et figam illum paxillum in loco fideli, et erit in solium gloriæ domui patris ejus.

24. Toute la gloire de la maison de son père sera comme suspendue sur lui; on y mettra des vases de diverses espèces, toutes sortes de petits instrumens, depuis les coupes jusqu'aux instrumens de musique."

24. Et suspendent super eum omnem gloriam domus patris ejus, vasorum diversa genera, omne vas parvulum, a vasis craterarum usque ad omne vas musicorum.

ỷ 18. Hébr. Il vous fera tourner *et vous jettera* comme une balle, etc.
Ibid. Autr. De votre maître.

ỷ 20. Quelques-uns croient que cet *Eliacim* est le pontife *Eliachim*, qui paroît avoir eu la régence du royaume au temps de Judith, sous le règne de Manassé. *Judith.* IV. 5. 7. 11. Il est ici la figure de Jésus-Christ, comme on le voit au ỷ suiv.

ỷ 22. Il réglera tout dans Juda, et il y aura une pleine autorité. Il est essentiel d'observer que ce caractère d'Eliacim est attribué à Jésus-Christ même dans l'Apocalypse, III. 7, ce qui prouve qu'il représente ici Jésus-Christ. Cette *clef* est la marque de sa puissance.

ỷ 23. C'est-à-dire, je l'affirmerai dans sa dignité, et je le rendrai inébranlable comme un bois, etc.

Ibid. Il en sera l'ornement, la force et l'appui.—Hébr. autr. Il sera la gloire du trône de la maison de son père.

ỷ 24. Toute la maison d'Israël sera appuyée sur lui, et on trouvera en lui sa

25. In die illa dicit Dominus exercituum : Auferetur paxillus qui fixus fuerat in loco fideli : et frangetur, et cadet : et peribit quod pependerat in eo, quia Dominus locutus est.

25. En ce temps-là, dit le Seigneur des armées, le bois qu'on avoit fait sceller dans un lieu stable, " sera arraché; il sera brisé et il tombera, " et tout ce qui y étoit suspendu périra, parce que le Seigneur a parlé.

gloire et son repos.—Quelques-uns traduisent l'hébreu : *On y mettra* les fruits utiles et les superfluités impures; *on y attachera* tousles vases, *même* les plus petits, depuis les coupes jusqu'aux vaisseaux d'ignominie; *et il veillera également sur tous les citoyens.*

ỳ 25. Sobna qui se croyoit affermi dans sa dignité, dans sa gloire et dans sa puissance.

Ibid. Il est important d'observer que dans l'hébreu ces mots, *et frangetur et cadet*, se rapportent au mot *paxillus* qui précède; ce qui achève de prouver que ceci regarde Sobna, comme la plupart le reconnoissent, et non Eliacim, comme quelques-uns le supposent, puisque, comme on vient de le voir, Eliacim représente ici Jésus-Christ même. La déposition et la chute de Sobna peut ici représenter l'abolition du sacerdoce et de la puissance des Juifs, depuis que Jésus-Christ est entré dans l'exercice de son sacerdoce et de sa royauté.

CHAPITRE XXIII.

Humiliation et transmigration de Tyr. Son rétablissement. Elle consacrera au Seigneur le fruit de son commerce.

1. Onus Tyri. Ululate, naves maris : quia vastata est domus, unde venire consueverant : de terra Cethim revelatum est eis.

1. Prophéties contre Tyr. " Poussez des hurlemens, vaisseaux de la mer, " parce que le lieu d'où les navires avoient coutume de faire voile " a été détruit. " La nouvelle de sa ruine viendra de la terre de Céthim. "

2. Tacete, qui habitatis

2. Demeurez dans le silence, " habi-

ỳ 1. La suite de ce verset même fait voir que cette prophétie regarde la ruine de cette ville par Alexandre-le-Grand.

Ibid. Hébr. litt. Vaisseaux de Tharsis, c'est-à-dire vaisseaux de long cours.

Ibid. Pour aller dans toutes les mers, et où ils revenoient chargés de richesses.

Ibid. Hébr. autr. Parce que *Tyr* est ruinée du telle sorte, que *les vaisseaux n'y trouvent* plus de demeure ni d'entrée.

Ibid. Des îles de la mer Méditerranée. — Autr. C'est de la terre de Céthim, c'est-à-dire, *de la Macédoine*, que leur viendra l'éclaircissement *et l'exécution* de cette prophétie. On prononce en hébreu, *Kitthim*, les Kithéens. Il y a deux peuples désignés par ce nom : les *Kithéens* orientaux dont parle Balaam, *Num.* XXIV. 24., et d'autres *Kithéens*, qui sont les Macédoniens.

ỳ 2. Soyez couverts de confusion

tans de l'île, ″ les marchands de Sidon passoient la mer pour venir remplir vos ports.

3. Les semences que le Nil ″ fait croître par le débordement de ses eaux, les moissons que l'Egypte doit à ce fleuve étoient la nourriture de Tyr; et elle étoit devenue comme la ville de commerce de toutes les nations.

4. Sidon, ″ rougis de honte, parce que cette ville maritime, cette ville qui étoit la force et la gloire de la mer, dira : ″ Je n'ai point conçu, je n'ai point mis d'enfans au monde, je n'ai point nourri de jeunes gens, je n'ai point élevé de jeunes filles. ″

5. Lorsque le bruit de la destruction de Tyr sera passé en Egypte, on y sera saisi de douleur. ″

6. Traversez les mers : ″ poussez des hurlemens, habitans de l'île! ″

7. N'est-ce pas là cette ville que vous vantiez tant, ″ qui se glorifioit de son antiquité depuis tant de siècles? Ses enfans sont allés à pied bien loin dans les terres étrangères. ″

8. Qui a prononcé cet arrêt ″ contre Tyr, autrefois ″ la reine des villes, dont les marchands étoient des princes, ″

in insula : negotiatores Sidonis transfretantes mare, repleverunt te.

3. In aquis multis semen Nili, messis fluminis fruges ejus : et facta est negotiatio gentium.

4. Erubesce, Sidon : ait enim mare, fortitudo maris, dicens : Non parturivi, et non peperi, et non enutrivi, juvenes, nec ad incrementum perduxi virgines.

5. Cum auditum fuerit in Ægypto, dolebunt cum audierint de Tyro :

6. Transite maria : ululate, qui habitatis in insula.

7. Numquid non vestra hæc est, quæ gloriabatur a diebus pristinis in antiquitate sua? ducent eam pedes sui longe ad peregrinandum.

8. Quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam, cujus negotiatores

ỳ 2. Dans laquelle Tyr est bâtie. L'ancienne Tyr, qui fut prise par Nabuchodonosor, étoit sur la terre ferme; la nouvelle, prise par Alexandre, étoit dans l'île.

ỳ 3. Hébr. litt. Le Schihhor. Ce nom, dans l'hébreu, désigne le Nil.

ỳ 4. Sidon étoit en quelque façon la mère de Tyr, car les Sidoniens, ayant été entièrement défaits par les Ascalonites, passèrent la mer et bâtirent Tyr, appelée au ỳ 12 *ville de Sidon*.

Ibid. Quand elle sera entièrement ruinée.

Ibid. Je suis aussi seule que si je n'avois jamais eu de citoyens.

ỳ 5. Parce que cette ville étoit très-utile aux Egyptiens pour le commerce.

ỳ 6. Cherchez quelque lieu de retraite.

Ibid. Où Tyr est bâtie.

ỳ 7. C'est le sens de l'hébreu, qui peut se traduire : N'est-ce pas là cette ville que vous vantiez tant, et dont l'antiquité remonte si haut?

Ibid. Litt. Ses pieds la conduiront bien loin en pélerinage, c'est-à-dire elle sera emmenée captive bien au loin.

ỳ 8. Autr. Qui a formé ce dessein?

Ibid. Le mot *quondam* n'est pas dans l'hébreu.

Ibid. Egalent les princes par leurs grandes richesses.

principes, institores ejus incliti terræ?

9. Dominus exercituum cogitavit hoc, ut detraheret superbiam omnis gloriæ, et ad ignominiam deduceret universos inclytos terræ.

10. Transi terram tuam quasi flumen, filia maris: non est cingulum ultra tibi.

11. Manum suam extendit super mare, conturbavit regna: Dominus mandavit adversus Chanaan, ut contereret fortes ejus.

12. Et dixit: Non adjicies ultra ut glorieris, calumniam sustinens, virgo filia Sidonis: in Cethim consurgens transfreta: ibi quoque non erit requies tibi.

13. Ecce terra Chaldæorum, talis populus non fuit: Assur fundavit eam: in captivitatem traduxerunt robustos ejus, suffoderunt domos ejus, posuerunt eam in ruinam.

dont les négocians étoient les personnes les plus éclatantes de la terre?

9. C'est le Seigneur des armées qui a porté cet arrêt pour renverser toute la gloire des superbes, et pour faire tomber dans l'ignominie tous ceux qui paroissoient dans le monde avec tant d'éclat.

10. Précipitez-vous hors de votre terre comme un fleuve, ô fille de la mer, " vous n'avez plus de ceinture."

11. Le Seigneur a étendu sa main sur la mer, il a ébranlé les royaumes, il a donné ses ordres contre Chanaan, " pour réduire en poudre ses plus vaillans hommes; "

12. Et il a dit: O Tyr, fille de Sidon, vierge qui allez être déshonorée, vous ne vous glorifierez plus à l'avenir avec tant de faste. Levez-vous, faites voile en Céthim; " et vous n'y trouverez pas même du repos.

13. Considérez l'empire des Chaldéens; il n'y eut jamais un tel peuple; les Assyriens l'avoient fondé, " on a emmené captifs les plus grands d'entre eux, on a renversé leurs maisons, on les a entièrement ruinés. "

ỷ 10. Hébr. litt. Fille de Tharsis, c'est-à-dire, de la mer, ville maritime.

Ibid. La ceinture qui défendoit votre île a été rompue. Le bras de mer qui la séparoit de la terre ferme fut comblé; et par là fut rompue la ceinture d'eau dont cette île étoit environnée. Ceinture, מזח, peut signifier ici *force*, *puissance*; car c'est un des sens de ce terme.

11. C'est-à-dire contre la Phénicie, dont Tyr étoit alors la capitale.

Ibid. Hébr. Tout ce qui faisoit sa force.

ỷ 12. Cherchez quelque asile dans les îles de Chypre et dans les autres de la Grèce et de l'Italie.

ỷ 13. Ils en avoient bâti les maisons, ils y avoient élevé des forteresses; cependant le Seigneur l'a entièrement ruiné.

Ibid. Ce verset est un des plus difficiles de ce livre; sa difficulté est prouvée par la variété des versions et des interprétations. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans cette discussion. Il suffira d'observer que cette difficulté peut venir de ce qu'on ne saisit pas le vrai point de vue du prophète. On se persuade communément que le prophète, annonçant la révolution que Tyr devoit éprouver sous Alexandre, propose à cette ville l'exemple de celle que l'empire des Chaldéens éprouva sous Cyrus, et l'on tâche d'expliquer comment Assur a pu être considéré comme le fondateur de l'empire des Chaldéens. Mais on ne considère peut-être pas assez que le prophète parloit environ cent cinquante ans avant la nais-

14. Poussez des hurlemens, vaisseaux de la mer, parce que toute votre force est détruite.

15. En ce temps-là, ô Tyr, vous demeurerez en oubli pendant soixante-dix ans, comme durant les jours d'un roi;" et après soixante-dix ans," il en sera de Tyr comme ce que l'on chante à la femme prostituée.

16. Prenez le luth; faites le tour de la ville, courtisane mise en oubli; étudiez-vous à bien chanter, répétez souvent vos airs," afin qu'on se souvienne de vous.

17. Et soixante-dix ans après," le Seigneur visitera Tyr; il la remettra en état de recommencer" son premier tra-

14. Ululate, naves maris, quia devastata est fortitudo vestra.

15. Et erit in die illa: in oblivione eris, o Tyre, septuaginta annis, sicut dies regis unius: post septuaginta autem annos erit Tyro quasi canticum meretricis.

16. Sume citharam, circui civitatem, meretrix oblivioni tradita: bene cane, frequenta canticum, ut memoria tui sit.

17. Et erit post septuaginta annos, visitabit Dominus Tyrum, et reducet

sance de cet empire des Chaldéens, car il n'est guère probable qu'il propose aux Tyriens l'exemple de la ruine d'un empire qui n'existoit pas encore; il paroît beaucoup plus vraisemblable qu'il remonte plus haut, et qu'il parle de l'ancien empire des Chaldéens, fondé par Nemrod, et détruit par Bélus l'Assyrien, qui réunit les deux empires, environ sept cents ans avant le temps où parloit ce prophète. Cet ancien empire étoit resté éteint pendant plus de cinq cents ans, lorsque les Babyloniens commencèrent à secouer le joug; ils demeurèrent long-temps dans une espèce d'anarchie; il n'y avoit peut-être pas dix ans qu'ils avoient commencé à se donner un roi, lorsque Isaïe parloit d'eux; et ce n'étoit qu'une foible monarchie, qui fut elle-même subjuguée soixante ans après par les Assyriens, lesquels conservèrent ainsi l'empire depuis la fondation de Ninive par Nemrod, jusqu'à sa ruine par Nabopolassar, père de Nabuchodonosor. Le sens même de la Vulgate est applicable, comme celui de l'hébreu, à cette ancienne extinction du premier empire des Chaldéens.

℣ 15. Il est assez difficile de déterminer quel pourroit être le roi dont le prophète parle ici. On le prend communément pour un seul homme, et on cherche un prince qui ait régné soixante-dix ans, ce qui est assez rare; on soupçonne que ce pourroit être le célèbre Hiram, roi de Tyr, qui fut contemporain de David et de Salomon. Mais dans le style des prophètes, *un roi* signifie quelquefois une monarchie; on le voit dans Jérémie, lorsqu'il dit que les Juifs et leurs voisins seront assujétis pendant soixante-dix ans *au roi de Babylone* (*Jerem.* XXV. 11. *et* 12.), c'est-à-dire à la monarchie des Babyloniens. Si donc on cherche une monarchie qui n'ait duré que soixante-dix ans, on trouvera que c'est précisément celle des Babyloniens, depuis la première année de Nabuchodonosor jusqu'à la dernière de son petit-fils Balthasar; en sorte que, si le second empire des Chaldéens est marqué dans ce chapitre d'Isaïe, ce seroit plutôt ici, et il ne seroit point étonnant qu'Isaïe parlât ici d'un empire qui n'étoit pas encore né; il en marque ici la naissance et la durée, afin que, quand on verra une monarchie si puissante si promptement détruite, on y reconnoisse l'accomplissement de cette partie de la prophétie comme un gage de l'accomplissement de ce qu'elle annonce pour un temps ultérieur.

Ibid. Hébr. autr. A la fin des soixante-dix ans.

℣ 16. Hébr. Etudiez-vous à bien jouer des instrumens; multipliez vos airs.

℣ 17. Hébr. autr. A la fin des LXX ans.

Ibid. Hébr. Elle retournera à son premier trafic.

eam ad mercedes suas : et rursum fornicabitur cum universis regnis terræ super faciem terræ.

fic; et elle se prostituera″ comme autrefois à tous les royaumes qui sont sur la terre.

18. Et erunt negotiationes ejus, et mercedes ejus sanctificatæ Domino : non condentur, neque reponentur : quia his qui habitaverint coram Domino, erit negotiatio ejus : ut manducent in saturitatem, et vestiantur usque ad vetustatem.

18. Mais enfin tout le gain qui reviendra de son commerce et de son trafic sera consacré au Seigneur; il ne sera point mis en réserve, ni dans un trésor; mais il sera tout employé pour ceux qui assistent devant le Seigneur,″ afin qu'ils en soient nourris et rassasiés, et qu'ils en soient revêtus jusqu'à leur vieillesse.

℣ 17. Elle fera commerce avec, etc., tâchant d'amasser des richesses de tous côtés, comme font ces sortes de femmes.

℣ 18. Cette prophétie peut s'expliquer des Phéniciens convertis à Jésus-Christ au temps des apôtres et dans les premiers siècles de l'Eglise.

CHAPITRE XXIV.

Maux qui doivent tomber sur la Judée. Punition de ses ennemis. Rétablissement de Jérusalem.

1. Ecce Dominus dissipabit terram, et nudabit eam, et affliget faciem ejus, et disperget habitatores ejus.

1. Voici le temps″ où le Seigneur fera un désert de la terre;″ il la dépouillera, il lui fera changer de face,″ et il en dispersera les habitans.″

2. Et erit, sicut populus, sic sacerdos : et sicut servus, sic dominus ejus : sicut ancilla, sic domina ejus : sicut emens, sic ille qui vendit : sicut fenerator, sic is qui mutuum accipit : sicut qui repetit, sic qui debet.

2. Alors le prêtre sera comme le peuple, le seigneur comme l'esclave, la maîtresse comme la servante, celui qui vend comme celui qui achète, celui qui prend à intérêt comme celui qui donne son argent, et celui qui redemande ce qu'il a prêté comme celui qui doit;″ Osee. IV. 6.

℣ 1. Ce chapitre est une prophétie de la désolation de la Judée, soit par Sennachérib, soit par Nabuchodonosor, soit par les Romains.

Ibid. C'est-à-dire, du pays de la Judée.

Ibid. Par une entière ruine.

Ibid. La dispersion des Juifs enlevés de leur terre par Nabuchodonosor représente celle qu'ils ont éprouvée de la part des Romains depuis la mort de Jésus-Christ.

℣ 2. Ils seront tous réduits à une égale misère. — Hébr. Celui qui prête comme celui qui emprunte; celui qui donne à usure comme celui qui prend à intérêt.

3. Il n'y aura que renversement dans la terre, et elle sera exposée à toutes sortes de pillages, car c'est le Seigneur qui a parlé.

3. Dissipatione dissipabitur terra, et direptione prædabitur : Dominus enim locutus est verbum hoc.

4. La terre est dans les larmes; elle fond, elle tombe dans la défaillance; le monde périt; ″ tout ce qu'il y a de plus grand parmi les peuples est dans l'abaissement.

4. Luxit, et defluxit terra, et infirmata est : defluxit orbis, infirmata est altitudo populi terræ.

5. La terre est infectée par la corruption de ses habitans, parce qu'ils ont violé les lois, qu'ils ont changé les ordonnances, et qu'ils ont rompu l'alliance qui devoit durer éternellement.

5. Et terra infecta est ab habitatoribus suis : quia transgressi sunt leges, mutaverunt jus, dissipaverunt fœdus sempiternum.

6. C'est pourquoi la malédiction dévorera la terre; ceux qui l'habitent, s'abandonneront au péché; ″ ceux qui la cultivent, seront insensés; ″ et il n'y demeurera que très peu d'hommes.

6. Propter hoc maledictio vorabit terram, et peccabunt habitatores ejus : ideoque insanient cultores ejus, et relinquentur homines pauci.

7. Le vin pleure, la vigne languit, et tous ceux qui avoient la joie dans le cœur sont dans les larmes.

7. Luxit vindemia, infirmata est vitis, ingemuerunt omnes qui lætabantur corde.

8. Le bruit des tambours a cessé, les cris de réjouissance ne s'entendent plus; la harpe a fait taire ses doux accords.

8. Cessavit gaudium tympanorum, quievit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ.

9. Ils ne boiront plus le vin, en chantant; toutes les liqueurs agréables deviendront amères pour ceux qui les boiront.

9. Cum cantico non bibent vinum : amara erit potio bibentibus illam.

10. Cette ville de faste est détruite; ″ toutes les maisons en sont fermées, et personne n'y entre plus.

10. Attrita est civitas vanitatis : clausa est omnis domus, nullo introeunte.

11. Les cris retentiront dans les rues, parce qu'il ne se trouvera plus de vin; tous les divertissemens seront en oubli; ″ toute la joie de la terre en sera bannie.

11. Clamor erit super vino in plateis : deserta est omnis lætitia : translatum est gaudium terræ.

ỷ 4. Hébr. autr. La terre est dans les larmes, elle périt; le monde tombe en défaillance, il périt.

ỷ 6. Hébr. autr. Seront réduits à un petit nombre. *Peccabunt* de la Vulgate est la traduction littérale de ויאשמו qui signifie ici *être confondu*, être réduit en petit nombre.

Ibid. Hébr. autr. Ceux qui l'habitent seront consumés *par le feu*.

ỷ 10. Hébr. autr. Elle est ruinée, cette ville de néant; *cette ville qui a perdu toute sa gloire*. Cette ville est ou Bethel, nommé aussi *Bethaven*, c'est-à-dire ville de vanité, ou Jérusalem, ou généralement toutes les villes de Judée.

ỷ 11. Hébr. Seront changés en deuil.

12. Relicta est in urbe solitudo, et calamitas opprimet portas.

12. La ville ne sera plus qu'un désert, toutes les portes " en seront détruites.

13. Quia hæc erunt in medio terræ, in medio populorum : quomodo si paucæ olivæ, quæ remanserunt, excutiantur ex olea : et racemi, cum fuerit finita vindemia.

13. Et ce qui restera d'habitans au milieu de la terre, au milieu de tant de peuples, sera comme quelques olives, qui demeurent sur un arbre, après qu'on l'a dépouillé de tous ses fruits, ou comme quelques raisins trouvés sur un cep après qu'on a fait la vendange.

14. Hi levabunt vocem suam, atque laudabunt : cum glorificatus fuerit Dominus, hinnient de mari.

14. Ceux-là " éleveront leurs voix, et ils chanteront des cantiques de louanges ; ils jetteront de grands cris de joie de dessus la mer, " lorsque Dieu aura été glorifié. "

15. Propter hoc in doctrinis glorificate Dominum : in insulis maris nomen Domini Dei Israel.

15. C'est pourquoi " glorifiez le Seigneur selon les lumières qu'il vous a données ; célébrez le nom du Seigneur Dieu d'Israël dans les îles de la mer.

16. A finibus terræ laudes audivimus, gloriam justi. Et dixi : Secretum meum mihi, secretum meum mihi. Væ mihi : prævaricantes prævaricati sunt, et prævaricatione transgressorum prævaricati sunt.

16. Nous avons entendu des extrémités du monde les louanges et la gloire du juste, " et j'ai dit : Mon secret est pour moi, mon secret est pour moi. " Malheur à moi. " Ils ont violé la loi, et le mépris qu'ils en ont fait est monté jusqu'à son comble.

17. Formido et fovea, et laqueus super te, qui habitator es terræ.

17. Habitans de la terre, l'effroi, la fosse et le piége vous sont réservés.

℣ 12. C'est-à-dire le lieu où se tenoient les assemblées du peuple, et où se rendoit la justice.

℣ 14. Qui seront ainsi restés.

Ibid. De la mer de ce monde pleine d'écueils. — Ceci peut représenter le témoignage qui a été hautement rendu à l'Evangile au milieu de la gentilité par les restes fidèles que Dieu a sauvés par grâce au milieu des Juifs depuis que Jésus-Christ est entré dans la gloire de son règne.

Ibid. Par la perte de ses ennemis, et par le salut qu'il aura procuré à ses fidèles serviteurs.

℣ 15. Hébr. *In ignibus*, באורים, ou plus littéralement *in urim*, comme par allusion à ces mots *urim et thummim*, que saint Jérôme a rendus dans l'Exode, XXVIII. 30, par *doctrina et veritas* ; de là vient qu'il a mis ici *in doctrinis*.

℣ 16. Plusieurs entendent par ce *juste*, *Jésus-Christ*. Dans ce sens le prophète prédit ici que son saint nom sera répandu par toute la terre, et que ce sera en tous lieux le sujet d'une grande joie.

Ibid. A quoi serviroit de découvrir aux méchans ce que Dieu m'a fait connoitre touchant la gloire qu'il réserve au juste ? Le désir de la posséder ne les portera point à se corriger.

Ibid. Mon cœur est saisi d'une extrême douleur à la vue des maux qui doivent accabler les impies.

Jer. XLVIII. 44. 18. Celui que l'effroi aura fait fuir, tombera dans la fosse, celui qui se sera sauvé de la fosse sera pris au piége, parce que les cieux s'ouvriront pour faire pleuvoir sur eux des déluges de maux, et que les fondemens de la terre seront ébranlés.

19. La terre souffrira des élancemens qui la déchireront, des renversemens qui la briseront, des secousses qui l'ébranleront.

20. Elle sera agitée, et elle chancellera comme un homme ivre; elle sera enlevée comme une tente dressée pour une nuit; elle sera accablée par le poids de son iniquité, et elle tombera sans que jamais elle s'en relève.

21. En ce temps-là, le Seigneur visitera les armées d'en haut qui sont dans les cieux," et les rois du monde qui sont sur la terre."

22. Et les ayant ramassés et liés ensemble comme un faisceau de bois, il les jettera dans la fosse, où il les tiendra en prison; et il ne les visitera que long-temps après."

Joel. II. 31. 23. La lune rougira, et le soleil sera tout obscurci, lorsque le Seigneur des armées aura établi son règne sur la montagne de Sion, et dans Jérusalem, et qu'il aura signalé sa gloire devant les anciens de son peuple."

18. Et erit: Qui fugerit à voce formidinis, cadet in foveam: et qui se explicaverit de fovea, tenebitur laqueo: quia cataractæ de excelsis apertæ sunt, et concutientur fundamenta ejus.

19. Confractione confringetur terra, contritione conteretur terra, commotione commovebitur terra.

20. Agitatione agitabitur terra sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis: et gravabit eam iniquitas sua, et corruet, et non adjiciet ut resurgat.

21. Et erit: in die illa visitabit Dominus super militiam cœli in excelso: et super reges terræ qui sunt super terram.

22. Et congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcere: et post multos dies visitabuntur.

23. Et erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum in monte Sion, et in Jerusalem, et in conspectu senum suorum fuerit glorificatus.

ỳ 21. Les mauvais anges, ou les astres et les planètes adorés par plusieurs peuples. On pourroit aussi l'entendre des prétendues divinités que les hommes révèrent en adorant les astres.

Ibid. Ce verset renferme deux prophéties : la première fut vérifiée lorsque le dragon et ses anges qui combattoient avec lui furent précipités du ciel en terre; symbole sous lequel saint Jean nous représente la chute de l'idolâtrie (*Apoc.* XII. 7. 9) : la seconde fut vérifiée par la ruine des empereurs païens qui avoient persécuté l'Eglise.

ỳ 22. Hébr. autr. Ils seront ramassés et liés ensemble comme un faisceau, pour *être précipités dans* l'abîme; ils seront enfermés *dans l'abîme comme* dans une prison; et après une longue suite de jours, ils seront visités, *et porteront tout le poids des vengeances du Seigneur*. C'est-à-dire, au dernier jugement, comme la suite le prouve.

ỳ 23. Jésus-Christ a caractérisé ainsi lui-même dans l'Evangile la gloire de son dernier avénement. *Matth.* XIX. 28. XXIV. 29 *et suiv.*

CHAPITRE XXV.

Cantique d'actions de grâces sur la délivrance du peuple de Juda. Punition des Moabites.

1. Domine, Deus meus es tu: exaltabo te, et confitebor nomini tuo: quoniam fecisti mirabilia, cogitationes antiquas fideles, amen.

1. Seigneur, vous êtes mon Dieu; je vous glorifierai, et je bénirai votre nom, parce que vous avez fait des prodiges, et que vous avez fait voir la vérité de vos desseins éternels. Amen.

2. Quia posuisti civitatem in tumulum, urbem fortem in ruinam, domum alienorum: ut non sit civitas, et in sempiternum non ædificetur.

2. Car vous avez réduit la ville" en un tombeau;" cette ville si forte n'est plus qu'une ruine; vous en avez fait la demeure des étrangers," afin qu'elle cesse d'être une ville," et qu'elle ne soit jamais rétablie.

3. Super hoc laudabit te populus fortis, civitas gentium robustarum timebit te:

3. C'est pour cela qu'un peuple puissant vous rendra gloire," et que la cité des nations redoutables vous révérera;"

4. Quia factus es fortitudo pauperi, fortitudo egeno in tribulatione sua: spes a turbine, umbraculum ab æstu: spiritus enim robustorum quasi turbo impellens parietem.

4. Parce que vous êtes devenu la force du pauvre, la force du foible dans son affliction, son refuge contre la tempête, son rafraîchissement contre la chaleur;" car la colère des puissans" est comme une tempête qui vient fondre sur une muraille.

℣ 2. C'est-à-dire, selon les uns, Babylone; selon d'autres, Ninive, *Infr.* xxxii. 19. La ruine de Ninive et de Babylone peut représenter celle de l'empire idolâtre de Rome païenne.

Ibid. Ou plutôt en un monceau de pierres.

Ibid. Vous l'avez livrée à ses ennemis.

Ibid. Ou plutôt, selon l'hébreu: Vous avez fait que la demeure des étrangers n'est plus une ville.

℣ 3. Par la crainte qu'il aura de votre juste colère.

Ibid. Après la défaite de Sennachérib, l'Egypte et les autres peuples voisins, frappés d'étonnement et d'admiration, envoyèrent des offrandes à Jérusalem. (2. *Par.* xxxii. 23.) Après la ruine de l'empire des Babyloniens, on vit Cyrus, Darius, fils d'Hystaspe, et Artaxerxès Longuemain, rois de Perse, favoriser les Juifs, et contribuer même au rétablissement du temple et de Jérusalem. C'étoit un symbole de l'hommage que devoit rendre à Jésus-Christ la gentilité, et spécialement Rome chrétienne établie sur les ruines de Rome païenne.

℣ 4. Hebr. Contre l'inondation.

Ibid. Qui oppriment les foibles.

5. Vous humilierez l'insolence tumultueuse des étrangers, comme un homme abattu par l'ardeur de la soif, dans un lieu aride; vous ferez sécher les rejetons des violens, comme par la chaleur étouffée d'un temps couvert de nuages."

5. Sicut æstus in siti, tumultum alienorum humiliabis: et quasi calore sub nube torrente, propaginem fortium marcescere facies.

6. Et le Seigneur des armées préparera à tous les peuples, sur cette montagne," un festin de viandes délicieuses, un festin de vin exquis," de viandes pleines de suc et de moelle, d'un vin tout pur sans aucune lie."

6. Et faciet Dominus exercituum omnibus populis in monte hoc convivium pinguium, convivium vindemiæ, pinguium medullatorum, vindemiæ defæcatæ.

7. Il brisera sur cette montagne la chaîne" qui tenoit liés tous les peuples; il rompra" la toile que l'ennemi" avoit ourdie, et qui enveloppoit toutes les nations.

7. Et præcipitabit in monte isto faciem vinculi colligati super omnes populos, et telam quam orditus est super omnes nationes.

8. Il précipitera" la mort pour jamais; et le Seigneur Dieu séchera les larmes de tous les yeux," et il effacera de dessus la terre l'opprobre de son peuple, car c'est le Seigneur qui a parlé.

8. Præcipitabit mortem in sempiternum, et auferet Dominus Deus lacrymam ab omni facie, et opprobrium populi sui auferet de universa terra: quia Dominus locutus est.

9. Alors son peuple dira: C'est là vraiment celui qui est notre Dieu: nous l'avons entendu, et il nous sauvera." C'est lui qui est le Seigneur, nous l'avons attendu long-temps, et nous serons

9. Et dicet in die illa: Ecce Deus noster iste, expectavimus eum, et salvabit nos: iste Dominus, sustinuimus eum, exultabimus,

ỳ 4 et 5. Hébr. autr. Car la colère des puissans est comme une inondation qui vient fondre sur une muraille, comme une chaleur brûlante qui répand la sécheresse. Mais vous humilierez l'insolence des étrangers par une ardeur brûlante, par une nuée épaisse; les rejetons de ces hommes terribles seront humiliés *et abattus* par une flamme dévorante.

ỳ 6. Sion ou le mont des oliviers. Car c'est près de ces montagnes que notre Seigneur Jésus-Christ, assis dans les airs au-dessus de la vallée de Josaphat, prononcera ses jugemens.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu.

Ibid. Il les comblera d'une félicité parfaite, que rien ne pourra troubler. On explique ceci de la félicité que Dieu prépare à ses élus dans le ciel.

ỳ 7. La chaîne du péché.

Ibid. Tout ceci s'entend de Jésus-Christ. — Hébr. autr. Il détruira sur cette montagne le voile épais qui couvroit tous les peuples, et le nuage obscur répandu sur toutes les nations.

Ibid. L'ennemi de notre salut.

ỳ 8. Hébr. Il engloutira.

Ibid. Saint Jean, dans l'Apocalypse, VII. 17 et XXI. 4, nous découvre ici le bonheur éternel des élus.

ỳ 9. Hebr. Et il nous a sauvés.

et lætabimur in salutari ejus.

10. Quia requiescet manus Domini in monte isto : et triturabitur Moab sub eo, sicuti teruntur paleæ in plaustro.

11. Et extendet manus suas sub eo, sicut extendit natans ad natandum : et humiliabit gloriam ejus cum allisione manuum ejus.

12. Et munimenta sublimium murorum tuorum concident, et humiliabuntur, et detrahentur in terram usque ad pulverem.

remplis d'allégresse, nous serons ravis de joie, dans le salut qu'il nous donnera ;"

10. Car la puissance du Seigneur se reposera sur cette montagne; et Moab" sera brisé sous lui, comme le sont les pailles par la roue d'un chariot."

11. Et le Seigneur étendra ses mains sur lui," comme un homme qui nage les étend pour nager; il déploiera toute la force de son bras pour détruire son orgueil.

12. Les fortifications de tes hautes murailles tomberont, s'abaisseront, et seront renversées par terre, jusqu'à entrer dans la poussière.

℣ 9. Autr. Qu'il nous donne.

℣ 10. Les Moabites, qui descendoient de Lot, neveu d'Abraham, et qui étoient ainsi liés au peuple de Dieu par leur origine, tandis que, par leurs crimes, ils devenoient l'objet de la colère du Seigneur, peuvent représenter les Juifs incrédules et les chrétiens prévaricateurs séparés de l'Eglise par l'hérésie ou par le schisme, et devenus ainsi l'objet de la colère de Dieu.

Ibid. C'etoit une machine à roues ferrées, dont on se servoit dans le Levant pour briser et couper les pailles qu'on donnoit à manger aux animaux. Voyez la *Dissertation sur les supplices des Hébreux*, tom. III.

℣ 11. Pour accabler Moab.

CHAPITRE XXVI.

Cantique sur la délivrance du peuple de Juda.

1. In die illa cantabitur canticum istud in terra Juda : Urbs fortitudinis nostræ Sion : salvator ponetur in ea murus et antemurale.

1. Alors on chantera ce cantique dans la terre de Juda :" Sion est notre ville forte; le Sauveur en sera lui-même la muraille et le boulevard."

℣ 1. Ce cantique est comme la conclusion des deux chapitres précédens. Les uns l'appliquent à la délivrance de Jérusalem par la défaite de Sennachérib; d'autres, au retour de la captivité de Babylone.

Ibid. Hébr. autr. Nous avons une ville forte : le Seigneur y a mis le salut pour mur et pour avant-mur. Le nom de *Sion* n'y est pas exprimé, quoiqu'en effet elle soit elle-même cette ville forte. *Sion* représente ici l'Eglise, dont Jésus-Christ est lui-même le mur et l'avant-mur par la protection puissante dont il la couvre.

2. Ouvrez-en les portes, et qu'un peuple juste y entre, un peuple observateur de la vérité.

3. L'erreur ancienne est bannie;" vous nous conserverez la paix; oui, vous nous la conserverez, cette paix, parce que nous avons espéré en vous.

4. Vous avez mis pour jamais votre confiance dans le Seigneur, dans le Seigneur Dieu, le Fort toujours invincible;"

5. Car il abaissera ceux qui sont dans l'élévation, il humiliera la ville superbe," il l'humiliera jusqu'en terre, il la fera descendre jusqu'à la poussière.

6. Elle" sera foulée aux pieds, aux pieds du pauvre, aux pieds de ceux qui n'ont rien.

7. Mais le sentier du juste est droit," le chemin du juste le conduira droit dans sa voie.

8. Aussi nous vous avons attendu, Seigneur, dans le sentier de votre justice;" votre nom et votre souvenir sont les délices de notre ame.

9. Mon ame vous a désiré pendant la nuit, et je m'éveillerai dès le point du jour, pour m'occuper de vous dans mon esprit et dans mon cœur." Lorsque

2. Aperite portas, et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem.

3. Vetus error abiit: servabis pacem: pacem; quia in te speravimus.

4. Sperastis in Domino in seculis æternis, in Domino Deo forti in perpetuum.

5. Quia incurvabit habitantes in excelso, civitatem sublimem humiliabit. Humiliabit eam usque ad terram, detrahet eam usque ad pulverem.

6. Conculcabit eam pes, pedes pauperis, gressus egenorum.

7. Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum.

8. Et in semita judiciorum tuorum, Domine, sustinuimus te: nomen tuum, et memoriale tuum in desiderio animæ.

9. Anima mea desideravit te in nocte: sed et spiritu meo in præcordiis meis de mane vigilabo ad te.

℣ 3. Nous vous adorons comme le seul Dieu véritable. — Hébr. autr. C'est une résolution fixe *et arrêtée :* vous *nous* conserverez la paix, etc.

℣ 4. Hébr. Continuez d'espérer dans le Seigneur dans la suite de tous les siècles, parce que vous trouverez dans le Seigneur Dieu un ferme appui qui ne manquera jamais.

℣ 5. C'est-à-dire de Babylone; selon d'autres, Ninive. *Infr.* XXXII. 19. L'une et l'autre peuvent représenter le monde ennemi de Jésus-Christ.

℣ 6. Cette ville orgueilleuse.

℣ 7. C'est-à-dire uni.

℣ 8. En demeurant ferme dans l'observance de vos commandemens.

℣ 7 et 8. Hébr. autr. Le sentier du juste est parfaitement uni; le chemin du juste est droit; et vous dressez la voie de vos jugemens; *vous en préparez vous-même l'exécution.* Seigneur, nous vous avons attendu; votre nom, etc. C'est ainsi qu'au psaume LXXVII. ℣ 50. on lit dans l'hébreu que le Seigneur *a dressé le sentier de sa colère.* C'est la même expression.

℣ 9. Hébr. litt. *Anima mea desideravit te;* de même qu'on voit ensuite *sed et spiritu meo.... vigilabo*, etc.

Cum feceris judicia tua in terra, justitiam discent habitatores orbis.

vous aurez exercé vos jugemens sur la terre," les habitans du monde apprendront à être justes.

10. Misereamur impio, et non discet justitiam : in terra sanctorum iniqua gessit, et non videbit gloriam Domini.

10. Faisons grâce à l'impie; " il n'apprendra point à être juste. Il a fait des actions injustes dans la terre même des saints." Il ne verra point" la majesté du Seigneur.

11. Domine, exaltetur manus tua, et non videant : videant, et confundantur zelantes populi : et ignis hostes tuos devoret.

11. Seigneur, élevez votre main; et qu'ils ne voient point. Que les peuples jaloux" la voient, et soient couverts de confusion, et que le feu" dévore vos ennemis."

12. Domine, dabis pacem nobis : omnia enim opera nostra operatus es nobis.

12. Seigneur, vous nous donnerez la paix; " car c'est vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres.

13. Domine Deus noster, possederunt nos domini absque te : tantum in te recordemur nominis tui.

13. Seigneur notre Dieu, des maîtres étrangers nous ont possédés " sans vous; faites qu'étant maintenant en vous, nous ne nous souvenions que de votre nom.

14. Morientes non vivant, gigantes non resurgant : propterea visitasti et contrivisti eos, et perdidisti omnem memoriam eorum.

14. Que ceux qui sont morts ne revivent plus; que les géans ne ressuscitent point; car c'est pour cela que " vous êtes venu contre eux, que vous les avez réduits en poudre, et que vous en avez effacé toute la mémoire.

15. Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti : num-

15. Vous avez favorisé cette nation," Seigneur; vous l'avez favorisée; vous y

ỳ 9. Que vous aurez fait sentir aux impies le poids de votre justice.

ỳ 10. C'est en vain que l'on feroit grâce à l'impie, il n'en profiteroit point pour quitter sa voie corrompue. — Hébr. Quand on feroit grâce à l'impie.

Ibid. Dans la terre *où devoit régner* la droiture. Ou plutôt ceci doit s'entendre des violences de Nabuchodonosor, ou de Sennachérib.

Ibid. Autr. Il ne fera point d'attention.

ỳ 11. Jaloux de la gloire dont vous comblez vos saints.

Ibid. Le feu de votre vengeance, ou de leur propre jalousie.

Ibid. Hébr. autr. Seigneur, quoique votre main puissante paroisse avec éclat, ils ne l'apercevront pas; ou s'ils l'aperçoivent, ils en rougiront de dépit, par la jalousie qu'ils auront contre votre peuple : aussi vous ferez périr vos ennemis par le feu.

ỳ 12. Hébr. litt. Vous prendrez soin de nous donner la paix.

Ibid. Second sens que peut recevoir le texte : C'est vous qui avez opéré toutes les merveilles qui ont été faites en votre faveur.

ỳ 13. Hébr. autr. Seigneur notre Dieu, des maîtres nous ont possédés avec empire, en usurpant votre place; mais *pour nous, nous avons toujours mis* en vous seul *notre confiance, et* nous *n'*avons invoqué *que* votre nom.

ỳ 14. Hébr. autr. Ceux qui sont morts ne revivront plus; les géans ne ressusciteront point, parce que, etc.

ỳ 15. Les Juifs.

avez établi votre gloire," en faisant qu'elle se soit étendue jusqu'aux extrémités du monde.

quid glorificatus es? elongasti omnes terminos terræ.

16. Seigneur, ils vous ont cherché dans les maux pressans; vous les instruirez par l'affliction qui les obligera de vous adresser leur humble prière.

16. Domine, in angustia requisierunt te: in tribulatione murmuris doctrina tua eis.

17. Nous sommes" devant vous, Seigneur, comme une femme qui a conçu, et qui, étant près d'enfanter, jette de grands cris dans ses douleurs.

17. Sicut quæ concipit, cum appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis: sic facti sumus a facie tua Domine.

18. Nous avons conçu; nous avons été comme en travail, et nous n'avons enfanté que du vent; nous n'avons point produit sur la terre des fruits de salut;" c'est pourquoi les habitans de la terre" n'ont point été exterminés.

18. Concepimus, et quasi parturivimus, et peperimus spiritum: salutes non fecimus in terra: ideo non ceciderunt habitatores terræ.

19. Ceux que vous aviez fait mourir vivront de nouveau; ceux qui ont été tués dans moi ressusciteront." Réveillez-vous de votre sommeil, et chantez les louanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussière," parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière," et que vous ruinerez sur la terre le règne des géans.

19. Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent: expergiscimini, et laudate, qui habitatis in pulvere, quia ros lucis ros tuus, et terram gigantum detrahes in ruinam.

20. Allez, mon peuple; entrez dans le secret de votre chambre; fermez vos portes sur vous, et tenez-vous un peu

20. Vade, populus meus, intra in cubicula tua, claude ostia tua super te, abscon-

ỳ 15. Litt. Ne serez-vous pas glorifié?—Hébr. autr. Vous avez *au contraire* multiplié *notre* nation; vous l'avez multipliée; vous avez fait éclater votre gloire; vous avez étendu toutes les limites de notre terre.

ỳ 17. Ou à la lettre: Nous avons été devant vous, etc.

ỳ 18. Nous avons conçu *de grandes espérances dans les ressources humaines;* nous avons été comme en travail *pour faire réussir nos desseins*, et nous n'avons enfanté que du vent; *toutes nos précautions ont été vaines et sans fruit;* nous n'avons pas produit sur la terre des fruits de salut; *nous n'avons pu réussir à sauver et à délivrer notre pays.*

Ibid. Qui nous affligeoient.

ỳ 19. Autr. Ceux de votre peuple qu'on avoit fait mourir vivront, ceux qui avoient été tués au milieu de moi ressusciteront.

Ibid. Dans le tombeau.

Ibid. Qui dissipera les ténèbres. Quelques-uns traduisent l'hébreu: Votre rosée est comme une rosée *qui rend la terre féconde, et* qui fait pousser *de toutes parts* l'herbe *et les légumes.* Dans le sens littéral de ce cantique, on rapporte ceci au peuple de Juda, qui, délivré de sa captivité et ramené dans sa patrie, commença de s'y multiplier de nouveau. Mais la promesse n'aura son entier accomplissement qu'au jour de la résurrection future.

dere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio.

21. Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, ut visitet iniquitatem habitatoris terræ contra eum : et revelabit terra sanguinem suum, et non operiet ultra interfectos suos.

caché pour un moment, jusqu'à ce que la colère soit passée.

21. Car le Seigneur va sortir du lieu où il réside, pour venger l'iniquité que les habitans du monde ont commise contre lui; et la terre découvrira le sang qui y a été répandu; elle ne retiendra plus dans son sein ceux qu'on y avait fait descendre par une mort violente." Mich. 1. 3.

ỷ 21. Dieu les ressuscitera. Cette promesse ne recevra son entier accomplissement que lorsque Jésus-Christ descendra des cieux pour juger les hommes, récompenser les saints et exterminer les méchans.

CHAPITRE XXVII.

Punition du prince oppresseur des enfans d'Israël. Délivrance de ce peuple.

1. In die illa visitabit Dominus in gladio suo duro et grandi et forti, super Leviathan serpentem vectem, et super Leviathan serpentem tortuosum : et occidet cetum, qui in mari est.

2. In die illa, vinea meri cantabit ei.

3. Ego Dominus, qui servo eam, repente propinabo ei : ne forte visitetur contra eam, nocte et die servo eam.

1. En ce temps-là, le Seigneur viendra avec sa grande épée, son épée pénétrante et invincible, pour punir Léviathan, ce serpent levier," Léviathan, ce serpent à divers plis et replis; et il fera mourir la baleine qui est dans la mer."

2. En ce temps-là, la vigne qui porte le vin pur" chantera les louanges de Dieu.

3. Je suis le Seigneur qui la conserve; je l'arroserai à tout moment " de peur qu'elle ne soit gâtée; je la garde nuit et jour."

ỷ 1. Immense, long et fort.

Ibid. Sous ces termes énigmatiques, les uns entendent Sennachérib, les autres Nabuchodonosor ou Balthasar; D. Calmet croit que le prophète parle de Cambyse. Voyez la *Dissertation sur Gog et Magog*, tom. xv. Comme le nom de *Léviathan* rappelle ici l'idée du monstre décrit dans Job sous le même nom, il y a lieu de présumer que celui que la Vulgate désigne ici par le mot *cetum*, et que l'on suppose être la baleine, est ce *Béhémot* que Job joint à Léviathan. On a vu que, selon la lettre, *Léviathan* paroît être le crocodile, et *Béhémot* l'hippopotame. Voyez la *Dissertation sur Béhémot et Léviathan*, tom. ix. Ces monstres représentent les méchans dont le démon est le chef. *L'épée* de Dieu, c'est son jugement; c'est l'arrêt de sa justice.

ỷ 2. La synagogue, qui étoit alors l'Eglise de Dieu.—Hebr. autr. On dira *à la maison de Juda* dans des cantiques à différens chœurs : *Vous êtes* une vigne d'un excellent vin.—Autr. On chantera des cantiques en chœur à la louange de cette vigne qui produit d'excellent vin.

ỷ 3. C'est le sens de l'hébreu.

Ibid. Ou plutôt : je la garde nuit et jour, de peur qu'elle ne soit gâtée.

4. Je ne me porte point à la colère; mais si quelqu'un est comme une ronce et une épine qui me pique et qui m'attaque, ne la foulerai-je pas aux pieds, et n'y mettrai-je pas le feu pour la consumer?

5. Est-ce qu'il prétendra lier ma puissance? " Qu'il me demande la paix; qu'il fasse la paix avec moi. "

6. Quoiqu'ils viennent attaquer Jacob, " Israël fleurira et germera; et ils " rempliront de fruit la face du monde.

7. Dieu a-t-il frappé son peuple comme il a frappé ceux qui en étoient les tyrans? et le supplice des siens qu'il a punis, a-t-il égalé celui des persécuteurs " de son peuple?

8. Lors même qu'Israël sera rejeté, le Seigneur le jugera avec modération et avec mesure; il cherchera les moyens de tempérer sa rigueur et sa colère, lors même qu'elle paroîtra la plus ardente.

9. C'est pourquoi l'iniquité de la maison de Jacob lui sera remise; " et le fruit de tous ses maux sera l'expiation de son péché; lorsqu'Israël aura brisé toutes les pierres de l'autel, " comme des pierres de chaux, et qu'il aura renversé tous les bois et tous les temples. "

10. Car cette ville " si forte sera dé-

4. Indignatio non est mihi: quis dabit me spinam et veprem in prælio: gradiar super eam, succendam eam pariter?

5. An potius tenebit fortitudinem meam, faciet pacem mihi, pacem faciet mihi?

6. Qui ingrediuntur impetu ad Jacob, florebit et germinabit Israel, et implebunt faciem orbis semine.

7. Numquid juxta plagam percutientis se percussit eum? aut sicut occidit interfectos ejus, sic occisus est?

8. In mensura contra mensuram, cum abjecta fuerit, judicabis eam: meditatus est in spiritu suo duro per diem æstus.

9. Idcirco super hoc dimittetur iniquitas domui Jacob: et iste omnis fructus ut auferatur peccatum ejus, cum posuerit omnes lapides altaris sicut lapides cineris allisos, non stabunt luci et delubra.

10. Civitas enim munita

℣ 5. Pour m'empêcher de le traiter ainsi.

Ibid. C'est l'unique moyen d'échapper à ma vengeance et d'éviter une entière ruine. — Autr. Me forcera-t-il à faire la paix avec lui? me forcera-t-il, *dis-je*, à faire la paix avec lui?

℣ 6. Hébr. autr. Le temps viendra où Jacob poussera de *nouvelles* racines.

Ibid. C'est-à-dire les enfans de Jacob.

℣ 7. C'est le sens de l'hébreu, que l'on pourroit même traduire: et a-t-il fait un carnage des siens, comme il a fait de leurs persécuteurs?

℣ 9. Par les châtimens mêmes qu'il exercera sur elle pour la punir.

Ibid. De l'autel profane de ses idoles.

Ibid. Que Jérusalem avoit consacrés aux faux dieux par une impiété qui sera cause de sa ruine.

℣ 10. Babylone; selon quelques-uns, Jérusalem.—Hébr. autr. Car cette ville forte sera réduite en solitude; cette demeure sera laissée et abandonnée comme un désert. Tel est l'état où Jérusalem fut réduite par les Chaldéens, lorsqu'ils en eurent emmené les habitans.

desolata erit, speciosa relinquetur, et dimittetur quasi desertum : ibi pascetur vitulus, et ibi accubabit, et consumet summitates ejus.

solée, cette ville si belle sera dépeuplée; elle sera abandonnée comme un désert; les jeunes bœufs viendront y paître et s'y reposer, et ils mangeront l'herbe qui y croîtra.

11. In siccitate messes illius conterentur : mulieres venientes, et docentes eam : non est enim populus sapiens, propterea non miserebitur ejus qui fecit eum : et qui formavit eum, non parcet ei.

11. Leurs blés se dessécheront et seront foulés aux pieds; des femmes viendront les instruire; " car ce peuple n'a point d'intelligence. et c'est pour cela que celui dont il est l'ouvrage n'en aura point pitié, et que celui qui l'a formé ne lui pardonnera point.

12 Et erit : in die illa percutiet Dominus ab alveo fluminis usque ad torrentem Ægypti, et vos congregabimini unus et unus, filii Israel.

12. En ce temps-là, le Seigneur étendra sa main et ses plaies " depuis le fleuve " jusqu'au torrent de l'Egypte; " et vous, enfans d'Israël, vous serez rassemblés un à un.

13. Et erit : in die illa clangetur in tuba magna, et venient qui perditi fuerant de terra Assyriorum, et qui ejecti erant in terra Ægypti, et adorabunt Dominum in monte sancto in Jerusalem.

13. En ce temps-là, la trompette retentira avec grand bruit; ceux qu'on regardoit comme perdus reviendront de la terre des Assyriens, et ceux qui étoient bannis reviendront du pays d'Egypte, pour adorer le Seigneur sur la montagne sainte, dans Jérusalem. "

ỷ 11. Les hommes n'étant pas capables de le faire. — Hébr. litt. Les éclairer. Ce fut ainsi que la prophétesse Holda, au temps de Josias, fut suscitée de Dieu pour annoncer les maux qui alloient tomber sur Jérusalem. 4 *Reg*. XXII. 14. *et seqq.*
ỷ 12. Hébr. Secouera *tout le pays*.
Ibid. L'Euphrate.
Ibid. C'est-à-dire jusqu'au bras le plus oriental du Nil.
ỷ 13. Cette promesse n'aura son entier accomplissement que dans la dernière réunion que Dieu fera de ses élus de toutes nations au son éclatant de la prédication de l'Evangile dans tout l'univers, à la fin des siècles.

CHAPITRE XXVIII.

Ruine du royaume d'Ephraïm. Désolation du royaume de Juda.

1. Væ coronæ superbiæ, ebriis Ephraim, et flori decidenti, gloriæ exultationis

1. Malheur à la couronne qui est pleine d'orgueil," aux ivrognes d'Ephraïm, " à la fleur passagère qui fait

ỷ 1. Au royaume d'Israël.
Ibid. La tribu d'*Ephraïm* tenoit le premier rang dans le royaume d'Israël,

leur faste et leur joie;″ à ceux qui habitent au haut de la vallée grasse,″ et que les fumées du vin font chanceler.″

ejus, qui erant in vertice vallis pinguissimæ, errantes a vino.

2. Le Seigneur fort et puissant″ sera comme une grêle impétueuse, comme un tourbillon qui brise tout, comme un déluge d'eaux qui se répand sur une grande campagne et qui l'inonde.″

2. Ecce validus et fortis Dominus, sicut impetus grandinis: turbo confringens, sicut impetus aquarum multarum inundantium, et emissarum super terram spatiosam.

3. La couronne d'orgueil des ivrognes d'Ephraïm sera *ainsi* foulée aux pieds.

3. Pedibus conculcabitur corona superbiæ ebriorum Ephraïm.

4. Et cette fleur passagère″ qui fait la vanité et la joie″ de celui qui habite au haut de la vallée grasse, sera semblable à un fruit qui est mûr avant les autres fruits de l'automne,″ que celui qui l'aperçoit, prend de la main, et dévore à l'instant.

4. Et erit flos decidens gloriæ exultationis ejus, qui est super verticem vallis pinguium, quasi temporaneum ante maturitatem autumni: quod cum aspexerit videns, statim ut manu tenuerit, devorabit illud.

5. En ce jour-là, le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, et une guirlande de fleurs et de réjouissance pour le reste de son peuple.″

5. In die illa erit Dominus exercituum corona gloriæ, et sertum exultationis residuo populi sui.

6. Il sera un esprit de justice pour celui qui sera assis sur le tribunal de la justice; et il sera la force de ceux qui reviendront du combat à la porte″ de Jérusalem.

6. Et spiritus judicii sedenti super judicium, et fortitudo revertentibus de bello ad portam.

7. Mais ceux-ci mêmes″ sont si pleins

7. Verum hi quoque præ

dont le premier roi avoit été Jéroboam, qui étoit de cette tribu. Elle représente les Juifs incrédules qui, en se séparant des Juifs fidèles après la mort de Jésus-Christ, attirèrent sur eux le poids des vengeances du Seigneur.

℣ 1. Leur ornement et leur gloire.

Ibid. Dans Samarie.

Ibid. Hébr. Abattent *et abrutissent.*

℣ 2. Hébr. autr. Un prince fort et puissant envoyé par le Seigneur, c'est-à-dire Salmanasar.

Ibid. Hébr. autr. Comme un déluge d'eaux immenses qui inondent tout; et il accablera la terre avec force.

℣ 4. Cette prospérité temporelle.

Ibid. Hébr. L'ornement et la gloire.

Ibid. Hébr. De l'été.

℣ 5. Le royaume de Juda.

℣ 6. Revenant victorieux de leurs ennemis. Les fidèles enfans de Juda représentent le peuple chrétien, dont le Seigneur est devenu la gloire et la joie, tandis que sa colère s'est répandue sur les Juifs incrédules.

℣ 7. Ceux de Juda. Le prophète va décrire les désordres dont ils serendirent

vino nescierunt, et præ ebrietate erraverunt: sacerdos et propheta nescierunt præ ebrietate, absorpti sunt a vino, erraverunt in ebrietate, nescierunt videntem, ignoraverunt judicium.

de vin, qu'ils ne savent ce qu'ils font; ils sont si ivres, qu'ils ne peuvent se soutenir; le prêtre et le prophète sont sans connoissance dans leur ivresse; ils sont absorbés dans le vin; ils chancellent comme étant ivres; ils n'ont point connu la prophétie; " ils ont ignoré la justice.

8. Omnes enim mensæ repletæ sunt vomitu sordiumque, ita ut non esset ultra locus.

8. Toutes les tables sont si pleines de ce que rejettent ceux qui vomissent, et de saleté, qu'il n'y reste plus une place nette.

9. Quem docebit scientiam? et quem intelligere faciet auditum? ablactatos a lacte, avulsos ab uberibus.

9. A qui le Seigneur enseignera-t-il sa loi? A qui donnera-t-il l'intelligence de sa parole? Ce sera à des enfans qu'on ne fait que de sevrer, qu'on vient d'arracher de la mamelle.

10. Quia manda, remanda; manda, remanda: expecta, reexpecta; expecta, reexpecta: modicum ibi, modicum ibi.

10. Instruisez, instruisez encore; instruisez, instruisez encore: attendez, attendez encore; attendez, attendez encore: restez un peu ici, restez un peu ici. "

11. In loquela enim labii, et lingua altera loquetur ad populum istum,

11. Car le Seigneur parlera désormais d'une autre manière à ce peuple, il ne lui tiendra plus le même langage. "

12. Cui dixit: Hæc est requies mea, reficite lassum, et hoc est meum refrigerium, et noluerunt audire.

12. Il lui avoit dit autrefois: " C'est là mon repos; " soulagez-moi dans ma lassitude, c'est là mon rafraîchissement. " Et cependant ils n'ont point voulu l'entendre. 1 *Cor.* XIV. 21.

coupables, et qui attirèrent sur eux ses vengeances, soit au temps de Nabuchodonosor, soit après la mort de Jésus-Christ. Les reproches et les menaces du Seigneur contre les prévaricateurs de la maison de Juda montrent aux chrétiens prévaricateurs ce qu'ils ont à craindre de la justice divine.

℣ 7. C'est le sens de l'hébreu, que l'on peut traduire: Les prophètes ont perdu le discernement pour les visions, et les prêtres pour les jugemens *qu'ils doivent prononcer.*

℣ 10. Les Juifs répétoient ces paroles des prophètes pour se moquer de leurs prédictions, comme si elles n'eussent dû jamais arriver. Voyez *infrà*, ℣ 14.

℣ 9 et 10. Hébr. autr. Ce sont des enfans qu'on ne fait que de sevrer, etc. Car *on est forcé de leur donner* un précepte après un précepte, un précepte après un précepte, *de leur écrire* une ligne après une ligne, une ligne après une ligne, *de leur enseigner* un peu dans un temps, et un peu dans un autre.

℣ 11. Au lieu des paroles de ses prophètes, il lui fera entendre la voix menaçante d'un peuple barbare, qui vengera les injures que le Seigneur a reçues de cette nation infidèle.

℣ 12. Dans le désir de lui pardonner ses péchés.

Ibid. C'est là le moyen de me plaire.

Ibid. Le moyen d'apaiser ma colère.

℣ 11 et 12. Autr. Et selon l'hébreu: Car *le Seigneur* parlera à ce peuple

13. Et ainsi s'accomplira en eux" cette parole du Seigneur : " Instruisez, instruisez encore; instruisez, instruisez encore; attendez, attendez encore; attendez, attendez encore : restez un peu ici; restez un peu ici; de sorte qu'ils sortiront du lieu qu'ils occupent; ils seront renversés en arrière, ils seront brisés, ils tomberont dans le piége, et ils seront pris.

13. Et erit eis verbum Domini : Manda, remanda; manda, remanda : expecta, reexpecta; expecta, reexpecta : modicum ibi, modicum ibi : ut vadant, et cadant retrorsum, et conterantur, et illaqueentur, et capiantur.

14. C'est pourquoi écoutez la parole du Seigneur, vous qui vous moquez de lui, qui exercez votre domination sur mon peuple qui est à Jérusalem.

14. Propter hoc audite verbum Domini, viri illusores, qui dominamini super populum meum, qui est in Jerusalem.

15. Car vous avez dit : Nous avons fait un pacte avec la mort, nous avons contracté une alliance" avec l'enfer, de sorte que, lorsque les maux se déborderont comme des torrens, ils ne viendront point jusqu'à nous, parce que nous avons établi notre confiance dans le mensonge, et que le mensonge nous a protégés. "

15. Dixistis enim : Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum. Flagellum inundans cum transierit, non veniet super nos : quia posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protecti sumus.

16. Voici donc ce que dit le Seigneur Dieu: Je vais mettre pour fondement
Ps. CXVII. 22. de Sion" une pierre, une pierre éprou-
Matth. XXI. 42. vée, angulaire, précieuse, qui sera
44. *Act.* IV. 11. un ferme fondement. " Que celui qui
Rom. IX. 33. 1. croit ne se hâte point."
Petr. II. 6.

16. Idirco hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem, probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum : qui crediderit, non festinet.

d'une manière qu'il n'entendra pas; il lui parlera dans une langue étrangère, lui qui leur avoit dit *autrefois :* C'est ici *mon* repos; soulagez-*moi dans ma* lassitude; voici le lieu de *mon* rafraîchissement.

℣ 13. Hébr. autr. C'est pourquoi la parole du Seigneur deviendra pour eux *ce que sont des leçons aux petits enfans à qui on donne* un précepte après un précepte, un précepte après un précepte; *à qui on écrit* une ligne après une ligne, une ligne après une ligne; *à qui on enseigne* un peu dans un temps et un peu dans un autre.

Ibid. Parole qu'ils ont répétée tant de fois avec moquerie.

℣ 15. Hébr. autr. Nous avons pris *des mesures et* des précautions.

Ibid. Autr. Nous protégera.

℣ 16. Après avoir renversé le fondement trompeur sur lequel vous vous appuyez, en renversant vos foibles idoles.

Ibid. Pour ceux qui s'appuieront sur elle. — Saint Pierre et saint Paul nous découvrent que cette pierre angulaire mise dans Sion est Jésus-Christ même. *Rom.* IX. 33. *et* 1. *Petr.* II. 6.

Ibid. Comme les impies, qui demandent qu'elle s'accomplisse promptement, pour être assurés qu'elle ne les trompe point. Les Septante ont lu : Celui qui

17. Et ponam in pondere judicium, et justitiam in mensura: et subvertet grando spem mendacii: et protectionem aquæ inundabunt.

17. Et j'établirai un poids de justice, et une mesure exacte d'équité," et la grêle" détruira l'espérance du mensonge, et un déluge d'eaux emportera la protection qu'on en attendoit.

18. Et delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit: flagellum inundans cum transierit, eritis ei in conculcationem.

18. Alors l'alliance que vous aviez contractée avec la mort sera rompue, et le pacte que vous aviez fait avec l'enfer ne subsistera plus; lorsque les maux se déborderont comme un torrent, vous en serez accablés.

19. Quandocumque pertransierit, tollet vos: quoniam mane diluculo pertransibit, in die et in nocte: et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui.

19. Aussitôt qu'ils se répandront, ils vous emporteront; et ils se répandront dès le matin, sans discontinuer ni jour ni nuit;" et l'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit."

20. Coangustatum est enim stratum, ita ut alter decidat: et pallium breve utrumque operire non potest.

20. Car la couche est si étroite, que de deux personnes, l'une tombera; et la couverture si petite, qu'elle ne peut couvrir deux personnes."

21. Sicut enim in monte divisionum stabit Dominus: sicut in valle quæ est in Gabaon, irascetur: ut faciat opus suum, alienum opus ejus: ut operetur opus suum, peregrinum est opus ejus ab eo.

21. Car le Seigneur va s'élever contre vous, comme il fit sur la montagne de division;" il va se mettre en colère comme dans la vallée de Gabaon;" et il fera son œuvre," œuvre bien éloignée de lui; il fera son œuvre, et il agira d'une manière qui est étrangère à sa bonté.

II. *Reg.* v. 20.
Jos. x. 10.

croira ne sera point confondu. Les apôtres le citent ainsi. *Rom.* IX. 33. I. *Petr.* II. 6.

ỳ 17. Pour rendre à chacun selon ses œuvres. — Hébr. Je me servirai de l'équité pour règle, et de la justice pour cordeau.

Ibid. Par cette grêle on entend le châtiment dont Dieu devoit punir les Juifs par les Chaldéens ou les Romains.

ỳ 19. C'est-à-dire bientôt.

Ibid. Elle vous fera comprendre, par votre expérience, combien sont réels et terribles les maux dont vous êtes menacés.—On voit l'accomplissement de ces menaces au temps de Sennachérib et durant la captivité de Babylone. Depuis la mort de Jésus-Christ, l'accablement des Juifs a encore été plus grand.

ỳ 20. Autr. et selon l'hébreu. Car le lit sera trop court pour que l'on puisse s'y étendre, et la couverture trop étroite pour que l'on puisse s'en couvrir; *la misère sera si extrême, que le frère n'aura pas de quoi assister son frère.* —Autr. Il n'y aura de salut que pour un très-petit nombre de fidèles, qui seuls seront à couvert de la vengeance divine.

ỳ 21. Contre les Philistins. Voyez au second livre des Rois, v. 20.

Ibid. Contre les Amorrhéens. Voyez au livre de Josué, x. 10.

Ibid. Celle de votre punition.

22. Cessez donc de vous moquer″, de peur que vos chaînes ne se resserrent encore davantage ; car le Seigneur Dieu des armées m'a fait entendre qu'il va faire une destruction entière et un grand retranchement sur toute la terre.

23. Prêtez l'oreille, écoutez ma voix, rendez-vous attentifs, et ne rejetez pas mes paroles.

24. Le laboureur laboure-t-il toujours pour semer? travaille-t-il sans cesse à fendre les mottes de la terre, et à la sarcler?″

25. Lorsqu'il en a aplani la surface, n'y sème-t-il pas du gith″ et du cumin? et n'y mettra-t-il pas du blé, de l'orge, du millet,″ et de la vesce, chacun en sa place et en son rang?

26. C'est Dieu qui lui a donné du sens pour cela, et qui lui a appris ce qu'il doit observer.″

27. Car le gith ne se foule pas avec des pointes de fer,″ et on ne fait point passer la roue du chariot sur le cumin; mais le gith se bat avec une verge, et le cumin avec un fléau.

28. Le blé dont on fait le pain, se brise avec le fer; et néanmoins celui qui le brise, ne le brise pas toujours; il ne le presse pas toujours sous la roue du chariot; il n'en rompt pas toujours la paille avec des ongles de fer.″

29. Or, toute cette conduite vient du Seigneur Dieu des armées, qui a voulu

22. Et nunc nolite illudere, ne forte constringantur vincula vestra : consummationem enim et abbreviationem audivi a Domino Deo exercituum super universam terram.

23. Auribus percipite, et audite vocem meam : attendite, et audite eloquium meum.

24. Numquid totâ die arabit arans ut serat, proscindet et sarriet humum suam?

25. Nonne cum adæquaverit faciem ejus, seret gith, et cyminum sparget, et ponet triticum per ordinem, et hordeum, et milium, et viciam in finibus suis?

26. Et erudiet illum in judicio : Deus suus docebit illum.

27. Non enim in serris triturabitur gith, nec rota plaustri super cyminum circuibit : sed in virga excutietur gith, et cyminum in baculo.

28. Panis autem comminuetur : verum non in perpetuum triturans triturabit illum, neque vexabit eum rota plaustri, nec ungulis suis comminuet eum.

20. Et hoc a Domino Deo exercituum exivit, ut mira-

ỷ 22. De rire des menaces du Seigneur. *Supr.* x. 23.

ỷ 24. Le prophète marque par ces comparaisons que Dieu connoît parfaitement la différence des temps et des façons, selon laquelle il traite les hommes.

ỷ 25. Autr. Nielle ou poivrette. Au reste, la signification des termes hébreux n'est pas absolument certaine.

Ibid. Hébr. Du blé choisi et de l'orge excellente.

ỷ 26. Pour cultiver sa terre, et pour recueillir les fruits qu'elle lui a produits.

ỷ 27. Espèce de traîneau dont on se servoit pour séparer les grains d'avec la paille.

ỷ 28. Mais il fait toutes ces choses chacune en son temps. — Dans la Judée,

bile faceret consilium, et magnificaret justitiam.

faire ainsi admirer ses conseils et la profondeur de sa sagesse."

on séparait le blé d'avec la paille avec des pointes de fer. Voyez la note du ỳ précédent.

ỳ 29. Ainsi Dieu ne frappe les coupables que dans la proportion de leurs péchés. De même, en punissant les Juifs coupables, il ne les détruira pas en entier.

CHAPITRE XXIX.

Désolation de Jérusalem et de la Judée. Défaite de ses ennemis. Rétablissement des enfans de Juda.

1. Væ Ariel, Ariel civitas quam expugnavit David: additus est annus ad annum: solemnitates evolutæ sunt.

1. Malheur" à Ariel," à Ariel cette ville qui a été prise par David." Les années se sont écoulées successivement; les solennités ont pris fin."

2. Et circumvallabo Ariel, et erit tristis et mœrens, et erit mihi quasi Ariel.

2. Et j'environnerai Ariel de tranchées; elle sera triste et désolée, je la rendrai semblable à Ariel."

3. Et circumdabo quasi sphæram in circuitu tuo, et jaciam contra te aggerem, et munimenta ponam in obsidionem tuam.

3. Je ferai tout autour de tes murailles comme un cercle;" j'éleverai des forts contre toi, et je ferai des fortifications pour te tenir assiégée."

ỳ 1. Les uns rapportent cette prophétie au temps de Sennachérib; d'autres au temps de Nabuchodonosor; d'autres au temps de Titus.

Ibid. Ariel signifie lumière ou vision de Dieu, lion de Dieu, puissant lion. L'autel des holocaustes est appelé de ce nom au chap. XLIII d'Ezéchiel, ỳ 15 et 16. Le prophete prend ici l'autel pour la ville. Ainsi Ariel est autant que Jérusalem.

Ibid. Sur les Jébuséens. — Hébr. litt. Qui a été assiégée par David. Cette remarque peut servir à l'intelligence du ỳ 3.

Ibid. Hébr. Ajoutez une année: *c'est-à-dire, mettez encore deux ans, et après cela*, ses fêtes seront retranchées.

ỳ 2. En la remplissant du sang de ses habitans, comme cet autel est couvert du sang des victimes.

ỳ 3. On lit dans l'hébreu, כדור, qui peut signifier *quasi pyra*, ou *rogus*, ou en un seul mot *pila*, ou *sphæra*; on y sous-entend alors le *quasi* que la Vulgate exprime. Les Septante ont lu כדוד, *sicut David*, ce qui fait allusion à l'expression du ỳ 1, car dans l'hébreu c'est précisément le même verbe: Je vous assiégerai comme *autrefois vous assiégea* David.

Ibid. Le siége de Jérusalem par Nabuchodonosor est annoncé de même par Ezéchiel, IV. 2. Jésus-Christ annonce aussi presque dans les mêmes termes le dernier siége de Jérusalem par les Romains. *Luc.* XIX. 43 *et seqq.*

4. Vous serez humiliée; vous parlerez comme de dessous la terre, et vos paroles en sortiront à peine pour se faire entendre; votre voix sortant de la terre, sera semblable à celle d'une pythonisse" et vous ne pousserez qu'un son foible et obscur, comme s'il étoit sorti des entrailles de la terre.

4. Humiliaberis, de terra loqueris, et de humo audietur eloquium tuum : et erit quasi pythonis de terra vox tua, et de humo eloquium tuum mussitabit.

5. Le nombre de ceux qui vous dissiperont sera comme la poussière menue," et la multitude de ceux qui vous tiendront sous leur puissance, sera comme les bluettes passagères;"

5. Et erit sicut pulvis tenuis multitudo ventilantium te : et sicut favilla pertransiens multitudo eorum qui contra te prævaluerunt:

6. Et ces maux vous surprendront en un moment." Cette punition viendra du Seigneur des armées," au milieu des foudres et des tremblemens de terre, parmi les bruits effroyables des tourbillons, et des tempêtes, et parmi les flammes d'un feu dévorant.

6. Eritque repente confestim. A Domino exercituum visitabitur in tonitruo, et commotione terræ, et voce magna turbinis et tempestatis, et flammæ ignis devorantis.

7. Et la multitude des nations qui auront pris les armes contre Ariel," qui l'auront combattue, qui l'auront assiégée, et qui s'en seront emparées," disparoîtra tout d'un coup comme un songe, et une vision de nuit.

7. Et erit sicut somnium visionis nocturnæ multitudo omnium gentium, quæ dimicaverunt contra Ariel, et omnes qui militaverunt, et obsederunt, et prævaluerunt adversus eam.

ỳ 4. Qui murmure du fond de son estomac. C'est-à-dire d'une magicienne.

ỳ 5. Qu'on ne peut compter.

Ibid. Le prophète indique en même temps la grande multitude de l'armée ennemie, et sa défaite soudainement consommée.

ỳ 6. Autrement et selon l'hébreu : Les étrangers qui vous opprimoient (ou peut-être simplement : Ceux qui vous opprimoient) seront comme la menue poussière *que le vent emporte;* et la multitude de ces hommes terribles sera comme ces pailles qui volent en l'air : et *ces maux les* surprendront tout d'un coup.

Ibid. Autr. Car le Seigneur des armées viendra visiter *les ennemis de son peuple* au milieu des foudres, etc. Et la multitude des nations, etc., c'est-à-dire que les uns rapportent le ỳ 6 à Jérusalem; et l'on a cru même y voir ce qui arriva aux ruines de cette ville sous le règne de Julien l'Apostat, lorsque ce prince ayant entrepris de rebâtir le temple des Juifs, Dieu dissipa cette entreprise par un tremblement de terre, un vent violent et un feu dévorant. Les autres pensent que ce verset regarde les ennemis mêmes des Juifs, ceux-là même dont il est parlé avant et après, c'est-à-dire aux ỳ 5 et 7. Les uns croient y voir la défaite de l'armée de Sennachérib. Voyez la *Dissertation sur la défaite de Sennachérib*, tom. VI. Les autres l'appliquent à la ruine même de l'empire romain, qui, ayant étendu jusque sur les chrétiens les coups qu'il avoit d'abord portés sur les Juifs, attira sur lui la colère du Seigneur, et périt sous les coups multipliés de la justice divine.

ỳ 7. Contre Jérusalem.

Ibid. Hébr. Et qui l'auront réduite à la dernière extrémité.

8. Et sicut somniat esuriens, et comedit: cum autem fuerit expergefactus, vacua est anima ejus; et sicut somniat sitiens, et bibit: et postquam fuerit expergefactus, lassus adhuc sitit, et anima ejus vacua est: sic erit multitudo omnium gentium quæ dimicaverunt contra montem Sion.

8. Et comme un homme qui a faim, rêve qu'il mange, mais lorsqu'il est éveillé, se trouve encore vide, et comme celui qui a soif, rêve qu'il boit, et après que son sommeil est passé, se lève encore fatigué et altéré, et est encore vide, ainsi se trouvera toute la multitude des nations qui auront combattu contre la montagne de Sion."

9. Obstupescite, et admiramini: fluctuate, et vacillate: inebriamini, et non a vino: movemini, et non ab ebriate.

9. Soyez dans l'étonnement et dans la surprise, soyez dans l'agitation et le tremblement;" soyez ivres, mais non pas de vin; soyez chancelans, mais non pas d'ivresse."

10. Quoniam miscuit vobis Dominus spiritum soporis, claudet oculos vestros, prophetas et principes vestros, qui vident visiones, operiet.

10. Car le Seigneur va répandre" sur vous un esprit d'assoupissement; il vous fermera" les yeux; il couvrira de ténèbres vos prophètes et vos princes" qui voient des visions;

11. Et erit vobis visio omnium sicut verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent: Lege istum; et respondebit: Non possum, signatus est enim.

11. Les visions de tous vos prophètes" vous seront comme les paroles d'un livre scellé qu'on donnera à un homme qui sait lire, en lui disant: Lisez ce livre, et il répondra: Je ne le puis, parce qu'il est scellé.

12. Et dabitur liber nescienti litteras, diceturque ei: Lege; et respondebit: Nescio litteras.

12. Et on donnera le livre à un homme qui ne sait pas lire, et on lui dira: Lisez; et il répondra: Je ne sais pas lire."

℣ 8. Leurs combats et leurs travaux seront pour elles comme un songe, dont elles ne retireront aucun fruit. La *montagne de Sion* représente l'Église; les Romains idolâtres combattirent contre l'Église en la persécutant, et ce fut ce qui attira la ruine de leur empire.

℣ 9. En apprenant les maux qui doivent fondre sur vous.— Autr. Que vos pensées soient flottantes et vos démarches incertaines.

Ibid. Le prophete leur recommande de ne pas être affligés et troublés jusqu'à perdre la raison, comme ceux qui se sont enivrés de vin; mais que ce soit modérément et utilement pour se convertir.

℣ 10. L'hébreu indique ce sens.

Ibid. Saint Paul semble avoir en vue ce texte, lorsqu'il parle de l'esprit d'assoupissement répandu sur les Juifs incrédules. *Rom.* XI. 8.

Ibid. Hébr. Vos chefs.

℣ 11. Toutes les verités que les vrais prophètes vous annoncent.—Hébr. autr. Toutes les visions.

℣ 12. Ainsi les paroles des prophètes sont, pour les Juifs, par la corruption de leur cœur, un livre scellé et inintelligible pour vous.

Matth. xv. 8. 9. Marc. vii. 6. 7. 13. C'est pourquoi le Seigneur a dit: Parce que ce peuple s'approche de moi de bouche, et me glorifie des lèvres, mais que son cœur est loin de moi, et que le culte qu'il me rend, est selon des maximes et des ordonnances humaines,"

13. Et dixit Dominus: Eo quod appropinquat populus iste ore suo, et labiis suis glorificat me, cor autem ejus longe est a me, et timuerunt me mandato hominum et doctrinis:

1. Cor. 1. 19. 14. Je ferai encore une merveille dans ce peuple, un prodige étrange qui surprendra tout le monde; car la sagesse de ses sages périra, et la prudence de ses prudens sera obscurcie."

14. Ideo ecce ego addam ut admirationem faciam populo huic, miraculo grandi et stupendo: peribit enim sapientia a sapientibus ejus, et intellectus prudentium ejus abscondetur.

Eccli. xxiii. 26. 15. Malheur à vous qui vous retirez dans la profondeur de vos cœurs, pour cacher à Dieu le secret de vos desseins, qui faites vos œuvres dans les ténèbres, et qui dites:" Qui est-ce qui nous voit, et qui sait ce que nous faisons?

15. Væ qui profundi estis corde, ut a Domino abscondatis consilium: quorum sunt in tenebris opera, et dicunt: Quis videt nos, et quis novit nos?

16. Cette pensée est folle et impie; comme si l'argile s'élevoit contre le potier, et comme si le vase disoit à celui qui l'a formé: Ce n'est point vous qui m'avez fait. Et comme si l'ouvrage disoit à l'ouvrier: Vous n'entendez rien.

16. Perversa est hæc vestra cogitatio: quasi si lutum contra figulum cogitet, et dicat opus factori suo: Non fecisti me: et figmentum dicat fictori suo: Non intelligis.

17. Ne verra-t-on pas dans très-peu de temps le Liban" devenir une plaine, et la plaine être regardée comme forêt du mont Liban, comme je l'ai prédit?

17. Nonne adhuc in modico et in brevi convertetur Libanus in Carmel, et Carmel in saltum reputabitur?

18. En ce temps-là, les sourds entendront les paroles de ce livre, et les

18. Et audient in die illa surdi verba libri, et de te-

℣ 13. Selon des vues humaines et charnelles. Jésus-Christ même déclare aux Juifs incrédules que c'étoit d'eux qu'Isaïe prophétisoit ici. *Matth.* xv. 8. 9. *Marc.* vii. 6. 7.

℣ 14. Saint Paul applique ceci à la fausse sagesse des hommes confondue par la prédication de la croix, qui est un scandale aux yeux des Juifs, et une folie aux yeux des gentils. 1. *Cor.* 1. 19.

℣ 15. Vulg. litt. *Estis...... et dicunt.* Hébr. autr. *Sunt...... et dicunt.* Malheur à ceux qui se retirent, etc.

℣ 17. Le Liban *inculte* devenir *une plaine fertile semblable au* Carmel, et le Carmel être regardé comme une forêt où l'on chercheroit en vain du blé. Le *Liban* peut désigner ici Jérusalem, et le *Carmel*, le camp de Sennachérib. *Infr.* xxxii. 15. —Sous un autre point de vue, le *Liban* est devenu semblable au Carmel lorsque la gentilité a reçu le don de la foi, et le *Carmel* est devenu comme une forêt lorsque les Juifs sont tombés dans l'incrédulité.

nebris et caligine oculi cæcorum videbunt.

yeux des aveugles sortant de leur ténebres à la lumière."

19. Et addent mites in Domino lætitiam, et pauperes homines in Sancto Israel exultabunt.

19. Alors les hommes doux se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, et les pauvres trouveront, dans le Saint d'Israël, un ravissement de joie,

20 Quoniam defecit qui prævalebat, consummatus est illusor, et succisi sunt omnes qui vigilabant super iniquitatem.

20. Parce que celui qui les opprimoit" a été détruit; le moqueur n'est plus; et tous ceux qui veilloient pour faire le mal," ont été retranchés.

21. Qui peccare faciebant homines in verbo, et arguentem in porta supplantabant, et declinaverunt frustra a justo.

21. Ceux qui faisoient pécher les hommes par leurs paroles, qui tendoient des piéges à ceux qui les reprenoient dans l'assemblée, et qui cherchoient de vains prétextes pour s'éloigner de la justice."

22. Propter hoc, hæc dicit Dominus ad domum Jacob, qui redemit Abraham: Non modo confundetur Jacob, nec modo vultus ejus erubescet;

22. C'est pourquoi voici ce que le Seigneur, qui a racheté Abraham, dit à la maison de Jacob: " Jacob ne sera plus confondu, son visage ne rougira plus;

23. Sed cum viderit filios suos, opera manuum mearum, in medio sui sanctificantes nomen meum, et sanctificabunt Sanctum Jacob, et Deum Israel prædicabunt.

23. Mais lorsqu'il verra ses enfans, qui sont les ouvrages de mes mains, rendre, au milieu de lui, gloire à mon saint nom, il bénira avec eux" le Saint de Jacob, et il glorifiera le Dieu d'Israël.

24. Et scient errantes spiritu intellectum, et mussitatores discent legem.

24. Et ceux dont l'esprit étoit égaré seront éclairés, et les murmurateurs apprendront la loi."

ỷ 18. L'accomplissement de ce qui a été prédit ouvrira les oreilles et les yeux de ceux qui n'ont pas voulu croire le prophète.

ỷ 20. Hébr. Celui qui jetoit partout l'épouvante, c'est-à-dire Sennachérib, qui représentoit les ennemis de l'Eglise.

Ibid. C'est-à-dire les faux sages de Juda.

ỷ 21. Hébr. Et qui cherchoient à détourner les justes dans des voies vaines *et trompeuses*.

ỷ 22. Le nom de *Jacob* signifiant *supplantateur*, la *maison de Jacob* représente particulièrement la gentilité chrétienne qui a été mise sur l'olivier franc, à la place des Juifs qui en ont été retranchés.

ỷ 23. Autrement et selon l'hébreu : Mais il verra ses enfans, qui seront l'ouvrage de mes mains, *rassemblés* au milieu de lui, rendre gloire à mon saint nom; ils béniront le Saint de Jacob, et ils seront pénétrés de crainte pour le Dieu d'Israël.

ỷ 24. Seront soumis à la loi de Dieu. — Ce dernier verset paroît annoncer la conversion future des Juifs, qui sont ces hommes *égarés* et *murmurateurs*.

CHAPITRE XXX.

Vaine confiance de la Judée dans le secours de l'Egypte. Rétablissement de Juda. Défaite de ses ennemis.

1. MALHEUR″ à vous, enfans rebelles, dit le Seigneur, qui faites des desseins sans moi, qui formez des entreprises qui ne viennent point de mon esprit,″ pour ajouter toujours péché sur péché.

1. VÆ filii desertores, dicit Dominus, ut faceretis consilium, et non ex me: et ordiremini telam, et non per spiritum meum, ut adderetis peccatum super peccatum.

2. Qui vous mettez en chemin pour aller en Egypte sans me consulter, espérant trouver du secours dans la force de Pharaon, et vous croyez en sûreté à l'ombre de l'Egypte.

2. Qui ambulatis ut descendatis in Ægyptum, et os meum non interrogastis, sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis, et habentes fiduciam in umbra Ægypti.

3. Cette force de Pharaon sera votre honte; et cette confiance que vous avez dans la protection de l'Egypte vous couvrira de confusion.

3. Et erit vobis fortitudo Pharaonis in confusionem, et fiducia umbræ Ægypti in ignominiam.

4. Vos princes ont été à Tanis, et vos ambassadeurs se sont avancés jusqu'à Hannès.″

4. Erant enim in Tani principes tui, et nuntii tui usque ad Hanes pervenerunt.

5. Mais ils ont tous été confondus en voyant un peuple qui ne pouvoit les assister,″ qui, loin de les secourir et de leur rendre quelque service, est devenu leur honte et leur opprobre.

5. Omnes confusi sunt super populo qui eis prodesse non potuit: non fuerunt in auxilium, et in aliquam utilitatem, sed in confusionem et in opprobrium.

6. Voilà leurs bêtes déjà chargées,

6. Onus jumentorum aus-

℣ 1. Cette prophétie est une suite de celle qui précède. Les uns la rapportent au temps de Sennachérib, les autres au temps de Nabuchodonosor. L'*Assyrien* nommé au ℣ 31 paroît décider pour le temps de Sennachérib.

Ibid. Hébr. autr. Et qui vous couvrez d'une protection, sans *être conduits par* mon esprit.

℣ 4. Pour implorer le secours des Egyptiens. —*Tanis* ou *Soan* dans la Basse-Egypte : *Hanès* n'est point nommée ailleurs; saint Jérôme pense qu'elle étoit à l'extrémité méridionale de l'Egypte, vers les frontières de l'Ethiopie.

℣ 5. Autrement et selon l'hébreu : Ils seront tous confondus dans l'espérance qu'ils avoient en ce peuple qui ne pourra les assister, etc.

tri : in terra tribulationis et angustiæ, leæna et leo ex eis, vipera et regulus volans, portantes super humeros jumentorum divitias suas, et super gibbum camelorum thesauros suos, ad populum qui eis prodesse non poterit.

pour aller au midi ;* ils vont dans une terre d'affliction et de misère, d'où sortent le lion et la lionne, la vipère et le basilic volant; ils portent leurs richesses sur le dos des chevaux, et leurs trésors sur la bosse des chameaux, pour les donner à un peuple qui ne pourra les assister;

7. Ægyptus enim frustra et vane auxiliabitur : ideo clamavi super hoc : Superbia tantum est: quiesce.

7. Car le secours de l'Egypte sera vain et inutile. C'est ce qui m'a fait crier à Israël :" Vous ne trouverez là que de l'orgueil ;" demeurez en paix.

8. Nunc ergo ingressus scribe ei super buxum, et in libro diligenter exara illud: et erit in die novissimo in testimonium usque in æternum.

8. Maintenant donc, allez graver ceci sur le buis" en leur présence," et écrivez-le avec soin dans un livre, afin qu'au dernier jour" il soit comme un monument qui ne périra jamais.

9. Populus enim ad iracundiam provocans est, et filii mendaces, filii nolentes audire legem Dei.

9. Car ce peuple est un peuple qui m'irrite sans cesse:" ce sont des enfans adonnés au mensonge,"* des enfans qui ne veulent point écouter la loi de Dieu.

10. Qui dicunt videntibus : Nolite videre; et aspicientibus : Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt : loquimini nobis placentia : videte nobis errores.

10. Qui disent aux voyans : " Ne voyez point; et à ceux qui ont des visions prophétiques : Ne nous annoncez pas ce qui est droit et juste ; dites-nous des choses qui nous plaisent; annoncez-nous des erreurs.

11. Auferte a me viam, declinate a me semitam : cesset a facie nostra Sanctus Israel.

11. Eloignez de nous la voie de Dieu; détournez de nous ce sentier ;" que le Saint d'Israël cesse de paroître devant nous."

ỷ 6. C'est-à-dire vers l'Egypte, qui est au midi de la Judée.

ỷ 7. Hébr. autr. L'Egypte n'est que vanité, et leur secours sera vain : c'est pourquoi j'ai crié en voyant cela, *en les voyant aller chercher du secours dans l'Egypte :* Vous ne trouverez là, etc.

Ibid. Le prophète emploie ici le nom de *Rahab* que l'on donnoit quelquefois à l'Egypte, et qui signifie *orgueil*. *Ps.* LXXXVI. 4.

ỷ 8. C'est Dieu qui parle au prophète. — Hébr. Sur une tablette.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu, אתם, *cum eis*, ou *coram eis*.

Ibid. Autr. Dans les jours à venir.

ỷ 9. Hébr. autr. Un peuple rebelle.

Ibid. Ou infidèles.

ỷ 10. C'est-à-dire aux prophètes.

ỷ 11. Par lequel il nous oblige de marcher.

Ibid. Hébr. autr. Eloignez-vous de *cette* voie, détournez-vous de ce sentier ; cessez de nous montrer le Saint d'Israël.

12. C'est pourquoi voici ce que dit le Saint d'Israël : Parce que vous avez rejeté cette parole du Seigneur," et que vous avez mis votre confiance dans la calomnie et le tumulte," et que vous y avez mis votre appui,

13. Cette iniquité retombera sur vous comme une haute muraille, qui, s'étant entr'ouverte et ayant menacé ruine, tombe tout d'un coup lorsqu'on ne croyoit pas sa chute si proche,

14. Et se brise comme un vase de terre qu'on casse avec effort en mille morceaux, sans qu'il en reste seulement un têt, pour y mettre un charbon pris d'un feu, ou pour puiser un peu d'eau dans une fosse."

15. Car le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, vous dit : Si vous revenez," et si vous demeurez en paix, vous serez sauvés; votre force sera dans le silence et dans l'espérance." Et vous n'avez point voulu.

16. Vous avez dit : Nous n'en ferons rien, et nous nous enfuirons sur" des chevaux. C'est pour cela que vous serez mis en fuite. Nous monterons sur des coursiers très-vites. C'est pour cela que ceux qui vous poursuivront, courront encore plus vite.

17. Un seul homme en épouvantera mille d'entre vous; cinq" vous frapperont de terreur, et vous feront tous fuir, jusqu'à ce que ceux qui restent d'entre vous soient comme le mât d'un vaisseau

12. Propterea hæc dicit Sanctus Israel : Pro eo quod reprobastis verbum hoc, et sperastis in calumnia et in tumultu, et innixi estis super eo:

13. Propterea erit vobis iniquitas hæc sicut interruptio cadens, et requisita in muro excelso : quoniam subito, dum non speratur, veniet contritio ejus.

14. Et comminuetur sicut conteritur lagena figuli contritione pervalida : et non invenietur de fragmentis ejus testa, in qua portetur igniculus de incendio, aut hauriatur parum aquæ de fovea.

15. Quia hæc dicit Dominus Deus, Sanctus Israel : Si revertamini et quiescatis, salvi eritis : in silentio et in spe erit fortitudo vestra. Et noluistis.

16. Et dixistis : Nequaquam, sed ad equos fugiemus : ideo fugietis. Et super veloces ascendemus : ideo velociores erunt, qui persequentur vos.

17. Mille homines a facie terroris unius : et a facie terroris quinque fugietis, donec relinquamini quasi malus navis in vertice mon-

℣ 12. Parole qui vous a été annoncée par son prophète.
Ibid. Hébr. La violence et l'injustice.
℣ 14. Ainsi serez-vous écrasés par le poids de votre propre incrédulité.
℣ 15. Hébr. autr. Si vous demeurez tranquilles et en repos, vous serez sauvés.
Ibid. Dans l'inaction et dans la confiance; et c'est ainsi que l'hébreu porte expressément.
℣ 16. C'est le sens de l'hébreu.
℣ 17. C'est-à-dire très-peu d'hommes.

tis, et quasi signum super collem.

18. Propterea expectat Dominus ut misereatur vestri : et ideo exaltabitur parcens vobis : quia Deus judicii Dominus : beati omnes qui expectant eum.

19. Populus enim Sion habitabit in Jerusalem : plorans nequaquam plorabis, miserans miserebitur tui : ad vocem clamoris tui, statim ut audierit respondebit tibi.

20. Et dabit vobis Dominus panem arctum, et aquam brevem : et non faciet avolare a te ultra doctorem tuum : et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.

21. Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis : Hæc est via, ambulate in ea : et non declinetis neque ad dexteram, neque ad sinistram.

22. Et contaminabis laminas sculptilium argenti tui, et vestimentum conflatilis auri tui, et disperges ea sicut immunditiam menstruatæ : Egredere, dices ei.

élevé sur une montagne," ou comme un étendard dressé sur une colline."

18. C'est pourquoi le Seigneur vous attend à pénitence, afin de vous faire miséricorde; et il signalera sa gloire en vous pardonnant," parce que le Seigneur est un Dieu d'équité." Heureux tous ceux qui l'attendent."

19. Car le peuple de Sion habitera à Jérusalem. Peuple fidèle, vous finirez enfin vos pleurs; le Seigneur vous fera certainement miséricorde; lorsque vous crierez à lui, il n'aura pas plus tôt entendu votre voix, qu'il vous répondra.

20. Le Seigneur vous donnera du pain de douleur, et de l'eau d'affliction," et il fera que celui qui vous instruit, ne disparoîtra plus de devant vous; vos yeux verront le maître qui vous enseigne."

21. Vos oreilles entendront sa parole, lorsqu'il criera derrière vous : " C'est ici la voie; marchez dans ce chemin, sans vous détourner ni à droite ni à gauche.

22. Alors vous mettrez au rang des choses profanes ces lames d'argent de vos idoles," et ces vêtemens précieux de vos statues d'or; vous les rejetterez avec abomination, comme le linge le plus souillé : Sortez d'ici, leur direz-vous.

ỳ 17. En signe de naufrage.

Ibid. Vous servirez de spectacle aux autres dans votre malheur, afin que votre punition les épouvante.

ỳ 18. Si vous retournez à lui. — Hébr. En vous donnant des marques de sa tendresse.

Ibid. Il ne punit que ceux qui persévèrent dans le péché.

Ibid. Qui mettent en lui leur confiance.

ỳ 20. C'est le sens de l'hébreu.

Ibid. Hébr. autr. Ceux qui vous instruiront, les maîtres qui vous enseigneront. Quelquefois aussi le pluriel se prend emphatiquement pour le singulier. Cette parole peut désigner Jésus-Christ, qui est lui-même par excellence notre docteur et notre maître; et l'Eglise lui en fait l'application dans l'office de l'Avent.

ỳ 21. Comme un maître qui conduit ses disciples.

ỳ 22. Hébr. autr. Les ornemens de vos idoles d'argent.

23. Le Seigneur répandra la pluie sur vos grains partout où vous aurez semé; la terre produira des blés avec abondance, dont vous ferez d'excellent pain; et en ce temps-là, les agneaux trouveront dans vos champs de spacieux pâturages;"

23. Et dabitur pluvia semini tuo, ubicumque seminaveris in terra: et panis frugum terræ erit uberrimus et pinguis: pascetur in possessione tua in die illo agnus spatiose:

24. Et vos taureaux et vos ânons, qui labourent la terre, mangeront toutes sortes de grains mêlés ensemble, comme ils auront été vannés dans l'aire."

24. Et tauri tui et pulli asinorum, qui operantur terram, commixtum migma comedent sicut in area ventilatum est.

25. En ce temps-là, toutes les montagnes les plus hautes, et toutes les collines les plus élevées, seront arrosées de ruisseaux d'eaux coulantes, lorsque plusieurs auront été tués," et que les tours seront tombées."

25. Et erunt super omnem montem excelsum, et super omnem collem elevatum, rivi currentium aquarum, in die interfectionis multorum, cum ceciderint turres.

26. La lumière de la lune deviendra comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande, comme seroit la lumière de sept jours ensemble," lorsque le Seigneur aura bandé la plaie de son peuple, et qu'il aura guéri la blessure qu'il avoit reçue.

26. Et erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis erit septempliciter sicut lux septem dierum, in die qua alligaverit Dominus vulnus populi sui, et percussuram plagæ ejus sanaverit.

27. Voilà la majesté du Seigneur qui vient de loin; il paroît dans une fureur ardente dont nul ne pourra soutenir l'effort; ses lèvres sont pleines d'indignation, et sa langue est comme un feu dévorant.

27. Ecce nomen Domini venit de longinquo, ardens furor ejus, et gravis ad portandum: labia ejus repleta sunt indignatione, et lingua ejus quasi ignis devorans.

28. Son souffle est comme un torrent débordé, où l'on se trouve jusqu'au

28. Spiritus ejus velut torrens inundans usque ad

ỳ 23. Hébr. En ce temps-là, il fera paître vos troupeaux dans de spacieux pâturages.

ỳ 24. Sans qu'on choisisse pour eux les moins bons, tant l'abondance sera grande.— Autrement, selon l'hébreu : Après qu'ils auront été nettoyés par le van et par le crible. L'expression de l'hébreu בליל חמיץ, ici exprimée par *commixtum migma*, peut signifier *farraginem fermentatam* ou *agitatam*, divers grains que l'on a mêlés en les agitant.

ỳ 25. L'hébreu pourroit signifier : Lorsque celui qui est grand et *puissant* aura été tué; *ou*, lorsque la multitude aura été tuée.

Ibid. Lorsque Dieu aura défait les princes et les grands qui, pleins d'orgueil, se confioient dans leurs propres forces.

ỳ 26. Saint Jérôme voit ici la gloire du monde futur, c'est-à-dire de ces nouveaux cieux dont parlent saint Pierre et saint Jean. 2. *Petr.* III. 13. *Apoc.* XXI. 1.

medium colli, ad perdendas gentes in nihilum, et frenum erroris, quod erat in maxillis populorum.

29. Canticum erit vobis sicut nox sanctificatæ solemnitatis, et lætitia cordis sicut qui pergit cum tibia, ut intret in montem Domini ad Fortem Israel.

30. Et auditam faciet Dominus gloriam vocis suæ, et terrorem brachii sui ostendet in comminatione furoris, et flamma ignis devorantis allidet in turbine, et in lapide grandinis.

31. A voce enim Domini pavebit Assur virga percussus.

32. Et erit transitus virgæ fundatus, quam requiescere faciet Dominus super eum in tympanis et citharis : et in bellis præcipuis expugnabit eos.

33. Præparata est enim ab heri Thopheth a rege præparata, profunda, et dilatata. Nutrimenta ejus,

cou ; il vient perdre et anéantir les nations, et rompre le frein de l'erreur, qui retenoit les mâchoires de tous les peuples."

29. Vous chanterez alors des cantiques comme en la nuit d'une fête solennelle, et votre cœur sera dans la joie, comme est celui qui va au son des hautbois à la montagne du Seigneur, au Fort d'Israël.

30. Le Seigneur fera entendre la gloire de sa voix; il étendra son bras terrible dans les menaces" de sa fureur, et dans les ardeurs d'un feu dévorant ; et il brisera tout par l'effusion de ses tempêtes, et d'une effroyable grêle."

31. Assur, frappé de la verge du Seigneur, tremblera à sa parole."

32. Cette plaie de la verge sera profonde, le Seigneur la fera reposer sur lui, au son des tambours et des harpes," et il vaincra les ennemis de son peuple dans un grand combat."

33. Il y a déjà long temps que Thopheth" a été préparée; le roi la tient toute prête;" elle est profonde et étendue. Un grand amas de feu et de bois doit lui

ỷ 28. Hébr. autr. Son souffle sera comme un torrent débordé qui monte jusqu'au cou ; il fera un discernement, en agitant les nations comme dans un crible, *et* il sera dans la bouche des peuples comme un frein qui, *en les réprimant*, les fera errer *comme des furieux*.

ỷ. 30. Hébr. Dans l'indignation.

Ibid. Hébr. Il les dispersera ; il les inondera: il les accablera d'une grêle de pierres.

ỷ 31. Autr. A sa voix, c'est-à-dire au bruit de son tonnerre.

ỷ 32. A la grande joie des justes. — Autr. La verge *qui le frappera* passera partout, et appuiera fortement ses coups : le Seigneur la fera tomber sur lui, au son des tambours et des harpes, c'est-à-dire au bruit des tonnerres, des foudres, des éclairs, des grêles.

Ibid. Selon l'hébreu : et avec cette verge il combattra d'un combat qui ressemblera à l'oblation d'une victime.

ỷ 33. On croit que *Thophet* étoit un lieu situé dans la vallée de Hennom, au midi de Jérusalem, et que c'étoit une espèce de voirie qui étoit le symbole de l'enfer.

Ibid. Hébr. autr. Elle a été préparée pour le roi *Sennachérib*.

servir de nourriture;" et le souffle" du Seigneur est comme un torrent de soufre, qui l'embrase.

ignis et ligna multa : flatus Domini sicut torrens sulphuris succendens eam.

ỳ 33. Hébr. Son bûcher est composé d'un grand amas de bois et de feu.
Ibid. La colère.

CHAPITRE XXXI.

Vaine confiance de la Judée dans le secours de l'Egypte. Délivrance de Jérusalem. Défaite de ses ennemis.

1. Mais malheur à ceux qui vont en Egypte pour y chercher du secours," qui espèrent dans les chevaux des Egyptiens, qui mettent leur confiance dans leurs chariots, parce qu'ils en ont un grand nombre, et dans leur cavalerie, parce qu'elle est très-forte; et qui ne s'appuient point" sur le Saint d'Israël, et ne cherchent point le Seigneur.

2. Mais le Seigneur, sage comme il est, a fait venir sur eux des malheurs, et il n'a point manqué d'accomplir ses paroles;" il s'élevera contre la maison des méchans, et contre le secours de ceux qui commettent l'iniquité.

3. L'Egyptien est un homme, et non pas un Dieu; ses chevaux ne sont que chair et non pas esprit. Le Seigneur étendra sa main, et celui qui donnoit du secours, sera renversé par terre, et celui qui espéroit être secouru, tombera, et une même ruine les enveloppera tous.

4. Car voici ce que le Seigneur m'a dit: Comme lorsqu'un lion ou un lionceau fond, en rugissant, sur sa proie, si une troupe de bergers se présente devant lui, tous leurs cris ne l'étonnent

1. Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium, in equis sperantes, et habentes fiduciam super quadrigis, quia multæ sunt, et super equitibus, quia prævalidi nimis, et non sunt confisi super Sanctum Israel, et Dominum non requisierunt.

2. Ipse autem sapiens adduxit malum, et verba sua non abstulit: et consurget contra domum pessimorum, et contra auxilium operantium iniquitatem.

3. Ægyptus homo, et non Deus: et equi eorum, caro, et non spiritus: et Dominus inclinabit manum suam, et corruet auxiliator, et cadet cui præstatur auxilium, simulque omnes consumentur.

4. Quia hæc dicit Dominus ad me: Quomodo si rugiat leo, et catulus leonis super prædam suam: et cum occurrerit ei multitudo

ỳ 1. Cette prophétie paroît avoir le même objet que celle du chapitre précédent. L'*Assyrien*, encore marqué ici au ỳ 8, donne lieu de penser que cela regarde, selon la lettre, le temps de Sennachérib.
Ibid. Hébr. Qui ne tournent point les yeux vers le Saint d'Israël.
ỳ 2. Ce qu'il leur avoit annoncé, et les menaces qu'il leur avoit faites.

pastorum, a voce eorum non formidabit, et a multitudine eorum non pavebit: sic descendet Dominus exercituum ut prælietur super montem Sion, et super collem ejus.

point, et leur multitude ne l'épouvante point; ainsi le Seigneur des armées viendra pour combattre sur″ la montagne de Sion et sur sa colline.

5. Sicut aves volantes, sic proteget Dominus exercituum Jerusalem, protegens et liberans, transiens et salvans.

5. Le Seigneur des armées viendra secourir Jérusalem, comme un oiseau qui vole au secours de ses petits;″ il la protégera, il la délivrera, il passera et elle sera sauvée.

6. Convertimini sicut in profundum recesseratis, filii Israel.

6. Convertissez-vous, enfans d'Israël, selon que vos égaremens auroient été profonds.″

7. In die enim illa abjiciet vir idola argenti sui, et idola auri sui, quæ fecerunt vobis manus vestræ in peccatum.

7. Car en ce jour-là, chacun de vous rejettera ses idoles d'argent et ses idoles d'or, que vous vous étiez faites de vos propres mains, pour pécher.″

8. Et cadet Assur in gladio non viri, et gladius non hominis vorabit eum, et fugiet non a facie gladii: et juvenes ejus vectigales erunt.

8. Assur tombera par l'épée, mais non pas d'un homme; l'épée qui le dévorera, ne sera point l'épée d'un homme. Il fuira, sans être poursuivi par l'épée, et ses jeunes hommes″ seront tributaires.″

9. Et fortitudo ejus a terrore transibit, et pavebunt fugientes principes ejus: dixit Dominus, cujus ignis est in Sion, et caminus ejus in Jerusalem.

9. Sa force disparoîtra dans sa frayeur, et ses princes fuiront, étant pleins d'effroi.″ Voilà ce que dit le Seigneur, qui à dans Sion un feu brûlant″ et une fournaise dans Jérusalem.″

ỳ 4. Hébr. Pour défendre la montagne de Sion et sa colline, comme le lion défend sa proie.

ỳ 5. Autr. Comme *une mère couvre de ses ailes ses* petits qui commencent à voler, ainsi le Seigneur couvrira Jérusalem de sa protection.

ỳ 6. Hébr. autr. Enfans d'Israël, retournez à celui dont vous vous étiez éloignés par une profonde malice.

ỳ 7. La préposition *in* est omise dans l'hébreu.

ỳ 8. Avec lesquels il croyoit s'assujettir toute la terre.

Ibid. Hebr. autr. Et ces jeunes hommes seront sans force et sans courage. Le même mot hébreu, למס, peut signifier *in vectigal*, *in liquefactionem*.

ỳ 9. Hébr. autr. A la vue de l'étendard *que Dieu élevera pour la délivrance de Jérusalem*.

Ibid. Pour consumer les victimes qu'on lui offre en sacrifice.

Ibid. L'autel des parfums.— Dans le sens figuré, cela désigne l'incendie qui consuma très probablement l'armée de Sennachérib.

CHAPITRE XXXII.

Règne de justice promis à ceux de Juda. Désolation de la Judée. Son rétablissement. Ruine de ses ennemis.

1. Car il viendra un temps où le roi régnera dans la justice, et où les princes″ commanderont avec équité.″

2. Et chacun sera comme dans un abri″ à couvert du vent, et dans une retraite contre la tempête;″ le prince sera ce que sont les ruisseaux dans une terre altérée, et ce qu'est l'ombre d'une roche avancée dans une terre déserte brûlée du soleil.″

3. Les yeux de ceux qui verront ne seront point troublés, et les oreilles de ceux qui entendront, écouteront avec attention;″

4. Le cœur des insensés sera éclairé de l'intelligence,″ et la langue de ceux qui bégayoient s'exprimera promptement et nettement.

5. L'imprudent″ ne sera plus appelé prince, ni le trompeur ne sera plus appelé grand.″

6. Car l'imprudent″ dira des extravagances, et son cœur s'abandonnera à

1. Ecce in justitia regnabit rex, et principes in judicio præerunt.

2. Et erit vir sicut qui absconditur a vento, et celat se a tempestate, sicut rivi aquarum in siti, et umbra petræ prominentis in terra deserta.

3. Non caligabunt oculi videntium, et aures audientium diligenter auscultabunt.

4. Et cor stultorum intelliget scientiam, et lingua balborum velociter loquetur et plane.

5. Non vocabitur ultra is qui insipiens est, princeps : neque fraudulentus appellabitur major.

6. Stultus enim fatua loquetur, et cor ejus faciet

℣ 1. Qui gouverneront sous lui.

Ibid. Ceci s'entend du règne d'Ezéchias, mais mieux encore du règne de Jésus-Christ.

℣ 2. Hébr. Il (ce roi) sera comme un abri, etc.

Ibid. Hébr. Contre l'inondation.

Ibid. L'hébr. indique ce sens.

℣ 3. Ou simplement : et les oreilles de ceux qui écouteront entendront clairement. *Les hommes ne seront plus sourds ni aveugles, mais dociles et intelligens.*

℣ 4. Hébr. Le cœur de ceux qui agissoient avec une inconsidération précipitée deviendra intelligent pour acquérir la science.

℣ 5. Autr. L'insensé.

Ibid. Hébr. L'avare ne sera plus appelé libéral. Ou plutôt le prophète oppose le règne d'Ezéchias au règne d'Achaz, qu'il désigne ici sous le nom d'avare et d'insensé. Ces paroles peuvent aussi marquer symboliquement la réprobation des prêtres et des sénateurs juifs opposés à l'établissement du règne de Jésus-Christ.

℣ 6. Autr. L'insensé.

iniquitatem, ut perficiat simulationem, et loquatur ad Dominum fraudulenter, et vacuam faciat animam esurientis, et potum sitienti auferat.

l'iniquité," pour achever le mal qu'il dissimuloit, pour parler au Seigneur avec une langue double, pour réduire à l'extrémité l'ame du pauvre, et pour ôter l'eau à celui qui meurt de soif.

7. Fraudulenti vasa pessima sunt : ipse enim cogitationes concinnavit ad perdendos mites in sermone mendaci, cum loqueretur pauper judicium.

7. Les armes du trompeur sont malignes;" car il s'étudie à trouver des inventions pour perdre les humbles" par un discours plein de mensonge, lorsque le pauvre parle selon la justice."

8. Princeps vero ea quæ digna sunt principe, cogitabit, et ipse super duces stabit.

8. Mais le prince" aura des pensées dignes d'un prince, il conservera son autorité sur les chefs."

9. Mulieres opulentæ, surgite, et audite vocem meam : filiæ confidentes, percipite auribus eloquium meum.

9. Femmes comblées de richesses, levez-vous, et entendez ma voix; filles qui vous croyez si assurées, prêtez l'oreille à mes paroles."

10. Post dies enim et annum, vos conturbabimini confidentes : consummata est enim vindemia, collectio ultra non veniet.

10. Dans quelques jours, et dans une année, votre assurance se changera en un grand trouble, car on ne fera plus de vendanges dans les vignes, et on ne moissonnera plus."

11. Obstupescite, opulentæ : conturbamini, confi-

11. Tremblez, ô femmes opulentes; pâlissez, audacieuses;" dépouillez-vous

℣ 6. Hébr. autr. Son cœur s'occupe à des choses vaines, à tromper *les hommes* par son hypocrisie, à parler au Seigneur, etc.

℣ 7. Il est dangereux de lui mettre en main la puissance et l'autorité.—Hébr. Les moyens dont se sert l'avare sont injustes.

Ibid. Autr. Les petits *et les foibles.*

Ibid. Hébr. autr. En paraissant rendre justice au pauvre.

℣ 8. Que j'annonce.

Ibid. Hébr. autr. Mais le prince *que je vous annonce* formera des desseins dignes d'un prince, et il présidera lui-même à l'exécution de ces nobles desseins.

℣ 9. Ces femmes et ces filles peuvent représenter les villes et les bourgades de la Judée, et diverses portions plus ou moins étendues de la gentilité chrétienne, telles que l'Eglise grecque et les autres Eglises d'Orient sur lesquelles sont tombés les effets de la colère du Seigneur.

℣ 10. On lit dans l'hébreu, à la lettre : *Dies super annum*, ce qui pourroit signifier : pendant une année et long-temps au-delà, vous serez dans le trouble, vous qui êtes *aujourd'hui* si pleines d'assurance ; car *alors* on ne fera point de vendange, et il n'y aura point de récolte. On perdit la vendange et la récolte, non-seulement de l'année où Sennachérib vint menacer Jérusalem, mais encore de celle qui suivit sa défaite, parce qu'elle fut sabbatique, en sorte que la disette causée par l'armée de ce prince dura un an et plus. C'est ce que l'on verra au chapitre XXXVII. ℣. 30.

℣. 11. Autr. Soyez dans l'effroi, vous, *filles*, qui vous croyez si assurées.

de vos ornemens, couvrez-vous de confusion, revêtez-vous de sacs."

12. Pleurez vos enfans," votre terre qui étoit si abondante, et vos vignes qui ont été si fertiles.

13. Les ronces et les épines couvriront les champs de mon peuple; combien donc plus couvriront-elles toutes ces maisons de plaisir d'une ville plongée dans les délices!"

14. Car ces palais seront abandonnés, cette ville si peuplée deviendra une solitude, ses cavernes" seront couvertes pour jamais d'épaisses ténèbres. Les ânes sauvages s'y joueront, les troupeaux viendront y paître,

15. Jusqu'à ce que l'esprit du Seigneur soit répandu sur nous du haut du ciel, et que le désert se change en un champ fertile, et le champ fertile en un bois sauvage."

16. L'équité habitera dans le désert," et la justice se reposera dans le champ fertile.

17. La paix sera l'ouvrage de la justice; la tranquillité" et la pleine sécurité seront à jamais le fruit de la justice.

18. Et mon peuple se reposera dans

dentes: exuite vos, et confundimini, accingite lumbos vestros.

12. Super ubera plangite, super regione desiderabili, super vinea fertili,

13. Super humum populi mei spinæ et vepres ascendent: quanto magis super omnes domos gaudii civitatis exultantis!

14. Domus enim dimissa est, multitudo urbis relicta est, tenebræ et palpatio factæ sunt super speluncas usque in æternum. Gaudium onagrorum, pascua gregum,

15. Donec effundatur super nos Spiritus de excelso: et erit desertum in Carmel, et Carmel in saltum reputabitur.

16. Et habitabit in solitudine judicium, et justitia in Carmel sedebit.

17. Et erit opus justitiæ pax, et cultus justitiæ silentium, et securitas usque in sempiternum.

18. Et sedebit populus

ỷ 11. Hébr. Quittez *vos ornemens*, dépouillez-vous, et revêtez de sacs vos reins, et votre sein meurtri de coups, parce que vos campagnes si agréables et vos vignes si fertiles ne seront plus.

ỷ 12. Autrement: Meurtrissez votre sein en pleurant sur votre terre, etc.

ỷ 13. Maisons qui sont pour elles une source de crimes.

ỷ 14. Qui prendront la place de ses maisons.

ỷ 15. A la lettre: Et que le désert se change en Carmel, et que le Carmel soit réputé une forêt. On a vu les mêmes expressions au chapitre XXIX. ỷ 17. Ces vicissitudes arrivent lorsque le royaume de Dieu est transféré d'un peuple à un autre; et c'est ce qui arrivera à la fin des temps, lorsque la lumière de l'Evangile répandra ses rayons sur les Juifs et sur les autres peuples qui sont maintenant dans les ténèbres de l'infidélité.

ỷ 16. Plusieurs entendent par ce désert la gentilité qui, avant sa vocation, étoit déserte et stérile.

ỷ 17. Hébr. litt. Lui procurera une tranquillité et une confiance qui ne finiront jamais.

meus in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulenta.

19. Grando autem in descensione saltus, et humilitate humiliabitur civitas.

20. Beati qui seminatis super omnes aquas, immittentes pedem bovis et asini.

la beauté " de la paix, dans des tabernacles de confiance, et dans un repos plein d'abondance.

19. Mais la grêle tombera sur la forêt," et la ville " sera profondément humiliée.

20. Vous serez alors comblé de richesses, et on vous dira : Vous êtes heureux," vous qui semez toutes les eaux, et qui envoyez paître " le bœuf et l'âne, vous recueillerez des fruits en abondance.

ỳ 18. Hébr. Dans le séjour.

ỳ 19. Sur la multitude des Assyriens. Selon d'autres, sur la synagogue devenue sauvage et deserte comme une forêt. Hébr. autr. Une violente grêle tombera, etc.

Ibid. C'est-à-dire Ninive, qui fut prise par Nabopolassar et Astyage, sous le règne de Josias. Cette ville infidèle représentoit Rome païenne, sur qui sont tombées les vengeances du Seigneur, et le monde réprouvé qui périra à la fin des siècles.

ỳ 20. Vous, mon peuple.

Ibid. Ou fouler le grain.

CHAPITRE XXXIII.

Ruine des ennemis de Juda. Délivrance de ce peuple. Gloire de Jérusalem.

1. VÆ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis? et qui spernis, nonne et ipse sperneris? Cum consummaveris deprædationem, deprædaberis : cum fatigatus desieris contemnere, contemneris.

1. MALHEUR à vous qui pillez les autres : " ne serez-vous pas aussi pillé? Malheur à vous qui méprisez les autres; ne serez-vous pas aussi méprisé? " Lorsque vous aurez achevé de dépouiller les autres, vous serez dépouillé; lorsque vous serez las de mépriser les autres, vous tomberez dans le mépris. "

ỳ 1. Ce chapitre est une continuation de la prophétie contenue dans les chapitres précédens. Le prophète parle ici contre Sennachérib, qui représente les ennemis de l'Eglise.

Ibid. Hébr. *Malheur à vous* qui traitez *les autres* avec insolence et perfidie; ne serez-vous pas traité de même? Autr. Malheur à vous qui pillez les autres, et qui *néanmoins* n'avez pas été pillé; *malheur à vous* qui traitez les autres avec insolence et perfidie, et qui *néanmoins* n'avez pas été traité ainsi. L'hébreu ne met point ici d'interrogation.

Ibid. Hébr. Et après que vous aurez achevé de traiter *les autres* avec insolence et perfidie, on vous traitera de la même manière.

2. Seigneur, faites-nous miséricorde, parce que nous avons attendu ; ″ soyez le bras qui nous soutienne dès le matin, ″ et notre salut au temps de l'affliction.

3. Les peuples ont fui au bruit de votre ange, ″ et les nations ont été dispersées par l'éclat de votre grandeur.

4. Et l'on amassera vos dépouilles comme on amasse une multitude de hannetons dont on remplit des fosses entières ; ″

5. Le Seigneur a fait paraître sa grandeur, parce qu'il réside dans les lieux très-hauts ;″ il a rempli Sion d'équité et de justice. ″

6. La foi régnera dans votre temps;″ la sagesse et la science seront les richesses du salut, et la crainte du Seigneur en sera le trésor.

7. Ceux de la campagne, voyant désoler le pays, seront dans les cris ; les députés pour la paix pleureront amèrement. ″

8. Les chemins sont abandonnés ; il ne passe plus personne dans les sentiers;″ il ″ a rompu l'alliance ; il a jeté à bas les villes ; il ne considère plus les hommes.

9. La terre ″ est dans les pleurs et

2. Domine, miserere nostri : te enim expectavimus : esto brachium nostrum in mane, et salus nostra in tempore tribulationis.

3. A voce angeli fugerunt populi, et ab exaltatione tua dispersæ sunt gentes.

4. Et congregabuntur spolia vestra sicut colligitur bruchus, velut cum fossæ plenæ fuerint de eo.

5. Magnificatus est Dominus, quoniam habitavit in excelso : implevit Sion judicio et justitia.

6. Et erit fides in temporibus tuis : divitiæ salutis sapientia et scientia : timor Domini ipse est thesaurus ejus.

7. Ecce videntes clamabunt foris : angeli pacis amare flebunt (*a*).

8. Dissipatæ sunt viæ : cessavit transiens per semitam : irritum factum est pactum, projecit civitates, non reputavit homines.

9. Luxit et elanguit ter-

(*a*) *S. Script. prop, Pars.* VI. n° 83.

℣ 2. Mettant notre confiance en vous, nous avons attendu votre secours.

Ibid. C'est-à-dire bientôt. —Hébr. litt. Tous les matins, c'est-à-dire tous les jours.

℣ 3. Au bruit de votre voix terrible.

℣ 4. Hébr. autr. Et on courra dessus *pour les enlever,* comme on court sur les sauterelles.

℣ 5. Il voit de là tout ce qui se passe parmi les hommes.

Ibid. Dieu, par ce carnage des Assyriens, fit connoître qu'il est juste et fidèle à Sion en la secourant dans le besoin.

℣ 6. Dans votre temps, ô Ezéchias.—Hébr. autr. La fidélité *dans vos promesses* éclatera, Seigneur, dans les temps que vous avez marqués.

℣ 7. Du mauvais succès de leur négociation.

℣ 8. L'ennemi ayant jeté partout la terreur et l'épouvante.

Ibid. Sennachérib a rompu l'alliance qu'il avoit faite avec Ezéchias. Voy. 4. *Rois,* XVIII. 14.

℣ 9. C'est-à-dire la Judée.

ra : confusus est Libanus, obsorduit : et factus est Saron sicut desertum : et concussa est Basan, et Carmelus.

10. Nunc consurgam, dicit Dominus : nunc exaltabor, nunc sublevabor.

11. Concipietis ardorem, parietis stipulam : spiritus vester ut ignis vorabit vos.

12. Et erunt populi quasi de incendio cinis, spinæ congregatæ igni comburentur.

13. Audite, qui longe estis, quæ fecerim : et cognoscite, vicini, fortitudinem meam.

14. Conterriti sunt in Sion peccatores, possedit tremor hypocritas. Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis?

15. Qui ambulat in justitiis, et loquitur veritatem : qui projicit avaritiam ex

dans la langueur ;" le Liban est dans la confusion et dans un état affreux ; Saron a été changé en un désert ; Basan et le Carmel " ont été dépouillés de leurs fruits.

10. Je me leverai maintenant, dit le Seigneur ; je signalerai ma grandeur ; je ferai éclater ma puissance. "

11. Vous concevrez des flammes ardentes " et vous enfanterez des pailles ; votre esprit " sera comme un feu qui vous dévorera."

12. Les peuples " seront semblables à des cendres qui restent après un embrasement, et à un faisceau d'épines qu'on met dans le feu. "

13. Vous qui êtes loin, écoutez ce que j'ai fait ; et vous qui êtes proche, reconnaissez ma puissance.

14. Les méchans " ont été épouvantés en Sion ; la frayeur a saisi les hypocrites. Qui de vous " pourra demeurer dans le feu dévorant ?" Qui d'entre vous pourra subsister dans les flammes éternelles ?

15. Celui qui marche dans la justice et qui parle dans la vérité ; qui a horreur d'un bien acquis par extorsion," *Psal.* XIV. 1. *et seqq.*

℣ 9. Après les ravavages que l'ennemi y a fait.

Ibid. Le *Liban*, forêt épaisse ; *Saron*, *Basan* et *Carmel*, lieux agréables et fertiles. Sous ces différens noms, on peut entendre ici la Judée, dont les maux représentent ceux qu'ont successivement éprouvés diverses régions de la chrétienté.

℣ 10. C'est comme s'il disait : Jérusalem étant réduite à l'extrémité, il est temps que je signale ma grandeur, et que je fasse éclater ma puissance en la délivrant.

℣. 11. C'est aux Assyriens que Dieu adresse ce langage figuré.

Ibid. Hébr. autr. Vous ne concevrez que du chaume desséché ; votre esprit n'enfantera que des pailles, et le feu vous dévorera.

Ibid. Votre colère. — Autr. Le souffle *fougueux de* votre *orgueil.*

℣ 12. Cette nombreuse armée qui a ravagé la terre sainte.

Ibid. Hébr. Seront semblables à la chaux brûlée ; ils seront consumés par le feu comme des épines coupées.

℣. 14. Litt. Les pécheurs.

Ibid. Hébr. Qui de nous, *s'écrieront ces hommes pécheurs et hypocrites*, etc., et qui d'entre nous, etc.

Ibid. Que vos crimes ont mérité.

℣ 15. Ou par injustice.

qui rejette de ses mains tout présent; qui bouche ses oreilles pour ne point entendre des paroles de sang, et qui ferme ses yeux afin de ne point voir le mal;

calumnia, et excutit manus suas ab omni munere : qui obturat aures suas ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos ne videat malum;

16. Celui-là demeurera dans des lieux élevés; il se retirera dans de hautes roches fortifiées; ″ il ne manquera point de pain, et ses eaux seront fidèles.″

16. Iste in excelsis habitabit, munimenta saxorum sublimitas ejus : panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt.

17. Ses yeux contempleront le Roi dans l'éclat de sa beauté, et ils verront″ la terre de loin.

17. Regem in decore suo videbunt oculi ejus, cernent terram de longe.

1. *Cor.* 1. 20. 18. Votre cœur s'occupera d'un sentiment de crainte, et vous direz : Que sont devenus les savans? Que sont devenus ceux qui pesoient toutes les paroles de la loi? Que sont devenus les maîtres des petits enfans?″

18. Cor tuum meditabitur timorem : ubi est litteratus? ubi legis verba ponderans? ubi doctor parvulorum?

19. Vous ne verrez plus ce peuple impudent, peuple profond ″ dans ses discours, dont vous pourrez entendre le langage étudié, et qui n'a aucune sagesse.″

19. Populum impudentem non videbis, populum alti sermonis : ita ut non possis intelligere disertitudinem linguæ ejus, in quo nulla est sapientia.

20. Considérez Sion, cette ville consacrée à nos fêtes solennelles;″ vos yeux verront Jérusalem comme demeure pleine de richesses, une tente qui ne

20. Respice Sion, civitatem solemnitatis nostræ : oculi tui videbunt Jerusalem, habitationem opulen-

℣ 16. Autr. De hautes roches lui serviront de forteresse.

Ibid. Elles ne tariront jamais.

℣ 17. C'est-à-dire, ils jouiront en paix de la terre. Le verbe hébreu, ראה, *voir*, signifie aussi *jouir de*. *Ecclesiaste*, IX. 9. Le texte porte à la lettre : *Voyez la vie*, ראה חיים. Saint Jérôme traduit très-bien : *Perfruere vitâ*. Autr. et selon l'hébreu : Vos yeux contempleront le roi dans l'éclat de sa gloire : ils verront la terre d'*Israël*, *auparavant resserrée*, *devenue* d'une vaste étendue. Le *roi* dont il est ici parlé est, selon la lettre, Ezéchias, qui représente Jésus-Christ.

℣ 18. Le prophète semble ici faire allusion à *Eliacim*, *Sobna* et *Joahé*, qui furent envoyés aux Assyriens. Voy. 4. *Rois*. XVIII. 18., et ci-après, XXXVI. 3. Saint Paul applique ce passage aux temps de l'Evangile. 1. *Cor*. 1. 20. — Hébr. Où sont maintenant ceux qui tenoient les registres des troupes? où sont ceux qui recevoient au poids les tributs, où sont ceux qui comptoient les tours? *Où est ce temps d'alarmes où l'on ne parloit que d'enrôler les soldats, de lever des impôts, de fortifier des murailles?*

℣ 19. C'est-à-dire, qui affecte d'être profond.

Ibid. Hébr. Vous ne verrez plus un peuple redoutable, un peuple dont vous n'entendiez point les discours, et dont vous ne pouviez comprendre le langage barbare.

℣ 20. *Sion* et *Jérusalem* représentent ici l'Eglise, à qui seule appartient l'entier accomplissement de ces magnifiques promesses.

tam, tabernaculum quod nequaquam transferri poterit : nec auferentur clavi ejus in sempiternum, et omnes funiculi ejus non rumpentur :

sera point transportée ailleurs ;" les pieux qui l'affermissent en terre, ne s'arracheront jamais, et tous les cordages qui la tiennent ne se rompront point ;

21. Quia solummodo ibi magnificus est Dominus noster : locus fluviorum rivi latissimi et patentes : non transibit per eum navis remigum, neque trieris magna transgredietur eum.

21. Parce que le Seigneur ne fera voir sa magnificence qu'en ce lieu-là. Les eaux qui y couleront auront un canal très-large et très-spacieux. " Les vaisseaux à rames" ne prendront point leur route par là, et la grande galère n'y passera point ;

22. Dominus enim judex noster, Dominus legifer noster, Dominus rex noster : ipse salvabit nos.

22. Car le Seigneur est notre juge ; le Seigneur est notre législateur ; le Seigneur est notre roi ; c'est lui qui nous sauvera.

23. Laxati sunt funiculi tui, et non prævalebunt : sic erit malus tuus ut dilatare signum non queas. Tunc dividentur spolia prædarum multarum : claudi diripient rapinam.

23. Vos cordages se relâcheront, ils ne pourront plus résister ; votre mât sera dans un tel état, que vous ne pourrez plus étendre vos voiles. " Alors on partagera les dépouilles et le grand butin que vous aviez pris. " Les boiteux mêmes viendront en prendre leur part.

24. Nec dicet vicinus : Elangui ; populus qui habitat in ea, auferetur ab eo iniquitas.

24. Et celui qui sera proche, " ne dira point : Je suis trop las ; " et le peuple qui y habitera, recevra le pardon de ses péchés."

ỳ 20. Hébr. Qui ne sera jamais détruite.

ỳ 21. Autrement et selon l'hébreu : Mais *c'est* en ce lieu *que* le Seigneur fera éclater sa magnificence en notre faveur ; *la Judée deviendra* le lit d'un vaste fleuve *partagé en* plusieurs grands canaux. Les vaisseaux, etc.

Ibid. Des peuples ennemis.

ỳ 23. Il parle de l'armée des Assyriens sous la figure d'un navire.—Hébr. Vos cordages se relâcheront ; votre mât ne pourra se tenir ferme et droit ; on ne pourra étendre vos voiles. On lit dans l'hébreu, תרנם, *malus eorum*, pour תרניך, *mali tui*, au pluriel ; car dans l'hebreu le verbe suivant est au pluriel.

Ibid. Autr. Le grand butin qu'on aura pris.

ỳ 24. Hébr. Celui qui habite *dans Jérusalem*, ne dira point : Je suis malade. Le même mot hébreu, שכן, peut signifier *vicinus* et *habitator*.

Ibid. Pour m'en charger, mais on emportera tout dans la ville.

Ibid. Sera délivré des ennemis que ses crimes lui avoient attirés.

CHAPITRE XXXIV.

Vengeances du Seigneur contre les nations, et en particulier contre l'Idumée.

1. Approchez, nations, et écoutez; peuples, soyez attentifs; que la terre et tout ce qu'elle renferme, prête l'oreille, le monde et tout ce qu'il produit."

2. Car l'indignation du Seigneur est sur toutes les nations, sa fureur sur toutes leurs armées; ils les a mis à mort;" il les a livrés au massacre.

3. Leurs tués seront jetés," et une puanteur horrible s'élevera de leurs corps, et les montagnes dégoutteront de leur sang.

4. Toute la milice du ciel sera languissante, et les cieux se rouleront comme un livre," tous les astres en tomberont comme des feuilles qui tombent de la vigne et du figuier;"

5. Car mon épée s'est enivrée de sang dans le ciel;" elle va se décharger sur l'Idumée, et sur un peuple dans le carnage duquel je signalerai ma justice."

1. Accedite, gentes, et audite: et populi, attendite: audiat terra, et plenitudo ejus: orbis, et omne germen ejus.

2. Quia indignatio Domini super omnes gentes, et furor super universam militiam eorum, interfecit eos, et dedit eos in occisionem.

3. Interfecti eorum projicientur, et de cadaveribus eorum ascendet fetor: tabescent montes a sanguine eorum.

4. Et tabescet omnis militia cœlorum, et complicabuntur sicut liber cœli: et omnis militia eorum defluet, sicut defluit folium de vinea et de ficu.

5. Quoniam inebriatus est in cœlo gladius meus: ecce super Idumæam descendet; et super populum interfectionis meæ, ad judicium.

℣ 1. Il paroît que cette prophétie peut se rapporter au même temps que celle du chapitre xxi. ℣ 11. et suiv., dont on peut mettre l'accomplissement sous le règne d'Asarhaddon, fils et successeur de Sennachérib.

℣ 2. Hébr. Il les condamnera à l'anathème.

℣ 3. Demeureront sans sépulture.

℣ 4. Voyez la *Dissertation sur la forme des livres anciens*, tom. xi.

Ibid. Saint Jean emploie de semblables symboles en décrivant le fléau qui est annoncé dans l'Apocalypse, à l'ouverture du sixième sceau, au chap. vi. ℣ 13 et 14., et qui précède la conversion des Juifs marquée dans le même livre, au chap. vii. Les interprètes et les pères pensent aussi que ceci regarde particulièrement la fin des siècles.

℣ 5. Autr. Mon épée va s'enivrer de sang du haut du ciel.

Ibid. Hébr. Sur un peuple que j'ai dévoué à l'anathème, pour *exercer* ma justice.

6. Gladius Domini repletus est sanguine, incrassatus est adipe, de sanguine agnorum et hircorum, de sanguine medullatorum arietum : victima enim Domini in Bosra, et interfectio magna in terra Edom.

6. L'épée du Seigneur est pleine de sang, elle s'est engraissée du sang des agneaux et des boucs, du sang des béliers les plus gras," car le Seigneur s'est préparé un sacrifice dans Bosra," et il fera un grand carnage dans la terre d'Edom.

7. Et descendent unicornes cum eis, et tauri cum potentibus: inebriabitur terra eorum sanguine, et humus eorum adipe pinguium.

7. Les licornes" seront précipités avec eux, et les taureaux avec les plus puissans," la terre s'enivrera de leur sang, et les champs s'engraisseront de la graisse de leurs corps;

8. Quia dies ultionis Domini, annus retributionum judicii Sion.

8. Car c'est le jour de la vengeance du Seigneur, et l'année de faire justice à Sion.

9. Et convertentur torrentes ejus in picem, et humus ejus in sulphur : et erit terra ejus in picem ardentem.

9. Les torrens d'Edom se changeront en poix, la poussière s'y changera en soufre, et la terre deviendra une poix brûlante.

10. Nocte et die non extinguetur, in sempiternum ascendet fumus ejus : a generatione in generationem desolabitur, in secula seculorum non erit transiens per eam.

10. Cet incendie ne s'éteindra ni nuit ni jour; il en sortira pour jamais un tourbillon fumée, sa désolation subsistera de race en race, et il n'y passera personne dans la suite de tous les siècles.

11. Et possidebunt illam onocrotalus et ericius: ibis et corvus habitabunt in ea: et extendetur super eam mensura, ut redigatur ad nihilum, et perpendiculum in desolationem.

11. Le butor et le hérisson la posséderont; l'ibis" et le corbeau y établiront leur demeure. Le Seigneur étendra la ligne sur elle pour la réduire au néant, et le niveau pour la détruire de fond en comble.

12. Nobiles ejus non erunt ibi : regem potius in-

12. Les grands du pays n'y demeureront plus, mais ils invoqueront un

ỳ 6. Le prophète fait allusion à l'idée que les hommes avoient que Dieu se plaisoit à des sacrifices d'animaux, et à l'effusion du sang des bêtes, et sous ces termes figurés, il représente le carnage que Dieu va faire des Iduméens.

Ibid. Bosra étoit une des principales villes de l'Idumée.

ỳ 7. C'est-à-dire les plus puissans d'entre eux.

Ibid. Tous ses habitans, grands et petits, foibles et puissans, seront égorgés. — Hébr. Les veaux avec les taureaux.

ỳ 11. *Onocrotalus, ericius, ibis.* Les termes de l'hébreu קאת קפוד ינשוף ne sont pas bien connus. Quelques-uns traduisent, le pélican et le castor, le hibou et le corbeau.

roi," et tous ses princes seront anéantis.

vocabunt, et omnes principes ejus erunt in nihilum.

13. Les épines et les orties croîtront dans ses maisons, les chardons rempliront ses forteresses, et elle deviendra la demeure des dragons," et le pâturage" des autruches."

13. Et orientur in domibus ejus spinæ et urticæ, et paliurus in munitionibus ejus : et erit cubile draconum, et pascua struthionum.

14. Les démons et les onocentaures" s'y rencontreront, et les satyres" y jetteront des cris les uns aux autres. C'est là que la sirène" se retire; c'est là qu'elle trouve son repos.

14. Et occurrent dæmonia onocentauris, et pilosus clamabit alter ad alterum : ibi cubavit lamia, et invenit sibi requiem.

15. C'est là que le hérisson" fait son trou, et qu'il nourrit ses petits; et qu'ayant fouillé tout autour, il les fait croître dans l'ombre de sa caverne." C'est là que les milans s'assemblent, et qu'ils se joignent l'un à l'autre.

15. Ibi habuit foveam ericius, et enutrivit catulos, et circumfodit, et fovit in umbra ejus: illuc congregati sunt milvi, alter ad alterum.

16. Cherchez," et lisez avec soin dans le livre du Seigneur," et vous trouverez qu'il ne manquera rien de ce que j'annonce; une seule de mes paroles ne sera vaine," parce que ce qui sort de ma bouche m'a été inspiré de Dieu," et que c'est son esprit qui rassemblera tous ces monstres.

16. Requirite diligenter in libro Domini, et legite : unum ex eis non defuit, alter alterum non quæsivit: quia quod ex ore meo procedit, ille mandavit, et spiritus ejus ipse congregavit ea.

ỳ 12. Hébr. On n'appellera plus les grands au gouvernement du royaume; et tous ses princes seront anéantis.

ỳ 13. *Draconum*. Le mot hébreu תנים signifie ordinairement des monstres marins.

Ibid. Hébr. autr. La retraite.

Ibid. Struthionum. D. Calmet croit que le terme hébreu בנות יענה signifie plutôt des cygnes.

ỳ 14. *Dæmonia.* La Vulgate traduit ailleurs : *bestiæ*, des bêtes sauvages. *Supr.* XIII. 21. *Onocentauris* : la Vulgate traduit ailleurs *ululæ,* des hiboux. *Supr.* XIII. 22.

Ibid. Pilosus. Voyez au chap. XIII. ỳ 21.

Ibid. Lamia. Quelques-uns croient que le mot hébreu לילית signifie la chouette, ou quelque autre animal nocturne.

ỳ 15. *Ericius.* Le mot hébreu קפוז ne diffère de celui que la Vulgate a aussi traduit par *ericius* au ỳ 11, qu'en ce qu'il a ז au lieu de ד. C. Ces deux lettres se mettent souvent l'une pour l'autre. Quelques-uns traduisent ici : le merle. D'autres veulent que ce soit un serpent.

Ibid. Hébr. autr. C'est là que le merle fera son nid; il y pondra ses œufs; il les fera éclore, et il fera croître ses petits sous son ombre.

ỳ 16. Lorsque ce temps sera arrivé.

Ibid. Dans ces prophéties.

Ibid. Autr. Vous trouverez que de toutes ces bêtes, pas une n'y manquera : aucune ne manquera de s'y trouver avec les autres.

Ibid. Hébr. autr. Parce que c'est sa bouche même qui a commandé.

17. Et ipse misit eis sortem, et manus ejus divisit eam illis in mensuram : usque in æternum possidebunt eam, in generationem et generationem habitabunt in ea.

17. C'est lui qui leur fera leur partage ;" sa main la divisera entre eux avec mesure : ils la posséderont éternellement, ils y habiteront dans la succession de tous les siècles.

ỳ 17. Dans l'Idumée.

CHAPITRE XXXV.

Rétablissement de la Judée. Biens promis aux enfans de Juda.

1. Lætabitur deserta et invia, exultabit solitudo, et florebit quasi lilium.

2. Germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans : gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron : ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri.

3. Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate.

4. Dicite pusillanimis : Confortamini, et nolite timere : ecce Deus vester ultionem adducet retributionis : Deus ipse veniet, et salvabit vos.

5. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt.

1. La terre" déserte et sans chemin" se réjouira, la solitude sera dans l'allégresse, et elle fleurira comme le lis.

2. Elle poussera, et elle germera de toutes parts ; elle sera dans une effusion de joie et de louanges. La gloire du Liban lui sera donnée, la beauté du Carmel et de Saron ;" ils verront" eux-mêmes la gloire du Seigneur, et la magnificence de notre Dieu.

3. Fortifiez les mains languissantes, et soutenez les genoux tremblans."

4. Dites à ceux qui ont le cœur abattu : " Prenez courage, ne craignez point, 710.
voici votre Dieu qui vient vous venger, et rendre aux hommes ce qu'ils méritent. Dieu viendra lui-même, et il vous sauvera.

5. Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds se déboucheront.

ỳ 1. Les uns mettent l'accomplissement de cette prophétie au retour de la captivité de Babylone ; les autres après la défaite de Sennachérib ; la plupart au temps de Jésus-Christ.

Ibid. Hébr. Sans eau.

ỳ 2. Ou simplement : *elle aura* toute la beauté du Carmel et de Saron.

Ibid. Les habitans de cette terre, qui étoient dans les ténèbres, seront éclairés de la lumière.

ỳ 3. C'est-à-dire, de ceux d'entre les Juifs dont l'affliction avoit ébranlé la foi.

ỳ 4. Hébr. A ceux qui se laissent trop facilement abattre.

6. Le boiteux bondira comme le cerf, et la langue des muets sera déliée;" parce que des sources d'eaux sortiront de terre, dans le désert, et des torrens couleront dans la solitude."

7. La terre qui étoit desséchée se changera en étang, et celle qui brûloit de soif, en des fontaines. Dans les cavernes où les dragons habitoient auparavant, naîtra la verdure des roseaux et du jonc.

8. Il y aura là un sentier," et une voie qui sera appelée la voie sainte; celui qui est impur n'y passera point; et ce sera pour vous une voie droite, en sorte que les ignorans y marcheront sans s'égarer.

9. Il n'y aura point là de lion, la bête farouche n'y montera point, et ne s'y trouvera point; ceux qui auront été délivrés, y marcheront en sûreté.

10. Ceux que le Seigneur aura rachetés retourneront et viendront en Sion, chantant ses louanges; ils seront couronnés d'une allégresse éternelle; le ravissement de leur joie ne les quittera point, la douleur et les gémissemens fuiront loin d'eux."

6. Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum: quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine.

7. Et quæ erat arida, erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum. In cubilibus prius dracones habitabant, orietur viror calami et junci.

8. Et erit ibi semita et via et via sancta vocabitur: non transibit per eam pollutus, et hæc erit vobis directa via, ita ut stulti non errent per eam:

9. Non erit ibi leo, et mala bestia non ascendet per eam, nec invenietur ibi: et ambulabunt qui liberati fuerint.

10. Et redempti a Domino convertentur, et venient in Sion cum laude: et lætitia sempiterna super caput eorum: gaudium et lætitiam obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus.

ỳ 6. Hébr. Eclatera en cantiques de louanges.

Ibid. Les prodiges ici marqués désignent non-seulement les miracles que Jésus-Christ a opérés sur les corps (*Matth.* XI. 5.), mais encore ceux qu'il a opérés dans les cœurs par sa grâce dont *les eaux* dont il est ici parlé sont le symbole.

ỳ 8. Hébr. Un grand chemin battu. L'interprète syrien ne répète pas *et via.*

ỳ 10. Ces derniers traits caractérisent visiblement la paix du ciel, la félicité éternelle des élus. *Apoc.* XXI. 4.

CHAPITRE XXXVI.

Sennachérib marche contre la Judée. Députation de Rabsacès vers Ezéchias. Discours insolens de cet envoyé.

Avant l'ère chr. vulg. 713.

4. *Reg.* XVIII. 13.

2. *Par.* XXXII, 1.

1. Et factum est in quarto decimo anno regis Ezechiæ, ascendit Sennacherib rex Assyriorum super omnes civitates Juda munitas, et cepit eas.

1. La quatorzième année du règne d'Ezéchias, Sennachérib, roi des Assyriens, vint assiéger toutes les villes fortes de Juda, et les prit."

Eccli. XLVIII. 20.

2. Et misit rex Assyriorum Rabsacen de Lachis in Jerusalem, ad regem Ezechiam in manu gravi, et stetit in aquæductu piscinæ superioris in via agri fullonis.

2. Alors le roi d'Assyrie envoya Rabsacès de Lachis" à Jérusalem, avec une grande armée contre le roi Ezéchias; et Rabsacès s'arrêta à l'aquéduc de la piscine supérieure, dans le chemin du champ du foulon."

3. Et egressus est ad eum Eliacim filius Helciæ, qui erat super domum, et Sobna scriba, et Joahe filius Asaph a commentariis.

3. Eliacim, fils d'Helcias, qui étoit grand-maître de la maison du roi, Sobna, docteur de la loi," et Joahé, fils d'Asaph, sécrétaire d'État, étant venus le trouver,"

4. Et dixit ad eos Rabsaces: Dicite Ezechiæ: Hæc dicit rex magnus, rex Assyriorum: Quæ est ista fiducia qua confidis?

4. Rabsacès leur dit: Rapportez ces paroles à Ezéchias: Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens: Quelle est cette confiance dont vous vous flattez?

5. Aut quo consilio vel fortitudine rebellare disponis? super quem habes fiduciam, quia recessisti a me?

5. Par quel dessein et avec quelles forces prétendez-vous vous révolter contre moi? Sur qui vous appuyez-vous, lorsque vous refusez de m'obéir?"

℣ 1. Ce chapitre et les trois suivans se retrouvent au IVe livre des Rois, depuis le chap. XVIII. ℣ 13. C'est le récit de l'événement qui a été annoncé par le prophète dans les chapitres précédens. On peut voir ce qui a été dit de ces textes dans la *Dissertation sur les textes parallèles*, à la tête des Paralipomènes, tom. VII. Voyez aussi les notes sur ces chapitres dans *les Rois*.

℣ 2. Ville de Judée, qu'il assiégeoit pour lors.

Ibid. Proche les murs de la ville.

℣ 3. Autr. Sobna, secrétaire, et Joahé, fils d'Asaph, chancelier. Voyez la *Dissertation sur les officiers des rois hébreux*, tom VI. Sobna, secrétaire, dont il est ici parlé, paroît être différent de Sobna, intendant du palais, dont il est parlé au chap. XXII. ℣ 15.

Ibid. De la part d'Ezéchias.

℣ 5. Hébr. autr. Vous vous êtes faussement vanté d'avoir assez de conseil et assez de force pour soutenir la guerre. *Mais* maintenant sur qui vous appuyez-vous, pour vous être révolté contre moi?

6. Vous vous appuyez sur l'Egypte, sur ce roseau cassé qui entrera dans la main de celui qui s'appuie dessus, et qui la transpercera. C'est ce que sera Pharaon, roi d'Egypte, pour tous ceux qui espèrent en lui.

6. Ecce confidis super baculum arundineum confractum istum, super Ægyptum: cui si innixus fuerit homo, intrabit in manum ejus, et perforabit eam: sic Pharao, rex Ægypti, omnibus qui confidunt in eo.

7. Que si vous me dites: Nous mettons notre espérance dans le Seigneur notre Dieu, n'est-ce pas ce Dieu dont Ezéchias a détruit les hauts lieux et les autels, ayant dit à Juda et à Jérusalem: Vous adorerez devant cet autel que j'ai dressé?"

7. Quod si responderis mihi: In Domino Deo nostro confidimus: nonne ipse est cujus abstulit Ezechias excelsa et altaria, et dixit Judæ et Jerusalem: Coram altari isto adorabitis?

8. Maintenant donc rendez-vous" au roi des Assyriens mon maître; je vous donnerai deux mille chevaux, et vous ne pourrez seulement pas trouver assez de gens parmi votre peuple pour les monter.

8. Et nunc trade te domino meo regi Assyriorum, et dabo tibi duo millia equorum, nec poteris ex te præbere ascensores eorum.

9. Comment donc pourrez-vous seulement tenir" contre l'un des moindres gouverneurs des places de mon maître? Que si vous mettez" votre confiance dans l'Egypte, dans ses chariots et dans sa cavalerie,

9. Et quomodo sustinebis faciem judicis unius loci ex servis domini mei minoribus? Quod si confidis in Ægypto, in quadrigis, et in equitibus:

10. Croyez-vous que je sois venu dans cette terre pour la perdre sans l'ordre du Seigneur? C'est le Seigneur qui m'a dit: Entrez dans cette terre et détruisez-la.

10. Et nunc numquid sine Domino ascendi ad terram istam ut disperderem eam? Dominus dixit ad me: Ascende super terram istam, et disperde eam.

11. Eliacim, Sobna, et Joahé, dirent à Rabsacès: Parlez à vos serviteurs en langue syriaque," parce que nous la savons; mais ne nous parlez point la langue des Juifs," pendant que tout le peuple qui est sur la muraille nous écoute.

11. Et dixit Eliacim, et Sobna, et Joahe ad Rabsacen: Loquere ad servos tuos syra lingua: intelligimus enim: ne loquaris ad nos judaïce in auribus populi qui est super murum.

℣ 7. Ce Dieu, par conséquent, est irrité contre vous, et vous n'avez aucun secours à attendre de lui.

℣ 8. Hébr. Donnez des otages, ou faites une gageure.

℣ 9. Hébr. autr. Comment donc pourrez-vous repousser l'un, etc.

Ibid. Hébr. Mais vous mettez, etc. Croyez-vous donc, etc.

℣ 11. C'est-à-dire, chaldéenne.

Ibid. C'est-à-dire, en langue hébraïque.

12. Et dixit ad eos Rabsaces : Numquid ad dominum tuum et ad te misit me dominus meus, ut loquerer omnia verba ista : et non potius ad viros, qui sedent in muro, ut comedant stercora sua, et bibant urinam pedum suorum vobiscum?

12. Rabsacès leur répondit : Est-ce à votre maître et à vous que mon maître m'a envoyé dire toutes ces choses, et n'est-ce pas plutôt à ces gens qui sont sur la muraille, et qui vont être réduits à manger leurs propres excrémens avec vous, et à boire leur urine?"

13. Et stetit Rabsaces, et clamavit voce magna judaice, et dixit : Audite verba regis magni, regis Assyriorum.

13. Rabsacès donc se tenant debout, et criant de toute sa force, dit en langue judaïque : Ecoutez les paroles du grand roi, du roi des Assyriens.

14. Hæc dicit rex : Non seducat vos Ezechias, quia non poterit eruere vos.

14. Voici ce que le roi m'a commandé de vous dire : Qu'Ezéchias ne vous trompe point, car il ne pourra vous délivrer.

15. Et non vobis tribuat fiduciam Ezechias super Domino, dicens : Eruens liberabit nos Dominus : non dabitur civitas ista in manu regis Assyriorum.

15. Qu'il ne vous persuade point de mettre votre confiance dans le Seigneur, en disant : Le Seigneur indubitablement nous délivrera ; cette ville ne sera point livrée entre les mains du roi des Assyriens.

16. Nolite audire Ezechiam : hæc enim dicit rex Assyriorum : Facite mecum benedictionem, et egredimini ad me : et comedite unusquisque vineam suam, et unusquisque ficum suam : et bibite unusquisque aquam cisternæ suæ,

16. Gardez-vous bien d'écouter Ezéchias, car voici ce que dit le roi des Assyriens : Faites alliance" avec moi, et venez vous rendre à moi ; et chacun de vous mangera du fruit de sa vigne et du fruit de son figuier, et boira de l'eau de sa citerne,

17. Donec veniam, et tollam vos ad terram, quæ est ut terra vestra, terram frumenti et vini, terram panum et vinearum.

17. Jusqu'à ce que je vienne vous emmener en une terre semblable à la vôtre, une terre de blé et de vin, une terre abondante en pains et en vignes.

18. Nec conturbet vos Ezechias, dicens : Dominus liberabit nos. Numquid liberaverunt dii gentium unusquisque terram suam de manu regis Assyriorum?

18. Qu'Ezéchias ne vous abuse point en disant : Le Seigneur nous délivrera. Chaque dieu des nations a-t-il délivré la terre qui l'adoroit, de la puissance du roi des Assyriens?

ỳ 12. Comme il leur arrivera infailliblement, s'ils osent nous résister. L'hébreu et le latin portent l'*urine de leurs pieds*. *Pieds* est ici pour un autre terme.
ỳ 16. A la lettre, bénédiction, *amitié*, *alliance*.

19. Où est le dieu d'Emath et d'Arphad? où est le dieu de Sépharvaïm? ont-ils" délivré Samarie de ma main?

19. Ubi est deus Emath et Arphad? ubi est deus Sepharvaim? numquid liberaverunt Samariam de manu mea?

20. Qui est celui d'entre tous ces dieux qui ait pu délivrer son pays de ma puissance, pour croire que le Seigneur en sauvera Jérusalem?

20. Quis est ex omnibus diis terrarum istarum, qui eruerit terram suam de manu mea, ut eruat Dominus Jerusalem de manu mea?

21. Et les envoyés d'Ezéchias se turent, et ne lui répondirent pas un mot, car le roi leur avoit commandé de ne rien répondre.

21. Et siluerunt, et non responderunt ei verbum. Mandaverat enim rex, dicens: Ne respondeatis ei.

22. Après cela, Eliacim, fils d'Helcias, grand-maître de la maison du roi; Sobna, docteur de la loi," et Joahé, fils d'Asaph, secrétaire d'État, se rendirent auprès d'Ezéchias, ayant leurs vêtemens déchirés, et lui rapportèrent les paroles de Rabsacès.

22. Et ingressus est Eliacim filius Helciæ, qui erat super domum, et Sobna scriba, et Joahe filius Asaph a commentariis, ad Ezechiam, scissis vestibus, et nuntiaverunt ei verba Rabsacis.

ỳ 19. Autr. Les dieux de Samarie ont-ils pu la délivrer de ma main?
ỳ 22. Voyez au ỳ 3.

CHAPITRE XXXVII.

Consternation d'Ezéchias. Isaïe le rassure. Blasphèmes de Sennachérib. Prière d'Ezéchias. Isaïe lui promet le secours du Seigneur. L'ange du Seigneur extermine l'armée de Sennachérib.

4. *Reg.* XIX. 1. Le roi Ezéchias, ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtemens; il se couvrit d'un sac, et il entra dans la maison du Seigneur.

1. Et factum est, cum audisset et rex Ezechias, scidit vestimenta sua, et obvolutus est sacco, et intravit in domum Domini.

2. Puis il envoya Eliacim, grand-maître de sa maison, et Sobna, docteur de la loi," et les plus anciens d'entre les prêtres, couverts de sacs, au prophète Isaïe, fils d'Amos.

2. Et misit Eliacim, qui erat super domum, et Sobnam scribam, et seniores de sacerdotibus, opertos saccis, ad Isaiam filium Amos prophetam.

3. Et ils vinrent lui dire: Voici ce qu'Ezéchias nous a commandé de vous

3. Et dixerunt ad eum: Hæc dicit Ezechias: Dies

ỳ 2. Voyez au chapitre précédent, ỳ 3.

tribulationis, et correptionis et blasphemiæ, dies hæc: quia venerunt filii usque ad partum, et virtus non est pariendi.

dire: Ce jour est un jour d'affliction et de reproches, un jour de blasphèmes. Les enfans sont près de sortir du sein de la mère; mais elle n'a point assez de force pour les mettre au monde.″

4. Si quo modo audiat Dominus Deus tuus verba Rabsacis, quem misit rex Assyriorum dominus suus ad blasphemandum Deum viventem, et exprobrandum sermonibus quos audivit Dominus Deus tuus: leva ergo orationem pro reliquiis, quæ repertæ sunt.

4. Le Seigneur votre Dieu aura sans doute écouté″ ce qu'a dit Rabsacès, qui a été envoyé par le roi des Assyriens son maître, pour blasphémer le Dieu vivant, et pour lui insulter par des paroles que le Seigneur votre Dieu a entendues.″ Offrez donc à Dieu vos prières pour ce qui reste encore des siens.

5. Et venerunt servi regis Ezechiæ ad Isaiam.

5. Et les serviteurs du roi Ezéchias se rendirent auprès d'Isaïe.

6. Et dixit ad eos Isaias: Hæc dicetis domino vestro: Hæc dicit Dominus: Ne timeas a facie verborum quæ audisti, quibus blasphemaverunt pueri regis Assyriorum me.

6. Isaïe leur répondit: Vous direz ceci à votre maître: Voici ce que dit le Seigneur: Ne craignez point ces blasphèmes que vous avez entendus, dont les serviteurs du roi des Assyriens m'ont déshonoré;″

7. Ecce ego dabo ei spiritum, et audiet nuntium, et revertetur ad terram suam, et corruere eum faciam gladio in terra sua.

7. Car je vais envoyer un souffle contre lui;″ il n'aura pas plus tôt appris une nouvelle, qu'il retournera en son pays où je le ferai mourir d'une mort sanglante.

8. Reversus est autem Rabsaces, et invenit regem Assyriorum prælian*t*em adversus Lobnam. Audierat enim quia profectus esset de Lachis.

8. Rabsacès retourna, et trouva le roi d'Assyrie assiégeant Lobna; car il avoit appris que le roi s'étoit éloigné de Lachis.

9. Et audivit de Tharaca rege Æthiopiæ, dicentes:

9. En même temps, le roi des Assyriens reçut la nouvelle que Tharaca,

ỳ 3. Notre douleur est pareille à celle d'une femme qui se trouve en ce malheureux état.

ỳ 4. Ou entendu.—Hébr. autr. Le Seigneur votre Dieu écoutera peut-être ce qu'a dit Rabsacès, etc.... *y fera peut-être attention, lorsque vous le prierez.* Offrez donc à Dieu votre prière, etc.

Ibid. Hebr. autr. Et il punira peut-être les paroles qu'il a entendues. L'expression de l'hebreu, *et corripiet*, est ambiguë; elle peut se rapporter à Dieu ou à Rabsacès. Elle paroit mieux convenir à Dieu.

ỳ 6. Autr. Blasphémé.

ỳ 7. Autr. Je vais lui inspirer d'autres pensées.

roi d'Éthiopie, s'étoit mis en campagne pour venir le combattre; ce qu'ayant appris, il envoya des ambassadeurs à Ezéchias, disant:

10. Vous direz à Ezéchias, roi de Juda : Que votre Dieu, en qui vous avez mis votre confiance ne vous séduise point; et ne dites point : Jérusalem ne sera point livrée entre les mains du roi des Assyriens.

11. Vous avez appris ce que les rois des Assyriens ont fait à tous les pays, comme ils les ont ruinés, et après cela vous espérez que vous pourrez vous en sauver!

12. Les dieux des nations ont-ils délivré les peuples que mes pères ont détruits, Gozam, Haram, Reseph, les enfans d'Eden, qui étoient à Thalassar?

13. Où est le roi d'Emath, le roi d'Arphad, le roi de la ville de Sépharvaïm, d'Ana et d'Ava?

14. Ezéchias ayant reçu la lettre ″ du roi de la main de ses ambassadeurs, et l'ayant lue, monta à la maison du Seigneur, et la présenta ouverte devant le Seigneur;

15. Et il fit cette prière au Seigneur, disant:

16. Seigneur des armées, Dieu d'Israël, vous qui êtes assis sur les chérubins, vous seul êtes le Dieu de tous les royaumes du monde; c'est vous qui avez fait le ciel et la terre.

17. Prêtez l'oreille, Seigneur, et m'écoutez; ouvrez les yeux, Seigneur, et voyez, et écoutez toutes les paroles que Sennachérib m'a envoyé dire pour blasphémer le Dieu vivant.

18. Il est vrai, Seigneur, que les rois

Egressus est ut pugnet contra te. Quod cum audisset, misit nuntios ad Ezechiam, dicens:

10. Hæc dicetis Ezechiæ regi Judæ, loquentes: Non te decipiat Deus tuus, in quo tu confidis, dicens : Non dabitur Jerusalem in manu regis Assyriorum.

11. Ecce tu audisti omnia quæ fecerunt reges Assyriorum omnibus terris, quas subverterunt : et tu poteris liberari!

12. Numquid eruerunt eos dii gentium, quos subverterunt patres mei, Gozam, et Haram, et Reseph, et filios Eden, qui erant in Thalassar?

13. Ubi est rex Emath, et rex Arphad, et rex urbis Sepharvaim, Ana, et Ava?

14. Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, et legit eos: et ascendit in domum Domini, et expandit eos Ezechias coram Domino.

15 Et oravit Ezechias ad Dominum, dicens:

16. Domine exercituum Deus Israel, qui sedes super cherubim : tu es Deus solus omnium regnorum terræ, tu fecisti cœlum et terram.

17. Inclina, Domine, aurem tuam, et audi: aperi, Domine, oculos tuos, et vide : et audi omnia verba Sennacherib, quæ misit ad blasphemandum Deum viventem.

18. Vere enim, Domine,

℣ 14. Le terme ספרים du texte signifie *lettre* et *livres*.

desertas fecerunt reges Assyriorum terras, et regiones earum.

des Assyriens ont dévasté les royaumes et leurs provinces,"

19. Et dederunt deos earum igni : non enim erant dii, sed opera manuum hominum, lignum et lapis : et comminuerunt eos.

19. Et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu, parce que ce n'étaient pas des dieux, mais l'ouvrage de la main des hommes, du bois et de la pierre qu'ils ont mis en poudre.

20. Et nunc, Domine Deus noster, salva nos de manu ejus : et cognoscant omnia regna terræ, quia tu es Dominus solus.

20. Maintenant donc, Seigneur notre Dieu, délivrez-nous de sa main, afin que tous les royaumes de la terre sachent qu'il n'y a point d'autre Seigneur que vous.

21 Et misit Isaias filius Amos ad Ezechiam, dicens: Hæc dicit Dominus Deus Israel : Pro quibus rogasti me de Sennacherib rege Assyriorum :

21. Alors Isaïe, fils d'Amos, envoya dire ceci à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : Pour ce que vous m'avez demandé touchant Sennachérib, roi d'Assyrie.

22. Hoc est verbum quod locutus est Dominus super eum : Despexit te, et subsannavit te, virgo filia Sion : post te caput movit, filia Jerusalem.

22. Voici ce que le Seigneur a dit de lui : La vierge fille de Sion vous a méprisé, et vous a insulté; et la fille de Jérusalem a secoué la tête derrière vous.

23. Cui exprobrasti, et quem blasphemasti, et super quem exaltasti vocem, et levasti altitudinem oculorum tuorum? Ad Sanctum Israel.

23. Qui avez-vous attaqué par vos reproches? Qui avez-vous déshonoré par vos blasphèmes? Contre qui avez-vous haussé la voix, et élevé vos yeux insolens? Contre le Saint d'Israël!

24. In manu servorum tuorum exprobrasti Domino, et dixisti : In multitudine quadrigarum mearum ego ascendi altitudinem montium, juga Libani : et succidam excelsa cedrorum ejus, et electas abietes illius, et introibo altitudinem summitatis ejus, saltum Carmeli ejus.

24. Vous avez outragé le Seigneur par vos serviteurs, et vous avez dit : Je suis monté avec la multitude de mes chariots, sur le haut des montagnes, sur le mont Liban; j'ai coupé ses grands cèdres et ses beaux sapins; je suis monté jusqu'à la pointe de son sommet; je suis entré dans les bois de ses campagnes les plus fertiles;"

25. Ego fodi et bibi a-

25. J'ai creusé, et j'ai épuisé les

ỳ 18. Les provinces soumises à leur obéissance.

ỳ 24. Hebr. autr. J'ai pénétré ses confins, je suis entré dans l'épaisseur de sa forêt. Le nom de *Carmel* se prend souvent pour un lieu abondant et fertile.

eaux; " j'ai séché, par la multitude de mes gens de pied, toutes les rivières qui étoient retenues par des chaussées. "

26. Ne savez-vous pas que c'est moi " qui ai disposé toutes ces choses " dès l'éternité? Il y a long-temps que je les ai ordonnées; et c'est moi qui les fais présentement, et qui les exécute, en renversant " les collines qui s'entre-battent, et en détruisant les villes fortes.

27. La frayeur a saisi les habitans de ces villes, comme s'ils étoient sans cœur et sans mains; " ils sont couverts de confusion; ils sont devenus semblables au foin qui se sèche dans les champs, aux herbages que les troupeaux paissent, et à cette herbe " qui croît sur les toits, qui devient toute sèche avant qu'elle puisse porter son fruit. "

28. J'ai su où vous étiez, d'où vous sortiez, et où vous êtes venu; et cette fureur extravagante que vous avez conçue contre moi. "

29. Lorsque votre rage s'est déclarée contre moi, votre orgueil est monté jusqu'à mon trône, " c'est pourquoi je

quam, et exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum.

26. Numquid non audisti quæ olim fecerim ei? ex diebus antiquis ego plasmavi illud, et nunc adduxi: et factum est in eradicationem collium compugnantium, et civitatum munitarum.

27. Habitatores earum breviata manu contremuerunt, et confusi sunt: facti sunt sicut fenum agri, et gramen pascuæ, et herba tectorum, quæ exaruit antequam maturesceret.

28. Habitationem tuam, et egressum, tuum, et introitum tuum cognovi: et insaniam tuam contra me.

29. Cum fureres adversum me, superbia tua ascendit in aures meas: po-

℣ 25. J'ai creusé *des puits*, et j'ai bu des eaux *étrangères, et jusque là inconnues*. Le mot *alienas* se trouve exprimé dans le texte parallèle. 4. *Reg*. XIX. 24. Autr. J'ai creusé des canaux pour abreuver mon armée, et j'ai mis à sec tous les ruisseaux des places fortes.

Ibid. Hébr. Autr. Tous les ruisseaux *qui coulent* des rochers. Ces eaux des rochers sont ici opposées à celles des puits.

℣ 26. C'est Dieu qui parle, et qui répond à Sennachérib que les victoires dont il se vante ne sont que l'exécution de ses ordres éternels.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu, qui peut se traduire: N'avez-vous pas appris qu'il y a long-temps que j'ai disposé de ces choses? Je les ai anciennement résolues, et maintenant je les exécute en ruinant les villes fortes, et les réduisant à un monceau de ruines.

Ibid. Par vos mains.

℣ 27. Autr. Les habitans de ces villes ont été saisis de frayeur et couverts de confusion, comme s'ils fussent restés sans mains *pour se défendre*; ils sont devenus, etc.

Ibid. Hébr. autr. Au foin des champs, aux herbages de la terre, aux herbes des toits, et à une campagne brûlée par les ardeurs du soleil avant la récolte.

Ibid. Tout cela n'est que parce que je l'ai ordonné ainsi, et vous n'avez été, en tout cela, que l'instrument de ma justice, que j'ai conduit comme il m'a plu.

℣ 28. Autr. J'ai connu le temps où vous restiez tranquille *dans vos états*, le moment où vous *en* sortiriez, l'instant où vous entreriez *dans la Judée*, et les mouvemens de votre fureur contre moi.

℣ 29. Hébr. Mais parce que vous avez ainsi suivi les mouvemens de votre

nam ergo circulum in naribus tuis, et frenum in labiis tuis, et reducam te in viam per quam venisti.

30. Tibi autem hoc erit signum : Comede hoc anno quæ sponte nascuntur, et in anno secundo pomis vescere : in anno autem tertio seminate, et metite : et plantate vineas, et comedite fructus earum.

31. Et mittet id quod salvatum fuerit de domo Juda, et quod reliquum est, radicem deorsum, et faciet fructum sursum.

32. Quia de Jerusalem exibunt reliquiæ, et salvatio de monte Sion : zelus Domini exercituum faciet istud.

33. Propterea hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non intrabit civitatem hanc, et non jaciet ibi sagittam, et non occupabit eam clypeus, et non mittet in circuitu ejus aggerem.

34. In via qua venit, per eam revertetur, et civitatem hanc non ingredietur, dicit Dominus :

35. Et protegam civitatem istam, ut salvem eam propter me, et propter David servum meum.

36. Egressus est autem angelus Domini, et percus-

vous mettrai un cercle aux narines, et un mors à la bouche, et je vous remenerai par le même chemin par lequel vous êtes venu.

30. Mais pour vous, ô Ezéchias, voici le signe que je vous donne : Mangez" cette année de ce qui naîtra de soi-même;" et l'année d'après, vivez encore des fruits qui viendront d'eux-mêmes; mais la troisième année, semez et moissonnez; plantez des vignes, et recueillez-en" les fruits.

31. Et alors ce qui sera échappé et demeuré dans la maison de Juda, poussera en bas sa racine, et produira son fruit en haut;

32. Car il y en aura dans Jérusalem qui échapperont de sa ruine; il y en aura du mont de Sion qui seront sauvés; c'est ce que fera le zèle du Dieu des armées.

33. Voici donc ce que le Seigneur dit touchant le roi des Assyriens : Il n'entrera point dans cette ville, et il n'y jettera point de flèches; il ne l'attaquera point avec le bouclier, et il n'élevera point de terrasses autour de ses murailles; "

34. Il retournera par le même chemin qu'il est venu, et il n'entrera point dans cette ville, dit le Seigneur;

35. Et je protégerai cette ville, et je la sauverai pour ma propre gloire, et en faveur de David, mon serviteur.

36. Or, l'ange du Seigneur sortit et frappa cent quatre-vingt-cinq mille 4. *Reg.* XIX. 35. *Tob.* I. 21.

fureur contre moi, et que *le bruit de* votre orgueil est monté jusqu'à mes oreilles, je vous mettrai, etc.

℣ 30. C'est le sens de l'hébreu (4. *Reg.* XIX. 29). Il paroît que cette seconde année étoit une année sabbatique. Voyez la *Dissertation sur la défaite de Sennachérib*, tom. VI.

Ibid. Il suffira pour vous nourrir.

Ibid. Litt. Mangez-en les fruits.

℣ 33. Des ouvrages de siége.

Eccli. XLVIII. 24. hommes dans le camp des Assyriens ;" et de grand matin, quand on fut levé,
1. *Mach.* VII. 41. on trouva le camp plein de ces corps morts.
2. *Mach.* VIII. 19.

sit in castris Assyriorum centum octogenta quinque millia. Et surrexerunt mane, et ecce omnes, cadavera mortuorum.

37. Sennachérib, roi des Assyriens, partit de là, et s'en alla ; il retourna en son royaume, et il habita dans Ninive."

37. Et egressus est, et abiit, et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et habitavit in Ninive.

38. Et un jour où il étoit au temple de Nesroch, son dieu, et où il l'adoroit, Adramelech et Sarasar, ses enfans, le percèrent de leurs épées, et s'enfuirent dans la terre d'Ararat," et Asarhaddon son fils régna en sa place.

38. Et factum est, cum adoraret in templo Nesroch deum suum, Adramelech et Sarasar filii ejus percusserunt eum gladio : fugerunt que in terram Ararat, et regnavit Asarhaddon filius ejus pro eo.

ỳ 36. Plusieurs interprètes pensent que cette défaite arriva devant Jérusalem. D. Calmet croit qu'elle arriva sur le chemin de l'Egypte, non devant Jérusalem. Voyez le *Dissertation sur la défaite de Sennachérib*, tom. VI.

ỳ 37. Qui en étoit la capitale.

ỳ 38. Dans l'Arménie. La Vulgate l'explique ainsi au IVe livre des *Rois*, XIX. 37.

CHAPITRE XXXVIII.

Maladie d'Ezéchias. Sa guérison miraculeuse. Rétrogradation du soleil. Cantique d'Ezéchias.

Avant l'ère chr. vulg. 713.

1. En ce temps-là," Ezéchias fut malade jusqu'à la mort ; et le prophète Isaïe, fils d'Amos, vint le trouver, et
4. *Reg.* XX. 1. lui dit : Voici ce que dit le Seigneur :
2. *Par.* XXXII. 24. Mettez ordre aux affaires de votre maison, car vous mourrez, et vous ne vivrez point.

1. In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem, et introivit ad eum Isaias filius Amos propheta, et dixit ei : Hæc dicit Dominus : Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives.

2. Alors Ezéchias tourna le visage du côté de la muraille, et pria le Seigneur, en lui disant :

2. Et convertit Ezechias faciem suam ad parietem, et oravit ad Dominum,

3. Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous

3. Et dixit : Obsecro, Domine, memento, quæso,

ỳ 1. C'est-à-dire avant la défaite de Sennachérib. C'est ce qui paroît sensiblement par le ỳ 6.

quomodo ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim. Et flevit Ezechias fletu magno.

dans la vérité, et avec un cœur parfait, que j'ai toujours ce qui étoit agréable à vos yeux. Et Ezéchias répandit beaucoup de larmes.

4. Et factum est verbum Domini ad Isaiam, dicens:

4. Alors le Seigneur parla à Isaïe, et lui dit :

5. Vade, et dic Ezechiæ : Hæc dicit Dominus Deus David patris tui : Audivi orationem tuam, et vidi lacrymas tuas : ecce ego adjiciam super dies tuos quindecim annos :

5. Allez, dites à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur Dieu de David votre père : J'ai entendu vos prières, et j'ai vu vos larmes, et j'ajouterai encore quinze années à votre vie ; "

6. Et de manu regis Assyriorum eruam te, et civitatem istam, et protegam eam.

6. Et je vous délivrerai de la puissance du roi des Assyriens ; j'en délivrerai aussi cette ville, et je la protégerai. "

7. Hoc autem tibi erit signum a Domino, quia faciet Dominus verbum hoc, quod locutus est :

7. Or, voici le signe que le Seigneur vous donnera, pour vous assurer qu'il accomplira ce qu'il a dit :

8. Ecce ego reverti faciam umbram linearum, per quas descenderat in horologio Achaz in sole, retrorsum decem lineis. Et reversus est sol decem lineis per gradus quos descenderat.

8. Je ferai que l'ombre du soleil, qui est descendue de six degrés sur le cadran d'Achaz, retournera de dix degrés en arrière. Et le soleil remonta des dix degrés par lesquels il étoit déjà descendu. " *Eccli.* XLVIII. 26.

9 Scriptura Ezechiæ regis Juda, cum ægrotasset, et convaluisset de infirmitate sua.

9. Cantique d'Ezéchias, roi de Juda, lorsqu'après avoir été malade, il fut guéri de sa maladie.

10. Ego dixi : In dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi : quæsivi residuum annorum meorum.

10. J'ai dit : A la moitié de mes jours, je m'en vais aux portes du tombeau : j'ai cherché le reste de mes années. "

ỷ 5. Le texte parallèle, 4. *Reg.* XX. 5. 6, dit : je vous guérirai ; dans trois jours vous monterez à la maison du Seigneur, et j'ajouterai, etc.

ỷ 6. Le texte parallèle, 4. *Reg.* XX. 6, place entre ce verset et le suivant le verset 8, qui est la question à laquelle répond ici le verset 7.

ỷ 8. Hébr. litt. Sur les degrés d'Achaz. Voyez la *Dissertation sur* cette *rétrogradation*, tom. VI, et la note sur 4 *Rois* XX. 11.

ỷ 10. C'est-à-dire je les ai regrettés.—Hébr. Litt. Autr. Lorsque j'ai vu mes

11. J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur Dieu dans la terre des vivans; je ne verrai plus aucun homme, aucun de ceux qui habitent dans le repos. ″

12. Mes années me sont enlevées; elles se sont repliées comme la tente d'un berger. Le fil de ma vie a été coupé, comme le tisserand coupe sa trame; Dieu a coupé ma toile lorsqu'elle ne faisoit que de commencer; du matin au soir, vous terminerez mes jours.

13. J'espérois jusqu'au matin; mais comme un lion, il a brisé tous mes os; du matin au soir, vous terminerez mes jours. ″

14. Je criois comme le petit de l'hirondelle; ″ je gémissois comme la colombe; mes yeux se sont lassés à force de regarder en haut. ″ Seigneur, je souffre : ″ répondez pour moi. ″

15. Mais que dirai-je, et que me répondra-t-il, puisque c'est lui-même qui fait ces choses? ″ Je repasserai devant vous, ô mon Dieu, toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon ame. ″

11. Dixi : Non videbo Dominum Deum in terra viventium : non aspiciam hominem ultra, et habitatorem quietis.

12. Generatio mea ablata est, et convoluta est a me, quasi tabernaculum pastorum : præcisa est, velut a texente, vita mea : dum adhuc ordirer, succidit me : de mane usque ad vesperam finies me.

13. Sperabam usque ad mane, quasi leo sic contrivit omnia ossa mea : de mane usque ad vesperam finies me.

14. Sicut pullus hirundinis clamabo, sic meditabor ut columba : attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum : Domine, vim patior, responde pro me.

15. Quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerit? Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.

jours près d'être retranchés, j'ai dit : Je m'en vais aux portes du tombeau : je suis privé du reste de mes années. Autr. Je m'en vais, et je déposerai aux portes du tombeau le reste de mes années.

℣ 11. Je ne converserai plus avec mon peuple, qui, étant délivré de la puissance des Assyriens, vivra en son pays dans une paix constante.—Hébr. Et je ne serai plus avec ceux qui habitent dans le monde.

℣ 13. Autr. J'espérois *aller* jusqu'au matin; mais le Seigneur a brisé tous mes os comme un lion; du matin au soir, vous terminerez ma vie.

℣ 14. Hébr. Comme l'hirondelle et comme la grue.

Ibid. Pour implorer le secours de Dieu.

Ibid. Selon l'hébreu, la similitude est prise de la violence d'un créancier qui s'efforce d'emmener son débiteur en prison.

Ibid. Soyez ma caution, prenez fait et cause pour moi, délivrez-moi de la violence de mes douleurs.

℣ 15. Hébr. Autr. Mais que dis-je? Il m'a prononcé *mon arrêt;* et c'est lui-même qui l'exécute; je repasserai toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon ame.

Ibid. Je vous exposerai toutes mes infidélités dans le brisement de mon cœur.

16. Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me.

16. Seigneur, si c'est ainsi que l'on vit, et si la vie de mon esprit se passe de cette sorte, vous me châtierez et vous me rendrez la vie ".

17. Ecce in pace amaritudo mea amarissima : tu autem eruisti animam meam ut non periret : projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.

17. J'ai éprouvé dans la paix cette amertume la plus amère de toutes ; mais vous, Seigneur, vous avez délivré mon ame ; vous l'avez empêchée de périr ; vous avez jeté derrière vous tous mes péchés."

18. Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te : non expectabunt qui descendunt in lacum, veritatem tuam.

18. Car ceux qui sont dans le tombeau ne vous béniront point "; les morts ne vous loueront point "; et ceux qui descendent dans la fosse, n'attendront point l'accomplissement de votre vérité."

19. Vivens, vivens, ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie : pater filiis notam faciet veritatem tuam.

19. Ce sont les vivans, ce sont les vivans qui vous loueront, comme je fais aujourd'hui ; le père annoncera votre vérité à ses enfans. "

20. Domine, salvum me fac, et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini.

20. Sauvez-moi, Seigneur, " et nous chanterons " tous les jours de notre vie nos cantiques dans la maison du Seigneur.

21. Et jussit Isaias ut tollerent massam de ficis, et cataplasmarent super vulnus, et sanaretur.

21. Or " Isaïe avait commandé qu'on prît une masse de figues, et qu'on en fît un cataplasme sur la plaie, afin qu'il recouvrât la santé. "

ỷ 16. Après m'avoir ainsi purifié.—Hébr. autr. Seigneur, *la douleur et l'affliction est la condition ordinaire des* hommes ; c'est ainsi que tous les hommes passent leur vie ; c'est ainsi que tous mes jours se sont écoulés ; mais *maintenant* vous me rendez la santé, et vous prolongez le cours de ma vie.

ỷ 17. Hébr. Autr. *Vous avez tout d'un coup changé* en une satisfaction parfaite la douleur la plus amère ; par un effet de votre bonté, vous avez retiré ma vie de la corruption de la mort ; vous avez jeté derrière vous tous mes péchés. *Vous ne voulez plus les voir.*

ỷ 18. Autr. Ne célébreront point votre gloire.

Ibid. Autr. Ne publieront point vos louanges.

Ibid. Autr. Ne sont plus ici pour attendre la vérité que vous faites éclater *dans l'exécution de vos promesses, et ne pourront plus en être les témoins.* Hébr. Autr. N'annoncent point votre vérité, *votre fidélité.*

ỷ 19. Leur apprendra combien vous êtes fidèle dans vos promesses.

ỷ 20. Hébr. Autr. Le Seigneur a résolu de me sauver, et maintenant nous chanterons.

Ibid. Hébr. Autr. Nous chanterons sur les instrumens de musique.

ỷ 21. Ce verset et le suivant sont comme une récapitulation de ce qui s'est passé avant la guérison d'Ezéchias. Voyez 4. *Rois* xx. 7. 8.

Ibid. Hébr. Autr. Et *cela ayant été fait*, le roi recouvra la santé. 4. *Reg.* xx. 7.

22. Et Ezéchias avoit dit : Quel signe me donnerez-vous pour me convaincre que j'irai encore à la maison du Seigneur ?"

22. Et dixit Ezechias : Quod erit signum, quia ascendam in domum Domini?

℣ 22. Ou plutôt : Or, Ezéchias avoit dit : Quel signe *aurai-je pour m'assurer* que j'irai *encore* à la maison du Seigneur? Le texte parallèle 4. *Reg.* xx. 8., dit que le Seigneur me guérira, et que j'irai dans trois jours à la maison du Seigneur. Voyez la note du ℣ 6.

CHAPITRE XXXIX.

Ezéchias montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Il en est repris par Isaïe.

1. En ce temps-là, Mérodach Baladan, fils de Baladan", roi de Babylone, envoya des lettres et des présens à Ezéchias, parce qu'il avoit appris sa maladie et sa guérison.

1. In tempore illo misit Merodach Baladan, filius Baladan, rex Babylonis, libros et munera ad Ezechiam : audierat enim quod ægrotasset et convaluisset.

2. Ezéchias reçut ces ambassadeurs avec une grande joie, et leur fit voir le lieu où étoient les aromates", l'argent et l'or, les parfums et les plus excellentes huiles de senteurs, tout ce qu'il avoit de meubles", et enfin tout ce qui était gardé dans ses trésors. Il n'y eut rien ni dans son palais, ni dans tout ce qu'il avoit en sa puissance, qu'il ne leur montrât.

2. Lætatus est autem super eis Ezechias, et ostendit eis cellam aromatum, et argenti, et auri, et odoramentorum, et unguenti optimi, et omnes apothecas supellectilis suæ, et universa quæ inventa sunt in thesauris ejus. Non fuit verbum quod non ostenderet eis Ezechias in domo sua, et in omni potestate sua.

3. Alors le prophète Isaïe entra chez le roi Ézéchias, et lui dit : Que vous ont dit ces gens-là, et d'où viennent-ils? Ezéchias lui répondit : Ils sont venus de fort loin pour me voir, " de Babylone.

3. Introivit autem Isaias propheta ad Ezechiam regem, et dixit ei : Quid dixerunt viri isti? et unde venerunt ad te? Et dixit Ezechias : De terra longinqua venerunt ad me, de Babylone.

℣ 1. On croit que c'est celui que les historiens profanes ont nommé *Mardocempad, fils de Bélésis.*

℣ 2. Quelques-uns traduisent l'hébreu : le lieu où étoit ce qu'il avoit de plus précieux.

Ibid. L'expression de l'hébreu peut s'entendre ou des meubles ou des armes.

℣ 3. Litt. Vers moi.

4. Et dixit : Quid viderunt in domo tua ? Et dixit Ezechias : Omnia quæ in domo mea sunt, viderunt : non fuit res quam non ostenderim eis in thesauris meis.

5. Et dixit Isaias ad Ezechiam : Audi verbum Domini exercituum.

6. Ecce dies venient, et auferentur omnia quæ in domo tua sunt, et quæ thesaurizaverunt patres tui usque ad diem hanc, in Babylonem : non relinquetur quidquam, dicit Dominus.

7. Et de filiis tuis, qui exibunt de te, quos genueris, tollent, et erunt eunuchi in palatio regis Babylonis.

8. Et dixit Ezechias ad Isaiam : Bonum verbum Domini quod locutus est. Et dixit : Fiat tantum pax et veritas in diebus meis.

4. Et il dit : Qu'ont-ils vu dans votre maison? Et Ézéchias lui répondit: Ils ont vu tout ce qui est dans ma maison ; il n'y a rien dans tous mes trésors que je ne leur aie montré.

5. Et Isaïe dit à Ezéchias : Ecoutez la parole du Seigneur des armées.

6. Il viendra un temps où tout ce qui est dans votre maison en sera enlevé, et que tous ces trésors que vos pères ont amassés jusqu'aujourd'hui, seront emportés à Babylone, sans qu'il en reste rien du tout, dit le Seigneur.

7. Et ils prendront de vos enfans, de ceux que vous aurez engendrés, et qui seront sortis de vous, pour servir d'eunuques dans le palais du roi de Babylone."

8. Ezéchias répondit à Isaïe : Ce que le Seigneur a dit est très-juste." Et il ajouta : Seulement que la paix et la vérité" durent pendant toute ma vie.

ỷ 7. Ceci arriva sous les derniers rois de Juda, et dès le règne même de Joachim, en la personne de Daniel et des autres jeunes princes qui furent emmenés avec lui. *Dan.* 1. 6.

ỷ 8. Hébr. Ce que vous m'annoncez de la part du Seigneur est *très*-juste ; à la lettre : bon.

Ibid. C'est-à-dire, *une paix véritable, ferme et assurée.*

CHAPITRE XL.

Délivrance d'Israël. Voix qui se fait entendre devant le Seigneur. Manifestation du Seigneur. Sa grandeur, sa puissance. Bonheur de ceux qui persévèrent dans l'attente du Seigneur.

1. CONSOLEZ-VOUS, mon peuple, consolez-vous," dit votre Dieu.

2. Parlez au cœur" de Jérusalem; et assurez-la que ses maux sont finis," que ses iniquités lui sont pardonnées," et qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double de ses péchés. "

Matth. III. 3. Marc. I. 2. 3. Luc. III. 4. Joan. I. 23.

3. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. "

4. Toutes les vallées seront comblées; toutes les montagnes et les collines seront abaissées; les chemins tortus seront redressés; ceux qui étoient raboteux seront aplanis, "

1. CONSOLAMINI, consolamini, popule meus, dicit Deus vester.

2. Loquimini ad cor Jerusalem, et advocate eam : quoniam completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius: suscepit de manu Domini duplicia (*a*) pro omnibus peccatis suis.

3. Vox (*b*) clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri.

4. Omnis vallis exaltabitur, et omnis mons et collis humiliabitur : et erunt prava in directa, et aspera in vias planas.

(*a*) Rep. crit. Isaïe, art. *double châtiment.*
(*b*) *S. Script. prop. Pars.* VI. n° 84

℣ 1. L'hébreu et les Septante : Consolez, *prophètes du Seigneur*, consolez mon peuple, dit votre Dieu.

℣ 2. *Parler au cœur* est un hébraïsme pour *consoler*, *persuader*.

Ibid. Au lieu de *malitia*, plusieurs exemplaires latins disent *militia*; et c'est l'expression de l'hébreu: dites-lui que le temps de ses combats *et de ses travaux* est terminé.

Ibid. Hébr. autr. Que l'expiation de son iniquité est acceptée.

Ibid. Parce qu'elle a reçu du Seigneur une ample punition pour tous ses péchés. *Duplicia* pour *magna*, *multa*. *Infr.* LXI. 7. *Jerem.* XVI. 18. *Apoc.* XVIII. 6. C'est ce que l'on pourroit appeler en français *des coups redoublés*, tels que furent ceux dont ce peuple fut successivement frappé par les Assyriens, par les Chaldéens, par les Syriens, et par les Romains mêmes, qui avoient déjà commencé de subjuguer la Judée avant que Jésus-Christ parût.

℣ 3. Hébr. autr. Voix *qui* crie : Préparez dans le désert la voie du Seigneur; rendez droits dans la solitude, etc. Dans le sens littéral, on l'explique des déserts qui séparoient Babylone de la Judée, et par lesquels le Seigneur devoit ramener son peuple. Mais selon le témoignage des saints évangélistes, saint Jean-Baptiste étoit lui-même cette voix dont parle ici le prophète. *Matth.* III. 3. *Marc.* I. 3. *Luc.* III. 4. *Joan.* I. 23.

℣ 4. Hébr. autr. Que toutes les vallées soient comblées, etc.

5. Et revelabitur gloria Domini : et videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est.

5. Et la gloire du Seigneur se manifestera; et toute chair verra en même temps que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. " *Luc.* III. 5. 6.

6. Vox dicentis : Clama. Et dixi : Quid clamabo? Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos agri.

6. Une voix m'a dit : Criez. Et j'ai dit : Que crierai-je? Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs. *Eccli.* XIV. 18. *Jac.* I. 10. *et seqq.* 1. *Pet.* I. 24.

7. Exsiccatum est fenum, et cecidit flos : quia spiritus Domini sufflavit in eo. Vere fenum est populus :

7. L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. Le peuple est vraiment de l'herbe.

8. Exsiccatum est fenum, et cecidit flos. Verbum autem Domini nostri manet in æternum.

8. L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée; mais la parole de notre Dieu demeure éternellement. "

9. Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion : exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem : exalta, noli timere : dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester.

9. Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'évangile " à Sion; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'évangile à Jérusalem; élevez-la, et ne craignez point. Dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu.

10. Ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur : ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram illo.

10. Voici le Seigneur Dieu qui vient dans sa puissance. Il dominera par la force de son bras;" il porte avec lui ses récompenses, et il tient entre ses mains le prix de ses travaux. "

11. Sicut pastor gregem suum pascet : in brachio suo congregabit agnos, et in sinu suo levabit : fœtas ipse

11. Il menera son troupeau dans les pâturages, comme un pasteur; il rassemblera dans ses bras les petits agneaux, et il les prendra dans son *Ezech.* XXXIV. 23. XXXVII, 24. 1. *Petr*, I. 24. *Joan.* X. 11. 16.

℣ 5. Que la parole que j'ai annoncée de sa part, est la parole de vérité.

℣ 6-8. Dans un premier sens, cela peut signifier que la puissance formidable des Chaldéens n'étoit devant Dieu que comme une fleur qu'il feroit tomber d'un seul souffle, et que la promesse qu'il adressoit à son peuple auroit un accomplissement certain. Saint Pierre, rappelant ce texte, ajoute : Et c'est cette parole qui vous a été annoncée par la prédication de l'Evangile. 1. *Petr.* I. 24. 25.

℣ 9. C'est-à-dire, l'heureuse nouvelle. C'est le sens de l'hébreu. C'est du grec que vient le mot *évangile*. Le terme de l'hébreu a la terminaison féminine, telle que l'aurait en latin le mot *evangelista*, qui néanmoins se prend au masculin. Il en est de même en hébreu, où l'on trouve dans l'Ecclésiaste le mot קֹהֶלֶת, *Ecclesiastes*, avec terminaison féminine, quoiqu'il se rapporte à Salomon. On dit de même en latin *propheta*, *poeta*, etc.

℣ 10. Hébr. autr. Son bras lui suffira pour établir son empire.

Ibid. Autr. Et le prix de ses travaux marche devant lui. Jésus-Christ dans l'Apocalypse emploie de semblables expressions en annonçant son second avénement. *Apoc.* XXII. 12.

sein ; il portera lui-même" les brebis qui seront pleines.

12. Qui est celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, et qui, la tenant étendue, a pesé" les cieux? qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre? qui pèse les montagnes, et qui met les collines dans la balance?

Sap. IX. 13. *Rom.* XI. 34. 2. *Cor.* II. 16. 13. Qui a aidé " l'Esprit du Seigneur? Qui lui a donné conseil, qui lui a appris ce qu'il devoit faire? "

14. Qui a-t-il consulté? Qui l'a instruit," qui lui a montré le sentier de la justice?" Qui lui a donné la science, " qui lui a ouvert le chemin de la sagesse?

15. Voilà que les nations ne sont devant lui que comme une goutte d'eau qui tombe d'un sceau, et comme ce petit grain qui fait à peine pencher la balance : voilà que les îles sont devant ses yeux comme un petit grain de poussière."

16. Tout ce que le Liban a d'arbres ne suffiroit pas pour allumer le feu du sacrifice qui lui est dû ; et tout ce qu'il a d'animaux, serait trop peu pour être un holocauste digne de lui.

17. Tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étoient point ; et il les regarde comme un vide, et comme un néant.

Act. XVII. 29. 18. A qui donc ferez-vous ressembler Dieu, et quelle image en tracerez-vous?

19. L'ouvrier ne jette-t-il pas sa statue en fonte? Celui qui travaille en or n'en forme-t-il pas une d'or? et celui

portabit.

12. Quis mensus est pugillo aquas, et cœlos palmo ponderavit? quis appendit tribus digitis molem terræ, et libravit in pondere montes, et colles in statera?

13. Quis adjuvit Spiritum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit, et ostendit illi?

14. Cum quo iniit consilium, et instruxit eum, et docuit eum semitam justitiæ, et erudivit eum scientiam et viam prudentiæ ostendit illi?

15. Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt : ecce insulæ quasi pulvis exiguus.

16. Et Libanus non sufficiet ad succendendum, et animalia ejus non sufficient ad holocaustum.

17. Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei.

18. Cui ergo similem fecistis Deum? aut quam imaginem ponetis ei?

19. Numquid sculptile conflavit faber? aut aurifex auro figuravit illud, et la-

ỳ 11. Hébr. Il conduira doucement les brebis, etc.

ỳ 12. Hébr. A mesuré les cieux avec l'empau, בזרת, de sa main.

ỳ 13. Hébr. autr. Qui a conduit?

Ibid. Ou à la lettre, selon l'hébreu : qui a été son conseiller, pour lui apprendre ce qu'il devoit faire?

ỳ 14. Hébr. Qui lui a donné l'intelligence?

Ibid. Hébr. litt. Du jugement.

Ibid. Autr. Qui lui a donné la science?

ỳ 15. Hébr. autr. Comme des atomes qu'il dissipera *d'un souffle.*

minis argenteis argentarius? qui travaille en argent, ne la couvre-t-il pas de lames d'argent?

20. Forte lignum, et imputribile, elegit : artifex sapiens quærit quomodo statuat simulachrum, quod non moveatur.

20. L'ouvrier habile choisit un bois fort qui ne pourrisse point; il cherche à placer sa statue de manière qu'elle ne tombe pas.″

21. Numquid non scitis? numquid non audistis? numquid non annuntiatum est vobis ab initio? numquid non intellexistis fundamenta terræ?

21. N'avez-vous point su; n'avez-vous point entendu; ne vous a-t-il pas été annoncé dès le commencement? n'avez-vous point compris l'origine des fondemens de la terre?″

22. Qui sedet super gyrum terræ, et habitatores ejus sunt quasi locustæ: qui extendit velut nihilum cœlos, et expandit eos sicut tabernaculum ad inhabitandum.

22. C'est Dieu qui s'assied sur le globe de la terre, et qui voit tous les hommes qu'elle renferme comme des sauterelles;″ c'est lui qui a suspendu les cieux comme une toile très-légère,″ et qui les étend comme un pavillon qu'on dresse pour s'y retirer;

23. Qui dat secretorum scrutatores quasi non sint : judices terræ velut inane fecit :

23. Qui anéantit ceux qui recherchent avec tant de soin les secrets de la nature,″ et qui réduit à rien les juges du monde.

24. Et quidem neque plantatus, neque satus, neque radicatus in terra truncus eorum : repente flavit in eos, et aruerunt, et turbo quasi stipulam auferet eos.

24. Ils n'ont point été plantés, ils n'ont point été semés sur la terre, leur tronc n'y a point jeté de racines; soudain il les a frappés de son souffle, et ils se sont séchés, ils ont été enlevés, comme un tourbillon emporte la paille.″

″ ℣ 19 et 20. Autrement et selon l'hébreu : *Quelle image, dis-je, en tracerez-vous?* L'ouvrier jettera-t-il une statue en fonte, *comme s'il pouvoit représenter le Seigneur?* Celui qui travaille les métaux la couvrira-t-il de lames d'or, et foudra-t-il des chaines d'argent *pour l'orner* (*ou* l'attachera-t-il avec des clous d'argent fondu)? L'ouvrier habile choisira-t-il un bois fort qui ne pourrisse point? Cherchera-t-il à placer sa statue en sorte qu'elle ne tombe pas, *et après cela, croira-t-il avoir figuré son Dieu?* — Autr. Celui qui est pauvre *et hors d'état de faire de riches* offrandes, choisira-t-il un bois qui ne pourrisse point? L'ouvrier habile cherchera-t-il, etc. Autr. Le dépositaire des offrandes choisira-t-il, etc.

℣ 21. Hebr. autr. Ne vous l'a-t-on point annoncé depuis le commencement? ne l'avez-vous point compris depuis que la terre est fondée?

℣ 22. Autr. Et ceux qui y habitent sont *devant lui* comme des sauterelles.

Ibid. L'hébreu dit *comme une toile*, la Vulgate *comme un rien*, *velut nihilum*, c'est-à-dire, comme une étoffe très-légère.

℣ 23. Hebr. Qui anéantit les princes.

℣ 24. C'est-à-dire que Dieu a souvent fait mourir ces princes et ces juges au commencement de leur règne, avant même qu'ils eussent des enfans pour leur succéder. — Autr. Et certes ils n'ont point été plantés, ils n'ont point été semés sur la terre, et leur tronc n'y a point jeté de racines; mais il les frappe de

25. A qui m'avez-vous fait ressembler? A qui m'avez-vous égalé? dit le Saint."

26. Levez les yeux en haut, et considérez qui a créé les cieux, qui fait marcher dans un si grand ordre l'armée" des étoiles," et qui les appelle toutes par leur nom, sans qu'il manque rien à leur harmonie;" tant il excelle en grandeur, en vertu, et en puissance.

27. Pourquoi dites-vous, ô Jacob, pourquoi assurez-vous, ô Israël : La conduite de ma vie" est cachée au Seigneur; mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice?"

28. Ne savez-vous point, n'avez-vous point appris que le Seigneur est le Dieu éternel" qui a créé toute l'étendue de la terre, qui ne se lasse point, qui ne travaille point," et dont la sagesse est impénétrable?

29. C'est lui qui soutient" ceux qui sont las, et qui remplit de force et de vigueur ceux qui étoient tombés dans la défaillance."

30. La fleur de l'âge se lasse et succombe au travail, et la vigueur de la jeunesse a ses affoiblissemens;

31. Mais ceux qui espèrent dans le Seigneur" trouveront des forces toujours nouvelles; ils prendront des ailes

25. Et cui assimilastis me, et adæquastis? dicit Sanctus.

26. Levate in excelsum oculos vestros, et videte quis creavit hæc: qui educit in numero militiam eorum, et omnes ex nomine vocat, præ multitudine fortitudinis et roboris, virtutisque ejus, neque unum reliquum fuit.

27. Quare dicis, Jacob, et loqueris, Israel: Abscondita est via mea a Domino, et a Deo meo judicium meum transivit?

28. Numquid nescis, aut non audisti? Deus sempiternus Dominus, qui creavit terminos terræ: non deficiet, neque laborabit, nec est investigatio sapientiæ ejus.

29. Qui dat lasso virtutem: et his qui non sunt, fortitudinem et robur multiplicat.

30. Deficient pueri, et laborabunt, et juvenes in infirmitate cadent.

31. Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas

son souffle, et ils sèchent *aussitôt;* ils sont enlevés comme la paille qu'un tourbillon emporte.

ỷ 25. Hébr. A qui donc me feriez-vous ressembler, en sorte que je lui fusse égal? dit le *Dieu* saint.

ỷ 26. Autr. Qui fait sortir *sous ses ordres* l'armée nombreuse des étoiles.

Ibid. Autr. Sans qu'une seule manque *à lui obéir.*

Ibid. Autr. et selon l'hébreu : Tant est grande sa force et l'étendue de sa puissance.

ỷ 27. Autr. La voie *d'affliction* où je marche.

Ibid. De me délivrer de mes ennemis.

ỷ 28. Ou plutôt : que le Seigneur est le Dieu éternel.

Ibid. Ou plutôt : qui ne s'épuise point *par le travail* et par la fatigue.

ỷ 29. Autrement et selon l'hébreu : C'est lui qui rend la force à ceux qui sont las, et qui remplit d'une vigueur plus grande ceux qui, etc.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu.

ỷ 31. Hébr. Qui attendent le Seigneur.

sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient.

comme l'aigle; " ils courront sans se fatiguer, et ils marcheront sans se lasser.

℣ 31. Hébr. Ils s'éleveront comme avec les ailes de l'aigle.

CHAPITRE XLI.

Règne du juste. Ses conquêtes. Délivrance d'Israël. Ruine de Babylone. Vanité et impuissance des idoles.

1. Taceant ad me insulæ, et gentes mutent fortitudinem : accedant, et tunc loquantur, simul ad judicium propinquemus.

2. Quis suscitavit ab oriente justum, vocavit eum ut sequeretur se? dabit in conspectu ejus gentes, et reges obtinebit : dabit quasi pulverem gladio ejus, sicut stipulam vento raptam arcui ejus.

3. Persequetur eos, transibit in pace, semita in pedibus ejus non apparebit.

1. Que les îles " se taisent, et qu'elles m'écoutent; que les peuples raniment leurs forces, " qu'ils s'approchent, et qu'après cela ils parlent; entrons ensemble en jugement.

2. Qui a fait sortir le juste " de l'orient, et qui l'a appelé, en lui ordonnant de le suivre? Il a terrassé les peuples devant lui." et il l'a rendu le maître de rois; " il les a fait tomber sous son épée comme la poussière, et il les a fait fuir devant son arc comme la paille que le vent emporte.

3. Il les a poursuivis; il a passé en paix sans laisser aucune trace de son passage. "

℣ 1. On donne communément, dans l'Ecriture, ce nom aux nations étrangères, surtout à celles qui étoient séparées de la terre sainte par les mers, ou simplement des fleuves.

Ibid. *Mutare fortitudinem* est un hébraïsme pour *se ranimer, prendre de nouvelles forces.*

℣ 2. Abraham. Plusieurs supposent ainsi : d'autres l'expliquent de Cyrus; et c'est l'opinion que D. Calmet regarde comme la plus probable et la mieux liée avec ce qui suit. Cyrus doit venir de la Perse, qui est à l'orient de la Judée. Mais Cyrus, même libérateur d'Israël, selon la chair, représentoit Jésus-Christ libérateur d'Israël selon l'esprit, qui est *le juste* par excellence, et qui doit sortir de l'orient, relativement aux peuples de l'occident désignés au verset précédent par *les îles.* On lit dans l'hébreu à la lettre, la justice, c'est-à-dire, celui qui est la justice même, et le principe de la vraie justice.

Ibid. Autr. Il lui livrera les nations.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu : Il lui soumettra les rois; il les rendra, devant son épée, semblables à la poussière, et devant son arc, comparables à la paille que le vent emporte. Tout cela s'explique littéralement des conquêtes de Cyrus, symbole de celles de Jésus-Christ.

℣ 3. Sans que sa route ait été teinte du sang d'aucun des siens, ou très-promptement. — Hébr. autr. Il les poursuivra; il passera en paix *sans résistance et sans danger* par un chemin où ses pieds n'avoient pas encore marché.

Infr. XLIV. 6. XLVIII. 12. *Apoc* I. 8. 17. XXII. 13.

4. Qui est-ce qui a fait et opéré toutes ces merveilles? Qui est-ce qui appelle en leur temps ceux dont il a prévu la naissance dès le commencement du monde? C'est moi qui suis le Seigneur; c'est moi qui suis le premier et le dernier."

5. Les îles ont vu, et elles ont été saisies de crainte; les hommes ont été frappés d'étonnement jusqu'aux extrémités du monde; ils se sont approchés, et ils sont venus.

6. Ils s'entr'aideront tous les uns les autres; chacun dira à son frère: Prenez courage!"

7. Celui qui travailloit en airain en frappant du marteau" a encouragé celui qui frappoit sur l'enclume en disant: Ceci est bon pour être soudé; et il a attaché son ouvrage avec des clous afin qu'il ne branlât point."

8. Mais vous, Israël mon serviteur; vous, Jacob, que j'ai élu; vous, race d'Abraham mon ami,

9. En qui je vous ai pris des extrémités du monde," je vous ai appelé à

4. Quis hæc operatus est, et fecit, vocans generationes ab exordio? Ego Dominus, primus et novissimus ego sum.

5. Viderunt insulæ, et timuerunt: extrema terræ obstupuerunt, appropinquaverunt, et accesserunt.

6. Unusquisque proximo suo auxiliabitur, et fratri suo dicet: Confortare.

7. Confortavit faber ærarius percutiens malleo eum, qui cudebat tunc temporis, dicens: Glutino bonum est; et confortavit eum clavis, ut non moveretur.

8 Et tu, Israel serve meus, Jacob quem elegi, semen Abraham amici mei:

9. In quo apprehendi te ab extremis terræ, et a lon-

℣ 4. Hébr. autr. Qui est-ce qui fera et qui opérera *toutes* ces choses? C'est celui qui dès le commencement appelle toute la suite des générations. C'est moi, *moi qui suis* le Seigneur, *c'est moi* qui suis le premier, et qui subsiste jusqu'avec les derniers.

℣ 6. Rien n'a pu les ramener de leur erreur : ils se sont obstinés dans leur idolâtrie, et se sont fortifiés les uns les autres dans leurs égaremens.

℣ 5 et 6. Autr. « Les îles verront *les entreprises de ce juste*, et elles seront remplies de crainte; les hommes seront saisis d'effroi jusqu'aux extrémités de la terre : ils s'approcheront, et ils se rassembleront *pour arrêter le progrès de ses conquêtes*. Ils s'entr'aideront tous les uns les autres; chacun dira à son frère: Prenez courage. » Au bruit des conquêtes de Cyrus, les peuples de l'Asie mineure et des îles voisines devoient se rassembler sous la conduite de Crésus, roi de Lydie; et le roi de Babylone devoit faire une alliance offensive et défensive avec ce prince, pour arrêter les progrès des armes de Cyrus, et pour affermir l'état chancelant de l'empire de Babylone.

℣ 7. Pour former son idole.

Ibid. Hébr. autr. « Celui qui met *le métal* en œuvre se joindra à celui qui *le* fond; celui qui *le* polit avec le marteau *se joindra* à celui qui *le* bat sur l'enclume; et il dira : Ceci est bon pour unir *les parties de la statue;* et il l'arrêtera avec des clous, afin qu'elle ne branle point *du lieu où elle a été mise.* » Cela s'explique encore de cette ligue formée pour soutenir Babylone et ses alliés contre les entreprises de Cyrus.

℣ 9. Ou plutôt et selon l'hébreu : Vous que j'ai pris des extrémités de la

ginquis ejus vocavi te, et dixi tibi : Servus meus es tu, elegi te, et non abjeci te.

10. Ne timeas, quia ego tecum sum : ne declines, quia ego Deus tuus : confortavi te, et auxiliatus sum tibi, et suscepit te dextera justi mei.

11. Ecce confundentur, et erubescent omnes qui pugnant adversum te : erunt quasi non sint, et peribunt viri qui contradicunt tibi.

12. Quæres eos, et non invenies, viros rebelles tuos: erunt quasi non sint, et veluti consumptio, homines bellantes adversum te;

13. Quia ego Dominus Deus tuus, apprehendens manum tuam, dicensque tibi : Ne timeas, ego adjuvi te.

14. Noli timere, vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel : ego auxiliatus sum tibi, dicit Dominus : et redemptor tuus Sanctus Israel.

moi d'un pays éloigné; et je vous ai dit : Vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi, et je ne vous ai point rejeté.

10. Ne craignez point, parce que je suis avec vous; ne vous détournez point" parce que je suis votre Dieu ; je vous ai fortifié, je vous ai secouru comme lui, et la droite de mon juste vous a soutenu."

11. Voilà que tous ceux qui vous combattent," seront confondus, et rougiront de honte; et tous ceux qui s'opposoient à vous par leurs contradictions, seront réduits au néant, et périront.

12. Vous chercherez ces hommes qui s'élevoient contre vous," et vous ne les trouverez point; et ceux qui vous faisoient la guerre, seront comme s'ils n'avoient jamais été, et disparaîtront;

13. Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main, et qui vous dis : Ne craignez point; c'est moi qui vous soutiens.

14. Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes foible et humilié comme un ver; ni vous, ô Israël, qui êtes comme mort;" c'est moi qui viens vous secourir, dit le Seigneur; et c'est le Saint d'Israël qui est votre rédempteur.

terre, et que j'ai appelé des pays les plus écartés ; vous à qui j'ai dit : Vous êtes mon serviteur, etc. Ceci s'explique d'Israël appelé soit d'abord de la Chaldée en la personne d'Abraham, soit ensuite de l'Egypte en la personne des descendans de Jacob.

ỳ 10. Ne vous découragez point. — L'hébreu peut se traduire en ce sens : Ne vous troublez point, parce que je suis votre Dieu.

Ibid. Autr. Et selon l'hébreu : Je vous fortifierai ; oui, je vous secourrai : oui, je vous soutiendrai par la droite de mon juste. Ce *juste*, c'est toujours Cyrus, figure de Jésus-Christ. *Supr.* ỳ 2. On lit encore dans l'hébreu à la lettre. De ma justice, c'est-à-dire, de celui que j'ai donné aux hommes comme étant la justice par excellence, et le principe de la vraie justice. Jésus-Christ nous a été donné de Dieu, dit saint Paul, pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. 1. *Cor.* 1. 30.

ỳ 11 Hebr. Tous ceux qui étoient enflammés de colère contre vous.

ỳ 12. Hébr. autr. Ces hommes qui vous faisoient d'injustes querelles. Ceci s'entend des Babyloniens, ennemis d'Israël.

ỳ 14. Plus littéralement : Ni vous, *enfans* d'Israël, qui êtes *comme* morts.

15. Je vous rendrai" comme un chariot tout neuf qui foule les blés, qui a des pointes et des dents de fer;" vous foulerez et vous briserez les montagnes, et vous mettrez en poudre les collines."

15. Ego posui te quasi plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia: triturabis montes, et comminues: et colles quasi pulverem pones.

16. Vous les vannerez, et le vent les emportera, et la tempête les dissipera. Mais pour vous, vous vous réjouirez dans le Seigneur, vous trouverez vos délices dans le Saint d'Israël."

16. Ventilabis eos: et ventus tollet, et turbo disperget eos: et tu exultabis in Domino, in Sancto Israel lætaberis.

17. Les pauvres et les affligés cherchent de l'eau, et ils n'en trouvent point;" leur langue est brûlée par la soif; mais moi, le Seigneur, je les exaucerai; moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai point.

17. Egeni et pauperes quærunt aquas, et non sunt: lingua eorum siti aruit. Ego Dominus, exaudiam eos: Deus Israel, non derelinquam eos.

18. Je ferai sortir des fleuves du haut des collines, et des fontaines du milieu des champs; je changerai les déserts en des étangs, et la terre inhabitée en des eaux courantes."

18. Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes, ponam desertum in stagna aquarum, et terram inviam in rivos aquarum.

19. Je ferai naître dans le désert le cèdre, l'épine blanche," le myrte et les oliviers; je ferai croître ensemble dans la solitude les sapins, les ormes et les buis;

19. Dabo in solitudinem cedrum, et spinam, et myrtum, et lignum olivæ: ponam in deserto abietem, ulmum, et buxum simul:

20. Afin que tous les hommes voient, qu'ils sachent, qu'ils considèrent, et qu'ils comprennent que c'est la main du Seigneur qui a fait cette merveille, et que le Saint d'Israël en est l'auteur.

20. Ut videant, et sciant, et recogitent, et intelligant pariter, quia manus Domini fecit hoc, et Sanctus Israel creavit illud.

℣ 15. A l'égard de vos ennemis.

Ibid. Tels qu'étoient les chariots des anciens pour séparer le grain d'avec la paille.

Ibid. Vous traiterez ainsi les petits et les grands.

℣ 15 et 16. Les guerres que les Machabées soutinrent contre les Syriens pourroient être ici désignées; elles sont elles-mêmes l'image des victoires spirituelles que l'Eglise remporte sur ses ennemis.

℣ 17. Le sens de ces paroles figurées est que les pécheurs chercheront du soulagement et un remède pour leur ame; je leur accorderai cette grâce par le moyen du Messie Jésus-Christ. — Autr. *Mais direz-vous*, les pauvres et les affligés *de ce peuple sortant de Babylone, et traversant les déserts pour retourner dans leur patrie*, chercheront de l'eau, et ils n'en trouveront point, etc. Mais je suis le Seigneur, et je les exaucerai, etc.

℣ 18. Hébr. Et la terre sèche en des sources d'eau. Le prophète répète la même pensée en des termes différens.

℣ 19. Hébr. Le cèdre, le bois de sétim, le myrte, etc. Le bois de sétim est

21. Prope facite judicium vestrum, dicit Dominus : afferte, si quid forte habetis, dixit rex Jacob.

21. Venez plaider votre cause, ″ dit le Seigneur; si vous avez quelque chose à dire pour votre défense, produisez-le, ″ dit le roi de Jacob.

22. Accedant, et nuntient nobis quæcumque ventura sunt : priora quæ fuerunt, nuntiate, et ponemus cor nostrum, et sciemus novissima eorum : et quæ ventura sunt, indicate nobis.

22. Qu'ils viennent, ″ qu'ils nous prédisent l'avenir, et qu'ils nous fassent savoir les choses passées; et nous leur prêterons attention, et nous apprendrons d'eux quel doit être leur dernier état ;″ indiquez-nous les événemens futurs.

23. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos : bene quoque aut male, si potestis, facite, et loquamur, et videamus simul.

23. Découvrez-nous ce qui doit arriver dans l'avenir; et nous reconnaîtrons que vous êtes des dieux; faites du bien ou du mal, si vous pouvez, ″ afin que nous publiions votre puissance quand nous l'aurons vue. ″

24. Ecce vos estis ex nihilo, et opus vestrum ex eo quod non est : abominatio est qui elegit vos.

24. Mais vous venez du néant ; ″ vous avez reçu l'être de ce qui n'est point; et c'est l'abomination qui vous a faits dieux. ″

25. Suscitavi ab aquilone et veniet ab ortu solis : vocabit nomen meum, et ad-

25. Je l'ai appelé ″ de l'aquilon, et il viendra de l'orient; il reconnoîtra la grandeur de mon nom ; ″ il traitera les

celui dont il est parlé si souvent dans la construction du tabernacle. Saint Jérôme dit qu'il croît dans le déserts et qu'il ressemble fort à l'épine blanche.

ỳ 21. O partisans des idoles.

Ibid. Hebr. autr. Produisez vos raisons les plus fortes.

ỳ 22. Ces faux dieux.

Ibid. Autr. Et selon l'hébreu : Qu'ils nous prédisent ce qui doit arriver à l'avenir. Apprenez-nous quelles doivent être les choses qui arriveront les premières; nous y ferons attention, et nous saurons *si votre prédiction est vraie;* dites-nous ce qui doit suivre celles-là, et ce qui doit encore arriver *après ces dernières.* Découvrez-nous, *dis-je,* ce qui doit arriver, etc.

ỳ 23. Ces mots, *si potestis*, ne sont pas exprimés dans l'hébreu; mais ils sont renfermés dans le sens.

Ibid. Hébr. autr. Nous examinerons et nous verrons ensemble *ce qui en est.*

ỳ 24. Autr. Et vos *prétendues* opérations viennent aussi du néant *et de la fiction.*

Ibid. Autr. Ce sont des hommes abominables qui vous ont choisis, *et qui vous ont faits dieux.*

ỳ 25. Le juste Abraham. — C'est-à-dire Cyrus. Le P. de Carrière suppose que la première partie du verset doit s'entendre d'Abraham, qu'il dit être ce *juste* dont il est parlé au ỳ 2 ; mais D. Calmet croit que le verset entier doit s'entendre de Cyrus, qu'il suppose être le *juste* dont il est parlé au ỳ 2. Cyrus étoit Perse par Cambyse son père, et Mède par Mandane sa mère ; la Perse et la Médie étoient à l'orient septentrional de la Judée. D'ailleurs la Perse d'où il partit étoit en même temps au septentrion et à l'orient de la Judée. Cyrus sorti de Perse, qui étoit à l'orient de la Judée, devoit naturellement pousser ses conquêtes au septentrion, vers l'Arménie, etc.

Ibid. A la lettre : Il invoquera mon nom.

grands du monde comme la boue ;" et il les foulera come le potier foule l'argile sous ses pieds.

26. Qui l'a annoncé dès le commencement," afin que nous le connoissions, Qui l'a prédit dès le temps ancien, afin que nous lui disions : Vous êtes véritable? mais nul n'annonce, nul ne prédit;" et il n'y a personne qui ait jamais ouï vos discours.

27. Le Seigneur dira le premier à Sion :" Voici mes prédictions, et je donnerai à Jérusalem un évangéliste."

28. J'ai regardé, et je n'en ai trouvé même aucun qui eût un avis, ni qui répondît un seul mot à ce qu'on lui demandoit."

29. Voilà qu'ils ne sont tous que mensonge; leurs œuvres ne sont que vanité ; leurs simulacres ne sont qu'un vide et un néant."

ducet magistratus quasi lutum, et velut plastes conculcans humum.

26. Quis annuntiavit ab exordio ut sciamus, et a principio ut dicamus : Justus es? non est neque annuntians, neque prædicens, neque audiens sermones vestros.

27. Primus ad Sion dicet : Ecce adsunt; et Jerusalem evangelistam dabo.

28. Et vidi, et non erat neque ex istis quisquam qui iniret consilium, et interrogatus responderet verbum.

29. Ecce omnes injusti, et vana opera eorum : ventus et inane simulacra eorum.

℣ 25. Hébr. autr. Il marchera sur les grands du monde, comme sur la boue, et il les foulera, etc.

℣ 26. Ou plutôt : Qui *de vous* nous a annoncé *ces choses* dès le commencement, etc.

Ibid. Ou plutôt : n'annonce et ne prédit *les choses futures.*

℣ 27. Je suis le premier qui dis à Sion : Les voici, les voici, *vos enfans.*

Ibid. Selon l'hébreu : Un homme qui annoncera de bonnes nouvelles. Isaïe étoit lui-même cet évangéliste et ce prophète.

℣ 28. Hébr. Mais je regarde *de tous côtés*, et je ne vois personne; parmi tous ces dieux, il n'y en a point qui forme aucun dessein; je les interroge, et ils ne répondent pas un mot.

℣ 29. Autrement et selon l'hébreu : Tous ces dieux ne sont que *néant et* vanité; leurs *prétendues* opérations sont vaines *et imaginaires;* leurs statues ne sont que du vent et du vide.

CHAPITRE XLII.

Caractères du Libérateur d'Israël. Félicité des peuples sous son règne. Ruine de Babylone. Délivrance d'Israël. Aveuglement de ce peuple. Sa captivité.

1. Ecce servus meus, suscipiam eum : electus meus, complacuit sibi in illo anima mea : dedi Spiritum meum super eum : judicium gentibus proferet.

2. Non clamabit, neque accipiet personam, nec audietur vox ejus foris.

3. Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non extinguet : in veritate educet judicium.

4. Non erit tristis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium : et legem ejus insulæ expectabunt.

5. Hæc dicit Dominus Deus, creans cœlos, et extendens eos ; firmans terram, et quæ germinant ex ea : dans flatum populo qui est super eam, et spiritum calcantibus eam.

1. Voici mon serviteur," je le soutiendrai ; mon élu" dans lequel mon ame a mis toute son affection. Je répandrai mon esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations." *Matth.* XII. 18.

2. Il ne criera point ; il n'aura point égard à la personne, et on n'entendra point sa voix dans les rues."

3. Il ne brisera point le roseau cassé ; et il n'éteindra point la mèche qui fume encore : il rendra justice selon la vérité.

4. Il ne sera point triste ni précipité, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre ;" et les nations" attendront sa loi.

5. Voici ce que dit le Seigneur Dieu, qui a créé les cieux et qui les a étendus, qui a affermi" la terre et ses produits ; qui donne le souffle" au peuple qui la remplit, et la vie à ceux qui la foulent.

ỳ 1. Hébr. Sur qui je me repose *et je m'appuie, comme sur mon favori.*

Ibid. Autr. Voici celui que j'ai choisi, et en qui je mets toute mon affection.

Ibid. Autr. Il donnera aux nations *des lois pleines d'équité, et leur enseignera* la justice.

ỳ 2. Ces paroles expriment l'admirable douceur de notre Seigneur Jésus-Christ, surtout envers les Juifs. — Hébr. Autr. Il ne criera point, *et ne parlera point d'un ton élevé* ; il ne haussera point la voix, et on ne l'entendra point dans les places publiques. On lit dans l'hébreu, ישא, *extollet*, on sous-entend *vocem*. La Vulgate y suppose פני, *faciem* ; car *extollet faciem* seroit un hébraïsme qui pourroit signifier *accipiet personam.*

ỳ 4. Hébr. autr. De sorte qu'il établira la justice sur la terre, etc. Jusque-là qu'il établira, etc.

Ibid. Litt. Les îles. *Supr.* XLI. ỳ 1. La version des Septante met ici *les nations.*

ỳ 5. Hébr. litt. qui ai étendu *la surface de* la terre.

Ibid. La respiration.

Infr. XLIX. 8. 6. Je suis le Seigneur qui vous ai appelé dans la justice," qui vous ai pris par la main et vous ai conservé, qui vous ai établi pour être l'alliance du peuple" et la lumière des nations,

7. Pour que vous ouvriez les yeux des aveugles, pour tirer des fers ceux qui étoient enchaînés, et pour faire sortir de prison ceux qui étoient assis dans les ténèbres.

Infr. XLVIII. 11. 8. Je suis le Seigneur," c'est là mon nom. Je ne donnerai point ma gloire à un autre, ni les hommages qui me sont dus à des idoles.

9. Mes premières prédictions sont déjà accomplies." J'en fais encore de nouvelles, et je vous découvre l'avenir avant qu'il arrive."

10. Chantez au Seigneur un cantique nouveau; publiez ses louanges d'un bout de la terre à l'autre, vous qui allez sur la mer et sur toute l'étendue de ses eaux; vous, îles, et vous tous qui les habitez.

11. Que le désert et toutes ses villes" élèvent leurs voix :" Cédar habitera dans des palais." Habitans des rochers,

6. Ego Dominus vocavi te in justitia, et apprehendi manum tuam, et servavi te, et dedi te in fœdus populi, in lucem gentium :

7. Ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris.

8. Ego Dominus, hoc est nomen meum : gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus.

9. Quæ prima fuerunt, ecce venerunt : nova quoque ego annuntio : antequam oriantur, audita vobis faciam.

10. Cantate Domino canticum novum, laus ejus ab extremis terræ : qui descenditis in mare, et plenitudo ejus : insulæ, habitores earum.

11. Sublevetur desertum, et civitates ejus : in domibus habitabit Cedar : laudate,

℣ 6. Selon la vérité de mes promesses. — Hébr. autr. Qui vous ai appelé pour *faire régner* la justice.

Ibid. Il est aisé de voir que tous ces caractères ne conviennent proprement qu'à Jésus-Christ.

℣ 8. Hébr. litt. Je suis JEHOVA. Voyez, pour ce qui concerne l'étendue de ce nom, ma seconde lettre aux Israélites, chap. 1. sect. 2.

℣ 9. Ce verset découvre une vérité bien nécessaire à ceux qui autrefois entendoient parler les prophètes, et à ceux qui depuis lisent leurs écrits, c'est que les mêmes prophéties ont un double sens et un double accomplissement, et que les accomplissemens qui ont lieu dans le temps le plus proche, sont un gage et l'assurance de ceux qui ne doivent arriver que dans les temps les plus éloignés.

Ibid. Autr. Les premières prédictions *que j'ai faites touchant la captivité d'Israël et de Juda*, ont été accomplies *sur Israël, et vont s'accomplir sur Juda*; j'en fais encore de nouvelles *touchant la délivrance d'Israël et de Juda*, et je vous les annonce avant qu'elles arrivent. *Que l'accomplissement des premières vous soit un gage de l'accomplissement des dernières; et dès maintenant je vous dirai :* Chantez au Seigneur, etc.

℣ 11. C'est-à-dire les villes qui bordent le désert.

Ibid. Pour bénir le Seigneur.

Ibid. Lui qui habitoit auparavant sous des tentes. — Hébr. autr. Ces bourgades et les habitans de Cédar : Au lieu de תשב *habitabit*, les Septante ont lu וישב, *et habitator*. Les Cédaréniens étoient des peuples errans répandus dans l'Arabie Déserte. Le règne de Cyrus devoit rendre la paix et la liberté à tous les

habitatores Petræ: de vertice montium clamabunt.

12. Ponent Domino gloriam, et laudem ejus in insulis nuntiabunt.

13. Dominus sicut fortis egredietur : sicut vir præliator suscitabit zelum : vociferabitur, et clamabit : super inimicos suos confortabitur.

14. Tacui semper, silui, patiens fui, sicut parturiens loquar : dissipabo, et absorbebo simul.

15. Desertos faciam montes et colles, et omne gramen eorum exsiccabo : et ponam flumina in insulas, et stagna arefaciam.

16. Et ducam cæcos in viam quam nesciunt, et in semitis quas ignoraverunt, ambulare eos faciam : ponam tenebras coram eis in lucem, et prava in recta : hæc verba feci eis, et non dereliqui eos.

17. Conversi sunt re-

louez le Seigneur; " jetez des grands cris du haut des montagnes.

12. Ils publieront la gloire du Seigneur; ils annonceront ses louanges dans les îles. "

13. Le Seigneur sortira comme un guerrier invincible; il excitera sa colère, " comme un homme qui marche au combat; il haussera sa voix; il jettera des cris; il se rendra le maître de ses ennemis.

14. Je " me suis tu jusqu'à cette heure; " je suis demeuré dans le silence, j'ai été dans la retenue; " mais maintenant je me ferai entendre comme une femme dans l'enfantement; je détruirai tout; j'abîmerai tout à la fois.

15. Je rendrai désertes les montagnes et les collines; j'en ferai mourir jusqu'aux moindres herbes; je convertirai les fleuves en îles, et je sécherai les étangs.

16. Je conduirai les aveugles dans une voie qui leur étoit inconnue, et je les ferai marcher dans des sentiers que jusqu'alors ils avoient ignorés; je ferai que les ténèbres devant eux se changeront en lumière, et que les chemins tortus seront redressés; je ferai ces merveilles en leur faveur; et je ne les abandonnerai point. "

17. Ceux qui mettent leur confiance *Luc.* III. 5.

peuples voisins. Ou plutôt ce règne si heureux est ici l'image du règne de Jésus-Christ.

ỳ 11. Autrement et selon l'hébreu : Que les habitans de Pétra fassent éclater les louanges du Seigneur : qu'ils jettent des cris du haut des montagnes. Pétra est la capitale de l'Arabie Pétrée.

ỳ 12. Hébr. autr. Que l'on publie *partout* la gloire du Seigneur; que l'on annonce ses louanges dans les îles. Le Seigneur, etc.

ỳ 13. Litt. Son zèle.

ỳ 14. Ce sont les paroles du Seigneur.

Ibid. Hébr. Depuis long-temps.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu qui pourrait se traduire : Je me suis fait violence pour me retenir.

ỳ 16. Hébr. autr. *Toutes* ces choses *que j'annonce*, je les ferai, et je ne les laisserai point *sans exécution*. Ces promesses s'expliquent littéralement de la liberté que Cyrus rendit aux peuples retenus captifs par les Babyloniens, mais plus parfaitement de la lumière de l'Evangile répandue dans le monde par Jésus-Christ.

dans des images taillées retourneront en arrière; ils seront couverts de confusion, eux qui disent à des images de fonte : Vous êtes nos dieux.

trorsum : confundantur confusione qui confidunt in sculptili, qui dicunt conflatili : Vos dii nostri.

18. Entendez, sourds; aveugles, ouvrez les yeux et voyez.

18. Surdi, audite : et cæci, intuemini ad videndum.

19. Qui est l'aveugle, sinon Israël " mon serviteur? Qui est le sourd, sinon celui à qui j'ai envoyé mes prophètes? Qui est l'aveugle, sinon celui qui a été vendu? " Qui est l'aveugle, sinon le serviteur du Seigneur? "

19. Quis cæcus, nisi servus meus? et surdus, nisi ad quem nuntios meos misi? Quis cæcus, nisi qui venumdatus est? et quis cæcus, nisi servus Domini?

20. Vous qui voyez tant de choses, n'observerez-vous donc point? Vous qui avez les oreilles ouvertes, " n'entendez-vous point?

20. Qui vides multa, nonne custodies? qui apertas habes aures, nonne audies?

21. Le Seigneur a voulu le " sanctifier, pour rendre sa loi célèbre, et pour en relever la grandeur."

21. Et Dominus voluit ut sanctificaret eum, et magnificaret legem, et extolleret.

22. Cependant mon peuple est pillé et ruiné; ils ont été pris dans les filets des jeunes;" ils ont été tenus cachés au fond des prisons, ils ont été emmenés captifs," sans que personne soit venu les délivrer; ils ont été exposés au pillage, sans que personne ait dit : " Rendez.

22. Ipse autem populus direptus, et vastatus : laqueus juvenum omnes, et in domibus carcerum absconditi sunt : facti sunt in rapinam, nec est qui eruat : in direptionem, nec est qui dicat : Redde.

23. Qui est celui d'entre vous qui écoute ceci, qui s'y rende attentif, et qui croie les choses futures?

23. Quis est in vobis qui audiat hoc, attendat et auscultet futura?

24. Qui a livré Jacob en proie à ses

24. Quis dedit in direp-

℣ 19. C'est-à-dire entre tous les aveugles, ceux qui le sont le plus, ce sont les Juifs qui étoient attachés à mon service, d'autant plus que je leur ai envoyé mes prophètes.

Ibid. Allusion à l'usage de vendre les débiteurs insolvables; Israël a été trop chargé de péchés, et il a été vendu.

Ibid. Hébr. autr. Qui est aussi sourd que celui à qui j'ai envoyé mes prophètes? Qui est aussi aveugle que celui qui a été comblé de bienfaits? Qui est aussi sourd que le serviteur du Seigneur? Autr. Qui est aussi sourd que celui qui devrait me servir d'ange et d'envoyé? Qui est aussi aveugle que celui qui devroit être parfait? Qui est, etc.

℣ 20. Hébr. autr. Vous avez vu bien des choses, et vous n'y avez point fait attention; il a les oreilles ouvertes, et il n'entend point.

℣ 21. Israël à qui il vient d'adresser la parole.

Ibid. Hébr. autr. Le Seigneur l'avoit choisi par un amour de préférence, afin qu'il marchât dans la justice, qu'il rendît célèbre la loi *de son Dieu*, et qu'il en fît éclater la grandeur.

℣ 22. C'est-à-dire d'ennemis puissans et vigoureux, auxquels il n'est guère possible d'échapper. — Hébr. Autr. Tous ces jeunes gens ont été pris dans les filets, *et mis dans les liens*.

Ibid. Litt. Ils ont été *laissés* en proie.

Ibib. A leurs ennemis.

tionem Jacob, et Israel vastantibus? Nonne Dominus ipse, cui peccavimus? Et noluerunt in viis ejus ambulare, et non audierunt legem ejus.

ennemis, et Israël au ravage? N'est-ce pas le Seigneur même que nous avons offensé, parce qu'on " n'a pas voulu marcher dans ses voies, ni obéir à sa loi?

25. Et effudit super eum indignationem furoris sui, et forte bellum : et combussit eum in circuitu, et non cognovit : et succendit eum, et non intellexit.

25. C'est pourquoi il a répandu sur lui son indignation et sa fureur; il lui a envoyé une forte guerre; il a allumé un feu autour de lui, sans qu'il le sût; il l'a brûlé dans ses flammes, sans qu'il le comprît. "

ỳ 24. Autr. Car on n'a pas voulu, etc.

ỳ 25. Sans qu'il comprît que c'étoit à cause de ses péchés. — Hébr. Litt. *Et non posuit super cor*; c'est-à-dire, sans que ce peuple ait mis cela dans son cœur *pour en faire le sujet de ses réflexions.*

CHAPITRE XLIII.

Conservation et délivrance d'Israël. Le Seigneur est le seul Dieu. Ruine de Babylone. Délivrance, et délivrance gratuite d'Israël.

1. Et nunc hæc dicit Dominus creans te, Jacob, et formans te, Israel : Noli timere, quia redemi te, et vocavi te nomine tuo : meus es tu.

1. Et maintenant voici ce que dit le Seigneur qui vous a créé, ô Jacob, et qui vous a formé, ô Israël : Ne craignez point, parce que je vous ai racheté, et que je vous ai appelé par votre nom; vous êtes à moi."

2. Cum transieris per aquas, tecum ero, et flumina non operient te : cum ambulaveris in igne, non combureris, et flamma non ardebit in te.

2. Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous; et les fleuves ne vous submergeront point; lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez point brûlé, et la flamme sera sans ardeur pour vous :

3. Quia ego Dominus Deus tuus, Sanctus Israel, salvator tuus : dedi propitiationem tuam Ægyptum, Æthiopiam et Saba pro te.

3. Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, le Saint d'Israël, votre sauveur : j'ai livré, pour votre rançon, l'Egypte, l'Ethiopie et Saba. "

ỳ 1. Autr. Et que je vous ai appelé par votre nom, *comme un maître donne le nom à son serviteur*; vous êtes à moi.

ỳ 3. Litt. J'ai livré l'Egypte pour vous racheter *et vous délivrer; j'ai livré* l'Ethiopie et Saba, pour vous *sauver*. Ceci se peut rapporter à l'expédition de Sennachérib sur l'Egypte et sur l'Ethiopie. Les Septante et les autres interprè-

4. Depuis que vous êtes devenu considérable devant mes yeux, et que je vous ai élevé en gloire, je vous ai aimé; et je livrerai les hommes à votre place, et les peuples pour racheter votre vie."

4. Ex quo honorabilis factus es in oculis meis, et gloriosus : ego dilexi te, et dabo homines pro te, et populos pro anima tua.

5. Ne craignez point, parce que je suis avec vous. Je ramènerai vos enfans de l'orient, et je vous rassemblerai de l'occident.

5. Noli timere, quia ego tecum sum : ab oriente adducam semen tuum, et ab occidente congregabo te.

6. Je dirai à l'aquilon : Donnez; et au midi : Ne les retenez point. Amenez mes fils des climats lointains, et mes filles des extrémités de la terre,

6. Dicam aquiloni; Da, et austro : Noli prohibere : affer filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terræ.

7. Et quiconque invoque mon nom, car c'est moi qui l'ai créé, qui l'ai formé, et qui l'ai fait pour ma gloire."

7. Et omnem qui invocat nomen meum, in gloriam meam creavi eum, formavi eum, et feci eum.

8. Faites sortir le peuple aveugle, quoiqu'il ait des yeux, le peuple sourd, quoiqu'il ait des oreilles."

8. Educ foras populum cæcum, et oculos habentem : surdum, et aures ei sunt.

9. Toutes les nations sont assemblées, et tous les peuples sont réunis. Qui de vous annoncera ces vérités?" Qui de vous nous fera entendre les choses qui sont arrivées autrefois?" Que ces peuples produisent leurs témoins, qu'ils vérifient leurs prophéties; et alors on les écoutera et on leur dira: Vous dites vrai.

9. Omnes gentes congregatæ sunt simul, et collectæ sunt tribus : quis in vobis annuntiet istud, et quæ prima sunt, audire nos faciet? dent testes eorum, justificentur, et audiant, et dicant : Vere.

10. Vous " êtes mes témoins, dit le Seigneur, et mon serviteur que j'ai choisi;" afin que vous sachiez, que vous

10. Vos testes mei, dicit Dominus, et servus meus, quem elegi : ut sciatis, et

tes grecs lisent *Syène* au lieu de *Saba*. *Syène* étoit sur la frontière de l'Ethiopie.

ỳ 4. Hébr. Depuis que vous êtes devenu précieux à mes yeux, vous avez été élevé en gloire; je vous ai aimé, et j'ai livré des hommes pour vous *sauver*, et des peuples pour *racheter* votre vie.

ỳ 7. Autrement et selon l'hébreu : *Amenez* quiconque porte mon nom, *car* c'est pour ma gloire que je l'ai créé, que je l'ai formé, que je l'ai fait,

ỳ 8. Ou plutôt : Faites sortir et *amenez-moi* ce peuple qui étoit aveugle, quoiqu'il eût des yeux, ce *peuple* qui étoit sourd, quoiqu'il eût des oreilles.

ỳ 9. Ou plutôt et selon l'hébreu : Que toutes les nations s'amassent, etc., *pour entendre ce que j'ai à dire contre leurs dieux*. Qui parmi eux, *parmi ces peuples adorateurs des idoles, qui, dis-je, parmi eux*, a jamais annoncé ces choses? *Qui, parmi eux*, nous a, etc.

Ibid. Autre sens du texte : Qui nous a prédit celles qui doivent arriver bientôt.

ỳ 10. O mon peuple!

Ibid. C'est-à-dire Isaïe, ou peut-être Cyrus même, figure de Jésus-Christ,

credatis, mihi, et intelligatis quia ego ipse sum. Ante me non est formatus Deus, et post me non erit.

croyiez et que vous compreniez que c'est moi qui suis," qu'il n'y a point eu de Dieu formé avant moi, et qu'il n'y en aura point après moi.

11. Ego sum, ego sum Dominus, et non est absque me salvator.

11. C'est moi, c'est moi qui suis le Seigneur; et hors moi, il n'y a point de sauveur. *Osee*, XIII. 4.

12. Ego annuntiavi, et salvavi: auditum feci, et non fuit in vobis alienus: vos testes mei, dicit Dominus: et ego Deus.

12. C'est moi qui vous ai annoncé les choses futures, et qui vous ai sauvés;" je vous ai fait entendre l'avenir; et il n'y a point eu parmi vous de dieu étranger." Vous m'en êtes témoins, dit le Seigneur; et vous savez que je suis Dieu.

13. Et ab initio ego ipse, et non est qui de manu mea eruat: operabor, et quis avertet illud?

13. C'est moi qui suis dès le commencement;" et nul ne peut m'arracher ce que je tiens entre mes mains. Quand j'ai résolu d'agir, qui pourrait s'y opposer?

14. Hæc dicit Dominus redemptor vester, Sanctus Israel: Propter vos misi in Babylonem, et detraxi vectes universos, et Chaldæos in navibus suis gloriantes.

14. Voici ce que dit le Seigneur qui vous a rachetés, le Saint d'Israël." J'ai envoyé, à cause de vous, des ennemis" contre Babylone; j'ai fait tomber tous ses appuis;" j'ai renversé les Chaldéens qui mettaient leur confiance dans leurs vaisseaux."

15. Ego Dominus Sanctus vester, creans Israel rex vester.

15. Je suis le Seigneur, le Saint qui est parmi vous," le créateur d'Israël, et votre roi.

dont il est dit plus haut : Voici mon serviteur... ; voici celui que j'ai choisi : *Supr.* XLII. 1. . et dont il est dit plus bas : Voici mon témoin. *Infr.* LV. 4.

ỳ 10. Moi seul je subsiste par moi-même, et l'existence de tout ce qui est dépend de moi.

ỳ 12. Autr. C'est moi qui vous ai annoncé *votre salut et votre délivrance*; et *c'est moi* qui vous sauverai, *et qui vous délivrerai.*

Ibid. Qui vous ait protégés, et qui vous ait prédit ce qui devoit arriver.

ỳ 13. Ou simplement : Je suis dès le commencement *et de toute éternité.*

ỳ 14. Autr. Le Seigneur, *qui est* votre rédempteur; le Saint d'Israël *qui est votre sanctificateur.*

Ibid. C'est-à-dire les Perses et les Mèdes.

Ibid. Autr. C'est pour vous que j'ai envoyé contre Babylone *celui qui doit être votre libérateur; c'est pour vous* que je ferai tomber *devant lui* toutes les barres *de ses portes, c'est pour vous* que je renverserai, etc.

Ibid. Je les ai réduits à ne s'en servir que pour prendre la fuite. — Sens que quelques-uns donnent à l'hébreu. — Le concours du Tigre et de l'Euphrate, et le voisinage du golfe Persique, facilitoient le commerce des Babyloniens.

ỳ 15. Litt. Votre Saint.

16. Voici ce que dit le Seigneur, qui a ouvert un chemin au milieu de la mer, et un sentier au travers des abîmes d'eaux;

17. Qui fit sortir ″ les chariots et les chevaux, les bataillons et toutes leurs forces. Tous furent ensevelis dans un sommeil dont ils ne se réveilleront point; ″ ils furent étouffés ″ et éteints comme la mèche d'une lampe.

18. Mais ne vous souvenez plus des choses passées; ne considérez plus ce que j'ai fait autrefois. ″

19. Voilà que je vais faire des choses nouvelles, ″ bientôt elles paroîtront; certainement vous les connoîtrez; ″ je ferai un chemin dans le désert, je ferai couler des fleuves dans une terre inaccessible. ″

20. Les bêtes sauvages, les dragons et les autruches ″ me glorifieront, parce que j'ai fait naître ″ des eaux dans le désert, et des fleuves dans une terre inaccessible, ″ pour donner à boire à mon peuple, au peuple que j'ai choisi.

21. J'ai formé ce peuple pour moi: il publiera mes louanges.

22. Jacob, vous ne m'avez point invoqué; Israël, vous ne vous êtes point appliqué à me servir.

23. Vous ne m'avez point offert vos beliers en holocauste; vous ne m'avez point glorifié par vos victimes. Je ne vous ai point assujettis à m'offrir des

16. Hæc dicit Dominus qui dedit in mari viam, et in aquis torrentibus semitam:

17. Qui eduxit quadrigam et equum, agmen et robustum, simul obdormierunt, nec resurgent: contriti sunt quasi linum, et extincti sunt.

18. Ne memineritis priorum, et antiqua ne intueamini.

19. Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea: ponam in deserto viam, et in invio flumina.

20. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones: quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo.

21. Populum istum formavi mihi: laudem meam narrabit.

22. Non me invocasti, Jacob, nec laborasti in me, Israel.

23. Non obtulisti mihi arietem holocausti tui, et victimis tuis non glorificasti me: non te servire feci in

℣ 17. De l'Egypte.

Ibid. Hébr. Ils furent tous renversés, et ne se relevèrent point.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu.

℣ 18. Il n'est pas nécessaire de rappeler dans votre esprit les anciens bienfaits de Dieu à votre égard, pour faire connoître sa divinité; les nouveaux qu'il va faire sont plus que suffisans pour cela.

℣ 19. Saint Paul semble avoir en vue ce texte lorsqu'il parle du renouvellement que le Seigneur a opéré par l'alliance nouvelle dont Jésus-Christ est le médiateur. 2. *Cor.* v. 17.

Ibid. Hébr. litt. Et ne les connoîtrez-vous pas?

Ibid. Hébr. Dans la solitude.

℣ 20. Peut-être le mot hébreu בנות יענה se doit-il entendre des cygnes.

Ibid. Autr. Parce que je ferai naître.

Ibid. Hébr. Dans la solitude.

oblatione, nec laborem tibi præbui in thure.

oblations; je ne vous ai point donné la peine de m'offrir de l'encens.

24. Non emisti mihi argento calamum, et adipe victimarum tuarum non inebriasti me: verumtamen servire me fecisti in peccatis tuis: præbuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis.

24. Vous n'avez point donné votre argent pour m'acheter de bonnes odeurs, et vous ne m'avez point rassasié par la graisse de vos victimes, mais vous m'avez assujetti à vos péchés; vous m'avez causé de la peine par vos iniquités."

25. Ego sum, ego sum ipse, qui deleo iniquitates tuas propter me, et peccatorum tuorum non recordabor.

25. C'est moi néanmoins, c'est moi-même qui efface vos iniquités, pour l'amour de moi; et je ne me souviendrai plus de vos péchés.

26. Reduc me in memoriam, et judicemur simul: narra si quid habes ut justificeris.

26. Rappelez-moi dans votre mémoire, et entrons ensemble en jugement; proposez tout ce qui pourroit servir à vous justifier.

27. Pater tuus primus peccavit, et interpretes tui prævaricati sunt in me.

27. Votre premier père a péché;" et ceux qui vous interprétoient ma loi, m'ont désobéi."

28. Et contaminavi principes sanctos, dedi ad internecionem Jacob, et Israel in blasphemiam.

28. C'est pourquoi j'ai découvert l'impureté des princes du sanctuaire;" j'ai livré Jacob à la boucherie;" et j'ai fait tomber Israël dans l'opprobre."

ỳ 22-24. Autrement et selon l'hébreu : *Lorsque je vous délivrerai, ce ne sera que pour ma gloire, et non pour vos mérites.* Et *certes dans le lieu de votre captivité*, Jacob, vous ne m'avez point invoqué; Israël, vous ne vous êtes point fatigué pour me servir. Vous ne m'avez point offert, etc. Je ne vous ai pas *même* contraint, etc., et je ne vous ai point donné la peine de m'aller chercher de l'encens. Vous ne m'avez point acheté des parfums, et vous ne m'avez point enivré de la graisse de vos parfums; mais, *au contraire*, par vos péchés, vous m'avez rendu comme esclave *et comme captif avec vous au milieu de vos ennemis*; vous m'avez fatigué par vos iniquités *qui ont attiré sur moi les insultes de vos ennemis. Maintenant donc* c'est moi, etc.

ỳ 27. Adam, ou Abraham, tige de la nation qui avoit adoré les idoles avant sa vocation. Voyez Josué, XXIV. 2. — Cela peut aussi s'entendre, selon la lettre, des rois d'Israël et de Juda qui entraînèrent leurs peuples dans le péché, ou du grand-prêtre des Juifs qui étoit à la tête de ceux qui déclarèrent Jésus-Christ digne de mort, et le livrèrent aux gentils pour le faire crucifier.

Ibid. Aaron et les autres prêtres.

ỳ 28. Autr. J'ai traité comme des profanes les princes du sanctuaire.

Ibid. Hébr. litt. A l'anathème.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu.

CHAPITRE XLIV.

Rétablissement d'Israël. Le Seigneur est le seul Dieu. Vanité des idoles. Règne de Cyrus. Prise de Babylone. Rétablissement de Jérusalem.

1. MAINTENANT donc, écoutez-moi, Jacob mon serviteur; et vous, Israël, que j'ai choisi

2. Voici ce que dit le Seigneur, qui vous a créé, qui vous a formé, et qui vous a soutenu dès le sein de votre mère: Ne craignez point, ô Jacob, mon serviteur, et vous qui marchez dans la droiture du cœur," et que j'ai choisi.

Jer. XXX. 10 XXVI. 27.

3. Car je répandrai les eaux sur les champs altérés, et je ferai couler les fleuves sur la terre sèche;" je répandrai mon esprit sur votre postérité, et ma bénédiction sur votre race;

4. Et ils germeront parmi les herbages comme les saules plantés sur les eaux courantes."

5. L'un dira: Je suis au Seigneur; l'autre se glorifiera du nom de Jacob; un autre écrira de sa main:" Je suis au Seigneur; et il fera gloire" de porter le nom d'Israel.

6. Voici ce que dit le Seigneur, le roi d'Israël, et son rédempteur, le Seigneur des armées: Je suis le premier, et je suis le dernier, et il n'y a point d'autre Dieu que moi.

Sup. XLI. 4. *Infr.* XLVIII. 12. *Apoc.* I. 8. 17. XXII. 13.

1. Et nunc audi, Jacob serve meus, et Israel, quem elegi.

2. Hæc dicit Dominus faciens et formans te, ab utero auxiliator tuus: Noli timere, serve meus Jacob, et rectissime, quem elegi.

3. Effundam enim aquas super sitientem, et fluenta super aridam: effundam Spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam.

4. Et germinabunt inter herbas, quasi salices juxta præterfluentes aquas.

5. Iste dicet: Domini ego sum: et ille vocabit in nomine Jacob; et hic scribet manu sua: Domino; et in nomine Israel assimilabitur.

6. Hæc dicit Dominus rex Israel, et redemptor ejus Dominus exercituum: Ego primus, et ego novissimus, et absque me non est Deus.

ỳ 2. Autr. Et selon les Septante: *Vous, mon* cher Israël, que j'ai choisi. Le mot hébreu *ischuron*, pourroit être pris comme dérivé de *iaschar* qui signifie *rectus*, droit, d'où vient, dans la Vulgate, *rectissime*. Mais les Septante ont pris ce mot comme un diminutif de *Ischraël* ou *Israël*, et comme un nom de tendresse: *dilecte Israël*, mon cher Israël.

ỳ 3. C'est-à-dire, sur vous qui êtes comme des champs altérés, et comme une terre sèche. La seconde partie du verset en explique la première.

ỳ 4. Autr. selon les Septante: Et ils germeront comme les herbages parmi les eaux.

ỳ 5. Hébr. autr. Ecrira sur sa main. Les soldats portoient imprimé sur leur poignet le nom de leur prince.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu.

7. Quis similis mei? vocet, et annuntiet, et ordinem exponat mihi, ex quo constitui populum antiquum: ventura et quæ futura sunt, annuntiet eis.

7. Qui est semblable à moi? qu'il élève la voix, qu'il se déclare, et qu'il m'expose par ordre tout ce qui est arrivé depuis que j'ai établi l'ancien peuple; qu'il leur prédise les choses futures, et ce qui doit arriver dans la suite des siècles."

8. Nolite timere, neque conturbemini: ex tunc audire te feci et annuntiavi: vos estis testes mei: numquid est Deus absque me, et formator quem ego non noverim?

8. Ne craignez donc point, ne vous épouvantez point. Je vous ai fait savoir, et dès le commencement je vous ai annoncé ces choses." Vous m'êtes témoins de ce que je dis. Y a-t-il quelque autre Dieu que moi, et un créateur que je ne connoisse pas."

9. Plastæ idoli omnes nihil sunt, et amantissima eorum non proderunt eis: ipsi sunt testes eorum, quia non vident, neque intelligunt, ut confundantur.

9. Tous ces artisans d'idoles ne sont rien;" leurs ouvrages les plus estimés ne leur serviront de rien. Ils sont eux-mêmes témoins, à leur confusion, que leurs idoles ne voient point, et ne comprennent rien.

10. Quis formavit deum, et sculptile conflavit ad nihil utile?

10. Qui a pu imaginer de fabriquer un dieu, et de jeter en fonte une statue inutile à tout.

11. Ecce omnes participes ejus confundentur: fabri enim sunt ex hominibus: convenient omnes, stabunt et pavebunt, et confundentur simul.

11. Tous ceux qui ont part à cet ouvrage, seront confondus; car tous ces artisans ne sont que des hommes: qu'ils s'assemblent tous, qu'ils se présentent, ils seront tous saisis de crainte, et couverts de confusion.

12. Faber ferrarius lima operatus est: in prunis et in malleis formavit illud, et operatus est in brachio fortitudinis suæ: esuriet et de-

12. Le forgeron travaille avec sa lime, il met le fer dans le feu, et le bat avec le marteau;" il y emploie toute la force de son bras; il souffrira la faim, jusqu'à être dans la langueur; *Sap.* XIII. 11.

℣ 7. Autrement et selon l'hébreu: Qui est semblable à moi? *S'il est quelque autre dieu*, qu'il appelle *l'avenir avant qu'il soit*, qu'il l'annonce *avant qu'il arrive*; qu'il m'expose l'ordre *de mes desseins*, depuis les premiers temps que j'ai établi mon peuple; qu'il leur annonce ce qui doit arriver bientôt, et ce qui arrivera *ensuite*. Autr. Qu'il vous annonce, etc.

℣ 8. Hébr. Ne vous ai-je pas fait savoir, etc.; ne vous ai-je pas annoncé, etc.

Ibid. Hebr. A la lettre: Un rocher, *un Dieu qui puisse être votre force et votre asile*. Dieu est souvent nommé ainsi dans le texte original. La Vulgate traduit ordinairement ce mot par *Deus*, et quelquefois par *Fortis*. *Confer.*, *ps.* XVII. 32. et 2. *Reg.* XXII. 32.

℣ 9. Autr. et selon l'hébreu: Tous ces artisans d'idoles sont des artisans de néant; *leurs idoles ne sont rien*,

℣ 12. Pour en former une idole.

il endurera la soif, jusqu'à tomber dans la défaillance."

13. Le sculpteur en bois étend sa règle," il façonne la statue avec le rabot, il la dresse à l'équerre; il lui donne ses traits et ses proportions avec le compas, et il en fait enfin l'image d'un homme qu'il rend le plus beau qu'il peut, et il le loge dans une niche.

14. Il va abattre des cèdres; il prend un orme, ou un chêne, qui avoit été long-temps" parmi les arbres d'une forêt, ou un pin qu'il avoit planté, et que la pluie avoit fait croître.

15. Cet arbre doit servir à l'homme pour brûler, il en a pris lui-même pour cuire sa viande, pour se chauffer; il en a mis au feu pour cuire son pain, et il prend le reste;" il en fait un dieu et il l'adore, il en fait une image devant laquelle il se prosterne.

16. Il a mis au feu la moitié de ce bois; de l'autre moitié, il en a pris pour faire bouillir son pot dont il s'est rassasié;" il s'est échauffé, et il a dit: Bon; j'ai bien chaud, j'ai fait" bon feu.

17. Et du reste de ce même bois, il s'en fait un dieu, et une idole, devant laquelle il se prosterne, qu'il adore et qu'il prie en lui disant: Délivrez-moi, car vous êtes mon dieu.

18. Ils ne connoissent rien, et ils ne comprennent rien; leurs yeux sont tellement obscurcis, qu'ils ne voient point,

ficiet, non bibet aquam, et lassescet.

13. Artifex lignarius extendit normam, formavit illud in runcina: fecit illud in angularibus, et in circino tornavit illud: et fecit imaginem viri quasi speciosum hominem habitantem in domo.

14. Succidit cedros, tulit ilicem, et quercum quæ steterat inter ligna saltus: plantavit pinum, quam pluvia nutrivit.

15. Et facta est hominibus in focum: sumpsit ex eis, et calefactus est: et succendit, et coxit panes: de reliquo autem operatus est deum, et adoravit: fecit sculptile, et curvatus est ante illud.

16. Medium ejus combussit igni, et de medio ejus carnes comedit: coxit pulmentum, et saturatus est: et calefactus est, et dixit: Vah, calefactus sum, vidi focum.

17. Reliquum autem ejus deum fecit, et sculptile sibi: curvatur ante illud, et adorat illud, et obsecrat, dicens: Libera me, quia deus meus es tu.

18. Nescierunt, neque intellexerunt: obliti enim sunt ne videant oculi eo-

℣ 12. Sans que le dieu qu'il forme puisse le soulager.

℣ 13. Hébr. Selon les Septante : Le sculpteur étend sa règle sur le bois ; il le dessine avec la craie ; il le dresse à l'équerre, etc.

℣ 14. Hébr. Qu'il avoit laissé fortifier.

℣ 15. Hébr. Et cependant *de ce même bois*, il en fait un dieu.

℣ 16 Hébr. autr. Il a mis au feu une partie de ce bois, il en a pris pour *cuire* la chair dont il a mangé, et pour rôtir la viande dont il s'est rassasié, il s'en est encore chauffé.

Ibid. L'hébreu et le latin portent : J'ai *vu*. En hébreu, *voir*, ראה, signifie souvent *jouir*. Ce sens convient parfaitement dans ce verset. DRACH.

rum, et ne intelligant corde suo.

et que leur cœur n'entend point."

19. Non recogitant in mente sua, neque cognoscent neque sentiunt, ut dicant: Medietatem ejus combussi igni, et coxi super carbones ejus panes: coxi carnes, et comedi, et de reliquo ejus idolum faciam; ante truncum ligni procidam.

19. Ils ne rentrent point en eux-mêmes; ils ne font point de réflexion, et il ne leur vient pas la moindre pensée de dire: J'ai fait du feu de la moitié de ce bois, j'en ai fait cuire des pains sur les charbons, j'y ai fait cuire* la chair que j'ai mangée, et du reste j'en ferai une idole; je me prosternerai devant un tronc d'arbre.

20. Pars ejus cinis est: cor insipiens adoravit illud, et non liberabit animam suam, neque dicet: Forte mendacium est in dextera mea.

20. Une partie de ce bois est déjà réduite en cendre; et cependant son cœur insensé adore l'autre;" et il ne pense point à tirer son ame de son égarement, en disant: Mais peut-être que cet ouvrage de mes mains n'est qu'une illusion".

21. Memento horum, Jacob, et Israel, quoniam servus meus es tu: formavi te: servus meus es tu, Israel: ne obliviscaris mei.

21. Souvenez-vous de ceci, Jacob et Israël, parce que vous êtes mon serviteur, c'est moi qui vous ai créé; Israël, vous êtes mon serviteur; ne m'oubliez pas."

22. Delevi ut nubem iniquitates tuas, et quasi nebulam peccata tua: revertere ad me, quoniam redemi te.

22. J'ai dissipé vos iniquités comme une nuée, et vos péchés comme un brouillard; revenez à moi, parce que je vous ai racheté.

23. Laudate, cœli, quoniam misericordiam fecit Dominus: jubilate, extrema terræ: resonate, montes, laudationem, saltus et omne lignum ejus: quoniam redemit Dominus Jacob, et Israel gloriabitur.

23. Cieux, louez le Seigneur, parce qu'il a signalé sa miséricorde;" extrémité de la terre, soyez dans un tressaillement de joie; montagnes, forêts, avec tous vos arbres, faites retentir les louanges du Seigneur," parce que le Seigneur a racheté Jacob, et qu'il a établi sa gloire dans Israël."

℣ 18. Hébr. autr. Parce qu'ils ont les yeux et le cœur couverts *comme d'un voile*, de sorte qu'ils ne peuvent voir ni comprendre.

℣ 19. Hébr. J'y ai fait rôtir.

℣ 20. Hébr. autr. Il se repaît *de choses vaines*, *de poussière et* de cendre; et son cœur abusé le séduit tellement, qu'il ne pense point, etc.

Ibid. Hébr. litt. Cet ouvrage de mes mains n'est-il point un mensonge *et une illusion?*

℣ 21. Pour adorer de vaines idoles.

℣ 23. Hébr. Parce qu'il vient d'agir *en faveur de son peuple*.

Ibid. Hebr. Plaines, jetez des cris de joie; montagnes, faites retentir des sons d'allégresse; forêts, avec tous vos arbres, faites entendre les accords de vos cantiques.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu.

24. Voici ce que dit le Seigneur qui vous a racheté, et qui vous a formé dans le sein de votre mère : Je suis le Seigneur qui fais toutes choses; c'est moi seul qui ai étendu les cieux ; et personne ne m'a aidé quand j'ai affermi la terre."

24. Hæc dicit Dominus redemptor tuus, et formator tuus ex utero : Ego sum Dominus, faciens omnia : extendens cœlos solus : stabiliens terram, et nullus mecum.

25. C'est moi qui fais voir la fausseté des prodiges de la magie;" qui rends insensés ceux qui se mêlent de deviner; qui renverse l'esprit des sages, et qui convaincs de folie leur science.

25. Irrita faciens signa divinorum, et ariolos in furorem vertens : convertens sapientes retrorsum, et scientiam eorum stultam faciens.

26. C'est moi qui rends stables " les paroles de mon serviteur," et qui accomplis les oracles de mes prophètes; qui dis à Jérusalem : Vous serez encore habitée, et aux villes de Juda : Vous serez rebâties, et j'en repeuplerai les déserts;"

26. Suscitans verbum servi sui, et consilium nuntiorum suorum complens : qui dico Jerusalem : Habitaberis ; et civitatibus Juda : Ædificabimini, et deserta ejus suscitabo.

27. Qui dis à l'abîme; Epuise-toi; je mettrai tes eaux à sec;"

27. Qui dico profundo : Desolare, et flumina tua arefaciam.

28. Qui dis à Cyrus : " Vous êtes le pasteur de mon troupeau; et vous accomplirez ma volonté en toutes choses;" qui dis à Jérusalem : Vous serez rebâtie, et au temple: Vous serez fondé de nouveau.

28. Qui dico Cyro : Pastor meus es, et omnem voluntatem meam complebis. Qui dico Jerusalem : Ædificaberis; et templo : Fundaberis.

℣ 24. Hébr. autr. Et c'est par ma seule puissance que j'ai donné à la terre sa surface.

℣ 25. Hébr. autr. La fausseté des signes des astrologues.

℣ 26. Autr. *C'est moi* qui suscite *et accomplis dans le temps* ce que j'ai fait dire par mon serviteur, et qui exécute les desseins que j'ai révélés à mes envoyés.

Ibid. Isaïe.

Ibid. Hébr. autr. Et je releverai vos ruines.

℣ 27. Cette parole fut vérifiée, lorsque Cyrus dessécha le vaste lit de l'Euphrate par le canal qu'il fit pour en détourner les eaux, et pour s'ouvrir une entrée dans Babylone située sur ce fleuve.

℣ 28. Cyrus, roi de Perse, se trouve ici annoncé par son propre nom plus de cent ans avant sa naissance. Cyrus naquit vers l'an 599 avant Jésus-Christ; les prophéties d'Isaïe, contenues dans ces chapitres, sont du temps d'Ezéchias, et paroissent postérieures à la défaite de Sennachérib, qui tombe vers l'an 710, environ cent onze ans avant la naissance de Cyrus.

Ibid. Litt. Toutes mes volontés.

CHAPITRE XLV.

Victoires de Cyrus Règne de justice. Délivrance d'Israël. Le Seigneur reconnu par les nations. Il est le seul Dieu véritable. Tous les peuples le reconnoîtront ; tout Israël se glorifiera en lui.

1. Hæc dicit Dominus christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas, et portæ non claudentur :

2. Ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo : portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam.

3. Et dabo tibi thesauros absconditos, et arcana secretorum : ut scias quia ego Dominus, qui voco nomen tuum, Deus Israel:

4. Propter servum meum Jacob, et Israel electum meum : et vocavi te nomine tuo : assimilavi te, et non cognovisti me.

1. Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus mon" christ, que j'ai pris par la main, pour lui assujettir les nations, pour mettre les rois en fuite," pour ouvrir devant lui les portes, sans qu'aucune lui soit fermée :

2. Je marcherai devant vous ; j'humilierai les grands de la terre ;" je romprai les portes d'airain, et je briserai les barres de fer.

3. Je vous donnerai les trésors cachés et les richesses secrètes et inconnues, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur Dieu d'Israël, qui vous ai appelé par votre nom ;"

4. A cause de Jacob, mon serviteur, et d'Israël, mon élu." Je vous ai rappelé par votre nom ; j'y en ai encore ajouté un autre," et" vous ne m'avez point connu.

ỷ 1. On lit dans l'hébreu, son christ, en ce sens : Voici ce que dit le Seigneur touchant Cyrus son christ. *Je déclare* que je l'ai pris par la main. *Son christ*, c'est-à-dire, son oint, celui qu'il a établi roi. Cyrus, roi de Perse, qui est ici annoncé comme devant être le libérateur d'Israël, est, selon le sentiment des pères, la figure de Jésus-Christ qui est vraiment le Christ du Seigneur et le libérateur de son peuple.

Ibid. Hébr. Et je délierai les reins des rois, *je leur ôterai leur baudrier*, *je les désarmerai.*

ỷ 2. Hébr. J'aplanirai les inégalités des chemins. *Infr.* ỷ 13.

ỷ 3. Autr. Qui vous ai *dès maintenant* appelé par votre nom *de Cyrus*. — Autr. L'Ecriture dit que Dieu *appelle par leur nom* ceux qu'il destine à un grand ouvrage, comme il avoit destiné Cyrus à être le libérateur de son peuple.

ỷ 4. Hébr. autr. *C'est* à cause de Jacob mon serviteur, et d'Israël mon élu, *que je* vous ai *ainsi* appelé, etc. Les Septante n'ont point lu, ou du moins n'ont pas exprimé la conjonction *et*, au lieu de laquelle on lit dans leur version *ego*.

Ibid. Celui de christ qui marque la dignité royale. — Hébr. Je vous ai désigné par le titre d'honneur que vous porterez, *je vous ai nommé mon christ et mon oint, pour marquer la dignité royale à laquelle je vous éleverai.*

Ibid. Ou plutôt : Et *cependant* vous ne me connoissiez pas. Je suis le Sei-

5. Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre, il n'y a point de Dieu que moi; c'est moi qui vous ai mis les armes à la main," et vous ne m'avez point connu.

6. Afin que, depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, on sache qu'il n'y a point de Dieu que moi. Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre.

7. C'est moi qui forme la lumière, et qui crée les ténèbres, qui fais la paix, et qui crée les maux;" je suis le Seigneur qui fais toutes ces choses.

8. Cieux, distillez" d'en haut votre rosée; et que les nuées fassent descendre le juste" comme une pluie; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le sauveur," et que la justice" naisse en même temps. Je suis le Seigneur qui l'ai créé."

Jerem. XVII. 6. *Rom.* IX. 20 9. Malheur à l'homme qui dispute contre celui qui l'a créé, lui qui n'est qu'un peu d'argile et qu'un vase de terre." L'argile dit-elle au potier: Que

5. Ego Dominus, et non est amplius: extra me non est Deus: accinxi te, et non cognovisti me:

6. Ut sciant hi qui ab ortu solis, et qui ab occidente, quoniam absque me non est. Ego Dominus, et non est alter:

7. Formans lucem, et creans tenebras: faciens pacem, et creans malum: ego Dominus faciens omnia hæc.

8. Rorate, cœli, desuper: et nubes pluant justum: aperiatur terra, et germinet salvatorem: et justitia oriatur simul: ego Dominus creavi eum.

9. Væ qui contradicit fictori suo, testa de samiis terræ: numquid dicet lutum figulo suo: Quid facis? et

gneur, etc. Cela s'explique de Cyrus qui ne connoissoit pas le Seigneur avant que les Juifs lui eussent fait voir les livres saints où ses grands exploits étoient si distinctement exprimés. On pourroit aussi traduire: Quoique vous ne me connussiez point, *n'étant pas encore né*. Et en ce sens, Cyrus est encore ici même la figure de Jésus-Christ, dont l'humanité sainte a été prédestinée gratuitement avant tous les siècles, et avant qu'elle pût mériter cette prédestination, ni même en avoir connoissance.

℣ 5. Litt. C'est moi qui vous ai ceint, *et qui vous ai donné l'épée et l'autorité*, quoique vous ne me connussiez pas.

℣ 7. C'est-à-dire, qui dispense la prospérité (tel est le sens de *paix*) et l'adversité.

℣ 8. Ou plutôt c'est le prophète qui s'écrie: Cieux, envoyez, etc. C'est la prière que l'Eglise met dans la bouche de ses enfans pendant l'Avent, pour leur faire désirer et demander à Dieu les grâces de l'avénement de Jésus-Christ, le juste par excellence et le sauveur des hommes.

Ibid. Hébr. Celui qui est la justice, c'est-à-dire, la justice par essence et le principe de la vraie justice.

Ibid. Hébr. Celui qui est le salut, c'est-à-dire, l'auteur du salut.

Ibid. Hébr. autr. Et qu'en même temps elle produise la justice.

Ibid. Cette parole même s'entend aussi de Jésus-Christ selon son humanité. Il est Fils de Dieu et fils de l'homme. Comme Fils de Dieu, il est engendré de toute éternité du sein de Dieu son père; il est, comme lui, le principe de la justice et du salut; comme fils de l'homme, il a été créé de Dieu son père dans le sein de Marie, de laquelle il est né dans la plénitude des temps.

℣ 9. Hébr. autr. Malheur à l'homme qui dispute contre celui qui l'a créé; *il est semblable à* un vase de terre *qui disputeroit* contre celui qui l'a formé.

opus tuum absque manibus est.

10. Væ qui dicit patri: Quid generas? et mulieri: Quid parturis?

11. Hæc dicit Dominus, Sanctus Israel, plastes ejus: Ventura interrogate me: super filios meos, et super opus manuum mearum mandate mihi.

12. Ego feci terram, et hominem super eam creavi ego: manus meæ tetenderunt cœlos, et omni militiæ eorum mandavi.

13. Ego suscitavi eum ad justitiam, et omnes vias ejus dirigam: ipse ædificabit civitatem meam (a), et captivitatem meam dimittet, non in pretio, neque in muneribus, dicit Dominus Deus exercituum.

14. Hæc dicit Dominus: Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt: post te ambulabunt, vincti manicis pergent: et te adorabunt, teque deprecabuntur: Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus.

15. Vere tu es Deus abs-

faites-vous? Votre ouvrage n'a rien d'une main habile.

10. Malheur à celui qui dit à son père: Pourquoi engendrez-vous? Et à sa mère: Pourquoi enfantez-vous?"

11. Voici donc ce que dit le Seigneur, le Saint d'Israël et celui qui l'a formé: Interrogez-moi sur les choses futures; demandez-moi ce que je dois faire touchant mes enfans, et les ouvrages de mes mains."

12. C'est moi qui ai fait la terre; c'est moi qui ai créé l'homme pour l'habiter;" mes mains ont étendu les cieux; et c'est moi qui ai donné tous les ordres à la milice des astres.

13. C'est moi qui l'ai suscité pour faire justice," et qui aplanirai devant lui tous les chemins. Il rebâtira la ville qui m'est consacrée, et il renverra libres mes captifs, sans recevoir pour eux ni rançon, ni présent, dit le Seigneur Dieu des armées.

14. Voici encore ce que dit le Seigneur: l'Egypte avec ses richesses, l'Ethiopie avec son trafic, et Saba avec ses hommes d'une haute taille, passeront vers vous," ils seront à vous, ils marcheront après vous; ils viendront les fers aux mains, ils se prosterneront devant vous, et ils vous prieront avec soumission, disant: Il n'y a de Dieu que parmi vous, et il n'y a point d'autre Dieu que le vôtre.

15. Vous êtes vraiment le Dieu ca-

(a) *S. Script. prop. Pars.* VI., nº 85.

℣ 10. C'est un reproche que Dieu fait à son peuple de ses continuels murmures contre sa conduite et contre l'ordre de sa Providence.

℣ 11. Autrement et à la lettre: Interrogez-moi sur les choses futures; donnez-moi vos ordres touchant mes enfans qui sont l'ouvrage de mes mains; ce qui pourroit se prendre ironiquement. Ou selon l'hébreu: M'interrogerez-vous sur les choses futures? *Prétendrez-vous me demander compte de mes desseins?* Me donnerez-vous des ordres, *et prétendrez-vous me prescrire des règles*, touchant mes enfans qui sont les ouvrages de mes mains? C'est moi, etc.

℣ 12. Autr. L'homme qui l'habite.

℣ 13. Autr. Pour *faire régner* la justice. *Supr.* XLII. 1. 4. 6.

℣ 14. Ces paroles s'adressent à Cyrus, et selon quelques-uns, à Israël.

ché, le Dieu d'Israël, le sauveur."

16. Les fabricateurs de l'erreur" ont tous été confondus;" ils rougissent de honte, et ils sont couverts de confusion.

17. Mais Israël a reçu du Seigneur un salut éternel; vous ne serez point confondus et vous ne rougirez point de honte dans les siècles éternels;

18. Car voici ce que dit le Seigneur qui a créé les cieux, le Dieu qui a créé la terre, et qui l'a formée, qui lui a donné l'être," et qui ne l'a pas créée en vain, mais qui l'a formée afin qu'elle fût habitée : Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre.

19. Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre; ce n'est point en vain que j'ai dit à la race de Jacob : Recherchez-moi, je suis le Seigneur qui annonce la justice, et qui apprends ce qui est dans la rectitude et la vérité."

20. Assemblez-vous et venez, et approchez-vous, vous tous qui avez été sauvés d'entre les nations;" ceux-là sont plongés dans l'ignorance, qui élèvent en honneur" une sculpture de bois, et qui adressent leurs prières à un dieu qui ne peut sauver.

21. Parlez-donc, approchez-vous et prenez conseil tous ensemble." Qui a annoncé ces merveilles dès le commencement?" qui les a prédites dès les pre-

conditus, Deus Israel salvato·

16. Confusi sunt, et erubuerunt omnes : simul abierunt in confusionem fabricatores errorum.

17. Israel salvatus est in Domino salute æterna : non confundemini, et non erubescetis usque in seculum seculi.

18. Quia hæc dicit Dominus creans cœlos, ipse Deus formans terram, et faciens eam, ipse plastes ejus : non in vanum creavit eam : ut habitaretur, formavit eam : ego Dominus, et non est alius.

19. Non in abscondito locutus sum, in loco terræ tenebroso : non dixi semini Jacob frustra : Quærite me. Ego Dominus loquens justitiam, annuntians recta.

20. Congregamini, et venite, et accedite simul qui salvati estis ex gentibus : nescierunt qui levant lignum sculpturæ suæ, et rogant deum non salvantem.

21. Annuntiate, et venite, et consiliamini simul : quis auditum fecit hoc ab initio, ex tunc prædixit il-

℣ 15. Autr. *O* Dieu d'Israël, *Dieu* sauveur. L'Eglise reconnoît encore ici Jésus-Christ, et nous fait lire ce texte dans l'octave de l'Epiphanie, à cause de la conversion des gentils, qu'elle trouve annoncée dans le verset précédent.

℣ 16. Hébr. Les fabricateurs des idoles.

Ibid. Ils n'ont point reçu de leurs vaines idoles le secours qu'ils en attendoient.

℣ 18. Hébr. Qui l'a établie.

℣ 19. Autr. Je suis le Seigneur dont les paroles sont justes *et fidèles*, et dont les prédictions sont droites *et sans équivoque*.

℣ 20. C'est-à-dire, vous tous d'entre les nations qui avez été sauvés.

Ibid. Autr. Qui portent *en pompe*.

℣ 21. Pour vous convaincre qu'il n'y a pas d'autre Dieu que moi. — Ou plutôt : parlez, approchez, prenez même conseil ensemble *vous tous d'entre les nations qui avez été sauvés*. Supr. ℣ 20.

Ibid. Autrement et selon l'hébreu : qui a annoncé ces choses long-temps avant *qu'elles arrivassent?* qui les a prédites dès-lors ?

lud? numquid non ego Dominus? et non est ultra Deus absque me. Deus justus, et salvans non est præter me.

22. Convertimini ad me, et salvi eritis, omnes fines terræ quia ego Deus, et non est alius.

23. In memetipso juravi, egredietur de ore meo justitiæ verbum, et non revertetur.

24. Quia mihi curvabitur omne genu, et jurabit omnis lingua.

25. Ergo in Domino, dicet, meæ sunt justitiæ et imperium : ad eum venient, et confundentur omnes qui repugnant ei.

26. In domino justificabitur, et laudabitur omne semen Israel.

miers temps? N'est-ce pas moi qui suis le Seigneur? et il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je suis le Dieu juste et personne ne vous sauvera que moi."

22. Convertissez-vous à moi," peuples de toute la terre; et vous serez sauvés, parce que je suis Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre.

23. J'ai juré par moi-même; cette parole de justice" est sortie de ma bouche, et ne sera point vaine.

24. Que tout genou fléchira devant moi, et que toute langue jurera par mon nom."

25. Alors chacun dira : Ma justice et ma force viennent du Seigneur. Tous ceux qui s'opposoient à lui, seront dans la confusion" et s'en approcheront.

26. Toute la race d'Israël sera justifiée par le Seigneur; et elle se glorifiera en lui.

ỳ 21. Autr. Il n'y a de Dieu juste *et fidèle*, *il n'y a* de Sauveur que moi seul.

ỳ 22. Hébr. Tournez-vous vers moi.

ỳ 23. C'est-à-dire, cette parole juste, fidèle, infaillible.

ỳ 24. Tous les peuples de la terre ne reconnaissant point d'autre Dieu que moi. — Cette parole ne devoit avoir son entier accomplissement qu'au temps de Jésus-Christ, à l'égard de Jésus-Christ même : et c'est ainsi que saint Paul l'explique. *Rom.* XIV. 11. *Philipp.* II. 10. Elle marque non-seulement l'hommage que toutes les nations doivent rendre successivement à Jésus-Christ, mais encore celui que tous les hommes lui rendront au dernier jour.

ỳ 25. D'avoir rejeté ce dieu fort et puissant pour adorer de foibles idoles.

CHAPITRE XLVI.

Ruine des idoles de Babylone. Israël protégé du Seigneur. Le Seigneur est le seul Dieu véritable; tous ses desseins s'accomplissent. Promesse du Libérateur.

1. Bel a été rompu; Nabo a été brisé;" les idoles des Babyloniens ont été mises sur des bêtes et sur des chevaux." Les dieux que vous portiez," lassent à présent par leur grand poids les bêtes qui les emportent."

2. Ils ont été tous rompus et mis en pièces;" ils n'ont pu sauver ceux qui les portoient," ils ont été eux-mêmes emmenés captifs."

3. Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous qui êtes restés de la maison d'Israël, vous que je porte dans mon sein, que je renferme dans mes entrailles."

4. Je serai toujours le même jusqu'à la vieillesse, je vous porterai jusqu'aux cheveux blancs;" je vous ai créés, et je

1. Confractus est Bel, contritus est Nabo: facta sunt simulacra eorum bestiis et jumentis, onera vestra gravi pondere usque ad lassitudinem.

2. Contabuerunt et contrita sunt simul: non potuerunt salvare portantem: et anima eorum in captivitatem ibit.

3. Audite me, domus Jacob, et omne residuum domus Israel, qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva.

4. Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo; ego feci, et

ỷ 1. Hébr. Bel est tombé, Nabo a été renversé. *Bel* ou *Bélus* étoit le Jupiter des Chaldéens. C'étoit un ancien roi du pays, à qui on rendit des honneurs divins, et sur le tombeau duquel on érigea un temple somptueux. Voyez la *Dissertation sur la tour de Babel,* tome 1er. Il est fort possible que *Nabo* soit le même que Bel; les Hébreux répètent souvent ainsi, dans un même verset, la même chose, sous des noms différens.

Ibid. Par ceux qui les ont enlevées.

Ibid. Que vous promeniez avec pompe dans vos solennités.

Ibid. Hébr. autr. Leurs idoles ont été mises sur des bêtes, et ce qu'ils portoient *avec pompe*, *a été mis avec ignominie* sur des animaux: ces animaux et ces bêtes succombent de lassitude sous ce fardeau.

ỷ 2. Hébr. Ils ont été renversés, et sont tombés.

Ibid. Ils n'ont pu les soulager de la fatigue d'une charge si pénible. — Ou plutôt: Ils n'ont pu sauver *des mains du vainqueur* ceux qui les portoient *autrefois en pompe.*

Ibid. Bien loin de délivrer de la captivité ceux qui les adoroient.

ỷ 3. Hébr. autr. Dont je me suis chargé dès votre naissance, et que je porte dès le ventre de *votre mère.* La Vulgate suppose que l'expression de l'hébreu מני, pouvoit signifier *a me*; communément on la prend pour la simple préposition *a*, et jusque dans cette phrase même, où l'on traduit *ab utero, a vulva*; mais il est assez évident qu'alors la phrase devient trop vague, et qu'ainsi il seroit plus naturel de prendre l'hébreu en ce sens: *a me* (*ab*) utero... *a me* (*a*) *vulva*; la seconde préposition demeure alors sous-entendue; elle n'a pas été exprimée, parce que cela auroit été une répétition inutile.

ỷ 4. Jusqu'à la vieillesse, jusqu'aux cheveux blancs, langage figuré, dont le sens est: Jusqu'aux derniers siècles.

ego feram : ego portabo, et salvabo.

5. Cui assimilastis me, et adæquastis, et comparastis me, et fecistis similem ?

6. Qui confertis aurum de sacculo, et argentum statera ponderatis : conducentes aurificem, ut faciat deum : et procidunt, et adorant.

7. Portant illum, in humeris gestantes, et ponentes in loco suo : et stabit, ac de loco suo non movebitur. Sed et cum clamaverint ad eum, non audiet : de tribulatione non salvabit eos.

8. Mementote istud, et confundimini : redite, prævaricatores, ad cor.

9. Recordamini prioris seculi, quoniam ego sum Deus, et non est ultra Deus, nec est similis mei :

10. Annuntians ab exordio novissimum, et ab initio quæ necdum facta sunt, dicens : Consilium meum stabit, et omnis voluntas mea fiet :

vous soutiendrai ; je vous porterai, et je vous sauverai.

5. A qui m'avez-vous assimilé? A qui m'avez-vous égalé? A qui m'avez-vous comparé? Qui avez-vous rendu semblable à moi?

6. Vous qui tirez l'or de votre bourse, qui pesez l'argent dans la balance, et qui prenez un orfèvre afin qu'il vous en fasse un dieu, et ensuite on se prosterne devant lui, et on l'adore.

7. On le porte sur les épaules ;" on *Bar.* VI. 25.
s'en charge, et on le met en sa place ; il y demeure, et il ne bougera point. Lorsqu'on criera vers lui, il n'entendra point, et il ne sauvera point ceux qui sont dans l'affliction."

8. Souvenez-vous de ceci, et rougissez-en ;" rentrez dans votre cœur, violateurs de ma loi.

9. Rappelez en votre mémoire les siècles passés ; reconnoissez que je suis Dieu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi, et qu'il n'y en a point de semblable à moi.

10. C'est moi qui annonce dès le commencement ce qui doit arriver à la fin, et qui prédis les choses longtemps avant qu'elles soient faites." Toutes mes résolutions seront immuables, et toutes mes volontés s'exécuteront."

℣ 7. Ce dieu imaginaire.

℣ 5-7. Hébr. A qui me feriez-vous ressembler ? à qui m'égaleriez-vous ? à qui me compareriez-vous, pour dire que je lui sois comparable ? Ceux-là tirent l'or de leur bourse avec profusion, et pèsent l'argent dans la balance ; et ils font marché avec un orfèvre pour leur en faire un dieu ; ils se prosternent *ensuite devant ce dieu prétendu*, et ils l'adorent. Ils le portent, etc. Ils crieront vers lui, et il ne répondra point ; *et lorsqu'ils seront* dans l'affliction, il ne les en délivrera point.

℣ 8. Hébr. autr. Souvenez-vous de ces choses *que je vous dis*, et armez-vous de force : ramenez les prévaricateurs à leur propre cœur.

℣ 10. Hébr. autr. Et qui prédis dès les temps antérieurs des choses qui n'ont jamais été faites, *des merveilles qui surpassent tout ce qui a précédé.*

Ibid. Hébr. autr. Tout ce que j'ai résolu s'exécutera, et je ferai tout ce qui me plaît.

11. J'appellerai de l'orient un oiseau," et d'une terre éloignée un homme qui exécutera ma volonté : " je l'ai dit, et je le ferai; j'en ai formé le dessein, et je l'accomplirai.

11. Vocans ab oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ: et locutus sum, et adducam illud: creavi, et faciam illud.

12. Ecoutez-moi, cœurs endurcis, vous qui êtes loin de la justice."

12. Audite me, duro corde, qui longe estis justitia.

13. J'ai fait approcher le temps de montrer ma justice;" je ne le différerai pas, et le salut" que je dois envoyer ne tardera plus. J'établirai ce salut en Sion, et ma gloire dans Israël. "

13. Prope feci justitiam meam, non elongabitur, et salus mea non morabitur. Dabo in Sion salutem, et in Israel gloriam meam.

℣ 11. Hébr. Un oiseau de proie. Cet oiseau représente Cyrus, figure de Jésus-Christ. *Supr.* XLI. 2. 25. Il l'appelle *oiseau*, parce qu'il accourra avec la vitesse du vol de l'oiseau.

Ibid. Hébr. autr. Mon dessein.

℣ 12. Hébr. autr. Vous qui vous éloignez de la justice.

℣ 13. Autr. *Le temps d'envoyer* ma justice est proche. A la lettre : J'ai approché *et avancé le temps d'envoyer* ma justice.

Ibid. Litt. Le salut.

Ibid. Le salut, ici annoncé, est Jésus-Christ même. Sion représente l'Église; Israël est le peuple fidèle, soit d'entre les Juifs, soit d'entre les gentils.

CHAPITRE XLVII.

Ruine de Babylone. Punition de sa dureté, de son orgueil, de sa fausse sagesse.

1. DESCENDEZ," asseyez-vous dans la poussière, ô vierge fille de Babylone;" asseyez-vous sur la terre; vous n'êtes plus sur le trône, fille des Chaldéens;" on ne vous traitera plus comme étant molle et délicate.

2. Mettez-vous à la meule," et faites moudre la farine; dévoilez votre turpitude, découvrez votre épaule," dé-

1. DESCENDE, sede in pulvere virgo filia Babylon, sede in terra: non est solium filiæ Chaldæorum, quia ultra non vocaberis mollis et tenera.

2. Tolle molam, et mole farinam: denuda turpitudinem tuam, discooperi hu-

℣ 1. Du trône.—C'est Dieu qui parle. Babylone avoit été depuis long-temps le siége de l'empire.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu et des Septante, *filia Babylonis*.

Ibid. C'est la construction de l'hébreu. A la lettre : Il n'y a plus *pour vous* de trône, fille des Chaldéens, c'est ainsi qu'il nomme Babylone, parce que cette ville étoit la capitale de la Chaldée.

℣ 2. C'est un des travaux auxquels on condamnoit les esclaves.

Ibid. Pour travailler avec plus de facilité, et pour recevoir les coups qu'on

merum, revela crura, transi flumina.

couvrez vos jambes pour passer les fleuves. "

3. Revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum : ultionem capiam, et non resistet mihi homo.

3. Votre ignominie sera dévoilée, votre opprobre paroîtra à tous; je me vengerai de vous, et il n'y aura point d'homme qui me résiste. "

4. Redemptor noster, Dominus exercituum nomen illius, Sanctus Israel.

4. Celui qui nous rachète s'appelle le Seigneur des armées, c'est le Saint d'Israël.

5. Sede tacens, et intra in tenebras, filia Chaldæorum : quia non vocaberis ultra domina regnorum.

5. Asseyez-vous silencieuse, et entrez dans les ténèbres, ô fille des Chaldéens; parce que dorénavant vous ne serez plus appelée la dominatrice des royaumes. "

6. Iratus sum super populum meum : contaminavi hereditatem meam, et dedi eos in manu tua : non posuisti eis misericordias ; super senem aggravasti jugum tuum valde.

6. J'avois été en colère contre mon peuple, j'avois rejeté avec horreur " mon héritage, " je les avois livrés entre vos mains; et vous n'avez point usé de miséricorde envers eux, vous avez appesanti cruellement votre joug sur les vieillards. "

7. Et dixisti : In sempiternum ero domina : non posuisti hæc super cor tuum, neque recordata es novissimi tui.

7. Vous avez dit : Je régnerai éternellement. Vous " n'avez point fait de réflexions sur ces choses, " et vous ne vous êtes point représenté ce qui devoit vous arriver un jour.

8. Et nunc audi hæc, delicata, et habitans confidenter, quæ dicis in corde tuo : Ego sum, et non est præter me amplius : non sedebo vidua, et ignorabo sterilitatem.

8. Maintenant donc écoutez, ville voluptueuse, " vous qui demeurez dans une pleine assurance, qui dites en votre cœur : Je suis souveraine; et après moi il n'y en a point d'autre; je ne serai jamais veuve, et je ne saurai ce que c'est que la stérilité. "

9. Venient tibi duo hæc

9. Ces deux maux, la stérilité et la

voudra vous donner.—Hébr. autr. Otez votre voile, découvrez votre chevelure.

℣ 2. Lorsque vous serez menés en captivité.

℣ 3. Hébr. autr : « Et ce n'est pas comme un homme, *mais comme un Dieu*, que je vous attaquerai.

℣ 5. Mais vous deviendrez vous-même l'esclave des nations que je susciterai contre vous pour punir votre orgueil et votre cruauté.

℣ 6. Autr. J'avois abandonné comme profanes. *Supr.* XLIII. 28.

Ibid. Les enfans d'Israël.

Ibid. Qui étoient les plus dignes de compassion.

℣ 7. L'hébreu ajoute עד, *usque* ou *quando*, tant que vous n'avez point, etc. et que vous ne vous êtes point, etc.

Ibid. Sur cette conduite que vous teniez.

℣ 8. Babylone.

Ibid. C'est-à-dire, mon royaume sera toujours florissant, et ma population nombreuse. — Et je ne perdrai point mes enfans.

viduité," viendront fondre sur vous tout d'un coup en un même jour. Tous ces malheurs" vous accableront, à cause de la multitude de vos enchantemens, et de l'extrême dureté " de vos enchanteurs.

subito in die una, sterilitas et viduitas. Universa venerunt super te propter multitudinem maleficiorum tuorum, et propter duritiam incantatorum tuorum vehementem.

10. Cependant vous vous êtes tenue assurée dans votre malice; vous avez dit : Il n'y a personne qui me voie. C'est votre sagesse et votre science même qui vous a séduite; " vous avez dit dans votre cœur : Je suis souveraine, et il n'y en a point d'autre que moi.

10. Et fiduciam habuisti in malitia tua, dixisti : Non est qui videat me. Sapientia tua et scientia tua hæc decepit te. Et dixisti in corde tuo : Ego sum, et præter me non est altera.

11. Le mal vous attaquera sans que vous sachiez d'où il vient; " vous vous trouverez surprise d'une affliction que vous ne pourrez détourner; et une misère à laquelle vous n'aviez jamais pensé, viendra tout d'un coup fondre sur vous.

11. Veniet super te malum, et nescies ortum ejus : et irruet super te calamitas, quam non poteris expiare : veniet super te repente miseria, quam nescies.

12. Présentez-vous avec vos enchanteurs, et avec tous vos secrets de magie, auxquels vous vous êtes appliquée avec tant de travail dès votre jeunesse, pour voir si vous en tirerez quelque avantage, et si vous pourrez en devenir plus forte."

12. Sta cum incantatoribus tuis, et cum multitudine maleficiorum tuorum, in quibus laborasti ab adolescentia tua, si forte quid prosit tibi, aut si possis fieri fortior.

13. Cette multitude de conseillers n'a fait que vous affoiblir. Que ces augures qui étudient le ciel, qui contemplent les astres, et qui comptent les mois, pour en tirer les prédictions qu'ils veulent vous donner de l'avenir, " viennent

13. Defecisti in multitudine consiliorum tuorum : stent, et salvent te augures cœli, qui contemplabantur sidera, et supputabant menses, ut ex eis annuntiarent

℣ 9. Hébr. La perte de vos enfans et de votre époux, c'est-à-dire, de vos citoyens et de votre roi.

Ibid. On lit dans l'hébreu, כתמים, *secundum integritatem eorum.*

Ibid. Hébr. autr. Au milieu de la multitude de vos enchantemens et du grand nombre de vos enchanteurs.

℣ 10. La confiance que les Babyloniens avoient en leur astrologie, les trompoit; car comme ils ne voyoient pas par le cours des astres les maux qui devoient fondre sur eux, ils se tenoient en assurance comme s'ils n'avoient eu rien à craindre.

℣ 11. Hébr. litt. Sans que vous en ayez connu l'aurore.

℣ 12. Pour vous défendre de vos ennemis.

℣ 13. Hébr. autr. Et qui vous prédisent chaque mois ce qui doit vous arriver.

ventura tibi.

maintenant, et qu'ils vous sauvent.

14. Ecce facti sunt quasi stipula, ignis combussit eos: non liberabunt animam suam de manu flammæ: non sunt prunæ, quibus calefiant: nec focus, ut sedeant ad eum.

14. Ils sont devenus comme la paille; le feu les a dévorés; ils ne pourront délivrer leurs ames des flammes ardentes; il ne restera pas même de leur embrasement des charbons auxquels on puisse se chauffer, ni du feu devant lequel on puisse s'asseoir."

15. Sic facta sunt tibi in quibuscumque laboraveras: negotiatores tui ab adolescentia tua, unusquisque in via sua erraverunt: non est qui salvet te.

15. Voilà ce que deviendront toutes ces choses, auxquelles vous vous étiez employée avec tant de travail; ces marchands, qui avoient trafiqué avec vous dès votre jeunesse, s'enfuiront tous, l'un d'un côté, et l'autre de l'autre, sans qu'il s'en trouve un seul qui vous tire de vos maux."

ỷ 14. Mais ils seront réduits en cendre.

ỷ 15. Hébr. autr. Voila ce que deviendront ceux que vous avez consultés avec tant de soin; ces sectateurs qui vous avoient trompée depuis votre jeunesse, s'enfuiront tous, etc.

CHAPITRE XLVIII.

Reproches contre Israël. Sa délivrance gratuite. Promesse du Libérateur. Délivrance d'Israël.

1. AUDITE hæc, domus Jacob, qui vocamini nomine Israel, et de aquis Juda existis, qui juratis in nomine Domini, et Dei Israel recordamini non in veritate, neque in justitia.

1. ECOUTEZ ceci, maison de Jacob, vous qui portez le nom d'Israël, qui êtes sorti de la source de Juda, " qui jurez au nom du Seigneur, qui vous souvenez " du Dieu d'Israël, sans être à lui dans la vérité et dans la justice;

2. De civitate enim sancta vocati sunt, et super Deum Israel constabiliti sunt: Dominus exercituum nomen ejus.

2. Car ils prennent le nom de citoyens de la ville sainte, ils s'appuient sur le Dieu d'Israël, qui a pour nom le Seigneur des armées.

3. Priora ex tunc annun-

3. Je vous ai annoncé long-temps

ỷ 1. Litt. *De aquis Juda*, id est, *de semine Juda*. Au lieu de ממי, *de aquis*, les Septante paroissent avoir lu מני, qui signifie simplement *de* ou *ex*.
Ibid. Autr. Qui affectez *sans cesse* de parler du Dieu d'Israël. Autrement: qui vous vantez *sans cesse* d'appartenir au Dieu d'Israël.

avant l'événement ce qui s'est fait; je l'ai assuré de ma bouche, et je l'ai fait entendre; je l'ai accompli tout d'un coup, et vous l'avez vu."

tiavi, et ex ore meo exierunt, et audita feci ea: repente operatus sum, et venerunt.

4. Parce que je savois que vous êtes dur, que votre cou est comme une barre de fer, et que vous avez un front d'airain.

4. Scivi enim quia durus es tu, et nervus ferreus cervix tua, et frons tua ærea.

5. Je vous ai tout prédit avant l'événement, je vous l'ai marqué par avance, de peur que vous ne dissiez: Ce sont mes idoles qui ont fait ces choses, ce sont mes images taillées et jetées en fonte qui l'ont ainsi ordonné.

5. Prædixi tibi ex tunc: antequam venirent indicavi tibi, ne forte diceres: Idola mea fecerunt hæc, et sculptilia mea et conflatilia mandaverunt ista.

6. Voyez que tout ce que vous avez entendu prédire est accompli. Est-ce vous qui l'avez ainsi annoncé?" Je vous ferai entendre maintenant" de nouvelles prédictions que je vous ai réservées, et qui vous sont inconnues.

6. Quæ audisti, vide omnia: vos autem, num annuntiastis? Audita feci tibi nova ex tunc, et conservata sunt quæ nescis.

7. Ce sont des choses que je fais présentement, et elles ne sont pas d'autrefois; elles n'étoient point auparavant, et vous n'en avez point entendu parler, afin que vous ne veniez pas dire: Je savois toutes ces choses.

7. Nunc creata sunt, et non ex tunc: et ante diem, et non audisti ea, ne forte dicas: Ecce ego cognovi ea.

8. Vous ne les avez ni entendues ni connues; et présentement même votre oreille n'est point ouverte," car je sais certainement que vous prévariquerez, et dès le sein de votre mère, je vous ai appelé le violateur de ma loi.

8. Neque audisti, neque cognovisti, neque ex tunc aperta est auris tua: scio enim quia prævaricans prævaricaberis, et transgressorem ex utero vocavi te.

9. Néanmoins j'éloignerai ma fureur de vous à cause de mon nom; et pour ma gloire," je vous retiendrai comme

9. Propter nomen meum longe faciam furores meum et laude mea infrenabo te:

ỷ 3. Ceci peut s'entendre particulièrement de l'expédition et de la défaite de Sennachérib, comme un gage de la délivrance sous Cyrus; on peut aussi l'expliquer de la délivrance même sous Cyrus, considérée comme un gage de la rédemption par Jésus-Christ.

ỷ 6. Hébr. autr. Vous avez entendu toutes ces choses que j'ai annoncées; *et maintenant* ne raconterez-vous pas vous-même *leur accomplissement?* On lit dans l'hébreu, חזה, *vide;* les Septante semblent avoir lu הזאת, *hoc.* L'interprète syrien paroît avoir lu וחזית, *et vidisti :* Vous avez entendu et vu toutes ces choses.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu : *ex nunc.*

ỷ 8. Pour les comprendre et pour en profiter. — Ou plutôt : Et jusqu'à présent elles ne vous ont point été révélées. Voyez plus loin ʟ. 4.

ỷ 9. Que vos égaremens ne vous entraînent dans l'abîme des malheurs.

ne intereas.

avec un frein, de peur que vous ne périssiez."

10. Ecce excoxi te, sed non quasi argentum : elegi te in camino paupertatis.

10. Je vous ai purifié par le feu," mais non comme l'argent ;" je vous ai choisi dans la fournaise de la pauvreté."

11. Propter me, propter me faciam, ut non blasphemer : et gloriam meam alteri non dabo.

11. C'est pour moi-même, c'est pour moi-même que j'en ai usé de la sorte, afin que mon nom ne soit point blasphémé," et je n'abandonnerai point ma gloire à un autre."

12. Audi me, Jacob, et Israel quem ego voco : ego ipse, ego primus, et ego novissimus.

12. Ecoutez-moi, Jacob, et vous Israël que j'appelle à moi, c'est moi, c'est moi-même qui suis le premier, et qui suis le dernier.

Sup. XLI. 4. XLIV. 6. Apoc. I. 8. 17. XXII. 1. 13.

13. Manus quoque mea fundavit terram, et dextera mea mensa est cœlos : ego vocabo eos, et stabunt simul.

13. C'est ma main qui a fondé la terre ; c'est ma droite qui a mesuré" les cieux ; je les appellerai, et ils paroîtront tous ensemble."

14. Congregamini omnes vos, et audite : Quis de eis annuntiavit hæc ? Dominus dilexit eum : faciet voluntatem suam in Babylone, et brachium suum in Chaldæis.

14. Assemblez-vous tous, et écoutez : Qui d'entre les idoles" a prédit ces choses ? Le Seigneur l'a aimé ;" il" exécutera sa volonté dans Babylone, et il sera son bras parmi les peuples de Chaldée."

℣ 9. Hébr. Et pour ma gloire j'écarterai de vous *ma colère*, pour ne vous pas exterminer entièrement.

℣ 10. Le feu des afflictions.

Ibid. Que l'on affine dans une température fort élevée.

Ibid. Je vous ai fait passer par des épreuves proportionnées à vos forces. Fournaise de la pauvreté désigne les humiliations.

℣ 11. Par les nations qui vous tiennent captif, et qui pourroient s'imaginer que je suis trop foible pour vous délivrer. — Hébr. litt. Car comment souffrirois-je que *mon nom* fût blasphémé ? On lit dans l'hébreu, יחל, *profanabitur*, en sous-entendant *nomen tuum*.

Ibid. En leur donnant lieu d'attribuer à leurs idoles une puissance qui ne convient qu'à moi seul.

℣ 13. Hébr. autr. Qui a étendu.

Ibid. Hébr. autr. Je les ai appelés *au commencement*, et ils se sont présentés tous ensemble *devant moi*.

℣ 14. Litt. *De eis*. On lit dans l'hébreu, בהם, *inter eos*. Quelques manuscrits portent בכם, *inter vos*.

Ibid. Cyrus qui doit vous délivrer. — Le texte ne nomme pas Cyrus ; mais il est assez visible que ceci le regarde. Au lieu de *Dominus dilexit eum*, Symmaque disoit : *Quem Dominus dilexit*, c'est-à-dire, *ille quem Dominus dilexit* ; celui que le Seigneur aime, exécutera sa volonté, etc. L'expression convient parfaitement à Jésus-Christ, qui est en même temps le bien-aimé de son Père, et le Libérateur dont Cyrus étoit la figure.

Ibid. Ce prince.

Ibid. Litt. *Suam... suum*. L'hébreu peut également signifier *ejus* ; ce pronom se rapporte à Dieu.

15. C'est moi, c'est moi qui ai parlé; je l'ai appelé;" je l'ai amené, et j'ai aplani tous les chemins devant lui."

16. Approchez-vous de moi, et écoutez ceci: Dès le commencement, je n'ai point parlé en secret," j'étois présent lorsque ces choses ont été résolues, avant qu'elles se fissent; et maintenant j'ai été envoyé par le Seigneur Dieu et par son Esprit."

17. Voici ce que dit le Seigneur votre rédempteur, le Saint d'Israël: Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous enseigne ce qui vous est utile, et qui vous gouverne dans la voie par laquelle vous marchez."

18. Oh! si vous vous fussiez appliqué à mes préceptes, votre paix seroit comme un fleuve, et votre justice, comme les profondeurs de la mer;

19. Votre postérité se seroit multipliée comme le sable du rivage, et les enfans de votre sein, comme les petites pierres qui sont sur ses bords; le nom de votre race n'auroit point été effacé, ni aboli de devant mes yeux.

Jer. LI. 6. 20. Sortez de Babylone, fuyez de Chaldée," faites entendre des cris de joie, annoncez votre délivrance, et pu-

15. Ego, ego locutus sum, et vocavi eum: adduxi eum, et directa est via ejus.

16. Accedite ad me, et audite hoc: Non a principio in abscondito locutus sum: ex tempore antequam fieret, ibi eram: et nunc Dominus Deus misit me, et Spiritus ejus.

17. Hæc dicit Dominus redemptor tuus Sanctus Israel: Ego Dominus Deus tuus docens te utilia, gubernans te in via qua ambulas.

18. Utinam attendisses mandata mea: facta fuisset sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris:

19. Et fuisset quasi arena semen tuum, et stirps uteri tui ut lapilli ejus: non interisset, et non fuisset attritum nomen ejus a facie mea.

20. Egredimini de Babylone, fugite a Chaldæis, in voce exultationis annuntia-

℣ 15. Ce vainqueur qui doit vous arracher des mains des Babyloniens.

Ibid. Hébr. Et sa voie prospérera, *ses desseins réussiront.*

℣ 16. D'une manière obscure, comme vos devins, qui cachent leur ignorance sous une obscurité affectée.

Ibid. Pour vous les annoncer.—La plupart des interprètes expliquent ceci d'Isaïe, qui déclare que dès qu'il a commencé à parler de la part du Seigneur, il ne l'a point fait en secret; qu'il a été comme présent aux choses qu'il prédit; qu'il les a vues des yeux de l'esprit; qu'il est comme l'ambassadeur de Dieu envers son peuple, et que c'est l'esprit divin qui le fait parler. Mais les pères l'expliquent de Jésus-Christ qui déclare que dès qu'il a commencé à parler par ses prophètes, il ne l'a point fait en secret (*Sup.* XLV. 19.); que dès que Dieu a formé le grand dessein de la rédemption du genre humain, il étoit présent; que c'est Dieu son père qui l'envoie, et qu'il n'agit que par l'esprit de son Père; en sorte que le mystère même de la Trinité se trouve ici exprimé dans la distinction des trois personnes divines.

℣ 17. Autrement et selon l'hébreu: Et qui vous montre la voie où vous devez marcher.

℣ 20. O vous, Juifs qui vous trouverez dans Babylone lorsque Cyrus viendra pour l'assiéger, fuyez-en promptement.

te: auditum facite hoc, et efferte illud usque ad extrema terræ: dicite: Redemit Dominus servum suum Jacob.

bliez-la jusqu'aux extrémités du monde; dites en tous lieux: Le Seigneur a racheté Jacob son serviteur.

21. Non sitierunt in deserto, cum educeret eos: aquam de petra produxit eis, et scidit petram, et fluxerunt aquæ.

21. Lorsqu'il les tira de l'Egypte, ils ne souffrirent point la soif dans le désert;" il leur fit sortir l'eau du rocher; il ouvrit la pierre, et les eaux en sortirent en abondance." *Exod.* XVII. 6. *Num.* XX. 11.

22. Non est pax impiis, dicit Dominus.

22. Mais" il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur." *Infr.* LVII. 21.

ŷ 21. Hébr. autr. Ils n'ont point souffert la soif dans les déserts où il les a fait marcher.

Ibid. Maintenant le Seigneur renouvelle les mêmes prodiges en faveur de son peuple fidele; il le couvre de sa protection puissante, et il le comble de ses bienfaits. — C'est un double sens de ce texte que plusieurs expliquent simplement des secours que le Seigneur a déjà promis plusieurs fois à son peuple pour le temps de son retour de la captivité. *Supr.* XXXV. 6. XLI. 17. 18. XLIII. 20. Les merveilles de la marche des Israélites dans le désert étoient une image de celles que Dieu opéra en faveur de ses serviteurs dans le désert de ce monde, en leur donnant les eaux salutaires de sa grâce sorties du rocher qui est, selon saint Paul, Jésus-Christ même. 1. *Cor.* X. 4.

ŷ 22. La conjonction ו, *autem*, qui paroît ici manquer dans l'hébreu, se trouve dans la version arabe.

Ibid. Ils sont livrés aux remords de leur conscience, à la fureur de leurs ennemis, et à tous les effets de la vengeance divine. Paix signifie encore ici bonheur.

CHAPITRE XLIX.

Le Messie rejeté par Israël et envoyé aux nations. Délivrance d'Israël. Plainte de Sion. Son rétablissement. Ruine de ses ennemis.

1. Audite, insulæ: et attendite, populi de longe: Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus est nominis mei.

1. Ecoutez, îles; et vous, peuples lointains, prêtez l'oreille:" Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère; il s'est souvenu de mon nom lorsque j'étois encore dans ses entrailles."

ŷ 1. Quelques commentateurs expliquent tout ceci de Cyrus ou d'Isaïe comme figures de Jésus-Christ; mais l'évidence de la lettre, le suffrage des pères et du commun des interprètes, et le témoignage de l'apôtre saint Paul, *Act.* XIII. 47. 2. *Cor.* VI. 2., obligent de reconnoître que ce verset et les suivans ne doivent s'entendre que du Messie, c'est-à-dire, de Jésus-Christ même.

Ibid. Autrement et selon l'hébreu: Il a fait mention de mon nom, *il m'a nommé.* C'est ainsi que le Libérateur des hommes annoncé depuis long-temps sous le nom de *Jésus*, qui signifie Sauveur, fut appelé de ce nom avant même qu'il fût conçu dans les entrailles de la sainte Vierge sa mère. *Luc.* 1. 31. II. 21.

Infr LI. 16. 2. Il a rendu ma bouche comme une épée perçante;" il m'a protégé" sous l'ombre de sa main; il m'a mis en réserve comme une flèche choisie;" il m'a tenu caché dans son carquois.

2. Et posuit os meum quasi gladium acutum: in umbra manus suæ protexit me, et posuit me sicut sagittam electam: in pharetra sua abscondit me.

3. Et il m'a dit: Israël, vous êtes mon serviteur," parce que je me glorifierai en vous.

3. Et dixit mihi: Servus meus es tu, Israël; quia in te gloriabor.

4. Et j'ai dit: J'ai travaillé en vain;" j'ai consumé inutilement et sans fruit toute ma force, mais le Seigneur me fera justice, et j'attends de mon Dieu la récompense de mon travail.

4. Et ego dixi: In vacuum laboravi: sine causa, et vane fortitudinem meam consumpsi: ergo judicium meum cum Domino, et opus meum cum Deo meo.

5. Et maintenant le Seigneur qui m'a formé dès le sein de ma mère pour être son serviteur, me donne cet ordre pour ramener Jacob à lui. Mais pour Israël, il ne se réunira point à lui;" je serai néanmoins glorifié aux yeux du Seigneur, et mon Dieu deviendra ma force;

5. Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum, et Israel non congregabitur: et glorificatus sum in oculis Domini, et Deus meus factus est fortitudo mea.

Supr. XLII. 6. *Act.* XIII. 47. 6. Car le Seigneur m'a dit: C'est peu que vous me serviez pour réparer les tribus de Jacob, et pour convertir à moi les restes d'Israël;" voici que je vous ai établi pour être la lumière des nations, et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre."

6. Et dixit: Parum est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas: ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ.

ỳ 2. Qui pénètre jusqu'au cœur.

Ibid. Autrement et selon l'hébreu: Il m'a couvert.

Ibid. Autrement et selon l'hébreu: Il m'a rendu comme une flèche *éclatante et* polie.

ỳ 3. Jésus-Christ est considéré ici selon son humanité (*Supr.* XLII. ỳ 1.), selon laquelle il a pris la forme de serviteur. *Philipp.* II. 7. Il est ici nommé *Israël*, parce qu'il est celui qui fut représenté par Jacob surnommé *Israël*; de même qu'ailleurs il est nommé *David*, parce qu'il fut représenté par *David*.

ỳ 4. Ce sont les paroles de Jésus-Christ. Les fruits de ma prédication et de ma passion sont comme perdus pour la nation juive, tant il y en a eu peu de ce peuple qui se sont convertis.

ỳ 5. Quelques-uns traduisent l'hébreu: Et maintenant le Seigneur m'a dit (lui qui m'a formé dès le sein de ma mère, pour être son serviteur, pour ramener Jacob à lui, et pour lui réunir Israël, et je serai glorifié aux yeux du Seigneur, et mon Dieu deviendra ma force), le Seigneur, *dis-je*, m'a dit, etc.

ỳ 6. Hébr. autr. Pour rappeler ceux d'Israël *que je me suis* réservés. On prononce l'hébreu ונצירי comme ונצורי, *et servatos*, que saint Jérôme a pris au sens de *reliquias* et de *feces*.

Ibid. Saint Paul nous montre l'accomplissement de cette parole en la per-

7. Hæc dicit Dominus redemptor Israel, Sanctus ejus, ad contemptibilem animam, ad abominatam gentem, ad servum dominorum: Reges videbunt, consurgent principes, et adorabunt propter Dominum, quia fidelis est, et Sanctum Israel qui elegit te.

7. Voici ce que dit le Seigneur, le rédempteur et le Saint d'Israël, à celui qui a été dans le dernier mépris, à la nation détestée," à l'esclave de ceux qui dominent :" Les rois vous verront," les princes se leveront; et ils vous adoreront, à cause du Seigneur qui a été fidèle dans ses paroles, et du Saint d'Israël qui vous a choisi."

8. Hæc dicit Dominus: In tempore placito exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui: et servavi te, et dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hereditates dissipatas:

8. Voici ce que dit le Seigneur:" je 2. *Cor*. VI. 2.
vous ai exaucé au temps favorable;" je vous ai assisté au jour du salut;" je vous ai conservé; je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple," pour réparer la terre, pour posséder les héritages dissipés;"

9. Ut diceres his qui vincti sunt: Exite; et his qui in tenebris: Revelamini. Super vias pascentur, et in omnibus planis pascua eorum.

9. Pour dire à ceux qui étoient dans les chaînes: Sortez, et à ceux qui étoient dans les ténèbres : Montrez-vous. Ils paîtront dans les chemins," et toutes les plaines leur serviront de pâturages."

10. Non esurient, neque sitient, et non percutiet eos æstus et sol: quia miserator eorum reget eos, et ad fontes aquarum potabit eos.

10. Ils n'auront plus ni faim, ni soif; *Apoc*. VII. 16.
la chaleur et le soleil ne les brûleront 17.
plus, parce que celui qui est plein de miséricorde pour eux, les conduira, et les menera boire" aux sources des eaux.

sonne de Jésus-Christ et dans la prédication de l'Evangile aux gentils. *Act.* XIII. 46 et 47.

ỳ 7. Israël qui a été de tout temps méprisé des gentils.—Hébr. autr. A celui qui est méprisé des hommes, *et* détesté par la nation. A la lettre, *ad contemptum ab anima, ad abominatum a gente.* C'est précisément ce que Jésus-Christ dit de lui-même par la bouche de David : *Opprobrium hominum, et abjectio plebis. Ps.* XXI. 7. Le mot נפש, *anima*, se prend quelquefois pour *persona* ou *quævis anima* ou *quivis homo*.

Ibid. Jésus-Christ, ce puissant Sauveur s'est rendu comme l'esclave de ceux qui étoient revêtus de l'autorité du monde.

Ibid. Voir signifie ici rendre hommage.

Ibid. C'est-à-dire en tant qu'homme.

ỳ 8. En parlant au sauveur qu'il doit envoyer.

Ibid. Autr. Au temps de *ma* bienveillance *et de ma miséricorde.*

Ibid. Saint Paul nous fait remarquer que ce temps favorable et ce jour de salut est celui de l'alliance nouvelle. 2. *Cor.* VI. 2.

Ibid. Autr. Pour *être le médiateur de* l'alliance du peuple *que j'ai choisi.*

Ibid. Hébr. autr. Pour remettre en possession de *leurs* héritages désolés *ceux qui en ont été enlevés.*

ỳ 9. *Avec une* entière assurance.

Ibid. Hébr. Tous les lieux élevés leur serviront, etc.

ỳ 10. Hébr. Les menera doucement aux sources des eaux. Saint Jean nous

11. Alors je changerai toutes mes montagnes en un chemin aplani, et mes sentiers seront rehaussés."

11. Et ponam omnes montes meos in viam, et semitæ meæ exaltabuntur.

12. Je les vois venir de bien loin," les uns du septentrion, les autres du couchant," et les autres de la terre du midi."

12. Ecce isti de longe venient, et ecce illi ab aquilone et mari, et isti de terra australi.

13. Cieux, louez le Seigneur; terre, soyez dans l'allégresse: montagnes, faites retentir ses louanges, parce que le Seigneur consolera son peuple, et qu'il aura compassion de ses pauvres.

13. Laudate, cœli, et exulta, terra: jubilate, montes, laudem: quia consolatus est Dominus populum suum, et pauperum suorum miserebitur.

14. Cependant Sion a dit: Le Seigneur m'a abandonnée; le Seigneur m'a oubliée.

14. Et dixit Sion: Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei.

15. Une mère peut-elle oublier son jeune enfant, et n'avoir point compassion du fruit de ses entrailles? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi, je ne vous oublierai jamais.

15. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.

16. Je vous porte gravée sur mes mains;" vos murailles sont sans cesse devant mes yeux.

16. Ecce in manibus meis descripsi te: muri tui coram oculis meis semper.

Infr. LX. 4. 17. Ceux qui doivent vous rebâtir, sont venus;" ceux qui vous détruisoient et qui vous dissipoient," sortiront du milieu de vous.

17. Venerunt structores tui: destruentes te et dissipantes, a te exibunt.

découvre dans ce verset l'image de la béatitude éternelle. *Apoc.* VII. 16 et 17.

℣ 11. Les vallées seront remplies, afin qu'ils y marchent avec une entière facilité.

℣ 12. Ces peuples que j'ai délivrés.

Ibid. Autr. Je vois venir les uns de bien loin, *du côté de l'orient*; je vois arriver les autres du septentrion et du couchant, et les autres de la terre du midi. Le couchant est ici exprimé par la *mer* מִיָּם, parce que la Méditerranée étoit au couchant de la Judée.

Ibid. Hébr. litt. De la terre de Sinnim סִינִים. Sous ce nom, plusieurs entendent l'Egypte où étoit la ville de *Sin*, qu'on a depuis appelée Peluse; et l'Egypte étoit au midi de la Judée; car ces promesses s'expliquent littéralement du retour des Israélites, sous le règne de Cyrus. Quelques nouveaux commentateurs expliquent ce mot par la Chine. En effet, il y a dans ces contrées des Juifs qui paroissent y être arrivés dès la première dispersion, celle de Salmanasar. Ils n'ont aucun des livres de l'Ancien-Testament qui ont été écrits postérieurement à cette époque.

℣ 16. Ceci peut marquer les plaies dont Jésus-Christ porte pour nous les cicatrices dans ses mains.

℣ 17. Hébr. Ceux qui vous doivent rebâtir se hâtent *déjà* de venir.

Ibid. Hébr. Et qui vous désoloient.

18. Leva in circuitu oculos tuos, et vide: omnes isti congregati sunt, venerunt tibi: vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa.

18. Levez vos yeux, et regardez autour de vous; tous ceux-ci qui se sont assemblés viennent à vous." Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que vous serez entourée de tous ceux-ci, comme d'un ornement dont vous serez revêtue, et que vous en serez parée comme une épouse de ses parures. *Infr.* LX. 4.

19. Quia deserta tua, et solitudines tuæ, et terra ruinæ tuæ, nunc angusta erunt præ habitatoribus, et longe fugabuntur qui absorbebant te.

19. Car vos déserts, vos solitudes, et votre terre pleine de ruines, sera trop étroite pour la foule de ceux qui viendront s'y établir; et ceux qui vous dévoroient, seront chassés loin de vous.

20. Adhuc dicent in auribus tuis filii sterilitatis tuæ: Angustus est mihi locus: fac spatium mihi ut habitem.

20. Les enfans qui vous viendront après votre stérilité," vous diront encore: Le lieu où je suis est trop étroit; donnez-moi une place pour pouvoir y demeurer.

21. Et dices in corde tuo: Quis genuit mihi istos? ego sterilis et non pariens, transmigrata et captiva: et istos quis enutrivit? ego destituta et sola: et isti ubi erant?

21. Et vous direz en votre cœur: Qui m'a engendré ces enfans, moi qui étois stérile et qui n'enfantois point, moi qui avois été chassée de mon pays, et qui étois demeurée captive?" Qui a nourri tous ces enfans, car, pour moi, j'étois seule et abandonnée;" et d'où sont-ils venus?

22. Hæc dicit Dominus Deus: Ecce levabo ad gentes manum meam, et ad populos exaltabo signum meum et afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt.

22. Voici ce que dit le Seigneur Dieu; je vais étendre ma main vers les nations, et j'éleverai mon étendard devant les peuples;" ils vous apporteront vos fils entre leurs bras, et il vous ameneront vos fils sur leurs épaules.

23. Et erunt reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ: vultu in terram demisso adorabunt te, et pulve-

23. Les rois seront vos nourriciers, et les reines vos nourrices; ils vous adoreront, en baissant le visage contre terre, et ils baiseront" la poussière de

ỳ 18. Autr. Toute cette multitude *qui* se rassemble, vient *se rendre* à vous.

ỳ 20. Hébr. Les enfans qui vous seront donnés après la perte de ceux que vous aviez auparavant.

ỳ 21. Hébr. autr. Moi qui avois perdu tous les autres, et qui étois *restée* seule *et* abandonnée; moi qui avois été emmenée en captivité, et qui étois exilée.

Ibid. Hébr. J'étois restée seule.

ỳ 22. Cet étendard est la croix même de Jésus-Christ (*Supr.* XI. 10. et 12). La main de Dieu, c'est sa puissance, c'est sa grâce.

ỳ 23. Litt. Et ils lécheront.

vos pieds, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur, et que tous ceux qui m'attendent, ne seront point confondus.″

rem pedum tuorum lingent. Et scies quia ego Dominus, super quo non confundentur, qui expectant eum.

24. Peut-on ravir à un fort sa proie, et enlever à un homme vigoureux ″ceux qu'il a rendus ses captifs.

24. Numquid tolletur a forti præda? aut quod captum fuerit a robusto, salvum esse poterit?

25. Mais voici ce que dit le Seigneur: Les captifs du fort lui seront ravis, et ceux que l'homme vigoureux avoit pris, seront arrachés″ de ses mains; je jugerai ceux qui vous avoient jugée″ et je sauverai vos enfans.″

25. Quia hæc dicit Dominus: equidem, et captivitas a forti tolletur: et quod ablatum fuerit a robusto, salvabitur: eos vero qui judicaverunt te, ego judicabo, et filios tuos ego salvabo.

26. Je ferai manger à vos ennemis″ leur propre chair; ils s'enivreront de leur propre sang comme d'un vin nouveau; et toute chair saura que c'est moi qui suis le Seigneur qui vous sauve, et que le puissant Dieu de Jacob est votre rédempteur.

26. Et cibabo hostes tuos carnibus suis: et quasi musto, sanguine suo inebriabuntur: et sciet omnis caro, quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus Fortis Jacob.

℣ 22 et 23. Les pères et les interprètes reconnoissent ici une prophétie expresse de la vocation des gentils et de la conversion des rois mêmes de la terre. Cette parole a donc été accomplie d'abord par la conversion de Constantin, premier empereur chrétien, et ensuite par celle des rois des différens peuples qui ont démembré les provinces de l'empire romain.

℣ 24. On lit dans l'hébreu, צדיק, *justo*, pour עריץ, *robusto*, que la Vulgate exprime ici, et que l'hébreu même présente dans le verset suivant qui répond à celui-ci.

℣ 25. Litt. Sauvés *et délivrés*. Jésus-Christ emploie une semblable comparaison pour désigner ses victoires sur les démons. *Matth.* XII. 29.

Ibid. Hébr. Je me déclarerai l'adversaire *et l'ennemi* de ceux qui se sont déclarés contre vous.

Ibid. Ces paroles s'adressent à Sion.

℣ 26. Hébr. A ceux qui vous affligeoient.

CHAPITRE L.

Israël vendu pour ses iniquités ; Dieu tout puissant pour le délivrer. Le Messie exposé aux insultes. Ruine de ses ennemis.

1. Hæc dicit Dominus : Quis est hic liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam? aut quis est creditor meus, cui vendidi vos? ecce in iniquitatibus vestris venditi estis, et in sceleribus vestris dimisi matrem vestram :

1. Voici ce que dit le Seigneur : Quel est l'écrit de divorce, par lequel j'ai répudié votre mère? ou quel est le créancier auquel je vous ai vendus? C'est à cause de vos péchés que vous avez été vendus, et ce sont vos crimes qui m'ont fait répudier votre mère ; "

2. Quia veni, et non erat vir : vocavi, et non erat qui audiret. Numquid abbreviata et parvula facta est manus mea, ut non possim redimere? aut non est in me virtus ad liberandum? Ecce in increpatione mea desertum faciam mare, ponam flumina in siccum : computrescent pisces sine aqua, et morientur in siti.

2. Car je suis venu, et il ne s'est trouvé personne; j'ai appelé, et nul ne m'a entendu. " Ma main s'est-elle raccourcie, est-elle devenue plus petite? N'ai-je plus le pouvoir de vous racheter, ni la force de vous délivrer? Voici qu'au seul bruit de mes menaces, je tarirai " les eaux de la mer, je mettrai les fleuves à sec; les poissons n'ayant plus d'eau, se corrompront et mourront de soif. *Infr.* LIX. 1.

3. Induam cœlos tenebris, et saccum ponam operimentum eorum.

3. J'envelopperai les cieux des ténèbres, et je les couvrirai d'un sac.

4. Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lassus est verbo : erigit mane, mane

4. Le Seigneur " m'a donné une langue éloquente, afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu ; " tous les matins, tous les matins, il excite mon

ỳ 1. Cette femme répudiée peut représenter particulièrement la maison d'Israël, comme l'explique Jérémie, III. 8, ou plutôt c'est la Synagogue, c'est la nation juive rejetée à cause de son incrédulité depuis Jésus-Christ.

ỳ 2. Hébr. Pourquoi, lorsque je suis venu *vers vous*, ne s'est-il trouvé personne *pour me recevoir ? Pourquoi*, lorsque j'ai appelé, personne ne m'a-t-il répondu? *Mais maintenant* ma main, etc.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu.

ỳ 4. Hébr. Le Seigneur Dieu m'a donné, etc.

Ibid. Hébr. Afin que je sache parler à propos à celui qui est abattu. Au lieu de *sustentare.... verbo*, on lit dans l'hébreu, לעות....דבר *opportune loqui.*

oreille", afin que je l'écoute comme un maître.

5. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, " et je ne l'ai point contredit; je ne me suis point retiré en arrière. "

6. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient, et mes joues à ceux qui m'arrachoient le poil; je n'ai point détourné " mon visage de ceux qui me couvroient d'injures et de crachats. "

7. Le Seigneur Dieu est mon protecteur. " C'est pourquoi je n'ai point été confondu, et j'ai présenté mon visage comme s'il eût été une pierre très-dure; car je sais que je ne serai point confondu.

Rom. VIII. 33. 8. Celui qui me justifie est auprès de moi; qui est celui qui se déclarera contre moi? paroissons ensemble; qui est mon adversaire? Qu'il s'approche.

9. Le Seigneur Dieu est mon appui; qui entreprendra de me condamner? Voici que tous périront comme un vêtement usé; la teigne les dévorera.

10. Qui d'entre vous craint Dieu, et qui entend la voix de son serviteur? Que celui qui a marché dans les ténèbres, et qui n'a point de lumière, espère" dans le nom du Seigneur, et qu'il s'appuie sur son Dieu. "

11. Mais vous tous qui avez allumé

erigit mihi aurem, ut audiam quasi magistrum.

5. Dominus Deus aperuit mihi aurem, ego autem non contradico : retrorsum non abii.

6. Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus : faciem meam non averti ab increpantibus, et conspuentibus in me.

7. Dominus Deus auxiliator meus : ideo non sum confusus : ideo posui faciem meam ut petram durissimam, et scio quoniam non confundar.

8. Juxta est qui justificat me : quis contradicet mihi? stemus simul : quis est adversarius meus? accedat ad me.

9. Ecce Dominus Deus auxiliator meus : quis est qui condemnet me? ecce omnes quasi vestimentum conterentur, tinea comedet eos.

10. Quis ex vobis timens Dominum, audiens vocem servi sui? qui ambulavit in tenebris, et non est lumen ei, speret in nomine Domini, et innitatur super Deum suum.

11. Ecce vos omnes ac-

℣ 4. La rend attentive. — Autr. et selon l'hébreu : Il excite dès le matin, dès le matin il excite, *et rend attentive mon oreille.*

℣ 5. C'est-à-dire, m'a découvert ses volontés.

Ibid. Je n'ai pas reculé devant sa volonté.

℣ 6. Hébr. Je n'ai point caché.

Ibid. Jésus-Christ même rappelle le témoignage des prophètes en annonçant cette circonstance de sa passion. *Luc.* XXVIII. 31. 32., dont saint Matthieu montre l'accomplissement. *Matth.* XXVII. 29. 30.

℣ 7. Autr. Le Seigneur Dieu me soutient de son secours.

℣ 10. Hébr. Se confie.

Ibid. Le Seigneur l'éclairera, et le conduira dans les voies de la justice et du salut.

cendentes ignem, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis : de manu mea factum est hoc vobis, in doloribus dormietis.

le feu, qui êtes entourés de flammes, " marchez à la lumière de notre feu et dans les flammes que vous avez excitées, les douleurs seront votre couche : C'est ma main qui vous a traités ainsi. "

ỷ 11. Vous, impies, qui avez allumé par vos crimes le feu qui vous dévore, vous qui avez rejeté ma lumière.

Ibid. C'est elle qui vous a livrés à ces flammes dévorantes, pour vous punir du mépris que vous avez fait de la lumière du salut que je vous avois offerte.— Hébr. *Et les maux et les douleurs seront le lit de votre repos;* vous vous coucherez, *vous reposerez* dans les douleurs.

CHAPITRE LI.

Rétablissement de Sion. Délivrance d'Israël. Ruine de ses ennemis. Jérusalem consolée. Ses ennemis humiliés.

1. AUDITE me, qui sequimini quod justum est, et quæritis Dominum : attendite ad petram unde excisi estis, et ad cavernam laci, de qua præcisi estis.

2. Attendite ad Abraham patrem vestrum, et ad Saram, quæ peperit vos : quia unum vocavi eum, et benedixi ei, et multiplicavi eum.

3. Consolabitur ergo Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus : et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini : gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio et vox laudis.

4. Attendite ad me, popule meus : et tribus mea,

1. ECOUTEZ-MOI, vous qui suivez la justice, et qui cherchez le Seigneur; rappelez dans votre esprit cette roche d'où vous avez été taillés, et cette carrière profonde " d'où vous avez été tirés.

2. Jetez les yeux sur Abraham votre père, et sur Sara qui vous a enfantés; considérez que je l'ai appelé lorsqu'il était seul;" et je l'ai béni, et je l'ai multiplié.

3. C'est ainsi que le Seigneur consolera Sion, et il réparera toutes ses ruines; " il changera ses déserts comme en un lieu de délices, et sa solitude comme en un jardin du Seigneur; on y trouvera la joie et l'allégresse; on y entendra les actions de grâces, et les cantiques de louanges. "

4. Ecoutez-moi, ô mon peuple; nation" que j'ai choisie, entendez ma voix; car

ỷ 1. L'hébreu indique ce sens.

ỷ 2. Sans enfans.

ỷ 3. On lit dans l'hébreu comme dans la Vulgate, la répétition du mot נחם, *consolabitur*.

Ibid. A la gloire du Seigneur.

ỷ 4. C'est le sens de l'hébreu. *Vulgate*, litt. Ma tribu.

la loi ″ sortira de moi, et ma justice éclairera les peuples, et se reposera parmi eux. ″

me audite : quia lex a me exiet, et judicium meum in lucem populorum requiescet.

5. Mon juste ″ est proche; mon sauveur ″ va paroître; et mes bras jugeront les nations. ″ Les îles ″ seront dans l'attente de mon secours; elles attendront les effets de ma puissance.

5. Prope est justus meus, egressus est salvator meus, et brachia mea populos judicabunt : me insulæ expectabunt, et brachium meum sustinebunt.

6. Elevez vos yeux au ciel, et rabaissez-les vers la terre; car le ciel se dissipera ″ comme la fumée; la terre
Ps. XXXVI. 39. s'en ira en poudre comme un vêtement usé, et ceux qui l'habitent périront aussi bien qu'elle; mais le salut que je donnerai sera éternel, et ma justice subsistera pour jamais. ″

6. Levate in cœlum oculos vestros, et videte sub terra deorsum : quia cœli sicut fumus liquescent, et terra sicut vestimentum atteretur, et habitatores ejus sicut hæc interibunt : salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea non deficiet.

Ps. XXXVI. 31. 7. Ecoutez-moi, vous qui connoissez ce qui est juste, ″ vous, mon peuple, qui avez ma loi gravée dans vos cœurs; ne craignez point l'opprobre des hommes; n'appréhendez point leurs blasphêmes; ″

7. Audite me, qui scitis justum, populus meus, lex mea in corde eorum : nolite timere opprobrium hominum, et blasphemias eorum ne metuatis.

8. Car ils seront mangés des vers

8. Sicut enim vestimen-

℣ 4. La loi du salut.

Ibid. Autr. Et j'établirai *sur la terre* ma justice, pour être la lumière des peuples. *Supr*. XLII. 4. 6. 7.

℣ 5. C'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ. — Hébr. autr. Celui qui est la justice. *Supr*. XLV. 8. Tout ce passage s'applique littéralement à Jésus-Christ.

Ibid. Autr. Celui qui est le salut. *Ibid*.

Ibid. Leur rendra la liberté que le péché leur a ravie, les gouverneront selon la justice. Ces bras, c'est la puissance que Dieu a mise en évidence par Jésus-Christ et par sa sainte croix.—Jésus-Christ est le vrai libérateur dont Cyrus n'étoit que la figure. Jésus-Christ est également appelé *bras du Seigneur* au chap. LIII. ℣ 1.

Ibid. C'est-à-dire les peuples au-delà de la mer par rapport aux Juifs.

Ibid. Autr. *Alors* les îles m'attendront; elles seront dans l'attente de mon bras. Cyrus devoit être l'instrument de la justice divine, pour affranchir les peuples; les nations doivent attendre de lui leur délivrance. Mais Cyrus étoit la figure de Jésus-Christ qui délivre les hommes de la tyrannie du démon, et qui devoit être l'attente des nations. *Supr*. XLII. 4. Les nations l'attendoient par le besoin même qu'elles avoient de son secours, de même qu'une terre sèche attend la pluie.

℣ 6. C'est le sens de l'hébreu.

Ibid. Litt. Ne sera jamais détruite.

℣ 7. Hébr. autr. Celui qui est la justice.

Ibid. Hébr. Et ne vous laissez point abattre par leurs insultes.

tum, sic comedet eos vermis : et sicut lanam, sic devorabit eos tinea : salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea in generationes generationum.

comme un vêtement; ils seront dévorés par la teigne comme la laine; mais le salut que je donnerai sera éternel, et ma justice subsistera dans la suite de tous les siècles. ″

9. Consurge, consurge, induere fortitudinem, brachium Domini: consurge sicut in diebus antiquis, in generationibus seculorum. Numquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem?

9. Elevez-vous,″ ô bras du Seigneur; élevez-vous, armez-vous de force; élevez-vous comme vous avez fait aux temps passés, dans les générations des siècles N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe, qui avez blessé le dragon?″

10. Numquid non tu siccasti mare, aquam abyssi vehementis : qui posuisti profundum maris viam ut transirent liberati?

10. N'est-ce pas vous qui avez séché la mer, et la profondeur de l'abîme; qui avez fait un chemin au fond de ses eaux, pour y faire passer ceux dont vous étiez le libérateur? *Exod.* XIV. 21.

11. Et nunc qui redempti sunt a Domino, revertentur, et venient in Sion laudantes, et lætitia sempiterna super capita eorum : gaudium et lætitiam tenebunt, fugiet dolor et gemitus.

11. C'est ainsi que ceux qui auront été rachetés par le Seigneur retourneront″ et viendront à Sion, en chantant des cantiques de louanges; ils seront comblés et couronnés d'une éternelle allégresse; ils seront dans la joie et dans le ravissement; les douleurs et les soupirs fuiront.

12. Ego, ego ipse consolabor vos : quis tu ut timeres ab homine mortali, et a filio hominis, qui quasi fenum ita arescet?

12. C'est moi, c'est moi-même qui vous consolerai. ″ Qui êtes-vous pour avoir peur d'un homme mortel, d'un homme qui séchera comme l'herbe?

13. Et oblitus es Domini factoris tui, qui tetendit cœlos, et fundavit terram, et formidasti jugiter tota die a facie furoris ejus qui

13. Quoi! vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé, qui a étendu les cieux et fondé la terre; et vous avez tremblé sans cesse devant la fureur d'un ennemi qui vous affligeoit, et qui se

℣ 8. Hébr. Ma justice sera éternelle, et le salut que je donnerai subsistera dans toutes les races.

℣ 9. Hébr. litt. Réveillez-vous, ô bras du Seigneur; réveillez-vous, armez-vous de force; réveillez-vous comme vous avez fait, etc.

Ibid. N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe *Egyptien*, qui avez blessé *Pharaon*, le dragon *de l'Egypte?* Le mot hébreu רהב traduit par *superbum* s'entend de l'Egypte (Psalm. LXXXVIII. 1.), ainsi nommée à cause de son orgueil; son prince est désigné ailleurs sous le même nom de dragon. *Ezech.* XXIX. 3.

℣ 11. Litt. Retourneront et viendront à Sion chantant ses louanges.

℣ 12. Vous que j'ai choisis pour mon peuple, et que j'ai pris sous ma protection.

disposoit à vous perdre? Où est maintenant la furie de votre persécuteur?

te tribulabat, et paraverat ad perdendum : ubi nunc est furor tribulantis?

14. Celui qui vient ouvrir les prisons ″ arrivera bientôt; il ne laissera point mourir ses serviteurs jusqu'à les exterminer entièrement, et le pain qu'il donne ne manquera jamais. ″

14. Cito veniet gradiens ad aperiendum, et non interficiet usque ad internecionem, nec deficiet panis ejus.

15. Car c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui trouble la mer, et qui fais soulever ses flots; ″ mon nom est le Seigneur des armées. ″

15. Ego autem sum Dominus Deus tuus, qui conturbo mare, et intumescunt fluctus ejus : Dominus exercituum nomen meum.

Supr. XLIX. 2. 16. J'ai ″ mis mes paroles dans votre bouche, et je vous ai mis à couvert sous l'ombre de ma main, ″ afin que vous établissiez les cieux, que vous fondiez la terre, ″ et que vous disiez à Sion : Vous êtes mon peuple. ″

16. Posui verba mea in ore tuo, et in umbra manus meæ protexi te, ut plantes cœlos, et fundes terram : et dicas ad Sion : Populus meus es tu.

17. Réveillez-vous, réveillez-vous;″ levez-vous, ô Jérusalem, qui avez bu de la main du Seigneur le calice de sa colère, qui avez bu ce calice d'assoupissement jusqu'au fond, et qui en avez pris juqu'à la lie. ″

17. Elevare, elevare, consurge, Jerusalem, quæ bibisti de manu Domini calicem iræ ejus : usque ad fundum calicis soporis bibisti, et potasti usque ad feces.

18. De tous les enfans qu'elle a engendrés, il ne s'en trouve aucun qui la soutienne;″ et nul de ceux qu'elle a nourris ne la prend par la main.

18. Non est qui sustentet eam ex omnibus filiis quos genuit : et non est qui apprehendat manum ejus ex omnibus filiis quos enutrivit.

19. Deux maux sont venus fondre
Supr. XLVII. 9. sur vous; qui compatira à votre dou-

19. Duo sunt quæ occurrerunt tibi : quis contrista-

℣ 14. Où vous êtes renfermés.

Ibid. Hébr. autr. Celui qui s'est mis en marche *pour étendre ses conquêtes sur les nations*, se hâte de *venir*, pour ouvrir *les prisons des captifs, et les captifs* ne mourront point; *il se hâte de venir* pour exterminer *les oppresseurs*, et le pain *des opprimés* ne leur manquera point. Ce vainqueur et ce libérateur est Cyrus, figure de Jésus-Christ.

℣ 15. Hébr. autr. Moi qui ouvre la mer malgré le soulèvement de ses flots.

Ibid. Nul ne peut vous opprimer malgré moi.

℣ 16. Ce sont les paroles que Dieu adresse au Sauveur.

Ibid. On a déja vu au chap. XLIX. ℣ 2. des expressions semblables, que quelques-uns rapportent à Cyrus, ou à Isaïe, comme figures de Jésus-Christ, mais que la plupart rapportent uniquement à Jésus-Christ.

Ibid. C'est-à-dire de nouveaux cieux et une nouvelle terre. *Infr.* LXV. 17. LXVI. 22.

Ibid. Je viens vous sauver.

℣ 17. C'est le sens de l'hébreu.

Ibid. Hébr. Et qui l'avez sucé *jusqu'à la dernière goutte.*

℣ 18. Hébr. litt. Qui lui aide à marcher doucement.

bitur super te? vastitas et contritio, et fames et gladius : quis consolabitur te?

leur? Le ravage et la désolation, la faim et l'épée;" qui vous consolera?

20. Filii tui projecti sunt, dormierunt in capite omnium viarum, sicut oryx illaqueatus : pleni indignatione Domini, increpatione Dei tui.

20. Vos enfans ont été abandonnés;" ils sont demeurés couchés" le long des rues, comme un bœuf sauvage pris dans des filets; ils ont été accablés de l'indignation du Seigneur, et de la vengeance de votre Dieu.

21. Idcirco audi hoc, paupercula, et ebria non a vino.

21. Ecoutez donc maintenant, pauvre Jérusalem, enivrée de maux, et non de vin.

22. Hæc dicit dominator tuus Dominus et Deus tuus, qui pugnabit pro populo suo : Ecce tuli de manu tua calicem soporis, fundum calicis indignationis meæ : non adjicies ut bibas illum ultra.

22. Voici ce que dit votre dominateur, votre Seigneur et Dieu, qui combattra pour son peuple : " Je vais vous ôter de la main cette coupe d'assoupissement, cette coupe où vous avez bu de mon indignation jusqu'à la lie; dorénavant vous n'en boirez plus.

23. Et ponam illum in manu eorum qui te humiliaverunt, et dixerunt animæ tuæ : Incurvare, ut transeamus : et posuisti ut terram corpus tuum, et quasi viam transeuntibus.

23. Mais je la mettrai dans la main de ceux qui vous ont humiliée, " qui ont dit à votre ame : Prosternez-vous, afin que nous passions sur vous; et vous avez rendu votre corps comme une terre qu'on foule aux pieds, et comme le chemin des passans.

ỳ 19. Autr. Deux *maux* vont fondre sur vous ; qui compatira à votre douleur? La désolation *de la famine* et le ravage de l'épée : la faim, *dis-je*, et l'épée *sont venues fondre sur vous;* qui vous consolera *dans cette double affliction?*

ỳ 20. Hébr. Sont tombés en défaillance.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu.

ỳ 22. Autrement et selon l'hébreu : Voici ce que dit le Seigneur *qui est* votre souverain maître ; *voici ce que dit* votre Dieu qui prendra la cause de son peuple.

ỳ 23. Hébr. Qui vous ont affligée.

CHAPITRE LII.

Délivrance et rétablissement de Jérusalem. Envoyé qui annonce le règne du Dieu de Sion. Sentinelles qui annoncent le retour des enfans de Sion. Gloire et humiliation du Messie. Le Messie reconnu par les nations.

1. Levez-vous, ô Sion; levez-vous, ″ revêtez-vous de votre force; parez-vous des vêtemens de votre gloire, Jérusalem, ville du Saint; ″ parce qu'à l'avenir, il n'y aura plus d'incirconcis, ni d'impur, qui passe au travers de vous. ″

1. Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion : induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas sancti : quia non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisus et immundus.

2. Sortez de la poussière, levez-vous, reposez-vous, ô Jérusalem; rompez les chaînes de votre cou, ô captive, fille de Sion.

2. Excutere de pulvere, consurge, sede, Jerusalem : solve vincula colli tui, captiva filia Sion.

3. Car voici ce que dit le Seigneur : Vous avez été vendus pour rien, ″ et vous serez rachetés sans argent.

3. Quia hæc dicit Dominus : Gratis venumdati estis, et sine argento redimemini.

Gen. XLVI. 6. 4. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mon peuple descendit autrefois en Egypte, pour habiter dans ce pays étranger; ″ et Assur l'a depuis opprimé ″ sans aucun sujet. ″

4. Quia hæc dicit Dominus Deus : In Ægyptum descendit populus meus in principio, ut colonus esset ibi : et Assur absque ulla causa calumniatus est eum.

Ezech. XXXVI. 20. 5. Qu'ai-je donc à faire maintenant, ″

5. Et nunc quid mihi est

(*a*) *S. Script. prop. Pars.* VI. n° 86.

℣ 1. Hébr. Réveillez-vous, ô Sion, réveillez-vous.

Ibid. C'est-à-dire de Dieu, qui est le saint par excellence.—Hébr. autr. Ville sainte. Plusieurs médailles anciennes portent pour exergue ces trois mots de notre texte ירושלים עיר הקדש, *Jérusalem la ville sainte.*

Ibid. Hébr. Qui entre chez vous; c'est-à-dire, vous ne serez plus troublée par les étrangers qui venoient autrefois vous faire la guerre. Cette parole n'aura son entier accomplissement que dans la paix de l'éternité bienheureuse.

℣ 3. Ceux qui vous ont réduits en servitude, n'étoient pas moins coupables que vous, et n'ayant nul droit sur vous, ils se sont présentés pour être l'instrument du châtiment dont j'ai voulu vous frapper.

℣ 4. Hébr. Pour y séjourner.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu. *Assur*, c'est-à-dire, les rois d'Assyrie, auxquels succédèrent les rois de Chaldée.

Ibid. Hébr. autr. A la fin; par opposition à l'expression *in principio* qui précède.

℣ 5. Quelques exemplaires de la Vulgate portent *numquid*; mais c'est visi-

hic, dicit Dominus, quoniam ablatus est populus meus gratis? Dominatores ejus inique agunt, dicit Dominus, et jugiter tota die nomen meum blasphematur.

dit le Seigneur, voyant mon peuple enlevé sans aucune raison? Ceux qui le dominent, le traitent injustement;" et mon nom est blasphémé " sans cesse pendant tout le jour."

6. Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa : quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum.

6. C'est pourquoi il viendra un jour auquel mon peuple connoîtra mon nom." Moi qui parlois, me voici" présent."

7. Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem, annuntiantis bonum, prædicantis salutem, dicentis Sion: Regnabit Deus tuus!

7. Que les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix sur les montagnes sont beaux!" Des pieds de celui qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut, qui dit à Sion : Votre Dieu va régner. *Nath.* I. 15. *Rom.* X. 15.

8. Vox speculatorum tuorum : levaverunt vocem, simul laudabunt : quia oculo ad oculum videbunt cum converterit Dominus Sion.

8. Alors vos sentinelles se feront entendre, elles éleveront leur voix, elles chanteront ensemble des cantiques de louanges, parce qu'elles verront de leurs yeux que le Seigneur aura ramené Sion."

9. Gaudete, et laudate simul, deserta Jerusalem : quia consolatus est Dominus populum suum, redemit Jerusalem.

9. Réjouissez-vous," déserts de Jérusalem; louez tous ensemble le Seigneur, parce qu'il a consolé son peuple, et qu'il a racheté Jérusalem.

10. Paravit Dominus

10. Le Seigneur a fait voir" son bras *Ps.* XCVII. 3.

blement une faute d'impression corrigée dans les meilleurs exemplaires. La version des Septante et le texte hébreu montrent que la vraie leçon est *nunc quid*.

ỳ 5. Hébr. L'ont réduit aux gémissemens *et* aux cris.

Ibid. Hébr. autr. Est insulté.

Ibid. Comme si je n'étois pas assez bon, ou assez puissant, pour délivrer mon peuple des maux qu'il souffre de la part de ses ennemis.

ỳ 6. L'étendue de ma puissance et l'excès de ma bonté. — *Connoîtra le nom de Dieu, Jehova*, signifie aussi être instruit du mystère de la sainte Trinité. Voyez deuxième lettre aux Israélites, ch. I.

Ibid. Autrefois par mes prophètes.

Ibid. Je viens, selon mes promesses. — Hébr. litt. C'est pourquoi mon peuple connoîtra mon nom; c'est pourquoi *il saura* en ce jour-là, que c'est moi-même qui parlois autrefois, qui suis présent.

ỳ 7. Saint Paul nous fait remarquer ici la mission des prédicateurs de l'Evangile. *Rom.* X. 15.

ỳ 8. Qu'il l'aura retirée de sa dure captivité.—Autrement et selon l'hébreu : *J'entends déjà* la voix de vos sentinelles, elles élèvent leurs voix; elles chantent ensemble des cantiques de louange, parce qu'elles voient de leurs yeux que le Seigneur fait revenir Sion *de sa captivité*.

ỳ 9. Hébr. Faites retentir des cris de joie.

ỳ 10. Hébr. litt. *Nudavit*, c'est-à-dire, *revelavit*.

saint aux yeux de toutes les nations; et toutes les régions de la terre verront le sauveur ″ que notre Dieu doit nous envoyer.

1. Cor. VI. 67. 11. Retirez-vous, retirez-vous, sortez de Babylone, ″ ne touchez rien d'impur; sortez du milieu d'elle, purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur. ″

12. Car vous n'en sortirez point en tumulte et par une fuite précipitée; ″ parce que le Seigneur marchera devant vous, et que le Dieu d'Israël vous rassemblera. ″

13. Voici que mon serviteur ″ sera rempli d'intelligence; ″ il sera grand et élevé; il montera au plus haut comble de gloire.

14. De même que vous avez été l'étonnement de plusieurs, ″ ainsi il paroîtra sans gloire devant les hommes, et dans une forme méprisable aux yeux des enfans des hommes. ″

15. Il arrosera beaucoup de nations; ″

brachium sanctum suum in oculis omnium gentium: et videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.

11. Recedite, recedite, exite inde, pollutum nolite tangere: exite de medio ejus, mundamini, qui fertis vasa Domini.

12. Quoniam non in tumultu exibitis, nec in fuga properabitis, præcedet enim vos Dominus, et congregabit vos Deus Israel.

13. Ecce intelliget servus meus, exaltabitur, et elevabitur, et sublimis erit valde.

14. Sicut obstupuerunt super te multi, sic inglorius erit inter viros aspectus ejus, et forma ejus inter filios hominum.

15. Iste asperget gentes

℣ 10. Autr. Le salut.

℣ 11. Cette Babylone, selon le témoignage même de saint Paul, représente le monde idolâtre et ennemi de Jésus-Christ. 2. *Cor.* VI. 17.

Ibid. C'est ce qu'on vous dira lorsqu'on vous fera sortir de Babylone pour vous tirer de captivité.

℣ 12. Comme vous sortîtes de l'Egypte.

Ibid. Autrement et selon l'hébreu: Parce que le Seigneur marchera devant vous en vous préparant la voie, et que le Dieu d'Israël fermera votre marche en vous couvrant de sa protection.

℣ 13. Par lequel j'opérerai votre salut. — Ici le prophète quitte absolument le figuré. Cyrus et la délivrance de Babylone ne sont plus l'objet qui l'occupe. Depuis ce verset jusqu'à la fin du chap. suivant, il ne parle plus que du Messie même, de Jésus-Christ à qui seul se rapportent les termes de la prophétie, sans qu'on puisse en faire l'application à aucun autre. C'est ce que reconnoissent les pères et les commentateurs. Et d'ailleurs non-seulement les disciples, les apôtres et les évangélistes montrent en Jésus-Christ l'accomplissement de cette prophétie; *Matt.* VIII. 17. *Marc.* XV. 28. *Joan.* XII. 37. *et seqq. Act.* VIII. 32. *Rom.* X. 16. XV. 21. 1. *Cor.* XV. 3. 1. *Petr.* II. 22. 1. *Joan.* III. 5.; mais Jésus-Christ même nous avertit qu'il en est l'objet. *Luc.* XXII. 37.

Ibid. Hébr. autr. Prospérera.

℣ 14. O vous, mon peuple, quand vous étiez réduit au dernier état de misère.

Ibid. Hébr. autr. De même son visage sera plus défiguré que celui d'aucun autre homme, et sa forme plus que celle d'aucun des enfans des hommes.

℣ 15. Il les purifiera de leurs péchés. — Saint Paul entend ceci de la conversion des nations et de leur foi en Jésus-Christ. *Rom.* XV. 21. Jésus-Christ arrose les nations par l'aspersion de son sang, qui les purifie de leurs péchés. 1. *Petr.* I. 2.

multas, super ipsum continebunt reges os suum : quia quibus non est narratum de eo, viderunt : et qui non audierunt, contemplati sunt.

les rois se tiendront devant lui dans le silence," parce que ceux auxquels il n'avoit point été annoncé," le verront; et ceux qui n'avoient point entendu parler de lui, le contempleront. *Rom.* xv. 21.

ỷ 15. Dans un profond respect.
Ibid. Par les prophètes.

CHAPITRE LIII.

Le Messie méconnu par son peuple. Naissance obscure du Messie. Ses humiliations, ses souffrances, sa mort. Sa vie nouvelle, sa longue postérité, les succès de son ministère.

1. Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est?

1. Qui a cru à notre parole?" et à qui le bras du Seigneur " a-t-il été révélé?" *Joan.* xii. 48. *Rom.* x. 16.

2. Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti : non est species ei, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum :

2. Et il s'élevera " comme un foible arbrisseau devant le Seigneur, et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche ; " il est sans beauté et sans éclat." Nous l'avons vu, et il n'avoit rien qui attirât l'œil; ainsi nous l'avons méconnu."

3. Despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem : et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum.

3. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, habitué à souffrir. Son visage étoit comme caché," et il paroissoit méprisable, et nous n'en avons fait aucun cas. *Marc.* ix. 11.

ỷ 1. Quand nous avons annoncé ces merveilles du Christ.
Ibid. Ce Christ par lequel Dieu a fait toutes choses.
Ibid. Saint Jean et saint Paul reconnoissent ici une prophétie de l'incrédulité des Juifs à l'égard de Jésus-Christ. *Joan.* xii. 38. *Rom.* x. 16.
ỷ 2. Ce Christ.
Ibid. Selon quelques-uns, cette terre sèche marque la virginité de la mère du Messie.
Ibid. Aux yeux des hommes. — Plusieurs restreignent ceci au temps de la passion de Jésus-Christ. D'autres croient que, pendant tout le temps de sa vie mortelle, Jésus-Christ fut sans beauté et sans éclat extérieur. Voyez la *Dissertation sur la beauté de Jésus-Christ*, à la tête de ce livre.
Ibid. Autr. Selon l'hébreu: Il n'avoit ni beauté ni éclat qui attirât nos regards, ni un extérieur *avantageux* qui nous le fit rechercher.
ỷ 3. Hébr. autr. *Nous l'avons regardé* comme un objet *d'aversion* devant

Matt. VIII. 17. 4. Véritablement il a pris sur lui nos langueurs, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs. " Nous l'avons considéré comme un lépreux, " comme un homme frappé de Dieu et humilié. "

1. *Cor.* XV. 3.

5. Mais il a été percé de plaies pour nos iniquités; il a été brisé pour nos crimes; le châtiment qui devoit nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. "

6. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes; chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voie; et le Seigneur l'a chargé de l'iniquité de nous tous.

Act. VIII. 32.

7. Il a été sacrifié, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche; " il sera mené à la mort comme une brebis; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, " comme un agneau devant celui qui le tond."

8. Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné. " Qui racontera sa génération ? " car il a été retranché de la terre des vivans." Je l'ai frappé" à cause des crimes de mon peuple. "

4. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit : et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum.

5. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra : disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus.

6. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit : et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.

7. Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum : sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.

8. De angustia, et de judicio sublatus est : generationem ejus quis enarrabit? quia abscissus est de terrâ viventium : propter scelus populi mei percussi eum.

lequel on cache son visage. Autr. *Il étoit* comme un homme qui *nous* cachoit son visage, *comme Moïse qui couvroit d'un voile l'éclat de son visage.*

℣ 4. Saint Matthieu applique cette parole à Jésus-Christ dans la guérison même des malades qu'on lui présentoit. *Matth.* VIII. 17.

Ibid. Hébr. autr. Comme un homme couvert de plaies.

Ibid. Pour ses propres péchés.

℣ 5. Saint Pierre nous montre ici Jésus-Christ souffrant et expiant nos péchés sur la croix. 1. *Petr.* II. 24.

℣ 7. Pour se plaindre.

Ibid. Devant ses juges et ses bourreaux.

Ibid. Hébr. autr. Il a été pressé de satisfaire *pour nos dettes*, et il est devenu *notre* caution. Semblable à une brebis qu'on va égorger, il n'a point ouvert la bouche; il est demeuré dans le silence, comme un agneau qui est muet devant celui qui le tond.

℣ 8. Par des juges impies qui ont violé toutes les règles de l'équité.

Ibid. Les enfans qu'il s'est acquis par la mort honteuse qu'il a soufferte? — Autrement : Qui fera l'éloge de sa vie?

Ibid. Et par là il est entré dans la gloire et dans la splendeur des saints.

Ibid. C'est le Seigneur qui parle.

Ibid. Hébr. autr. Après avoir été lié *comme un criminel*, et condamné

9. Et dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua : eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus.

9. Et le Seigneur lui donnera les impies pour le prix de sa sépulture, et les riches pour la récompense de sa mort; parce qu'il n'a point commis d'iniquité, et que le mensonge n'a jamais été dans sa bouche. ″

1. Pet. II. 22.
1. Joan. III. 5.

10. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate : si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur.

10. Et le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité. S'il livre son ame pour le péché, ″ il verra sa race durer long-temps, et la volonté de Dieu s'exécutera heureusement par sa conduite. ″

11. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur : in scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos, et iniquitates eorum ipse portabit.

11. Il verra le fruit de ce que son ame aura souffert, et il en sera rassasié. Comme mon serviteur est juste, ″ il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes, et il prendra sur lui leurs iniquités.

12. Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis re-

12. C'est pourquoi je lui donnerai pour partage ″ une grande multitude de personnes; et il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son ame à la mort, et qu'il a été mis au nombre

comme un homme coupable, il a été enlevé *de ce monde; il est mort;* mais qui pourra dire sa *nombreuse* postérité, après qu'il aura été retranché de la terre des vivans, et qu'il aura été frappé à cause des crimes de mon peuple? Au lieu de נגע למו, *plaga ei*, les Septante semblent avoir lu נהג למות, *ductus est ad mortem*, et qu'il aura été conduit à la mort à cause des crimes de mon peuple, *ou* par le crime de mon peuple. Ce fut de ces deux versets 7 et 8, que l'Esprit saint se servit pour amener à la foi en Jésus-Christ l'eunuque de la reine d'Ethiopie par le ministère du diacre Philippe. *Act.* VIII. 32 *et* 33.

ỳ 9. Hébr. autr. Son sépulcre sera donné *à la garde* des impies; mais son corps mort *sera confié* à un *homme* riche. Quoiqu'il n'ait point commis de violence *ni d'injustice*, et que jamais *le mensonge ni* la tromperie n'aient été dans sa bouche, néanmoins le Seigneur a voulu le briser de douleur *pour nos propres iniquités*. Si son ame se livre, etc. Jésus-Christ fut enseveli par Joseph d'Arimathie qui étoit un homme riche; et son sépulcre fut gardé par des soldats romains que ses ennemis y avoient eux-mêmes placés. *Matth.* XXVII. 57. *et seqq.* Saint Pierre a fait aussi remarquer dans ce verset la parfaite innocence de Jésus-Christ. 1. *Petr.* II. 22.

ỳ 10. S'il livre son ame à la mort pour détruire le péché.

Ibid. Hébr. autr. Si son ame se livre comme une hostie pour le péché, il verra sa race *s'étendre*, et il prolongera *éternellement* ses jours; et la volonté de Dieu s'accomplira heureusement en ses mains *et par son ministère;* il verra le fruit, etc.

ỳ 11. Autr. Le juste mon serviteur justifiera, etc.

ỳ 12. Hébr. autr. Et certes je lui donnerai son partage dans une grande multitude d'hommes *qui lui seront soumis*, et il partagera avec des hommes puissans *et nombreux* les dépouilles *qu'il aura enlevées au démon.*

Marc. xv. 28. Luc. xxii. 37. Luc. xxiii. 24. des scélérats; ″ qu'il a porté les péchés de plusieurs, et qu'il a prié ″ pour les violateurs de la loi.

putatus est : et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit.

ỳ 12. Jésus-Christ avertit ses disciples que cette prophétie devoit être accomplie en lui. (*Luc.* xxii. 37.) Saint Marc nous en fait remarquer l'accomplissement. *Marc.* xx. 28.

Ibid. Hébr. Intercédé.

CHAPITRE LIV.

Jérusalem rétablie; multitude de ses habitans; étendue de sa puissance; alliance du Seigneur avec elle; magnificence de sa structure; vains efforts de ses ennemis.

Luc. xxiij. 29. Gal. xi. 26. 27. 1. Réjouissez-vous, ″ stérile qui n'enfantiez point; chantez des cantiques de louanges, et poussez des cris de joie, vous qui n'aviez point d'enfans, parce que celle qui étoit abandonnée ″ a plus d'enfans que celle qui a un mari, dit le Seigneur. ″

2. Prenez un lieu plus grand pour dresser vos tentes; ″ élargissez le plus que vous pourrez les peaux de vos tabernacles; rendez-en les cordages plus longs, et les pieux bien affermis;

3. Car vous vous étendrez à droite et à gauche; votre postérité aura les nations pour héritage, et elle remplira les villes désertes. ″

4. Ne craignez point, parce que vous ne serez point confondue, et vous ne rougirez point; car il ne vous restera plus

1. Lauda, sterilis, quæ non paris : decanta laudem, et hinni, quæ non pariebas : quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum, dicit Dominus.

2. Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas : longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida.

3. Ad dexteram enim et ad lævam penetrabis : et semen tuum gentes hereditabit, et civitates desertas inhabitabit.

4. Noli timere, quia non confunderis neque erubesces : non enim te pudebit,

ỳ 1. Saint Paul a cité ce texte où il nous découvre la merveilleuse fécondité de l'Eglise de Jésus-Christ. *Gal.* iv. 26 et 27.

Ibid. Hébr. litt. Désolée.

Ibid. L'Eglise qui est devenue mère de la multitude des fidèles appelés d'entre les Juifs et d'entre les gentils, a beaucoup plus d'enfans que la synagogue, avec qui Dieu avoit fait alliance sur le mont Sinaï; tandis que l'Eglise, qui subsistoit dans les patriarches et dans les justes de l'ancienne loi, paroissoit abandonnée et stérile.

ỳ 2. Ou plus littéralement : Donnez plus d'espace à votre tente.

ỳ 3. Hébr. autr. Désolées.

quia confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris, et opprobrii viduitatis tuæ non recordaberis amplius.

de sujet de honte, parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse, et vous perdrez le souvenir de l'opprobre de votre veuvage;

5. Quia dominabitur tui qui fecit te, Dominus exercituum nomen ejus: et redemptor tuus Sanctus Israel, Deus omnis terræ vocabitur.

5. Car celui qui vous a créée vous dominera; son nom est le Dieu des armées: et le Saint d'Israël qui vous rachetera s'appellera le Dieu de toute la terre; *Luc.* I. 32.

6. Quia ut mulierem derelictam et mœrentem spiritu vocavit te Dominus, et uxorem ab adolescentia abjectam, dixit Deus tuus.

6. Car le Seigneur vous a appelée comme une femme abandonnée, dont l'esprit est dans la douleur; comme une femme qui a été rejetée dès sa jeunesse, dit votre Dieu.

7. Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te.

7. Je vous ai abandonnée pour un peu de temps, et pour un moment; et je vous rassemblerai par une grande miséricorde.

8. In momento indignationis abscondi faciem meam parumper a te, et in misericordia sempiterna misertus sum tui, dixit redemptor tuus Dominus.

8. J'ai détourné mon visage de vous, pour un moment, dans le temps de ma colère; mais je vous ai regardée ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée.

9. Sicut in diebus Noe istud mihi est, cui juravi ne inducerem aquas Noe ultra supra terram: sic juravi ut non irascar tibi, et non increpem te.

9. J'ai fait pour vous ce que je fis au temps de Noé; comme j'ai juré à Noé de ne plus répandre sur la terre les eaux du déluge, ainsi j'ai juré de ne plus me mettre en colère contre vous, de ne plus vous faire de reproches.

10. Montes enim commovebuntur, et colles contre-

10. Car les montagnes seront ébranlées, et les collines trembleront; mais

ỷ 4. Hébr. Ne rougissez point, parce que vous ne serez point exposée aux opprobres; car vous oublierez.

ỷ 5. *Dominabitur* est la traduction littérale de בֹּעֲלַיִךְ dont le sens est ici: Sera votre époux, vous rendra féconde.

Ibid. Autr. Le Saint d'Israël sera votre rédempteur, et il s'appellera le Dieu de toute la terre.

ỷ 6. Hébr. Comme une femme qu'il avoit épousée, lorsqu'elle étoit jeune, mais qu'il a depuis répudiée.

ỷ 7. Les 2,000 ans pendant lesquels Dieu avoit abandonné les gentils, n'étoient à ses yeux que comme un moment, surtout comparés à l'éternité pendant laquelle ils lui doivent être unis.

Ibid. C'est-à-dire, je vous recueillerai, je vous reprendrai.

ỷ 8. Litt. Je vous ai caché mon visage.

Ibid. Autr. Dans le court espace de ma colère.

ỷ 9. On pourroit traduire selon l'hébreu: Et de ne plus vous frapper.

ỷ 10. Hébr. autr. Car les montagnes pourront abandonner leur place, et les

ma miséricorde ne se retirera point de vous, et l'alliance par laquelle je fais la paix avec vous ne sera jamais ébranlée, dit le Seigneur.

11. Pauvre désolée, qui avez été si long-temps battue de la tempête, et sans consolation, je vais poser moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir;″ et vos fondemens seront de saphirs.

12. Je bâtirai vos remparts de jaspe; je ferai vos portes de pierres ciselées,″ et toute votre enceinte sera de pierres choisies.

Joan. vi. 45. 13. Tous vos enfans seront instruits par le Seigneur même,″ et ils jouiront d'une abondance de paix.

14. Vous serez fondée dans la justice; vous serez à couvert de l'oppression″ sans l'appréhender désormais, et de la frayeur des maux qui ne s'approcheront plus de vous.

15. Il vous viendra des habitans qui n'étoient point avec moi; et ceux qui vous étoient autrefois étrangers se joindront à vous.″

16. C'est moi qui ai créé l'ouvrier qui souffle les charbons de feu pour former″ les instrumens dont il a besoin pour son ouvrage. C'est moi aussi qui

miscent: misericordia autem mea non recedet a te, et fœdus pacis meæ non movebitur, dixit miserator tuus Dominus.

11. Paupercula, tempestate convulsa, absque ulla consolatione: ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris.

12. Et ponam jaspidem propugnacula tua: et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles:

13. Universos filios tuos doctos a Domino: et multitudinem pacis filiis tuis.

14. Et in justitia fundaberis: recede procul a calumnia, quia non timebis, et a pavore, quia non appropinquabit tibi.

15. Ecce accola veniet, qui non erat mecum: advena quondam tuus adjungetur tibi.

16. Ecce ego creavi fabrum sufflantem in igne prunas, et proferentem vas in opus suum: et ego creavi

collines être ébranlées; mais ma miséricorde ne vous abandonnera jamais, et l'alliance, etc.

℣ 11. Il prédit l'éclat que l'Eglise doit avoir sous l'Evangile: les fondemens de celle-ci sont Jésus-Christ, les apôtres et leurs disciples.— Hébr. Je vais poser vos pierres sur les rubis, et vos fondemens, etc.

℣ 12. Quelques-uns traduisent l'hébreu: D'escarboucles.

℣ 13. Jésus-Christ nous montre l'accomplissement de cette parole dans ceux qui ont part à l'alliance nouvelle *Joan.* vi. 45. Ces hommes pleins de lumière et de vertu sont les pierres précieuses et choisies dont le prophète vient de parler, selon ce que dit saint Pierre, que nous sommes nous-mêmes *les pierres vivantes* qui composent l'édifice spirituel de la maison de Dieu. 1. *Petr.* ii. 5.

℣ 14. C'est le sens de l'hébreu. Le latin porte à la lettre: Eloignez-vous (ou soyez loin) de toute fraude.

℣ 15. Ainsi vous n'aurez rien à craindre de la part de vos ennemis. Hébr. autr. Les étrangers qui se réuniront pour vous attaquer ne le feront point par mon ordre; et tous ceux qui s'assembleront contre vous tomberont *et périront* devant vous.

℣ 16. Autr. Et qui emploie les instrumens, etc.

interfectorem ad disperdendum.

17. Omne vas quod fictum est contra te, non dirigetur : et omnem linguam resistentem tibi in judicio, judicabis. Hæc est hereditas servorum Domini, et justitia eorum apud me, dicit Dominus.

ai créé le meurtrier armé pour détruire.

17. C'est pourquoi toute armée préparée pour vous frapper ne portera point contre vous; " et vous jugerez " vous-même toutes les langues qui se seront élevées contre vous, pour vous faire condamner. C'est là l'héritage des serviteurs du Seigneur; c'est ainsi qu'ils trouveront justice auprès de moi, dit le Seigneur.

ỳ 17. Hébr. litt. Ne réussira point.
Ibid. Hébr. Vous condamnerez.

CHAPITRE LV.

Le Seigneur rappelle Israël. Libérateur promis ; les nations se soumettront à lui. Nouvelles invitations à Israël. Délivrance de ce peuple.

1. Omnes sitientes, venite ad aquas : et qui non habetis argentum, properate, emite, et comedite : venite, emite absque argento, et absque ulla commutatione, vinum et lac.

2. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate? Audite, audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra.

3. Inclinate aurem vestram, et venite ad me : audite, et vivet anima vestra, et feriam vobiscum pactum

Eccli. LI. 33. *Apoc.* XXII. 17.

1. Vous tous qui avez soif, venez aux eaux; " vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, " achetez, et mangez; venez, achetez le vin et le lait sans argent, et sans aucun échange.

2. Pourquoi employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, et vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier? Écoutez-moi avec attention; nourrissez-vous de la bonne nourriture, " et votre ame en étant engraissée, sera dans la joie.

3. Prêtez l'oreille, et venez à moi; *Act.* XIII. 34.
écoutez-moi, et votre ame trouvera la vie : je ferai avec vous une alliance éternelle, pour rendre stable la misé-

ỳ 1. C'est aux eaux de sa grâce que Dieu invite les hommes. — Hébr. Venez.
Ibid. Hébr. litt. Sans aucun prix, *sans qu'il vous en coûte rien*. La grâce du Sauveur est marquée ici par le *vin*, à cause de sa force et de sa vertu ; et par le lait, pour nous assurer de la bonté de Dieu qui nous la donne. Cette grâce s'achète sans argent, parce qu'elle est gratuite, et néanmoins on l'achète, parce qu'on doit travailler pour l'acquérir.
ỳ 2. Travaillez à satisfaire les besoins de votre ame.

ricorde que j'ai promise à David. ″

4. Voilà que je l'ai donné pour témoin aux peuples, pour maître et pour chef aux gentils. ″

5. Voilà que ″ vous appellerez une nation qui vous étoit inconnue; ″ et les peuples qui ne vous connoissoient point, accourront à vous, à cause du Seigneur votre Dieu, et du Saint d'Israël, qui vous aura comblé de sa gloire.

6. Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche. ″

7. Que l'impie quitte sa voie, et l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur, et il lui fera miséricorde: qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner.

8. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur.

9. Mais autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.

sempiternum, misericordias David fideles.

4. Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus.

5. Ecce gentem quam nesciebas, vocabis: et gentes quæ te non cognoverunt, ad te current propter Dominum Deum tuum, et Sanctum Israel, quia glorificavit te.

6. Quærite Dominum, dum inveniri potest: invocate eum, dum prope est.

7. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus: et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum.

8. Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ: neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus.

9. Quia sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris.

ỳ 3. De faire naître de sa race le sauveur de mon peuple. — Autr. Selon les fidèles promesses que j'ai faites à David dans ma miséricorde. C'est en Jésus-Christ que se trouve l'accomplissement de ces promesses, comme saint Paul même le témoigne, *Act.* XIII. 34.; Jésus-Christ lui-même le vrai *David* qui est l'objet de ces promesses; et la suite suppose que c'est lui-même qui est ici désigné sous ce nom, car c'est à lui que se rapporte le pronom *eum* du verset suivant.

ỳ 4. Autrement et selon l'hébreu: Voici celui que j'ai donné à tous les peuples pour témoin *de ma vérité* (*Supr.* XLIII. 10.), pour chef et pour maître à tous les peuples. En vain s'efforceroit-on d'appliquer ceci à Cyrus ou à quelque autre, Jésus-Christ le témoin fidèle (*Apoc.* I. 5.) est l'unique objet de cette prophétie.

ỳ 5. L'hébreu prouve que ceci s'adresse, non à Jérusalem, comme quelques-uns l'assurent, mais à ce témoin dont il vient d'être parlé.

Ibid. Autr. Vous appellerez des nations que vous ne reconnoissiez point *pour vôtres*.

ỳ 6. Selon la lettre, le prophète s'adresse aux enfans d'Israël captifs à Babylone. La même invitation s'adresse à tous les peuples de la terre du milieu desquels le Seigneur devoit tirer l'Israël de Dieu. Profitez, dit-il, des bontés

10. Et quomodo descendit imber et nix de cœlo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti :

10. Et comme la pluie et la neige descendent du ciel, et n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent féconde," et la font germer, et qu'elle donne la semence pour semer, et le pain pour s'en nourrir;

11. Sic erit verbum meum, quod egredietur de ore meo : non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcumque volui, et prosperabitur in his ad quæ misi illud :

11. Ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne retournera point à moi sans fruit; mais elle fera tout ce que je veux, et elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée;

12. Quia in lætitia egrediemini, et in pace deducemini : montes et colles cantabunt coram vobis laudem, et omnia ligna regionis plaudent manu.

12. Car vous sortirez avec joie," et vous serez ramenés en paix. Les montagnes et les collines retentiront devant vous de cantiques de louanges, et tous les arbres du pays feront entendre leurs applaudissemens.

13. Pro saliunca ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus : et erit Dominus nominatus in signum æternum, quod non auferetur.

13. Le sapin s'élevera au lieu de la lavande;" le myrte croîtra au lieu de l'ortie; et le Seigneur éclatera, comme un signe éternel qui ne disparoîtra jamais."

de Dieu, et des desseins de miséricorde qu'il a sur vous; car il vous a prescrit un temps pour en profiter, et après ce temps, vous ne le trouverez plus.

℣ 10. C'est le sens de l'hébreu.

℣ 12. De l'esclavage où vous êtes réduits.

℣ 13. Là où l'on ne voyoit croître que de petites herbes, et les plus viles plantes, à cause du peu de gens qu'il y avoit pour cultiver la terre, on y verra croître des arbres qui servent à l'utilité et à la beauté.—Quelques-uns traduisent l'hébreu : Le sapin s'élevera au lieu des épines; c'est-à-dire qu'au lieu des obstacles et des traverses que les Israélites avoient lieu de craindre, ils trouveroient partout une protection et une bienveillance déclarées. Dans le sens spirituel, cela peut signifier que les méchans, semblables aux épines et aux orties, seront changés par la grâce du Seigneur, de manière qu'ils deviendront des justes semblables au sapin et au myrte.

Ibid. Signe qui annoncera toujours la puissance et la bonté, la justice et la sainteté de notre Dieu. — Hébr. autr. Et cet événement rendra le nom du Seigneur célèbre, et sera un monument éternel, et qui ne s'effacera jamais.

CHAPITRE LVI.

Préparation au salut promis. Eunuques honorés. Etrangers rassemblés avec Israël. Menaces contre Israël. Reproches contre ses sentinelles et ses pasteurs.

Sap. I. 1. 1. VOICI ce que dit le Seigneur : Gardez les règles de l'équité, et agissez selon la justice, parce que le salut que je dois envoyer est proche, et que ma justice se manifestera bientôt.

2. Heureux l'homme qui agit de cette sorte, et le fils de l'homme qui suit cette règle, qui observe le sabbat, et ne le viole point ; qui conserve ses mains pures, et qui s'abstient de faire aucun mal."

3. Et que le fils de l'étranger, qui se sera attaché au Seigneur, ne dise point : Le Seigneur m'a divisé, et m'a séparé" d'avec son peuple. Et que l'eunuque ne dise point : Je ne suis qu'un tronc desséché ;"

4. Car voici ce que le Seigneur dit aux eunuques : S'ils" gardent mes jours de sabbat, s'ils embrassent ce qui me plaît, et demeurent fermes dans mon alliance ;

5. Je leur donnerai dans ma maison et dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuse, et un nom qui

1. HÆC dicit Dominus : Custodite judicium, et facite justitiam : quia juxta est salus mea ut veniat, et justitia mea ut reveletur.

2. Beatus vir qui facit hoc, et filius hominis, qui apprehendet istud : custodiens sabbatum, ne polluat illud : custodiens manus suas, ne faciat omne malum.

3. Et non dicat filius advenæ, qui adhæret Domino, dicens : Separatione dividet me Dominus a populo suo. Et non dicat eunuchus : Ecce ego lignum aridum :

4. Quia hæc dicit Dominus eunuchis : Qui custodierint sabbata, et elegerint quæ ego volui, et tenuerint fœdus meum :

5. Dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a fi-

ỳ 2. Isaïe fait voir que le Fils de Dieu a souvent montré, pendant sa vie, que l'observation du sabbat consiste, non à ne rien faire du tout, comme l'enseignent les pharisiens, mais à s'abstenir de toute œuvre servile, surtout du péché, qui nous asservit au démon et aux passions, et à faire des œuvres dignes de la sainteté du jour.

ỳ 3. Autr. Et selon l'hébreu : M'a entièrement séparé de son peuple.

Ibid. La loi défendoit de recevoir les eunuques dans l'assemblée du Seigneur (*Deut.* XXIII.), de les admettre aux dignités et aux charges publiques. La stérilité étoit un opprobre chez les Juifs.

ỳ 4. Autr. Car voici ce que dit le Seigneur : *Je donnerai* aux eunuques qui gardent, etc. Ces eunuques fidèles représentent ceux dont Jésus-Christ parle dans l'Evangile, c'est-à-dire, ceux qui, pour le royaume des cieux, ont renoncé au mariage. *Matth.* XIX. 12.

liis et filiabus : nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit.

leur sera meilleur que des fils et des filles; je leur donnerai un nom éternel qui ne périra jamais.

6. Et filios advenæ, qui adhærent Domino, ut colant eum, et diligant nomen ejus, ut sint ei in servos : omnem custodientem sabbatum ne polluat illud, et tenentem fœdus meum :

6. Et si les enfans des étrangers s'attachent au Seigneur pour l'adorer, s'ils aiment son nom pour se vouer à son service, et si quelqu'un, quel qu'il soit, garde mes jours de sabbat pour ne les point violer, et demeure ferme dans mon alliance ;″

7. Adducam eos in montem sanctum meum, et lætificabo eos in domo orationis meæ : holocauta eorum, et victimæ eorum, placebunt mihi super altari meo : quia domus mea domus orationis vocabitur cunctis populis.

7. Je les ferai venir sur ma montagne sainte, je les remplirai de joie dans la maison consacrée à me prier; les holocaustes et les victimes qu'ils m'offriront sur mon autel, me seront agréables, parce que ma maison sera appelée la maison de prière pour tous les peuples.″ *Jer.* VII. 11. *Matth.* XXI. 13. *Marc.* XI. 17. *Luc.* XIX. 46.

8. Ait Dominus Deus, qui congregat dispersos Israel : Adhuc congregabo ad eum congregatos ejus.

8. Voici ce que dit le Seigneur Dieu qui rassemble les dispersés″ d'Israël : Je réunirai encore à Israël ceux qui viendront pour se joindre à lui.″

9. Omnes bestiæ agri, venite ad devorandum, universæ bestiæ saltus.

9. Bêtes des champs, bêtes des forêts,″ venez toutes pour dévorer votre proie.″

10. Speculatores ejus cæci omnes, nescierunt universi : canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes, et amantes somnia.

10. Les sentinelles d'Israël sont toutes aveugles, elles sont toutes dans l'ignorance; ce sont des chiens muets qui ne sauroient aboyer, qui ne voient que de vains fantômes, qui dorment et qui se plaisent dans leurs songes.″

℣ 6. Autrement et selon l'hébreu : Et les enfans des étrangers qui se seront attachés au Seigneur, et qui se seront consacrés à son culte, qui aimeront son nom, qui se seront donnés à son service, et quiconque gardera mes jours de sabbat, et ne les violera point, quiconque demeurera ferme dans mon alliance, je les ferai venir, etc.

℣ 7. Jésus-Christ applique ceci au temple même des Juifs qui étoit l'image de nos temples (*Matth.* XXI. 13. *Marc.* XI. 17. *Luc.* XIX. 46.), et la figure de l'Eglise même de Jésus-Christ, qui est véritablement la maison de Dieu. I. *Tim.* III. 15.

℣ 8. Hébr. litt. *Depulsos*, ceux d'Israël, qui ont été chassés.

Ibid. C'est-à-dire les gentils.

℣ 9. Le Seigneur désigne sous ce nom les nations infidèles qui devoient être les instrumens de ses justes vengeances contre les prévaricateurs de son peuple.

Ibid. Ce peuple qui a mérité de devenir votre proie à cause de ses infidélités, et de l'égarement où ses faux prophètes l'ont plongé.

℣ 10. Comme si c'étoient des révélations du Seigneur. — Hébr. autr. Qui sont plongés dans le sommeil, qui n'aiment que le repos, et qui se plaisent à dormir. *Ce sont des aveugles qui ne voient rien ; ce sont des chiens muets*

Jer. VI. 13. VIII. 10. 11. Ce sont des chiens qui ont perdu toute honte; ″ et qui ne se rassasient jamais; les pasteurs mêmes n'ont aucune intelligence; chacun d'eux se détourne pour suivre sa voie; chacun suit ses intérêts depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

11. Et canes impudentissimi nescierunt saturitatem: ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam: omnes in viam suam declinaverunt, unusquisque ad avaritiam suam, a summo usque ad novissimum.

12. Venez, ″ prenons du vin, remplissons-nous-en jusqu'à nous enivrer; et ce sera demain comme aujourd'hui, et encore beaucoup davantage.

12. Venite, sumamus vinum, et impleamur ebrietate: et erit sicut hodie, sic et cras, et multo amplius.

qui ne crient point; ce sont des hommes qui n'aiment et ne cherchent que leur repos.

℣ 11. Hébr. autr. Des chiens avides.

℣ 12. Ce sont leurs paroles.

CHAPITRE LVII.

Infidélités d'Israël. Vengeances du Seigneur contre ce peuple. Le Seigneur apaisera sa colère, et consolera Israël. Il répandra la paix sur la terre. Les impies n'auront aucune part à cette paix.

1. Le juste périt, et personne n'y fait réflexion en lui-même; les hommes de piété sont retirés de ce monde, parce qu'il n'y a personne qui ait de l'intelligence; ″ car le juste a été enlevé pour être séparé de la malignité. ″

1. Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo: et viri misericordiæ colliguntur, quia non est qui intelligat: a facie enim malitiæ collectus est justus.

2. Que la paix vienne sur lui; que celui qui a marché dans un cœur droit se repose dans son lit. ″

2. Veniat pax: requiescat in cubili suo, qui ambulavit in directione sua.

℣ 1. Parce que nul n'a apprécié leur mérite et leur vertu.

Ibid. De la corruption du siècle.

℣ 2. Soit à couvert, dans le tombeau, des maux qui règnent sur la terre.

℣ 1 et 2. Hébr. autr. Le juste périt, etc., les hommes de piété sont retirés *de ce monde*, sans qu'il y ait personne qui comprenne que le juste est enlevé pour être délivré des maux *de ce siècle*. Il s'en est allé en paix, et ceux qui marchoient dans la droiture, se sont reposés sur leur lit. Quelques-uns croient que ce juste est Josias, qui fut tué dans une bataille, et à qui le Seigneur avoit promis de le retirer du monde, avant d'exercer ses vengeances sur Jérusalem et sur la Judée. 4 *Reg.* XXII. XXIII. Plusieurs l'expliquent de Jésus-Christ, que les Juifs mêmes firent périr, et qui trouva dans sa mort le terme de ses humiliations.

3. Vos autem accedite huc, filii auguratricis, semen adulteri et fornicariæ.

4. Super quem lusistis? super quem dilatastis os, et ejecistis linguam? numquid non vos filii scelesti, semen mendax?

5. Qui consolamini in diis subter omne lignum frondosum, immolantes parvulos in torrentibus, subter eminentes petras?

6. In partibus torrentis pars tua, hæc est sors tua: et ipsis effudisti libamen, obtulisti sacrificium: numquid super his non indignabor?

7. Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, et illuc ascendisti ut immolares hostias.

8. Et post ostium, et retro postem posuisti me-

3. Mais pour vous, enfans d'une devineresse, " race d'un homme adultère et d'une prostituée," approchez ici.

4. De qui vous êtes-vous joués? Contre qui avez-vous ouvert la bouche et lancé vos langues? " N'êtes-vous pas des enfans perfides et des rejetons bâtards?

5. Vous qui cherchez votre consolation dans vos dieux, sous tous les arbres chargés de feuillage, " qui leur sacrifiez vos petits enfans, dans les torrens, sous les roches avancées?

6. Vous avez mis votre confiance dans les pierres lissées " du torrent; " c'est là votre partage. Vous avez répandu des liqueurs pour les honorer; vous leur avez offert des sacrifices; " après cela, mon indignation ne s'allumera-t-elle pas? "

7. Vous avez mis votre lit sur une montagne haute et élevée, " et vous y êtes monté pour y immoler des hosties.

8. Vous avez placé vos monumens sacriléges " derrière votre porte, der-

ỳ 3. Ceci s'adresse aux Juifs, fort adonnés aux devinations et aux augures.— Septante : Enfans d'iniquité.

Ibid. De la synagogue toujours idolâtre et superstitieuse.

ỳ 4. Lorsque vous avez blasphémé contre Dieu. — Autrement et selon l'hébreu : Contre qui avez-vous ouvert la bouche *avec moquerie?* contre qui avez-vous tiré la langue *avec insulte?*

ỳ 5. Hébr. autr. Vous qui vous abandonnez à vos ardeurs dans les bois *consacrés aux idoles*, sous les arbres chargés de feuillages, et qui sacrifiez vos petits enfans *à des dieux étrangers*, etc.

ỳ 6. C'est ainsi que quelques-uns traduisent l'hébreu.

Ibid. Vous les avez adorées comme des dieux.

Ibid. Hébr. Des oblations *de farine.*

Ibid. Hébr. litt. Me consolérai-je *donc* de tels *excès?*

ỳ 7. Vous y avez dressé des autels. C'est le sens de l'expression du texte; l'idolâtrie est presque toujours représentée dans l'Ecriture sous l'idée de fornication et d'adultère. *Infr.* ỳ 8. Cette idolâtrie extérieure étoit l'image de l'idolâtrie spirituelle dont les Juifs se sont trouvés coupables au temps de Jésus-Christ, mettant leur confiance dans leur propre justice, et leur attente dans un *Messie* différent de celui qui leur étoit promis, et se formant ainsi cette double idole et de leur propre justice, et d'un Messie imaginaire.

ỳ 8. Les idoles que vous vous êtes fabriquées, *monumens* funestes de vos sacriléges et de votre impiété.

rière ses poteaux. Jusqu'auprès de moi, ″ vous n'avez pas rougi de vous découvrir et de recevoir les adultères; vous avez agrandi votre lit; vous avez fait alliance avec eux, et vous avez aimé leur couche sans vous en cacher. ″

moriale tuum: quia juxta me discooperuisti, et suscepisti adulterum: dilatasti cubile tuum, et pepigisti cum eis fœdus: dilexisti stratum eorum manu aperta.

9. Vous vous êtes parfumée pour plaire au roi, ″ vous avez recherché toutes sortes de senteurs, vous avez envoyé vos ambassadeurs au loin, ″ et vous vous êtes abaissée jusqu'à l'enfer. ″

9. Et ornasti te regi unguento, et multiplicasti pigmenta tua: misisti legatos tuos procul, et humiliata es usque ad inferos.

10. Vous vous êtes fatiguée dans la multiplicité de vos voies; ″ et vous n'avez point dit: ″ Demeurez en repos. ″ Vous avez trouvé de quoi vivre par le travail de vos mains; c'est pourquoi vous ne vous êtes point mise en peine de me prier. ″

10. In multitudine viæ tuæ laborasti: non dixisti: Quiescam: vitam manus tuæ invenisti: propterea non rogasti.

11. Qui avez-vous appréhendé? De qui avez-vous eu peur pour me manquer de parole, ″ pour m'effacer de votre mémoire, sans rentrer dans votre cœur? ″ Vous m'avez oublié parce que je suis demeuré dans le silence comme si je ne voyois pas. ″

11. Pro quo sollicita timuisti, quia mentita es, et mei non es recordata, neque cogitasti in corde tuo? Quia ego tacens, et quasi non videns, et mei oblita es.

℣ 8. Autr. Jusqu'auprès de moi *et dans mon temple*, vous n'avez pas rougi, etc. Achaz fit mettre dans le lieu saint un autel profane; Manassé imita cette impiété. 4. *Reg.* XVI. XXI. L'hébreu peut se traduire: *Vous vous êtes retirée* d'auprès de moi, *et* vous avez découvert votre honte *à un autre*, vous avez fait monter *des adultères dans votre lit.*

Ibid. Quelques-uns traduisent l'hébreu: Partout où vous les avez trouvés.

℣ 9. D'Assyrie ou d'Egypte. Achaz appela à son secours Théglathphalasar, roi d'Assyrie; sous le règne d'Ezéchias, les chefs de Jupa eurent recours au roi d'Egypte; et dans la suite Sédécias fit une secrète alliance avec ce même roi.

Ibid. Pour adorer les idoles d'Egypte et de Babylone. Selon d'autres, pour implorer le secours des Egyptiens, ou pour faire alliance avec d'autres nations étrangères.

Ibid. En adorant leurs idoles.

℣ 10. Dans la multiplication de vos idoles, et dans la multitude des cérémonies que vous avez établies pour les honorer.

Ibid. En reconnaissant la vanité de ce culte abominable.

Ibid. Hébr. *C'en est fait;* tout est désespéré; *je n'ai rien à attendre de toutes ces peines.*

Ibid. De vous adresser à moi, comme à celui qui est la source unique de tous les biens.

℣ 11. Autr. Qui vous a donné de l'inquiétude? qui avez-vous appréhendé, pour me manquer de fidélité? pour, etc.

Ibid. Sans rappeler le souvenir des biens dont je vous ai comblés.

Ibid. Hébr. autr. N'est-ce pas parce que j'ai gardé le silence et que je me suis tenu caché, que vous ne m'avez point craint?

12. Ego annuntiabo justitiam tuam, et opera tua non proderunt tibi.

13. Cum clamaveris, liberent te congregati tui: et omnes eos auferet ventus, tollet aura: qui autem fiduciam habet mei, hereditabit terram, et possidebit montem sanctum meum.

14. Et dicam: Viam facite, præbete iter, declinate de semita, auferte offendicula de via populi mei.

15. Quia hæc dicit Excelsus, et sublimis habitans æternitatem, et sanctum nomen ejus: in excelso et in sancto habitans, et cum contrito et humili spiritu, ut vivificet spiritum humilium, et vivificet cor contritorum.

16. Non enim in sempiternum litigabo, neque usque ad finem irascar: quia spiritus a facie mea egredietur, et flatus ego faciam.

17. Propter iniquitatem avaritiæ ejus iratus sum, et percussi eum: abscondi a te faciem meam, et indignatus sum: et abiit vagus in via cordis sui.

12. Je publierai quelle est votre justice! " et vos œuvres ne vous feront aucun profit."

13. Lorsque vous crierez, que tous ceux que vous avez assemblés vous délivrent. Mais le vent les dissipera tous; ils seront emportés au moindre souffle. Au contraire, celui qui met sa confiance en moi aura la terre pour héritage, et il possédera ma montagne sainte.

14. Je dirai alors: Faites place, laissez le chemin libre, détournez-vous du sentier," ôtez de la voie de mon peuple tout ce qui peut le faire tomber. *Infr.* LXII 10..

15. Car voici ce que dit le Très-Haut, le Dieu sublime qui habite dans l'éternité, et dont le nom est saint: " J'habite" dans le lieu très-haut, dans le lieu saint et avec l'esprit humble et le cœur brisé, pour donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble, pour la donner à ceux qui ont le cœur contrit."

16. Car je ne disputerai pas éternellement, et ma colère ne durera pas toujours," parce que la vie de l'esprit est sortie de moi," et c'est moi qui ferai revivre les ames.

17. Mon indignation s'est émue contre mon peuple, à cause de son iniquité et de son avarice, et je l'ai frappé;" je me suis caché de lui dans ma colère;" et il s'en est allé comme un vagabond en suivant les égaremens de son cœur.

ỷ 12. Je ferai voir vos déréglemens.

Ibid. Hébr. Je publierai votre justice, et *je ferai connoître* vos œuvres, qui ne vous serviront de rien.

ỷ 14. Hébr. On dira alors: Faites des chemins, faites des chemins; préparez des voies.

ỷ 15. Hébr. Dont le nom est le Saint.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu.

Ibid. Brisé de douleur à la vue de leurs péchés.

ỷ 16. Contre mon peuple, car il se convertira, et Dieu lui pardonnera.

Ibid. Hébr. autr. Parce que les esprits en ma présence tombent en défaillance.

ỷ 17. Hébr. Et je l'ai frappé en me cachant *à lui;* j'ai fait éclater mon indignation *contre lui*, et il s'est retiré, et s'en est allé en suivant *les égaremens de* son cœur.

Ibid. Je l'ai abandonné à ses propres ténèbres.

18. J'ai considéré ″ ses voies, ″ et je l'ai guéri; je l'ai ramené, je l'ai consolé lui et ceux qui le pleuroient.

18. Vias ejus vidi, et sanavi eum, et reduxi eum, et reddidi consolationes ipsi, et lugentibus ejus.

19. J'ai produit la paix qui est le fruit de mes paroles; ″ je l'ai donnée à celui qui est éloigné et à celui qui est proche, ″ dit le Seigneur, et j'ai guéri l'un et l'autre.

19. Creavi fructum labiorum pacem, pacem ei qui longe est, et qui prope, dixit Dominus, et sanavi eum.

20. Mais les méchans ne goûtent point cette paix que j'ai donnée à mon peuple fidèle; ils sont comme une mer toujours agitée qui ne peut se calmer, et dont les flots vont se rompre sur le rivage avec une écume sale et bourbeuse. ″

20. Impii autem quasi mare fervens, quod quiescere non potest, et redundant fluctus ejus in conculcationem et lutum.

Supr. XLVIII. 22. 21. Il n'y a point de paix pour les méchans, dit le Seigneur Dieu. ″

21. Non est pax impiis, dicit Dominus Deus.

℣ 18. Autr. Je considérerai, etc.

Ibid. J'ai eu pitié de sa misère et de son égarement.

℣ 19. L'effet de mes promesses.

Ibid. C'est-à-dire, aux gentils et aux Juifs, selon ce que saint Paul dit de la paix annoncée par Jésus-Christ. *Ephes.* II. 17.

℣ 20. Hébr. autr. Et dont les flots ne jettent *sur le rivage que* de l'écume et de la boue.

℣ 21. Hébr. litt. Dit Dieu. On a déjà vu la même phrase au chapitre XLVIII. ℣ 22, où l'hébreu et la Vulgate mettent simplement *Dominus*, en hébreu, JÉHOVA.

CHAPITRE LVIII.

Israël méconnoît son crime. Ses jeûnes infructueux. Œuvres de miséricorde recommandées. Délivrance d'Israël. Fidélité à observer le repos du Seigneur.

1. Criez sans cesse; ″ faites retentir votre voix comme une trompette; annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits, et à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis;

2. Car ils me cherchent chaque jour, et ils demandent à connoître mes voies, comme si c'étoit un peuple qui eût agi selon la justice, et qui n'eût point abandonné la loi de son Dieu; ils me con-

1. Clama, ne cesses: quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum.

2. Me etenim de die in diem quærunt, et scire vias meas volunt: quasi gens quæ justitiam fecerit, et judicium Dei sui non de-

℣ 1. Ces paroles paroissent être adressées à Isaïe par le Seigneur. — Hébr. litt. *Clama ex gutture, ne parcas:* criez à pleine voix et de toutes vos forces.

reliquerit: rogant me judicia justitiæ, appropinquare Deo volunt.

sultent sur les règles de la justice;" ils veulent s'approcher de Dieu.

3. Quare jejunavimus, et non aspexisti: humiliavimus animas nostras, et nescisti? Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra, et omnes debitores vestros repetitis.

3. Pourquoi avons-nous jeûné," sans que vous nous ayez regardés? Pourquoi avons-nous humilié nos ames, sans que vous vous en soyez mis en peine? C'est que votre propre volonté se trouve au jour de votre jeûne", et que vous redemandez tout ce qu'on vous doit."

4. Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie. Nolite jejunare sicut usque ad hanc diem, ut audiatur in excelso clamor vester.

4. Vous jeûnez pour faire des procès et des querelles;" et vous frappez avec un poing impitoyable." Ne jeûnez plus à l'avenir comme vous avez fait jusqu'à cette heure," en faisant retentir l'air de vos cris."

5. Numquid tale est jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam suam? numquid contorquere quasi circulum caput suum, et saccum et cinerem sternere? numquid istud vocabis jejunium, et diem acceptabilem Domino?

5. Le jeûne que je demande consiste-t-il à faire qu'un homme afflige son ame pendant un jour, qu'il donne comme un mouvement circulaire à sa tête," et qu'il prenne le sac et la cendre? Est-ce là ce que vous appelez un jeûne et un jour agréable au Seigneur? *Zach.* VII. 5. *et seqq.*

6. Nonne hoc est magis jejunium quod elegi? dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes: dimitte eos qui con-

6. Le jeûne que j'approuve, n'est-ce pas plutôt celui-ci? Rompez les chaînes de l'impiété;" déchargez-vous de tous les fardeaux qui vous accablent;" renvoyez libres ceux qui sont opprimés

℣ 2. Ils veulent savoir jusqu'à quel point les jugemens de Dieu sont justes. — Autr. Ils me demandent raison des jugemens de ma justice.

℣ 3. Ce sont leurs paroles.

Ibid. Comme dans un autre jour, vous continuez de la préférer à la loi de Dieu.

Ibid. Vous exigez avec dureté tout ce qu'on vous doit, dans le temps même que vous priez le Seigneur de vous remettre vos dettes.

℣ 4. Et non pour apaiser la colère de Dieu, et pour satisfaire à sa justice. — Autr. Vous jeûnez et vous faites *en même temps* des procès et des querelles *à vos frères*.

Ibid. Au lieu de vous humilier dans ces jours de pénitence, et d'entrer dans des sentimens de douceur et de patience.

Ibid. Hébr. autr. En faisant monter en haut *vers le ciel* la voix de vos *crimes*.

Ibid. De vos gémissemens affectés, sans penser à changer votre cœur.

℣ 5. Hébr. Qu'il courbe sa tête comme un jonc.

℣ 6. Chaînes dont vous êtes environné.

Ibid. En renonçant à vos péchés.

par la servitude, et brisez tout ce qui charge votre conscience."

fracti sunt, liberos, et omne onus dirumpe.

Ezech. XVIII. 7. 16. Matth. XXV. 35.

7. Rompez votre pain à celui qui a faim, et faites entrer dans votre maison les pauvres, et ceux qui n'auront point d'asile. Lorsque vous verrez un homme nu, revêtez-le, et ne méprisez point votre propre chair."

7. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam: cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris.

8. Alors votre lumière " éclatera comme l'aurore, et vous recouvrerez bientôt votre santé, votre justice marchera devant vous, et la gloire du Seigneur vous protégera."

8. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te.

9. Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera; vous crierez vers lui, et il dira: Me voici; si vous ôtez du milieu de vous la chaîne", si vous cessez d'étendre la main contre les autres, et de dire des paroles nuisibles au prochain."

9. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet: clamabis, et dicet: Ecce adsum: si abstuleris de medio tui catenam, et desieris extendere digitum, et loqui quod non prodest:

10. Si vous assistez les pauvres avec effusion de cœur, et si vous remplissez de consolation l'ame affligée, votre lumière se levera dans les ténèbres, et vos ténèbres deviendront comme le midi.

10. Cum effuderis esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies.

11. Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos; il remplira votre ame de ses splendeurs," et il délivrera votre personne;" vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne tarissent jamais.

11. Et requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit: et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ.

ỷ 6. Autr. Brisez tout joug injuste que vous avez imposé aux autres. — Hébr. autr. Rompez les chaînes qui retiennent injustement *les autres*; déchargez-*les* des fardeaux qui *les* accablent; renvoyez libres ceux qui sont opprimés *par la servitude*; brisez tout joug qui charge *les autres*.

ỷ 7. Mais donnez à vos frères, selon votre pouvoir, tous les secours dont ils auront besoin.—Autr. Selon l'hébreu: Et ne vous cachez point, *ne détournez point vos regards de vos frères qui sont* votre *propre* chair.

ỷ 8. *Lumière* signifie ici, comme en bien d'autres endroits de l'Ecriture, *bonheur*, *prospérité*; au contraire, *ténèbres*, *obscurité*, *nuit*, désignent le malheur, les calamités.

Ibid. Ou plutôt: Votre justice marchera devant vous, et la gloire du Seigneur fermera votre marche: *Supr.* LII. 12; *le mérite de ses œuvres vous ouvrira le chemin de votre patrie, et la protection du Seigneur vous y suivra.*

ỷ 9. Dont vous chargez vos frères. — Hébr. Le joug.

Ibid. Héb. autr. Des discours injustes.

ỷ 11. Hébr. autr. De sérénité.

Ibid. *Ossa tua*, vos os, hébraïsme pour *vos membres*.

12. Et ædificabuntur in te deserta seculorum: fundamenta generationis et generationis suscitabis : et vocaberis ædificato sepium, avertens semitas in quietem.

12. Les lieux qui avoient été déserts depuis plusieurs siècles, seront en vous remplis d'édifices;" vous releverez les fondemens abandonnés pendant une longue suite d'années; et on dira de vous, que vous réparez les haies, et que vous faites une demeure paisible des chemins passans." *Infr.* LXI. 4.

13. Si averteris a sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sancto meo, et vocaveris sabbatum delicatum, et sanctum Domini gloriosum, et glorificaveris eum, dum non facis vias tuas, et non invenitur voluntas tua, ut loquaris sermonem :

13. Si vous vous empêchez de voyager le jour du sabbat, et de faire votre volonté au jour qui m'est consacré, si vous le regardez comme un repos délicieux, comme le jour saint et glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendiez l'honneur qui lui est dû," en ne suivant point vos inclinations, en ne faisant point votre volonté, et en ne disant point de paroles vaines.

14. Tunc delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudines terræ, et cibabo te hereditate Jacob patris tui : os enim Domini locutum est.

14. Alors vous trouverez votre joie" dans le Seigneur. Je vous éleverai au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé sur la terre;" et je vous donnerai pour vous nourrir l'héritage de Jacob votre père; car la bouche du Seigneur a parlé.

℣ 12. Hébr. autr. Plusieurs d'entre vous rempliront d'édifices des lieux qui avoient été désolés depuis plusieurs siècles.

Ibid. Hébr. autr. Que vous réparez les brèches, et que vous rétablissez les chemins qui conduisent aux habitations.

℣ 13. Autr. Si vous retirez vos pieds *pour ne plus transgresser le jour* du sabbat, *et si vous cessez* de faire votre volonté au jour qui m'est consacré; si vous faites vos délices de l'observation du sabbat, si vous mettez votre gloire à garder le jour consacré au Seigneur, si vous honorez ce jour en ne suivant point, etc.

℣ 14. Autr. Vos délices.

Ibid. Litt. Sur les hauteurs de la terre; c'est-à-dire, dans le pays de vos pères qui est une terre haute et élevée. *Deut.* XXXII. 13.

CHAPITRE LIX.

Infidélité d'Israël, obstacle à sa délivrance. Vengeances du Seigneur contre Babylone et ses alliés. Délivrance d'Israël.

Num. XI. 23. *Supr.* L. 2. 1. La main du Seigneur n'est point raccourcie, pour ne pouvoir plus sauver; et son oreille n'est point devenue plus dure, pour ne pouvoir plus entendre.

2. Mais ce sont vos iniquités qui ont fait une séparation entre vous et votre Dieu; et ce sont vos péchés, qui lui ont fait cacher″ son visage, pour ne plus vous écouter.

Supr. I. 15. 3. Car vos mains sont souillées de sang; vos doigts sont pleins d'iniquité: vos lèvres ont prononcé le mensonge, et votre langue a dit des paroles criminelles.

4. Il n'y a personne qui parle pour la justice, ni qui juge dans la vérité;″ ils mettent leur confiance dans le néant, et ils ne publient que des mensonges;″
Job. XV. 35. ils conçoivent l'affliction,″ et ils enfantent l'iniquité.″

5. Ils ont fait éclore des œufs d'aspics, et ils ont formé des toiles d'araignées; celui qui mangera de ces œufs, en mourra; et si on les fait couver, il en sortira un basilic.

6. Leurs toiles ne serviront point à se couvrir, et ils ne se revêtiront point de leur travail; car leurs travaux sont des travaux inutiles,″ et l'ouvrage de leurs

1. Ecce non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat, neque aggravata est auris ejus ut non exaudiat.

2. Sed iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum: et peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis, ne exaudiret.

3. Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine, et digiti vestri iniquitate: labia vestra locuta sunt mendacium, et lingua vestra iniquitatem fatur.

4. Non est qui invocet justitiam, neque est qui judicet vere: sed confidunt in nihilo, et loquuntur vanitates: conceperunt laborem, et pepererunt iniquitatem.

5. Ova aspidum ruperunt, et telas araneæ texuerunt: qui comederit de ovis eorum, morietur: et quod confotum est, erumpet in regulum.

6. Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis: opera eorum opera inutilia, et

℣ 2. Litt. Qui ont caché son visage.
℣ 4. Hébr. autr. Il n'y a personne qui suive la justice pour appeler son prochain *en jugement;* il n'y a personne qui soit jugé selon l'équité.
Ibid. Autr. Ils ne s'entretiennent que de choses vaines.
Ibid. En formant des desseins injustes.
Ibid. En exécutant leurs injustes pensées.
℣ 6. Hébr. autr. Injustes.

opus iniquitatis in manibus eorum.

7. Pedes eorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem innocentem: cogitationes eorum, cogitationes inutiles: vastitas et contritio in viis eorum.

8. Viam pacis nescierunt, et non est judicium in gressibus eorum: semitæ eorum incurvatæ sunt eis: omnis qui calcat in eis, ignorat pacem.

9. Propter hoc elongatum est judicium a nobis, et non apprehendet nos justitia: expectavimus lucem, et ecce tenebræ: splendorem, et in tenebris ambulavimus.

10. Palpavimus sicut cæci parietem, et quasi absque oculis attrectavimus: impegimus meridie quasi in tenebris, in caliginosis quasi mortui.

11. Rugiemus quasi ursi omnes, et quasi columbæ meditantes gememus: expectavimus judicium, et non est: salutem, et elongata est a nobis.

12. Multiplicatæ sunt enim iniquitates nostræ coram te, et peccata nostra responderunt nobis: quia scelera nostra nobiscum: et

mains est un ouvrage d'iniquité."

7. Leurs pieds courent pour faire le mal, et ils se hâtent de répandre le sang innocent; leurs pensées sont des pensées vaines;" leur conduite ne tend qu'à perdre et à opprimer les autres. *Prov.* I. 16. *Rom.* III. 15.

8. Ils ne connoissent point la voie de la paix; ils ne marchent point selon la justice; ils se sont fait des sentiers tortus, et quiconque y marche ne connoîtra" point la paix.

9. C'est pour cela que l'équité s'est éloignée de nous," et que la justice ne vient point jusqu'à nous; nous attendions la lumière, et nous voilà dans les ténèbres; nous espérions un grand jour, et nous marchons dans une nuit sombre.

10. Nous allons comme des aveugles le long des murailles: nous marchons à tâtons, comme si nous n'avions point d'yeux; nous nous heurtons en plein midi, comme si nous étions dans les ténèbres," nous nous trouvons dans l'obscurité comme les morts.

11. Nous rugissons tous comme des ours; nous gémissons et nous soupirons comme des colombes; nous attendions un jugement," et il n'est point venu; nous espérions le salut, et il est bien loin de nous.

12. Car nos iniquités se sont multipliées devant vos yeux, et nos péchés portent témoignage contre nous, parce que nos crimes nous sont présens, et que nous connoissons nos iniquités.

ỳ 6. Hébr. litt. De violence.

ỳ 7. Hébr. Des pensées d'iniquité.

ỳ 8. Autr. Ne connoît la paix.

ỳ 9. Saint Jérôme dit que le prophète fait ici parler ces hommes injustes et violens; et il paraît, dans ce qu'ils disent, qu'ils reconnoissent enfin leur égarement et qu'ils le déplorent.

ỳ 10. Les interprètes, d'un commun concert, appliquent ceci aux Juifs qui ont vécu depuis Jésus-Christ.

ỳ 11. Quelqu'un qui nous fît justice de nos ennemis.

iniquitates nostras cognovimus.

13. Nous avons péché, et nous avons menti contre le Seigneur;" nous nous sommes détournés pour ne point suivre notre Dieu, pour semer des calomnies, et pour violer toute justice;" nous avons conçu et fait sortir de notre cœur des paroles de mensonge.

13. Peccare et mentiri contra Dominum: et aversi sumus ne iremus post tergum Dei nostri, ut loqueremur calumniam et transgressionem: concepimus, et locuti sumus de corde verba mendacii.

14. L'équité nous a abandonnés, et la justice s'est retirée de nous; car la vérité a été renversée dans les places publiques," et l'équité n'y a trouvé aucune entrée.

14. Et conversum est retrorsum judicium, et justitia longe stetit: quia corruit in platea veritas, et æquitas non potuit ingredi.

15. Et la vérité a été en oubli," et celui qui s'est retiré du mal, a été exposé en proie;" le Seigneur l'a vu, et ses yeux ont été blessés de ce qu'il n'y avoit plus de justice.

15. Et facta est veritas in oblivionem: et qui recessit a malo, prædæ patuit: et vidit Dominus, et malum apparuit in oculis ejus, quia non est judicium.

16. Il a vu qu'il ne restoit plus d'homme," et il a été saisi d'étonnement de voir que personne ne s'opposoit à ces maux. Alors son bras a été sa ressource, et sa propre justice l'a soutenu."

16. Et vidit quia non est vir: et aporiatus est quia non est qui occurrat, et salvavit sibi brachium suum, et justitia ejus ipsa confirmavit eum.

Eph. VI. 17. 1. *Thess.* V. 8.

17. Il s'est armé de sa justice comme d'une cuirasse, et il a mis sur sa tête le casque du salut; il s'est revêtu des vêtemens de la vengeance," et il s'est couvert de sa colère comme d'un manteau.

17. Indutus est justitia ut lorica, et galea salutis in capite ejus: indutus est vestimentis ultionis, et opertus est quasi pallio zeli.

18. Il se prépare à se venger, à punir dans sa colère ceux qui lui font la

18. Sicut ad vindictam quasi ad retributionem in-

ỷ 13. Autr. Nous nous sommes rendus coupables de prévarication et d'infidélité contre le Seigneur.

Ibid. Hébr. autr. Nous nous sommes détournés pour ne point suivre notre Dieu; nous avons proposé des desseins d'oppression *contre nos frères* et d'infidélité contre notre Dieu; nous avons conçu et fait sortir, etc.

ỷ 14. Dans tous les lieux où l'on rendoit la justice. — Les assemblées se tenoient dans les places.

ỷ 15. Hébr. autr. La vérité en a été bannie.

Ibid. Livré à la fureur des méchans.

ỷ 16. Qu'il ne restait plus de juste sur la terre.

Ibid. Autr. Il a été saisi d'étonnement de voir que personne ne s'opposoit *à ces maux, ni ne se mettoit en peine de désarmer sa colère; mais maintenant* son bras *seul* lui suffira pour sauver *son peuple*, et sa *propre* justice, *la seule fidélité qu'il doit à ses promesses*, le soutiendra *dans cette entreprise*. Il s'armera, etc.

ỷ 17. Autr. De sa colère jalouse.

dignationis hostibus suis, et vicissitudinem inimicis suis : insulis vicem reddet.

19. Et timebunt qui ab occidente, nomen Domini : et qui ab ortu solis, gloriam ejus : cum venerit quasi fluvius violentus, quem spiritus Domini cogit :

20. Et venerit Sion redemptor, et eis qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus.

21. Hoc fœdus meum cum eis, dicit Dominus : Spiritus meus qui est in te, et verba mea quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de ore seminis tui, et de ore seminis seminis tui, dicit Dominus, amodo et usque in sempiternum.

guerre," et à rendre à ses ennemis ce qu'ils méritent, il traitera les îles" selon leurs œuvres.

19. Alors ceux qui sont du côté de l'occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'orient révéreront sa gloire, lorsqu'il viendra comme un fleuve impétueux dont un souffle violent" agite les eaux,"

20. Lorsqu'il sera venu un rédempteur à Sion, et à ceux de Jacob qui abandonneront l'iniquité, dit le Seigneur." *Rom.* XI. 25. 26.

21. Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur : " Mon esprit qui est en vous, et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche, ne sortiront point de votre bouche, ni de la bouche de vos enfans, ni de la bouche des enfans de vos enfans, depuis le temps présent jusque dans l'éternité, dit le Seigneur.

℣ 18. C'est-à-dire ceux qui l'attaquent lui-même en même temps qu'ils oppriment son peuple.

Ibid. C'est-à-dire les peuples occidentaux et maritimes. *Supr.* XLI. 1 *et* 5.

℣ 19. Litt. Souffle de Dieu, pour dire souffle très-fort.

Ibid. Hébr. autr. Lorsque l'ennemi viendra comme un fleuve devant qui l'esprit du Seigneur élevera l'étendard. Cet ennemi est Cyrus qui étoit tout ensemble et le ministre des vengeances du Seigneur contre Babylone, et le libérateur d'Israël.

℣ 18-20. Ce rédempteur ou libérateur est Jésus-Christ, représenté imparfaitement par Cyrus. La prophétie contenue dans ces trois versets a déjà reçu un premier accomplissement dans les divers jugemens de justice et de miséricorde que le Seigneur a exercés sur la terre au temps de la vocation des gentils; mais le témoignage de saint Paul nous assure qu'elle recevra un nouvel accomplissement dans les divers jugemens de justice et de miséricorde que le Seigneur exercera de nouveau au temps du rappel des Juifs, que cet apôtre prouve par ce texte même. *Rom.* XI. 25 *et* 26.

℣ 21. Hébr. litt. Et moi, dit le Seigneur, voici l'alliance que je ferai avec eux; *je leur dirai :* Mon esprit qui est *maintenant* en vous, etc. Cette parole se trouve vérifiée dans l'alliance éternelle que Jésus-Christ a faite avec son Église, et dans laquelle les Juifs mêmes seront admis au temps de leur appel.

CHAPITRE LX.

Rétablissement de Jérusalem. Retour de ses enfans. Les nations se soumettent à elle. Sa gloire, sa joie, ses richesses, sa paix.

1. Levez-vous, Jérusalem, ″ recevez la lumière, parce que votre lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous;

2. Car voici que les ténèbres couvriront la terre, et une nuit sombre enveloppera les peuples; ″ mais le Seigneur se levera sur vous, et sa gloire éclatera en vous. ″

3. Les nations marcheront à la lueur de votre lumière, et les rois à la splendeur qui se levera sur vous. ″

Supr. XLIX. 18. 4. Levez vos yeux, et regardez autour de vous; tous ceux que vous voyez assemblés ici viennent à vous; vos fils viendront de bien loin, et vos filles s'éleveront à côté de vous. ″

5. Alors vous verrez, vous serez dans l'abondance; votre cœur s'étonnera et se répandra hors de lui-même, ″ lorsque vous serez comblée des richesses de la mer; que tout ce qu'il y a de grand dans les nations viendra se donner à vous.

6. Vous serez inondée par une foule

1. Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.

2. Quia ecce tenebræ operient terram, et caligo populos: super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur.

3. Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui.

4. Leva in circuitu oculos tuos, et vide: omnes isti congregati sunt, venerunt tibi: filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent.

5. Tunc videbis, et afflues: et mirabitur, et dilatabitur cor tuum: quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi.

6. Inundatio camelorum

℣ 1. Le mot *Jérusalem* ne se lit pas dans l'hébreu, mais dans les Septante.

℣ 2. Ces ténèbres s'expliquent littéralement des malheurs qui devoient fondre sur Babylone et ses alliés, au temps de la délivrance d'Israël.

Ibid. Hébr. Sur vous.

℣ 3. Litt. A la splendeur de votre lever. Saint Jean emploie de semblables expressions en décrivant la gloire de la Jérusalem céleste. *Apoc.* XXI. 24.

℣ 4. Au lieu de *surgent*, saint Jérôme avoit traduit *sugent* : suceront le lait de vos mamelles. On lit dans l'hébreu, *ad latus nutrientur*, תאמנה.

℣ 5. Hébr. autr. *Et dans la surprise d'un changement si merveilleux et si subit*, vous serez frappée de crainte; et *cependant* vous serez couverte d'éclat, votre cœur sera saisi de terreur, et *cependant* il sera mis au large, lorsque, etc.

operiet te, dromedarii Madian et Epha : omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

de chameaux, par des dromadaires de Madian et d'Epha; tous viendront de Saba vous apporter l'or et l'encens, et publier les louanges du Seigneur."

7. Omne pecus Cedar congregabitur tibi, arietes Nabaioth ministrabunt tibi : offerentur super placabili altari meo, et domum majestatis meæ glorificabo.

7. Tous les troupeaux de Cédar se rassembleront pour vous;" les beliers de Nabaïoth seront employés pour votre service; on me les offrira sur mon autel comme des hosties agréables, et je remplirai de gloire la maison de ma majesté.

8. Qui sunt isti qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas?

8. Qui sont ceux-ci qui sont emportés en l'air comme des nuées, et qui volent comme des colombes vers leur colombier?"

9. Me enim insulæ expectant, et naves maris in principio, ut adducam filios tuos de longe, argentum eorum et aurum eorum cum eis, nomini Domini Dei tui, et Sancto Israel, quia glorificavit te.

9. Car les îles m'attendent; et il y a déjà long-temps que les vaisseaux sont prêts sur la mer, pour faire venir vos enfans de loin, pour apporter avec eux leur argent et leur or, et le consacrer au nom du Seigneur votre Dieu, et du Saint d'Israël qui vous a glorifiée.

10. Et ædificabunt filii peregrinorum muros tuos, et reges eorum ministrabunt tibi : in indignatione enim mea percussi te : et in reconciliatione mea misertus sum tui.

10. Les enfans des étrangers bâtiront vos murailles, et leurs rois vous rendront service, parce que je vous ai frappée dans mon indignation, et que je vous ai fait miséricorde en me réconciliant avec vous."

11. Et aperientur portæ tuæ jugiter : die ac nocte non claudentur : ut afferatur

11. Vos portes seront toujours ouvertes; elles ne seront fermées ni jour ni nuit; afin qu'on vous apporte les ri- *Apoc.* XXI. 25. 26.

ỷ 1-6. L'Église, en nous faisant lire ce texte dans l'office de l'Epiphanie, nous avertit d'y remarquer une prophétie qui a déjà été vérifiée dans la conversion des gentils.

ỷ 7. Autr. On rassemblera pour vous les troupeaux de Cédar. Madian, Epha, Saba, Cédar, Nabaïoth sont tous descendans d'Abraham, les trois premiers par Céthura, les deux derniers par Ismaël; *Gen.* XXV. 1. 2. 3. 13.; les uns et les autres habitoient l'Arabie.

ỷ 8. Autrement : Qui sont ceux-ci, *direz-vous alors*, qui volent *avec rapidité* comme des nuées, et *qui s'avancent* comme des colombes, lorsqu'elles retournent à leur colombier? *Et ce seront vos enfans que les nations vous rameneront avec de riches présens*; car, etc.

ỷ 10. Autrement et selon l'hébreu : Et les rois s'appliqueront à vous servir, parce qu'après vous avoir frappée dans mon indignation, je vous ai fait miséricorde par un effet de ma bonté.

chesses des nations, et qu'on vous amène leurs rois."

12. Car le peuple et le royaume qui ne vous sera point assujéti périra; et je ferai de ces nations un effroyable désert."

13. La gloire du Liban viendra vers vous; le sapin, le buis et le pin" serviront ensemble pour l'ornement de mon sanctuaire; et je glorifierai le lieu où reposent mes pieds.

14. Les enfans de ceux qui vous avoient humiliée" viendront inclinés devant vous; et tous ceux qui vous décrioient" adoreront les traces de vos pas, et vous appelleront la cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël.

15. Parce que" vous avez été abandonnée et exposée à la haine, et qu'il n'y avoit personne qui passât jusqu'à vous, je vous établirai dans une gloire qui ne finira jamais, et dans une joie qui durera dans la succession de tous les âges.

16. Vous sucerez le lait des nations," vous serez nourrie de la mamelle des rois, et vous connoîtrez que je suis le Seigneur qui vous sauve, et le fort de Jacob qui vous rachète.

17. Je vous donnerai de l'or au lieu d'airain, et de l'argent au lieu de fer, de l'airain au lieu de bois, et du fer au lieu de pierres; je ferai que la paix régnera sur vous, et que la justice vous gouvernera."

ad te fortitudo gentium, et reges earum adducantur.

12. Gens enim et regnum, quod non servierit tibi, peribit: et gentes solitudine vastabuntur.

13. Gloria Libani ad te veniet, abies et buxus, et pinus simul, ad ornandum locum sanctificationis meæ: et locum pedum meorum glorificabo.

14. Et venient ad te curvi filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahebant tibi, et vocabunt te civitatem Domini, Sion Sancti Israel.

15. Pro eo quod fuisti derelicta, et odio habita, et non erat qui per te transiret, ponam te in superbiam seculorum, gaudium in generationem et generationem.

16. Et suges lac gentium, et mamilla regum lactaberis: et scies quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus fortis Jacob.

17. Pro ære afferam aurum, et pro ferro afferam argentum: et pro lignis æs, et pro lapidibus ferrum: et ponam visitationem tuam pacem, et præpositos tuos justitiam.

ỷ 11. Saint Jean décrit sous de semblables images la gloire de la Jérusalem céleste. *Apoc.* XXI. 25 *et* 26.

ỷ 12. Désert qui ne sera point arrosé des eaux salutaires de ma grâce efficace, et qui ne produira point les fruits des œuvres qui méritent la vie éternelle.

ỷ 13. On n'est pas entièrement assuré de la signification précise des termes de l'hébreu ברוש תדהר ותאשור.

ỷ 14. Hébr. Affligée.

Ibid. Hébr. Méprisoient.

ỷ 15. Ou plutôt : Au lieu que.

ỷ 16. Vous obtiendrez les richesses des peuples.

ỷ 17. Autrement et selon l'hébreu : J'établirai la paix pour vous gouverner,

18. Non audietur ultra iniquitas in terra tua, vastitas et contritio in terminis tuis : et occupabit salus muros tuos, et portas tuas laudatio.

18. On n'entendra plus parler de violence" dans votre territoire, ni de destruction et d'oppression dans vos terres; le salut environnera vos murailles, et les louanges retentiront à vos portes."

19. Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te: sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam.

19. Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclairer pendant le jour, et la clarté de la lune ne luira plus sur vous; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle," et votre Dieu sera votre gloire. *Apoc.* XXI. 23. XXII. 5.

20. Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur : quia erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctus tui.

20. Votre soleil ne se couchera plus, et votre lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera votre flambeau" éternel, et que les jours de vos larmes seront finis." *Apoc.* XXI. 23.

21. Populus autem tuus omnes justi, in perpetuum hereditabunt terram, germen plantationis meæ, opus manus meæ ad glorificandum.

21. Tout votre peuple sera un peuple de justes: ils posséderont la terre pour toujours, parce qu'ils seront les rejetons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire."

22. Minimus erit in mille, et parvulus in gentem fortissimam : ego Dominus in tempore ejus subito faciam istud.

22. Mille sortiront du moindre d'entre eux, et du plus petit, tout un grand peuple. Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles, quand le temps en sera venu.

et la justice pour lever les tributs; *ceux qui vous gouverneront, le feront avec tant de douceur, de désintéressement et d'humilité, qu'il semblera que ce soit la paix même qui vous gouverne*, etc.

ỷ 18. C'est le sens de l'hébreu.

Ibid. Selon l'hébreu : Vos murs *seront invincibles, et* vous les appellerez le salut *même; vos assemblées se termineront toujours à la gloire de votre Dieu*, et les portes *où elles se tiendront, vous les appellerez* la louange *même.*

ỷ 19. Dans l'Eglise, au lieu des lumières de la raison et de la loi, sujettes à disparoître, et à s'obscurcir, et à varier, le Seigneur est lui-même la lumière éternelle et le maître intérieur des enfans d'Israël.

ỷ 20. Autr. Votre lumière.

ỷ 19 et 20. Ce sont encore des symboles sous lesquels saint Jean nous dépeint la gloire éternelle de la Jérusalem céleste. *Apoc.* XXI. 23 et 25, *et* XXII. 5.

ỷ 21. Autr. Pour en tirer ma gloire.

CHAPITRE LXI.

Mission du prophète, ou plutôt du Messie. Délivrance et rétablissement d'Israël.

Luc. IV. 18. 1. L'ESPRIT du Seigneur" est sur moi; car le Seigneur m'a donné l'onction; il m'a envoyé pour annoncer sa parole" à ceux qui sont doux et humbles," pour guérir ceux qui ont le cœur brisé," pour prêcher la grâce" aux captifs, et la liberté" à ceux qui sont dans les chaînes;"

Math. V. 5. 2. Pour publier l'année de la réconciliation" du Seigneur," et le jour de la vengeance de notre Dieu," pour consoler ceux qui pleurent;

3. Pour mettre sur la tête de ceux de Sion qui sont dans les larmes, pour leur donner une couronne au lieu de la cendre," une huile de joie au lieu de larmes, et un vêtement de gloire" au lieu d'un esprit affligé; et il y aura en elle des hommes puissans en justice, qui seront des plantes du Seigneur, pour lui rendre gloire."

1. SPIRITUS Domini super me, eo quod unxerit Dominus me: ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem.

2. Ut prædicarem annum placabilem Domino, et diem ultionis Deo nostro: ut consolarer omnes gentes:

3. Ut ponerem lugentibus Sion, et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris: et vocabuntur in ea fortes justitiæ, plantatio Domini ad glorificandum.

℣ 1. Hébr. L'esprit du Seigneur Dieu.
Ibid. Hébr. Pour annoncer l'heureuse nouvelle.
Ibid. Hébr. autr. A ceux qui sont pauvres *et affligés.*
Ibid. Hébr. Pour bander *les plaies de* ceux, etc.
Ibid. Hébr. La liberté.
Ibid. Autr. La délivrance.
Ibid. C'est le sens de l'hébreu: *Vinctis.*
℣ 2. Hébr. De la bonne volonté, *de la miséricorde* du Seigneur à l'égard de son peuple.
Ibid. Avec son peuple.
Ibid. Celle qu'il exercera sur ses ennemis.
℣ 1 et 2. Jésus-Christ même, ayant lu ces paroles dans la synagogue de Nazareth, dit aux Juifs: « Les paroles de l'Ecriture que vous venez d'entendre s'accomplissent aujourd'hui. » (*Luc.* IV. 16-21.) C'étoit donc au nom de Jésus-Christ même qu'Isaïe avoit parlé: c'étoit Jésus-Christ qu'il représentoit.
℣ 3. Dont leurs têtes sont couvertes.
Ibid. Litt. De louange.
Ibid. Hébr. Et on les appellera des hommes puissans en justice. Autrement: Et on les appellera des arbres de justice, des plantes que le Seigneur a établies pour en tirer sa gloire.

4. Et ædificabunt deserta a seculo, et ruinas antiquas erigent, et instaurabunt civitates desertas, dissipatas in generationem et generationem.

5. Et stabunt alieni, et pascent pecora vestra : et filii peregrinorum, agricolæ et vinitores vestri erunt.

6. Vos autem sacerdotes Domini vocabimini : Ministri Dei nostri, dicetur vobis : fortitudinem gentium comedetis, et in gloria earum superbietis.

7. Pro confusione vestra duplici et rubore, laudabunt partem suam : propter hoc in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis.

8. Quia ego Dominus diligens judicium, et odio habens rapinam in holocausto: et dabo opus eorum in veritate, et fœdus perpetuum feriam eis.

9. Et scient in gentibus semen eorum, et germen eorum in medio populorum : omnes qui viderint eos, cognoscent illos, quia isti sunt semen cui benedixit Dominus.

4. Ils rempliront d'édifices les lieux déserts ″ depuis plusieurs siècles; ils releveront les anciennes ruines, et ils rétabliront les villes abandonnées où il n'y avoit eu qu'une solitude pendant plusieurs âges. *Supr.* LVIII. 12.

5. Les étrangers viendront et seront les pasteurs de vos troupeaux; et les enfans des étrangers seront vos laboureurs et vos vignerons.

6. Mais pour vous, vous serez appelés les prêtres du Seigneur; vous serez nommés les ministres de notre Dieu; vous vous nourrirez des richesses des nations, et leur grandeur servira à votre gloire.

7. Au lieu de la double confusion ″ dont vous rougissiez, vous louerez votre sort; et vous posséderez dans votre terre une double récompense, vous serez remplis d'une joie qui ne finira jamais; ″

8. Car je suis le Seigneur qui aime la justice et qui hais les holocaustes qui viennent de rapines et de violences; j'établirai vos œuvres dans la vérité, et je ferai avec vous une alliance éternelle. ″

9. Votre postérité sera connue des nations, vos rejetons s'étendront ″ parmi les peuples; tous ceux qui vous verront vous reconnoîtront pour la race que le Seigneur a bénie.

℣ 4. Hébr. Désolés.

℣ 7. Double confusion pour grande confusion.

℣ 6 et 7. Autr. Mais pour vous, *consacrés plus particulièrement au culte public*, vous serez appelés les prêtres du Seigneur, etc. Au lieu de cette ample confusion dont vous rougissiez, *vos enfans* s'applaudiront du partage qu'ils auront reçu, parce qu'ils posséderont dans leur terre un ample héritage, et qu'ils seront remplis d'une joie qui ne finira jamais. *Duplex* pour *magnus*. *Supr.* XL. II. *Jerem.* XVI. 18. XVII. 18. *Apoc.* XVIII. 6.

℣ 8. Hébr. autr. Car je suis le Seigneur qui aime l'équité, et qui hais l'injustice de ceux qui ravissent *le bien d'autrui; et c'est pourquoi j'exercerai mes vengeances sur vos ennemis; mais pour vos enfans*, je récompenserai fidèlement leurs œuvres, et je ferai avec eux une alliance éternelle. Autr. Je récompenserai leurs œuvres d'une récompense constante *et durable;* et je ferai, etc.

℣ 9. Autr. Leurs rejetons *seront célèbres* parmi les peuples.

10. Je me réjouirai avec une effusion de joie dans le Seigneur ; " et mon ame sera ravie d'allégresse dans mon Dieu ', parce qu'il m'a revêtue des vêtemens du salut, et qu'il m'a parée des ornemens de la justice, comme un époux qui a la couronne sur la tête, et comme une épouse qui est parée de ses joyaux."

11. Car, comme la terre fait germer la semence, et comme un jardin fait pousser ce qu'on y a planté ; ainsi le Seigneur Dieu fera germer sa justice et fleurir sa louange au milieu des nations."

10. Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo: quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis.

11. Sicut enim terra profert germen suum, et sicut hortus semen suum germinat : sic Dominus Deus germinabit justitiam et laudem coram universis gentibus.

℣ 10. C'est ce que dira cette postérité bienheureuse. —Autr. Je me réjouirai, etc., *dira alors Jérusalem.*
Ibid. Hébr. De tous ses ornemens.
℣ 11. Ou plutôt et à la lettre: Et fleurir *en moi* sa louange aux yeux de toutes les nations.

CHAPITRE LXII.

Zèle du prophète pour Jérusalem. Gloire de Jérusalem. Gardes établis sur ses murs. Paix d'Israël. Délivrance d'Israël. Peuple saint. Ville chérie.

1. En faveur de Sion, je ne me tairai point ; en faveur de Jérusalem, je n'aurai point de repos jusqu'à ce que son juste " paroisse comme une vive lumière, et que son sauveur " brille comme un flambeau.

2. Les nations verront votre juste ;" tous les rois verront votre sauveur illustre ; " et on vous appellera d'un nom nouveau, que le Seigneur vous donnera de sa propre bouche. "

1. Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus ejus, et salvator ejus ut lampas accendatur.

2. Et videbunt gentes justum tuum, et cuncti reges inclytum tuum : et vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominabit.

℣ 1. Hébr. litt. *Celui qui doit être* sa justice.
Ibid. Hébr. litt. *Celui qui doit être* son salut.
℣ 2. Hébr. *Celui qui doit être* votre justice.
Ibid. Hébr. Tous les rois *verront celui qui sera votre* gloire.
℣ 1 et 2. Le juste et le sauveur ici annoncé, c'est Jésus-Christ même ; le nom nouveau que Dieu promet à Jérusalem est celui qu'il a donné à son Eglise, en l'appelant l'Eglise de Jésus-Christ, l'Eglise chrétienne.

3. Et eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui.

3. Et vous serez une couronne de gloire dans la main du Seigneur, et un diadème royal dans la main de votre Dieu.

4. Non vocaberis ultra derelicta, et terra tua non vocabitur amplius desolata : sed vocaberis voluntas mea in eâ, et terra tua inhabitata, quia complacuit Domino in te, et terra tua inhabitabitur.

4. On ne vous appellera plus la délaissée, et votre terre ne sera plus appelée la terre désolée ; mais vous serez appelée ma bien-aimée, et votre terre, la terre habitée ; " parce que le Seigneur a mis son affection en vous, et que votre terre sera remplie d'habitans. "

5. Habitabit enim juvenis cum virgine, et habitabunt in te filii tui : et gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus.

5. Le jeune époux demeurera avec la vierge son épouse ; vos enfans demeureront en vous ; l'époux trouvera sa joie dans son épouse, et votre Dieu se réjouira en vous. "

6. Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes : tota die et tota nocte in perpetuum non tacebunt.

6. J'ai établi des gardes sur vos murs, ô Jérusalem ; ils ne se reposeront jamais, ni durant le jour, ni durant la nuit.

7. Qui reminiscimini Domini, ne taceatis, et ne detis silentium ei, donec stabiliat, et donec ponat Jerusalem laudem in terra.

7. Vous qui vous souvenez du Seigneur, " ne vous taisez point, et ne demeurez point dans le silence devant lui, " jusqu'à ce qu'il affermisse, " et qu'il rende Jérusalem l'objet des louanges de toute la terre. "

8. Juravit Dominus in dextera sua, et in brachio fortitudinis suæ : Si dedero triticum tuum ultra cibum inimicis tuis : et si biberint filii alieni vinum tuum, in quo laborasti.

8. Le Seigneur a juré par sa droite et par son bras fort : Je ne donnerai plus votre blé à vos ennemis pour s'en nourrir ; et les étrangers ne boiront plus le vin que vous avez fait venir avec tant de peine.

9. Quia qui congregant illud, comedent, et lauda-

9. Mais ceux qui ont recueilli votre blé le mangeront, et loueront le Sei-

℣ 4. Hébr. *La terre* qui a un maître, *un possesseur.*
Ibid. Hébr. Aura un maître, *un possesseur.*
℣ 5. Hébr. autr. Car de même qu'un jeune *époux* s'attache *d'affection* à une vierge *son épouse*, *ainsi* vos enfans s'attacheront à vous ; et de même que l'époux trouve sa joie dans son épouse, *ainsi* votre Dieu se réjouira en vous.
℣ 7. Et qui êtes les pasteurs de son peuple. — Hébr. autr. Vous qui êtes chargés de représenter au Seigneur *les besoins de son peuple.*
Ibid. Mais veillez et priez continuellement.
Ibid. Autr. Jusqu'à ce qu'il rétablisse Jérusalem, et qu'il la rende, etc.
Ibid. En accomplissant en sa faveur les promesses qu'il lui a faites.

gneur; et ceux qui ont fait venir votre vin, le boiront dans mon temple saint."

bunt Dominum: et qui comportant illud, bibent in atriis sanctis meis.

Supr. LVII. 14. 10. Passez et repassez de porte en porte," préparez la voie au peuple; aplanissez-lui le chemin, ôtez-en les pierres; élevez l'étendard aux yeux des peuples."

10. Transite, transite per portas, præparate viam populo, planum facite iter, eligite lapides, et elevate signum ad populos.

Zach. IX. 9 *Matth.* XXI. 5. 11. Le Seigneur a fait entendre ces paroles jusqu'aux extrémités de la terre. Dites à la fille de Sion: Votre sauveur" vient; voici sa récompense avec lui, et son œuvre devant lui."

11. Ecce Dominus auditum fecit in extremis terræ: Dicite filiæ Sion: Ecce salvator tuus venit: ecce merces ejus cum eo, et opus ejus coram illo.

12. Et ils seront appelés" le peuple saint, la race rachetée par le Seigneur; et vous ne serez plus appelée la ville abandonnée, mais la ville recherchée et jamais abandonnée."

12. Et vocabunt eos, populus sanctus, redempti a Domino. Tu autem vocaberis: Quæsita civitas, et non derelicta.

℣ 9. Où ils se rendront en foule pour adorer le vrai Dieu. — Autr. Mais *vos enfans* mangeront le blé qu'ils auront recueilli, et ils *en* loueront le Seigneur, et ils viendront, dans les parvis de mon sanctuaire, boire le vin qu'ils auront vendangé.

℣ 10. Parcourez toute la ville de Jérusalem.

Ibid. Donnez-leur le signal de venir dans cette ville où ils trouveront leur salut. — Autrement et selon l'hébreu: Passez, *enfans de Sion*, passez par les portes *de Jérusalem*; préparez la voie au peuple *du Seigneur*; dressez-*lui*, dressez-*lui* les chemins, ôtez-en les pierres; élevez l'étendard aux yeux des peuples, *pour rassembler les enfans d'Israël*. *Supr.* XI. 12.

℣ 11. Hébr. *Celui qui doit être* votre salut.

Ibid. Autr. Il porte avec lui ses récompenses, et le salaire de ses travaux marche devant lui. *Supr.* XL. 10.

℣ 12. Ceux qui se rallieront autour du Messie.

Ibid. C'est-à-dire dorénavant.

CHAPITRE LXIII.

Vainqueur qui sort de l'Idumée tout couvert de sang. Reconnoissance des miséricordes du Seigneur sur Israël. Aveu de l'infidélité de ce peuple. Vœux pour son entière délivrance.

1. Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra, iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ? Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum.

2. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari?

3. Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum: calcavi eos in furore meo, et conculcavi eos in ira mea: et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea inquinavi.

4. Dies enim ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ venit.

1. Qui est celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Bosra, " avec sa robe teinte de rouge? " Qui éclate dans la beauté de ses vêtemens, et qui marche avec une force toute-puissante? C'est moi, " dont la parole est la parole de justice, qui viens pour défendre et pour sauver. "

2. Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et pourquoi vos vêtemens sont-ils comme les habits de ceux qui foulent le vin dans les pressoirs? *Apoc.* XIX. 13.

3. C'est que j'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi: je les ai foulés dans ma fureur, " je les ai foulés aux pieds dans ma colère; " et leur sang a rejailli sur ma robe, et tous mes vêtemens en sont tachés. "

4. Parce que le jour de ma vengeance est dans mon cœur: le temps de racheter les miens " est venu. *Supr.* XXXIV. 8.

ỳ 1. Ville des Iduméens.—Le P. de Carrières ajoute ici: Ville des Moabites. Mais il s'agit du pays d'*Edom*, c'est-à-dire, de l'Idumée, et l'on connoît dans ce pays-là la ville de *Bosra*. *Supr.* XXXIV. 6. *Jerem.* XLIX. 13. *Amos.* I. 12.

Ibid. Hébr. Autr. Avec sa robe toute trempée.

Ibid. C'est la réponse aux questions de la première partie du verset.

Ibid. Autrement et selon l'hébreu: C'est moi dont les paroles sont des paroles de justice, et dont la force est toute-puissante pour sauver. Quelques-uns croient reconnoître, dans ce premier verset, Judas Machabée; mais c'est plutôt Jésus-Christ même qui paroît sous un semblable symbole dans l'Apocalypse, XIX. 13. et 15.

ỳ 3. Hébr. Dans ma colère.

Ibid. Hébr. Dans ma fureur.

Ibid. Jésus-Christ est lui même ce vainqueur qui foule la cuve du vin de la fureur du Tout-Puissant, et dont la robe est ainsi teinte de sang. *Apoc.* XIX. 13. 15.

ỳ 4. C'est le sens de l'hébreu.

5. J'ai regardé autour de moi, et il n'y avoit personne pour m'aider; j'ai cherché, et je n'ai point trouvé de secours;" ainsi mon bras fut ma ressource, et ma colère " m'a soutenu.

6. J'ai foulé aux pieds les peuples dans ma fureur," je les ai enivrés " dans ma colère," et j'ai renversé leur force par terre.

7. Je me souviendrai" des miséricordes du Seigneur; je chanterai ses louanges pour toutes les grâces, qu'il nous a faites, pour tous les biens dont il a comblé la maison d'Israël, qu'il a répandus sur elle selon sa bonté, et selon la multitude de ses miséricordes.

8. Car il a dit :" Ce peuple néanmoins est mon peuple; ce sont des enfans qui ne renonceront plus leur père. Et il est devenu leur sauveur.

9. Dans toutes les afflictions qui leur sont arrivées, il ne s'est point lassé de les secourir;" mais l'ange de sa face les a sauvés. Dans l'affection et dans la tendresse qu'il avoit pour eux, il les a rachetés lui-même, il les a portés, et il les a toujours élevés en gloire.

10. Cependant ils ont irrité sa co-

5. Circumspexi, et non erat auxiliator : quæsivi, et non fuit qui adjuvaret : et salvavit mihi brachium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi.

6. Et conculcavi populos in furore meo, et inebriavi eos in indignatione mea, et detraxi in terram virtutem eorum.

7. Miserationum Domini recordabor, laudem Domini super omnibus quæ reddidit nobis Dominus, et super multitudinem bonorum domui Israel, quæ largitus est eis secundum indulgentiam suam, et secundum multitudinem misericordiarum suarum.

8. Et dixit : Verumtamen populus meus est, filii non negantes : et factus est eis salvator.

9. In omni tribulatione eorum non est tribulatus, et angelus faciei ejus salvavit eos : in dilectione sua, et in indulgentia sua ipse redemit eos, et portavit eos, et elevavit eos cunctis diebus seculi.

10. Ipsi autem ad ira-

℣ 5. Hébr. J'ai été saisi d'étonnement de ne trouver personne qui se présentât pour me soutenir.

Ibid. Hébr. Ma fureur.

℣ 6. Hébr. Dans ma colère.

Ibid. Je les ai enivrés de la peine dont ma colère les a accablés.

Ibid. Hébr. Dans ma fureur.

℣ 7. Hébr. Je célébrerai *donc* la mémoire.

℣ 8. En parlant des enfans d'Israël.

℣ 9. Hébr. autr. Dans toutes les afflictions qui leur sont arrivées, ses entrailles n'ont point été resserrées à leur égard : il les a aimés, et l'un de ses anges *du premier ordre*, *l'un de ceux* qui assistent *continuellement* devant sa face, les a sauvés; il a été touché de clémence pour eux, et il les a lui-même rachetés, il les a portés, il les a élevés *en gloire* dans tous les temps. Mais pour eux, etc.

cundiam provocaverunt, et afflixerunt spiritum Sancti ejus : et conversus est eis in inimicum, et ipse debellavit eos.

lère," et ils ont affligé l'esprit de son Saint : " et il est devenu leur ennemi, et il les a lui-même détruits."

11. Et recordatus est dierum seculi Moysi, et populi sui: Ubi est qui eduxit eos de mari cum pastoribus gregis sui? ubi est qui posuit in medio ejus spiritum Sancti sui,

11. Mais il s'est souvenu des siècles anciens, de Moïse et de son peuple." Où est celui qui les a tirés de la mer avec les pasteurs" de son troupeau? Où est celui qui a mis au milieu d'eux l'esprit de son Saint,"

12. Qui eduxit ad dexteram Moysen brachio majestatis suæ : qui scidit aquas ante eos, ut faceret sibi nomen sempiternum.

12. Qui a conduit Moïse par la main droite, et l'a soutenu par le bras de sa majesté; qui a divisé les flots devant eux, pour s'acquérir un nom éternel. *Exod.* XIV. 29.

13. Qui eduxit eos per abyssos, quasi equum in deserto non impingentem?

13. Qui les a conduits dans le fond des abîmes," comme un cheval qu'on mène dans une campagne sans qu'il fasse un faux pas?"

14. Quasi animal in campo descendens, Spiritus Domini ductor ejus fuit : sic adduxisti populum tuum, ut faceres tibi nomen gloriæ.

14. L'esprit du Seigneur l'y a conduit comme un animal qui marche dans une campagne." Seigneur, c'est ainsi que vous vous êtes rendu le guide de votre peuple, pour signaler à jamais la gloire de votre nom.

15. Attende de cœlo, et vide de habitaculo sancto tuo, et gloriæ tuæ : ubi est zelus tuus et fortitudo tua, multitudo viscerum

15. Seigneur, regardez-nous du ciel, jetez les yeux sur nous de votre demeure sainte, et du trône de votre gloire. Où est votre zèle et votre force?" Où est la tendresse de vos entrailles et *Deut.* XXVI. 15. *Baruc.* II. 26.

℣ 10. Hébr. Mais pour eux, ils se sont révoltés *contre lui.*

Ibid. On l'explique de Moïse qui pourroit être ici la figure de Jésus-Christ; mais l'hébreu peut se traduire simplement : Ils ont contristé son esprit saint.

Ibid. Ou plutôt et selon l'hébreu : Il leur a fait lui-même la guerre.

℣ 11. Autr. Et, *maintenant encore*, il se souvient, *ce Dieu de miséricorde, il se souvient* des siècles anciens, *il se souvient* de Moïse, *son serviteur,* et de son peuple. *Hélas! où est-il, ce Dieu puissant?* où est celui, etc.

Ibid. C'est-à-dire Moïse et Aaron. Hébr. Avec le pasteur de son troupeau, c'est-à-dire, Moïse.

Ibid. Hébr. Son esprit saint; ce que quelques-uns expliquent ici de l'esprit de prophétie.

℣ 13. C'est-à-dire au travers de la mer, dont les eaux étoient divisées et amoncelées aux deux côtés.

Ibid. Hébr. Sans qu'ils aient fait un faux pas.

℣ 14. Hébr. Qui descend dans une vallée.

℣ 15. Votre zèle pour votre peuple et cette force que vous faisiez sentir si vivement à vos ennemis.

de vos miséricordes? Elle ne se répand plus sur moi.

tuorum et miserationum tuarum? super me continuerunt se.

16. Car c'est vous qui êtes notre père; Abraham ne nous connoît point, Israël ne sait qui nous sommes; mais vous, Seigneur, qui êtes notre père, notre libérateur, vous qui êtes grand dès l'éternité."

16. Tu enim pater noster, et Abraham nescivit nos et Israel ignoravit nos: tu, Domine, pater noster, redemptor noster, a seculo nomen tuum.

17. Seigneur, pourquoi nous avez-vous fait sortir de vos voies?" Pourquoi avez-vous endurci notre cœur, jusqu'à perdre votre crainte? Apaisez votre colère," à cause de vos serviteurs, des tribus que vous avez rendues votre héritage.

17. Quare errare nos fecisti, Domine, de viis tuis: indurasti cor nostrum, ne timeremus te? convertere propter servos tuos, tribus hereditatis tuæ.

18. Nos ennemis se sont rendus les maîtres de votre peuple saint, et ils ont eu pour lui un profond mépris; ils ont foulé aux pieds votre sanctuaire."

18. Quasi nihilum posséderunt populum sanctum tuum: hostes nostri conculcaverunt sanctificationem tuam.

19. Nous sommes devenus comme nous étions au commencement, avant que vous fussiez notre roi, et que nous portassions le nom de peuple de Dieu.

19. Facti sumus quasi in principio, cum non dominareris nostri, neque invocaretur nomen tuum super nos.

℣ 15. Autr. Car *c'est* vous, Seigneur, *qui* êtes notre père; *pour nous recevoir et nous pardonner, tout indignes que nous sommes;* Abraham ne nous connoît point, et Israël ne sait qui nous sommes, *parce que nous avons dégénéré de leur vertu;* mais vous, Seigneur, vous êtes notre père, *pour effacer nos iniquités, et nous recevoir de nouveau comme vos enfans;* vous êtes notre rédempteur, vous dont le nom subsiste dès le commencement; Seigneur, pourquoi, etc.

℣ 17. En permettant que nous nous soyons abandonnés aux égaremens de notre esprit.

Ibid. Autr. Retournez-vous *vers nous.*

℣ 18. Autr. Nos ennemis ont compté pour peu de chose de se rendre maîtres de votre peuple saint; ils ont *encore* foulé aux pieds votre sanctuaire. 1 *Mach.* III. 45. 51.

CHAPITRE LXIV.

Vœux pour la délivrance d'Israël. Aveu de l'infidélité de ce peuple. Instances pour son rétablissement.

1. UTINAM dirumperes cœlos, et descenderes! a facie tua montes defluerent :

2. Sicut exustio ignis tabescerent, aquæ arderent igni, ut notum fieret nomen tuum inimicis tuis : a facie tua gentes turbarentur.

3. Cum feceris mirabilia, non sustinebimus : descendisti, et a facie tua montes defluxerunt.

4. A seculo non audierunt, neque auribus perceperunt : oculus non vidit, Deus, absque te, quæ preparasti expectantibus te.

1. O DIEU, si vous vouliez ouvrir les cieux et en descendre, " les montagnes s'écouleroient devant vous. "

2. Elles se consumeroient comme si elles étoient dévorées par le feu ; les eaux seroient en ébullition, et par là votre nom se signaleroit parmi vos ennemis, et les nations trembleroient devant votre face. "

3. Lorsque vous ferez éclater vos merveilles, nous ne pourrons les supporter. Vous êtes descendu, et les montagnes se sont écoulées devant vous. "

4. Depuis le commencement du monde, les hommes n'ont point entendu, l'oreille n'a point ouï, et l'œil n'a point vu, hors vous seul, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent. " 1. *Cor.* II. 9.

℣ 1. Comme vous fîtes autrefois en faveur de votre peuple, lorsque vous descendîtes sur le mont Sinaï.

Ibid. Les exemplaires hébreux mettent ce verset à la fin du chapitre précédent, mais dans le même sens ; et comme il est lié encore plus étroitement avec le suivant, il convient très-bien au commencement de ce chapitre. Cela ne change rien au sens, parce que ces deux chapitres sont intimement liés ; l'un est la suite de l'autre.

℣ 2. Hébr. autr. *Elles s'écouleroient* comme les métaux qui se fondent *par l'activité* du feu, comme les eaux qui bouillonnent *par l'ardeur* des flammes; *la majesté de* votre nom seroit manifestée à vos ennemis, et les nations seroient saisies de frayeur en votre présence.

℣ 3. Nous ne pourrons supporter vos merveilles, car vous êtes descendu sur le Sinaï, vers nos pères, et ils furent effrayés de ces merveilles, et ils ne purent en soutenir l'éclat. Cependant elles n'étoient qu'une ombre imparfaite de celles que vous devez opérer en faveur de vos élus. — Hébr. autr. Si, *dis-je*, vous faisiez *éclater votre puissance par* des merveilles qui surpassassent *même* notre attente, *oui*, si vous descendiez, les montagnes s'écouleroient devant vous ; *toute la fierté de nos ennemis s'anéantiroit.* Depuis, etc.

℣ 4. Les merveilles et les biens que vous préparez, que vous avez promis d'accomplir dans la suite des siècles, qui ont fait l'objet de l'attente, de l'espérance des fidèles, et ces merveilles, selon saint Paul, 1. *Cor.* II. 9., sont l'in-

5. Vous êtes allé au-devant de ceux qui étoient dans la joie, ″ et qui vivoient dans la justice; ″ ils se souviendront de vous, en marchant dans vos voies. Vous vous êtes mis en colère contre nous, parce que nous vous avons offensé, et que nous avons toujours été dans nos péchés. Cependant nous espérons que nous serons sauvés. ″

5. Occurristi lætanti, et facienti justitiam : in viis tuis recordabuntur tui : ecce tu iratus es, et peccavimus : in ipsis fuimus semper, et salvabimur.

6. Nous sommes tous devenus comme un homme impur; et toutes nos justices ″ sont comme le linge le plus souillé. ″ Nous sommes tous tombés comme la feuille des arbres; et nos iniquités nous ont emportés comme un vent impétueux.

6. Et facti sumus ut immundus omnes nos, et quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ : et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos.

7. Il n'y a personne qui invoque votre nom; qui s'élève vers vous, et qui s'attache à vous. ″ Vous avez détourné votre visage de nous, ″ et vous nous avez brisés sous le poids de notre iniquité.

7. Non est qui invocet nomen tuum : qui consurgat, et teneat te : abscondisti faciem tuam a nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ.

8. Cependant, Seigneur, vous êtes notre père, et nous ne sommes que de l'argile; c'est vous qui nous avez formés, ″ et nous sommes tous les ouvrages de vos mains.

8. Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos vero lutum : et fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos.

carnation du Verbe éternel, sa vie et sa mort. — Hébr. autr. L'oreille n'a point ouï, et l'œil n'a point vu de Dieu, excepté vous seul, qui agît en faveur de ceux qui l'attendent. Vous avez été, etc.

℣ 5. La joie d'une bonne conscience.

Ibid. Vous les avez prévenus de vos grâces. Ainsi, vous nous avez fait voir une image des biens que vous préparez aux justes, et des maux que vous destinez aux méchans, dans la conduite que vous avez tenue sur ceux d'entre nous qui vous ont été fidèles.

Ibid. Mais nous ne fondons cette espérance que sur votre miséricorde. — Hébr. autr. Vous avez été au-devant de ceux qui pratiquent la justice, et qui se souviennent de vous, en marchant dans vos voies. Vous vous êtes mis en colère, parce que nous avons péché contre vous depuis long-temps, et que nous avons commis l'impiété. Et nous sommes tous, etc.

℣ 6. C'est-à-dire toutes nos œuvres par lesquelles nous croyions nous rendre justes et agréables à vos yeux.

Ibid. Litt. Le linge de celle qui a ses infirmités mensuelles. Le sens est qu'alors les meilleures actions des Juifs étoient mêlées de tant d'injustices et d'infamies, que Dieu les avoit en horreur.

℣ 7. Hébr. Il n'y a personne qui se réveille *de son assoupissement*, pour vous arrêter *dans votre colère*.

Ibid. Hébr. autr. Mais vous nous avez caché votre visage, et vous nous avez fait fondre entre les mains de nos iniquités.

℣ 8. Autrement et selon l'hébreu : Nous ne sommes que de l'argile, et c'est vous-même qui nous avez formés.

9. Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatis nostræ : ecce respice : populus tuus omnes nos.

9. N'allumez point, Seigneur, toute votre colère, et ne vous souvenez plus de nos crimes; " jetez les yeux sur nous, et considérez que nous sommes tous votre peuple. *Ps.* LXXVIII. 8.

10. Civitas sancti tui facta est deserta : Sion deserta facta est, Jerusalem desolata est.

10. La ville de votre sanctuaire " a été changée en un désert : Sion est déserte, Jérusalem désolée.

11. Domus sanctificationis nostræ, et gloriæ nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas.

11. Le temple de notre sanctification et de notre gloire, " où nos pères avoient chanté vos louanges, a été réduit en cendres, et tous nos bâtimens les plus somptueux ne sont plus que des ruines.

12. Numquid super his continebis te, Domine, tacebis, et affliges nos vehementer?

12. Après cela, Seigneur, vous retiendrez-vous encore? Demeurerez-vous dans le repos, " et nous affligerez-vous jusqu'à l'extrémité?

℣ 9. Hébr. Seigneur, ne laissez point aller votre colère jusqu'au dernier excès, et ne vous souvenez pas éternellement de *notre* iniquité.
℣ 10. Hébr. autr. Votre ville sainte, ou à la lettre : Vos villes saintes, c'est-à-dire, les villes de Juda.
℣ 11. Autrement : Notre temple saint et glorieux.
℣ 12. Litt. Dans le silence, hébraïsme pour dans l'inaction.

CHAPITRE LXV.

Conversion des gentils. Incrédulité des Juifs. Vengeance du Seigneur sur ce peuple. Restes sauvés par grâce. Bénédiction du Seigneur sur ses serviteurs. Nouveau monde. Félicité de Jérusalem.

1. QUÆSIERUNT me qui ante non interrogabant : invenerunt qui non quæsierunt me : dixi : Ecce ego, ecce ego, ad gentem, quæ non invocabat nomen meum.

1. CEUX qui auparavant ne se mettoient point en peine de me connoître, sont venus vers moi; et ceux qui ne me cherchoient point m'ont trouvé. J'ai dit à une nation qui n'invoquoit point mon nom : " Me voici, me voici. *Rom.* X. 20.

2. Expandi manus meas

2. J'ai étendu mes mains pendant

℣ 1. Hébr. autr. A une nation qui ne portoit point mon nom. Saint Paul même applique à la conversion des gentils à la foi, le texte de ce verset. *Rom.* X. 20.

tout le jour vers un peuple incrédule," qui marche dans une voie qui n'est pas bonne, en suivant ses pensées;

3. Vers un peuple qui fait sans cesse devant mes yeux ce qui ne peut que m'irriter; vers ceux qui immolent des hosties dans des jardins," et qui sacrifient" sur des autels de brique."

4. Qui habitent dans les sépulcres," et qui dorment dans les temples des idoles;" qui mangent de la chair de porc," et qui versent dans leurs vases une liqueur profane;"

5. Qui disent:" Retirez-vous de moi; ne vous approchez pas parce vous n'êtes pas purs. Ils deviendront une fumée au jour de ma fureur, un feu qui brûlera toujours.

6. Leur péché est écrit devant mes yeux, je ne me tairai point," mais je le leur rendrai, et je le verserai dans leur sein.

7. Je punirai vos iniquités, dit le Seigneur, et tout ensemble les iniquités de vos pères, qui ont sacrifié" sur les montagnes, et qui m'ont déshonoré sur les collines," et je verserai dans votre

tota die ad populum incredulum, qui graditur in via non bona post cogitationes suas :

3. Populus qui ad iracundiam provocat me ante faciem meam semper : qui immolant in hortis, et sacrificant super lateres :

4. Qui habitant in sepulcris, et in delubris idolorum dormiunt : qui comedunt carnem suillam, et jus profanum in vasis eorum :

5. Qui dicunt : Recede a me, non appropinques mihi, quia immundus es : isti fumus erunt in furore meo, ignis ardens toto die.

6. Ecce scriptum est coram me : non tacebo, sed reddam et retribuam in sinum eorum.

7. Iniquitates vestras, et iniquitates patrum vestrorum simul, dicit Dominus, qui sacrificaverunt super montes, et super colles ex-

℣ 2. Hébr. Un peuple rebelle. Saint Paul même explique ceci de l'incrédulité des Juifs au temps de Jésus-Christ. *Rom.* x. 21.

Ce verset est inscrit sur le crucifix qui est à l'entrée du *Ghetto* des Juifs à Rome.

℣ 3. Consacrés à de vaines idoles.

Ibid. Hébr. Et qui *leur* brûlent de l'encens. Le Juif incrédule au temps de Jésus-Christ n'étoit plus sujet à l'idolâtrie grossière de ses pères, mais il étoit coupable d'une idolâtrie spirituelle qui consistoit à adorer ses convoitises dont il vouloit que le Messie qu'il se figuroit, fût le ministre et le complice, et à s'appuyer sur ses propres œuvres, dont il rapportoit toute la gloire aux forces de sa liberté.

Ibid. Contre les défenses de la loi. Voyez *Exode*, xx. 24.

℣ 4. Pour y consulter les morts.

Ibid. Pour apprendre en songe les choses futures.

Ibid. Qui leur est expressément défendue. — Voyez au *Lévitique*, xi, 7.

Ibid. C'est-à-dire, du jus de cette viande.

℣ 5. A ceux des autres nations qu'ils rencontrent.

℣ 6. Je ne demeurerai point dans l'inaction. Voyez la note du verset 6, chapitre précédent.

℣ 7. Qui ont brûlé de l'encens.

Ibid. Où ils ont adoré de vaines idoles.

probraverunt mihi : et remetiar opus eorum primum in sinu eorum.

sein une peine proportionnée à leurs anciens déréglemens."

8. Hæc dicit Dominus: Quomodo si inveniatur granum in botro, et dicatur: Ne dissipes illud, quoniam benedictio est: sic faciam propter servos meos ut non disperdam totum.

8. Voici ce que dit le Seigneur: Comme lorsqu'on trouve un beau grain dans une grappe, on dit: Ne le gâtez pas, parce que c'est la bénédiction de Dieu; ainsi, en faveur de mes serviteurs je n'exterminerai pas Israël entièrement;

9. Et educam de Jacob semen, et de Juda possidentem montes meos : et hereditabunt eam electi mei, et servi mei habitabunt ibi.

9. Je ferai sortir une postérité de Jacob, et de Juda celui qui possédera mes montagnes: ceux que j'ai élus seront les héritiers de cette terre, et mes serviteurs y habiteront."

10. Et erunt campestria in caulas gregum, et vallis Achor in cubile armentorum, populo meo qui requisierunt me.

10. Les campagnes fertiles" serviront de parc aux troupeaux; et la vallée d'Achor servira de retraite aux bœufs de mon peuple, de ceux qui m'auront recherché.

11. Et vos, qui dereliquistis Dominum, qui obliti estis montem sanctum meum, qui ponitis Fortunæ mensam, et libatis super eam :

11. Mais pour vous, qui avez abandonné le Seigneur, qui avez oublié ma montagne sainte, qui dressez un autel à la Fortune, et qui y offrez des liqueurs en sacrifice;"

12. Numerabo vos in gladio, et omnes in cæde corruetis : pro eo quod vocavi, et non respondistis : locutus sum, et non audistis: et faciebatis malum in oculis meis, et quæ nolui, elegistis.

12. Je vous ferai passer" l'un après l'autre au fil de l'épée, et vous périrez tous dans ce carnage; parce que j'ai appelé, et vous n'avez point répondu; j'ai parlé, et vous n'avez point écouté; vous avez fait le mal devant mes yeux; et vous avez préféré ce que je ne voulois point.

Prov. I. 24. *Infr.* LXVI. 4. *Jer.* VII. 13.

ỳ 7. A la lettre : Dans leur sein une peine proportionnée à leurs déréglemens.

ỳ 9. Ceux que Dieu réservoit pour jouir de la liberté de retourner dans leur patrie, et être délivrés de la servitude des Babyloniens. Ceci, par rapport à la prophétie d'un temps plus éloigné, peut s'entendre du règne de Jésus-Christ.

ỳ 10. Hébr. *La plaine de* Saron, *plaine fertile au-delà du Jourdain*, servira de parc aux brebis, et la vallée d'Achor, *vallée fertile en deçà du Jourdain*, sera le lieu où reposera le bœuf. La fertilité de cette plaine et de cette vallée pourroit être ici l'image des bénédictions spirituelles promises au peuple nouveau, à l'Israël de Dieu.

ỳ 11. Hébr. autr. Qui dressez une table à l'armée *du ciel*, et qui offrez des libations à la troupe *des dieux célestes*. Autr. Qui dressez une table à Gad, et qui offrez des libations à Méni. Quelques-uns croient que *Gad* marque le soleil, et *Méni* la lune, et qu'ils sont tous deux les dieux de la bonne fortune.

ỳ 12. Le mot hébreu ומניתי traduit par *numerabo* fait allusion au nom de la déesse *Méni* dont il vient d'être parlé.

13. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mes serviteurs mangeront, et vous souffrirez la faim ; mes serviteurs boiront, et vous souffrirez la soif.

14. Mes serviteurs se réjouiront, et vous serez couverts de confusion ; mes serviteurs éclateront par des cantiques de louanges, dans le ravissement de leur cœur ; et vous éclaterez par de grands cris dans l'amertume de votre ame, et en de tristes hurlemens, dans le déchirement de votre esprit ;

15. Et vous rendrez votre nom à mes élus un nom d'imprécation ;" le Seigneur Dieu vous fera périr, et il donnera à ses serviteurs un autre nom."

16. Celui qui sera béni en ce nom sur la terre, sera béni du Dieu de vérité ;" et celui qui jurera sur la terre, jurera au nom du Dieu de vérité," parce qu'alors les anciennes afflictions" seront mises en oubli, et elles disparoîtront de devant mes yeux ;

Inf. LXVI. 22. *Apoc.* XXI. 1.

17. Car je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle ; et tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire sans qu'il revienne dans l'esprit.

18. Mais vous vous réjouirez, et vous serez éternellement pénétrés de joie dans les choses que je vais créer ; parce que je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse, et son peuple un peuple de joie.

19. Et je prendrai mes délices dans Jérusalem, et je trouverai ma joie dans

13. Propter hoc hæc dicit Dominus Deus : Ecce servi mei comedent, et vos esurietis : ecce servi mei bibent, et vos sitietis.

14. Ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini : ecce servi mei laudabunt præ exultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis.

15. Et dimittetis nomen vestrum in juramentum electis meis : et interficiet te Dominus Deus, et servos suos vocabit nomine alio.

16. In quo qui benedictus est super terram, benedicetur in Deo amen : et qui jurat in terra, jurabit in Deo amen : quia oblivioni traditæ sunt angustiæ priores, et quia absconditæ sunt ab oculis meis.

17. Ecce enim ego creo cœlos novos, et terram novam : et non erunt in memoria priora, et non ascendent super cor.

18. Sed gaudebitis et exultabitis usque in sempiternum, in his quæ ego creo : quia ecce ego creo Jerusalem exultationem, et populum ejus gaudium.

19. Et exultabo in Jerusalem, et gaudebo in popu-

ỷ 15. En sorte que le plus grand mal qu'ils pourront souhaiter à quelqu'un sera de vous être semblable.

Ibid. Différent de celui que vous avez porté.

ỷ 16. Hébr. Et tous ceux qui se béniront sur la terre, se béniront au nom du Dieu de vérité, ou, du vrai Dieu.

Ibid. C'est le sens de l'hébreu. *Amen*, en hébreu, signifie vérité. On pourroit aussi traduire : Au nom du vrai Dieu.

Ibid. Hébr. autr. Les anciennes hostilités.

lo meo, et non audietur in eo ultra vox fletus et vox clamoris.

mon peuple, et on n'y entendra plus de voix lamentables ni de tristes cris."

20. Non erit ibi amplius infans dierum, et senex qui non impleat dies suos: quoniam puer centum annorum morietur: et peccator centum annorum maledictus erit.

20. On n'y verra point d'enfant qui vive peu de jours, ni de vieillard qui ne remplisse le temps de sa vie, parce que l'enfant ne mourra point qu'il n'ait cent ans, et que le pécheur de cent ans sera maudit."

21. Et ædificabunt domos et habitabunt: et plantabunt vineas, et comedent fructus earum.

21. Ils bâtiront des maisons, et ils les habiteront; ils planteront des vignes, et ils en mangeront le fruit.

22. Non ædificabunt, et alius habitabit: non plantabunt, et alius comedet: secundum enim dies ligni, erunt dies populi mei, et opera manuum eorum inveterabunt.

22. Il ne leur arrivera point de bâtir des maisons et qu'un autre les habite, de planter des vignes, et qu'un autre en mange le fruit, car la vie de mon peuple égalera celle des grands arbres," et les ouvrages de leurs mains seront de longue durée."

ỳ 17-19. Saint Jean décrit sous de semblables symboles le bonheur éternel des élus de Dieu. *Apoc.* XXI. 1-4.

ỳ 20. Exclus de cette cité sainte, dont tous les citoyens vivront bien et vivront long-temps. — Autr. On n'y verra point d'enfant qui ne vive que peu de jours, ni de vieillard qui ne remplisse le nombre de ses années; parce que, *mourant dans la justice, ils trouveront après la mort une éternité de vie; de sorte que* le jeune homme *qui* mourra *dans la justice, ne sera pas estimé moins heureux que s'il étoit parvenu jusqu'*à l'âge de cent ans; et *au contraire,* le pécheur, eût-il vécu cent ans, *ne sera pas moins* maudit, *s'il meurt dans son péché; car ce qui rend la vieillesse vénérable n'est pas le nombre des années; mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs.* (*Sap.* IV. 8. 9.) Ils bâtiront, etc. Sous un autre point de vue, ce verset pourroit signifier que, dans la société éternelle des élus, il n'y aura que des hommes parfaits, qui n'auront ni les défauts de l'enfance, ni ceux de la vieillesse. Il n'y aura point là d'*enfans de peu de jours*, parce que la vertu tient lieu de l'âge, en sorte que ceux mêmes qui seront sortis de ce monde dans l'âge le plus tendre, ne seront point là des enfans; ils n'auront rien des foiblesses de l'enfance; au contraire, celui qui aura mené ici-bas la vie la plus longue, fût-il parvenu *à l'âge de cent ans*, s'il est sans vertu, il n'est qu'un *enfant*, et il *mourra;* il n'aura point de part à la vie éternelle; il sera précipité dans l'éternelle mort; de même il n'y aura point là de *vieillard qui n'ait rempli ses jours* par ses bonnes œuvres, parce que le *pécheur*, celui qui sortira de cette vie sans bonnes œuvres, fût-il alors *âgé de cent ans*, sera *maudit*, et n'aura point de part à l'éternelle bénédiction que Dieu réserve à ses élus. Tous, depuis l'âge le plus tendre jusqu'à la plus grande vieillesse, seront des hommes remplis de sagesse et pleins de bonnes œuvres.

ỳ 22. Hébr. litt. Celle de l'arbre. Les Septante ont lu celle de l'arbre de vie. La vie des élus sera éternelle comme celle de Jésus-Christ qui est l'arbre de vie dont parle saint Jean. *Apoc.* II. 7.

Ibid. Hébr. Et mes élus jouiront eux-mêmes de toute la durée des ouvrages

23. Mes élus ne travailleront point en vain, et ils n'engendreront point d'enfans qui leur causent de la peine, parce qu'ils seront la race bénie du Seigneur, et que leurs petits-enfans le seront comme eux.

23. Electi mei non laborabunt frustra: neque generabunt in conturbatione: quia semen benedictorum Domini est, et nepotes eorum cum eis.

Ps. xxxi. 5. 24. Alors, avant qu'ils crient, je les exaucerai; et lorsqu'ils parleront encore, j'aurai accordé.

24. Eritque antequam clament, ego exaudiam: adhuc illis loquentibus, ego audiam.

Supr. xi. 6. 7. 25. Le loup et l'agneau iront paître ensemble; le lion et le bœuf mangeront la paille, et la poussière sera la nourriture du serpent; ils ne nuiront point, et ils ne tueront point, sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur."

25. Lupus et agnus pascentur simul, leo et bos comedent paleas: et serpenti pulvis panis ejus: non nocebunt, neque occident in omni monte sancto meo, dicit Dominus.

de leurs mains. Ils ne travailleront point en vain, etc. Toutes ces expressions pleines de mystères doivent être entendues dans un sens spirituel et digne de la sainteté de l'Eglise, qui se forme dans le cours des siècles, et qui sera consommée dans l'éternité bienheureuse. C'est maintenant que les élus *bâtissent, plantent, travaillent,* et *engendrent* dans l'ordre du salut, en travaillant à leur propre sanctification et à celle des autres. C'est dans l'éternité qu'ils *habiteront les maisons* qu'ils auront bâties, qu'ils *mangeront le fruit des vignes* qu'ils auront plantées, qu'ils *recueilleront le prix de leurs travaux* et la consolation qu'ils peuvent espérer des *enfans* qu'ils engendrent à Jésus-Christ; c'est-à-dire qu'alors ils recevront la récompense de toutes leurs bonnes œuvres; il n'y en aura pas une seule qui ne soit récompensée. Ils ne reconnoîtront point alors pour leurs *enfans* en Jésus-Christ, ceux qui n'auront pas persévéré dans la vie de la grâce; et ceux qui seront dignes d'être reconnus pour leurs *enfans* feront leur joie et leur consolation. Leur *vie* égalera *celle des arbres* ou même *celle de l'arbre de vie,* c'est-à-dire qu'ils posséderont alors ce que l'Ecriture appelle *la longueur des jours*, la vie éternelle dont Jésus-Christ possède la plénitude. Leurs *œuvres* les suivront, et seront éternelles comme eux, c'est-à-dire qu'ils jouiront éternellement de la récompense de leurs œuvres.

℣ 25. Le *serpent* est le symbole du démon; la *poussière* représente les méchans qui seront éternellement livrés en proie au démon. Cet ennemi du salut de l'homme ne pourra plus *nuire* aux saints, ni par lui-même, ni par les hommes qu'il rend les instrumens de sa fureur, et qui sont représentés par *le lion* et *le loup*. D'entre ceux qui auront été ainsi sur la terre des *loups* cruels ou des *lions* féroces, les uns, ayant persévéré dans le mal, seront précipités avec le démon dans l'enfer, et ne pourront plus *nuire* aux élus, ni les *faire mourir;* les autres, changés par la grâce de Jésus-Christ, *paîtront avec l'agneau,* et *mangeront la paille avec le bœuf;* c'est-à-dire, qu'ils participeront à la récompense des simples fidèles et des ministres évangéliques, selon qu'ils auront eux-mêmes eu part aux bonnes œuvres des uns ou aux travaux des autres.

CHAPITRE LXVI.

Temple et sacrifices des Juifs rejetés. Vengeances du Seigneur contre ce peuple. Sion enfante un peuple fidèle. Le Seigneur se fait connoître aux nations. Race nouvelle qui subsistera éternellement.

1. Hæc dicit Dominus: Cœlum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum: quæ est ista domus, quam ædificabitis mihi? et quis est iste locus quietis meæ?

1. Voici ce que dit le Seigneur: Le ciel est mon trône, et la terre mon marche pied; quelle maison me bâtirez-vous, et où me donnerez-vous un lieu de repos? *Act.* VII. 49. XVII. 24.

2. Omnia hæc manus mea fecit, et facta sunt universa ista, dicit Dominus. Ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem sermones meos?

2. C'est ma main qui a créé toutes ces choses; et elles sont toutes, parce que je les ai faites, dit le Seigneur." sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé, et qui" écoute mes paroles avec tremblement?

3. Qui immolat bovem, quasi qui interficiat virum: qui mactat pecus, quasi qui excerebret canem: qui offert oblationem, quasi qui sanguinem suillum offerat: qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo. Hæc omnia elegerunt in viis suis, et in abominationibus suis anima eorum delectata est."

3. Celui qui immole un bœuf, est comme" celui qui tueroit un homme; celui qui sacrifie un agneau, ou un chevreau, est comme celui qui assommeroit un chien; celui qui fait une oblation" est comme celui qui offriroit le sang d'un porc; et celui qui se souvient de brûler de l'encens," est comme celui qui révéreroit une idole. Ils ont pris plaisir à toutes ces choses, et ils s'y sont accoutumés, et leur ame fait ses délices de ses abominations."

ỷ 2. Hébr. litt. C'est ma main qui a fait toutes ces choses, et *aussitôt* toutes ces choses ont été, dit le Seigneur. Mais voici sur qui je jetterai les yeux, *ce sera* sur le pauvre, etc. Autrement, selon les Septante: C'est ma main qui a fait toutes ces choses, et elles sont à moi, dit le Seigneur.

ỷ 3. Aussi coupable par la mauvaise disposition de son cœur.

Ibid. C'est-à-dire, celui qui me fait l'offrande de fleur de farine.

Ibid. Hébr. autr. Celui qui brûle de l'encens *devant moi.*

Ibid. Ils ont choisi tout ce qui m'est odieux. — Hébr. autr. Mais cependant ils ont choisi *de demeurer attachés à* leurs voies, et leur ame s'est plue dans leurs abominations. Les Juifs incrédules ne comprenant point que Jésus-Christ étoit venu mettre fin aux sacrifices de la loi, ont continué de mettre leur confiance dans ces sacrifices que Dieu ne leur demandoit plus, et que leur corruption lui rendoit abominables.

Prov. I. 24. *Supr.* LXV. 12. *Jer.* VII. 13.

4. C'est pourquoi je prendrai aussi plaisir à me moquer d'eux," et je ferai venir sur eux ce qu'ils craignoient; car j'ai appelé, et personne ne m'a répondu; j'ai parlé, et ils ne m'ont point entendu : mais ils ont fait le mal devant mes yeux, et ils ont préféré ce que je ne voulois point.

5. Ecoutez la parole du Seigneur, vous qui l'entendez avec tremblement;" vos frères qui vous haïssent, et qui vous rejettent à cause de mon nom, vous ont dit : Que le Seigneur fasse paroître sa gloire en vous; et nous le reconnoîtrons dans votre délivrance et dans votre joie." Mais ils seront eux-mêmes couverts de confusion.

6. Voix d'un peuple," qui retentit de la ville;" voix qui vient du temple, voix du Seigneur, qui rend à ses ennemis ce qu'ils méritent."

7. Sion a enfanté avant d'être en travail; elle a mis au monde un enfant mâle avant le temps de l'enfantement."

8. Qui a jamais entendu une telle chose, qui a jamais rien vu de semblable? La terre produit-elle son fruit en un seul jour? " et tout un peuple est-il engendré en même temps? Et cependant

4. Unde et ego eligam illusiones eorum : et quæ timebant, adducam eis : quia vocavi, et non erat qui responderet : locutus sum, et non audierunt : feceruntque malum in oculis meis, et quæ nolui elegerunt.

5. Audite verbum Domini, qui tremitis ad verbum ejus : dixerunt fratres vestri odientes vos, et abjicientes propter nomen meum : Glorificetur Dominus, et videbimus in lætitia vestra : ipsi autem confundentur.

6. Vox populi de civitate, vox de templo, vox Domini reddentis retributionem inimicis suis.

7. Antequam parturiret, peperit : antequam veniret partus ejus, peperit masculum.

8. Quis audivit unquam tale? et quis vidit huic simile? numquid parturiet terra in die una? aut parietur gens simul, quia partu-

℣ 4. Hébr. Et moi je choisirai *aussi de m'attacher à punir leurs voies et leurs pratiques superstitieuses et criminelles.*

℣ 5. Cette parole relativement aux disciples de Jésus-Christ pourroit signifier à la lettre : Vous qui tremblez devant son Verbe, *devant son Fils qui est son Verbe.*

Ibid. Hébr. autr. Vos frères, etc., vous ont dit : Que le Seigneur fasse paroître sa gloire, *en vous relevant de l'humiliation*. Mais il se montrera en vous comblant de joie, et pour eux, etc.

℣ 6. Hébr. Une voix tumultueuse.

Ibid. De Jérusalem.

Ibid. Ce sont les cris de joie des Juifs lorsqu'ils apprirent que Cyrus leur avoit accordé la liberté de retourner à Jérusalem et de rebâtir le temple et la ville.

℣ 7. Le prophète compare à un enfantement subit la promptitude avec laquelle la Judée et la ville de Jérusalem furent repeuplées aussitôt que la liberté d'y revenir fut accordée aux Juifs. — Hébr. Avant que d'avoir senti les douleurs de l'enfantement. Cet enfant mâle, subitement sorti du sein de Sion, représente le peuple chrétien plein de force et de zèle dans les jours de l'Eglise primitive.

℣ 8. Hébr. Tout un pays est-il produit en un jour?

rivit et peperit Sion filios suos?

9. Numquid ego qui alios parere facio, ipse non pariam? dicit Dominus: si ego qui generationem ceteris tribuo, sterilis ero? ait Dominus Deus tuus.

10. Lætamini cum Jerusalem, et exultate in ea, omnes qui diligitis eam: gaudete cum ea gaudio, universi qui lugetis super eam:

11. Ut sugatis, et repleamini ab ubere consolationis ejus: ut mulgeatis, et deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus.

12. Quia hæc dicit Dominus: Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundantem gloriam gentium, quam sugetis: ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis.

13. Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos, et in Jerusalem consolabimini.

14. Videbitis, et gaudebit cor vestrum, et ossa vestra quasi herba germinabunt: et cognoscetur manus Domini servis ejus, et indignabitur inimicis suis.

15. Quia ecce Dominus in igne veniet, et quasi turbo quadrigæ ejus: reddere in indignatione furorem

Sion a été en travail, et elle a mis au monde ses enfans en un même temps.

9. Moi qui fais enfanter les autres, n'enfanterai-je point aussi moi-même? dit le Seigneur; moi qui donne aux autres la fécondité, demeurerai-je stérile? dit le Seigneur votre Dieu.

10. Réjouissez-vous avec Jérusalem,* soyez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez; joignez les sentimens de votre joie à la sienne, vous tous qui pleurez sur elle;

11. Afin que vous suciez et que vous tiriez de ses mamelles le lait de ses consolations, et que vous trouviez une abondance de délices dans la gloire qui l'environne de tous côtés.*

12. Car voici ce que dit le Seigneur: Je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix; je répandrai sur elle la gloire des nations comme un torrent qui se déborde; vous sucerez son lait; on vous portera à la mamelle, et on vous caressera sur les genoux.

13. Comme une mère caresse* son enfant, ainsi je vous consolerai, et vous trouverez votre paix* dans Jérusalem.

14. Vous verrez ces choses, et votre cœur sera dans la joie; vos os même reprendront une nouvelle vigueur, comme l'herbe sèche repousse de nouveau, et le Seigneur fera connoître sa puissance en faveur de ses serviteurs, et il répandra sa colère sur ses ennemis;

15. Car le Seigneur va paroître dans les feux, et son char viendra fondre comme la tempête, pour répandre son indignation et sa fureur, et pour exer-

℣ 10. C'est-à-dire avec la nouvelle Jérusalem, l'Église.

℣ 11. Autrement et selon l'hébreu: Afin que vous suciez de ses mamelles le lait de ses consolations, et que vous en soyez rassasiés; que vous tiriez de son sein des délices, et que vous soyez remplis de joie par l'éclat de sa gloire.

℣ 13. Hébr. Console.

Ibid. Litt. Votre consolation.

cer sa vengeance au milieu des flammes.

16. Le Seigneur viendra environné de feux, et armé de son glaive, pour juger toute chair ; le nombre de ceux que le Seigneur tuera, se multipliera à l'infini.

17. Ceux qui croyoient se sanctifier et se rendre purs dans leurs jardins en fermant la porte sur eux, " qui mangeoient de la chair de porc, des souris," et faisoient d'autres semblables abominations, périront tous ensemble, dit le Seigneur;

18. Mais pour moi, je viens pour recueillir leurs œuvres et leurs pensées, et pour les assembler avec tous les peuples de quelque pays et de quelque langue qu'ils puissent être; " et ils paroîtront devant moi, et ils verront ma gloire."

19. Et j'éleverai un étendard parmi eux, et j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés, " vers les nations au-delà des mers, dans l'Afrique, dans la Lydie, dont les peuples sont armés de flèches, dans l'Italie, dans la Grèce, dans les îles les plus reculées, " vers ceux qui n'ont jamais entendu parler de moi,

suum, et increpationem suam in flamma ignis:

16. Quia in igne Dominus dijudicabit, et in gladio suo ad omnem carnem, et multiplicabuntur interfecti a Domino.

17. Qui sanctificabantur, et mundos se putabant in hortis post januam intrinsecus, qui comedebant carnem suillam, et abominationem, et murem, simul consumentur, dicit Dominus.

18. Ego autem opera eorum et cogitationes eorum, venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis: et venient, et videbunt gloriam meam.

19. Et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes in mare, in Africam, et Lydiam, tendentes sagittam: in Italiam et Græciam, ad insulas longe, ad eos qui non audierunt de me, et non vi-

℣ 17. Au lieu de *post januam*, saint Jérôme avoit traduit, *post unam*. L'hébreu porte : *post unum*. Le Chaldéen a lu *unus post unum*, l'un après l'autre. On lit dans l'hébreu à la lettre : *Et purificantes se in hortis post unum in medio*. Cela peut désigner ces purifications fréquentes dont les pharisiens faisoient usage au temps de Jésus-Christ.

Ibid. Le porc et la souris, ou le rat, étoient déclarés impurs dans la loi. *Levit*. XI. 7 *et* 29.

℣ 18. Afin de leur donner à tous la récompense qu'ils méritent.

Ibid. Plusieurs traduisent l'hébreu : Pour moi, *je connois* leurs œuvres et leurs pensées; mais voici le temps où je vais assembler tous les peuples de toutes les langues, *et ils connoîtront le Seigneur;* ils viendront *à moi*, et ils verront ma gloire.

℣ 19. Hébr. autr. Alors je mettrai sur eux, *sur ces hommes incrédules*, un signe *qui les distinguera;* et entre ceux qui auront été sauvés du milieu d'eux, je choisirai des hommes que j'enverrai vers les nations, etc. Ces envoyés sont évidemment les apôtres; et le signe qui distingue les Juifs incrédules, est la protection miraculeuse qui les conserve dispersés parmi les nations depuis plus de dix-sept siècles.

Ibid. Hébr. Vers les nations, vers Tharsis, *en Cilicie au nord*, vers Phul, *ou peut-être Phut, voisin de l'Ethiopie au midi*, et Lud *situé du même côté, et dont les peuples sont* habiles à tirer de l'arc. (*Jerem*. XLIV. 9.), vers Thu-

derunt gloriam meam : et annuntiabunt gloriam meam gentibus.

et qui n'ont point vu ma gloire; et ils" annonceront ma gloire aux gentils.

20. Et adducent omnes fratres vestros de cunctis gentibus donum Domino, in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis, ad montem sanctum meum Jerusalem, dicit Dominus, quomodo si inferant filii Israel munus in vase mundo in domum Domini.

20. Et ils feront venir tous vos frères de toutes les nations, comme un présent pour le Seigneur; ils les feront venir sur des chevaux, sur des chars, sur des litières, sur des mulets et sur des chariots," à ma montagne sainte de Jérusalem, dit le Seigneur, comme lorsque les enfans d'Israël portent un présent au temple du Seigneur dans un vase pur."

21. Et assumam ex eis in sacerdotes et levitas, dicit Dominus.

21. Et j'en choisirai d'entre eux pour les faire prêtres et lévites, dit le Seigneur;"

22. Quia sicut cœli novi et terra nova, quæ ego facio stare coram me, dicit Dominus : sic stabit semen vestrum, et nomen vestrum.

22. Car, comme les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je vais créer *Supr.* LXV. 17. subsisteront toujours devant moi," dit *Apoc.* XXI. 1. le Seigneur, ainsi votre nom et votre race subsistera éternellement.

23. Et erit mensis ex mense, et sabbatum ex sab-

23. Et de mois en mois, et de sabbat en sabbat," toute chair viendra se

bal, *que quelques-uns croient être l'Ibérie, vers la mer Caspienne à l'orient,* vers Javan, *qui est l'Ionie à l'occident,* et vers les îles *les plus* reculées *de la Méditerranée, c'est-à-dire, les provinces de l'Europe.*

ỳ 19. Le triomphe du Seigneur sur les Assyriens dans la délivrance du peuple d'Israël; mais plus véritablement et plus exactement le triomphe de Jésus-Christ par la publication de son Evangile jusqu'aux extrémités de la terre, et par la conversion des gentils.

ỳ 20. Quelques-uns traduisent l'hébreu : Et sur des dromadaires. Tout ce qui est dit ici de la manière dont ces peuples seront amenés au Seigneur, montre la douceur et l'attrait puissant de la grâce qui devoit attirer les peuples, et les amener dans l'Église; la vertu des miracles qui, attirant leur attention, hâtoient leur conversion; et l'efficacité même du martyre qui, en terminant leur course et achevant de les purifier, hâtoit leur entrée dans la Jérusalem céleste.

Ibid. C'étoit l'usage chez les Juifs de porter au temple en cérémonie les prémices des fruits. *Deut.* XXVI. 1 *et seqq.*

ỳ 21. Hébr. J'en prendrai même d'entre eux, *d'entre ces étrangers mêmes devenus vos frères, j'en prendrai* pour *les faire* prêtres et lévites, dit le Seigneur. Voici le sacerdoce de la loi nouvelle bien marqué, à l'exclusion du sacerdoce de la loi ancienne, qui étoit attaché à la famille de Lévi et à la race d'Aaron. Plus de distinction de famille; plus de prérogatives pour aucune race particulière. Le Seigneur choisira ses prêtres et ses lévites parmi les étrangers mêmes qu'il aura convertis et amenés à son Église. Le Juif incrédule s'agite en vain pour éluder le sens d'une prophétie si claire.

ỳ 22. Ces nouveaux cieux et cette terre nouvelle peuvent ici représenter le monde nouveau créé par Jésus-Christ, monde spirituel dont les cieux sont les apôtres et les autres ministres de l'Evangile, la terre ce peuple fidèle.

ỳ 23. Aux fêtes et aux sabbats de la synagogue, ont succédé, dans l'Église chré-

prosterner devant moi, et m'adorer, dit le Seigneur.

24. Et ils" sortiront pour voir les corps morts de ceux qui ont violé ma loi." Leur ver ne mourra point, et leur feu
Marc. IX. 45. ne s'éteindra jamais;" et ils seront un objet d'horreur à tous les hommes qui les verront."

bato: veniet omnis caro ut adoret coram facie mea, dicit Dominus.

24. Et egredientur, et videbunt cadavera virorum, qui prævaricati sunt in me: vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur: et erunt usque ad satietatem visionis omni carni.

tienne, le repos du premier jour de chaque semaine, et les fêtes principales attachées comme celles des Juifs à certains mois.

ỷ 24. Ceux qui habitent dans Jérusalem.

Ibid. Autr. De ceux qui se sont rendus coupables, *et qui se sont révoltés* contre moi. C'est-à-dire, qu'ils verront hors de l'Eglise les Juifs incrédules jetés et dispersés sur la face de la terre comme des corps sans vie.

Ibid. Jésus-Christ même explique ceci des peines de l'enfer, où le remords de la conscience des damnés est comme un ver intérieur qui les ronge, et qui ne meurt point, et où le feu qui les tourmente sans les consumer, ne s'éteint point. *Marc.* IX. 43. 45. 47.

Ibid. Hébr. Et ils seront un objet *d'horreur et* de dégoût pour toute chair.

FIN DU TREIZIÈME VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.